



HAL
open science

Peuple de saints et pèlerinages dans les diocèses d'Autun et de Nevers : du temps des martyrs au temps des réformes, IV^e-XVIII^e siècles

Diane Carron

► **To cite this version:**

Diane Carron. Peuple de saints et pèlerinages dans les diocèses d'Autun et de Nevers : du temps des martyrs au temps des réformes, IV^e-XVIII^e siècles. Histoire. Université de Bourgogne, 2006. Français. NNT : 2006DIJOL019 . tel-01017521

HAL Id: tel-01017521

<https://theses.hal.science/tel-01017521>

Submitted on 2 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

UNIVERSITE DE BOURGOGNE

**PEUPLE DE SAINTS ET PELERINAGES
DANS LES DIOCESES D'AUTUN ET DE NEVERS**

**-DU TEMPS DES MARTYRS AU TEMPS DES REFORMES
IV^e-XVIII^e SIECLES-**

volume 1 : synthèse

n° national de thèse :
2006DIJOL019

Thèse de troisième cycle présentée pour l'obtention
du doctorat d'histoire par

Diane CARRON

et soutenue publiquement le 1 décembre 2006

devant un jury constitué de :

Madame Pierrette Paravy

Professeur émérite à l'Université de Grenoble II, **rapporteur**,

Madame Catherine Vincent

Professeur d'histoire à l'Université Paris X-Nanterre

Monsieur Dominique Julia

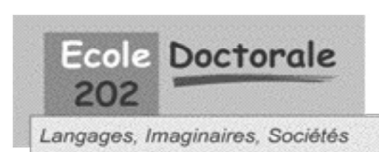
Directeur de recherches au CNRS/CRH-EHESS Paris, **rapporteur**

Monsieur Christian Sapin

Directeur de recherches au CNRS/CEM Auxerre

Monsieur Vincent Tabbagh

Professeur d'histoire à l'Université de Bourgogne, **directeur de thèse**



Ce travail est protégé juridiquement au titre des droits d'auteur moraux et patrimoniaux. Toute reproduction, même partielle (à l'exception de la courte citation), de quelque nature qu'elle soit, doit être autorisée par son auteur (article L 122-3 du code de propriété intellectuelle).

Remerciements

Au terme de cette étude, il m'est agréable de témoigner ma gratitude envers mon directeur, monsieur V. Tabbagh, qui m'a aidée à mener ce projet. Ses conseils et ses encouragements m'ont épargné un pèlerinage panique à Notre-Dame-de-Chartres.

Madame C. Vincent m'a chaleureusement accueillie dans le groupe d'enquête sur les pèlerinages qu'elle coordonne au sein du groupe de recherches *Sources Acteurs et Lieux de la Vie religieuse à l'Époque médiévale* au CNRS. J'ai ainsi pu bénéficier des réflexions fructueuses propres à l'élaboration d'une recherche collective.

L'équipe de l'unité mixte de recherches 5594 du CNRS, « Archéologie, cultures et sociétés. La Bourgogne et la France orientale du Néolithique au Moyen Âge » m'a offert un cadre propice à la réalisation de ce travail. J'exprime ma reconnaissance à l'ensemble des membres par l'intermédiaire des directeurs, messieurs C. Sapin et P. Duhamel qui occupaient ces fonctions quand j'ai débuté ma thèse, et messieurs C. Mordant et J. Rosen qui dirigent actuellement cette unité. Les chercheurs de l'équipe « Médiéviste » comme ceux du Centre d'Études Médiévales d'Auxerre m'ont témoigné leur intérêt pour cette étude, qu'ils en soient remerciés au nom de leurs directeurs, monsieur D. Russo à Dijon et madame C. Coupry à Auxerre.

Les sources écrites ont constitué la matière première de ce travail ; j'adresse mes remerciements aux directeurs et responsables des dépôts d'archives départementales de Côte-d'Or : monsieur G. Moysse ; de la Nièvre : madame A.-M. Chagny ; de la Saône-et-Loire : madame I. Vernus et de l'Yonne : monsieur D. Guérin ; aux conservateurs et responsables des archives municipales de Dijon : madame E. Lochot et de Nevers : madame S. Malon ; à la directrice des collections de la Bibliothèque Nationale de France : madame J. Sanson, le conservateur du fonds ancien de la Bibliothèque Sainte-Geneviève : monsieur Y. Sordet ; aux conservateurs et responsables des bibliothèques municipales, notamment pour le fonds Bourgogne de la bibliothèque de Dijon : madame M. Chauney-Bouillot ; à la bibliothèque de Beaune : madame B. Blandin ; au fonds François Mitterrand de la bibliothèque de Nevers : monsieur J.-F. Lefebure et au fonds ancien de la bibliothèque de Lyon : monsieur Y. Jocteur-Montrozier ; aux directeurs du Centre d'Anthropologie Religieuse Européenne (EHESS) : messieurs P. Boutry et D. Julia puis monsieur P.-A. Fabre ; aux archivistes diocésains de l'archevêché de Dijon : monsieur J. Rogé et de l'évêché de Nevers : monsieur F. de Charry et enfin aux responsables de la bibliothèque diocésaine de Dijon : messieurs P. de Crombrughe et B. Jacob. C'est aussi à l'ensemble du personnel de ces établissements, qui n'a pas ménagé ses pas pour acheminer les documents, que mes remerciements sont adressés.

Ce travail pu être réalisé grâce au financement privé de la *Fondation pour la Protection du Patrimoine Culturel, Historique et Artisanal* de Lausanne.

J'ai une dette envers les personnes de bonne volonté qui ont patiemment et sans faillir essayé de combler mes lacunes. Je remercie tout particulièrement Nadège et Thibaut Carron, Laure Saligny, Frank Faucher, Maréva Gabillot, Marie-Angélique Rodot, Marie-José Gasse-Grandjean, Isabelle Rosé, Sophie Desbois, Clément Moreau, Eric Rouger, Estelle Gauthier.

Cette version du manuscrit tient compte des remarques formulées par le jury lors de la soutenance.

*Peregrini angeli, quia non adfuerunt.
Peregrini homines, quia non certaverunt.
Peregrinum caelum, quia inimicos illius non fulminavit.
Peregrina terra : quia eos non absorbit.
Peregrinum mare qui non eos demersit.
Peregrinum etiam erat opus iudicis sui ab eo, sicut ipse dixit :
ego non iudico quemquam.
Et iterum :
non enim misit Deus Filium suum in mundum ut iudicet mundum.*

Aelred de Rievaulx (c. 1110-1167)
Sermones, XII
édité par Leclercq J., Rochais H. M., 1968, *Collectio Claraevallensis*, 5, p. 236.

Sommaire

Introduction	6
Première partie : du VI^e au XII^e siècle : construction mémorielle.....	11
I- Structuration des diocèses d'Autun et de Nevers	11
II- La présence des saints : une force fédératrice	23
III- Les lieux de pèlerinage	43
Deuxième partie : du XIII^e au XV^e siècle : l'impulsion du monde séculier	55
I- Panoramas diocésains du Moyen Âge central et final.....	55
II- La sainteté de référence.....	70
III- Les tendances médiévales des pèlerinages : héritage et nouveauté au Moyen Âge classique	87
Troisième partie : période moderne XVI^e-XVIII^e siècle : la nécessaire reconquête catholique	108
I- Les cadres généraux.....	108
II- Regain d'intérêt pour quelques saints locaux	122
III- Le foisonnement des sanctuaires	138
Conclusion sur la dévotion à l'époque moderne	158
Conclusion générale	159
ANNEXE A : lieux d'inhumation des saints du haut Moyen Âge dans les diocèses d'Autun et de Nevers	166
ANNEXE B : plan de la ville d'Autun	167
ANNEXE C : plan de la ville de Nevers	168
ANNEXE D : inscription des saints de l'Église d'Autun dans les martyrologes du haut Moyen Âge.....	169
ANNEXE E : liste des calendriers reproduits dans ce volume	170
Sources imprimées	222
Instruments de travail.....	225
Bibliographie.....	227
Ressources électroniques.....	254
Table des illustrations.....	255
Table des matières	257

Introduction

L'intérêt pour l'histoire des pèlerinages n'est pas neuf : il bénéficie notamment depuis les années 1990 d'un élan d'attention sans précédent dans la communauté des chercheurs européens. Peu de temps après la signature des accords de Maastricht, le spécialiste allemand des pèlerinages, Norbert Ohler, est nommé à la chaire européenne du Collège de France. Lors de son allocution inaugurale, il choisit précisément de traiter de l'apport des pèlerins à la formation de l'Europe¹. Le pèlerin cheminant vers Canterbury, Rome ou Compostelle incarne l'idée de libre circulation entre les pays, pilier de la construction européenne.

En 1998, la route de Saint-Jacques-de-Compostelle fut inscrite sur la *Liste du Patrimoine mondial de l'humanité* (UNESCO) car elle réunissait trois critères fondamentaux. Le premier consiste en « un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée », en l'occurrence le Moyen Âge. Le deuxième offre « un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine ». Enfin, le troisième offre « un témoignage exceptionnel du pouvoir et de l'influence de la foi chrétienne dans toutes les classes sociales et dans tous les pays d'Europe au Moyen Âge »².

En 2004, c'est via *Francigena* reliant Canterbury à Rome par la France et la Suisse qui vient d'être reconnue par le conseil européen au titre de *Grand Itinéraire culturel*.

Dans de nombreux pays, les pèlerinages font l'objet d'études spécifiques et l'Internet devient leur support de choix pour une libre et large diffusion des résultats. Depuis quelques années, diverses études fleurissent. La première synthèse de portée nationale avait pour cadre les Pays-Bas, (est-ce encore là un effet « Maastricht.. ? ») : *Bedevoartplaatsen in Nederland* a été publié entre 1997 et 2000 par des chercheurs de l'Institut Meertens, avec une base de 659 sites consultable sur Internet depuis 2002³. En Italie, sous l'égide de l'École Française de Rome, le projet *Censimento dei santuari cristiani* fut conduit entre 1998 et 2003 par dix-huit équipes de chercheurs coordonnées par A. Vauchez et G. Cracco. Les travaux préparatoires à ce projet ont été publiés en 2000 sous la forme de réflexions méthodologiques ; une première synthèse régionale a été publiée en 2002 et la base de données rassemblant les 3653 sites est consultable en ligne depuis 2003⁴. Dans une démarche voisine, mais de portée internationale, G. R. Jones de l'université de Leicester coordonne depuis 1999, le projet *Trans-national Database and Atlas of Saints Cults* (TASC) qui vise à établir un recensement des lieux de culte à travers le monde chrétien. Divers colloques organisés à Leeds (1999), à Rome (2000), à Joensuu (2003) ont permis de faire le point sur l'avancée des recherches⁵. L'un des objectifs de ce travail est la réalisation d'un outil de recherche pour aider à comprendre comment les communautés s'identifient autour de références partagées, notamment les saints locaux. Le dessein est, là encore, en rapport direct avec la construction européenne⁶. Les chercheurs néerlandais W. Frijhoff et C. Caspers, qui guidèrent l'enquête flamande, sont associés à ce projet ainsi que Paolo Golinelli de l'université de Vérone pour l'étude du diocèse de Bologne, Roldan Jimeno de l'université de Pampelune pour l'étude des saints Navarre, ou encore Helmut Flachenecker du Max-Planck-Institute à Göttingen au sujet de l'hagiographie germanique, etc.

En ce qui concerne l'état de la recherche sur le territoire français, l'initiative d'un *Inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage chrétiens* est née en 2002. Coordonné par C. Vincent, aujourd'hui professeur à l'université de Paris X-Nanterre, ce projet nourri par les travaux d'universitaires, de conservateurs, de chercheurs et d'étudiants constitue l'un des axes de recherche du Groupe de Recherches du CNRS *Sources*,

¹ OHLER N., 1995, « *In viam pacis dirige nos* » : *L'apport des pèlerins à la formation de l'Europe*, Leçon inaugurale faite le 16 décembre 1994, Paris, Collège de France, 39 p.

² source <http://whc.unesco.org/fr/list/868>

³ CASPERS C., FRIJHOFF W., MARGRY P. J., 1997-2002, *Bedevoartplaatsen in Nederland*, Amsterdam, Meertens-Instituut, Hilversum, Uitgeverij Verloren, 3 vol. et <http://www.meertens.knaw.nl/bol/>

⁴ VAUCHEZ A., 2000, *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires : approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, École Française de Rome, 436 p.

SENSI M., 2002, *Santuari nel territorio della Provincia di Perugia*, Ponte San Giovanni, Pérouse, Quattroemme, 260 p. et <http://www.santuari cristiani.iccd.beniculturali.it>

⁵ JONES G., 2003, *Saints of Europe. Studies towards a survey of cults and culture*, Donington, Shaun Tyas, 279 p., et <http://www.le.ac.uk/elh/grj1/tasc.html>

⁶ Le programme s'insère dans un vaste projet initié à Berkeley, l'*Electronic Cultural Atlas Initiative* (ECAI) ayant pour objectif de dresser un atlas mondial archéologique et historique.

Acteurs et Lieux de la Vie religieuse à l'Époque médiévale (SALVE). Les premières données rassemblées par les chercheurs du GDR Salve sont consultables en ligne⁷. L'enjeu du projet a fait l'objet de plusieurs présentations depuis quelques années⁸. Il est porteur d'un double héritage : celui de la méthode expérimentée dans le programme italien dont il vient d'être question et celui, moins immédiat, de l'enquête menée par le professeur A. Dupront qui nous amène à présenter un aperçu historiographique de la question. « L'enquête Dupront » réalisée dans les années 1960-1970 avait pour objectif de recenser les lieux de pèlerinages alors actifs en France, tant renommés que modestes, afin de saisir les évolutions de la société par rapport à la religion dans un contexte fortement marqué par le concile œcuménique de Vatican II (1962-1965)⁹. Sur le plan de la pratique, le concile visait à accroître la place des laïcs dans la vie religieuse, la promulgation du décret *Apostolicam actuositatem* en 1965 en était le pivot. Le pèlerinage était considéré comme l'une des formes de l'apostolat pastoral partagé par les prêtres et les laïcs, puisqu'il visait à encourager le plus grand nombre vers la pratique religieuse.

Le contexte religieux n'est pas la seule raison pouvant expliquer l'intérêt porté aux pèlerinages. Dans les années 1960-1970, les historiens se préoccupaient de « religion populaire », de sociologie religieuse par-delà les cloisonnements historiques classiques pour caractériser les transformations des signes dans le domaine du sacré¹⁰. Les progrès de la psychanalyse, notamment, incitaient les historiens, à explorer les profondeurs collectives¹¹. C'est la belle époque de l'étude des rites non conventionnels, des superstitions, etc.¹².

Nonobstant la qualité des résultats obtenus, la notion de « religion populaire » a fait long feu : elle est depuis revisitée, car elle a finalement séparé arbitrairement les éléments d'un tout. Il n'y a pas d'un côté une élite cléricale qui serait raisonnable et de l'autre le peuple friand de pratiques ostentatoires et de superstitions. Au sujet de la pratique sacramentelle, par exemple, la recherche de l'efficacité thérapeutique de l'eau bénite ou des hosties n'apparaît nullement comme un acte déviant surgi d'une « cryptopratique » païenne, mais comme le besoin d'un secours universellement ressenti porté vers des éléments conventionnels de la culture chrétienne¹³.

Plus largement à propos des diverses formes de dévotion, la médiévistique contemporaine est revenue sur la notion de « religion populaire », en remarquant qu'il n'y a pas d'opposition entre les formes populaires et les formes élitistes de piété¹⁴.

Cette voie de la sociologie religieuse tirait profit aussi très largement des études ethnographiques structuralistes. Au XIX^e siècle, les folkloristes¹⁵ commençaient d'étudier les productions collectives populaires rurales. En France, A. Van Gennep a profondément marqué ce genre d'études. Après s'être intéressé aux cérémoniels de divers groupes humains dans le monde, il entreprit l'étude des mœurs de ses contemporains français. Il compila le fonds documentaire hétéroclite réalisé par ses prédécesseurs et entreprit lui-même une enquête complémentaire. En 1932, il commença son *Folklore français* s'intéressant aux légendes hagiographiques et aux cérémonies religieuses alors en vigueur. Il décrivit les processions, les rites de bénédictions, le choix des saints protecteurs du monde pastoral et mania donc des données

⁷ <[HTTP://www.coldev.org/sanctuaires/](http://www.coldev.org/sanctuaires/)>

⁸VINCENT C., (dir.), 2004, *Identités pèlerines, Actes du colloque de Rouen 15-16 mai 2002*, Mont-Saint-Aignan, Publications de l'université de Rouen, 247 p.

⁹ Les résultats de l'enquête sont conservés à Paris, au Centre d'Anthropologie Religieuse Européenne.

¹⁰ DELACROIX C., DOSSE F., GARCIA P., 2004, *Histoire et Historiens depuis 1945*, Paris, Association pour la Diffusion de la Pensée Française, 319 p, notamment le chapitre « De l'histoire des religions à l'anthropologie du croire ». Le bilan historiographique de la recherche québécoise, par exemple, fait état du même engouement pour cette notion, cf. BOGLIONI P., 2001, « Les traditions religieuses de l'Occident médiéval. Pensée chrétienne, religion populaire, hagiographie », in : LAROCHE J.-M., MÉNARD G., *L'étude de la religion au Québec : bilan et prospective*, Laval, Les Presses de l'université de Laval, notamment le chapitre II.

¹¹ SCHMITT J.-C., IOGNA-PRAT D., 2002, « Une historiographie au milieu du gué », in : SCHMITT J.-C., OEXLE O.-G., *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris, Publications de la Sorbonne, Histoire Ancienne et Médiévale, 66, p. 400-401.

¹² DUBOSCQ G., PLONGERON B., ROBERT D., 1979, *La Religion populaire, colloque du CNRS*, Paris, 17-19 octobre 1977, Paris, Éditions du C.N.R.S., 449 p. ; FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., 1980, *La religion populaire en Provence orientale au XVIII^e siècle*, Paris, Beauchesne, 418 p.

¹³ TABBAGH V., 2001, « La pratique sacramentelle des fidèles, d'après les documents épiscopaux de la France du Nord (XIII^e-XV^e siècle) », *Revue Mabillon*, 73, 12, p. 200-204.

¹⁴ SCHREINER K., 2002, « La dévotion comme pratique sociale littéraire et visuelle. Acquis et centres d'intérêts de la médiévistique allemande », in : SCHMITT J.-C., OEXLE O.-G., *Les tendances... op. cit.*, p. 166-218. L'auteur rappelle que la dichotomie entre culture de l'élite cléricale et culture du peuple est une notion assez récente repose sur l'héritage de l'esprit des lumières et qui s'est renforcée par la tendance doctrinale christocentrique du XIX^e siècle.

¹⁵ De l'anglais Folk-lore « savoir du peuple », cette voie désignait pour A. van Gennep, « l'ethnographie des populations rurales de l'Europe », in : *Religions, Mœurs et Légendes*, Mercure de France, p. 19 (paru en 1914).

religieuses. Dans son rapport à l'Histoire, Genep a beaucoup évolué au fil de sa carrière. Il a d'abord délaissé cette voie, lui reprochant de ne rien pouvoir expliquer, de simplement décrire des faits achevés et d'en chercher les antécédents, faisant alors de l'ethnologie un creuset beaucoup plus fécond, puisqu'elle a pour objet les faits actuels saisis dans leur contexte total, linguistique et surtout psychologique¹⁶. Puis, à mesure que l'ethnographie acquit son indépendance en tant que domaine propre, qu'elle ne fut plus une sorte de science auxiliaire de l'histoire, le positionnement intellectuel de Genep devint plus nuancé. Il tenta alors de réintroduire une dimension chronologique dans quelques faits observés. Toutefois, dans sa somme folkloriste, cette dimension fait absolument défaut puisque les questionnaires sur lesquels elle se fonde ne laissent aucune place à l'historicité des faits.

En ce qui concerne l'interprétation des données religieuses, dès son introduction *au Folklore français*, il mettait déjà en garde les ethnographes contre deux dérives, l'une considérant les faits populaires du XIX^e siècle comme une dégénérescence d'un ordre antérieur parfait, l'autre cherchant à outrance des survivances de pratiques païennes au sein des rituels chrétiens. Selon lui, si les deux possibilités existent, elles ne peuvent suffire à dégager des principes généraux du folklore¹⁷. Après lui, l'école ethnologique française et les praticiens de la sociologie historique poursuivirent des études conjointes. E. Le Roy Ladurie initia notamment des études de terrain sur la transmission du savoir, l'oralité, les structures familiales avec pour cadre privilégié le village de Minot en Côte-d'Or¹⁸. De nouvelles lectures hagiographiques, très éloignées des méthodes de travail des Bollandistes, empreintes de comparatisme ethnographique volontiers diachronique, naquirent sous la plume d'une génération de médiévistes. Les écrits ainsi engendrés sont assez inattendus¹⁹.

Dans les années 1980-2000, les chercheurs qui se sont intéressés à la sainteté et aux pèlerinages se sont davantage concentrés sur l'évolution de cette forme de la piété, remise dans son contexte historique par rapport aux cadres religieux et sociaux généraux. C'est une époque riche de travaux de synthèse sur la construction de la sainteté à travers les époques²⁰, mais également de monographies diocésaines²¹, dont bon nombre des auteurs collaborent aujourd'hui à *l'Inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage chrétiens en France*.

Ce travail sur les *Peuples de saints et pèlerinages des diocèses d'Autun et de Nevers* s'est inscrit dans la lignée des recherches de ce groupe, par la médiation de Monsieur V. Tabbagh à l'université de Bourgogne. Après une tradition historiographique de cette université tournée, pour l'histoire médiévale vers le Saint Empire et la Bourgogne ducal, une place forte est faite à l'entreprise de caractérisation des pratiques religieuses en Bourgogne. Dans une récente publication sur l'état de la question, les potentialités d'une telle enquête sont exposées. L'un des objectifs étant de parvenir à caractériser les formes de la piété selon les strates de la société dans une aire *a priori* peu marquée au Moyen Âge classique par la sainteté locale²².

Une enquête sur les pèlerinages des anciens diocèses d'Autun et de Nevers qui se donne d'embrasser une période longue, couvrant l'Antiquité tardive jusqu'à la fin de l'époque moderne, n'est pas, *a priori*, un sujet courant de recherche. Il échappe en premier lieu à la périodisation couramment adoptée. En effet, une étude concentrée sur une seule période historique n'a pas semblé immédiatement appropriée à cette

¹⁶ BELMONT N., 1974, *Arnold Van Genep le créateur de l'ethnographie française*, p. 88-90 et surtout le chapitre « Folklore et Histoire » p. 132-140.

¹⁷ VAN GENNEP A., 1998 rééd., *Le folklore français*, Paris, Robert Laffont, t. I, p. 92-105. Le questionnaire d'enquête est reproduit dans le dernier tome réédité en 1999.

¹⁸ Sur le champ des pratiques religieuses, on peut se reporter à JOLAS T., 1977, "Parcours cérémoniel d'un terroir villageois", *Ethnologie française*, 7, 1, p. 7-26.

¹⁹ SCHMITT, J. C., 1983, *Les Saints et les stars : le texte hagiographique dans la culture populaire. Études présentées à la Société d'ethnologie française*, Musée des arts et traditions populaires, Paris, Beauchesne, 302 p. Voir le décryptage, atypique, d'un concert de la rockeuse Patti Smith par le médiéviste Jacques Berlioz sous l'angle d'une étude comparative de la dévotion pour les saints et pour la star à Rome..., ou l'étude plus classique dans SCHMITT, J.-C. 1979, *Le Saint Lévrier : Guinefort, guérisseur d'enfants depuis le XIII^e siècle*, Paris, Flammarion, 273 p. Voir aussi PÉROUAS L., 1983, "Ostentation et culte des saints en Limousin : une approche ethno-historique", *Ethnologie française*, 13, p. 323-36 repris dans PÉROUAS L., 2002, *Culte des saints et anticléricalisme. Entre statistique et culture populaire*, Ussel-Paris, De Boccard, 504 p. L'auteur ne cherchait pas tant à distinguer la religion officielle de la religion populaire mais à tenter de caractériser l'évolution de la typologie de la sainteté au fil des siècles sous l'impulsion du clergé ou des fidèles.

²⁰ BROWN P., 1983, *The cult of the saints : its rise and function in latin christianity*, London, Scm Press, 187 p., VAUCHEZ A., 1988, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Rome, École Française de Rome, (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 241) 771 p.

²¹ On ne citera ici, à titre indicatif, que les premiers travaux d'une longue liste, VIAUX D., 1979, *La vie paroissiale à Dijon dans la seconde moitié du XV^e siècle, 1450-1510*, thèse de l'université de Bourgogne, dactylographiée, 478 p. LEMAÎTRE N., 1988, *Le Rouergue flamboyant. Clergé et paroisses du diocèse de Rodez (1417-1563)*, Paris, Les Éditions du Cerf, 652 p.

²² TABBAGH V., (ed.), 2005, *Les clercs, les fidèles et les saints en Bourgogne médiévale XI^e-XV^e siècle*, Dijon, EUD, p. 7-10.

investigation. Le travail de recension des mentions de pèlerinages est rendu malaisé par son caractère particulièrement elliptique et discontinu. Ce sont précisément les raisons de ces discontinuités dans le temps qui ont semblé requérir une attention particulière dans le dessein de saisir les raisons pouvant expliquer les modalités d'expansion et de déprise séculaire du phénomène. Les récentes études diachroniques portant sur les pèlerinages de saint Rambert de sainte Reine, ou en Belgique vers saint Vincent à Soignies²³ permettent d'ouvrir un champ herméneutique beaucoup plus vaste car elles s'attachent à saisir ce qui constitue la charge sacrale revêtue par la sainteté locale au fil des siècles.

Quelle que soit la légitimité d'une étude portant sur la longue durée, elle se heurte au risque de masquer les fluctuations fines derrière une vision trop générale et de ce fait trop allusive. Le cadre assez resserré de ces deux diocèses fournit le moyen de chercher à comprendre les changements sociaux qui ont influé sur l'évolution des lieux de pèlerinages en évitant une trop grande dispersion. Les deux diocèses retenus ici l'ont été en raison de différences structurelles dont on peut postuler qu'elles aient eu des répercussions sur la construction de la sainteté locale. Celui d'Autun est l'un des tout premiers de la Gaule antique, il est terre de missions apostoliques qui sont le fondement des références chrétiennes. Le siège de Nevers est une création tardive liée aux enjeux politiques des dynasties mérovingiennes ; contrairement à son voisin d'Autun, sa construction mémorielle ne s'appuie donc pas sur une strate apostolique.

En second lieu, que peut-on encore apprendre des sanctuaires de Vézelay ou d'Alise-Sainte-Reine²⁴ ? Nous n'avons pas l'arrogance de prétendre trouver quelque « perle » qui aurait échappé à la vigilance des chercheurs qui nous ont précédée et ouvert le chemin. À peine, peut-être mentionnera-t-on un détail, ou une anecdote supplémentaire. Ici, ce n'est pas tant l'histoire d'un lieu de pèlerinage particulièrement réputé qui a prévalu, mais plutôt son intégration dans un réseau plus vaste composé de lieux moins renommés et la manière dont l'ensemble s'est construit et s'est articulé au fil des siècles.

Le plan de cette étude suit une trame chronologique, il s'organise en trois parties. La première correspond à une longue phase de mise en place des institutions chrétiennes dans les diocèses d'Autun et de Nevers depuis le IV^e jusqu'au XII^e siècle, avec pour corollaire l'élaboration des constructions identitaires autour de références communes à des personnages sanctifiés. Ce sont donc essentiellement des sources hagiographiques qui ont été utilisées. La deuxième partie correspond à une période beaucoup moins longue, qui court du XIII^e au XV^e siècle, où de nombreuses mutations des institutions ecclésiastiques, notamment la montée en puissance de l'appareil épiscopal et du clergé séculier a considérablement marqué l'organisation de la vie religieuse. Ses implications dans l'histoire des pèlerinages y sont profondes, elles méritent un développement appuyé. Sur un plan pratique, la multiplication des sources disponibles pour les derniers siècles du Moyen Âge invite à un traitement détaillé des aspects de la piété afin de s'interroger sur la corrélation entre la dévotion observée dans les lieux de pèlerinage et dans les autres formes de la piété à partir de documents comptables, de délibérations capitulaires, de signalement de chapellenies. Enfin, la dernière partie intéresse l'époque moderne du XVI^e au XVIII^e siècle. Frappée de remise en cause doctrinale sur la question précise du « culte des saints », cette phase permet de dresser le bilan de la façon dont ces Églises bourguignonnes ont assimilé leur mémoire riche d'un millier d'années. La préservation des visites pastorales d'époque moderne a permis d'aborder la question sous un angle plus sériel. Sans l'intervention d'un saint, point de lieu de pèlerinage. C'est donc l'ensemble des sanctoraux diocésains qui a retenu notre attention afin de tenter de caractériser les pèlerinages par rapport aux types de sainteté.

Pour chacun de ces trois moments identifiés, il s'agira de rendre compte de l'évolution des cadres ecclésiastiques et de l'évolution globale des formes de la piété dans ces deux diocèses afin de mettre précisément en contexte historique la préférence vers tel ou tel type de sainteté vénérée et l'activité des lieux de pèlerinages. L'analyse des lieux de pèlerinage s'est plus particulièrement concentrée sur quelques

²³ Pour ne citer que quelques exemples, BAUD A., CORNU G., MARTIANI-REBER M., 1995, *Saint-Rambert : un culte régional depuis l'époque mérovingienne : histoire et archéologie*, Paris, Éditions du CNRS, 220 p. ; BOUTRY P., JULIA D. (dir.), 1997, *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Dijon, Les Éditions du Cerf, 446 p. ; DEVESELEER J. (dir.), 2001, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, Soignies (Les Cahiers du Chapitre), 271 p.

²⁴ C'est en effet une interrogation inévitable tant la bibliographie de certains sites est riche depuis plus d'un siècle, voir VINCENT C., 2003, "Du nouveau sur les pèlerinages médiévaux ?", in : CASSAGNES-BROUQUET S., CHAVOU A., PICHOT D., ROUSSELOT L., *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Histoire, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 379-386.

aspects : les figures vénérées, les structures d'encadrement et les supports matériels de la dévotion dans chacun de ces diocèses (fig. 1)²⁵.

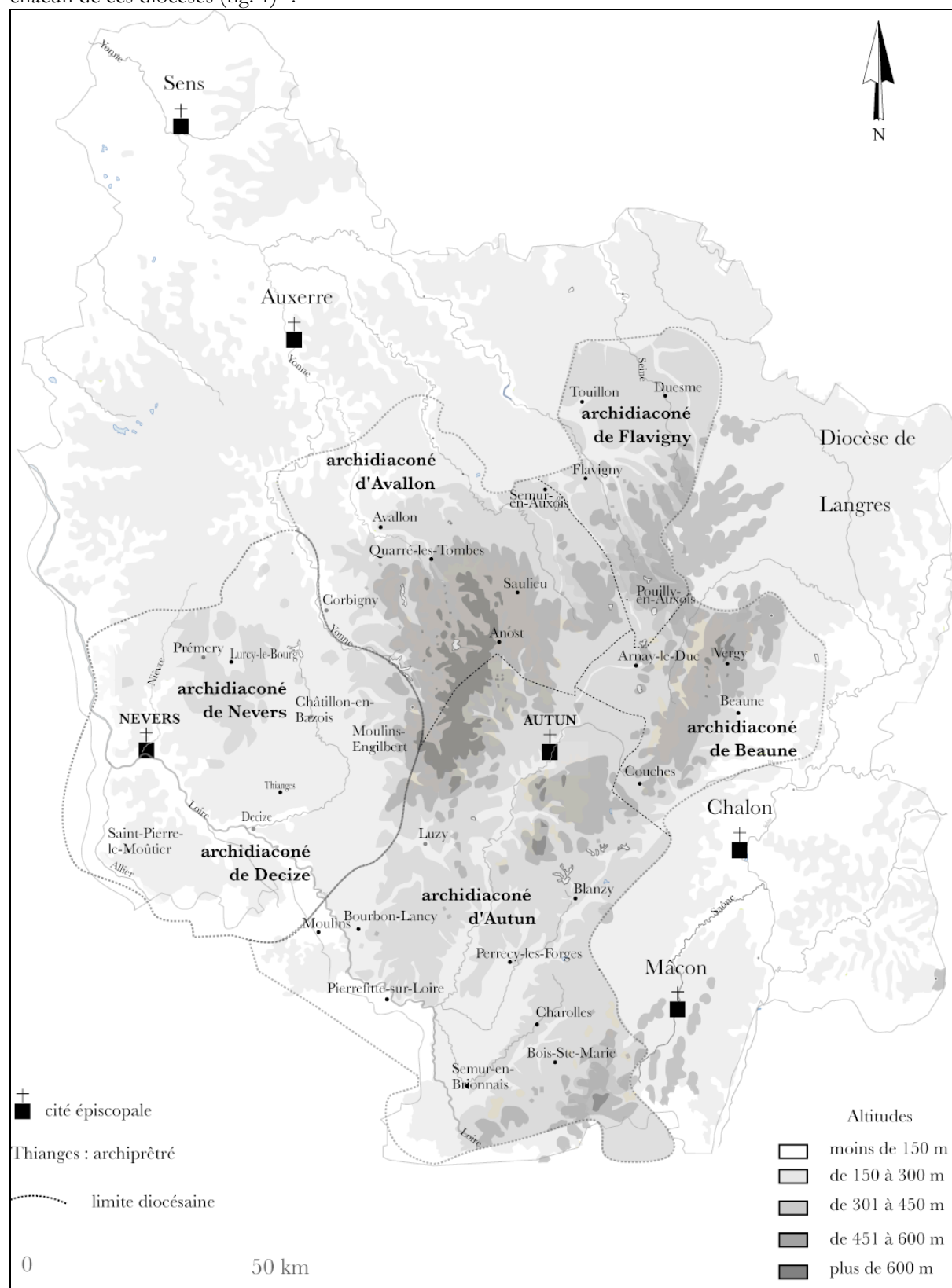


fig. 1 : carte de situation des anciens diocèses d'Autun et de Nevers

²⁵ L'analyse des cadres généraux qui ont marqué l'existence des lieux de culte a primé sur un certain nombre d'autres critères tels que l'organisation des sites par rapport aux réseaux routiers, ou encore sur l'étude des « identités pèlerines ».

Première partie : du VI^e au XII^e siècle : construction mémorielle

I- Structuration des diocèses d'Autun et de Nevers

A- Progrès du christianisme en Bourgogne

La création des sièges épiscopaux dans les cités de Bourgogne est un phénomène difficile à appréhender. Il faut se contenter de quelques repères à partir desquels les suppositions les plus plausibles peuvent être formulées²⁶.

1- L'action des premiers évêques d'Autun

En ce qui concerne le diocèse d'Autun, un faisceau d'indices littéraires et archéologiques atteste l'existence d'une implantation chrétienne dans la cité des Éduens au IV^e siècle²⁷.

Le siège épiscopal était installé à Autun, la cité des Éduens. La mention la plus précoce nous assurant l'existence d'une communauté réunie autour d'un évêque date de 313 quand l'évêque Rétice fut invité par Constantin lors de la Paix de l'Église. Il a laissé le souvenir d'un évêque engagé et productif à quelques docteurs de l'Église²⁸ et a inspiré les premiers vers d'un poème de Juvençus²⁹. À propos de ses successeurs au V^e siècle, Grégoire de Tours accorda aux évêques Égémoine (mort vers 374) et Simplicie II (mort vers 444) la conversion massive des habitants de la cité encore largement acquise à la religion romaine. Le premier s'est illustré en résistant à une épreuve par la braise, le second en interrompant une procession à l'intention de la déesse Bérécynthe³⁰. Des vestiges matériels confirment l'existence de communautés chrétiennes à Autun à partir du IV^e siècle. Le quartier le mieux documenté est le polyandre Saint-Pierre-Lestrier correspondant à l'aire funéraire antique extra-muros. Dans ce périmètre, furent érigés les tombeaux de sept évêques au moins³¹. Grégoire de Tours semble l'avoir visité, il fait état des phénomènes dévotionnels qui se produisaient sur certaines tombes et mentionne la présence des sépultures de Cassien et Simplicie, évêques d'Autun au IV^e siècle³².

La localisation du groupe épiscopal tardo-antique n'est quant à elle pas encore effectuée, il semble que le complexe primitif pouvait avoir été bâti dans le *suburbium*, avant que n'intervienne un transfert, que l'on suppose lié à la translation de reliques vers le site de Saint-Nazaire dominant la cité. Elle est probablement à mettre en relation avec l'arrivée des reliques de saint Nazaire en 542 due à l'évêque Nectaire qui motiva la dédicace de la cathédrale³³. Les recherches récentes conduites aux abords de Saint-Nazaire ont permis de mettre au jour les vestiges d'une *domus ecclesiae* fondée vers les IV^e-V^e siècles³⁴. Ce site occupé et remanié durant les premiers siècles du haut Moyen Âge a laissé la place au cloître à l'époque carolingienne ; il pourrait coïncider avec le site primitif du groupe épiscopal.

²⁶ PICARD J.-C., 1998, "Les premiers sanctuaires chrétiens des cités de Bourgogne", in : PICARD J.-C., *Évêques, saints et cité en Italie et en Gaule. Études d'archéologie et d'histoire*, Rome, École Française de Rome, 242, p. 292-309.

²⁷ On peut se référer à la récente synthèse portant notamment sur la cité d'Autun : KASPRZYK M., 2005, *Les cités des Éduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (v. 260-530 env.)*, thèse de l'université de Bourgogne sous la direction de G. Sauron. Voir le développement de la religion chrétienne établi à partir de sources littéraires et de la synthèse des données archéologiques p. 334-351.

²⁸ Saint Jérôme quant à lui, attribue à Rétice un commentaire du Cantique des Cantiques et un écrit contre Novatien, dans son *Liber de viris illustribus*, MIGNE J.-P., *Patrologia cursus completus, series latina*, (désormais PL), 23, col. 689, chap. LXXXII. Saint Augustin indiqua que Rétice avait pris part à des conciles romains, qu'il était intervenu contre l'hérétique Donat et qu'il avait écrit au sujet du baptême, *Contre Julianum haeresis Pelegianae defensorem*, livre 1, chap. III, § 7, PL 44-45, col. 644.

²⁹ Le poète ibérique rappelle la vie de *Rheno Aedua* dans un poème, PL, XIX, col. 379-84.

³⁰ Grégoire de Tours, *De gloria confessorum*, livre VI, § LXXVI-LXXVII, PL 71, col. 883-884. Il s'agit de la dénomination de Cybèle donnée surtout dans les villes phrygiennes. Simplicie s'inscrit directement dans la lignée de saint Symphorien dont on disait qu'il refusa de vénérer Cybèle.

³¹ SAPIN C., 1984, "Les tombeaux des premiers évêques et l'occupation chrétienne du cimetière d'Autun, archéologie du site", in : *La Bourgogne études archéologiques, 109^e congrès national des sociétés savantes série Archéologie et histoire de l'art*, I, p. 113-129.

³² Grégoire de Tours, *De gloria confessorum*, PL, 71, col. 881-882, livre VI, § LXXIII et LXXIV.

³³ La dédicace et la translation sont inscrites dans la recension gallicane du martyrologe hiéronymien à la date du 30 juillet, ROSSI J.-B. de et DUCHESNE L., 1884, *Martyrologium hieronymianum*, AASS novembris, t. II, pars prior, Bruxelles, prolégomènes et recensions gallicanes p. XL-XLII. Les auteurs le datent de la fin du VI^e siècle et l'attribuent à l'évêque d'Auxerre Aunaire. Il a servi de base pour mentionner les personnages gaulois des codex de Berne, d'Echternach et de Wissembourg du VIII^e siècle.

³⁴ BALCON S. et BERRY W., "Autun (Saône-et-Loire). Recherches archéologiques", *GEM*, 9 (2005), <http://cem.revues.org/document640.html>.

D'autres membres de l'Église d'Autun ont été repérés dans la recension gallicane du martyrologe hiéronymien. Ce document présente la particularité, partagée avec le diocèse de Lyon et celui d'Auxerre, d'être augmentée de nombreux saints locaux³⁵. Parmi les dix-huit évêques, on découvre des personnages qualifiés d'*episcopus* pour lesquels il ne figure pas d'autres renseignements que cet ajout au calendrier, tels Gai (II des nones de janvier) ou Amateur (VI des calendes de décembre). Placide, *presbyter* à Autun est également reporté (nones de mai), il est totalement inconnu par ailleurs. La plupart des listes épiscopales dressées à l'époque moderne ne comportaient plus ces personnages³⁶.

a- Les communautés religieuses urbaines des Ve-VI^e siècles

Les monastères périurbains étaient des points d'ancrage importants dans un monde en voie de christianisation. Dans la ville d'Autun, l'évêque Euphrone favorisa à la fin du Ve siècle l'édification d'une basilique sur le tombeau du martyr Symphorien. Une communauté de clercs y fut installée. De telles communautés existaient à la même époque dans les villes voisines de Dijon³⁷, de Chalon où saint Césaire d'Arles notamment accéda au cléricat.

D'autres initiatives dans le sens d'un développement monastique de la cité ont été menées à Autun. Brunehaut qui s'était rapprochée de son beau-frère Gontran I^{er}, roi de Bourgogne, opéra plusieurs fondations religieuses, le monastère Sainte-Marie fondé vers 589³⁸, puis celui de Saint-Martin dans les années 590³⁹ et avant sa mort, survenue en 613 la fondation de l'hôpital Saint-Andoche⁴⁰. La reine des francs renforça considérablement l'infrastructure religieuse propre à diffuser le christianisme comme l'aristocratie franque contribuait à le faire également dans les territoires entre la Loire et le Rhin⁴¹.

b- Diffusion du christianisme depuis les cités

Il existait déjà au milieu du VI^e siècle quelques assemblées de chrétiens hors du centre urbain d'Autun, réparties au nord du territoire de la cité.

Un proche de l'évêque Germain d'Auxerre nommé Sénator occupait la fonction *presbyter* à Alésia⁴². Dans l'un des quartiers de la ville haute, en bordure de la voirie existait un monument similaire à une *memoria* ou un *martyrium*⁴³. Non loin de là on découvrit un service culinaire portant des graffites *Regina* qui font supposer que le corps reposant dans la *memoria* était celui de sainte Reine. Une construction de plan basilical attenant à cet édifice fut réalisée au VI^e siècle, on la suppose desservie par quelques clercs.

Dans l'agglomération de Saulieu, la présence de prêtres est encore à démontrer bien qu'il soit assez plausible qu'un culte liturgique fut rendu non loin du *tabernaculum* du martyr Andoche que saint Amateur évêque d'Auxerre avait visité⁴⁴. Le sarcophage ayant contenu les restes des martyrs locaux présente un décor paléochrétien comparable à quelques autres découverts à Autun et à Lyon datés du début du VI^e siècle⁴⁵.

³⁵ Le siège de Lyon est représenté par quinze saints, celui d'Auxerre par dix-sept. Bien que celui de Nevers fut érigé depuis moins d'un siècle, sa proximité avec la cité épiscopale d'Auxerre et la participation de plusieurs prélats aux conciles du VI^e siècle aurait pu guider l'inspirateur de la recension gallicane. Pourtant aucun évêque de Nevers n'y est reporté.

³⁶ Voir notamment SAULNIER C., 1686, *Autun chrétien, naissance de l'Église, les évêques*, Autun, Guillemin, p. 4, repris par la *Gallia Christiana*, tome IV, col. 327. Dans ces listes, figurent en tête d'autres évêques, dont saint Amateur et saint Martin au III^e siècle. Le premier figurait dans la recension gallicane du martyrologe hiéronymien au VI^e siècle, pas le second. Leur épiscopat n'est assuré par aucune source antique, Duchesne dans ses *Fastes épiscopaux* ne les a pas inscrits. Le fait qu'on conservait au XVII^e siècle les ossements d'un évêque nommé Aman dans un mausolée ne donne pas un crédit suffisant pour le placer en tête de la liste épiscopale d'Autun.

³⁷ Celle de Saint-Bénigne de Dijon devait posséder un fonds documentaire important compte tenu de la qualité de la production hagiographique qu'on développa au début du VI^e siècle dans le cycle de Bourgogne à partir de *vitae* orientales, voir sur ce point l'analyse littéraire dans STRAETEN J. van, 1961, "Les actes des martyrs d'Aurélien en Bourgogne", *Analecta Bollandiana*, LXXIX, fasc. I-II, p. 115-144.

³⁸ Abbaye restaurée par Charlemagne, on lui donna alors le vocable de Saint-Jean-le-Grand.

³⁹ Voir l'analyse du bâti dans SAPIN C., 1986, *La Bourgogne préromane*, Paris, Picard, p. 143-146. C'est dans cet établissement qu'elle fut inhumée.

⁴⁰ *Ididem*, p. 37-41. L'établissement a été converti par la suite en monastère de femmes en 858.

⁴¹ WERNER K. F., 1993, "Le rôle de l'aristocratie dans la christianisation du nord-est de la Gaule", in : RICHÉ P., *La christianisation des pays entre Loire et Rhin (IV^e-VII^e siècles)*, Paris, Les Éditions du Cerf, p. 45-73.

⁴² *Vita Sancti Germani Autissiodorensis episcopi* par Constance rédigée vers 480, publiée dans MGH, SS, *rerum merovingicarum*, VII, p. 267.

⁴³ Cf. les résultats des fouilles entreprises par V. Pernet, poursuivies par P. Wahlen dans les années 1990, cf. WAHLEN P., 1997, "La basilique Sainte-Reine d'Alésia", in : BOUTRY P. JULIA D., *Reine au Mont-Auxois...*, *op. cit.*, p. 61-80.

⁴⁴ *Vita Amatoris* par Etienne l'Africain, rédigée dans le dernier tiers du VI^e siècle, AASS mai, 1, p. 59 (BHL 356). L'auteur n'a pas précisé où Andoche reposait, compte tenu de sa localisation fixée à Saulieu dans la *Passio sancti Andochi* rédigée dans les années 510-20, on peut supposer que c'est bien à Saulieu qu'Amateur s'était rendu. Voir la fiche n° 99.

⁴⁵ KASPRZYK M., 2005, *Les cités des Éduens...*, *op. cit.*, volume II, à propos de la datation des vestiges mérovingiens de Saulieu, site 21584-12.

Un autre foyer de christianisme existait aussi dans le *vicus* de Cervon situé à la marge occidentale du Morvan. Saint Eptade y était qualifié de *presbyter* dans le courant du VI^e siècle, dans sa *vita* comme dans la recension gallicane du martyrologe hiéronymien⁴⁶.

On peut signaler dans le calendrier gallican le *dies natalis* d'un chrétien nommé Florentin, son statut n'est pas précisé, localisé dans le *castrum* de Duême au nord du diocèse. Il ne reçut le qualificatif de martyr qu'au VIII^e siècle seulement. À Semur-en-Auxois, une *cella* bâtie dans le *castrum* fut offerte par le roi Sigismond aux moines de Saint-Maurice en Valais dans les années 500.

On voit ainsi la religion chrétienne tisser son réseau, plus particulièrement entre Autun et Auxerre.

2- La création du siège épiscopal de Nevers

L'origine du diocèse de Nevers est plus tardive que celle d'Autun, elle date du début du VI^e siècle, avant 517 puisque l'évêque Tauriciacus était présent au concile d'Épaone. Sa naissance découlait d'une nouvelle organisation politique réalisée vers 500, correspondant à la séparation des zones de domination franque d'une part, dans l'Auxerrois de Clovis et burgonde d'autre part, dans l'Autunois de Gondebraud. Le choix de Nevers comme siège épiscopal est lié à l'importance de l'agglomération secondaire qui était alors ceinte d'un *castrum*, au centre duquel on choisit d'ériger l'ensemble architectural paléochrétien composé d'une cathédrale, d'une église annexe et d'un baptistère monumental⁴⁷. La naissance assez tardive du diocèse correspond au détachement de son territoire d'un autre diocèse, soit celui d'Autun, soit celui d'Auxerre. La seconde hypothèse est aujourd'hui admise, elle donne à Gondebraud l'initiative de la fondation de cet évêché afin que son peuple n'ait pas à dépendre d'un évêque auxerrois lié à Clovis⁴⁸. Les successeurs de Tauriciacus sont connus par leur présence à différents conciles mérovingiens, on retient notamment Rusticus et Aré.

a- Premiers développements connus dans le Nivernais

L'organisation de cette récente ville épiscopale a pris corps assez rapidement. À la fin du siècle, dans les années 590, l'évêque Agricole fonda un monastère sous le vocable de Saint-Vincent au nord-est du *castrum* sur la voie conduisant à Lutèce, dans la zone des nécropoles chrétiennes. C'est d'ailleurs dans ce lieu qu'il fit porter sa sépulture⁴⁹. Hors de la cité, quelle organisation peut-on apercevoir ? Il semblerait qu'à Decize, installée en bord de Loire sur la route d'Autun à Paris, un petit foyer chrétien existait dans la seconde moitié du VI^e siècle. En effet, l'évêque Aré aurait souhaité être enterré auprès d'ermes installés dans une cellule⁵⁰. L'archéologie livrera sans doute d'autres indices de la christianisation du Nivernais.

Il est difficile d'entrevoir l'organisation de communautés rurales pour cette époque. Un essai a été tenté dans les environs d'Auxerre à partir du croisement de sources écrites et de vestiges archéologiques. La documentation d'époque mérovingienne est le règlement d'Aunaire fixant le parcours des églises stationnelles du clergé d'Auxerre à la fin du VI^e siècle. La vingtaine d'églises citées est inférieure d'un tiers au nombre de vestiges liés à une occupation humaine découverte dans cette zone⁵¹. D'une part, ce règlement n'avait pas pour objet d'inventorier les églises comme dans le cas d'un pouillé et il se peut que tous les oratoires ou *cella* n'aient pas été cités. D'autre part, la présence d'une nécropole mérovingienne n'atteste pas l'existence d'une église à proximité et il peut y avoir une marge importante entre le nombre de sites archéologiques mérovingiens et le nombre de lieux de culte existant.

Pour ces époques hautes, une autre tentative portant sur l'Autunois dans la vallée de l'Arroux visait à dégager l'évolution paroissiale durant le haut Moyen Âge se heurte aux limites des données⁵². Le tableau

⁴⁶ Eptadius presb. Cervidunensis BHL 2576, AASS august. 24 ; recension gallicane AASS novemb. 1, XLIII.

⁴⁷ BONNET C., 1995, "Le baptistère, les fouilles archéologiques de 1989-1991", in : SAPIN C. (dir.), *La cathédrale de Nevers du baptistère paléochrétien au chevet roman (VI^e-XI^e siècle)*, Paris, Société française d'Archéologie, p. 33-51.

⁴⁸ *Ibidem*, voir la contribution de J.-C. Picard à propos du siège épiscopal p. 23-26.

⁴⁹ On trouvera à la fin de ce volume le lieu d'inhumation des premières personnalités ecclésiastiques des diocèses d'Autun et de Nevers, en annexe A.

⁵⁰ AASS, aug. 16.

⁵¹ AUMARD S., 2005, "Les premières églises rurales de l'auxerrois : première synthèse archéologique", in : DELAPLACE C., *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale IV^e XI^e siècle*, Paris, Errance, p. 44.

⁵² BERRY W., 1987, "Southern Burgundy in late Antiquity and the middle ages", in : CRUMLEY C., MARQUARDT W., *Regional dynamics. Burgundian landscapes in historical perspective*, San Diego, Academic Press, p. 447-607.

dressé siècle par siècle à partir d'outils géomatiques est séduisant, mais deux obstacles majeurs sont apparus qui conduisent à invalider une partie des résultats. Le premier est, là encore, d'ordre sémantique : tous les lieux de culte sans distinction de statut ont été traités de façon similaire comme des *parochiae*, alors qu'il s'agit d'*ecclesia*, de *cella*, d'oratoires privés dont on ne peut affirmer qu'ils entraient dans un système de culte partagé pour une communauté villageoise précise. Pour le second, faute d'indices chronologiques absolus, ce sont les vocables qui ont parfois permis de tenter une datation. Or, le fonds majoritairement constitué de saints bibliques ne peut pas être attribuable à une période plutôt qu'à une autre⁵³.

À la lecture des dernières synthèses sur cette question, il apparaît que la paroisse comprise au sens d'un territoire établi pour une communauté vivant dans le ressort d'une église ne soit applicable qu'à partir des X^e-XII^e siècles⁵⁴.

B- Le développement des réseaux communautaires (VII^e-XII^e siècles)

Les premiers établissements monastiques, suburbains, étaient favorisés à la fois par les souverains Burgondes et mérovingiens et par l'épiscopat dont on sait pour l'époque qu'il était très lié à l'aristocratie, voire issu de ses rangs et que les évêques avaient souvent été fonctionnaires à la cour royale. Depuis les centres intellectuels importants qu'étaient les monastères de Marmoutiers, de Fleury-sur-Loire, de Luxeuil, des moines partirent créer d'autres établissements. C'est le cas de la ville de Nevers qui profita de l'oeuvre d'un disciple de Colomban.

1- L'œuvre des abbés aux VII^e et VIII^e siècles

a- Renforcement du pôle nivernais autour de la cathédrale

Théodulfe Baboleine, moine formé à l'abbaye de Luxeuil, avait fondé dans les années 620-640 pas moins de quatre monastères entre le Berry et le Nivernais⁵⁵. La proximité de ces établissements indiquerait qu'ils reposaient sur les terres mêmes du moine, bien que la provenance du personnage soit mal connue. Sa fondation à Nevers vers 635-40 est identifiée avec l'église Notre-Dame-Saint-Genest au sud-ouest du *castrum*⁵⁶. En 643, l'évêque Rauracus de Nevers se joignit à onze autres prélats siégeant en Neustrie et en Bourgogne pour accorder à Baboleine et à ses moines l'exemption épiscopale⁵⁷. Peu après, à la suite de nombreuses promotions des colombaniens, il accédait à la fonction d'abbé de l'établissement royal de Saint-Maur-des-Fossés. On attribue encore au mouvement colombanien l'installation à Nevers au VII^e siècle d'une autre communauté religieuse, féminine, localisée au nord-ouest du *castrum* et placée sous le vocable de Saint-Etienne. Cette fondation féminine s'inscrivait dans un vaste mouvement de création de ce type dans la province de Sens où l'on comptait déjà une vingtaine d'établissements⁵⁸.

Un siècle après sa promotion, le siège épiscopal de Nevers s'est enrichi d'une ceinture de monastères bordant le *castrum*.

⁵³ Voir sur cette question difficile de l'étude des paroisses, ZADORA-RIO E., 2005, "L'Historiographie des paroisses rurales à l'épreuve de l'archéologie", in : DELAPLACE C., *Aux origines...*, *op. cit.*, p. 15-32.

⁵⁴ Voir le n° 49 de la revue *Médiévales* intitulé "La Paroisse" paru en 2006, et plus précisément sur les questions de vocabulaire LAUWERS M., "Paroisse, paroissiens et territoire. Remarques sur *parochia* dans les textes latins du Moyen Âge", p. 11-32.

⁵⁵ La seule source est fournie dans KRUSCH B (ed.), 1902, Jonas de Bobbio, *Vita sancti Columbani*, MGH, SRM, IV, p. 61-152.

⁵⁶ GILLON P., 1996-97, "Le dossier de saint Babolein premier abbé de Saint-Maur-des-Fossés (641-ap. 658) et la formation de son culte liturgique", *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Saint-Maur-des-Fossés*, 69-70, p. 3-52. Le vocable de sa fondation nivernaise n'étant pas connu, l'auteur proposa de l'identifier à Notre-Dame dont la situation topographique, le vocable, la disposition architecturale et les vestiges archéologiques conviennent mieux que d'autres églises pressenties, comme Saint-Etienne par exemple, p. 32-33. La poursuite des fouilles archéologiques préventives des abords de l'abbaye en 2003-2004 semble confirmer l'existence des vestiges d'un ensemble cohérent daté des VII^e-VIII^e siècles, SAINT-JEAN-VITUS B., 2005, "Nevers (Nièvre), 12 rue Saint-Genest : fouille d'une partie du domaine de l'ancienne abbaye Notre-Dame", *CEM*, 9, p. 71-76.

⁵⁷ Ce privilège signé d'Audobert est rappelé dans GILLON P., 1996-1997, "Le dossier...", *op. cit.*, p. 31-32.

⁵⁸ DUBREUCQ A., 1994, "Le monachisme féminin dans le Nord de la Gaule à l'époque carolingienne", in : *Les religieuses dans le cloître et dans le monde des origines à nos jours. Actes du 2^{ème} colloque international du CERCOR*, Poitiers 29 septembre-02 octobre 1988, Saint-Etienne, Publications de l'université de Saint-Etienne, p. 55-71.

b- Extension des réseaux monastiques en contexte rural

Vers 700, l'abbé de Saint-Martin d'Autun devait commander une communauté devenue prospère puisqu'il implanta un prieuré sous son autorité dans le Nivernais au lieu qui prit dès lors le nom de Saint-Pierre-le-Moùtier. Quelques années plus tard, le testament dressé en 719 par Varé, abbé et riche propriétaire foncier⁵⁹, nous éclaire sur la pérennité de quelques communautés nées au V^e siècle. Dans la basilique d'Alise comme dans celle de Saulieu, Varé a eu des droits, peut-être a-t-il été à leur tête. Il leur légua de nombreux biens fonciers situés dans l'Auxois, l'Avalonnais, le Nivernais et le Morvan ainsi que les hommes attachés à ces domaines.

En outre, Varé fonda au cœur de ce domaine une nouvelle communauté monastique sous le vocable de Saint-Prix située dans le castrum de Flavigny placée sous l'autorité de Magnoaldus. Il lui fit d'importantes donations foncières et l'*exempta* de l'autorité épiscopale⁶⁰. Il projetait aussi de placer un prieuré dans la dépendance de Flavigny, à Corbigny sur les terres de son père Corbon, mais son projet fut différé jusque dans les années 860. À cette époque le monastère était riche d'un patrimoine de quatre-vingt unités d'exploitations qui en faisait l'un des plus importants du diocèse.

Moins bien documentées sont les fondations de l'abbaye Saint-Georges de Couches⁶¹ attribuables et Saint-Merry de La Celle au VIII^e siècle situées au sud de la cité d'Autun.

2- L'implication de l'aristocratie carolingienne dans les missions monastiques

a- Les fondations les plus importantes

En quelques décennies, les potentats de Bourgogne eurent à cœur de développer un tissu de monastères sur leurs terres ; ceux-ci ont pour effet non seulement de favoriser les progrès de la religion mais aussi de créer des nœuds relationnels. Le partage des territoires au moment du Traité de Verdun et les luttes entre partisans des fils de Louis le Pieux furent déterminants pour l'implantation de puissants établissements religieux. Le septième comte d'Autun Eccart ou Audri (Aldricus), partisan de Lothaire⁶² et grand propriétaire foncier fonda en 840, dans sa seigneurie de Perrecy⁶³, un prieuré qu'il porta à l'abbaye de Fleury-sur-Loire.

Manassès de Vergy qui possédait divers comtés dont ceux d'Auxois et de Beaune implanta un monastère à *Amaous* au sud-est d'Auxonne vers 860-70 et encore un autre au début du X^e siècle sur le territoire de sa seigneurie de Vergy dont le château était bâti sur un éperon. Ses deux prieurés prirent le vocable de Saint-Vivant du nom du saint mis sous la protection du comte par les moines de Saintonge fuyant les Normands.

L'initiative de l'implantation de religieuses à Saint-Père-sous-Vézelay en 858 venait du comte Girart de Vienne, régent du comte de Provence et de son épouse Berthe fille du comte de Paris. Issus de la haute aristocratie franque proche du pouvoir royal, ces deux personnages possédaient d'immenses domaines notamment en Bourgogne.

La communauté fut placée dès 863 sous la protection pontificale afin de la protéger de toute tentative d'usurpation par des laïcs. Par ce biais, Girart, alors en délicatesse avec Charles le Chauve dont il s'était éloigné pour rallier le parti de Lothaire lors du traité de Verdun, offrit à ce monastère un solide gage de sécurité⁶⁴. La présence des corps des saints Andéol et Pontien obtenus dans les années 860⁶⁵ complétait la protection du lieu et de la communauté par leur *virtus*. Son implantation primitive fut toutefois de courte

⁵⁹ Varé appartenait par son père à la haute noblesse du royaume, il était grand vassal de Charles Martel. Le testament de Varé en 719 intervient peu de temps après que Charles Martel a pris le pouvoir en Neustrie et s'appretait à conquérir le royaume franc.

⁶⁰ BRITTAIN-BOUCHARD C., 1991, *The cartulary of Flavigny 717-1113*, Cambridge, Massachusetts, The Medieval Academy of America, charte 1-2 p. 19-33 et chartes 3-4 p. 135-144.

⁶¹ Aujourd'hui ruinée, dans la localité de Couches-les-Mines en Saône-et-Loire, voir SAPIN C., 1986, *La Bourgogne, op. cit.*, p. 70-75.

⁶² CHAUME M., 1940, "Les comtes d'Autun des VIII^e et IX^e siècles", *MSE*, 48, p. 343.

⁶³ Perrecy-les-Forges, département de la Saône-et-Loire. Le temporel de l'abbaye au IX^e siècle était important, cf. BERRY W., 1987, "Southern Burgundy...", *op. cit.*, p. 583-85.

⁶⁴ Les papes depuis Paul I^{er} tenaient en estime particulière la famille carolingienne en raison du soutien de Pépin III le Bref face aux Lombards et face à Byzance dans les années 730-50, qui favorisa la création d'un État pontifical, RICHE P., 1997 (1^{ère} édition 1983), *Les carolingiens. Une famille qui fit l'Europe*, Hachette, Pluriel, p. 87-91.

⁶⁵ Les corps des saints Pontien et Eusèbe martyrs romains auraient été obtenus de Nicolas I^{er} par Saron abbé de Pothières en 863. L'abbé donna Pontien à l'abbaye de Vézelay, et garda Eusèbe pour la sienne. Cette translation figure dans le martyrologe d'Adon. En ce qui concerne Andéol, le corps du sous-diacre martyr, jeté dans le Rhône avait été retrouvé en 858 dans une crypte à Bourg-Saint-Andéol. On doit avoir supposé la translation de tout ou partie de son corps à Vézelay à l'occasion de l'*inventio* méridionale de ses reliques. Le quatrième corps, celui d'Ostien a également été déposé à Pothières.

durée, on la remplaça en 878 par une communauté masculine établie désormais au sommet de la colline de Vézelay⁶⁶. C'est vraisemblablement la fondation carolingienne la plus riche du diocèse⁶⁷.

En 880, Letbalde et Aspasia seigneurs d'Anzy-le-Duc fondèrent un prieuré dépendant de Saint-Martin d'Autun. Ici point n'a été besoin d'acquérir ou d'inventer des reliques, le premier prieur Hugues de Poitiers fut vénéré dès son décès survenu vers 930.

Au X^e siècle, l'ascension des comtes de Chalon, qui sont aussi vicomtes d'Autun, dans la politique bourguignonne constitua un rempart face aux prérogatives des comtes d'Auvergne⁶⁸. Le comte Lambert fonda en 973 un monastère Notre-Dame-Saint-Jean-Baptiste à Orval sur le territoire de Paray⁶⁹, sa sépulture s'y trouve depuis 983, comme celle de son petit-fils Thibaut en 1065 peut-être de son arrière petit-fils Hugues II mort en 1078. Le comte Lambert avait formulé le vœu de doter son sanctuaire de reliques prestigieuses, il conçut avec l'évêque de Chalon d'ôter celles du monastère Saint-Laurent. Le projet fut, semble-t-il, différé et intervint dans la première moitié du XI^e siècle. L'évêque saint Grat fut substitué à saint Jean-Baptiste dans le vocable⁷⁰. Pour donner plus de " corps " à ces reliques, on rédigea une *Vita* légendaire du saint évêque dans le courant du XI^e siècle⁷¹.

Un peu plus tard, la fondation de Marcigny-sur-Loire en 1055 est due à Hugues de Semur abbé de Cluny et de son frère Geoffroi II sur leurs terres familiales. Les nœuds de relation, entre les familles du Brionnais et du Charolais, renforcèrent la position de Cluny.

b- Les établissements plus modestes

Aux IX^e et X^e siècles, d'autres établissements ont été favorisés par la noblesse locale. Dans le diocèse d'Autun, un monastère dédié à Saint-Martin est signalé, au sud de la cité épiscopale à Mesvres, en 843⁷² de même que l'abbaye de Saint-Pierre d'Yzeure près de Moulins Autour du *castrum* de Nevers, d'autres fondations monastiques ont complété la première strate mérovingienne, les abbayes de Saint-Trohé, Saint-Martin, Saint-Loup et le prieuré Saint-Sauveur trouvent leur origine dans le courant du IX^e siècle.

Le maillage monastique de plus en plus dense qui supposait aussi une gestion partagée des biens et des richesses entre de nombreux établissements obligea les évêques à intervenir pour se départir des prérogatives des abbés comme des feudataires.

C- La place de l'évêque

1- Vers une remise en ordre diocésaine

Deux tendances dirigent nettement les actions menées par les prélats dans la seconde moitié du IX^e siècle. Il s'agit d'une part, après le partage de l'Empire de Charlemagne de se positionner par rapport aux puissants, comtes de Chalon, comtes d'Autun, comtes du Beauvais, *etc.*, et par rapport au roi de Francie Occidentale, Charles le Chauve afin de faire revenir dans le giron de l'Église les biens dispersés. D'autre part, le corollaire spirituel concerna la restauration de plusieurs établissements monastiques tombés dans le désordre par délabrement moral et matériel.

a- Le poids de l'opposition aux feudataires

La seconde moitié du IX^e siècle fut fructueuse pour l'église d'Autun qui s'est vue protégée par Charles le Chauve et par Richard le Justicier.

⁶⁶ HUYGENS R.B.C. (ed.), 1976, *Monumenta Vezeliacensia. Textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay*, (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, XLII), Turnhout, Brepols, p. 249-54 charte 2

⁶⁷ L'abbaye disposa en 1102 d'églises et de biens fonciers répartis dans onze diocèses, *ibidem*, p. 11-13.

⁶⁸ RICHARD J., 1994, "Les comtes de Chalon et leur sanctuaire dynastique", *Basilique de Paray-le-Monial : l'histoire, l'art, la vie. Actes du colloque de Paray-le-Monial 28-30 mai 1992*, Association du IX^{ème} centenaire de la basilique, Paray-le-Monial, Éditions du Monastère des Clarisses, p. 98-105. Les comtes de Chalon sont aussi revêtus du titre de vicomte d'Autunois.

⁶⁹ Aujourd'hui Paray-le-Monial dans le département de Saône-et-Loire. En 999, le monastère donné à Cluny par le fils du comte de Chalon, Hugues évêque d'Auxerre, devint un prieuré.

⁷⁰ RICHARD J., 1994, "Les comtes de Chalon...", *op. cit.*, p. 103. L'église Saint-Laurent de Chalon était un oratoire suburbain où les évêques aimaient à se rendre. C'est là que saint Grat évêque de Chalon au VII^e siècle choisit sa sépulture.

⁷¹ BHL 3635, AASS octob., 8, t. IV p. 281-88.

⁷² Voir le dossier historique et archéologique du site dans SAPIN C., 1986, *La Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 115-118.

L'épiscopat de Jonas le montre particulièrement. À sa demande, Charles le Chauve prit l'église d'Autun sous sa protection en 850⁷³. Il accomplit en 853 la plus importante démarche dans la reconnaissance des droits de l'Église d'Autun par l'autorité comtale, en obtenant d'Isembard la reconnaissance du droit supérieur de son église⁷⁴. Il recouvrit enfin de nombreux domaines dont la terre de Tillenay en 860⁷⁵ rendue par Charles le Chauve, lequel remis l'année suivante sur requête du comte Onfroï d'autres domaines de la Voivre, de la Porcheresses, de Couhard et de Pierre-Cerveau usurpés par les anciens comtes d'Autun⁷⁶.

Charles le Simple restitua en 900 à l'église d'Autun gouvernée par Wallon de Vergy le droit de frapper monnaie, que son père avait accordé le premier ainsi que la possession du *castrum* que les comtes d'Autun avaient aliénée⁷⁷.

L'évêque d'Autun Gauthier I assista à deux conciles de la Paix de Dieu, à Anse en 994 et à Verdun-sur-le-Doubs en 1019-21, son successeur Helmuin se rendit au second concile d'Anse en 1025⁷⁸ accompagné des reliques du prieur d'Anzy-le-Duc, Hugues de Poitiers. Dans un contexte de heurts entre les princes et leurs vassaux pour le contrôle du pouvoir sur les fiefs, les statuts des conciles de la Paix de Dieu visaient à protéger les églises, les clercs auxquels on ôtait le droit de porter les armes, ainsi que les religieux et les pauvres. En effet, les églises entraient encore dans le patrimoine privé des nobles et passaient d'une main à l'autre par le jeu des donations, échanges et héritages, ce qui risquait d'entraîner une instabilité pour le desservant chargé de la *cura animarum*.

Dans le diocèse de Nevers, il semble que la volonté ou la possibilité d'intervention épiscopale soit moins développée. Aucun évêque n'assista aux conciles décisifs pour le mouvement de la Paix de Dieu entre les années 994 et 1037. Le cartulaire de l'église de Nevers comporte d'ailleurs tout au long du XI^e siècle de nombreuses usurpations de biens d'église par des particuliers, voire par le prévôt du chapitre de la cathédrale lui-même⁷⁹.

Ce n'est qu'en 1110 que le comte Guillaume de Nevers s'engagea à ne pas saisir les biens de l'église à la mort d'un évêque. Sur le plan de la gestion du temporel, les évêques de Nevers ne se heurtaient pas seulement au pouvoir comtal, mais également aux prérogatives du puissant prieur de Saint-Etienne qui, en tant que seigneur d'une partie de la ville octroyait libertés et franchises aux habitants de son bourg⁸⁰.

b- Le cap des réformes et des restaurations

Quelle a pu être l'incidence des préoccupations des évêques d'Autun liées à ce mouvement de pacification comme d'ailleurs au contexte global de réforme dans lequel ce mouvement s'inscrit, sur leur terrain d'action ? En l'absence de statuts établis pour cette époque, une partie de la réponse peut être recherchée dans les chartes émanant de ces évêques, celles qui concernaient l'abbaye de Flavigny sont particulièrement éclairantes.

L'abbaye de Flavigny connut au X^e siècle une profonde crise et fut, pendant un temps, dépossédée de ses droits par les évêques d'Autun. Gauthier y restaura la règle en 992 et restitua à son abbé les droits sur quatorze églises paroissiales⁸¹. En 977, il porta sous son patronage l'église Saint-Genest de Flavigny. Son successeur Helmuin, poursuivit l'action en confirmant en 1034 à l'abbé de Flavigny son autorité sur l'abbaye de Corbigny, en dépit des protestations de l'abbé de Corbigny, dissident et aspirant à

⁷³ CHARMASSE A. de, 1865, *Cartulaire de l'Église d'Autun*, Paris-Autun, Dejussieu-Durand, charte V et RÉGNIER J., 1988, *Les évêques d'Autun*, Autun, Société Éduenne des Lettres, Sciences et Arts, p. 47-50.

⁷⁴ CHAUME M. 1940, "Les comtes d'Autun...", *op. cit.*, p. 347.

⁷⁵ CHARMASSE A. de, 1865, *Cartulaire de l'Église...*, *op. cit.*, charte XV.

⁷⁶ CHARMASSE A. de, 1865, *Cartulaire de l'Église...*, *op. cit.*, charte VIII et CHAUME M., 1940, "Les comtes d'Autun...", *op. cit.*, p. 348. Le comte Onfroï retira son soutien à Charles le Chauve pour rallier le parti du fils du souverain, Charles l'Enfant, ce qui lui valut la perte de ses marquisats de Septimanie et de Bourgogne éduenne.

⁷⁷ *Ibidem*, charte VI.

⁷⁸ GOETZ H.-W., 1992, "La paix de Dieu en France autour de l'an Mil : fondements et objectifs, diffusion et participants" , in : PARISSE M., BARRAL I ALTET X., *Le roi de France et son royaume autour de l'an Mil, Actes du colloque Hugues Capet 987-1987 de Sentis 1987*, Paris, Picard, p. 134-135. Faute de listes exhaustives réalisées lors de ces conciles, l'auteur a établi la présence des évêques sur la base des sermons d'Adhémar de Chabannes.

⁷⁹ En 1050, il est décidé que le prévôt pouvait garder ses revenus sur l'église Saint-Trohé à condition qu'il renonçât à sa charge, voir LESPINASSE R. de, 1916, *Cartulaire de Saint-Cyr-de-Nevers*, Nevers-Paris, Gremion-Champion, charte 6. En 1070 c'est encore l'église de Meaume qui est usurpée, en 1089, celle de Tronsanges, *ibidem*, chartes 76 et 87.

⁸⁰ CORMIER R., 1944, *Administration municipale de Nevers au temps des comtes (1231-1538)*, thèse dactylographiée de l'École des Chartes, p. 9-10.

⁸¹ BRITTAÏN-BOUCHARD C., 1991, *The cartulary of Flavigny...*, *op. cit.*, p. 83.

l'autonomie⁸². Toutefois, l'abbé de Flavigny perdit rapidement son pouvoir sur l'abbaye de Corbigny dont la procédure d'indépendance se poursuivit entre 1076 et 1107.

Les bonnes dispositions des évêques en faveur de l'abbaye ont permis de tempérer les désordres et de rendre au monastère son succès attesté par les nombreuses donations de particuliers qui occupent les dernières chartes du cartulaire.

À Nevers, l'évêque Hérیمان bénéficiait comme ses prédécesseurs depuis l'évêque Jérôme, de la protection de rois, que Charles le Chauve confirma en 841⁸³. Or, la ville avait traversé difficilement la succession de Charlemagne et les guerres féodales sous les comtes amovibles de Nevers⁸⁴. Il restaura l'ancienne abbaye mérovingienne Notre-Dame-Saint-Genest. Il fonda aussi une communauté religieuse à Saint-Aignan. Par le même acte, Hérیمان s'imposa comme un évêque très concerné par les affaires de sa cité pour laquelle il institue deux hôpitaux, l'un destiné aux personnes aisées, l'autre aux nécessiteux. Les prieurés de Saint-Sauveur et Saint-Etienne entrèrent dans le giron de Cluny, par l'appui des évêques Hugues le Grand en 1045 et de Guido en 1097.

2- Développements des réseaux monastiques

Des formes assez diversifiées de groupes religieux se développèrent au XII^e siècle. Le renouveau bénédictin incarné par la Réforme de Cîteaux a très tôt trouvé un terrain d'accueil dans le diocèse d'Autun. Dans les années 1110, deux implantations ont eu lieu, l'une en 1113 à la Ferté-sur-Grosne par les volontés de Savaric de Vergy et du comte de Chalon Guillaume, l'autre à Fontenay près de Marmagne en 1118. Un autre monastère cistercien compléta ce premier volet à Dompierre-sur-Besbre en 1132.

Le Nivernais n'a pas été concerné par le réseau cistercien, l'évêque Thibault préféra établir une chartreuse à Rémilly en 1185 et aida l'implantation du monastère des Prémontrés de Bellebaux dans la paroisse d'Abon en 1188.

Au XII^e siècle, la règle de Saint-Augustin gagna aussi plusieurs places : l'abbaye d'Oigny (1106) et des Prémontrés de Sainte-Marguerite au diocèse d'Autun.

Enfin l'ordre du Val-des-Choux s'étendit aussi dans le diocèse avec les prieurés de Uchon et du Val-Croissant connus dans la dernière décennie du XII^e siècle.

3- Organisation institutionnelle : du chapitre à la paroisse

a- Les chapitres cathédraux et collégiaux

La règle d'Aix concernant les communautés de chanoines fit au IX^e siècle des pas sur le terrain des préoccupations spirituelles en Bourgogne. La caractérisation du type exact d'organisation est également délicate à établir à partir du terme ambigu d'*abbatia* employé pour les qualifier. Dans l'ensemble des diocèses bourguignons, une vingtaine de chapitres a vu le jour au IX^e siècle⁸⁵ (fig. 2). Il est parfois malaisé de dater précisément l'établissement de certaines communautés. Celle du *castrum* d'Avallon dans le diocèse d'Autun occupe une église dont les vestiges semblent appartenir au IX^e siècle. Quinze chanoines y vivaient. Dans un autre *castrum*, celui de Beaune, la collégiale Notre-Dame fut implantée au X^e siècle, elle était composée de trente et un chanoines⁸⁶.

Le chapitre cathédral d'Autun est apparu comme un organe structuré dans le courant du IX^e siècle sous l'impulsion des évêques Moduin et Jonas qui fournirent au chapitre des avantages juridiques, notamment l'indépendance vis-à-vis des suzerains sur ses terres et les bâtiments appropriés à leur vie.

⁸² La tutelle de Flavigny sur le monastère de Corbigny prit toutefois fin en 1076, voir CHARMASSE A. de, 1889, "Chartes de l'abbaye de Corbigny", *MSE*, XVII, p. 1.

⁸³ LESPINASSE R. de, 1916, *Cartulaire de Saint-Cyr...*, *op. cit.*, p. 1-4. Le cartulaire commence par la charte de Charles le Chauve confirmant les donations de ses prédécesseurs et la protection de l'évêque. Louis le Pieux avait notamment accordé à l'évêque la perception du droit de tonlieu sur la navigation fluviale dans le diocèse de Nevers.

⁸⁴ LESPINASSE R. de, 1909 *Le Nivernais et les comtes de Nevers*, I, Paris, Champion, 492 p. C'est Guérin comte de Mâcon, fidèle de Charles le Chauve qui tenait également en main le comté de Nevers. Il participa aux côtés du puissant Guérin marquis de Bourgogne éduenne (associant les comtés d'Autun, Chalon et Mâcon) à la sanglante bataille de Fontenay-en-Puysaie le 25 juin 841 où Charles-le-Chauve et Louis de Bavière battirent leurs frères Lothaire et Pépin d'Aquitaine. Le poids de la "guerre des trois frères" pesa probablement sur les finances des sujets nivernais, et il est concevable que la restauration de la ville a été possible grâce à l'intervention épiscopale.

⁸⁵ TABBAGH V., 1999, "Un projet de recherches : les collégiales de Bourgogne au Moyen Âge", *AB*, 71, p. 105-106.

⁸⁶ *Ibidem*, p. 106.

À Nevers, l'évêque Hérیمان se montra préoccupé des affaires de sa cité et poursuivit l'œuvre réformatrice de Jérôme et Jonas en effectuant d'importantes restructurations en 849⁸⁷. Il institua à la cathédrale un collège de quarante hommes placé sous la réforme de Chrodegang pour assurer les services liturgiques. Leurs revenus provenaient aussi de domaines situés dans les environs de Nevers et dans le nord du Morvan qu'il leur confia. Il institua aussi l'abbaye de Saint-Martin où seize chanoines prirent place, dont l'adoption définitive de la règle de saint Augustin intervint en 1143.⁸⁸

Dans la première moitié du XII^e siècle, un groupe de chanoine s'établit à Montréal. Au cours de ce siècle, des communautés masculines jusque-là régulières adoptèrent cette nouvelle forme d'organisation et les établissements de Saulieu et de Cervon devinrent des collégiales. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, ce phénomène se précisa par l'implantation de nombreuses communautés de ce type, en 1174 à Frasnay, en 1182 la collégiale de Châtel-Censoir, en 1196 à Prémery.

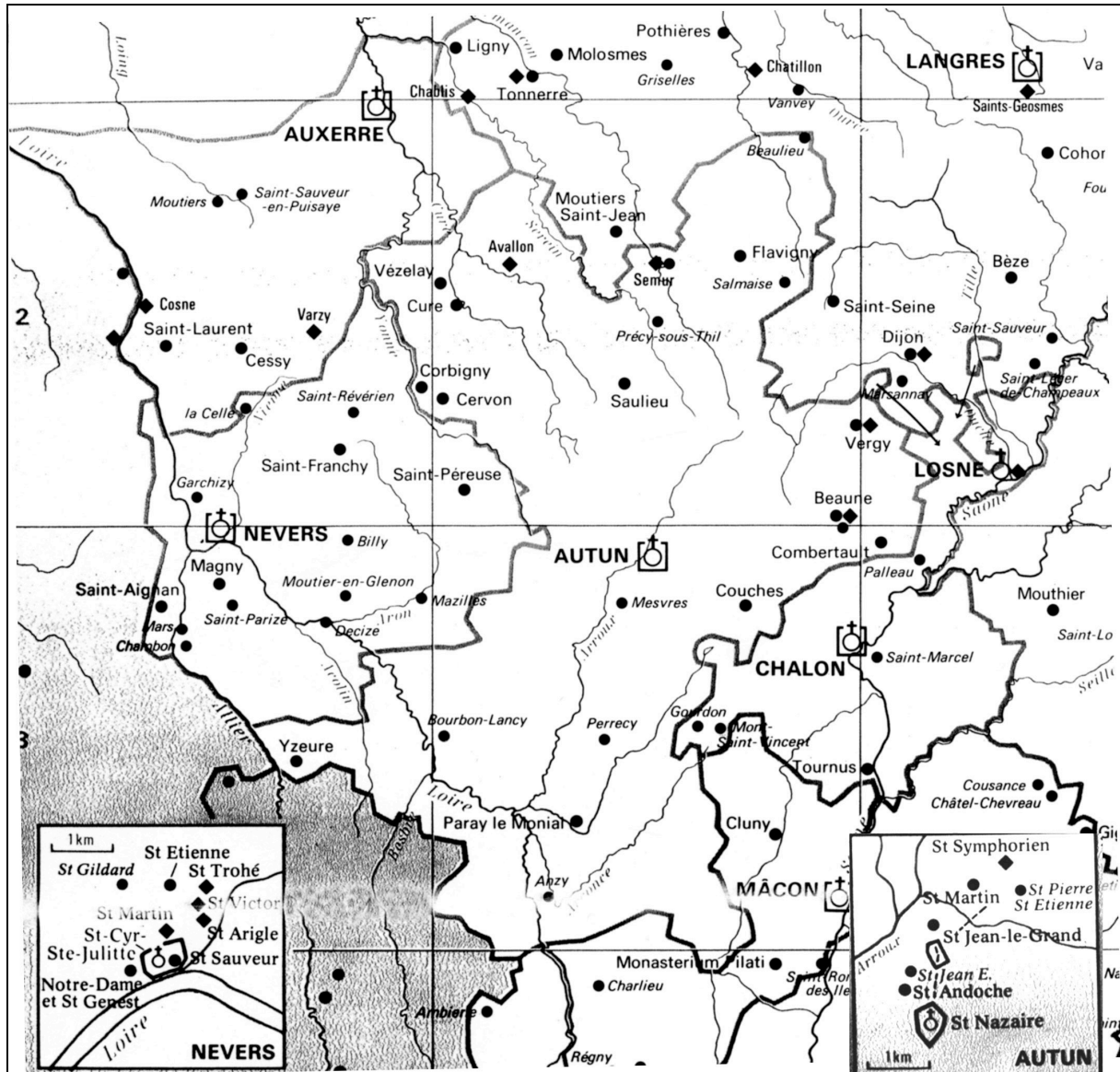


fig. 2: implantation des communautés religieuses dans les diocèses de Bourgogne vers l'an Mil. (source : PARISSÉ M., 1994, p. 75 - cercle : monastères ou prieurés, losange : collégiales).

⁸⁷ LESPINASSE R. de, 1916, *Cartulaire de Saint-Cyr...*, op. cit., charte 3, p. 7-9.

⁸⁸ Sur l'abbaye Saint-Martin, on peut se reporter à la monographie de SÉRY A, 1902, *L'abbaye Saint-Martin de Nevers*, Nevers, G. Vallière, 286 p.

b- Le système paroissial

Le développement important de ces établissements communautaires ne doit pas masquer un autre phénomène concernant la structuration interne du diocèse jusqu'à sa base. Une première marque des préoccupations liées à l'administration du diocèse d'Autun consista en sa division en quatre archidiaconés qui intervint dans le courant du X^e siècle⁸⁹.

Un autre indice est révélateur de la gestion plus élaborée du diocèse. Dans le courant du XI^e siècle, on se dota d'un instrument utile à la gestion diocésaine. Le premier pouillé du diocèse livre en effet un découpage du territoire au minimum en treize "ministères" qui correspondaient au degré des archiprêtres, soit d'un réseau d'auxiliaires en charge de surveiller les prêtres et le respect des églises⁹⁰. Dans plusieurs d'entre eux, en particulier ceux du sud du diocèse, dans les régions proches des prieurés d'Anzy-le-Duc, de Paray-le-Monial non loin de l'abbaye de Cluny, cent soixante-quatorze paroisses ont été dénombrées. Il apparaît que dans la moitié méridionale du diocèse correspondant à l'archidiaconé d'Autun, les trois quarts du réseau médiéval définitif sont d'ores et déjà constitués. Par ailleurs le terme *parrochia* semble déjà renvoyer clairement à la notion d'unité territoriale de base qui se dessine dans le courant du XI^e siècle. Avec celui d'Orléans, le diocèse d'Autun semble être l'un des premiers à adopter une sous division en archiprêtres⁹¹.

Le bilan dressé par ce pouillé qui donne l'image d'un système paroissial inégalement développé au sein du diocèse est assez conforme à ce qu'on observe dans d'autres diocèses de France⁹².

Dans le diocèse de Nevers, on ne perçoit pas dans la documentation un mouvement similaire de réorganisation diocésaine avant le XII^e siècle. Les études architecturales confirment que les églises paroissiales sont des constructions assez tardives, dont beaucoup sont datées du XII^e siècle, en regard des églises prieurales ou monastiques implantées depuis parfois plusieurs siècles⁹³. Le renforcement du réseau monastique au XI^e, notamment du prieuré clunisien de Saint-Etienne en 1097 a stimulé rapidement la création de nouveaux lieux de culte.

En 1139, Fromond évêque de Nevers prit en main l'organisation religieuse de sa cité. Il réduisit le nombre des monastères paupérisés et probablement en partie désaffectés et transféra les membres dans d'autres communautés. Cela concerna les monastères de moniales de Saint-Laurent, Saint-Aricle-Saint-Vincent et Saint-Trohé unis désormais à la communauté de Notre-Dame⁹⁴. La restructuration de la ville toucha également le maillage paroissial selon un nouveau découpage. Les résidentes des anciens monastères déplacées à Notre-Dame ont laissé leurs églises devenues alors paroissiales et une nouvelle paroisse associée à Notre-Dame se développa, elle prit une partie de l'ancien vocable double, Saint-Genest. Les patronages de ces paroisses furent attribués par Fromond au chapitre cathédral. Ce nouveau découpage ne semble pas vraiment coïncider avec l'agrandissement métrique du territoire urbain au XII^e siècle car les monastères situés en marge de l'antique *castrum* avaient déjà favorisé l'implantation d'habitations.

⁸⁹ En 999 cette division est assurée, cf. *Gallia Christiana*, IV, instr. col. 75. Elle intervient plus tardivement que dans le diocèse voisin de Langres où cinq archidiaconés sont connus dès 888, voir CHAUME M., 1937, *Les origines...*, op. cit., II, 2, p. 812.

⁹⁰ CHARMASSE A. de, 1880, Cartulaire de l'Evêché d'Autun connu sous le nom de cartulaire rouge publié d'après un manuscrit du XIII^e siècle suivi d'une carte et d'un pouillé de l'ancien diocèse d'Autun d'après un manuscrit du XIV^e siècle, Autun, Paris, Dejussieu-Durand, p. 365-38. Le pouillé est constitué de deux fragments de parchemins partiellement conservés. Les archiprêtres du sud, correspondant à l'archidiaconé d'Autun, sont bien identifiés, pour ceux du nord, notamment l'archidiaconé de Beaune les renseignements manquent totalement ou sont très lacunaires.

⁹¹ AVRIL J., 1992, "La "paroisse" dans la France de l'an Mil", in : PARISSÉ M., BARRAL I ALTET, *Le roi de France et son royaume autour de l'an Mil, Actes du colloque Hugues Capet 987-1987 de Senlis 1987*, Paris, Picard, p. 203-221.

⁹² Un test portant sur le mot *parrochia* au sein de quelques cartulaires, notamment Conques, Beaulieu, Tulle couvrant les années 800 à 1000 révèle une précocité de l'usage du mot. Dans ce dernier cas, il est signalé dès le X^e siècle, tandis que dans les deux autres il apparaît massivement à partir des années 1050, voir HAUTEFEUILLE F., 2005, "La cartographie de la paroisse et ses difficultés de réalisation", in : DELAPLACE C., *Aux origines...*, op. cit., p. 24-34.

⁹³ ANFRAY M., 1951, L'architecture religieuse nivernaise du Moyen Âge, Paris, Picard, p. 31.

⁹⁴ LESPINASSE R. de, 1916, *Cartulaire de Saint-Cyr...*, op. cit., charte 107, p. 178-80.

Ce processus de distribution de la ville en paroisses s'est poursuivi au cours du XIII^e siècle ; toutefois la volonté de doter Nevers d'un réseau paroissial organisé autour de la cathédrale et de trois paroisses semble bien revenir à Fromond⁹⁵. On ne note pas d'église paroissiale implantée dans des quartiers récents. En revanche, cet ensemble de paroisses scelle probablement l'état de la ville de Nevers tel qu'il était parvenu à son aboutissement au XII^e siècle dont la construction du nouveau rempart au XIII^e siècle entérina le plan étendu sur la rive droite de la Loire⁹⁶.

Cette réorganisation réduit l'éparpillement des sept communautés régulières de la fin du X^e siècle et renforce quelques pôles dotés de domaines importants permettant leur subsistance (annexe C).

c- Autels secondaires et chapelles (XI^e-XII^e siècle)

Dans les églises, outre les messes et les cérémonies célébrées au maître-autel, d'autres célébrations avaient lieu aux autels secondaires lors d'une fête ou réservées à un moment particulier : autel des fêtes pour les messes non dominicales, messes pour les défunts, messes basses du matin par exemple.

Les adjonctions d'autels secondaires touchaient plutôt les églises de communautés religieuses où un nombre suffisant de clercs ou de chapelains pouvait officier (fig. 3).

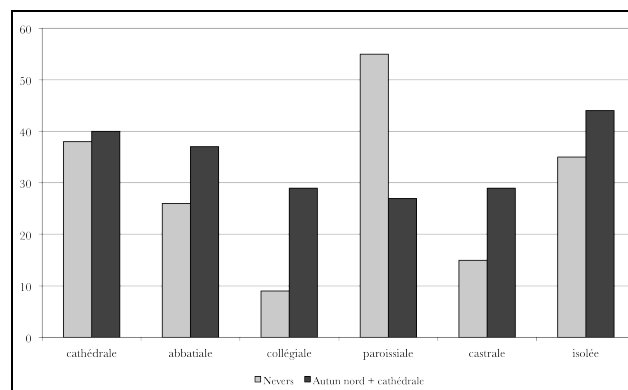


fig. 3: localisation des autels secondaires et des chapelles dans les diocèses d'Autun (nord) et de Nevers (X^e-XI^e siècles)

À la cathédrale de Nevers, deux chapelles étaient signalées dès le XI^e siècle, concédées au chapitre par l'évêque Hugues⁹⁷. Dans quelques établissements monastiques, on a aménagé dès le XII^e siècle des autels supplémentaires. C'est le cas à Vézelay dont l'abbaye disposait déjà au XI^e siècle de sept autels répartis autour du chœur des moines et dans la crypte. On en dénombre trois dans le prieuré Saint-Étienne de Nevers, deux dans l'abbatiale Notre-Dame.

Des chapelles privées existaient aussi hors des églises, notamment dans les châteaux à Brémur, à Thil aux environs de l'an Mil.

Dans le diocèse de Nevers, diverses chapelles rurales sont signalées à Tronsanges, à Guérigny, à Neuville-sous-Brinon, elles figuraient parmi des biens privés parfois dans des *villae* données à l'Église de Nevers par des propriétaires autour des années 1000. Certaines ont par la suite été érigées en paroisse comme celles de Beffes, de Tannay, d'autres sont restées de simples chapelles dans la dépendance du chapitre ou d'un autre patron. Ainsi, outre les autels de la cathédrale, l'évêque Hugues fit don au chapitre cathédral de deux autels situés à Bussy et à Saint-Bénin d'Azy en 1022⁹⁸. Il est possible toutefois que dans un acte émanant

⁹⁵ Comme à Tours les églises paroissiales mentionnées au XI^e siècle étaient d'anciens lieux de culte de type monastique ou basilical. Dans cette ville, la mise en place du système paroissial s'est opérée entre les années 1000 et 1250, se reporter à NOIZET H., 2006, "De l'église au territoire : les paroisses à Tours", *Médiévales*, 49, p. 45-56 ; pour l'étude de ce phénomène dans d'autres villes, voir dans le même volume COMTE F. et GRÉLOIS E., "La formation des paroisses urbaines : les exemples d'Angers et de Clermont X^e-XIII^e siècle", *Médiévales*, 49, p. 57-72.

⁹⁶ À la différence d'Angers par exemple, la ville ne s'est pas étendue sur les deux rives. En premier lieu, Nevers est à la confluence de la Nièvre et de la Loire, la présence de deux cours d'eau complique les possibilités de franchissement par des ponts. En second lieu, la Loire est un fleuve sauvage, non endigué, dont le cours variant de plusieurs dizaines de mètres d'une année à l'autre aurait imposé la construction de ponts immenses entre deux quartiers de ville, situés sur les deux rives. C'est vraisemblablement pour cette raison que la rive gauche est toujours restée rurale.

⁹⁷ LESPINASSE R. de, 1916, *Cartulaire de Saint-Cyr...*, *op. cit.*, charte 59 p. 103-104.

⁹⁸ *Ibidem*, charte n° 5 p. 13.

de l'évêché, ces autels fussent détachés d'une véritable église et non d'une chapelle. En effet, dans divers diocèses, au cours du XI^e siècle une nuance fut introduite entre l'église à laquelle restaient attachés la dîme perçue par le patron laïque ou régulier et l'autel relevant de l'évêque qui se réservait une partie du produit des services religieux et des offrandes. L'objectif de cette prérogative épiscopale étant de réduire la concentration des revenus paroissiaux entre les mains des laïcs⁹⁹.

Ces établissements et ces communautés ont forgé l'histoire des diocèses d'Autun et de Nevers, les personnalités ecclésiastiques ont marqué la liturgie et ont inspiré la vénération.

⁹⁹ LOCATELLI R., 1992, *Sur les chemins de la perfection. Moines et chanoines dans le diocèse de Besançon vers 1060-1220*, Saint-Etienne, Publications de l'université de Saint-Etienne, (CERCOR Travaux et recherches II), p. 126-127. L'auteur a rencontré de pareilles dispositions dans le diocèse de Besançon plus particulièrement durant l'épiscopat d'Hugues de Salins (1031-1060).

II- La présence des saints : une force fédératrice

A- Premiers actes des saints (Ve-VII^e siècle)

1- Compositions hagiographiques

a- Le martyr local de référence : saint Symphorien

Le premier martyr historique est Symphorien d'Autun. Sa *Vita* a été composée dans le dernier quart du V^e siècle probablement par un clerc desservant la basilique que l'évêque Euphrone fit bâtir sur ses reliques¹⁰⁰. Symphorien élevé dans une famille chrétienne aisée aurait refusé d'adorer Cybèle et aurait été martyrisé hors de la ville à la fin du II^e siècle, à une époque plus ou moins contemporaine de celle des martyrs de Lyon, ou bien dans le dernier quart du III^e siècle pendant le règne d'Aurélien. La diffusion de la vie du saint fut large. Très tôt sa promotion fut accomplie en Gaule grâce à la prééminence de son statut de martyr gaulois¹⁰¹. On a rapidement été tenté de s'inspirer de ce modèle pour chercher d'autres saints dignes des mêmes honneurs. C'est alors l'immersion dans une épopée placée au temps des persécuteurs romains qui est élaborée.

b- L'élaboration du « cycle de Bourgogne » à Dijon (VI^e siècle)

Le premier groupe de saints identifié est constitué par une poignée d'hommes que l'on décrivait originaires de l'Orient, venus en Gaule romaine par recommandation de Polycarpe de Smyrne au II^e siècle afin d'y introduire en profondeur la religion chrétienne. Par cet intermédiaire, ils se trouvaient aussi rattachés à saint Jean l'Évangéliste, son interlocuteur privilégié. Leur guide Irénée s'est établi à Lyon avec Pothin. De là quelques missionnaires auraient cheminé vers Besançon (Ferréol et Ferjeux) ou Valence (Félix, Fortunat et Achillée), d'autres ont poursuivi leur mission vers le Nord, au rang desquels Bénigne, apôtre de Bourgogne qui passa par Autun où il baptisa Symphorien ainsi qu'Andoche et Thyirse. Bénigne poursuivit jusqu'au *castrum* de Dijon où il subit le martyr. Andoche et Thyirse se rendirent dans les contreforts du Morvan et périrent à Saulieu. D'autres enfin, Prisque et ses compagnons, allèrent jusqu'à Auxerre. Tous ont été arrêtés et martyrisés. Si l'ancrage lyonnais et Viennois à la fin du II^e siècle autour des figures de Pothin et d'Irénée reste valable, la suite des légendes est largement fabuleuse. L'improbable développement de leur histoire gauloise est anachronique, au III^e siècle l'organisation de la chrétienté, loin d'avoir pénétré l'Occident en profondeur touche surtout d'autres fronts vers l'Asie Mineure¹⁰². Rappelons que le diocèse d'Autun n'est pas attesté avant Constantin. L'action répressive d'Aurélien semble surtout avoir concerné les manichéens, les faits les plus notables survenus pendant son règne à Dijon consistent en l'édification du *castrum*. L'empereur n'était d'ailleurs pas mentionné dans le martyrologe du VI^e siècle, ce n'est qu'au VIII^e siècle qu'il fut associé aux martyrs locaux.

Le cycle de Bourgogne rédigé au VI^e siècle présente des traits communs aux différentes vies. Les destins sont liés les uns aux autres, certains épisodes sont partagés. Les personnages mis en lumière appartenaient à la prêtrise (Bénigne), au diaconat (Thyirse et Vallier). C'est le monde séculier qui est décrit dans son œuvre de mission. Or, à Dijon c'est un clerc qui est à l'origine de l'écriture du cycle de Bourgogne. Quand Grégoire de Langres décida d'élever une basilique sur le tombeau d'un saint à Dijon au début du VI^e siècle, il n'y avait pas de matériau documentaire pour soutenir le culte. L'élaboration concomitante des monuments architecturaux et littéraires est liée à l'installation d'une communauté de clercs.

Ces clercs étaient indispensables à la garde des reliques. On voit par exemple une disposition du Concile d'Épaone en 517, prise dans ce sens : “ *que les reliques des saints ne soient pas déposées dans les oratoires des “ villae ”, à moins peut-être qu'il ne se trouve dans le voisinage des clercs de quelque paroisse qui puissent entourer ces cendres* ”

¹⁰⁰ AASS *august.* 22, *Vita sancti Symphoriani*, éditée par Dom Ruinart. L'auteur de la *Vita* date les faits du règne d'Aurélien.

¹⁰¹ BEAUJARD B., 2000, *Le culte des saints en Gaule. Les premiers temps. D'Hilaire de Poitiers à la fin du VI^e siècle*, Paris, Les Éditions du Cerf (Histoire religieuse de la France), p. 291. L'auteur précise que Perpetuus de Tours était proche d'Euphrone et qu'il a favorisé dès le V^e siècle la dévotion pour Symphorien.

¹⁰² Voir le tableau dressé par Charles Pietri sur l'Orient dans MAYEUR J.-M., PIETRI C., PIETRI L., VENARD M., 1995, *Histoire du Christianisme*, 2, *Naissance d'une chrétienté (250-430)*, Paris, Desclée, p. 77-125

sacrées d'une fréquente psalmodie. S'il n'y en avait pas, on n'en ordonnera pas à cet effet avant de leur avoir assuré nourriture et vêtement en suffisance"¹⁰³.

c- Figures saintes complémentaires : Reine, Eptade, Florentin, Placide

À côté des quelques saints réunis dans un même cycle dont on a gardé des indices de dévotion à la fois littéraires et archéologiques, d'autres sont restés plus longtemps en marge des circuits de diffusion.

À la différence de saint Symphorien d'Autun, il ne semble pas que l'on ait rédigé les Actes de sainte Reine vénérée à Alise dans le courant du V^e siècle. Symphorien favorisé par l'évêque Euphrone a bénéficié de plus d'intérêt et de la proximité d'un milieu intellectuel probablement davantage développé dans une cité que dans un centre secondaire. Toutefois, pour Reine comme pour Symphorien, on érigea au VI^e siècle une basilique attenante à sa *memoria*, où une nécropole se développa au VII^e siècle. La présence de chaînes déposées au fond des sarcophages concentrés près de la sainte laisse supposer qu'une légende concernant son incarcération circulait déjà¹⁰⁴.

Sainte Reine est atypique dans le tableau de la sainteté des premiers temps puisqu'elle semble être l'une des plus anciennes attestations de la ferveur autour d'une figure gauloise à la charnière des IV^e-V^e siècle, une femme de surcroît¹⁰⁵. Est-ce précisément cette singularité ou bien l'absence de documentation à son sujet qui a paru suspecte aux yeux des prélats de Gaule, notamment l'évêque d'Auxerre, Aunaire, qui n'a pas jugé bon de l'inscrire dans sa recension du martyrologe hiéronymien ?

D'autres saints ne sont connus aujourd'hui que par des mentions littéraires et attendent que de plus amples investigations archéologiques livrent l'histoire locale de leur vénération¹⁰⁶. C'est le cas de saint Eptade de Cervon dont la vie est assez bien connue¹⁰⁷. Ce riche héritier reçut une éducation religieuse dans l'un des monastères d'Autun, Saint-Symphorien ou Saint-Étienne. Pressenti pour assumer le rôle d'évêque d'Auxerre après la signature de paix entre Clovis le roi des Mérovingiens et Gondebaud le roi des Burgondes, Eptade choisit la retraite avec un petit groupe de disciples à Cervon près de Corbigny¹⁰⁸. Toutefois, sa haute naissance, sa culture et sa sagesse le conduisirent à occuper des fonctions de premier plan, délégué par Clovis dans les tractations au sujet des prisonniers faits à l'occasion du siège de différentes villes par les occupants¹⁰⁹. Il finit par accepter, non la charge de l'épiscopat, mais le sacerdoce et accomplit différents miracles et mourut sous les yeux de ses fidèles vers 525. L'auteur de sa vie ne relate pas les faits qui ont suivi sa mort ; il est question d'une vénération du saint au IX^e dans la communauté Saint-Eptade de Cervon. Il est tentant de supposer que le corps du solitaire de Cervon ait pu connaître les mêmes honneurs que son contemporain, le solitaire Valentin de Griselles inhumé dans un sarcophage à l'intérieur la crypte de son église¹¹⁰.

Un personnage plus méconnu est saint Florentin, il est inscrit dans la recension gallicane du martyrologe hiéronymien, sans précision le qualifiant. Il a dû faire l'objet d'une dévotion, assez discrète, dans le *castrum*

¹⁰³ GAUDEMET J. et BASDEVANT B., 1989, *Les canons des conciles mérovingiens*, Paris, Les Éditions du Cerf, tome I, p. 113, canon 25. Les auteurs signalent que ce décret fut assez largement diffusé à l'époque.

¹⁰⁴ Voir la fiche n° 1 dans l'inventaire des sites.

¹⁰⁵ BEAUJARD B., 2000, *Le culte des saints...*, *op. cit.*, p. 258. L'auteur précise que les reliques des saints gallo-romains sont plutôt vénérées à la campagne alors que les citadins recherchent davantage des reliques de saints étrangers. Elle n'a toutefois pas tenu compte du cas de sainte Reine qui s'élabore dans un lieu encore fortement urbanisé, cette omission tient probablement à l'absence d'un dossier littéraire pour cette sainte avant la rédaction de ses Actes au IX^e siècle.

¹⁰⁶ Pour qualifier l'élan de piété autour des saints, nous avons choisi les termes « vénération » et « dévotion » qui sont plus conformes aux écrits médiévaux. Le mot *cultus* et ses déclinaisons étant toujours réservés dans ces textes au culte divin.

¹⁰⁷ AASS august., 24, p. 775-781.

¹⁰⁸ La modestie, la peur du monde sont des qualités mises en exergue dans l'hagiographie du haut Moyen Âge, parmi ses contemporains, saint Jean de Réôme (c. 425-c. 545) s'est caché à l'abbaye de Lérins avant de diriger son abbaye de Réôme. Un peu plus tard, on peut noter saint Dié évêque de Nevers (655-658) fuyant le monde en se retirant dans les Vosges.

¹⁰⁹ On le voit notamment en 500 libérer des prisonniers capturés par le roi Gondebaud lors de la bataille de Dijon, cf. ESCHER K., 2006, *Les Burgondes I^{er}-VI^e siècles apr. J.-C.*, Paris, Éditions Errance, (Civilisations et Culture), p. 106-113.

Saint Eptade agit encore en 507 après la mort du roi Wisigoth Alaric II lors de la bataille de Vouillé en Poitou où il fit libérer de nombreux prisonniers "*facta est captivorum innumerabilis multitudo, qui dispersi per regiones sunt dilatati, ex quibus vir beatissimus Eptadius non parvum multitudinem, data pecunia liberavit*" AASS august., 24, p. 779.

¹¹⁰ SAPIN C., 2003, "Archéologie des premières cryptes du haut Moyen Âge en France", *Hortus Artium Medievalium*, 9, p. 303-313. SAPIN C. et DEFLOU-LECA N., 2004, "Saint-Valentin de Griselles : du culte érémitique à la fondation monastique", *Mémoires de la CACO*, XXXIX, 2000-2001, p. 75-1126. Voir la vie du saint BHL 8457, AASS Jul. 4, tome II, p. 39-42.

de Duème¹¹¹. Sa *Vita* ne fut pas rédigée avant le IX^e siècle, établie sur des faits fabuleux inventés par diverses communautés, dont celle de Bonneval, qui prétendaient posséder ses reliques.

B- Les *vitae* : un instrument contre les hérétiques

L'exagération des persécutions impériales dans les récits hagiographiques était un moyen d'augmenter le prestige des martyrs face à la puissance romaine païenne. L'archéologie a permis de démontrer que les églises n'ont pas toujours été élevées sur les ruines des temples gallo-romains, ou bien sur des bâtiments déjà abandonnés. La destruction des temples par les chrétiens est un fait déjà largement remis en cause¹¹².

Les missionnaires martyrs sous Aurélien semblent être tous passés par Lyon avant de se répartir entre Valence, Besançon, Autun, Saulieu, Dijon, Langres, Troyes, Auxerre, Sens et sont morts par la volonté du même empereur qui séjourna à Autun et traversa la Bourgogne pour rallier la ville d'Orléans, à laquelle il avait donné son nom. On ne rencontre pas d'autres martyrs attribués à Aurélien ailleurs que dans la périphérie de ces villes¹¹³. Tous les supposés martyrs d'Aurélien ont péri dans un territoire qui correspond précisément dans les premières années du VI^e siècle à la Burgondie comprenant la Provence jusqu'en 524. Le théâtre des martyrs concorde à ce point avec la scène politique du VI^e siècle que le terme "cycle de Burgondie" semblerait plus conforme¹¹⁴.

1- La conversion des rois Francs et Burgondes

Les auteurs de ces vies travaillaient dans l'ancienne Gaule romaine qui était encore au VI^e siècle un *imbroglio* de croyances incompatibles : paganisme romain, catholicisme, arianisme et ses dérivés homéien ou bosonien.

Certains rois adhèrent à la foi catholique, Clovis venait de tourner le dos au paganisme à la fin du V^e siècle et reçut le baptême à Reims. Il mit un frein à la poussée arienne du roi Alaric II. Dans les territoires burgondes, les positions différaient encore d'un roi à l'autre. La première conversion au christianisme fut celle du roi Sigismond vers 506. Son parent Godomer en Provence s'appuyait encore sur la foi arienne. Or, les dominations politiques étant mouvantes, elles entraînaient *ipso facto* une polymorphie confessionnelle. On perçoit à l'intérieur des nécropoles de cette époque des peuples de traditions différentes¹¹⁵.

Dans ce contexte, les évêques réunis en conciles prirent un certain nombre de dispositions pour régler les rapports entre catholiques et hérétiques.

a Dispositions conciliaires

Au concile d'Épaone réuni par Avit, qui avait obtenu la conversion de Sigismond, la majeure partie des prélats installés en territoire burgonde était présente ; à cette occasion on régla précisément le cas de l'Église burgonde, en particulier les conditions d'intégration au catholicisme des différents sujets de Burgondie, on stipule que " *si un clerc majeur a participé aux repas de quelque clerc hérétique, il n'aura pas la paix de l'Église durant un an* " ¹¹⁶. Ce message était à l'intention des ariens¹¹⁷.

¹¹¹ BARDY G., 1935, "Les martyrs de Brémur", *Mémoires de l'Académie de Dijon*, X, p. 15-31.

¹¹² MÉRIAUX C., 2002, *La formation des diocèses septentrionaux de la Gaule du VI^e au XI^e siècle (Arras-Cambrai, Tournai et Théroouanne : mission, topographie chrétienne et culte des saints)*, thèse de doctorat de l'université de Lille 3 dirigée par S. Lebecq, volume 1, p. 128. Dans un contexte différent, celui de la mise en place des diocèses du nord de la Gaule sous domination franque au VII^e siècle, l'auteur démontre comment la mission de saint Vaast a été exagérée face aux ennemis francs.

¹¹³ BARDY G., 1930, "Les actes des martyrs bourguignons et leur valeur historique", *AB*, II, 3, p. 244.

¹¹⁴ BEAUJARD B., 2000, *Le culte des saints...*, *op. cit.*, p. 217.

¹¹⁵ On voit par exemple à Beaune l'existence d'une nécropole dont une dizaine de tombes au moins différait de l'ensemble par des traits orientaux (selon l'étude du matériel, des modalités d'inhumations et des traces de déformation d'origine culturelle des corps). Les plus anciens individus, d'origine non gallo-romaine, sont arrivés dès la seconde moitié du V^e jusqu'à la fin du VI^e avant que la nécropole soit déplacée vers le castrum de la ville probablement près d'un édifice religieux, in : GAILLARD DE SÉMAINVILLE H. (ed.), 1995, *Les Burgondes apports de l'archéologie, Actes du colloque international de Dijon, 5-6 novembre 1992*, Dijon, Association pour la Connaissance du Patrimoine de Bourgogne. Se reporter aux contributions de GAILLARD DE SÉMAINVILLE H., SAPIN C. MARANSKI D., "Les découvertes de Beaune (Côte-d'Or) : des Burgondes en Bourgogne ?" p. 143-165 et CASTEX D., DEPIÈRE G., MAUREILLE B., BAR D., "Population indigène, population allogène à Beaune (Côte-d'Or) aux V^e-VI^e siècles", p. 167-184.

¹¹⁶ Canon 15 cité dans GAUDEMET J. et BASDEVANT B., 1989, *Les canons...*, *op. cit.*, p. 109

¹¹⁷ Les ariens étaient supposés assez nombreux en Burgondie pour qu'Avit cherche à les ménager afin de prévenir des répercussions à l'endroit des catholiques. L'évêque Avit misait sur une désagrégation intrinsèque de la communauté arienne, voir le chapitre de L. Pietri, "La

Pour les fidèles de la foi homéenne, les prélats promulguent le canon suivant: “ nous permettons aux prêtres, en vue du salut des âmes, que nous souhaitons pour tous, de secourir par le chrême les hérétiques alités sans espoir, si ceux-ci demandent à faire une conversion immédiate. Que tous ceux qui veulent se convertir, s'ils sont en bonne santé, sachent qu'il faut le solliciter de l'évêque ”¹¹⁸.

Les évêques laissèrent une possibilité de réintégration dans l'Église aux renégats, fixant à deux ans la durée de pénitence obligatoire pour obtenir la réconciliation¹¹⁹. Cette pénitence consistait notamment en un jeûne tous les trois jours.

En outre, une place est réservée aux lieux de culte des hérétiques : “ nous détestons avec tant d'horreur les basiliques des hérétiques que nous n'estimons pas que l'on puisse laver leur souillure et que nous désapprouvons leur utilisation à de saints usages. Toutefois, nous pouvons réconcilier celles que les hérétiques avaient enlevées par violence aux nôtres ”¹²⁰.

Quelques années plus tard, lors du concile franc d'Orléans réuni en 538, auquel assistèrent notamment les évêques Agrippin d'Autun et Rusticus de Nevers récemment intégrés dans le royaume franc, la décision fut prise d'excommunier les comtes qui n'auraient pas dénoncé la présence d'évêques hérétiques ou bosoniens¹²¹.

Les dispositions édictées à Épaone concernant les hérétiques désireux de revenir dans la foi catholique furent reprises en 541 au concile d'Orléans où Rusticus de Nevers était présent.

En 549, les évêques Aré de Nevers et Nectaire d'Autun assistèrent au concile d'Orléans où l'anathème fut prononcé contre les Nestoriens alors implantée en Afrique et pas encore en Gaule¹²².

Par conséquent, les Passions burgondes pouvaient présenter dans un style plus littéraire que celui des conciles un double message. Le premier à destination des communautés chrétiennes issues d'un fonds gallo-romain, complétées de groupes plus récemment intégrés, mais toutes réunies autour d'une “ légende historisée ” partagée et délibérément vieillie de deux siècles. Dans le second message envoyé aux ennemis de la foi chrétienne, l'ordre des choses est inversé, les communautés catholiques nées sur le sang versé par les martyrs des Romains étaient désormais prêtes à affronter les envahisseurs qui ne se convertiraient pas.

Les conciles de la seconde moitié du VI^e siècle ne portèrent plus sur la question des hérésies chrétiennes alors réglée en Bourgondie.

Le roi Gontran réunit deux assemblées à Mâcon, vers 581-83 où les préoccupations religieuses concernaient surtout les juifs et préparaient l'organisation juridictionnelle et les cadres liturgiques. Toutefois, l'instabilité politique et religieuse était encore forte. Le royaume franc catholique se heurte sur ses frontières aux païens de Germanie, aux Wisigoths d'Espagne convertis depuis 589 qui inspièrent encore des craintes ou encore aux Ostrogoths ariens d'Italie.

2- L'accueil et l'invention des saints du VII^e au XI^e siècle

Au VIII^e siècle, on continua de s'intéresser au sanctoral local antique et mérovingien par l'ajout de nouvelles personnalités ou l'approfondissement littéraire de saints connus. Le corpus de saints nivernais s'étoffait timidement : le codex de Berne comportait deux personnages, Patrice apôtre de l'Auvergne au IV^e siècle et le prêtre Gildard dont on estime qu'il mourut vers 650. Mais aucun évêque n'a été ajouté. Il faut attendre Usuard pour connaître une vénération autour d'un autre prêtre, Vincent. Il aurait vécu au VII^e siècle, à Magny près de Nevers, son corps faisait l'objet d'une dévotion dans l'église Saint-Nazaire durant les années 850-900¹²³.

chrétienté gauloise de la division à l'unité retrouvée”, in : MAYEUR J.-M., PIETRI L. et C., VENARD M., 1990, *Histoire du christianisme*, 3, *Les Églises d'Orient et d'Occident (432-610)*, p. 357-360.

¹¹⁸ Canon 16 cité dans GAUDEMET J. et BASDEVANT B., 1989, *Les canons...*, *op. cit.*, p. 109.

¹¹⁹ *Ibidem*, canon 29, p. 115.

¹²⁰ *Ibidem*, canon 33 p. 119.

¹²¹ *Ibidem*, canon 34 p. 257.

¹²² *Ibidem*, canon 1 p. 301. Une telle mesure portant sur des territoires lointains ne s'imposait pas lors d'un concile franc, à moins que l'on craignît à l'époque une diffusion outre Méditerranée de cette doctrine.

¹²³ Se reporter à l'inventaire des sites n° 57. L'actuelle commune de Magny-Cours se situe dans le département de la Nièvre, à une quinzaine de kilomètres au sud de Nevers.

Dans la région d'Alise, on enrichit l'histoire de la vierge Reine par la rédaction de sa *Passio* dans le courant du VIII^e siècle, la trame du texte était une adaptation traduite en latin de la vie grecque de sainte Marine composée au IV^e siècle¹²⁴.

Cette période est aussi marquée par le transfert vers l'Autunois et le Nivernais de saints extra diocésains qui ont marqué durablement leur terre d'accueil. Les modalités de ces translations furent diverses : dons, vol pieux, invention. Leur véritable obtention fut souvent dissimulée soit par omission soit par fiction. La constitution du Trésor de Flavigny mérite un développement particulier : l'abbaye fondée vers 717 sous le vocable de Saint-Préject reçut le corps de son patron vers 762 ; l'abbé Manassès l'avait fait apporter depuis l'Auvergne. Cet évêque clermontois avait été opposé à l'évêque Léger d'Autun lors de la difficile succession de Clotaire et de l'éviction de Thierry au profit de Childéric II devenant alors maître de Neustrie et de Bourgogne. Léger, partisan de l'indépendance de la Bourgogne n'avait pas l'unanimité pour lui en Bourgogne où Pépin II avait des appuis et où Préject s'était fait un nom dans le camp opposé à Léger¹²⁵. Les deux évêques perdirent tragiquement leur siège, Préject assassiné vers 676 fut inhumé près de Volvic. Léger tué vers 678, son corps fut transporté vers Saint-Maixent où il avait été abbé. Cette destination fut soumise à un curieux tirage au sort entre les évêques qui étaient susceptibles d'accueillir sa sépulture, Hermenaire successeur de Léger sur le siège Autun, Vindicien évêque du diocèse d'Arras où Léger fut martyrisé et Ansoald de Poitiers parce que Léger était originaire de ce lieu. Ils ont laissé faire le sort et ne se sont pas vraiment disputé alors l'encombrante dépouille qui fut donc conduite à Saint-Maixent¹²⁶.

Le trésor de l'abbaye fut ensuite enrichi par Charlemagne qui donna une châsse d'argent contenant des vestiges du saint Sépulcre et des reliques de saint Jacques¹²⁷. Un siècle après, vraisemblablement en 878, le pape offrit les chefs de Simon et Jude à l'abbé de Flavigny.

À l'occasion de la fondation des abbayes de Saint-Père¹²⁸ et de Pothières¹²⁹ par le comte Girart de Vienne, les corps de saints Eusèbe, Ostien, Andéol et Pontien ont été apportés et répartis entre les deux églises. Andéol et Pontien étaient connus dans la nouvelle abbatale de Vézelay vers l'an 900 comme en témoigne le testament d'Horulfus où il est fait mention de ces corps à l'intérieur de l'église¹³⁰.

Enfin, à Autun on développe le rôle des premières communautés chrétiennes de la cité. Dans la seconde famille de recension du martyrologe hiéronymien, figurent aux côtés de Symphorien les martyrs Médard et Émelien jusque-là absents. Ils ont vraisemblablement été placés aux côtés de Symphorien dans le dessein d'enrichir sa légende de personnages secondaires.

En outre, la translation de l'évêque Ragnobert, habituellement nommé Racho, depuis le prieuré où il fut inhumé dans la cathédrale Saint-Nazaire d'Autun est à placer entre le VIII^e siècle et le XII^e siècle¹³¹.

¹²⁴ *Passio s. Reginae virginis et martyris*, BHL 7093, remaniée et épurée au IX^e siècle, BHL 7092. Une édition critique du texte figure dans LE GALL J., ST-DENIS E., WEIL R. et MARILIER J., 1980, *Alésia. Textes littéraires antiques et textes médiévaux*, Publications de l'université de Dijon, XLV, Paris, Les Belles Lettres, p. 116-129.

¹²⁵ FOURACRE P. et GERBERDING R. A., 1996, *Late Merovingian, France History and Hagiography (640-720)*, Manchester and New York, Manchester University Press, sur saint Léger p. 193-253 ; sur saint Préject p. 254-300.

¹²⁶ *Vita sancti Leodegarii*, BHL 4850 et 4853, AASS octob. 2.

¹²⁷ BRITTAIN-BOUCHARD C., *The Cartulary of Flavigny...*, *op. cit.*, p. 48-49 charte 13. L'acte date des années 775-76. Les reliques de saint Jacques pourraient provenir des dons que les princes espagnols firent à Charlemagne selon la *Chronique* de Turpin, c'est du moins ce que bon nombre d'églises revendiquent, voir PÉRICARD-MÉA D., 2006, "Saint Jacques un et multiple, reliques et pèlerinages", *Pecia*, n° spécial 8-11 : *Reliques et Sainteté dans l'espace médiéval*, p. 307.

¹²⁸ Le premier bâtiment abbatial dédié aux saints Pierre et Paul était bâti au bord de la Cure, on croit le localiser au lieu de Saint-Père-sous-Vézelay en raison de son vocable. Le site fut délaissé au profit du site de hauteur, il conserva au XII^e siècle la dénomination de *Sancti Petri Inferioris*.

¹²⁹ Pothières faisait partie du diocèse de Langres. Actuellement dans le département de Côte-d'Or.

¹³⁰ HUYGENS R.B.C. (ed.), 1980, *Vizeliacensia II. Textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay, (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, XLII supplementum)*, Turnhout, Brepols, p. 17-18 charte 7, extraite du cartulaire de Florence.

¹³¹ BHL 7272 *Vita Racho seu Racho*. Son *dies natalis* placé au 28 janvier, son élévation et sa translation à la cathédrale le 5 décembre d'après le martyrologe éduen (BnF ms. Lat. 9883). La châsse du saint resta à l'église Saint-Nazaire, jusqu'en 1530 où le corps fut placé dans un autel consacré à Saint-Racho. En 1699, il fut redécouvert, transféré solennellement dans la cathédrale Saint-Lazare et déposé en 1703 dans une nouvelle châsse. Se reporter à CHARMASSE A. de, 1881, "Le prieuré de Saint-Racho-lez-Autun de l'ordre de Cluny", *MSE*, nouvelle série t. X, p. 1-56.

a- La Bourgogne comme terre de refuge

À partir des années 840, la menace des invasions se faisant plus pressante sur la façade atlantique, diverses communautés se replièrent vers les diocèses de l'Est¹³² (fig. 4).

date	diocèse	saint	provenance	destination
c. 762	Autun	Préject év. et Amarin	Clermont	Flavigny abbaye
775-76	Autun	Jacques	Galice ?	Flavigny abbaye
840-50	Nevers	Cyr	St-Savin-sur-Gartempe	Nevers cathédrale
847	Autun	Potentien	Jouarre abbaye	Lucy-sur-Yonne puis évêché d'Autun
c. 851	Autun	Florentin	Duême/Brémur	Saint-Martin d'Ainay (Lyon) et abbaye de Bonneval
852-870	Nevers	Genulphe	Estrées	St-Pierre-le-Moûtier/Nevers abbaye Notre-Dame
856-58	Autun	Renobert et Zénon	Lisieux	St-Vivant de Vergy
c. 853	Autun	Andéol et Pontien	Vallée du Rhône et Rome	St-Père-sous-Vézelay puis Vézelay
866	Autun	Reine	Alésia	Flavigny abbaye dans le <i>castrum</i>
c. 868	Autun	Vivant	Saintonge	Amaous puis Vergy
878	Autun	Simon et Jude	Rome	Flavigny abbaye
882	Autun	Léonard et Vétérin	Vandeuvre	Corbigny abbaye
888	Autun	Jean de Réôme	Moutiers-Saint-Jean	Semur-en-Auxois <i>castrum</i>
IX ^e s.	Nevers	Saulge	Albi	St-Martin aux Amognes
X ^e s. début	Autun	Herné et Flocel	Normandie	Ruffey-les-Beaune
entre 923-36	Nevers	Cyr	Auxerre	Nevers cathédrale
965	Autun	Herné et Flocel	Ruffey-les-Beaune	Beaune
1010	Autun	Potentien	Jouarre	Évêché d'Autun
1050	Autun	Denis	Paris	Vergy, collégiale
1058	Autun	Potentien	Autun	Châtel-Censoir
1131	Autun	Sabine	Rome	St-Martin de Larrey

fig. 4 : translation de reliques vers les diocèses d'Autun et de Nevers entre le VIII^e et le XII^e siècle (en grisé dans un cas avéré de fuites face aux invasions)

Ainsi, celle de l'île de Noirmoutier qui avait emporté les corps saints de Philibert premier abbé et divers autres personnages, finit par se réfugier en l'abbaye de Tournus en 875. De son trésor, elle laissa ensuite saint Vétérin et saint Léonard de Vandeuvre à l'abbaye de Corbigny en 882¹³³. Les moines d'Estrées transitèrent par le monastère de Saint-Pierre-le-Moûtier pour rallier l'abbaye Notre-Dame de Nevers avec le corps de saint Genoul évêque de Cahors dans les années 850-70¹³⁴.

Les reliques de saint Regnobert évêque de Bayeux et du diacre Zénon cheminèrent également longtemps, elles furent cachées dans le prieuré près de Dole fondé par Manassès de Vergy¹³⁵. Quelques décennies plus tard, vers 890, les moines de Saintonge apportèrent le corps de saint Vivant dans ce prieuré qui prit alors le vocable de Saint-Vivant tout comme un autre fondé par le même Manassès à Vergy dans le comté de Beaune.

¹³² HERMANN-MASCARD N., 1975, *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*, Paris, Éditions Klincksieck, p. 54.

¹³³ C'est ce que prétend l'auteur de la *Chronique de Corbigny* rédigée en 1655, Archives de l'Évêché de Nevers, 1Z1.1, fol. 56.

¹³⁴ AASS janv., II, *Miracula S. Genulphi*, p. 102-103

¹³⁵ MANEUVRIER C., 2005, "Le récit de la translation des reliques de saint Regnobert : histoire d'une éphémère fondation monastique effectuée aux portes de Lisieux sous l'épiscopat de Fréculf", *Tabularia* n° spécial "Actes de la Table Ronde de Lisieux du 26 avril 2003, Autour de Fréculf de Lisieux", en ligne : www.unicaen.fr/crahm/revue/tabularia/maneuvirer/html.

Le corps de saint Médard subit aussi bien des déplacements entre 886 lorsque son église de Soissons brûla à 930 quand on érigea à Dijon pour lui une nouvelle église¹³⁶.

Dans les années 889-911, le corps de saint Martin de Tours séjourna en Bourgogne, notamment à Auxerre et à Chablis¹³⁷.

Le danger motiva des translations de corps saints entre divers lieux de Bourgogne pour les préserver de toute destruction ou vol. En 866, l'abbé Égile de Flavigny ému du vide dévotionnel autour de sainte Reine alla chercher son corps et l'emmena dans un lieu plus convenable dans son abbaye sise dans le *castrum* de Flavigny¹³⁸. Sa position dominante dans l'Auxois où son abbaye était richement possessionnée lui permit d'agir ainsi.

Dans le diocèse de Langres, l'évêque emporta le corps de Vorles de l'église de Marcenay au *castrum* de Châtillon-sur-Seine en 868¹³⁹. À la fin du IX^e siècle, le corps de saint Jean de Réôme fut un temps déposé au château voisin de Semur. Vers la même époque celui de saint Potentien détenu par les abbesses de Jouarre fut caché à Lucy-sur-Yonne, puis vraisemblablement à la cathédrale d'Autun avant d'être déposé dans la collégiale de Châtel-Censoir au nord du diocèse d'Autun¹⁴⁰.

À côté de ces saints présents par des reliques notables, il existait un nombre important de prélats qui faisaient l'objet d'une attention particulière.

b- Remaniements des listes épiscopales

Les listes épiscopales les plus développées sont celles d'Autun, en raison de l'ancienneté de l'Église locale (voir annexe D). La première recension du martyrologe hiéronymien fournit pour ce diocèse une liste de dix-sept évêques, trois dates commémorent des martyrs (Symphorien, Andoche et Florentin), deux des prêtres (Placide et Eptade).

Au VIII^e siècle, dans la deuxième famille de recension du martyrologe hiéronymien notamment représentée par les codex de Berne et de Wissembourg, on compte dix-huit évêques (Gai retiré, Nectaire et Léger ajoutés), un prêtre, un confesseur et au rang des martyrs, sainte Reine est nommée pour la première fois. Avec l'ajout de saint Léger la liste des évêques d'Autun sanctifiés et inscrits dans les calendriers du haut Moyen Âge s'achève.

Les martyrologes historiques de Bède ainsi que ses successeurs, Florus et Adon, font peu de place aux saints éduens et nivernais car on ne retient que ceux dont la rédaction et la diffusion d'une *Vita* permit la rédaction d'une notice historique développée.

Raban Maur s'inspira de Bède, mais établit un calendrier un peu plus étoffé sur la base de onze noms dont sept évêques qu'il a probablement notés d'après les exemplaires germaniques de la seconde famille de recension du martyrologe hiéronymien.

Le martyrologe du sacramentaire d'Autun reconnaît au IX^e siècle neuf évêques soit la moitié seulement par rapport à la liste du VI^e siècle.

Dans ce document, une place particulière est réservée à l'évêque Cassien. Jusque-là, la mémoire de cet homme vivant au IV^e siècle était honorée dans les martyrologes. Son tombeau dans le polyandre d'Autun avait certes fait l'objet d'une vénération au VI^e, mais il ne disposait pas d'un lieu de culte, ni d'une *Passio*. Pourtant au IX^e siècle, il est introduit dans la litanie des saints figurant à la vigile de Pâques du sacramentaire d'Autun. Sa *vita* a été composée vers le début du IX^e siècle. Elle explique comment Cassien a grandi dans la foi à Alexandrie, guidé par l'évêque Zonos, comment il a fui en Gaule devant les persécutions de Julien l'Apostat ; son arrivée à Autun avec ses onze compagnons et son épiscopat de vingt ans¹⁴¹.

¹³⁶ CASSAGNES-BROUQUET S., 1998, "Culte des saints et pèlerinage en Bourgogne du XI^e au XIII^e siècle", in : *Le culte des saints à l'époque préromane et romane*, actes des XXX^e Journées romanes de Cuixà 1997, *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, XXIX, p. 67-68.

¹³⁷ L'épisode est connu grâce à la narration d'Odon de Cluny, *De reversione beati Martini a Burgundia*, PL 133 col. 815-840 voir COENS M., 1932, "Un miracle posthume de saint Martin à Chablis", *Analecta Bollandiana*, L, p. 284-94 et GASNAULT P., 1998, "Saint Martin et la Bourgogne", *BSFMHY*, 15, p. 1-7.

¹³⁸ *Translatio et miracula S. Regine*, dans LE GALL J., ST-DENIS E., WEIL R. et MARILIER J., 1980, *Alsia. Textes littéraires...*, op. cit., 147-59.

¹³⁹ MARILIER J., 1991, *Histoire de l'Église en Bourgogne*, Dijon, Éditions du Bien Public, p. 43.

¹⁴⁰ Selon un récit établi à l'abbaye de Jouarre composé pour justifier l'invention des reliques au IX^e siècle, BHL 7429.

¹⁴¹ GAIFFIER B. de, 1948, "Les sources de la vie de saint Cassien évêque d'Autun", *Analecta Bollandiana*, LXVI, p. 33-52. Les textes qui ont inspiré la *Vita* sont principalement la vie de Gallicanus dont une partie se déroulait en Égypte et le martyrologe hiéronymien où l'auteur a copié vingt-neuf noms de martyrs d'Égypte dont il s'est servi pour animer son récit. Par ailleurs, l'auteur disposait de sources locales dont le cycle de Bourgogne qui lui fournit des références communes propres à inscrire Cassien dans la lignée de Bénigne ou Andoche.

L'insertion de Cassien est d'une portée qui dépasse la seule édification spirituelle des fidèles par le récit de vies exemplaires. Cette *vita* et la place de Cassien dans le sacramentaire d'Autun font écho à l'histoire du christianisme de l'Église métropolitaine de Lyon. En effet, le binôme Zonos-Cassien fait référence au duo Polycarpe-Pothin. Il pourrait s'agir d'une manifestation imagée de la volonté d'asseoir l'Église d'Autun par rapport aux autres cités de cette province. L'évêque disposait déjà depuis 599 du pallium accordé par Grégoire le Grand. La possibilité pour une telle église de réaliser un sacramentaire était d'ailleurs une preuve d'importance¹⁴².

Toutefois, la dévotion à saint Cassien resta surtout liturgique à Autun où l'évêque Moduin laissa partir le corps de saint Cassien à l'abbaye Saint-Quentin de Laon en 845¹⁴³.

Finalement au IX^e siècle, Usuard conserva seulement l'identité de six évêques. L'obscur prêtre Placide n'était plus reporté et les fêtes des deux Simplicie réduites à une seule, celle de juin. Toutefois, Usuard nous livre le témoignage précieux d'un renouvellement des types de dévotions autunoises.

L'Église d'Autun honorait plusieurs missionnaires martyrs, des prêtres, des confesseurs, une vierge, des évêques. Il manquait toutefois dans cette distribution, la figure du premier évêque martyrisé. L'interpolation de la vie de saint Cassien ne pouvait combler ce manque, il figurait chez Grégoire de Tours parmi les confesseurs et non parmi les martyrs.

Un prélat supplicié fut inventé sous les traits de Révérien, évêque venu de Rome installé à Autun pendant les persécutions d'Aurélien accompagné d'un prêtre Paul et de dix autres compagnons vénéré le 1^{er} juin¹⁴⁴. Révérien serait mort en martyr dans le Nivernais ou bien à Nevers même. L'Église de Nevers se prit aussi parfois à le reconnaître comme son premier évêque. Sa tombe oubliée aurait été retrouvée à une date indéterminée par des moines qui érigèrent une chapelle. Lors de l'élévation de son corps, une l'huile miraculeuse et thérapeutique aurait guéri des malades¹⁴⁵. Le lieu de ce miracle pourrait correspondre à la *cella* Saint-Révérien supposée établie dans le Nivernais en 886¹⁴⁶.

Saint Révérien et l'un de ses compagnons, saint Nicomède, figurent dans les calendriers nivernais depuis le X^e siècle¹⁴⁷. Pour le diocèse de Nevers, c'est aussi l'occasion de s'entourer de la *virtus* d'un évêque martyr dont elle était dépourvue en raison de la date tardive de son établissement. C'est d'ailleurs pour Nevers le seul évêque inscrit ; les prélats nivernais qui faisaient déjà défaut dans le martyrologe du VI^e siècle, n'ont pas été ajoutés durant le haut Moyen Âge¹⁴⁸.

L'invention de saint Révérien pourrait paraître anecdotique si elle n'appartenait à un plus ample phénomène observé en Francie comme en Italie. L'Église de Sens procéda d'une façon identique en arrangeant des listes épiscopales pour placer parfois à leur tête des pseudo-évêques dont on rapprochait le martyr de l'époque des grandes persécutions antérieures à la Paix de l'Église. La vénération pour sainte Colombe était insuffisante. Ainsi en 847, on découvrit les reliques des saints Savinien et Potentien près de Sens¹⁴⁹. Dans un premier temps, Adon reporta ce fait dans son martyrologe en inscrivant leur mission en terres sénonaises dans la lignée de celle des apôtres. Par la suite on procéda à un changement lourd de sens, en effet, l'auteur du martyrologe de Sens emprunte la base textuelle d'Usuard, mais il prit soin d'ajouter que les deux saints étaient évêques¹⁵⁰. Wandelbert de Prüm composa un éloge vers 848 où saint Savinien apparaissait envoyé en mission apostolique par saint Pierre.

¹⁴² D'aucun voit dans la place accordée à Cassien une véritable entreprise de concurrence de la part des prélats d'Autun vis-à-vis de ceux de Lyon, DÉCRÉAUX J., 1990, "Un manuscrit carolingien autunois à Berlin : le "*Liber sacramentorum augustodunensis*", *MSE*, LV, 1, p. 5-13. Cela mériterait d'analyser plus précisément, sous l'angle de la prosopographie, les rapports entre ces deux institutions.

¹⁴³ À Saint-Quentin, l'arrivée des reliques de Cassien fut entourée de miracles compilés dans la *Translatio et Miracula sancti Cassiani* (BHL 1635). Il conviendrait d'éclaircir les relations entretenues entre Moduin d'Autun et Hugues abbé de Saint-Quentin dont la translation du saint d'Autun a résulté.

¹⁴⁴ DUBOIS J., 1978, *Les martyrologes du Moyen Âge latin*, Turnhout, Brepols (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, fasc. 26), p. 85.

¹⁴⁵ AASS junii 1 ; BARDY G., 1936, "Les martyrs bourguignons de la persécution d'Aurélien", *AB*, p. 325.

¹⁴⁶ LESPINASSE R. de, 1916, *Cartulaire de Saint-Cyr...*, *op. cit.*, charte n° 15, p 31-32. Cette charte ainsi que deux autres attribuées à Charles le Gros dans les années 880 sont sujettes à caution de sorte qu'il est difficile en l'absence d'observations plus creusées d'attester l'existence de cet édifice.

¹⁴⁷ Ils figuraient peut-être dans le propre de la messe du sacramentaire d'Autun écrit au IX^e siècle mais la disparition de quelques feuillets dont celui du mois de juin nous empêche d'en être certains. Toutefois il n'a pas été porté dans le martyrologe.

¹⁴⁸ Révérien figure dans la liste épiscopale d'Autun publiée par GAMS P. B., 1886, *Series episcoporum ecclesie catholicae quotquot innotuerunt a beato Petro apostolo a multis adjutus*, Ratisbonne, Manz, il le place avec réserve toutefois sur le siège au III^e siècle, après Amateur ; en revanche il ne l'a pas retenu sur le siège de Nevers.

¹⁴⁹ BHL 7419-27, *Translatio SS. Sabini et Potentiani anno 847 in monasterium S. Petri Vivi et miracula*.

¹⁵⁰ *Ibidem*, p. 36.

Dans le diocèse voisin d'Auxerre par exemple, on créa la passion du premier évêque saint Pèlerin mort vers 305, qui figurait jusque là comme martyr sans plus de précision dans les calendriers¹⁵¹.

Dans d'autres diocèses du nord, on procéda aussi à la mise en valeur de premiers prélats. Les reliques de saint Vaast, premier évêque du siège d'Arras-Cambrai, vers 500 sont inventées à Arras en 858. Dans le diocèse de Tournai, faute de disposer de corps saints des premiers évêques qui reposaient à Noyon, on éleva les reliques d'un obscur Éleuthère en 897, pour rehausser le prestige de la cité épiscopale¹⁵².

À Naples, on honorait modestement le premier évêque Asprien jusqu'au IX^e siècle, par crainte des envahisseurs et du pouvoir montant des ducs, ses reliques furent transportées des catacombes dans la cathédrale. Ce lieu devenait donc lieu du souvenir. En outre, on accorda de nouveaux honneurs à Janvier l'évêque martyr de Bénévent dont on avait transféré les reliques au V^e siècle, qui fut l'objet d'une véritable promotion à Naples, car la ville ne possédait pas d'autre évêque-martyr¹⁵³.

L'Église d'Autun a donc dans un premier temps encouragé la dévotion vers les saints locaux, martyrs et évêques. À la différence de Nevers qui honorait deux prêtres, Gildard et Vincent, on note dans l'Église d'Autun un intérêt moindre pour cette catégorie et surtout pour celle des abbés. Cela peut surprendre si l'on songe au nombre d'établissements monastiques implantés dans le diocèse à Autun, à Flavigny¹⁵⁴, à Vézelay¹⁵⁵. L'abbé de Saint-Martin d'Autun, saint Merry était vénéré à Paris où il a fini sa vie¹⁵⁶. Une exception toutefois concerne le prieur d'Anzy-le-Duc, Hugues, faisant l'objet d'une vénération dès sa mort vers 930, la translation de ses reliques présidée par l'évêque d'Autun Gauthier eut lieu en 1001¹⁵⁷.

Dans le monde clunisien, on n'accorda pas non plus un rôle important pour le fondateur Bernon avant le XI^e siècle¹⁵⁸. Cela diffère du monde langrois où les premiers abbés et solitaires sont davantage honorés, Jean de Réôme, Valentin de Griselles, Vorles à Châtillon. Dans le diocèse d'Auxerre, il semble que le premier prieur de la Charité, Gérard, ait été honoré comme un saint dans sa communauté¹⁵⁹.

Les ecclésiastiques d'Autun n'ont pas pris soin d'organiser la chronologie des évêques depuis l'établissement du siège¹⁶⁰. À Nevers, un effort dans le sens d'une recension des prélats figure en marge du sacramentaire de l'église de Nevers rédigé au XI^e siècle, on reporta la première liste épiscopale de quarante-huit prélats dont les treize premiers sont qualifiés de saints¹⁶¹.

L'Église d'Autun s'appuya certes sur une base martyriale et épiscopale mais également sur une autre strate qui se rattache au Nouveau Testament.

c- Succès de la fratrie de Béthanie dans le diocèse d'Autun aux XI^e-XII^e siècles

Au XI^e siècle, le diocèse profita d'une vague de découvertes de reliques qui s'était propagée dans tout l'Occident. Il s'agissait de produire des reliques crédibles car la rumeur concernant la fabrication de saints douteux s'amplifiait. Dans le diocèse d'Autun, la possibilité de se raccrocher à un lointain épiscopat était faible, on a vu les limites de l'invention de saint Révérien au IX^e siècle et la réduction des fêtes des saints évêques au fil du temps. Il ne semble pas que les mausolées des évêques dans le cimetière de Saint-

¹⁵¹ DUBOIS J., 1978, "Les martyrologes au Moyen Âge...", *op. cit.*, p. 36.

¹⁵² MÉRIAUX C., 2002, *La formation...*, *op. cit.*, p. 479-501.

¹⁵³ GRANIER T., 1999, "Lieux de mémoire-Lieux de culte à Naples aux V^e-X^e siècles. Saint Janvier, saint Agrippin et le souvenir des évêques", in : CAROZZI C. et H., *Faire mémoire, souvenir et commémoration au Moyen Âge*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, p. 63-102.

¹⁵⁴ L'abbé de Flavigny Égile qui procéda à la translation des reliques de sainte Reine et fonda l'abbaye de Corbigny mourut en 871. Il apparaît comme un saint personnage dans le nécrologe de l'abbaye Flavigny uniquement, puis en 1858 sous la plume de Mgr Crosnier dans son *Hagiographie nivernaise ou vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers*, Nevers, Imprimerie I.-M. Fay, p. 557-58.

¹⁵⁵ Vers 1114-1116, Renaud abbé de Vézelay rédige non pas la vie d'un de ses prédécesseurs, mais celle de son oncle saint Hugues de Cluny.

¹⁵⁶ *Vita et translatio anno 884* (BHL 5876).

¹⁵⁷ SIGAL P.-A., 1999, "Le déroulement des translations de reliques entre Loire et Rhin", in : BOZÓKY E., HELVÉTIUS A.-M., *Les reliques. Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'université du Littoral-Côte d'Opale*, Turnhout, Brepols, p. 212-27. Cette élévation figure dans la *Vita* du saint (BHL 4004).

¹⁵⁸ IOGNA PRAT D., 1991, "Hagiographie, théologie et théocratie dans le Cluny de l'an Mil", in : COLLECTIF, 1991, *Les fonctions des saints dans le monde occidental III^e-XIII^e siècles*, Rome, EFR, 149, p. 241-43.

¹⁵⁹ Le prieur de la Charité a eu deux abbés vertueux, Gérard mort en 1102 dont le tombeau était derrière le maître-autel, où figurait encore au XVI^e siècle un billet identifiant les reliques. Le second fut Robert Mauvielle mort en odeur de sainteté en 1628.

¹⁶⁰ J. Dubois signale cette surprenante omission de la part du clergé d'Autun dans *Les martyrologes...*, *op. cit.*, p. 35. Les auteurs de la *Gallia Christiana* ont mentionné l'existence d'une inscription peinte dans la sacristie de la cathédrale rappelant le nom de quelques évêques.

¹⁶¹ DUCHESNE L., 1910, *Fastes épiscopaux...*, *op. cit.*, II, p. 483-86. La liste est erronée pour les prélats des VII^e et VIII^e siècles qui sont reportés dans le désordre.

Pierre-Lestrier aient suscité au Moyen Âge beaucoup d'intérêt. L'absence de listes épiscopales tenues à jour va dans le sens d'un sentiment tiède pour la sainteté épiscopale historique. L'originalité autunoise résida dans l'adoption de deux saints néo-testamentaires, Marie-Madeleine et Lazare de Béthanie. Après le temps des martyrs, l'Église d'Autun entra dans celui de l'apostolicité. Qui de saint Lazare ou de sainte Marie-Madeleine a été vénéré en premier ? Qui de l'abbaye bénédictine de Vézelay ou de la cathédrale d'Autun a la première comprit l'opportunité d'inventer ces saints¹⁶² ? La discussion est entravée par le poids des légendes mises au point dans le courant du Moyen Âge de la part de chacune des communautés, elles-mêmes relayées et compliquées par l'entrée des dominicains de la Sainte-Baume prétendant détenir Marie-Madeleine au XIII^e siècle et dans une moindre mesure du chapitre cathédral de Marseille exposant le chef de saint Lazare au XIV^e siècle¹⁶³. Il convient de distinguer les éléments strictement chronologiques de leur ancrage légendaire¹⁶⁴. En tout cas cette complémentarité entre les membres d'une même fratrie entraîna une concurrence entre les promoteurs des sanctuaires d'Autun et de Vézelay et leurs soutiens.

À partir du milieu du XI^e siècle, le pèlerinage vézelien prit de l'épaisseur autour de la figure de Marie-Madeleine. Jusque-là dans le monde bénédictin, l'intérêt pour cette sainte s'était développé dans un cadre strictement liturgique, qui s'est trouvé enrichi au X^e siècle d'un sermon de la main d'Odon de Cluny¹⁶⁵. L'origine de la dévotion à Marie-Madeleine en Occident est un sujet fort discuté tout comme la place de l'abbaye de Vézelay par rapport à cette élaboration culturelle. Fille de Cluny et fort puissante, elle est bien placée pour recevoir cette dévotion nouvelle. L'ancrage de la sainte en Provence pourrait résulter des lectures du cycle de Bourgogne où la cité phocéenne était la première marche de l'apostolat tant de Bénigne que d'Andoche¹⁶⁶.

C'est sous l'abbatiat de Geoffroy que la sainte apparaît aux côtés des apôtres Pierre et Paul pour désigner le vocable de l'abbaye dans une bulle de Léon IX¹⁶⁷. L'existence d'un pèlerinage vers le tombeau de cette sainte est avérée en 1103 quand Norgaud l'évêque d'Autun a usé de prérogatives illégales en tentant de l'interdire et d'empêcher en outre les offrandes au sépulcre de Marie-Madeleine. Son action a été blâmée par Pascal II qui rappela que l'abbaye était sous garde pontificale¹⁶⁸. L'attraction opérée par Vézelay était telle que les travaux de l'avant-nef furent achevés au milieu du XII^e siècle. Par ailleurs, dès le XII^e siècle, l'imaginaire autour de Vézelay se développe à la faveur de diverses sources littéraires. On composa à l'époque un texte hagiographique autour d'un moine nommé Badilon que Girart de Vienne aurait dépêché pour récupérer les reliques de la sainte et justifier leur présence à Vézelay. Il est parfois fait mention d'un voyage à Aix ou encore en Terre Sainte. L'histoire comme son tombeau ne sont qu'invention, toutefois la référence historique est fixée au IX^e siècle autour de Girart de Vienne bien identifié et d'un Badilon qui pourrait être incarné par divers homonymes, contemporains de Girart. On reprit là le lieu commun justifiant l'entrée en possession de reliques par des religieux à la faveur d'une violation d'un sanctuaire au motif que les reliques étaient en danger, voire oubliées par les communautés qui en avaient la garde¹⁶⁹. Dans le courant du XII^e siècle, une chanson de geste présentait Girart comme personnage principal, elle est connue par diverses copies et adaptation du XIII^e siècle, elle insiste surtout sur la dimension politique de Girart¹⁷⁰. Un récit hagiographique en latin s'est inspiré de cette vie et la compléta, il s'agit de la *Vita et miracula nobilissimi Girardus de Rosselon*¹⁷¹ composée à Pothières. Ici, il s'agissait davantage d'insister sur les fondations monastiques, toutefois on développe un passage sur l'intervention miraculeuse d'un ange lors

¹⁶² VRÉGILLE B. de, 1949, "Saint Lazare d'Autun ou la Madeleine de Vézelay ? Un problème d'antériorité", *AB*, XXI, p. 34-43. SAXER V., 1986, "Le culte de la Madeleine à Vézelay et de saint Lazare à Autun : un problème d'antériorité et d'origine", *BSEAT*, 3, p. 1-18.

¹⁶³ COULET N., 1995, "Dévotions communales : Marseille entre saint Victor, saint Lazare et saint Louis (XIII^e-XV^e siècle)", in : *La religion civique à l'époque médiévale et moderne (Chrétienté et Islam)*, Rome, Collection de l'École Française de Rome, 213, p. 119-133.

¹⁶⁴ Se reporter aux fiches n° 12 pour saint Lazare et n° 107 pour sainte Marie-Madeleine.

¹⁶⁵ IOGNA-PRAT D., 1992, "La Madeleine du *Sermo in veneratione sanctae Mariae-Magdaleneae* attribué à Odon de Cluny", in : "La Madeleine (VIII^e-XIII^e siècle)", *Mélanges de l'École Française de Rome*, 104, 1, p. 37-70. Le texte du sermon est édité dans PL, 133, col. 713-21.

¹⁶⁶ Pour saint Bénigne, BHL 1555 "(...) *cursum celeriter ad Massiliam unda famulante deveci sunt*"; saint Andoche (BHL 424) "(...) *celeriter eos ad Massiliam unda maris adduxit*". L'auteur de la vie de saint Cassien au VIII^e siècle avait déjà intégré ce poncif (BHL 1630) "(...) *prospera navigatione Massiliensi affuit urbe*".

¹⁶⁷ HUYGENS R. B. C. (ed.), 1975, *Monumenta Vezeliacensia...*, *op. cit.*, p. 291-93 charte 13.

¹⁶⁸ *Ibidem*, p. 297 charte 15.

¹⁶⁹ C'est le cas par exemple dans les années 860 quand les moines de Flavigny vinrent chercher les reliques de sainte Reine. Une vingtaine d'années plus tard, les moines de Conques firent semblablement s'emparer des reliques de saint Vincent et de sainte Foy d'Agen, cf. GEARY P., 1993 édition française, *Le vol des reliques au Moyen Âge : furta sacra*, Paris, Aubier, p.199-203.

¹⁷⁰ THOMAS M., ZINK M., 1990, (d'après une version en prose de Jean Wauquelin), *Girart de Roussillon ou L'épopée de Bourgogne*, Paris, Lebaud, 227 p.

¹⁷¹ BHL 3550.

des constructions de Pothières et de Vézelay. La fixation de la tradition du vol pieux à Aix semble procéder de l'historiographie clunisienne et notamment du rôle de Maïeul contre les Sarrasins du côté de Saint-Victor de Marseille.

Le sanctuaire d'Avallon est à rapprocher de celui de la cathédrale d'Autun où l'on bâtit une annexe de la cathédrale spécialement pour accueillir le corps de saint Lazare.

Les légendaires de ces deux établissements sont à épurer. Aucun argument véracé ne corrobore la venue de l'évêque Gérard d'Autun à Marseille pour y prendre les reliques de saint Lazare. Celles-ci auraient été conservées à l'abbaye de Saint-Victor plus ou moins ruinée à la fin du X^e siècle. Le don des reliques qu'il aurait fait à son retour au duc Henri de Bourgogne qui, à son tour, l'aurait offerte à un modeste établissement avalonnais dont on saisit mal à la fin du X^e siècle les rapports avec la famille ducale.

De nombreuses discussions ont porté sur l'identification d'Henri. Sur la base des faits légendaires attribués à l'évêque Gérard au X^e siècle, Mgr Saxer avait opté pour Henri I le Grand, frère d'Hugues Capet mort vers 1002¹⁷².

Toutefois, si l'on ne cherche pas à se fonder sur l'intervention de l'évêque Gérard, alors le duc Henri II fils de Robert II pourrait bien avoir offert ce chef avant de transférer l'église à Cluny.

En effet, les liens entre Cluny et les ducs apparaissent plus patents à la fin du XI^e siècle, dans une charte de 1077, le duc Henri porta la collégiale d'Avallon à Cluny, alors en pleine expansion, augmenta son temporel. Dans la charte qui fixe ce don, il est fait pour la première fois mention d'une *imago sancti Lazari*.

L'établissement ne resta qu'un bref moment dans le giron de Cluny, il fut restitué en 1116 à l'Église d'Autun, et son vocable marial s'en trouva alors augmenté de celui de saint Lazare.

C'est aussi au XI^e siècle dans le sacramentaire bisontin d'Hugues de Salins (1031-1066) que l'on trouve pour la première fois la mention d'un saint Lazare vénéré à Autun. À cette époque, on ne précise pas encore s'il s'agit de la commémoration d'une translation de Marseille à Autun¹⁷³. La documentation autunoise est encore muette au sujet de saint Lazare¹⁷⁴.

Au siècle suivant, sur un calendrier provenant de Saint-Pierre de Mâcon, on inscrit aux calendes de septembre *sancti Lazari*, sans mentionner un éventuel lien avec Marseille¹⁷⁵.

L'intérêt porté à saint Lazare n'est pas propre au personnel ecclésiastique d'Autun, il est également développé chez les auteurs contemporains. Bernard de Clairvaux, par exemple, lui réserve une place dans ses Sermons. Dans les années 1130, il donna un long exposé sur la pénitence de Lazare dans l'abîme de sa tombe et son retour à la Vie grâce au Christ¹⁷⁶. Les théologiens des XI^e et XII^e siècle ont particulièrement insisté sur le rôle de la pénitence comme moyen nécessaire d'obtenir le pardon de Dieu et la rémission des péchés, ils ont préparé le terrain doctrinal où les évêques ont puisé leur réflexion sur les sacrements lors du concile de Latran IV en 1215¹⁷⁷.

La représentation d'Eve rampante sculptée précisément sur le linteau du portail de Saint-Lazare d'Autun invite les fidèles à la nécessité d'accomplir une humble repentance, lors des confessions collectives qui se pratiquaient encore Moyen Âge central.

Depuis les années 1020, il semble que les références apostoliques aient été très recherchées car elles étaient connues de tous et proposaient un modèle "moderne" à suivre différent du modèle monacal prôné à l'époque carolingienne¹⁷⁸. Cette référence néo-testamentaire recherchée dans le diocèse d'Autun à partir des années 1020-50 fut tout à fait atteinte dans les années 1140 avec la consécration d'édifices et l'organisation de pèlerinages.

¹⁷² Voir la généalogie bourguignonne dans BRITTAIN BOUCHARD C., 1987, *Sword, miter and cloister. Nobility and the church in Burgundy, 980-1198*, Ithaca and London, Cornell université Press, 463 p.

¹⁷³ BnF ms. lat. 10500 fol. 24. cité par SAXER V., 1986, "Le culte de la Madeleine...", *op. cit.*

¹⁷⁴ Il est intéressant de noter que les feuillets écrits au XI^e siècle et glissés dans le sacramentaire carolingien d'Autun comportent encore une messe propre de saint Nazaire et non de saint Lazare, cf. OURSEL C., GILLOT A., CHAUME M., 1936, "Le sacramentaire carolingien d'Autun", *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, t. 105, p. 181-195.

¹⁷⁵ BnF ms. lat. 5254, édité partiellement dans QUENTIN H., 1908, *Les martyrologues historiques du Moyen Âge : étude sur la formation du martyrologue romain*, Paris, Gabalda, p. 226. Dans le même ouvrage, l'auteur donne un extrait d'un autre calendrier de Saint-Pierre de Mâcon (BnF ms. lat. 5263) rédigé au XIV^e siècle qui précise à la date du premier septembre, "*Augustodini, translation et exceptio corporis beatissimi Lazari amici et dilecti Domini*", p. 226.

Ce passage est inclus dans les troisième et quatrième sermons pour l'Assomption de la sainte Vierge Marie. Bernard de Clairvaux se surprend lui-même à avoir disserté sur Lazare au cœur d'un récit sur l'Assomption, il voit en Lazare écrasé par le fardeau de la pénitence dans son tombeau, le poids de sa propre vie.

¹⁷⁷ TABBAGH V., 2001, "La pratique sacramentelle...", *op. cit.*, p. 173.

¹⁷⁸ LOBRICHON G., 1991, "L'engendrement des saints : le débat des savants et la revendication d'une sainteté exemplaire en France du Nord au XI^e et au début du XII^e siècle", in : *Les fonctions des saints...*, *op. cit.*, p. 143-160.

Ainsi, le succès de Marie-Madeleine et de saint Lazare semble être dû à une conjoncture favorable aux XI^e-XII^e siècles : tout d'abord le renvoi à un élan doctrinal plus favorable à la participation des hommes de toutes conditions à leur Salut par une conduite pénitentielle dont la fratrie de Béthanie offrait un exemple. Ensuite, les communautés qui ont favorisé ces dévotions, les bénédictins de Vézelay et le personnel épiscopal d'Autun se sont mutuellement entraînés vers la réalisation d'églises grandioses dont l'attrait offrait un cadre propice au développement de leur pastorale. Enfin, dans le propre diocésain aucun saint ne pesait de façon importante, l'intérêt pour les personnalités monastiques et épiscopales était modéré dans ce diocèse, de sorte qu'il était possible d'organiser une dévotion large autour de nouvelles figures. Ce n'était pas le cas dans tous les diocèses, à la même époque dans le diocèse de Besançon par exemple, ce sont les reliques de l'évêque Taurin qui sont le vecteur d'intercession au monastère de Gigny et le corps de saint Claude qui connut une "pérégrination triomphale" avec force miracles vers 1180-84 depuis son monastère de Saint-Oyend¹⁷⁹.

C- Constitution mémorielle des communautés ecclésiastiques

La question du choix des personnages honorés dans le propre de chacun des diocèses et du choix de l'élaboration littéraire de leur vie nous conduit à envisager par quels moyens on a entretenu le souvenir du passé et comment l'histoire, notamment celle des personnages sanctifiés, s'est inscrite dans la pratique. Il n'est pas nécessaire de revenir sur les listes épiscopales, elles n'existaient pas à Autun avant l'époque moderne, celle de Nevers établie au XI^e siècle est erronée pour une large part. Ce n'est pas à travers de ce type de document que les églises ont organisé et entretenu leur mémoire¹⁸⁰. Différents aspects ont été retenus, tout d'abord le choix des vocables d'église au moment de la fixation de cadres liturgiques, afin de vérifier dans quelles proportions l'existence d'un référentiel régional a pesé sur les dédicaces des églises.

1- Cadres liturgiques

a- Les saints bibliques titulaires dans les lieux de culte

Durant l'Antiquité tardive, la présence de reliques dans les églises de Gaule semblait dissociée du choix du saint titulaire de ces églises¹⁸¹. Dans le diocèse d'Autun, l'exemple des basiliques ou monastères bâtis sur les tombes des saints semblerait donner une image différente mais faussée toutefois, car on connaît très peu de vocables anciens à l'exception précisément des sanctuaires dotés de reliques notables.

Ces tendances ont-elles évoluées quand les lieux de culte se multiplièrent au cours des siècles suivants, notamment à l'époque carolingienne ? Une tentative de caractérisation de la sainteté locale auvergnate a été proposée à partir du *Libellus de Ecclesiis Claromontanis* rédigé entre le IX^e et le X^e siècle¹⁸². Le document indique cinquante-cinq églises ou autels clermontois et des alentours. Les saints les plus souvent cités sont la Vierge (dix-sept occurrences), saint Pierre (seize), saint Julien de Brioude (neuf), saint Hilaire¹⁸³ (neuf), saint Martin de Tours (huit), saint Préjéct évêque de Clermont (sept), l'archange saint Michel (six), saint Bonnet évêque de Clermont (cinq), saint Pardulf moine du Limousin (cinq) et enfin saint André (quatre).

D'autre part, parmi les quarante-huit mentions de reliques conservées dans ces églises, seul le corps de saint Bonnet, conservé à Clermont renvoie à un vocable assez usité. Trente-sept autres reliques proviennent de saints locaux, clermontois ou auvergnats tels que saints Amable, Avit, Desideratus ou Genest, dans la moitié des cas il s'agit des évêques inhumés près de leur cité¹⁸⁴. Par conséquent, il n'y a pas dans la région clermontoise de correspondance marquée entre la présence de reliques des saints locaux et

¹⁷⁹ LOCATELLI R., 1992, *Sur les chemins...*, *op. cit.*, p. 390-94.

¹⁸⁰ DUBOIS J., 1993, "Les listes épiscopales témoins de l'organisation ecclésiastique et de la transmission des traditions", in : RICHÉ P., *La christianisation...*, *op. cit.*, p. 9-23. L'auteur a décompté trente-trois listes sur les quarante-deux diocèses du nord de la Gaule, il rappelle le manque de précision dans l'ensemble des documents, car c'est plus l'historicité de quelques saints qui étaient recherchés plus que celle des prélats successifs.

¹⁸¹ BEAUJARD B., 2000, *Le culte des saints...*, *op. cit.*, p. 258.

¹⁸² WOOD I., 2002, "Constructing cults in early medieval France : local saints and churches in Burgundy and the Auvergne 400-1000", in : THACKER A., SHARPE R., *Local saints and local churches in the early medieval west*, Oxford-New York, Oxford University Press, p. 155-187. À partir de l'édition du *Libellus de Ecclesiis Claromontanis* de MGH SRM, 7 (Hanovre, 1920).

¹⁸³ Les mentions du *Libellus* n'ont pas permis d'établir une distinction parmi les saint Hilaire homonymes.

¹⁸⁴ Un cas unique de reliques romaines concerne celles de saint Marcellus, les autres reliques n'ont pas été exactement identifiées. On dénombre avec certitude dix-sept corps d'évêques, trois martyrs, trois vierges, deux ascètes, deux prêtres, les autres identifications sont approximatives.

les dédicaces d'édifices. Les patronages d'églises restent néo-testamentaires, alors que les reliques sont plus diversifiées. On remarque aussi la prééminence de la sainteté locale parmi les reliques par rapport d'une part à la sainteté universelle, dont les restes ne sont pas facilement disponibles ; et d'autre part vis-à-vis de la sainteté gallo-romaine et mérovingienne. Dans les églises de la région clermontoise, on n'a pas accueilli, ou inventé, autant de corps saints que dans les environs de Dijon par exemple.

Cet exemple auvergnat à partir des dédicaces d'églises incite donc à dresser d'autres sanctoraux diocésains, en les complétant par les références propres à chaque type de communauté.

L'étude des patronages connut un développement notable en Allemagne où l'on a développé un axe important sur l'étude des "patrocinia". L'exercice comporte toutefois ses limites. Dans les premiers siècles, les édifices culturels n'étaient pas tous identifiés par leur vocable mais par souvent seulement par leur patronyme. Dans ce cas, on aurait tort de plaquer hâtivement un vocable connu plus tardivement alors que l'on n'est pas certain qu'il s'agisse du même édifice ou qu'il n'y a pas eu changement de vocable. En outre, il semble par trop imprudent d'essayer de dater un ensemble d'édifices en fonction de leur vocable tant le poids de certains saints universels pèse sur le choix¹⁸⁵.

Ici les listes de vocables ont été classées en fonction de l'apparition de leur mention dans la documentation au fil des siècles entre le VI^e et le XII^e siècle. Deux critères ont été mis en avant : le type de sainteté et le caractère "régional" ou universel de la dévotion.

La préférence pour tel ou tel saint patron revêt, en effet, des caractéristiques propres aux divers groupes humains selon l'époque considérée et connaît des nuances selon les diocèses¹⁸⁶. Le monde religieux rassemble les établissements réguliers, abbayes et prieurés.

L'image n'est pas la même dans les deux diocèses (fig. 5 et fig. 6). Tout d'abord, la part des vocables mal connus est plus importante dans celui de Nevers. Il s'agit de chapelles ou d'églises qui n'ont pas été maintenues au-delà du Moyen Âge ou de paroisses qui se sont trouvées réunies et dont un vocable a été abandonné, ce qui a été beaucoup moins observé dans le diocèse d'Autun. Au sein des dédicaces connues du diocèse de Nevers, la distribution est globalement la même entre les saints bibliques, les martyrs et les évêques alors que dans le diocèse d'Autun, les saints évêques sont majoritaires. En revanche, parmi dans le monde régulier à l'intérieur du diocèse d'Autun on opta préférentiellement pour des saints bibliques, ce qui est moins net dans l'autre diocèse, mais les vocables mal identifiés faussent les résultats.

¹⁸⁵ E. Zadora-Rio a récemment mis en garde les chercheurs qui tenteraient de dater un lieu de culte d'après son vocable, voir "L'Historiographie des paroisses...", *op. cit.*, p. 16.

¹⁸⁶ En l'absence d'une liste telle que celle du *Libellus* de Clermont, il a fallu procéder à une compilation des dédicaces à partir de diverses mentions, provenant pour la plupart des cartulaires régionaux. Le comptage des dédicaces a été établi selon la nature de l'édifice : monde religieux (dédicace des églises abbatiales, prieurales dont les prieurés-cures, collégiales, conventuelles) ; dédicaces d'églises paroissiales et vocables des chapelles isolées, castrales ou placées dans une église. La répartition a tenu compte du type de saint vénéré selon quatre catégories : saint biblique, martyr(e), évêque, abbé auxquelles une catégorie supplémentaire rassemble quelques rares saints particuliers (rois et reine, berger etc.). Par convention, les évêques martyrs comme Léger ou Blaise ont été comptés dans les deux catégories, ainsi que le protomartyr Etienne classé comme saint biblique et martyr. En cas de vocable double ou supérieur, Notre Dame et saint Lazare par exemple, chaque membre a été pris en compte. Autant que possible, les changements de dédicaces ont été datés afin d'attribuer correctement chaque saint à l'époque de dédicace. En outre, le caractère local du saint a été pris en compte tant pour les saints ayant vécu dans les diocèses d'Autun et de Nevers (saints Symphorien ou Eptade) que pour ceux dont des édifices diocésains possèdent des reliques voire où l'on voue une vénération particulière susceptible d'avoir un écho dans le choix des vocables (Marie-Madeleine ou Reine). Devant l'ampleur de la tâche, il a été choisi de travailler à partir d'un échantillon portant sur le nord du diocèse d'Autun c'est-à-dire les archidiaconés de Flavigny et d'Avallon, CHAUME M., 1936, "Les plus anciennes églises de Bourgogne, témoignages historiques et indications liturgiques", *AB*, VIII, p. 201-229.

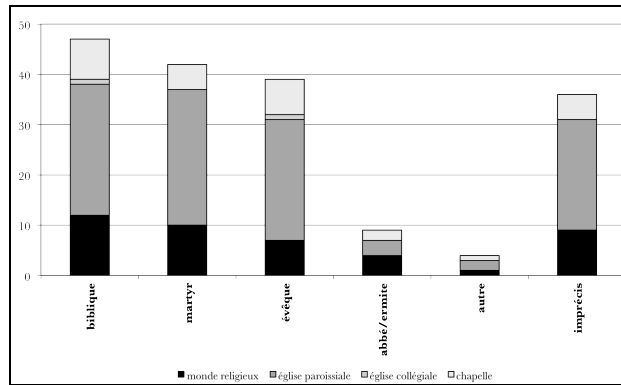


fig. 5 : répartition des vocables en fonction du type de sainteté et du type d'établissement dans les archidiaconés de Flavigny et d'Avallon (VI^e-XII^e siècles).

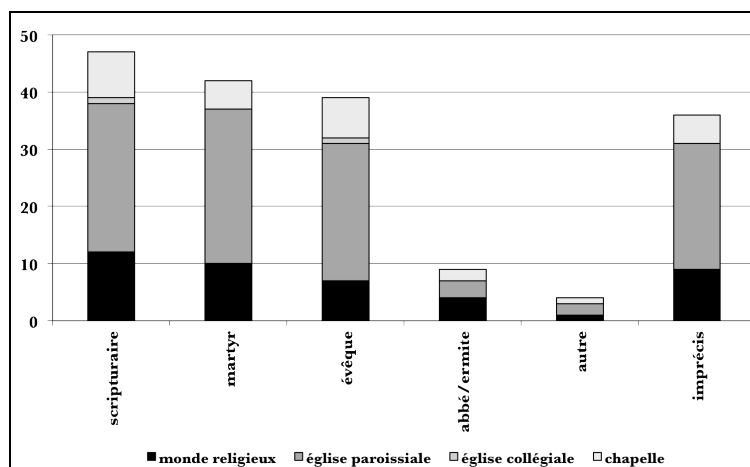


fig. 6 : répartition des vocables en fonction du type de sainteté et du type d'établissement dans le diocèse de Nevers (VI^e-XII^e siècles).

Dans les deux diocèses, le choix du groupe des abbés-ermite-solitaires est restreint aux édifices qui possèdent des reliques ou le souvenir du passage, comme les abbayes Saint-Franchy et Saint-Trohé dans le Nivernais, Saint-Eptade dans le diocèse d'Autun.

Chez les saints bibliques, Notre Dame et saint Pierre désignent plus de la moitié des édifices, saint Etienne un dixième et ensuite Jean-Baptiste, Lazare, Marie-Madeleine, André, Marc, Michel ne se rencontrent qu'une à deux fois et ce pour les deux diocèses.

Parmi le groupe des évêques, saint Martin occupe un tiers des dédicaces autunoises comme nivernaises. Ensuite entre onze prélats pour le diocèse de Nevers et 20 pour celui d'Autun se partagent le reste, un peu plus souvent saint Germain d'Auxerre puis Hilaire, Rémi, Didier, Léger. Les évêques gaulois sont en situation largement dominante.

Au sein du groupe des martyrs, la variété est plus grande comme la représentation de la chrétienté. Symphorien figure en tête avec un maximum de cinq occurrences dans le nord du diocèse d'Autun, puis viennent le protomartyr Etienne, saint Laurent, saint Bénigne, saint Maurice.

En observant maintenant la part locale, comprenant non seulement les saints strictement diocésains mais aussi ceux diocèses limitrophes comme saint Germain d'Auxerre ou saint Loup de Chalon, (fig. 7 et fig. 8), il apparaît que les saints physiquement les plus proches, dont les reliques d'origine ou d'importation sont conservées à quelques dizaines de kilomètres représentent une proportion relativement faible des vocables. Cela est moins marqué dans le diocèse d'Autun où ils constituent près de 25 % des dédicaces que dans le diocèse de Nevers où ils ne dépassent pas 14 %. L'identification diocésaine autour des personnages historiques entre assez peu en ligne de compte ; les références à la province ecclésiastique de

rattachement sont encore plus minoritaires, pas de saints lyonnais ou viennois dans le diocèse d'Autun, ni de concentration de saints sénonais ou auxerrois dans celui de Nevers.

Cette observation ne s'applique pas de façon homogène dans tous les types d'établissements, les collégiales sont davantage placées sous le patronage du saint dont elles disposaient des reliques, Potentien, Lazare, Andoche, Denis.

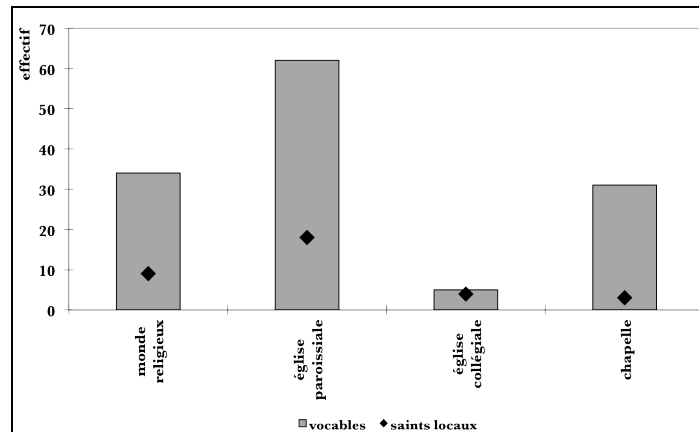


fig. 7 : choix des saints locaux parmi les patronages d'édifices religieux dans le nord du diocèse d'Autun (VI^e-XII^e siècles)

En revanche pour les chapelles et les autels secondaires on observe un désintérêt pour les saints locaux au profit de divers saints de l'Écriture mais surtout de Notre Dame, de saint Michel et de dédicaces christiques.

Or ces lieux situés souvent dans les abbayes, Vézelay, Notre-Dame de Nevers, étaient dédiés aux prières familiales et à la mémoire des morts pour lesquels saint Michel, par exemple, convenait mieux qu'un saint local.

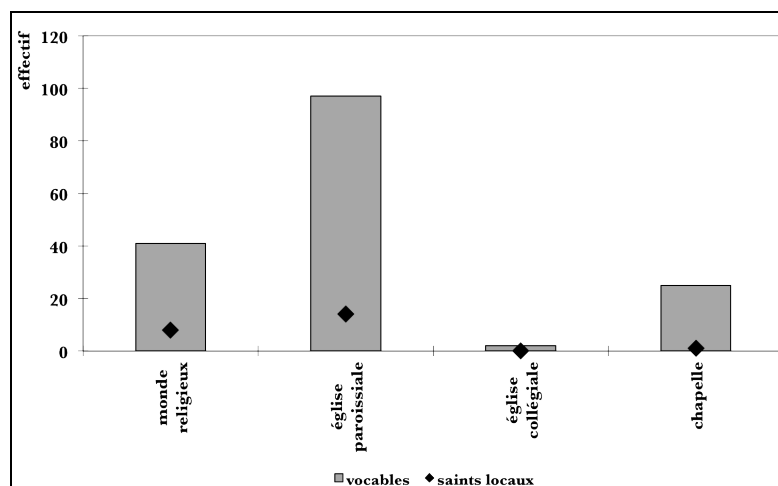


fig. 8 : choix des saints locaux parmi les patronages d'édifices religieux dans le diocèse de Nevers (VI^e-XII^e siècles)

Sur le plan des vocables, il semble donc que la diffusion d'une dévotion à partir d'un lieu de conservation de reliques ne s'est pas opérée.

Après avoir présenté la faible part de la sainteté épiscopale autunoise et nivernaise dans les dédicaces d'église, il convient d'étudier plus précisément le fonds documentaire local pour tenter de cerner la façon dont le sanctoral bourguignon était traité.

b- Les sanctoraux d'Autun et de Nevers (XI^e-XII^e siècles)

Deux listes par diocèse ont été retenues et comparées¹⁸⁷ (voir l'annexe E). Environ une centaine de jours par an est l'objet de la commémoration d'une personne sainte¹⁸⁸. Les listes bourguignonnes suivaient les mêmes caractéristiques que leurs contemporaines. Elles consignent surtout le socle commun aux calendriers occidentaux avec les séries grégoriennes diffusées au temps de Charlemagne et complétées par le fonds gélasien.

Très rares étaient les saints de tradition bourguignonne reportés dans le détail des offices du Sacramentaire d'Autun rédigé au XI^e siècle. Une messe propre de sainte Reine martyre à Alésia figurait à la date du 7 septembre, les autres saints ne figuraient que par une brève notice dans le martyrologe.

Le deuxième saint ayant un rapport avec l'église autunoise est saint Léger placé au 03 octobre dans le sacramentaire d'Autun. Toutefois la réputation de l'évêque assassiné était telle que le saint était reporté dans de nombreux documents carolingiens.

Enfin, la mention de saint Préject patron de l'abbaye de Flavigny dont le corps y reposait depuis le milieu du VII^e siècle n'est toutefois pas le signe de son importance dans l'église autunoise, la fête était déjà inscrite dans les sacramentaires francs.

Le martyrologe placé en fin du manuscrit diffère des calendriers contemporains. Il s'inspire encore beaucoup de la recension hiéronymienne d'Auxerre complétée par quelques éloges que l'on rencontre pour la première fois dans le codex d'Echternach du VIII^e siècle. La large place faite aux évêques d'Auxerre en est un indice supplémentaire d'une source auxerroise.

Sainte Magnance aurait accompagné la dépouille de saint Germain en 478 avec trois autres vierges, Maxima, Pallais et Porcaire. C'est Héric d'Auxerre au IX^e siècle qui décrit le retour des reliques de l'évêque et nomma ses accompagnatrices.

Dans le martyrologe d'Auxerre du IX^e siècle, on lit sa fête le 26 novembre, Pallais et Porcaire et au 8 octobre et Camille le 3 mars¹⁸⁹. Toutefois, dans les calendriers d'Autun, la sainte liée au cycle de Germain n'est pas honorée.

En ce qui concerne d'autres saints régionaux, pour le cas de Dijon, saint Bénigne est signalé mais pas les autres martyrs lingons.

Le constat est le même dans les listes nivernaises qui ne comportent pas les fêtes du patron du diocèse, saint Cyr, ni celles des principaux saints de la province ecclésiastique de Sens. On est encore surpris par l'absence des saints locaux Patrice, Gildard et Vincent qui sont pourtant signalés dans les martyrologes depuis Bède et qui figurent aussi dans celui d'Auxerre rédigé au X^e siècle. Il semblerait qu'aucun d'entre eux ne fut suffisamment honoré pour avoir une messe propre à la cathédrale.

En cette fin du premier millénaire chrétien en Gaule, les calendriers de l'âge roman ne reflétaient pas encore l'histoire de l'Église locale mais celle de l'Église romano-franque.

Le choix des vocables comme la rédaction des sanctoraux s'avèrent des aspects de la vie religieuse assez dépendants du souvenir de la sainteté universelle et peu sujets aux nouveautés, aux variations. D'autres types de documents peuvent livrer une vision différente.

¹⁸⁷ En ce qui concerne le diocèse d'Autun, il s'agit des fêtes reportées parmi les messes propres du sacramentaire d'Autun daté du IX^e siècle probablement rédigé sous l'épiscopat d'Aldéric (784-812), les feuillets des mois d'été (juin, juillet et une grande partie du mois d'août) font défaut (cité A1 dans la transcription des calendriers reportée en annexe E de ce volume). Un martyrologe complète le document (p. 262-83) le manuscrit a fait l'objet d'une édition : HEIMING O. (ed.), 1984, *Liber sacramentorum Augustodunensis*, (*Corpus Christianorum series latina*, CLIX B), Turnhout, Typographie Brepols, 431 p.

Le manuscrit du XII^e siècle provient de la collégiale de chanoines réguliers d'Oigny, il semble contemporain de l'installation de l'abbaye, il a été publié dans : LEFÈVRE F., THOMAS A.-H., 1976, *Le coutumier de l'abbaye d'Oigny en Bourgogne au XII^e siècle. Spicilegium sacrum lovaniense*. Études et documents, 29, Louvain, 124 p (A2 dans la transcription des calendriers reportée en annexe de ce volume).

Pour le diocèse de Nevers, les deux plus anciens manuscrits conservés à la bibliothèque de Londres ont été édités par CROSNIER A.-J., 1868, *Étude sur la liturgie nivernaise. Son origine et ses développements*, Nevers, Begat, p. 45-70 pour le calendrier du missel de Londres du X^e siècle (N1 en annexe) et CROSNIER A.-J., LESPINASSE R. de (ed) 1873, *Sacramentarium ad usum ecclesiae nivernensis*, Nevers, P. Fay, 405 p. pour le document du XI^e siècle (N2 en annexe).

¹⁸⁸ La série de fêtes d'Oigny est la moins fournie, elle ne concerne que soixante-huit jours et ne compte presque aucune fête de vierge ni de martyr.

¹⁸⁹ PL 138, *Martyrologium insignis ecclesie Autissiodorensis*, X^e siècle, col. 1210-1258.

2- Compilations documentaires

Certains types de documents élaborés pour l'essentiel dans le milieu monastique rassemblaient des données historiques régionales.

a- Sainteté et diplomatie

L'importante masse documentaire rassemblée au Moyen Âge dans les cartulaires peut, dans une certaine mesure, rendre compte du degré d'imprégnation de la sainteté dans les rapports humains. Bien que les actes diplomatiques n'aient pas pour objet de traiter de la sainteté, la façon dont celle-ci est mentionnée, notamment dans les clauses comminatoires ou encore lors du choix de la date fixée pour la perception d'une redevance est révélatrice du mode de traitement qu'une communauté réserve à son histoire religieuse.

Les cartulaires retenus proviennent de trois abbayes bénédictines connues comme lieux de pèlerinages, Flavigny, Vézelay et Corbigny et du prieuré Saint-Etienne de Nevers (fig. 9).

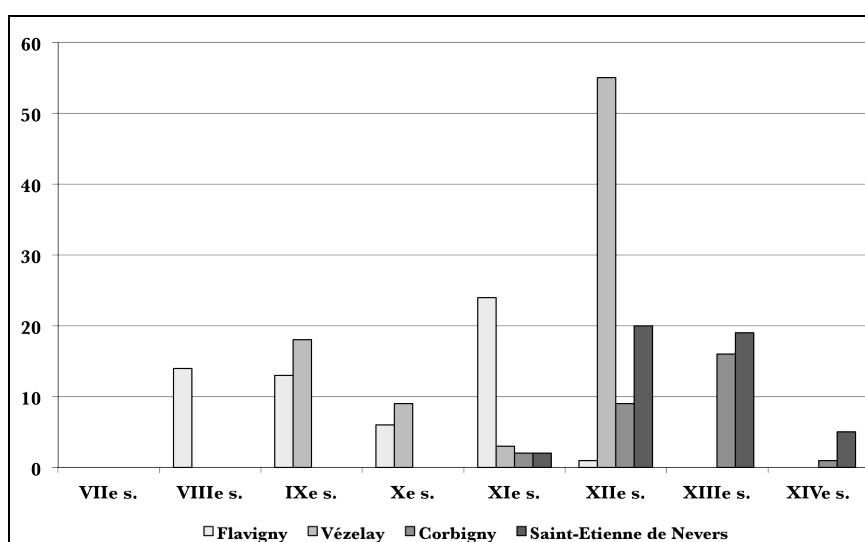


fig. 9 : nombre d'actes par siècle reportés dans les cartulaires de différentes communautés monastiques (VII^e-XIV^e siècles)

L'abbé Amédée de Flavigny (1010-1038) composa la majeure partie du cartulaire de Flavigny¹⁹⁰. L'acte de fondation par Varé, le choix de la règle de Saint-Benoît, l'augmentation du temporel par divers dons, les privilèges royaux constituent l'ensemble des chartes entre le VII^e et le IX^e siècle. À partir de la fin du X^e siècle et au siècle suivant, la teneur des chartes évolue, il s'agit pour l'abbaye de retrouver un patrimoine et une autorité aliénée. Les actes rédigés après le décès d'Amédée de Flavigny sont au nombre de trois seulement, parmi lequel le roi Philippe I^{er} confirme à Flavigny la possession de plusieurs églises. Depuis l'origine, le vocable de l'abbaye est Saint-Préject. Il lui est adjoint parfois celui de Saint-Pierre (trente-six fois sur soixante-quatre), une seule fois Sainte-Reine dans un acte des années (877-94), soit peu de temps après la translation de la sainte à Flavigny¹⁹¹. En 872, on précise encore qu'une lampe est fondée devant le sépulcre de saint Préject. Un acte faux placé en 864 prétendant établir la fondation du prieuré de Corbigny a été précisément daté du lendemain de la translation de sainte Reine que l'on antidatait¹⁹².

Le cartulaire de Corbigny s'ouvre par la soustraction de l'abbaye à l'autorité de celle de Flavigny en 1076¹⁹³. Toute l'histoire du monastère avant cette date est occultée, et notamment la fondation falsifiée attribuée à Égile en 864¹⁹⁴. Aux XII^e et XIII^e siècles, les chartes concernent sans surprise les accords

¹⁹⁰ BRITTAÏN-BOUCHARD C., 1991, *The cartulary of Flavigny...*, *op. cit.*, 166 p.

¹⁹¹ *Ibidem*, charte 24 p. 73-75.

¹⁹² *Ibidem*, charte 52, p. 125-28.

¹⁹³ CHARMASSE A. de, 1889, "Chartes de l'abbaye de Corbigny...", *op. cit.*, charte 1, p. 4-5.

¹⁹⁴ La destruction de l'abbaye en 1180 par un incendie pourrait être à l'origine de la perte de documents, mais l'existence d'actes du XI^e siècle infirme cette hypothèse. Il semble que l'auteur du cartulaire ait sciemment fait table rase du passé.

passés avec les comtes de Nevers, la fortification de l'abbaye, la gestion du temporel d'un simple monastère. Il n'est question de saint Léonard dans le vocable qu'assez tardivement, en 1253.

À Vézelay, le cartulaire dressé au XII^e siècle débute par l'acte de constitution d'un domaine dans l'Avalonnais par le comte Girart de Vienne et son épouse Berthe grâce à la participation régulière des propriétaires locaux au IX^e siècle. Les autres chartes concernent des privilèges accordés par les rois et le placement de l'abbaye directement sous l'autorité pontificale. Au X^e siècle ce sont pour l'essentiel des bulles pontificales rappelant la protection de l'abbaye par les papes et la confirmation des privilèges dont elle bénéficiait. Du XI^e siècle, qui fut une période de restructuration considérable de l'abbaye, où l'abbé Geoffroy mit en place une vénération à la Madeleine, il n'y a finalement que très peu d'actes reportés, seulement trois dans la même veine que les précédents, à la réserve notable que Marie-Madeleine est adjointe au vocable de l'abbaye.

C'est le XII^e siècle qui est le mieux représenté, surtout par les années 1144 et 1155 qui concernent quarante-neuf chartes, soit plus de la moitié du cartulaire. Elles émanaient presque exclusivement de la chancellerie pontificale et constituaient une " rafale " de menaces prononcées par Lucius II, Eugène III, Anastase IV et Hadrien IV à l'endroit de tous les oppresseurs de l'abbaye de Vézelay. Tour à tour furent fustigés : l'abbé de Saint-Germain d'Auxerre, le comte, la comtesse de Nevers et leur fils, le duc de Bourgogne, l'évêque d'Autun, celui d'Orléans et les bourgeois de Vézelay. Les pèlerins et les fidèles sont cités à quelques reprises quand on leur empêchait l'accès à l'abbatiale en 1103, 1144, 1152¹⁹⁵.

La diplomatique nivernaise en milieu monastique est connue par le cartulaire du prieuré Saint-Etienne de Nevers¹⁹⁶. Le début correspond à l'entrée du prieuré dans le réseau clunisien en 1097, les chartes très majoritaires au XIII^e siècle, consistent surtout en un rappel des privilèges accordés au prieuré par les comtes de Nevers et confirmés par leurs successeurs. La mémoire sainte du diocèse est totalement absente de ce document, où l'on rappelle toutefois que les entrées épiscopales doivent s'effectuer à la porte du prieuré. La mémoire de saint Eulade dont le corps reposait au VI^e siècle dans l'abbaye Saint-Etienne n'est jamais rappelée.

Le décalage entre la fondation d'un établissement monastique et le traitement de ses archives dans le but d'une utilisation pratique mais aussi de la constitution de l'héritage mémoriel est assez important. La mise en mémoire de l'histoire monastique de ces établissements suit la même élaboration qu'à Cluny : aux XI^e et XII^e siècles, sous les abbatiats d'Odilon puis d'Hugues, on s'employa à réunir les chartes, à dresser la chronologie des faits intéressant l'abbaye et à diffuser son histoire un siècle après sa fondation dans le cas de Cluny¹⁹⁷, voire trois cents pour Flavigny. Une fois le processus d'écriture engagé, il ne s'est pas arrêté à une compilation diplomatique, les moines se sont tournés vers d'autres styles littéraires pour rassembler et donner à lire le passé.

3- La littérature historique et narrative

a- *Les Annales de Vézelay et de Nevers*

Les *Annales* sont une liste sous forme événementielle des faits jugés importants par leurs compilateurs. Ce type de document pourrait lui aussi rendre compte de la place accordée à l'histoire sainte au sein de l'histoire globale de la communauté qui fait rédiger un tel document. Le style est à la fois plus concis que celui des récits et moins normalisé que dans les chartes, il s'agit d'une succession de faits sans lien les uns avec les autres. Deux œuvres de ce genre littéraire concernant la région considérée nous sont parvenues. La première commencée dans le dernier tiers du XII^e siècle provient de l'abbaye de Vézelay¹⁹⁸. À travers près de cinq siècles d'histoire, les faits concernant les reliques et le pèlerinage ne représentent même pas dix mentions ; ils ne concordent pas toujours avec les données figurant dans d'autres sources. Ainsi l'indication des reliques partagées entre les abbayes de Vézelay et Pothières fondées par le comte Girart est la suivante : "*corpora sanctorum martyrum Pontiani, Eusebii, Peregrini atque Vincentii utriusque monasterio*

¹⁹⁵ HUYGENS R.B.C. (ed.), 1976, *Monumenta Vizeliacensia...*, op. cit., charte 15 p. 97, charte 25 p. 311 et charte 47 p. 349-50.

¹⁹⁶ LESPINASSE R. de, 1908, "Les chartes de Saint-Etienne de Nevers", *BSN*, t. XII, vol. XXII, p. 51-130.

¹⁹⁷ IOGNA-PRAT D., 2000, "Les lieux de mémoire du Cluny médiéval (v. 940- v. 1200)", in : COLLECTIF, 1994, *Les religieuses...*, op. cit., p. 103-117. Les monuments scripturaux de Cluny débutent à la fin du XI^e siècle par les cartulaires A, B et C ; au XII^e siècle, ils se poursuivirent par la rédaction d'un tableau chronologique des principaux faits historiques et hagiographiques concourant à montrer le prestige de l'abbaye.

¹⁹⁸ HUYGENS R.B.C. (ed.), 1976, *Monumenta Vizeliacensia...*, op. cit., p. 195-233.

*dividenda*¹⁹⁹. Or, il question dans le cartulaire des reliques de Pontien, Andéol, Eusèbe et Ostien²⁰⁰. Ici, il semble que l'auteur ait commis une confusion en ce qui concerne deux corps, l'absence d'Andéol est surprenant puisque son corps reposait dans l'abbaye et que l'autel du chœur des moines lui était dédié.

Les autres mentions se rapportant directement à l'abbaye sont la dédicace par l'abbé Arthaud en 1104, l'incendie de 1120, et le départ pour la deuxième croisade de Louis VII.

Ce n'est qu'au XIII^e siècle, qu'une main postérieure ajouta, enfin, l'arrivée des reliques de Marie-Madeleine grâce à l'intervention du moine Badilon depuis Aix-en-Provence qu'elle place en 849. Ici la version fabriquée à propos de l'origine des reliques, élaborée dans le courant du XII^e siècle, est entérinée dans les *Annales* où revient à Girard de Vienne, aussi nommé Girard de Roussillon, l'obtention de toutes les reliques de l'abbaye. Toutefois, la date retenue de 849 n'est pas celle que donne Hugues de Poitiers dans sa Chronique de l'abbaye de Vézelay rédigée à la fin du XII^e siècle ; la translation du corps saint daterait de 880. Les imprécisions de ce document ne concernant pas que les aspects hagiographiques, il manque plusieurs abbés et une quantité d'aspects concernant la vie à l'abbaye (principaux chantiers, passage de saint Bernard de Clairvaux, etc.) ne sont pas abordés.

Les autres *Annales* élaborées au XII^e siècle sont celle du chapitre cathédral de Nevers²⁰¹. Elles sont moins développées que l'œuvre précédent, il s'agit de l'énumération d'une quarantaine d'évènements survenus entre 858 et 1188. Il s'agit souvent de l'accession au pouvoir d'un évêque ou d'un comte de Nevers et les évènements politiques survenus au X^e siècle entre les princes sont relatés. Les faits intéressant la cité de Nevers sont d'une part les consécration d'églises, d'autre part les incendies survenus à plusieurs reprises. Pas une note sur l'arrivée des reliques de saint Cyr pendant l'épiscopat de Tédalgrin alors même que l'évêque est signalé deux fois à son arrivée en 928 et à son décès en 949.

Par conséquent, les *Annales*, pas plus que les documents diplomatiques ne sont un support propice à l'information concernant le domaine sacré dans le but d'être transmis aux successeurs. Enfin, précisons que les *Gesta episcoporum* si précieuses pour la connaissance de l'Église d'Auxerre, par exemple, sont absentes de la documentation autunoise comme nivernaise. En effet, ces diocèses se situent en limite de l'aire de diffusion de ce genre littéraire²⁰².

b- Les chroniques de Flavigny et de Vézelay

Aux XI^e et XII^e siècles, l'effervescence régnant dans les *scriptoria* des abbayes de Bourgogne n'a pas seulement concerné les actes diplomatiques ou les annales, elle a engendré la composition de nombreuses chroniques. À Tournus par le moine Falcon, à Saint-Bénigne de Dijon, à Saint-Prudent de Bèze, à Flavigny dans les premières décennies du XII^e siècle par Hugues, à Vézelay par Hugues de Poitiers dans le troisième quart du XII^e siècle. Ces documents nous permettent-ils de mieux appréhender le traitement de l'histoire par leurs auteurs.

Les chroniques de Flavigny et de Vézelay sont très différentes, la première est aussi une chronique universelle présentant l'histoire des premiers siècles chrétiens²⁰³. En outre, par son attachement à Verdun, Hugues présente longuement l'histoire de cette ville et de son ancien monastère. Toutefois il s'intéressa au diocèse d'Autun dont il évoque des repères historiques. Il connaissait partiellement l'histoire sainte du diocèse, notamment le rôle présumé de saint Polycarpe dans l'évangélisation de la Gaule, mais n'évoque pas du tout de cycle de Bourgogne. Au sujet des saints de ce diocèse, il développa surtout le martyr de l'évêque saint Léger. Il réserva une place à la translation des reliques de sainte Reine par l'abbé Égile, mais toutes les origines du monastère de Flavigny au VIII^e siècle. Par ailleurs, ni les Actes, ni les Miracles de la sainte ne sont étayés. La seconde partie de son récit porte sur ses propres souvenirs, notamment sur la façon dont l'abbaye rentra dans ses droits et jusqu'en 1085 quand l'abbé Renaud fit transférer dans une nouvelle châsse dorée et décorée de joailleries en présence de son oncle Hugues abbé de Cluny.

La Chronique d'Hugues de Poitiers consista en un développement sur les privilèges de l'abbaye notamment vis-à-vis des évêques. L'auteur rapporta une série de témoignages qui décrit le rôle des abbés

¹⁹⁹ *Ibidem*, p. 210.

²⁰⁰ D'autres annotations concernant Andéol, Pontien, Eusèbe et Ostien postérieures aux *Annales*, datées du XIV^e siècle, figurent dans l'addition à l'histoire des comtes de Nevers, *ibidem* p. 241 et dans le bréviaire de Vézelay (voir transcription en annexe A 4).

²⁰¹ Le codex 3091 du British Museum a été transcrit dans PERTZ G., 1881, "*Annales Nivernensis*", *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, 13, Hanovre, Hahn, p. 88-91.

²⁰² SOT M., 1981, *Gesta episcoporum, gesta abbatum*, Turnhout, Brepols (Typologie des sources, 37), voir notamment p. 40, la cartographie des compositions de *Gesta* en Europe.

²⁰³ PL., 154, *Chronicon...*, *op. cit.* col. 23-403.

et des prélats d'Autun lors des cérémonies en l'abbatiale ou leur déplacement dans les synodes. C'est l'occasion de découvrir une quantité de détails sur les rapports entre les religieux et le clergé local, sur la dédicace des différentes parties de l'église. Une place importante du récit est consacrée à un éloge de l'abbé Pons dont l'action est décrite à la suite de celle de ses prédécesseurs.

Ainsi, le constat est le même que celui qui s'impose à la lecture des *Annales* de cette abbaye, l'intérêt accordé aux reliques, que ce soit d'Andéol, de Pontien ou de Marie-Madeleine y est finalement très tenu. La localisation du sépulcre de Marie-Madeleine est évoquée dans la crypte sans détail. Les pèlerins sont mentionnés un peu plus souvent, notamment au moment de la dédicace de l'avant-nef dite "Église des Pèlerins" dans les années 1130. Mais on ne trouve pas détaillés ici les miracles survenus à Vézelay.

La documentation disponible dans les abbayes n'a peut-être pas permis aux auteurs de ces chroniques de développer davantage les aspects liés à la mise en valeur des reliques. Mais surtout, les tourments temporels des abbayes, au X^e siècle à Flavigny au XII^e siècle à Vézelay ont occulté la dimension spirituelle et liturgique de l'œuvre des abbés²⁰⁴.

c- Les documents nécrologiques

Il en reste peu avant le XII^e siècle²⁰⁵. Celui de Flavigny constitué en 1047-50²⁰⁶ par Hugues abbé de Flavigny est atypique, il comprend autant de référence pour le diocèse de Verdun que pour celui d'Autun. L'auteur place une vingtaine d'évêques d'Autun ainsi que les saints célébrés à Flavigny, Préject de Reine dont les corps reposent dans l'abbaye. Saint Amarin apporté par l'abbé Manassès en même temps que Préject est absent de la liste. D'autres saints en revanche sont reportés :

- Ursin n'est pas identifié avec certitude, il pourrait s'agir du neuvième évêque de Sens, mais la date portée sur le nécrologe aux nones de juin ne correspond pas à ce personnage.

- Sérotin (deux des nones de février) appartient assurément à l'Église de Sens, c'était l'un des compagnons de Savinien et Potentien, un diacre envoyé prêcher à Troyes. Son invention est toute récente au moment de la rédaction du nécrologe, elle semble due à l'abbé de Saint-Pierre-le-Vif, Gerbert, qui composa la grande passion *Exercitiumcule de gestis sancti Saviniani* où il enrichit de nombreux détails l'épopée des missionnaires de la province de Sens.

- Théophile (cinq des ides de septembre) était le tuteur de Reine selon les actes de la sainte élaborés dans le VIII^e siècle, l'équivalent de Téothime, le tuteur de sainte Marine. L'inscription de son nom dans ce nécrologe marque l'élargissement de la dévotion aux proches de la sainte.

- enfin, on note au cinq des nones d'octobre l'inscription de Varé, le fondateur de l'abbaye en 719 qui en fut sûrement le premier abbé, en tout cas il s'agit du seul personnage rattaché au gouvernement de Flavigny qui fut qualifié de saint.

L'auteur montre son attachement aux empereurs et à la dynastie ottonienne dont il reporte plusieurs membres, notamment au mois de décembre de la fête de sainte Adélaïde de Bourgogne morte en 999, canonisée en 1097 dont la diffusion du culte s'est opérée depuis le monastère de Seltz à Strasbourg où son corps reposait.²⁰⁷

Aux XI et XII^e siècles, les grands abbés ont procédé à la recension de leurs archives non seulement dans le dessein de gérer au mieux leurs domaines, mais également d'asseoir leur prestige par une mise en valeur de leur histoire. La production littéraire à cette époque s'intéresse moins à l'hagiographie qu'à légitimer les droits et les propriétés, à rappeler la protection accordée par les papes et les rois, dans laquelle l'histoire sainte et la spiritualité d'ailleurs occupent une faible place.

La mise en place des institutions religieuses des hautes époques était liée à l'implantation de puissantes familles appartenant à l'entourage des cours royales et impériales. Ce sont elles qui favorisaient les réseaux monastiques, elles aussi qui disposent aisément de la destinée des corps saints. Toutefois, la reprise en main de l'Église par le corps épiscopal, l'entrée dans le giron séculier de terres usurpées et l'amorce d'une

²⁰⁴ VANDERPUTTEN S., 2001, "Typology of medieval historiography reconsidered: a social re-interpretation of monastic Annals, Chronicles and Gesta", *Historical Social Research*, 26-4, p. 141-178.

²⁰⁵ LEMAÎTRE J.-L., 1980, *Répertoire des documents nécrologiques français*, Paris, Klincksieck, 2 vol. 1517 p. pour les documents du diocèse d'Autun, p. 177-192+ supplément p. 9 et pour ceux du diocèse de Nevers p. 651-653.

²⁰⁶ *Nécrologium* de l'abbaye de Flavigny par l'abbé Hugues placé en tête du *Chronicon*, PL, 154, col. 19-22.

²⁰⁷ NEISKE F., 2002, "La tradition nécrologique d'Adélaïde", in : CORBET P., GOULLET M., IOGNA-PRAT D., *Adélaïde de Bourgogne. Genèse et représentations d'une sainteté*, Dijon, EUD, p. 81-93. L'auteur signale la rareté des mentions de cette sainte dans les nécrologes, notamment clunisiens. Son report dans les exemplaires de Flavigny et de Marcigny est une rareté dans le monde bourguignon.

organisation plus tangible du système paroissial ont fait évoluer cette situation y compris dans le domaine de la vénération des saints. Cette observation s'avère primordiale pour comprendre l'évolution de l'histoire des pèlerinages dans ces deux diocèses.

III- Les lieux de pèlerinage

A- Définition et évolutions générales du genre

1- Polysémie du terme

Par divers indices, des vénération privilégiées en des lieux précis dans les diocèses d'Autun et de Nevers ont pu être dégagées. Mais sont-ils à proprement parler des lieux de pèlerinages ? Chez les Pères de l'Église, ce terme n'a qu'une seule acception, qualifiant le temps de vie des chrétiens et leur passage sur terre. Le mot *peregrinus* est absent du vocabulaire de Grégoire de Tours. Les nombreux miraculés qu'il décrit n'appartenaient pas encore à un groupe identifié tel qu'on le voit se dessiner dans le courant du Moyen Âge classique. On les a, certes, rencontrés à Tours par exemple, dans le but d'être guéri par saint Martin, leur voyage est à dessein spirituel, mais il n'est jamais qualifié de pèlerinage.

Il en va de même trois siècles plus tard. En effet, parmi les miraculés de sainte Reine à Flavigny au IX^e siècle, l'auteur de *Translatio et Miracula* nomme : “*maxime autem in febricitantibus quorum illa ingens confluxerat multitudo remedium expetens*”, dont plus précisément “*puer vocabulo Heriboldus ex villa que dicitur Mediolanum*” ou “*alius quidam ex rhemensis*”²⁰⁸.

Chez les auteurs chrétiens, l'acception la plus répandue jusqu'au XI^e était liée au pèlerinage de la vie terrestre, de la naissance à la mort²⁰⁹. Le fait de se rendre à un lieu saint pour honorer des reliques se pratiquait, mais n'était pas qualifié de pèlerinage. Un sermon d'Odon de Cluny a pour sujet un prêtre luxurieux qui visite plusieurs fois les lieux saints de Rome afin de laver ses péchés, ce personnage n'est jamais qualifié de pèlerin²¹⁰.

Puis, dans les *Sermones* de Pierre Damien, dans les œuvres de Rupert de Deutz²¹¹, c'est-à-dire dans les dernières décennies du XI^e et les premières du XII^e siècle, les deux sens du passage en ce bas monde et du cheminement vers un lieu saint sont employés. Chez Hugues de Saint-Victor²¹² ou chez Pierre le Vénéral qui écrivaient dans la première moitié du XII^e siècle, les pèlerins forment déjà un groupe bien identifié qui atteint une dimension complexe et poétique chez le cistercien Aelred de Rievaulx²¹³.

Dans les années 1250-60, pour Etienne de Bourbon ou Thomas de Cantimpré le mot pèlerin peut qualifier selon le sens du message délivré dans l'*exemplum*, soit le pèlerin de Saint-Jacques, par exemple, soit dans un sens plus allégorique celui qui traverse la vie.

Dans la documentation du diocèse de Nevers, on rencontre le terme “pèlerin” pour la première fois en 1074 dans le testament d'Hugues II le Grand qui donna une partie de ses biens “aux veuves et pèlerins”²¹⁴. Ici de quels pèlerins s'agit-il ? Il n'est jamais fait état dans cette ville d'un pèlerinage au XI^e siècle. Le sens s'approche plus de la notion d'hospitalité pour des gens de passage dont on ne peut pas affirmer dans cette seule mention que leur démarche fut d'ordre spirituel.

Il convient de préciser que dans la documentation ibérique autour du sanctuaire compostellan, le mot *peregrinus* recouvrait l'idée d'une personne de passage qui cherchait l'hospitalité. Toutes les fondations à destination des pèlerins d'abord des rois de Castille au X^e siècle puis des évêques à partir du XI^e siècle renvoient à des hôtelleries monastiques, des auberges. Le mot vernaculaire qui renvoie à la notion de

²⁰⁸ LE GALL J., ST-DENIS E., WEIL R. et MARILIER J., 1980, *Alésia. Textes littéraires...*, *op. cit.*, p. 152-153. Voir la fiche du site n° 49.

²⁰⁹ Le lexique latin de J.-F. Niermeyer retient cinq définitions pour le verbe *peregrinare* : “aller en pèlerinage, partir pour la croisade, être en exil pénitentiel, être dans ce monde et mener la vie monastique”, *Mediæ Latinitatis Lexicon Minus*, édition de 2002, Brill, Boston, p. 1026. Les “pistes de traduction” proposées pour *peregrinatio* par M. Parisse sont “voyage, séjour à l'étranger, pèlerinage, exil pénitentiel”, la notion de passage allégorique n'a pas été retenue, *Lexique Latin-français Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Picard, p. 498.

²¹⁰ “*Hic per novem vices Romam adiit, a beato scilicet Petro impunitatem sceleris, quasi propter frequentem loci visitationem sperans promereri*”, *Collationes libri tres*, II, § 26, col. 570 D-571 A.

²¹¹ Cet auteur emploie au moins à deux cents cinquante-six reprises le mot *peregrinus* ou ses dérivés, sources : CLCLT Brepols (éditions informatiques du CETEDOC) 1996.

²¹² Didascalion de studio legendi, livre 2, p. 41 : “*navigatio continet omnen in emendis, vendendis, mutandis, domesticis sive peregrinis, mercibus negotiationem*”.

²¹³ Voir les premiers vers de son douzième sermon, placés en épigraphe de ce volume.

²¹⁴ LESPINASSE R. de, 1916, *Cartulaire de Saint-Cyr...*, *op. cit.*, charte 75 p. 124-125.

pèlerinage telle qu'on la comprend dans le sens d'un voyage à des fins spirituelles est le mot *romero*, c'est-à-dire le déplacement vers Rome²¹⁵.

Parmi les textes autunois, il faut attendre une charte émanant de la chancellerie pontificale concernant Vézelay en 1103 pour découvrir le mot pèlerin, précisément au moment où l'évêque Norgaud chercha à l'interdire. Dans le même site, ce sont bien des centaines de pèlerins qui trouvèrent la mort dans l'éboulement d'une partie de l'église en 1120²¹⁶. Mais à nouveau l'ambivalence du mot revient dès les années 1130, lorsque à la suite de cet incendie fut édifiée une *ecclesia peregrinorum*, c'est-à-dire l'avant-nef que l'on traverse encore. Le choix des scènes historiées représentées sur les chapiteaux depuis cette avant-nef jusqu'au chœur renvoie à l'idée du cheminement terrestre durant lequel le chrétien -le pèlerin- doit combattre le Mal. Au début du parcours, dans l'avant-nef, furent placées des scènes de péchés et de vices, puis tout au long des travées de la nef, sont représentés des combats spirituels extraits de l'Ancien Testament (David et Daniel contre les lions, destruction des idoles par Moïse), puis la victoire sur les tentations d'Antoine et de Benoît. Le fidèle médite ce parcours tourmenté pour enfin atteindre l'espérance de son Salut dans le chœur où figurent les fleuves du Paradis et la libération de saint Pierre²¹⁷. Ici nulle référence explicite à sainte Marie-Madeleine.

Au fil des siècles, le mot "pèlerinage" correspond à l'idée d'un voyage pieux vers une destination précise auprès d'un saint donné, il est question du passage de ces pèlerins à Corbigny, ils forment un groupe bien identifié, y compris sous la plume du comte de Nevers qui prêta hommage à l'évêque d'Autun à Vézelay "*causa peregrinationis*"²¹⁸.

Le terme *pèlerinage* renvoyait donc à des réalités sociales, spirituelles et philosophiques différentes de sorte que son sens dans un texte tout comme sa traduction doivent être soumis à la plus grande vigilance. Cette notion a évolué dans le courant de l'époque romane.

L'origine de cette évolution qui rendit compte du déplacement pieux vers un lieu sacré est probablement à rechercher dans les premiers pèlerinages lointains.

2- Lieux mythiques et croisades : Saint-Jacques de Galice et Jérusalem

L'œuvre de réunification des principautés espagnoles par Alphonse VI, et la reconquête chrétienne contre les princes abbanides musulmans, notamment en Galice put s'appuyer sur les investissements financiers des moines clunisiens implantés dans le nord de l'Espagne. Dans ce contexte, les comtes de Chalon protecteurs des clunisiens prirent une place importante dans la grande œuvre de croisade espagnole. Le destin des comtes en témoigne, Thibaut est mort en pèlerinage à Tolosa vers 1065 comme son fils Hugues II mort en 1078 sur la route de Compostelle.

En ce qui concerne la famille ducale de Bourgogne, en 1129 Hugues III partit en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle²¹⁹ qui venait d'être érigé en archevêché par Callixte II au détriment de la Corogne. Il existait des associations de prières de type confraternel entre bourguignons agissant pour le soutien du grand sanctuaire clunisien.

Le dossier compostellan de saint Jacques débute en 813, par la découverte de la sépulture de saint Jacques et la diffusion de ses Actes vers le début du IX^e siècle. Il s'agit d'un personnage composite réunissant les vies et les vertus des apôtres homonymes et peut-être de Jacques, l'évêque de Nisibe au IV^e siècle.

L'édification d'une première église en partie détruite par le maire du calife, puis d'une seconde basilique entre 1068-1090, fut l'entreprise active des clunisiens dans la promotion de l'Église d'Espagne face aux Infidèles. Tous ces éléments visèrent à accroître le légendaire du saint et à créer le personnage enjolivé du pèlerin de Saint-Jacques²²⁰. Ainsi on connaît des "histoires de pèlerins". Guibert de Nogent, par exemple,

²¹⁵ Ces remarques sur le monde ibérique sont empruntées à Adeline Rucquoi qui les a exposées lors de sa communication "*Peregrinus : l'hospitalité spécialisée sur le chemin de Saint-Jacques (X^e-XIII^e siècles)*" au 130^e congrès de la Rochelle portant sur le thème *Voyages et voyageurs* qui s'est déroulé en 2005, dont la publication est en préparation.

²¹⁶ HUYGENS R. B. C. (ed.), 1976, *Monumenta Vizeliensia...*, *op. cit.*, p. 225.

²¹⁷ ANGHEBEN M., 2002, "Le programme iconographique du rez-de-chaussée de l'avant-nef de Vézelay : chapiteaux et portails", in : SAPIN C. (dir.), *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, Paris, Éditions du CTHS, p. 450-463.

²¹⁸ CHARMASSE A. de , 1880, *Cartulaire de l'Évêché...*, *op. cit.*, charte 101.

²¹⁹ RICHARD J., 1995, "Pèlerins de Saint-Jacques en Bourgogne chalonnoise (XI^e-XII^e siècle)", in : *Pèlerinages et croisades, Actes du 118^e Congrès annuel du CTHS 1993*, Paris, Éditions du CTHS, p. 47-51.

²²⁰ PÉRICARD-MÉA D., 2000, *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen Âge, Le Noeud gordien*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 22-78.

narrait l'histoire qu'il tenait d'un religieux originaire de Semur-en-Auxois, mettant en scène un pèlerin de Saint-Jacques tenté par le diable lui apparaissant sous les traits du saint l'obligeant à se mutiler pour avoir trompé sa femme²²¹. Il arrive que des dispositions testamentaires soient encore prises au XII^e siècle parmi les nobles en prévision d'un départ pour Saint-Jacques²²² puis la reconquête chrétienne de la péninsule étant presque achevée, les nobles lui préférèrent la Terre Sainte.

Au XII^e siècle, des membres du clergé et des nobles empruntèrent l'*Iter Hierosolymitanum*, auquel Urbain II avait associé une indulgence plénière. Les récits de pèlerinages en Terre Sainte fleurissent au XII^e siècle de la part de Jean de Würzburg, de Saewulf ou de Theoderic qui confèrent au terme *pèlerinage* une notion de voyage pieux. Plusieurs comtes de Nevers ainsi que leurs vassaux se croisèrent : Guillaume II dans les années 1110, Hugues Rufus de Champallement se prépara à partir pour Jérusalem en 1146-47²²³. En 1164, Guillaume IV préparant son départ pour Jérusalem avait convenu d'un accord avec le prieur de Saint-Etienne pour lever l'impôt de la *questa* dans leur bourg en cas de départ en pèlerinage vers la Terre Sainte ou de captivité. Cette clause fut confirmée en cas de pèlerinages, à la restriction d'un cas de captivité par les comtes suivants jusqu'à Guy de Forez et Mathilde en 1226²²⁴. Guillaume IV mourut en Terre Sainte vers 1169, Pierre de Courtenay s'y rendit aussi dans l'armée de Philippe-Auguste en 1189, le dernier comte à s'être rendu en Terre Sainte est Hervé de Donzy en 1218²²⁵.

B- Caractéristiques des pèlerinages des diocèses d'Autun et de Nevers

Le vocabulaire est donc apparu considérablement ambigu pour décrire une pratique qui existe depuis les débuts du christianisme. Pour cette raison, dresser un inventaire des lieux de pèlerinage s'avère très délicat pour les périodes hautes. Il faut s'autoriser à ouvrir la notion à des critères multiples. Comment les différents groupes religieux ont-ils appréhendé la pratique particulière de la foi qu'est le pèlerinage ?

1- Les lieux : de l'abbaye à la paroisse

Dans l'Antiquité tardive et durant les premiers siècles du haut Moyen Âge, les lieux pèlerinages, dont on peut soupçonner l'existence malgré un corpus documentaire étique, étaient associés à divers établissements, leurs cadres n'étaient pas strictement fixés dans un monde chrétien en devenir. Ici sur le tombeau d'un saint dans une nécropole, là dans une basilique. Il apparaît que durant les premiers siècles du Moyen Âge, la majorité des sanctuaires à pèlerinages du diocèse d'Autun dépendait de communautés bénédictines, monastères ou prieurés (fig. 10). Est-ce la conséquence de la provenance même de la documentation produite et conservée pour les périodes hautes dans les *scriptoria* et les bibliothèques des centres religieux dont les relations à travers la chrétienté permettent la diffusion des textes ?

Les sites les mieux connus sont ceux de Flavigny, de Vézelay, de Saint-Germain d'Auxerre de Saint-Bénigne de Dijon qui comptaient aussi parmi les abbayes les mieux organisées de Bourgogne et parmi les plus riches. Leur assise financière autorisait la construction d'ouvrages grandioses ; leurs moines étaient capables de produire des écrits exégétiques, hagiographiques et historiques. Mais qu'en était-il des abbayes plus modestes dont les capacités de production littéraire, si elles existaient, ne disposaient pas du même réseau de diffusion ? En outre, quelle était la place des laïcs dans l'encadrement des lieux de pèlerinages ?

²²¹ GUIBERT de NOGENT, 1981 (composé vers 1114), *Autobiographie*, Paris, Les Belles Lettres (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge), p. 465. Le pèlerin a pu être sauvé par des prières adressées par ses compagnons à la Sainte Vierge, dont Guibert connaissait les miracles survenus à Chartres.

²²² ADCO 15 H 9 (cart 201), testament du *miles* Philippe, fol. 32 v.

²²³ CHARMASSE A. de, 1889, "Chartes de l'abbaye de Corbigny", *op. cit.*, p. 6-7 charte 3. A cette occasion il légua des biens à l'abbaye de Corbigny.

²²⁴ LESPINASSE R. de, 1908, "Les chartes de Saint-Etienne...", *op. cit.*, chartes IV, IX, XII, XVI, XVII, XXIII, XXVI.

²²⁵ CHÉLINI J., 1982, *Les chemins...*, *op. cit.*, p. 158. Au XIII^e siècle, dans les diocèses bourguignons comme dans le reste du royaume, les départs pour Jérusalem se raréfièrent. Le royaume de Jérusalem passé aux mains des fils de Mahomet n'ayant pu être repris lors de la cinquième croisade, devint moins accessible ; les chevaliers disposaient, en outre, de la possibilité d'acquiescer des indulgences partielles en défendant les Chrétiens d'Espagne ou en combattant les païens Slaves ou Mongols, accordées par Callixte II puis Innocent III.

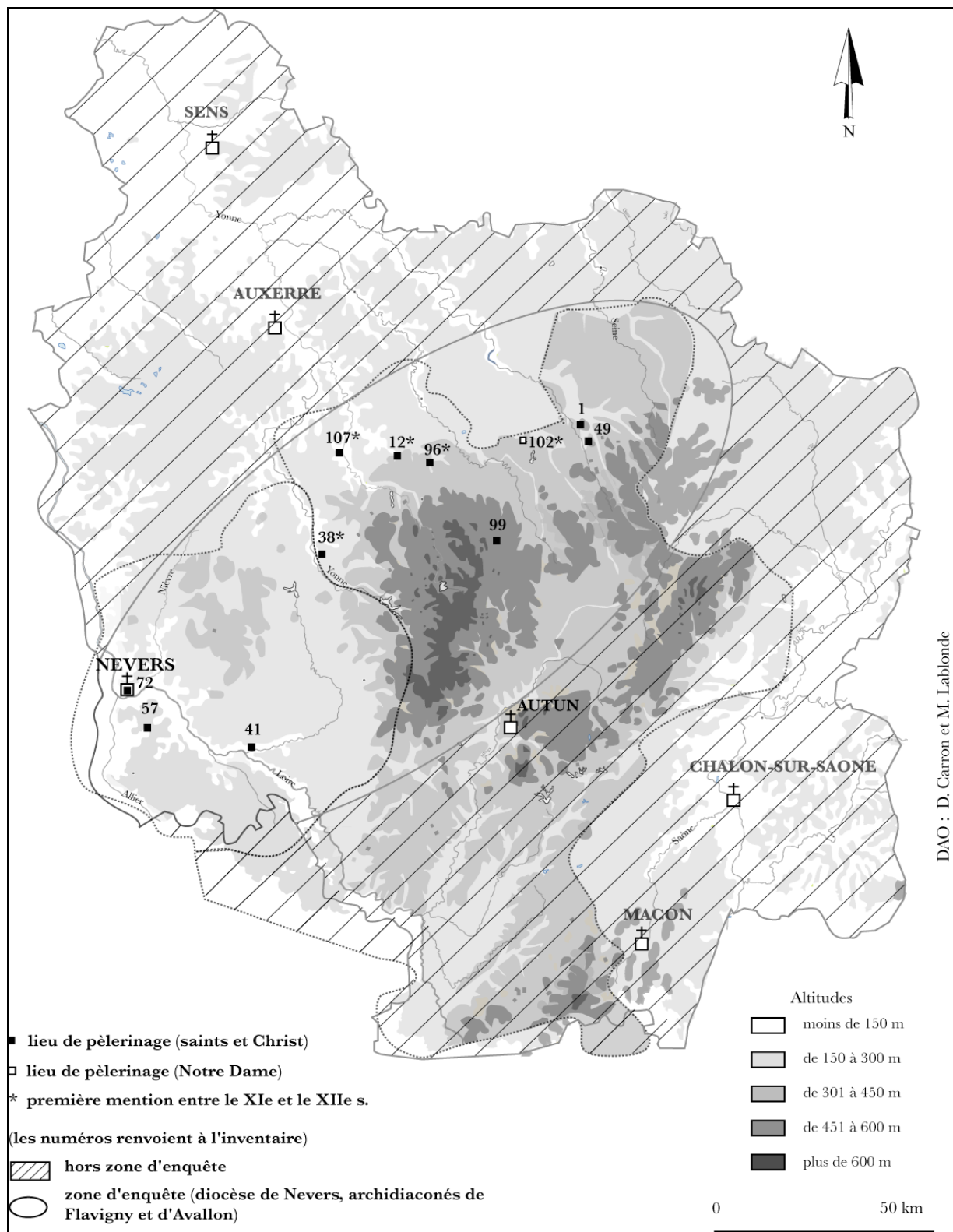


fig. 10 : localisation des lieux de pèlerinages repérés entre le V^e et le XII^e siècle

La garde des reliques n'a pas été le monopole des religieux, bon nombre de laïcs ont possédé de tels biens car la législation était à ce sujet tout à fait permissive²²⁶. La pratique la plus couramment rencontrée était la fondation d'un centre religieux par des laïcs, appartenant à la haute aristocratie, pour y déposer un

²²⁶ HERMANN-MASCARD N., 1975, *Les reliques des saints...*, op. cit., p. 315-322.

corps saints ou des reliques. Ce trésor n'était pas figé dans un établissement monastique, il arrivait aux grands leudes d'emporter des reliques lors de leurs voyages pour se doter d'une puissance supplémentaire²²⁷.

Sur le plan des pèlerinages, c'est ce monde religieux richement doté, en relation avec les cours royales ou impériales qui a peu à peu pris en main l'organisation de la dévotion aux saints. Au IX^e siècle, les lieux de pèlerinage étaient pour la plupart d'anciennes institutions déjà bien implantées qui pouvaient accueillir les dévots, offrir des espaces d'hospitalité aux abords et de prières à l'intérieur de leur vaste église. En outre, ces communautés favorisées par les rois carolingiens avaient, seules, les moyens de mettre en valeur les reliques et de garder les offrandes parfois très luxueuses offertes par les princes. L'impression laissée par les récits composés durant le haut Moyen Âge se rapportant à la translation ou au vol pieux des reliques, est l'hégémonie des puissantes communautés monastiques dans le contrôle de la vénération des saints. Celles-ci agissaient sous couvert de préservation contre les offensives normandes ou sarrasines voire d'une plus grande révérence due aux reliques. C'est cette raison qui a valu aux clercs desservants d'Alésia d'être dépossédés des reliques de sainte Reine ; dans le même dessein Arnulfe, abbé de Lagny, aurait entrepris vers 1094 un voyage en Bourgogne car il savait qu'on ne rendait pas suffisamment de dévotion à Florentin et Hilaire. En dépit de la résistance des gens sur place, les corps auraient été emmenés vers la Champagne²²⁸. Le résultat perceptible est la captation des corps saints dans les abbayes par invention, vol pieux, translation ou offrande des souverains et des papes avec pour corollaire le déclin d'autres types de structures moins organisées, comme des cellules villageoises, des communautés de clercs *etc...* L'effet obtenu fut une tendance à l'uniformisation du panorama des pèlerinages rattachés entre le VII^e et le IX^e siècle à des centres religieux de renom.

Au fil des siècles, la situation évolua doucement vers une diversité des lieux de pèlerinage, qui rend compte de l'évolution des institutions religieuses. Ce n'est pas tant le renouvellement des dévotions dans d'anciennes communautés qui est observée qu'une éclosion de nouveaux centres de dévotion sinon de lieux de pèlerinages dispersés à travers le diocèse qui formant un réseau un peu plus dense de sanctuaires locaux²²⁹.

Le chapitre cathédral de Nevers à peine fondé au milieu du IX^e siècle accueillit de nouvelles reliques de saint Cyr arrivées avec force miracles de sorte que l'on peut supposer que des pèlerins soient venus. Le chapitre cathédral d'Autun sema dans le courant du XI^e siècle les prémices d'une vénération qui prit au XII^e siècle un développement considérable autour de saint Lazare. D'autres types d'établissements se sont vus enrichis de reliques tels que les chapitres récemment fondés ; ceux d'Avallon, de Châtel-Censoir, de Vergy possédaient les reliques de saint Lazare, de saint Potentien, de saint Denis.

D'anciennes abbayes où étaient conservées des reliques sont mues en collégiales comme celles de Saulieu, un peu plus tard celle de Cervon où les reliques continuent d'être honorées. Les moines noirs et les chanoines séculiers plus que les autres ordres ont pris part à ce phénomène. En effet, même au XII^e siècle, la profusion d'implantations monastiques, cisterciennes, augustines et dans une moindre mesure cartusiennes, n'a pas été accompagnée d'un déplacement vers ces établissements des lieux de pèlerinage. L'attachement pour ces communautés à vivre dans la simplicité hors du monde ne pouvait s'accommoder, au moins à leur origine, du passage de pèlerins et de la démonstration de joie collective accompagnant les faits miraculeux. Au contraire, pour les communautés de chanoines séculiers, la question de la clôture, de la vie en retrait du monde ne se pose pas aussi fortement que pour les réguliers qui traversaient un bouleversement dans l'observance de la règle. Dans un contexte de renouveau de la pratique liturgique autour du développement de la prière publique et des messes pour les défunts, l'existence d'un pèlerinage n'entravait pas la vie de la communauté, mais lui offrait un soutien dévotionnel que ne gâchaient pas les offrandes des fidèles.

La diversité dans les types de sanctuaires engagée au XI^e siècle ne s'arrête pas aux communautés religieuses, le monde paroissial en cours d'élaboration en profite bientôt. C'est d'abord par hasard que le

²²⁷ BOZÓKY E., 1996, "Voyages de reliques et démonstration du pouvoir aux temps féodaux", in : *Voyages et voyageurs au Moyen Âge*, XXVI^e congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public, Limoges-Aubazine, mai 1995, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 267-280.

²²⁸ AASS sept. 27, p. 386-387. C'est l'une des diverses versions pour expliquer la translation des reliques, qui étaient déjà en Lyonnais depuis le IX^e siècle.

²²⁹ CHÉLINI.J., 1982, *Les chemins...*, *op. cit.*, p. 180.

chef de sainte Sabine parvint en 1131 dans la modeste paroisse de Saint-Martin-de-Larrey²³⁰ qui s'empare de l'aubaine pour modifier son vocable et devenir la paroisse Sainte-Sabine. D'après le légendaire, le chef aurait été destiné à l'abbaye cistercienne de la Bussière²³¹ et c'est le décès en chemin du moine qui le transportait qui offrit la possibilité au curé de le conserver. Si le légendaire est fiable²³², c'est l'un des premiers cas sinon de pèlerinage tout au moins de possession de reliques notables en milieu paroissial dans ce diocèse.

Un autre exemple met en scène la rivalité entre deux communautés au profit de la paroisse. À Semur-en-Auxois, le légendaire rapporte que l'anneau nuptial de la Vierge Marie fut apporté par un noble originaire du *castrum* vers 1190. Au moment de le déposer dans le prieuré augustin de Saint-Jean, les cloches du prieuré Notre-Dame, où l'on venait d'ériger l'autel paroissial, battirent la volée et l'anneau modifia le projet du noble qui l'offrit à cette église²³³.

Cette inflexion encore discrète concernant le type de lieux de dévotion semble tout de même révélatrice d'une modification des rôles impartis aux groupes ecclésiastiques à cette époque. Jusqu'au début du XII^e siècle, le modèle monastique a la suprématie sur les autres groupes de clercs sur le chemin de la vertu²³⁴. Ensuite, le clergé séculier acquiert un rôle de plus en plus important pour inciter les fidèles à marcher dans les pas du Christ. Dans le diocèse d'Autun, l'apparition de pèlerinages dans un cadre paroissial au cours du XII^e siècle n'apparaît pas du tout par hasard, mais reflète le développement de ce système tel qu'il s'est engagé depuis le XI^e siècle.

a- L'église comme cadre habituel de la dévotion

Dans tous les sanctuaires recensés, qu'ils appartiennent au monde monastique ou paroissial, le lieu sacré où s'accomplissait le pèlerinage était situé à l'intérieur d'un édifice religieux, dans une crypte ou près d'un autel. Nul cas de dévotion en plein air, ni d'intérêt pour un lieu autre qu'un espace bâti et consacré n'a été signalé. C'est à l'intérieur du prieuré d'Anzy-le-Duc, dans la chapelle édifiée sur la cellule de saint Hugues que l'on vient se recueillir et non vers quelque endroit du jardin où il aimait se rendre. Le lieu du martyr de sainte Reine à Alise ne semblait pas l'objet d'une station particulière, ni d'ailleurs sa tombe depuis que ses restes avaient été emmenés à Flavigny. Le lieu normal de vénération était donc l'église. Si le choix de la place à l'intérieur n'était pas normalisé, une fois établi, il était peu sujet au déplacement sauf en cas de translation solennelle. Il est très rarement fait mention de reliques déplacées hors de l'église, les chrétiens venaient aux reliques et non l'inverse. Une exception vint de la part de saint Hugues en 1025 qui fut emmené par l'évêque Helmuin au concile de la Paix de Dieu qui se tenait à Anse²³⁵.

2- Dispositifs de mise en valeur des saints et accueil des pèlerins

L'exposition de corps saints et de reliques a-t-elle motivé l'aménagement de constructions particulières qui ne se retrouveraient que dans des églises détentrices de tels biens²³⁶ ? Depuis l'Antiquité tardive jusqu'à l'époque carolingienne, la disposition des reliques ne semblait pas uniformisée : *martyrium*, autel, porche, atrium, sacristie, colonne, tous ces lieux coexistaient dans les textes chrétiens, la seule contrainte concernait le devoir de laisser le maître-autel libre pour célébrer l'Eucharistie²³⁷. Il est encore de nombreux édifices où le dispositif d'exposition n'est pas connu au Moyen Âge, tel à Cervon pour Saint-Eptade, à Saint-Franchy pour le saint patron, ou à Châtel-Censoir pour saint Potentien par exemple.

²³⁰ Située à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Dijon.

²³¹ La Bussière, dans l'ancien archidiaconé de Beaune. Actuel département de la Côte-d'Or.

²³² L'histoire de l'origine du pèlerinage à sainte Sabine n'est faite que de l'accumulation d'indices indirects (se reporter au n° 98 de l'inventaire). Le vocable de Saint-Martin a été modifié en Sainte-Sabine entre 1140-1150 alors le choix de cette sainte ne serait pas motivé autrement que par l'arrivée de reliques (comme ce fut le cas d'Avallon, de Vézelay, de Sainte-Magnance, de la cathédrale d'Autun dont les vocables changèrent avec la mise en valeur des reliques). Le pèlerinage est assuré au XIII^e siècle.

²³³ Voir le site n° 102 du catalogue.

²³⁴ G. Lobrichon attribue une place importante à Anselme de Laon dans la mutation intellectuelle qui commença à s'opérer vers la fin du XII^e siècle. Dans la pensée du philosophe, tous les hommes, et pas seulement les moines, pouvaient travailler ensemble à "la maturation de leurs vertus" par leur miséricorde dans "L'engendrement...", *op. cit.*, p. 154-160.

²³⁵ La présence des reliques conférait une certaine force aux évêques ou aux abbés notamment face aux feudataires lors des assemblées de la Paix de Dieu, BÓZOKY E., 1996, "Voyage de reliques...", *op. cit.*, p. 269.

²³⁶ Il n'est pas question ici des reliques pouvant être déposées dans l'autel lors de la cérémonie de la consécration. L'appareil documentaire des diocèses considérés ne permet d'ailleurs pas de connaître le détail de ces reliques ni la fréquence et l'évolution de cette pratique.

²³⁷ HERMANN-MASCARD N., 1975, *Les reliques des saints...*, *op. cit.*, p. 168-175.

La crypte excavée était un mode courant d'exposition à l'intérieur des édifices durant le haut Moyen Âge. C'est cet agencement qui fut choisi à Flavigny. Le premier état de l'abbaye, précédant la translation de sainte Reine n'est pas restituable. Quelques éléments du sous-sol appartiennent à l'époque carolingienne telle que la confession au centre de l'église. L'organisation en crypte pourrait dater du VIII^e siècle afin de mettre en valeur le trésor important de l'abbaye constitué par les corps saints de Préjet et d'Amarin ainsi que la châsse en argent offerte par Charlemagne. L'extension de la crypte vers l'Ouest avec la possibilité de cheminer tout autour de la galerie correspond bien à une extension des capacités d'accueil à la fois au niveau inférieur mais également au niveau des autels²³⁸. Cette phase dont les motifs sont caractéristiques du IX^e siècle peut être rattachée sans risque à la présence de la vierge d'Alise²³⁹. La majeure partie des élévations visibles aujourd'hui à l'Ouest correspond à une reprise du bâti aux XI-XII^e siècles, après la restauration du monastère par l'évêque d'Autun. À la fin du XI^e siècle, la dévotion pour saint Préject semble dépasser en succès les autres reliques, une châsse en or a été confectionnée pour recevoir son corps en 1085 dans une cérémonie dirigée par l'abbé Renaud, frère du duc Henri I de Bourgogne²⁴⁰. Le saint fut alors délacé au niveau du chœur des moines, derrière le maître-autel. On ignore si le reste du trésor était encore dans les cryptes.

À partir de l'époque carolingienne, la mesure concernant l'exposition des reliques sur le grand autel s'assouplit. Dans le diocèse d'Autun, il faut attendre le XI^e siècle pour voir des translations vers les autels mais non de façon uniforme dans tous les lieux.

En effet, dans le prieuré d'Anzy-le-Duc, Odilon de Cluny suggéra d'aménager une nouvelle chapelle à l'emplacement même de la cellule où saint Hugues mourut pour y exposer sa châsse. Il ne semble pas être question d'exposer les reliques sur le maître-autel.

La mise en valeur des reliques de Marie-Madeleine à Vézelay n'est pas détaillée avant leur révélation au XIII^e siècle. On a connaissance d'un sépulcre à partir de 1103 seulement. Dans la *Chronique de Vézelay* d'Hugues de Poitiers, il y a peu de détail sur les modalités de vénération réservées à la sainte, on apprend toutefois que la crypte toujours accessible a été élevée sur le tombeau de la sainte. On suppose donc que son tombeau n'a pas été transféré au niveau supérieur de l'église. Dans le cheminement proposé aux fidèles dans la nef, le discours spirituel est développé en dehors d'une référence aux reliques de Marie-Madeleine même s'il est supporté par l'idée de pénitence que cette sainte, plus que tout autre à cette époque, incarnait. Le parcours iconographique reporté sur les chapiteaux n'évoque pas l'histoire de cette sainte, ce programme est d'ailleurs réalisé à un moment les reliques situées à l'étage inférieur ne constituaient pas le but du parcours.

Un autre cas est intéressant, celui de l'important trésor d'Avallon décrit à la fin du XI^e siècle²⁴¹. L'excavation d'une crypte-couloir aménagée dans le sous-sol IX^e a pu l'accueillir. Toutefois, lors de la reconstruction de l'édifice dans les premières décennies du XII^e siècle, tel qu'on le voit aujourd'hui, ce système de crypte est abandonné au profit d'une disposition des accès aux espaces de prière sur le plan horizontal²⁴².

Du côté des cathédrales, qu'en est-il ? À Nevers, faute de sources pour l'époque romane, il n'est pas aisé de savoir si les reliques de saint Cyr suscitaient un attrait singulier, dépassant celui du patron de l'église. Leur situation dans l'église n'est pas clairement identifiée. De l'église carolingienne qui accueillit les reliques de saint Cyr vers 845 et d'autres au début du X^e siècle, on sait fort peu de chose, sinon qu'elle fonctionnait avec un baptistère et une autre petite église qui lui étaient adjacents. L'édifice connut d'importantes reconstructions dans la première moitié du XI^e siècle sous le long épiscopat d'Hugues de Champallement (c. 1013-1065), il fut notamment occidenté. Une crypte dont le style proche de celui des

²³⁸ L'agencement ainsi obtenu sur le mode des « shrine-crypts » est typique de l'évolution du genre au IX^e siècle : voir le panorama européen décrit dans CROOK J., "The enshrinement of local saints in Francia and England", in : THACKER A., SHARPE R., *Local saints and local churches in the early medieval West*, Oxford, New-York, Oxford University Press, notamment p. 217-223. L'auteur insiste sur l'importance de la mise en valeur des saints locaux dans le processus de réalisation des cryptes durant le haut Moyen Âge.

²³⁹ SAPIN C., 1997, "La crypte de Flavigny, un « reliquaire » pour sainte Reine ?", in : BOUTRY P., JULIA D., *Reine au Mont-Auxois... , op. cit.*, p. 92-94.

²⁴⁰ Hugues de Flavigny, *Chronicon...*, *op. cit.*, col. 23-404.

²⁴¹ QUANTIN M., 1854, *Cartulaire général de l'Yonne*, recueil de documents authentiques pour servir à l'histoire des pays qui forment ce département, Auxerre, Perriquet, I, p. 192.

²⁴² Cette crypte a fait l'objet d'un relevé architectural par l'équipe du Centre d'Études Médiévales d'Auxerre qui permit de montrer que son accès avait été obturé dès avant la première moitié du XII^e siècle, SAPIN C., 2002, "La crypte de Saint-Lazare d'Avallon (Yonne)", *BSEA*, 80, p. 80-104.

cryptes d'Auxerre est daté des années 1025-50 était accessible sous le chœur²⁴³. On imagine, mais sans certitude, que les reliques ont pu s'y trouver²⁴⁴.

a- Le cas de Saint-Lazare d'Autun au XII^e siècle

La cathédrale romane d'Autun dédiée à Saint-Nazaire abritait les reliques de ce saint et d'autres que l'évêque Nectaire s'était procuré au VI^e siècle. Il ne semble pas y avoir eu de dévotion extraordinaire autour d'elles. Les reliques de Lazare prétendument rapportées au X^e siècle auraient séjourné à Saint-Nazaire, il est illusoire de chercher leur emplacement, elles ont été inventées peut-être au XI^e voire au moment de l'édification de l'église gothique Saint-Lazare dans la première moitié du XII^e siècle. Cette église offrait un reliquaire à saint Lazare, comme église-dépendance de la cathédrale. En effet, son statut n'est pas bien défini, y avait-il une volonté d'ériger une nouvelle paroisse ? Ce n'est vraisemblablement pas dans cette voie qu'il faut aller car il n'y a pas d'autel paroissial dans cet édifice. L'église ne dispose pas de son propre service de chanoines ou de chapelains, c'est le clergé de la cathédrale qui y officie. Cette église vient renforcer le pôle épiscopal dans la cité. Le bâtiment prit le relais de la cathédrale, les offices d'une partie de l'année y étaient célébrés, depuis les vêpres de Pâques jusqu'aux vigiles de Toussaint. Ce qui signifie que les messes solennelles de ces fêtes majeures restaient à Saint-Nazaire mais une partie des cérémonies se faisait dans la nouvelle église. En revanche, les principales fêtes de saint Lazare étaient célébrées le 1^{er} septembre, date anniversaire de l'arrivée des reliques à Autun et le 20 octobre, jour de la translation des reliques de Saint-Nazaire vers Saint-Lazare, dans sa nouvelle église²⁴⁵.

Ici, le choix du surcreusement de l'édifice pour aménager une crypte n'a pas été retenu, on lui préféra un type assez rare de mise en scène, les reliques étaient installées dans un tombeau monumental visible et accessible depuis le niveau de la nef²⁴⁶. Cet édifice surpassait par son originalité les autres " reliquaires " de Bourgogne²⁴⁷. Ses proportions permettaient à une personne de pénétrer à l'intérieur par un côté du transept en descendant trois marches de traverser le tombeau vraisemblablement à genoux, ou incliné sous le sarcophage, pour sortir de l'autre côté²⁴⁸. Véritable réplique d'une église, le tombeau fut complété d'une *fenestella* qui permettait d'apercevoir l'intérieur. Des sculptures de saints néo-testamentaires complétaient l'ensemble. À l'intérieur, la représentation de la Résurrection de Lazare était peinte²⁴⁹.

Une interrogation subsiste au sujet d'un autre aménagement qui aurait pu permettre l'ostension des reliques. Le portail principal de l'église Saint-Lazare est surmonté d'une vaste niche ouverte, ouvragée d'une galerie d'arcature et encadrée de deux baies accessibles depuis les escaliers latéraux. Aucun document ancien n'apporte d'éclairage sur cet ouvrage ; d'après l'étude architecturale il semble exclu d'y voir une chapelle haute. L'hypothèse d'une *loggja* a été formulée, voire d'une réplique de l'abside dont le motif à sept arcatures répète la construction architectonique du chœur. Dans cette optique, il est tentant de supposer que l'on proposait aux fidèles, depuis cette niche, une partie des reliques de Lazare, qui demeuraient visibles mais inaccessibles²⁵⁰. En tout cas ce dispositif n'a pas existé longtemps puisque le grand porche fut plaqué à cette façade dans les années 1170.

²⁴³ SAPIN C. (dir.), 1995, *La cathédrale de Nevers...*, *op. cit.*, p. 63-66. Voir dans l'inventaire analytique au n° 72.

²⁴⁴ Le qualificatif d'« autel » des reliques pour désigner l'abside occidentale ne se trouve dans les archives qu'au XIV^e siècle, lorsque la grande cathédrale que l'on voit aujourd'hui a été rebâtie après 1211, à cette occasion, l'orientation du chœur a été choisie.

²⁴⁵ CHARMASSE A. de, 1865, *Cartulaire de l'Église d'Autun...*, *op. cit.*, II, charte XXIX. C'est le légat du pape qui établit en 1195 le règlement des cérémonies entre les deux cathédrales. On peut supposer que depuis les années 1140, il régnait quelque imprécision dans la liturgie. Il rappelle la présence du saint dans la nouvelle église.

²⁴⁶ La construction du chœur gothique dans la cathédrale de Nevers n'a pas reproduit le schéma antérieur où une crypte avait été aménagée sous le chœur.

²⁴⁷ *Le tombeau de saint Lazare et la sculpture romane à Autun après Gislebertus*, Catalogue de l'exposition d'Autun du 8 juin au 15 septembre 1985, Autun, Musée Rolin, 143 p. Le travail de reconstitution proposé par Gilles Rollier repose sur un puzzle de plus de cinq cents blocs architecturaux dont plusieurs en marbre dispersés dans divers musées.

²⁴⁸ Le tombeau devait mesurer plus de 3 m de longueur pour 2 m de largeur, MALLETT G., PERRY P., 1998, "Les tombeaux des saints à l'époque romane", in : *Le culte des saints à l'époque préromane et romane. Actes des XXI^e journées romanes de Cuixà, 07-16 septembre 1997*, XXIX, Les Cahiers Saint-Michel-de-Cuxa, p. 113-120.

²⁴⁹ Certaines statues sont encore conservées au musée Rolin de la ville. Une visite de l'église Saint-Lazare réalisée en 1482 nous offre une description minutieuse des lieux de vénération du saint dans cette église, elle a permis aux archéologues d'asseoir solidement la restitution du tombeau, Bibliothèque de la Société Éduenne, ms. lat. 28, 180 fol.

²⁵⁰ La description et l'interprétation sont tirées de SEREXHE B., 1990, "L'architecture de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun. Résultats de recherches récentes", *MSE*, LV, 1, p. 15-33. Il se pose toutefois la question de l'accès à cette niche depuis l'église pour déposer le reliquaire ou tout autre chose. Elle ne communique pas avec les baies latérales et l'accès par l'ébrasement réalisé dans la galerie d'arcature ne semble pas dépasser 30 à 40 cm ce qui réduit la possibilité de se déplacer pour entreposer un objet, à moins peut-être que celui-ci, reliquaire ou statue par exemple, fut placé là dès la construction.

Aux XII^e et XIII^e siècles, tout comme l'architecture gothique visait une élévation de plus en plus développée et une clarté accrue, il semblerait que les reliques ont elles aussi été surélevées ; passant du tombeau au reliquaire et de la crypte à l'étage supérieur.

En effet, le dispositif excavé n'a pas retenu dans les principaux lieux de pèlerinages en chantier au XIII^e siècle, ni à la cathédrale d'Autun, ni dans la collégiale d'Avallon.

3- Les restes corporels des saints : meilleurs vecteurs d'intercession (V^e-XII^e siècles)

a- Remarques liminaires

Il convient dans un premier temps de relativiser le rôle des reliques au sein de la pratique strictement liturgique. D'une part, l'ensemble des cérémonies de l'année chrétienne peut s'effectuer sans la moindre relique. Les cas d'ostensions extraordinaires si importants sur le plan social dans certains centres majeurs que furent la cathédrale Saint-Lazare d'Autun restent une démonstration religieuse exceptionnelle. La volonté d'acquérir un plus grand nombre de reliques de la part de quelques établissements ecclésiastiques ne doit pas cacher les fondements de la pratique. L'accomplissement de la liturgie puis la multiplication des fondations de messes sont des éléments suffisamment pérennes qui ont engendré des modifications architecturales telles que l'adjonction de chapelles rayonnantes, et de déambulatoires²⁵¹.

D'autre part, en ce qui concerne l'édification des fidèles, les discours, les schémas de pensée et les images ont un rôle primordial. Dans le cas de Vézelay par exemple, la conception même du cheminement dans l'édifice peut être mise en relation avec le parcours de pénitence qui repose sur le modèle textuel de Marie-Madeleine, lui même soutenu par le déploiement d'une iconographie véhiculant ce thème, comme sur les chapiteaux de Vézelay ou encore dans le motif de l'Ève rampante de Gislebertus à Autun. À Vézelay, le discours était prêt et visible bien avant les reliques qu'on inventa au XIII^e siècle.

Au Mont-Saint-Michel, le programme organisé à partir du XII^e siècle autour du saint psychopompe, qui appartient comme Marie-Madeleine et comme Lazare au monde biblique, mais qui lui marque le dernier palier conduisant le chrétien pénitent vers son Salut, semble se passer de relique²⁵².

b- La nature des reliques vénérées

Toutefois, dans les lieux de pèlerinages visités des diocèses d'Autun et de Nevers, ce sont bien des reliques que l'on vient rencontrer. Le corps entier du saint dans son tombeau voire le chef dans un reliquaire sont principalement recherchés : les corps de sainte Reine à Flavigny, de saint Aré à Decize, de saint Hugues à Anzy-le-Duc. À Vézelay, c'est encore sur le sépulcre de sainte Marie-Madeleine, soit indirectement sur son corps supposé, que l'on vient se recueillir. Au sujet de saint Lazare, c'est son chef à Avallon et son corps à Autun qui motivaient les pèlerins. C'est encore le chef de sainte Sabine qu'on apporte et non une autre partie de ses ossements.

Les objets ayant appartenu aux saints ou au Christ ne furent pas l'objet d'une dévotion particulière dans les diocèses d'Autun et de Nevers. On leur préféra nettement les restes physiques, vraisemblablement considérés comme de meilleurs vecteurs de miracles (fig. 11). On signale toutefois qu'une relique représentative, le bois du brancard de sainte Reine, a pu être appliqué sur un homme malade à Flavigny au IX^e siècle. Mais ce matériau n'était vraisemblablement pas lui-même l'objet de la dévotion, c'était un ersatz thérapeutique chargé de la *virtus* de la sainte.

²⁵¹ HEITZ C., 1974, "Architecture et liturgie processionnelle à l'époque préromane", *Revue de l'Art*, 24, p. 30-47.

²⁵² NEVEUX F., 2003, "Les reliques du Mont-Saint-Michel", in : BOUET P., OTRANTO G., VAUCHEZ A., *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'archange*, Rome, École Française de Rome, 316, p. 245-269.

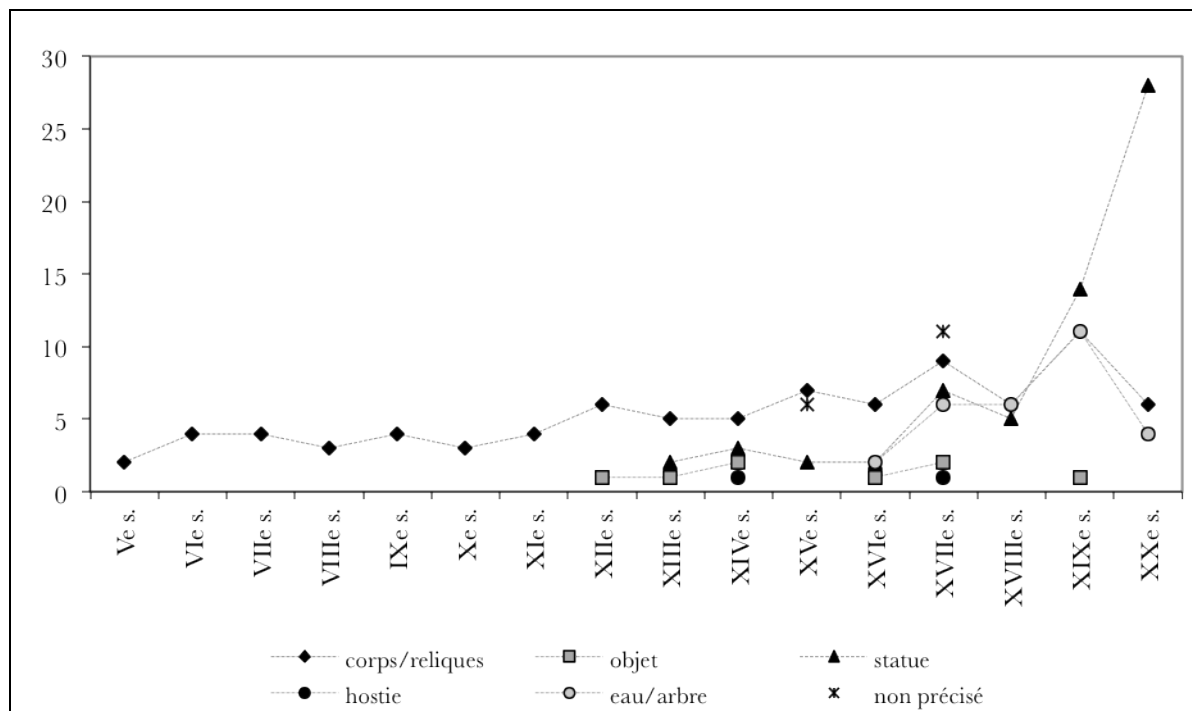


fig. 11 : supports matériels de la dévotion dans les pèlerinages (VI^e-XII^e siècles)

Dans le dernier tiers du XII^e siècle, une inflexion est perceptible. En 1165 à Vézelay, parmi les débris d'un incendie déclaré à la crypte, on découvrit une statue de bois représentant une Vierge à l'Enfant²⁵³. Après une analyse de l'objet, les moines trouvèrent à l'intérieur une douzaine de reliques, la statue fut alors placée sur le maître-autel, laissée à la vénération du peuple " tant pèlerins que voisins " accourus en masse pour voir et tenter de toucher ce trésor²⁵⁴. Bien qu'il ne soit pas clairement fait mention d'un miracle lié à cette statue-reliquaire où aux reliques qu'elle contenait, on peut noter un intérêt grandissant pour ce type d'objet à ce moment en Bourgogne.

En revanche, à la fin du XII^e siècle, l'inflexion se précise, un premier fait miraculeux attribué à la Vierge dans le diocèse d'Autun consista en la venue de son anneau nuptial à l'intérieur de son église Notre-Dame de Semur-en-Auxois. L'amorce d'un pèlerinage est détectable à ce moment. C'est un peu plus tard que dans d'autres diocèses de France du Nord ; à Soissons par exemple elle guérissait des malades du feu sacré en 1128.

Les prémices d'une diversité dans les lieux de pèlerinage affectèrent à partir du XI^e siècle et de façon encore plus patente au XII^e siècle de nombreux aspects du phénomène. Les institutions d'encadrement s'ouvrirent à de nouveaux groupes avec l'entrée en scène des chapitres et du clergé paroissial. Parallèlement, une nouvelle forme de dévotion se porte vers la Vierge jusque-là absente. Enfin, d'autres types de supports émergent et les reliques corporelles ne restèrent pas la norme qu'elles étaient jusque-là dans ces diocèses.

²⁵³ Voir la *Chronique* d'Hugues de Poitiers, dans HUYGENS R. B. C. (ed.) 1976, *Monumenta...*, *op. cit.* p. 566-68.

²⁵⁴ Il n'y a aucune relique de Marie-Madeleine dans ce lot qui contient par ordre d'énumération : des cheveux et un fragment de la robe de la Vierge, des reliques de Jean-Baptiste et des apôtres Pierre, Paul, André, Jacques et Barthélémy, un bras de l'un des Innocents, des reliques de saint Clément, des cheveux de sainte Radegonde, des habits des saints de la fournaise Sidrac, Misac et Abdenago et enfin un fragment de la tunique pourpre du Christ.

Conclusion de la première partie

Le processus d'élaboration des *Vitae* mérovingiennes et carolingiennes n'a pas tant cherché la vérité historique qu'à construire un modèle identitaire. Les personnages réels qui ont œuvré dans les diocèses d'Autun et de Nevers ont peu intéressé les hagiographes qui ont préféré construire des modèles putatifs de sainteté en fonction de principes normalisés à Rome puis transposés localement : missionnaires en Gaule, évêque-martyr.

Ce fut dans un premier temps les martyrs de la foi chrétienne que l'on vénéra afin de fédérer les populations chrétiennes contre les hérésies. Puis vint le temps des saints prélats qui incarnaient la hiérarchie ecclésiastique et la pastorale à mesure que l'Église se construisait en tant qu'empire chrétien temporel et spirituel. Sur le plan hagiographique, le catalogue des saints diocésains est achevé dès l'époque carolingienne, cette liste ne s'est pas notablement modifiée par la suite. Les sources hagiographiques sont une forme mise en mémoire de la société chrétienne mais d'une composition très complexe, qu'il faut décoder, dont les acteurs sont souvent factices, dont les faits sont maquillés ou transposés d'une époque à l'autre.

Cette construction mémorielle n'est pas identique dans les deux diocèses, il est apparu de fortes disparités dans l'aire bourguignonne. Pour le diocèse d'Autun, on compte une dizaine de personnages connus par un texte hagiographique, seulement trois dans celui de Nevers²⁵⁵. L'inventaire des livres du chapitre Saint-Cyr au XI^e siècle donne à voir un faible nombre d'œuvres concernant les personnages appartenant à l'histoire du diocèse²⁵⁶. Parmi les récits hagiographiques, figuraient les *vitae* de saint Austremon, de saint Denis et de saint Cyr, ainsi que les *Passio* des Sept Dormants et des martyrs sénonais Savinien et Potentien. Même s'il existait une *schola* attachée à la cathédrale au XI^e, ce centre intellectuel n'a pas été suffisamment soutenu pour permettre d'encourager la formation des clercs.

Le tissu de relations qui s'est noué entre les abbayes d'Auxerre, de Flavigny, de la cathédrale de Sens et le monde ottonien a eu des répercussions dans divers domaines, sur la construction architecturale notamment mais également en ce qui concerne la dévotion aux saints²⁵⁷. Sainte Reine d'Alise dont la vénération aurait pu rester confidentielle dans l'Auxois s'est trouvée inscrite sur divers calendriers ottoniens de Liège et de Remiremont²⁵⁸. Ensuite, profitant de l'essor de Cluny, d'autres communautés monastiques, notamment dans le sud du diocèse d'Autun à Anzy-le-Duc sont elles aussi devenues lieux de pèlerinage.

Entre les XI^e et XII^e siècles, la perte de monopole du contrôle des sanctuaires par les puissants abbés est allée de pair avec la multiplication et la diversification des structures d'encadrement des pèlerinages. En effet, le contrôle de ces lieux tend à être réparti entre chapitre cathédral, chapitre collégial et monde paroissial à mesure que le mot « pèlerin » revêt une acception plus spécifique et concerne le déplacement vers un lieu saint. L'étude des pèlerinages rend assez bien compte de l'évolution pastorale survenue aux XII^e-XIII^e siècles²⁵⁹.

En outre au socle de saints locaux, les saints universels Lazare et Marie-Madeleine se sont ajoutés au Moyen Âge. Ils sont chargés d'un message insistant particulièrement sur la notion de pénitence. Celle-ci n'est plus réservée à un groupe de moines, mais peut dorénavant être partagée avec les laïcs, sur la base de la prise en main de leur Salut. Ils sont guidés sur ce chemin par les clercs dont les établissements se sont multipliés au cours du Moyen Âge classique.

Pendant le haut Moyen Âge, la Vierge était apparue sous forme visionnaire souvent aux moines et aux clercs²⁶⁰. Elle entra au XI^e siècle dans tous les pans de la dévotion depuis les sermons jusqu'à l'encouragement à se rendre auprès d'elle en pèlerinage. C'est le sens du *Secret de Marie sur l'esclavage de la*

²⁵⁵ Le diocèse limitrophe d'Auxerre a profité de la vitalité de son appareil intellectuel, plus de trente personnages étaient connus par des actes.

²⁵⁶ AUGENDRE V., 1997, "L'église de Nevers du VI^e au XII^e siècle : aspects d'une église cathédrale de sa création mérovingienne à la société féodale", *BSN*, 49, p. 162.

²⁵⁷ Voir par exemple le rôle de la famille des Guelfes dans les diocèses d'Auxerre et de Sens au IX^e siècle, dans SAPIN C., 1986, *La Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 183.

²⁵⁸ Il s'agit des exemplaires des sacramentaires latins BnF 819, (Leroquais M 043) et BnF 823 (Leroquais M 83).

²⁵⁹ VAUCHEZ A., 1987, "Le tournant pastoral du XIII^e siècle, son importance et ses limites", in : *Les laïcs au Moyen Âge. Pratiques et expériences religieuses*, Paris, Les Éditions du Cerf, p. 133-143.

²⁶⁰ BARNAY S., 1999, *Le ciel sur la terre*, Paris, Les Éditions du Cerf, p. 14-43.

Sainte Vierge composé par Pierre Damien²⁶¹. Cet auteur avait eu vent qu'un clerc de Nevers que la maladie emmenait au seuil de sa mort continuait quotidiennement à faire ses louanges à la Vierge. La Vierge lui apparut et offrit son lait et sa guérison au moribond qui put reprendre le cours de sa vie²⁶². À partir des années 1100, la Vierge multiplia ses miracles de guérison, de sauvetage auprès de malades, de nécessiteux de personnes en péril de multiples origines " sociales ". Les centres marials firent compiler les miracles accomplis par la Vierge à Soissons (1132), à Laon (1140), à Rocamadour (1172) ; elle était jusqu'alors presque absente des récits de miracles du premier millénaire²⁶³. L'œuvre de saint Bernard de Clairvaux fit la part belle à la Vierge pour laquelle il composa des homélies sur ses gloires, des sermons sur l'Assomption, et les Douze prérogatives de la Bienheureuse Vierge Marie. Cet attrait pour la Vierge participe d'un phénomène majeur qui concerna l'Occident chrétien. Le diocèse d'Autun commença d'être concerné dans la dernière décennie du XII^e siècle où un premier lieu de pèlerinage à la Vierge est signalé²⁶⁴.

²⁶¹ "(...) donner tous les ans, au même jour, un petit tribut à la Sainte Vierge, pour lui marquer sa servitude et sa dépendance, ça toujours été l'hommage des esclaves envers leurs maîtres. Or ce tribut est : ou quelque mortification, ou quelque aumône ou quelque pèlerinage, ou quelques prières", PL, 144.

²⁶² Lettre au moine Étienne, avant 1072, *ibidem*, col. 419-420.

²⁶³ PHILIPART G., 1996, "Le récit miraculeux marial dans l'Occident médiéval", in : IOGNA-PRAT D., PALAZZO E., RUSSO D., (ed.), *Marie, le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, Beauchesne, p. 563-90.

²⁶⁴ La géographie de la création des sanctuaires à la Vierge dans l'espace français montre que c'est d'abord dans l'Ouest et le Sud (Déols, Rocamadour) que les lieux de pèlerinage à la Vierge ont été rencontrés là où l'éveil démographique était le plus fort, SIGNORI G., 1996, "La bienheureuse polysémie. Miracles et pèlerinages à la Vierge : pouvoirs thaumaturgiques et miracles pastoraux (X^e-XII^e siècle)", in : IOGNA-PRAT D., PALAZZO E., RUSSO D., *Marie. Le culte de la Vierge dans l'Occident médiéval*, Paris, Beauchesne, p. 599-604. Ce mouvement atteint vraisemblablement beaucoup plus tard le Nord-est : dans le diocèse de Strasbourg, le premier pèlerinage marial, localisé dans la cathédrale, ne semble pas antérieur à 1280, d'après RAPP F., 2003, "Les pèlerinages mariaux en Alsace à la fin du Moyen Âge", in : CASSAGNES-BROUQUET S., CHAVOU A., PICHOT D., ROUSSELOT L., *Religion...*, *op. cit.*, p. 387-393.

Deuxième partie : du XIII^e au XV^e siècle : l'impulsion du monde séculier

I- Panoramas diocésains du Moyen Âge central et final

Avant d'analyser comment ces pèlerinages du début du Moyen Âge ont traversé les siècles suivants et de poursuivre l'étude des types de sainteté préférés dans ces diocèses, il convient de faire le point sur l'évolution des institutions ecclésiastiques entre le XIII^e et le XV^e siècle.

A- Épiscope autunois et nivernais

Au cours du XIII^e siècle, sept évêques ont occupé le siège d'Autun. Une rapide analyse des listes épiscopales montre que le renouvellement des évêques a été très fréquent au XIII^e siècle à Nevers où treize prélats se sont succédés et quatorze au siècle suivant. Cette brièveté des carrières toucha aussi Autun qui connut douze évêques au XIV^e siècle.

La courte durée des épiscopats est un frein à l'action continue des évêques dans leur diocèse. Sur le plan économique, chaque vacance de siège entraînait en principe le prélèvement du droit de régale par le souverain alors en charge des affaires diocésaines pendant la période de transition, ce qui peut grever les finances des diocèses les moins riches. Or, le diocèse de Nevers s'avérait être en position assez fragile dans la province ecclésiastique de Sens²⁶⁵. Son développement se heurtait aussi à celle de la famille comtale liée aux ducs de Bourgogne.

Au XV^e siècle, la longévité des carrières était plus importante puisque seulement six évêques ont siégé à Nevers et cinq à Autun.

L'étude prosopographique des prélats de Nevers a révélé que ce siège était souvent confié à d'anciens proches de la famille ducale ou royale pour terminer leur carrière, Pierre de Dinteville passa à la chancellerie de Bourgogne, Philippe Froment fut confesseur du duc. Cela semble démontrer un intérêt réservé du milieu ecclésiastique pour cette cité dont la prélature n'est nullement un moyen de s'élaner vers des places plus convoitées. Le siège ne semble pas fournir un véritable enjeu même si des personnalités se sont démarquées, tel Jean de Savigny par exemple impliqué dans le concile de Paris à la fin du XIII^e siècle.

Le siège d'Autun assez prestigieux offrait d'autres opportunités à ses évêques. En vertu de son droit de pallium, l'évêque d'Autun était le deuxième principal prélat de la province ecclésiastique de Lyon voire le premier lors d'une vacance sur le siège lyonnais. Les évêques, souvent issus de familles locales comtales, avaient constitué un patrimoine de trente-huit fiefs dont neuf tenus en propre²⁶⁶ qui pouvait fournir, le cas échéant, une force militaire non négligeable.

Dans plusieurs cas, le siège autunois a conduit aux honneurs du cardinalat tels Pierre Bertrand et Jean I Rolin. En outre les évêques d'Autun davantage issus des chapitres locaux et familiers de la cour de Bourgogne pouvaient se sentir plus concernés que leurs pairs de Nevers nommés par le roi.

Les crises hétérodoxes si développées dans d'autres diocèses en Dauphiné ou dans le Midi ne firent pas grand bruit dans ces diocèses comme d'ailleurs dans l'ensemble de la Bourgogne et les évêques n'ont pas eu à déployer leurs forces pour ramener leurs ouailles vers le dogme chrétien. De très rares cas de sorcellerie sont signalés, ici une vaudoise de passage²⁶⁷, pèlerin fraudeur²⁶⁸, là un curé marginal²⁶⁹. Ce sont plutôt des cas isolés qui ne trahissent pas une lame de fond contestataire comme en Dauphiné.

L'implication des évêques est allée dans le sens du développement profond à la fois des communautés régulières et séculières, et de l'encadrement de l'appareil paroissial qui s'est profondément transformé entre le XII^e et le XIII^e siècle.

²⁶⁵ Le diocèse de Nevers était taxé sur la base de 2000 florins, qui représente la moitié de la somme prélevée dans le diocèse d'Autun, TABBAGH V., 1998, "Les évêques de Nevers à la fin du Moyen Âge", *AB*, 279, p. 191.

²⁶⁶ RICHARD J., 1986 (1^{ère} éd. 1954), *Les ducs de Bourgogne et la formation du duché du XI^e au XIV^e siècle*, Genève sur la constitution des seigneuries épiscopales, Genève, Slatkine p. 50-65.

²⁶⁷ ADCO B II 360/5-518. La femme originaire de Provins avoua sa connivence avec le diable et dénonça des complices vers Dijon.

²⁶⁸ ADCO 11 H 450 : justice de Cîteaux, condamnation pour sorcellerie d'un pèlerin rétribué pour se rendre dans des sanctuaires, dont Saint-Jean-des-Aventures, Sainte-Sabine, qu'il ne visita pas, fol. 4ve-5.

²⁶⁹ RAUWEL A., 1999, "*Rationabile servitium* : recherches sur la vie religieuse à Dijon", *AB*, 71, p. 120.

1- Des outils de gestion : cartulaires et pouillés

En ce qui concerne les cartulaires des chapitres cathédraux et des diocèses, la distribution chronologique des chartes fait très largement ressortir dans le diocèse d'Autun les actes du XIII^e siècle (fig. 12). Cela renforce encore l'idée qu'à cette époque, les évêques et les chapitres ont ressenti la nécessité d'archiver plus méthodiquement les documents concernant l'attribution des droits et propriétés dans leur diocèse.

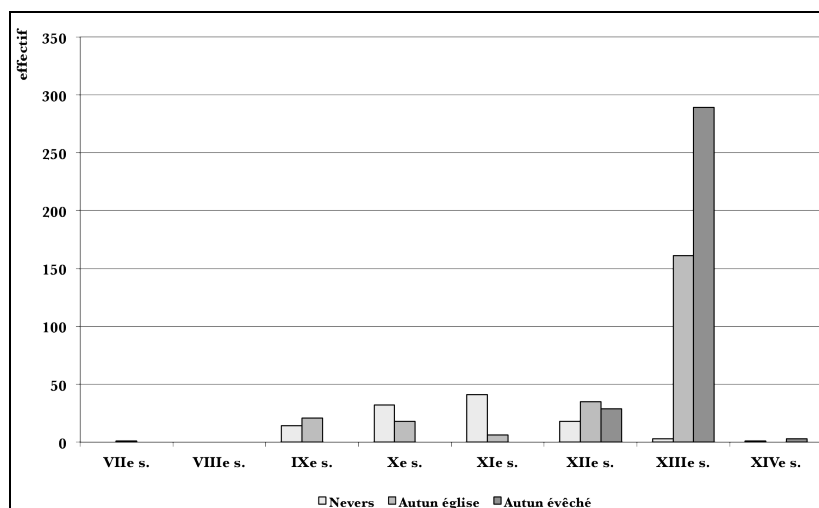


fig. 12 : distribution des chartes par siècle dans les cartulaires d'Autun et de Nevers.

En revanche, le diocèse de Nevers apparaît bien en retrait. Le dernier acte concerne la division, très tardive en 1283 seulement, du diocèse en deux archidiaconés. Il apparaît donc intéressant d'étudier la structuration des deux diocèses telle qu'elle existait dans les derniers siècles du Moyen Âge à partir de l'étude du maillage paroissial et des droits de patronage.

B- La fixation du maillage paroissial (XIII^e-XV^e siècles)

Déjà bien implanté dans l'archidiaconé d'Autun, le réseau paroissial s'est encore intensifié dans le courant du XIII^e siècle. On connaît désormais l'implantation précise des églises mais aussi leur distribution en fonction des collateurs dont elles dépendaient. Le pouillé du diocèse d'Autun dressé au XI^e siècle est renouvelé dans le courant du XIII^e siècle²⁷⁰. Pour le diocèse de Nevers, la rédaction plus tardive du premier pouillé date de 1478, toutefois un compte des quêtes de 1287 indique déjà le nombre de paroisses.

1- Les cadres généraux

Le pouillé d'Autun montre une structuration diocésaine aboutie qui comptait alors 620 paroisses²⁷¹. La cité épiscopale était divisée en six paroisses, dont deux installées dans les abbayes de Saint-Jean-le-Grand et Saint-Andoche. Le bourg d'Avallon comptait trois paroisses, Saint-Pierre *in burgo* et Saint-Julien *in villa* et Saint-Martin installée dans le monastère du même nom au pied de la colline. Deux paroisses existaient à Bourbon-Lancy. La ville de Beaune n'avait encore qu'une paroisse, Saint-Pierre, trois autres se développèrent dans le courant du XIII^e siècle.

Au XII^e siècle, une base minimale de trois cent cinquante-six paroisses est plausible en retenant les données du pouillé du XI^e siècle complétées par les mentions de paroisses signalées dans les cartulaires. L'archiprêtre de Vergy par exemple comptait vingt-deux paroisses, or une étude fine portant sur les constructions architecturales paroissiales de cette zone -le nuiton- a montré qu'une quinzaine de ces

²⁷⁰ LONGNON A., 1904, *Pouillés de la province ecclésiastique de Lyon, op. cit.*, et MARILIER J., 1994, "Abbayes et prieurés des anciens diocèses d'Autun, Chalon et Mâcon", in : *Papauté, monachisme et théories politiques, II Les églises locales*, études rassemblées par P. GUICHARD, M.-T. LORCIN, J.-M. POISSON, M. RUBELLIN, *Etudes d'histoire médiévale offertes à Marcel Pacaut*, Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, Lyon, PUL, p. 737-754. Jean Marilier a révisé la datation du document, selon lui la réalisation est placée dans le premier tiers du XIII^e siècle.

²⁷¹ À l'époque moderne, le nombre de paroisses est porté à 686.

églises était en chantier dans les premières décennies du XIII^e siècle²⁷². Ici il est très plausible que l'action de l'évêque Guy de Vergy (1223-45) ait favorisé l'organisation paroissiale des populations du nœud. L'initiative de la rédaction d'un pouillé, instrument précieux pour administrer les paroisses et le clergé, pourrait bien revenir à cet évêque. En effet, selon l'analyse au cas par cas des paroisses citées dans ce document, confrontée aux données des cartulaires, le chanoine Marilier en avait placé la rédaction au XIII^e siècle, avant 1239. Ce document pourrait fort bien s'inscrire dans les applications du concile de Latran IV qui cherchaient à améliorer le contrôle des évêques sur leur circonscription. Entre 1215 et 1239, le pouillé a ainsi pu être dressé par Gauthier II (1189-1223) ou Guy de Vergy. Cela signifie que le système paroissial s'est considérablement densifié autour du XIII^e siècle²⁷³. Rappelons que le concile de Latran IV renforçait considérablement le lien entre le peuple des chrétiens et l'unité de base du système qu'est la paroisse. Cela passait notamment par la communion et la confession annuelles autour du prêtre, ce qui imposait aux communautés de se doter d'une ou plusieurs églises.

Le diocèse de Nevers est, quant à lui, resté figé dans son état du XIII^e siècle. Le compte de 1287 faisait apparaître 267 paroisses, laissant de côté les paroisses de la cité épiscopale²⁷⁴.

Le maillage paroissial de la ville de Nevers entrepris par Fromond au XII^e siècle s'est poursuivi au siècle suivant. Plusieurs autels paroissiaux furent incorporés à des établissements religieux, l'autel paroissial Saint-Blaise à l'abbaye des chanoines réguliers de Saint-Martin, celui de Saint-Clément à côté du prieuré clunisien Saint-Etienne et celui de Saint-Sylvestre dans le prieuré bénédictin de Saint-Sauveur. La ville de Nevers est partagée au XIII^e siècle en onze paroisses circonscrites dans le rempart de la ville, édifié au XIII^e siècle²⁷⁵.

À ces paroisses s'ajoute Saint-Lazare dans les faubourgs. La division en deux archidiaconés qui date de 1283 trahit l'organisation archaïque des strates institutionnelles de ce diocèse par rapport à ses voisins.

L'état du diocèse en 1369 était peu ou prou identique avec 246 paroisses (auxquelles il faut ajouter les douze paroisses de la ville de Nevers) dont le cinquième avait un curé pauvre²⁷⁶. Au siècle suivant dans le pouillé dressé par l'évêque Pierre de Fontenay en 1478, 272 paroisses sont dénombrées.

a- La domination du monde régulier sur les collations

Dans les deux diocèses, ce sont les abbés (bénédictins et augustins) et les prieurs qui se partageaient le plus grand nombre de paroisses, notamment dans le diocèse de Nevers où plus de 67 % des cures revenaient aux patrons réguliers, contre 45 % dans celui d'Autun²⁷⁷ (fig. 13).

²⁷² DEMARTHE S., 2006, "Au pays de Cîteaux. Étude sur le développement d'une architecture religieuse (XI^e-XV^e siècles)", *GEM*, 10, p. 287-295.

²⁷³ C'est ce qu'observe L. Génicot à la fois aux marges de la Chrétienté comme dans le cœur des villes, in : *Le XIII^e siècle européen*, Paris, PUF, p. 91-95 et p. 258-265. Le vaste diocèse de Besançon dépassait le millier de paroisses au XIII^e siècle faisant de lui le plus dense de la province ecclésiastique de Lyon. Près de 82 % des paroisses étaient déjà connues au XII^e siècle, environ 14 % datent du XIII^e siècle et moins de 5 % aux XIV^e-XV^e siècles. Son organisation dans ses grandes lignes est donc antérieure à celle d'Autun, d'après LOCATELLI R., 1992, *Sur les chemins...*, *op. cit.*, p. 20-21.

²⁷⁴ LONGNON A., 1904, Pouillés de la province ecclésiastique de Sens...*op. cit.*, p. 489-494.

²⁷⁵ Sur la datation du rempart supposée dater du XII^e siècle mais plus vraisemblablement du XIII^e siècle, voir CORMIER R., 1944, *Administration...*, *op. cit.*, p. 10.

²⁷⁶ TABBAGH V., 1998, "Les évêques...", *op. cit.*, p. 191 ; LONGNON A., 1904, *Pouillés de la province ecclésiastique de Sens...*, *op. cit.*, p. 495-512 : le compte de procuration s'élevait pour le diocèse de Nevers à environ 577 livres, somme assez faible en regard des autres diocèses de la province ecclésiastique de Sens : Orléans 617 l., Auxerre 972 l., Sens 3010 l.

²⁷⁷ Sont compris avec les abbayes les chapitres réguliers (2,74 % des patronages dans le diocèse d'Autun et 7,11 % dans celui de Nevers).

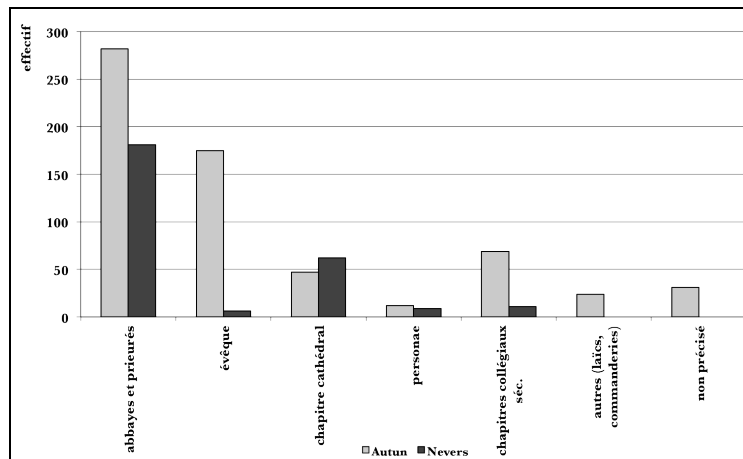


fig. 13 : répartition des droits de patronages paroissiaux dans les diocèses d'Autun au XIII^e siècle et de Nevers au XV^e siècle.

Les établissements bénédictins dépassaient les autres en nombre de patronages. L'abbaye qui présentait le plus grand nombre de curés était Saint-Martin d'Autun avec dix-neuf églises du nord au sud du diocèse d'Autun auxquelles s'ajoutaient trois églises au diocèse de Nevers.

L'abbaye de Flavigny comme le prieuré clunisien de Paray avait le droit de patronage sur dix-huit églises principalement dans les archidiaconés de Flavigny et d'Avallon pour la première, dans ceux de Charolles et de Semur-en-Brionnais pour le second.

Le prieuré de clunisiennes à Marcigny avait droit de patronage sur dix-sept paroisses des archiprêtres de Semur-en-Brionnais et Pierrefitte.

L'abbaye de Vézelay occupait une place encore importante quoique probablement inférieure à celle qu'elle avait pu avoir au XII^e siècle. Elle avait des droits sur onze églises du diocèse d'Autun, réparties dans l'archidiaconé d'Avallon et encore cinq autres dans le diocèse de Nevers, sans compter ses droits de collation dans d'autres diocèses. Dans le rôle de taxe apostolique du XIV^e siècle, avec ses 4000 livres tournois elle dépassait tous les autres établissements du diocèse et constituait par sa fortune l'une des toutes premières abbayes en terre bourguignonne²⁷⁸. Forte d'un réseau de dix prieurés dans l'Avalonnais, elle était l'église-mère diocésaine la plus importante.

Dans le diocèse de Nevers, les établissements réguliers les plus importants étaient le chapitre augustin de Saint-Martin avec dix-neuf cures et l'abbaye bénédictine Notre-Dame avec quatorze. L'abbaye de Corbigny sise au diocèse d'Autun en bordure du Morvan étant représentée à part presque égale dans les deux diocèses (onze cures dans le pouillé de Nevers, dix dans celui d'Autun).

Le nombre moyen de cure par patron est de 5,6 dans le diocèse d'Autun contre 4,7 pour son voisin (fig. 14 et fig. 15) et un nombre relativement faible d'établissements se situent au-dessus de cette moyenne ; cela trahit la dispersion des cures entre les mains de plusieurs dizaines de patrons, plus de 100 dans le diocèse d'Autun, une soixantaine dans celui de Nevers. La part prise par les collateurs extra diocésains est en position majoritaire dans ce dernier où une partie des droits curiaux partait dans les diocèses d'Auxerre (La Charité, Saint-Laurent, Saint-Germain), d'Autun (Corbigny, Saint-Martin) et de Clermont (Souvigny). Bien que l'emprise clunisienne ait été développée dans le diocèse d'Autun, on relève davantage d'églises-mères (Vézelay, Flavigny, Corbigny) dans les archiprêtres septentrionaux.

²⁷⁸ LONGNON A., 1904, *Pouillés de la province ecclésiastique de Lyon... op. cit.*, p. 103-116.

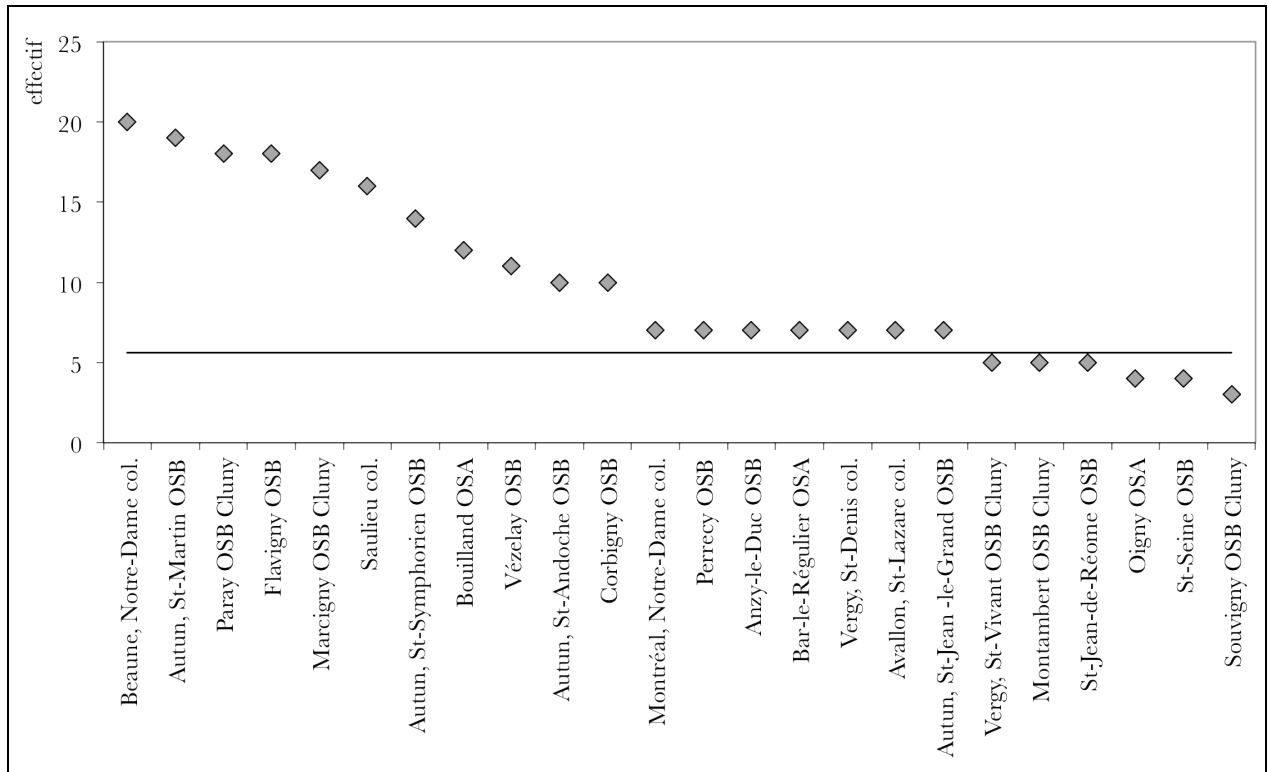


fig. 14 : classement des principaux collateurs du diocèse d'Autun à l'exclusion de l'évêque et du chapitre, au XIII^e siècle, (en trait continu le nombre moyen diocésain de collation).

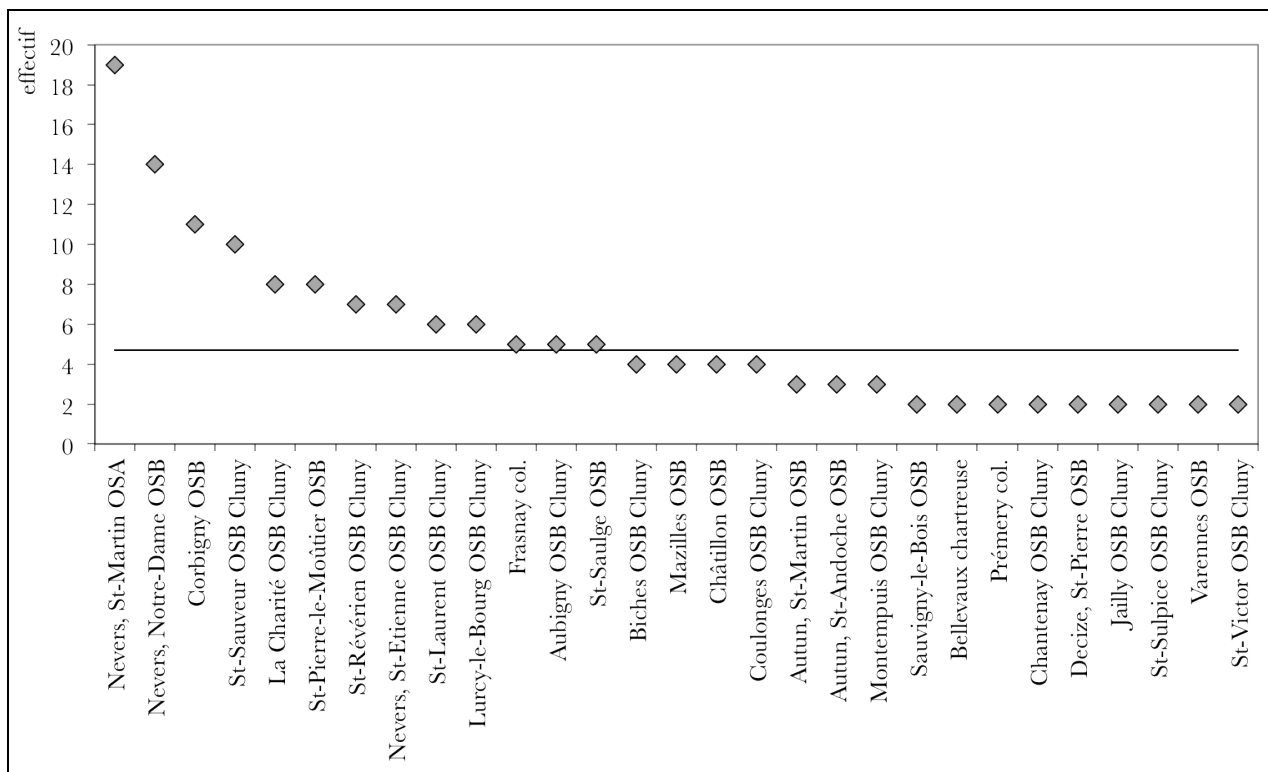


fig. 15 : classement des principaux collateurs du diocèse de Nevers à l'exclusion de l'évêque et du chapitre au XV^e siècle, (en trait continu le nombre moyen diocésain de collation).

b- Assise moindre de l'évêque et du chapitre

Les évêques d'Autun conféraient une part assez modeste des paroisses, un peu plus d'une sur quatre (175) tandis que ceux de Nevers n'ont pratiquement aucun droit de patronage sur les cures, puisqu'ils n'intervenaient que dans six cas seulement. Cela renforce encore l'impression que les évêques avaient peu de possibilités dans un diocèse dont le patronage des églises leur échappait.

En revanche, le développement du réseau caritatif par l'édification de maladreries a été strictement encadré par l'épiscopat. Sur vingt-huit établissements d'assistance répertoriés, l'évêque a des droits sur vingt-trois. Dans le diocèse de Nevers au XV^e siècle, les vingt et un établissements étaient à la collation de l'évêque ; ces maladreries sont installées dans tous les archiprêtrés du diocèse de Nevers et pour les deux tiers dans le nord du diocèse d'Autun. La situation des chapitres cathédraux est fort différente d'un diocèse à l'autre. Dans celui d'Autun, l'évêque présentait trois fois plus de cures que son chapitre ; au contraire dans le diocèse de Nevers, le chapitre était beaucoup plus puissant, il est dix fois plus représenté que l'évêque.

La représentation moindre de l'évêque et du chapitre cathédral trahit une faiblesse du pouvoir épiscopal dans ces diocèses alors que dans d'autres, ils détenaient le tiers voire la moitié des cures²⁷⁹. Toutefois, rappelons-le, dans le cas d'Autun, les évêques se sont assurés entre le X^e et le XII^e siècle une très importante seigneurie qui pouvait contrebalancer sur le plan économique la part moindre des patronages de paroisses.

En outre, dans la continuité de la réforme grégorienne, les évêques soustraits à l'ingérence des puissants nobles laïcs, se trouvaient dépendants directement du roi. L'évêque d'Autun fut dans quelques cas le suzerain du duc de Bourgogne, tout comme dans le diocèse voisin, l'évêque l'était du comte de Nevers. La prise en main du réseau paroissial a beaucoup favorisé les chapitres collégiaux du diocèse d'Autun qui formaient désormais un ensemble solide reposant sur une base établie au IX^e siècle, largement complétée par la suite. Le plus puissant chapitre collégial était celui de Beaune qui présentait vingt-deux curés, puis celui de Saulieu seize, loin devant ceux de Montréal, de Vergy ou Avallon, qui en présentaient trois fois moins. Dans le diocèse de Nevers, les chapitres collégiaux séculiers étaient très peu concernés par l'administration des paroisses, ils conféraient moins de 5 % des cures.

La répartition des collateurs par archiprêtré dans les deux diocèses (fig. 16 et fig. 17) met surtout en exergue le poids local des plus importants patrons, notamment la prépondérance du chapitre de Beaune dans l'archiprêtré du même nom alors que l'évêque en était totalement absent. Celui-ci a plus de poids dans les archiprêtrés dépourvus de communauté importante tel que celui d'Arnay-le-Duc.

²⁷⁹ LOT F., FAWTIER R., 1962, *Histoire des institutions françaises au Moyen Âge*, III, *Institutions ecclésiastiques*, PUF, p. 205. À titre comparatif, dans le diocèse d'Arras, le chapitre cathédral venait en tête des collateurs avec 17,9 %, l'abbaye Saint-Vaast 10,5 % et l'évêque 10 %, voir DELMAIRE B., 1994, *Le diocèse d'Arras de 1093 au milieu du XIV^e siècle*, Arras, Imprimerie Centrale de l'Artois, p. 92. Dans celui de Besançon, l'archevêque ne conférait au XIII^e siècle que 4 % des cures, loin derrière les abbés qui atteignaient près de 34 %, cf. LOCATELLI R., 1992, *Sur les chemins...*, *op. cit.*, p. 137 ; la situation est tout à fait différente dans le diocèse de Sens où l'archevêque détenait presque deux cures sur trois, voir LONGNON A., 1904, *Pouillés de la province ecclésiastique de Sens...*, *op. cit.*

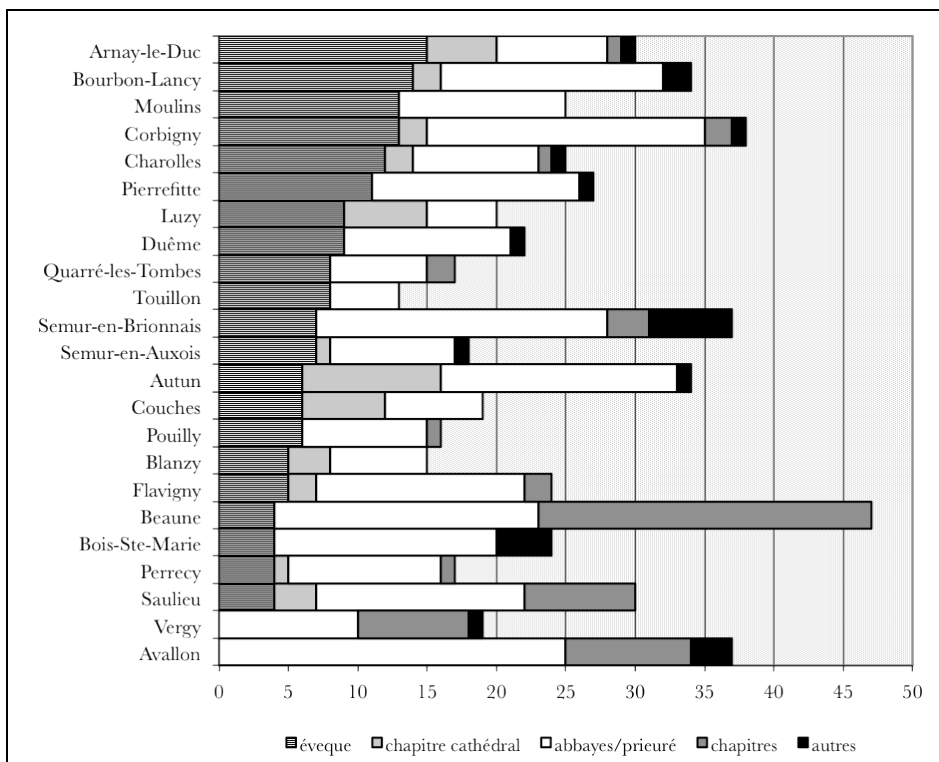


fig. 16 : répartition des collateurs dans les archiprêtrés du diocèse d'Autun (XIII^e siècle).

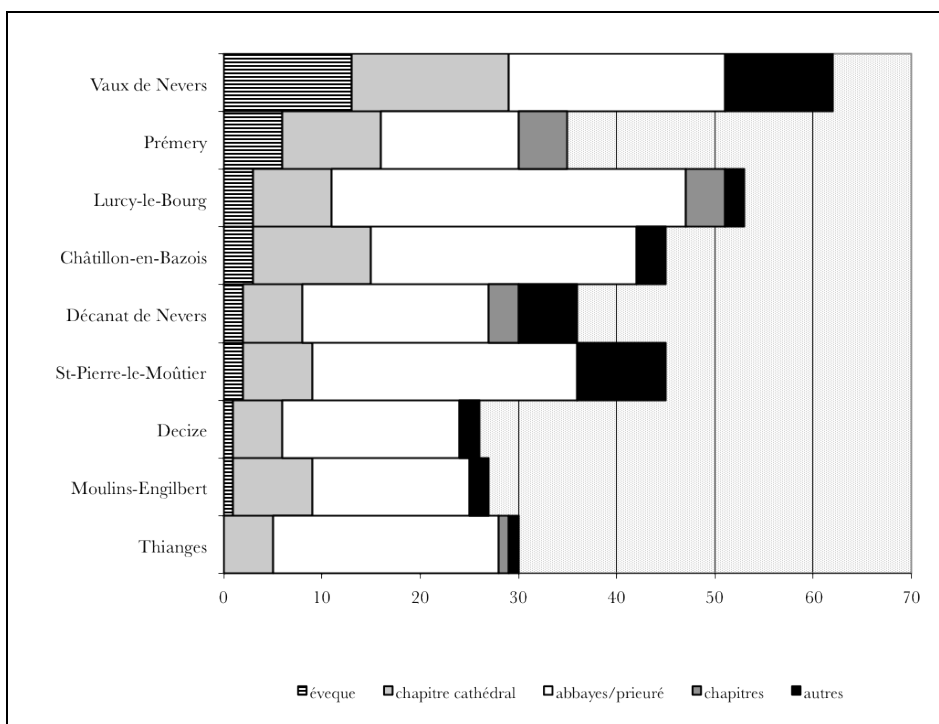


fig. 17 : répartition des collateurs dans les archiprêtrés du diocèse de Nevers (XV^e siècle).

Les patronages paroissiaux laïcs avaient presque intégralement disparu des églises paroissiales du diocèse d'Autun comme le montre le pouillé du XIII^e siècle où un seul prêtre était de nomination

seigneuriale²⁸⁰. Dans le diocèse de Nevers, les laïcs, s'ils possédaient des églises paroissiales, avaient restitué à l'Église leurs patronage, toutefois une douzaine de vicairies ou chapellenies était encore à la fin du XV^e siècle à la présentation des comtes de Nevers, du duc de Bourbon et de quelques seigneurs comme celui de Rosemont sur la vicairie fondée par ses ancêtres dans le château familial²⁸¹.

Le monde régulier est apparu comme très puissant dans les deux diocèses au Moyen Âge central mais il a profondément changé par rapport à la situation du premier Moyen Âge. En outre, il s'est encore diversifié par l'arrivée des nouvelles communautés religieuses.

C- Les réseaux communautaires

1- Emprise monastique : la base et le renouveau

La majeure partie des monastères était soumise à la règle de saint Benoît ou à ses déclinaisons clunisiennes et cisterciennes. Le réseau des grands monastères bénédictins était dans l'ensemble constitué à la fin du XII^e siècle. C'est surtout le développement d'établissements plus modestes, des prieurés, qui est observé dans le courant du Moyen Âge ; quarante-cinq sont connus au XIII^e siècle dans le diocèse d'Autun²⁸². La famille ducale a largement appuyé la fondation du prieuré de Saint-Thibaut dépendant de l'abbaye Saint-Rigaud.

Dans le diocèse de Nevers, quarante et un prieurés figuraient dans le compte 1369, cinquante-sept à la fin du XV^e siècle. Il s'agit dans la plupart des cas de prieurés unis à un autel paroissial²⁸³. Au XIII^e siècle, la comtesse Mahaut établit aux confins du Morvan l'abbaye cistercienne féminine du Réconfort à Saizy. Celle de Marcilly fut établie quatre ans plus tard par Buret de Preis seigneur du lieu²⁸⁴. Dans le Morvan, la chartreuse du Val-Saint-Georges est bâtie à Lormes en 1235 par le seigneur du lieu Hugues de Lormes, c'est l'une des rares de cet ordre dans le diocèse d'Autun avec celle de Fontenay-lès-Beaune implantée plus tard en 1332 sur l'initiative ducale d'Eudes IV.

Ces établissements, à la différence des monastères bénédictins, ne disposaient pas de tenure, de seigneurie, ni de cures. En revanche, ils étaient exemptés de la dîme de leurs propriétés foncières²⁸⁵. Leurs revenus étaient assurés par le produit de leur travail et par les dons ou legs laissés par la noblesse qui fut acquise à la cause de ces nouveaux foyers religieux. Le réseau monastique qu'elle a favorisé dans le Morvan a pu porter un coup à l'abbaye bénédictine de Vézelay, fragilisée à la fin du XIII^e siècle²⁸⁶.

La multiplication des établissements réguliers est loin d'être la seule explication de l'affaiblissement de certains monastères. Le passage des bandes de truands au cours de la guerre civile ainsi que le poids financier de la guerre pesant sur les établissements localisés sur les terres ducales ont détérioré la situation. Dans le Nivernais, le prieuré augustin de Lucenay-les-Aix, la communauté de Belleveaux, le prieuré de Saint-Révérien subirent des dommages, et plus encore dans le diocèse d'Autun où les abbayes de Vézelay, de Flavigny, de Fontenay, de Cure, de Saint-Martin à Autun furent pillées ainsi que le prieuré de Couches²⁸⁷.

²⁸⁰ Il s'agit de la cure de l'Île dans l'archiprêtré de Semur-en-Brionnais sous le patronage du seigneur de Buxeil. En dépit de la défense pour les laïcs de posséder des droits paroissiaux qui fut promulguée lors du concordat de Worms (1122), il subsista encore sous l'Ancien Régime des exceptions.

²⁸¹ Ce chiffre est celui du pouillé de 1478, il doit être révisé vers le haut car d'humbles bénéficiaires ont pu échapper à l'inventaire, ainsi la chapelle Saint-Laurent de Château-Chinon relevait d'un patron laïc en 1439 mais ne figure pas dans le pouillé diocésain, elle est signalée dans GOTTERI N., 1970, *Le clergé du diocèse de Nevers au XV^e siècle d'après les suppliques en cour de Rome (1438-1471)*, mémoire dactylographié de l'École des Chartes, p. 17, n° 16.

²⁸² LONGNON A., 1904, *Pouillés de la province ecclésiastique de Lyon...*, *op. cit.*

²⁸³ LONGNON A., 1904, *Pouillés de la province ecclésiastique de Sens...*, *op. cit.*

²⁸⁴ Actuelle commune de Provency dans le département de l'Yonne. Ces fondations féminines montrent le succès de cet ordre au cours du XIII^e siècle alors qu'il avait largement concerné les établissements masculins jusqu'à la fin du XII^e siècle, BARRIÈRE B., HENNEAU M.-H., 2001, *Cîteaux et les femmes*, Paris, Éditions Créaphis, p. 7-11.

²⁸⁵ RICHARD J., 1986 (1^{ère} éd. 1954), *Les ducs...*, *op. cit.*, p. 78.

²⁸⁶ HUYGENS R.B.C. (ed.), 1976, *Monumenta Vizeliacensia...*, *op. cit.*, p. 231. Les *Annales* de Vézelay s'achèvent en 1293 sur une piètre description de l'abbaye où il n'y a plus que trente moines dans une abbaye désolée qui était décrite comme ruinée lors du concile de Lyon de 1274.

²⁸⁷ DENIFLE H., 1899, *La désolation des églises, monastères et hôpitaux en France pendant la guerre de Cent Ans*, Paris, Picard, II, p. 244-251.

2- Implantation des ordres mendiants

À côté de ces ordres possessionnés, le mouvement de pauvreté initié par saint François d'Assise connut un développement important dans les diocèses d'Autun et de Nevers (fig. 18).

Dans le premier, huit couvents prirent place dans les principales villes depuis l'arrivée vers 1217 de franciscains à Vézelay à la petite chapelle Sainte-Croix. Il leur fut cédé le lieu où Bernard de Clairvaux avait prêché la croisade en 1146. Cet établissement franciscain est sinon le plus ancien, l'un des tout premiers de France²⁸⁸. Il reçut la visite de saint Louis en 1248.

Les implantations des ordres mendiants dans ces diocèses sont conformes à la carte du royaume où il est dénombré trois fois plus de communautés franciscaines que dominicaines.

Quelques villes comptaient deux couvents, celle de Nevers et de Beaune, voire trois comme à Moulins.

À Nevers, les Franciscains en 1270, puis les Dominicains en 1305 sont appelés par la maison comtale. À Moulins-sur-Allier, dans la ville ducal en plein essor, Pierre de Bourbon fonda aussi un couvent de carmes en 1352. Dans la ville de Decize, des clarisses furent installées en 1419 par Bonne d'Artois, fille de la duchesse Marie de Berry, pour prier en faveur de l'âme de son défunt époux Philippe, comte de Nevers. Un an après Colette de Corbie, accompagnée de moniales, jeta les fondements du couvent de Moulins²⁸⁹ et d'Aigueperse. La guerre de Cent Ans n'a pas empêché l'installation de sept communautés conventuelles dans cette région, toutefois il a fallu reconstruire le couvent des franciscains détruits dans les années 1420²⁹⁰.

diocèse	communauté	lieu	fondation
Autun	franciscains	Vézelay	1226
Autun	franciscains	Beaune	1247
Nevers	franciscains	Nevers	1270
Nevers	dominicains	Nevers	1305
Autun	carmes	Moulins	1352
Autun	carmes	Semur	1352
Nevers	clarisses	Decize	1419
Autun	clarisses	Moulins	1420
Autun	clarisses	Aigueperse	c. 1420
Autun	franciscains	Glux	1442
Autun	franciscains	Le Donjon	1450
Autun	franciscains	Autun	1479
Autun	dominicains	Beaune	1482
Autun	franciscains	Moulins	?
Autun	franciscains	Charolles	?

fig. 18 : implantation des ordres mendiants dans les diocèses d'Autun et de Nevers, du XIII^e au XV^e siècle.

Dans la cité d'Autun, l'installation du premier couvent occupé par des franciscains est très tardive, elle date de 1479 seulement, à l'initiative de Guillaume de Villers, seigneur d'Igornay²⁹¹. À la différence des villes ducal de Dijon et de Moulins ou comtale de Nevers, Autun n'accueillait pas de cour princière susceptible d'initier un développement intellectuel et un renouveau spirituel. Au XV^e siècle ce sont surtout les investissements de riches familles roturières, industrielles dans leur domaine telle que la famille Rolin, qui permirent le développement de cette ville.

²⁸⁸ CAILLEAUX D., 2003, "L'église franciscaine de La Cordelle à Vézelay", *CEM*, 7, p. 179-82.

²⁸⁹ Le succès des couvents de clarisses en nivernais tient au réseau aristocratique que Colette de Corbie s'était constitué en Bourgogne, LOPEZ E., 2000, "L'observance franciscaine et la politique religieuses des ducs de Bourgogne," *AB*, p. 57-102 et au sujet des implantations en Nivernais et Bourbonnais, p. 177-186

²⁹⁰ DENIFLE H., 1897, *La désolation...*, *op. cit.*, tome I, p. 53, n° 152. Une supplique fut adressée dans ce sens à Eugène IV en 1431.

²⁹¹ Fief situé à 10 kilomètres au nord-est d'Autun.

Ces ordres mendiants, notamment les prédicateurs, jouaient un rôle important auprès des populations urbaines dont les échevins encourageaient l'audition des sermons particulièrement pendant les moments forts de pénitence de l'Avent et le Carême. Les villes de Nevers et d'Autun conservent les mentions des actions des prédicateurs, dont Vincent Ferrer a laissé un souvenir, certes particulier, mais qui ne doit pas voiler quatre siècles de cette pratique²⁹². Outre les sermons annuels, les prêcheurs étaient également écoutés en période tourmentée lors des conflits politiques par exemple.

Ces ordres récents n'étaient pas les seuls à tirer avantage du soutien de la noblesse. Les communautés canoniales se maintenaient et de nouveaux chapitres furent institués.

3- Nouvelles collégiales

Les anciens chapitres d'Avallon, de Beaune, de Montréal, de Vergy se sont consolidés et la possibilité que ces établissements offraient d'accomplir de nombreux services religieux a reçu un écho très favorable dans le milieu noble et bourgeois. Ainsi à Avallon par exemple, dix chapelles furent aménagées dans la collégiale entre le XIII^e et le XV^e siècle parmi lesquelles figure la fondation d'une chapellenie par Philippe de Jaucourt qui disposait de plusieurs seigneuries dans l'Avalonnais.

D'autres centres moins bien implantés comme celui de Marigny²⁹³, peut-être moins favorisés par la noblesse, ont eu plus de difficulté à se maintenir. Mais il est certain que l'intérêt suscité par cette forme d'organisation canoniale s'est confirmé au XIII^e siècle avec les fondations de Semur-en-Brionnais, d'Aigueperse dans le diocèse d'Autun, de Tannay dans celui de Nevers. Ce phénomène fut encore marqué aux XIV^e et XV^e siècles où sept établissements de ce type furent fondés, deux dans le diocèse de Nevers, cinq dans celui d'Autun. Si les deux villes épiscopales très marquées par les chapitres cathédraux et par une présence monastique forte, ont été peu concernées par les chapitres séculiers²⁹⁴, au contraire ceux-ci s'implantèrent dans plusieurs bourgades et places fortes seigneuriales. L'origine des laïcs qui ont initié ce mouvement en fournit l'explication, cinq fondateurs sur sept appartenaient à la noblesse locale²⁹⁵. Le plus illustre était le duc Louis II duc de Bourbon qui fonda celle de Moulins vers 1378. L'ensemble de ces chapitres est assez hétéroclite, tant par le nombre des chanoines, compris entre six et douze, que par leurs revenus échelonnés selon les dispositions statutaires de vingt-huit livres en moyenne pour chacun des sept chanoines de la Motte-Ternant à cent livres pour les douze membres du chapitre de Notre-Dame-du-Châtel²⁹⁶. Ce groupe de chapitres né dans les derniers siècles du Moyen Âge se différencie de la vague antérieure dont plusieurs établissements résultaient de la mutation de monastères en chapitres réguliers comme celui de Saint-Martin de Nevers, ou séculiers à Saulieu. Les collégiales des XIV^e et XV^e siècles ont été installées pour quatre d'entre elles à l'intérieur d'églises paroissiales (les plus modestes communautés dans une chapelle) pour les deux autres cas, l'association fut faite à des châteaux²⁹⁷.

Enfin, l'accroissement de la population du XIII^e siècle ne contribua pas seulement à accroître le nombre de communautés de moines ou de clercs, c'est l'ensemble de l'Église qui s'est considérablement développée grâce à l'augmentation des services liturgiques.

²⁹² BOUTILLIER F., 1883, "Des anciens prédicateurs de la ville de Nevers pendant l'Avent et le Carême à Nevers et leur rétribution par les échevins et habitants (de 1395 à 1790)", *BSN*, 3, p. 41-69 et CHARMASSE A. de, 1901, "Les prédicateurs de l'Avent et du Carême à Autun 1377-1784", *MSE*, 29, p. 79-144. La rétribution des prédicateurs de Beaune et Dijon venus à Dijon s'élevait entre 1377 et 1416 à trois francs environ. En 1489 le prédicateur était Denis Audry, l'année suivante il est signalé à Lyon, voir MARTIN H., 1988, *Le métier de prédicateur à la fin du Moyen Âge 1350-1520*, Paris, Les Éditions du Cerf, p. 665. Pour la ville de Nevers, l'auteur estime que le nombre de sermons prononcés entre 1443 et 1494 est compris entre 700 et 800, à raison d'une cinquantaine de sermons par prédicateur.

²⁹³ Commune actuelle de Saint-Victor-sur-Ouche, département de la Côte-d'Or.

²⁹⁴ La collégiale Notre-Dame-du-Châtel à Autun fait exception, sa création est intervenue relativement tard dans ce processus, en 1450. C'était toutefois l'une des mieux dotée des diocèses de Bourgogne.

²⁹⁵ TABBAGH V., 2003, "Les fondations de collégiales en Bourgogne aux XIV^e et XV^e siècles", in : FOURNIÉ M., *Les collégiales dans le midi de la France au Moyen Âge*, Carcassonne, CVP, p. 200. Les deux autres fondateurs étaient le clerc Philippe de Molins et le chancelier ducal Nicolas Rolin. L'aire d'étude retenue par l'auteur correspondant à l'actuelle région Bourgogne, la collégiale de Moulins appartenant à l'ancien diocèse d'Autun, érigée au XVIII^e siècle en cathédrale du diocèse de l'Allier dans la région Auvergne n'est pas citée.

²⁹⁶ *Ibidem*, p. 205-206.

²⁹⁷ *Ibidem*, p. 211-214.

D- La multiplication des fondations : chapelles et autels secondaires (XIII^e-XV^e siècles)

L'augmentation globale des chapellenies destinées à célébrer des messes commémoratives familiales, dont le mouvement a débuté au XII^e siècle, s'est considérablement développé par la suite. Il n'a pas été identique dans toute la chrétienté occidentale et des tableaux fort disparates coexistent dans les derniers siècles du Moyen Âge²⁹⁸. Une présentation chronologique des fondations de chapellenies des diocèses d'Autun et de Nevers est intéressante pour approcher les manifestations de la ferveur entre le XIII^e et le XV^e siècle²⁹⁹.

1- La localisation et la chronologie des fondations

Le phénomène toucha les églises dans des proportions différentes entre le diocèse d'Autun et de Nevers. L'existence d'un réseau de puissantes collégiales dans le diocèse d'Autun a motivé la création de chapellenies en leur sein, tandis que les églises paroissiales du diocèse de Nevers ont davantage profité de ce phénomène. En revanche, dans chacun des deux diocèses, ce type de fondation a touché plus largement l'église cathédrale où le nombre de clercs permettait d'assurer un plus grand nombre de services religieux (fig. 19).

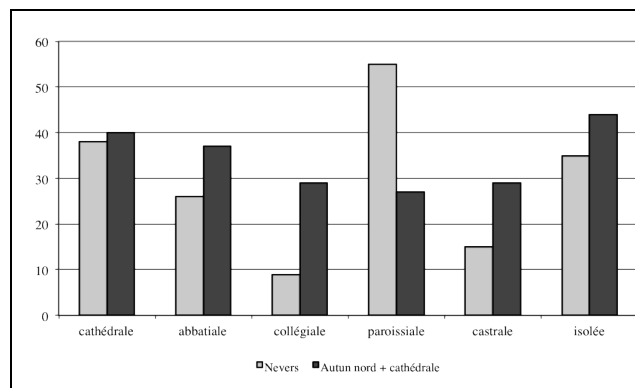


fig. 19 : répartition des chapelles dans le diocèse de Nevers en regard de la moitié septentrionale du diocèse d'Autun (XIII^e-XV^e siècles)

a- Chronologie des fondations

Le repérage des chapellenies dans les actes au moment où elles apparaissent, à défaut de disposer d'état des fondations, laisse deviner l'évolution dans le temps de ce type de fondation ainsi que les types d'établissements qu'il a concerné (fig. 20 et 21).

²⁹⁸ MAYEUR J.-M., PIETRI C., VAUCHEZ A., VENARD M., 1990, *Histoire du christianisme*, 6, *Un temps d'épreuves (1274-1449)*, Desclée, p. 34.

²⁹⁹ Aucun inventaire précis de telles fondations à l'époque médiévale n'existe pour les diocèses d'Autun et de Nevers. Certaines chapelles figurent dans le pouillé d'Autun du XIII^e siècle et dans celui de Nevers du XV^e siècle. Toutefois, les bénéfices les plus modestes ont invariablement échappé aux anciens recensements. Il a donc fallu procéder à une compilation de divers renseignements obtenus dans les documents notariaux, les cartulaires, les notices monographiques etc. Les visites paroissiales du diocèse d'Autun contiennent des renseignements précieux sur l'état des chapelles et autels, elles ont cependant été réalisées très tardivement au XVII^e siècle. Plus de 1800 chapelles ou autels secondaires ont été décomptés dont 462 dans le diocèse de Nevers et 1355 dans celui d'Autun. Faute d'archives, 165 fondations n'ont pas pu être datées correctement, lorsque les édifices sont toujours en élévation, ce qui est rarement le cas pour les autels secondaires, une datation par le style architectural pourrait améliorer l'inventaire. Une autre lacune concerne l'identité des fondateurs particulièrement des chapelles rurales de hameau et des fondations dans les églises paroissiales restées très souvent anonymes. Enfin, sur le plan économique les clauses financières et foncières ne sont qu'exceptionnellement connues.

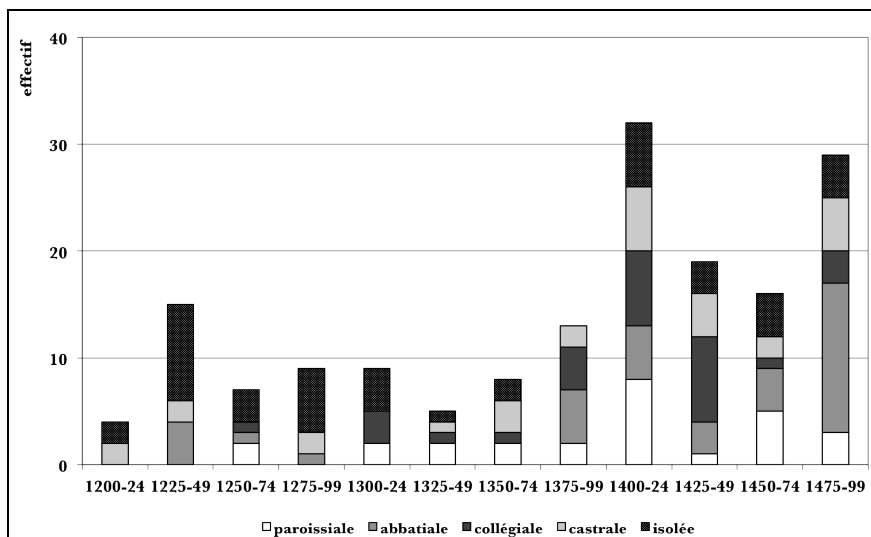


fig. 20 : évolution des fondations de chapellenies dans le nord du diocèse d'Autun (XIII^e-XV^e siècles)

La phase d'intense construction paroissiale observée dans le deuxième quart du XIII^e siècle est repérable également au niveau des chapelles. La hausse de la tendance visible nettement entre 1225-49 peut résulter de la mention de ces édifices dans le pouillé antérieur à 1239, toutefois ces lieux appartiennent au premier tiers du XIII^e siècle³⁰⁰. Parmi les chapelles extérieures aux lieux de culte qui ont été érigés dans le XIII^e siècle, quatorze sont rattachées à des lieux d'assistance, tel l'hôpital de Flavigny ou la maladrerie de Corbigny.

Dès la seconde moitié du XIV^e siècle, le phénomène augmente nettement quoique de façon irrégulière par quart de siècle. Ce mouvement profita à tous les types de fondations.

Le décompte rapporte 170 chapelles réparties dans 75 paroisses différentes parmi les 281 paroisses des archidiaconés de Flavigny et d'Avallon. La fondation de chapellenie est donc une forme de plus en plus recherchée mais sa diffusion est lente. Sa concentration dans les bourgs y est plus marquée dans cinq lieux, Avallon, Flavigny, Saulieu, Vitteaux et Bard-le-Régulier, on dénombre plus de dix chapelles.

Pour le cas du diocèse de Nevers, deux phases de fondations se distinguent plus nettement que dans le diocèse précédent (fig. 22).

La première période, jusqu'au premier quart du XIV^e siècle, connaît une augmentation assez régulière malgré une lacune entre 1225-49 mais de faible ampleur. La seconde est au contraire beaucoup plus marquée à partir de 1350 où l'église cathédrale est le principal siège d'élection des chapellenies.

Ensuite, tous les types d'édifices sont concernés par l'augmentation du nombre de chapelles malgré un essoufflement dans la première moitié du XV^e siècle. Le pic des années 1475-99 peut être biaisé par un effet de source résultant de la rédaction du pouillé diocésain en 1478 où sont reportés des bénéfices fondés dans les décennies précédentes.

³⁰⁰ Dans la cathédrale Saint-Lazare, dix autels au chapelles étaient connus au XIII^e siècle, MADIGNIER J., 2005, "Etre inhumé au cloître canonial d'Autun aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles", in : TABBAGH V., *Les clercs...*, op. cit. p. 68.

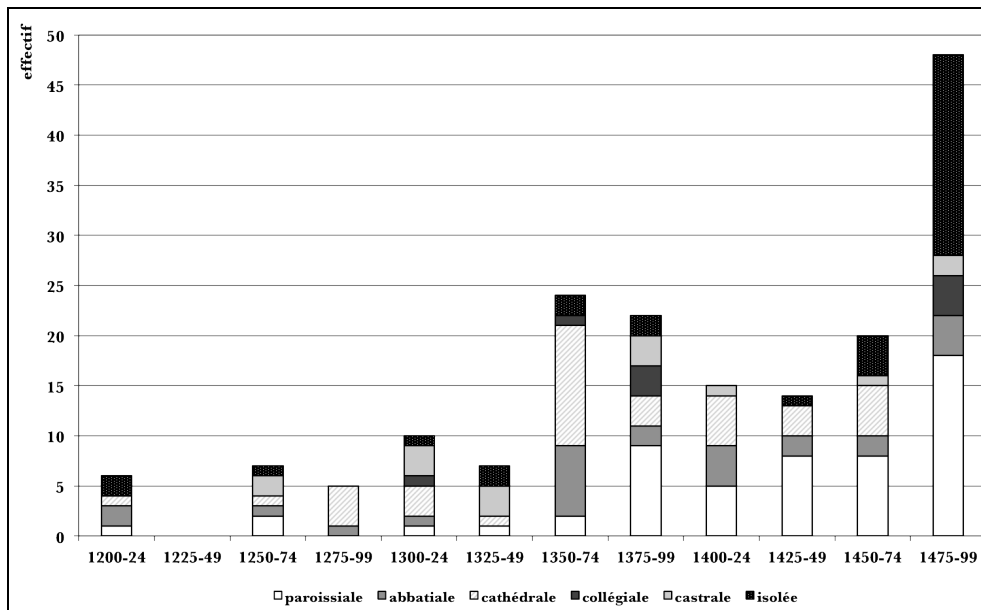


fig. 21 : évolution des fondations de chapellenies dans le diocèse de Nevers (XIII^e-XV^e siècles)

Le *ratio* entre le nombre de chapelles, 185, et le nombre de paroisses 286 est proche de celui du diocèse d'Autun, soit moins d'une chapelle pour deux paroisses. En revanche, la concentration est beaucoup plus resserrée puisque que 65 paroisses seulement se partageaient ces chapellenies. La ville de Nevers à elle seule accueillait plus de la moitié des chapellenies, soit 88 réparties dans 17 lieux différents. En dehors de la cité, seul le bourg de Decize est habité de plus de 10 chapelles ; deux pôles se partagent donc plus de la moitié de ces fondations.

Ce schéma est comparable au mouvement observé dans d'autres diocèses. En Dauphiné, les visites paroissiales ont rendu compte de l'augmentation régulière du nombre de chapelles : une première série de visites conduites entre 1399 et 1414 livra 149 chapelles pour 257 lieux visités, une deuxième enquête entre 1453 et 1473 porta sur 189 chapelles dans 230 lieux et enfin la dernière série médiévale de visites est elle aussi marquée par un accroissement très important de chapelles, 715 édifices pour 291 lieux³⁰¹. Même constat dans le diocèse d'Angers, à partir d'une première strate de 62 chapellenies concentrées dans la cathédrale en 1391, le phénomène croît pour atteindre 262 fondations en 1439, 473 en 1489 suivie d'une centaine de nouvelles jusqu'en 1499³⁰².

La multiplication des chapelles isolées, soixante-quatorze dans l'aire du diocèse de Nevers et du nord du diocèse d'Autun, est éclatante, tout comme l'est leur maintien en cet état pendant plusieurs siècles, sans avoir été érigée en paroisse³⁰³. Leur association à une maladrerie en est une cause comme probablement l'éparpillement de l'habitat qui nécessitait des lieux de culte plus proches des paroissiens résidant loin de l'église du village en est une autre. En effet, ces chapelles sont majoritairement édifiées à la campagne.

Dans d'autre contrée, elles pouvaient être un bastion catholique face à l'hétérodoxie montante³⁰⁴, toutefois cette raison ne semble pas s'appliquer à la Bourgogne.

³⁰¹ PARAVY P., 1993, *De la chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné. Evêques, fidèles et déviants (vers 1340-vers 1530)*, Rome, École Française de Rome, p. 565-572.

³⁰² MATZ J.-M., 1993, *Les miracles de l'évêque Jean Michel et le culte des saints dans le diocèse d'Angers (v. 1370-v. 1560)*, Thèse de doctorat, soutenue à Paris X- Nanterre sous la direction d' A. Vauchez, p. 411-413.

³⁰³ Un cas diffère de l'ensemble, il s'agit de la chapelle Sainte-Reine d'Alise qui fut adjointe au XVII^e siècle au couvent des Cordeliers de la bourgade.

³⁰⁴ PARAVY P., 1993, *De la chrétienté...*, *op. cit.*, p. 219-224. L'édification de chapelles mais aussi l'érection de nouvelles paroisses prirent en Dauphiné une dimension importante dans l'administration missionnaire des diocèses contre les dérives doctrinales. Quatre-vingt-deux chapelles nouvelles ont été fondées entre 1450 et 1518.

b- Chapelles castrales

Le mouvement toucha différemment la noblesse sur les terres relevant des ducs de Bourgogne ou des comtes de Nevers. Quelques familles seigneuriales de l'Auxois avaient installé des chapelles dans leur château depuis plus de deux siècles. D'autres ont poursuivi ce mouvement comme Hervé de Saffres qui fit élever la chapelle Notre-Dame dans la basse-cour de son château³⁰⁵. À Châteauneuf-en-Auxois, une chapelle était déjà signalée dans le pouillé du diocèse au XIII^e siècle. Cependant au temps des ducs capétiens et au début de la Guerre de Cent Ans, ce mouvement fut discret. La majeure partie des chapelles castrales a été fondée au XV^e siècle, les familles seigneuriales importantes de Chastellux dans l'Avalonnais, les seigneurs de Vitteaux ont agrémenté leur château de lieu de culte privé.

Dans le diocèse de Nevers, l'initiative d'une fondation pieuse de ce type en milieu privé revint à la comtesse Mahaut. Elle fit aménager deux autels en son château de Nevers dans les années 1250. Dans le courant du XIV^e siècle, neuf châteaux au minimum étaient pourvus de chapelles, dont celle que Jean de Savigny alors évêque fonda vers 1313 dans la seigneurie épiscopale de Prémery sous le vocable de Saint-Julien. Il y eut encore quatre fondations castrales dans le courant du XV^e siècle.

c- Chapellenies dans les établissements ecclésiastiques

Le type de lieu majoritairement choisi pour l'aménagement d'une chapelle est l'édifice de culte déjà construit. La cathédrale de Nevers a été enrichie de quarante chapelles ou autels au cours du Moyen Âge particulièrement depuis le XIV^e siècle. Aux deux autels réservés au chapitre qui étaient signalés au XI^e siècle, six autres ont été fondés au XIII^e siècle, dix-neuf au XIV^e siècle et treize au XV^e siècle. Les premiers fondateurs laïcs identifiés sont le comte et la comtesse Hervé et Mahaut de Nevers en 1218 qui firent aménager une chapelle à l'étage sous le vocable, attendu pour une telle situation, de saint Michel. Charles comte de Nevers réalisa une autre importante fondation en 1350 dans la chapelle axiale à l'occident sous le titre de Saint-Cyr et Sainte-Julitte où furent disposées les reliques du Trésor. Hormis la famille comtale, les fondations sont, pour l'essentiel, à l'initiative du clergé, surtout des membres du chapitre cathédral ou des évêques. Ce constat est le même dans les deux cathédrales successives d'Autun où trente-quatre fondations sur quarante furent établies par divers chanoines à l'intention de leur famille à partir de 1254³⁰⁶.

La participation de la haute noblesse à l'établissement de chapellenies dans les cathédrales est courante, il semble qu'elle fut plus précoce dans le diocèse d'Arras où dès 1180 une fondation d'Elisabeth, comtesse de Flandre fut déjà enregistrée à la cathédrale³⁰⁷. Dans ce diocèse, entre 1180 et 1200 la cathédrale a été choisie pour abriter neuf chapellenies à l'initiative d'ecclésiastiques et de la comtesse³⁰⁸.

Les fondations de chapelles dans la cathédrale accompagnaient l'introduction au début du XIII^e siècle d'une nouvelle habitude initiée par l'évêque Guillaume I de Saint-Lazare, l'élection de la sépulture épiscopale à l'intérieur de la cathédrale³⁰⁹.

Dans les autres édifices religieux de la ville de Nevers et de ses faubourgs, on compte quarante-quatre chapellenies réparties pour une large part dans les abbayes ainsi que les prieurés (26) et les églises paroissiales (18). Dans le palais épiscopal la chapelle Saint-Etienne est également connue au XV^e siècle.

À partir du XIII^e siècle, l'organisation structurelle et matérielle des diocèses s'est donc trouvée renforcée par de nombreuses fondations à divers niveaux, depuis la cellule de base paroissiale aux installations de communautés de priants dans la mouvance mendicante en ville, plus traditionnelles dans les établissements ruraux. Toutefois, les crises démographiques et les conflits armés ont assez rapidement ralenti ce phénomène et le redressement de nombreux édifices dépendait de la générosité des fidèles.

Cet accroissement considérable du nombre de construction d'églises paroissiales et de chapelles témoigne du polycentrisme religieux caractérisant les derniers siècles du Moyen Âge³¹⁰. Celui-ci est très important en

³⁰⁵ C'est l'emplacement habituel pour les chapelles qui semblent rarement incluses dans les murs des châteaux alors que l'aménagement d'une pièce avec un oratoire se rencontre davantage dans les maisons fortes, voir MOUILLEBOUCHE H., 2002, *Les maisons fortes en Bourgogne du Nord du XIII^e siècle au XVI^e siècle*, Dijon EUD, p. 397-400.

³⁰⁶ KRÜGER K., 2003, "Les fondations d'autels et de chapelles à la cathédrale d'Autun", *CEM*, 7, p. 47.

³⁰⁷ BÉRIOU N., 1971, "Les chapellenies dans la province ecclésiastique de Reims au XIV^e siècle", *RHEF*, 159, p. 228.

³⁰⁸ Globalement, l'inflation des chapellenies semble plus précoce dans le Nord, le pouillé du diocèse d'Arras livra dès le milieu du XIV^e siècle 226 chapelles pour 391 paroisses, DELMAIRE B., 1994, *Le diocèse d'Arras...*, *op. cit.*, p. 392-393.

³⁰⁹ Voir *Gallia Christiana*, tome XII, col. 642. Parmi ses successeurs morts sur le siège de Nevers, neuf choisirent l'église-mère comme lieu de sépulture jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

ville, à Nevers par exemple, il s'est constitué plus d'une centaine de lieux de culte répartis de l'église cathédrale jusqu'à l'autel secondaire d'une église paroissiale. Le développement des chapellenies, s'il est très marqué en milieu urbain où la multiplication des établissements a stimulé la création de chapelles, intéressa le milieu rural mais dans une plus faible mesure. Les chapelles castrales et les chapelles rattachées aux églises paroissiales attestent cette forme de vitalité toutefois elle ne revêt pas dans ces diocèses la même ampleur qu'ailleurs. Dans la région grenobloise et dans l'avant-pays viennois, il existait en moyenne entre deux et trois chapelles par paroisse³¹¹, alors que cette proportion est de 1,6 en moyenne dans le diocèse de Nevers comme dans le nord du diocèse d'Autun. Les constructions des chapelles à la fin du XV^e siècle dans ces deux diocèses comme l'évolution du nombre de services religieux en France du Nord accusent un retard par rapport aux diocèses méridionaux où le nombre le plus élevé était rencontré dans les années 1360-1420³¹².

La conjoncture économique peut expliquer l'effet de « boom » des créations de chapellenies à la fin du XV^e siècle, plus particulièrement dans le dernier tiers du siècle : la reprise d'investissement après la paix civile et la remontée démographique qui suivit la fin des grandes épidémies. Lorsque des chiffres de décès sont comparables, on observe à Paris un déclin de population de 53 % à Paris entre 1328 et 1423, de plus de 54 % en Provence entre 1315 et 1471, voire jusqu'à 66 % dans le Faucigny entre 1339 et 1471³¹³. Or, à partir des dernières décennies du XV^e siècle, la natalité reprend une courbe ascendante dès les années 1430, atténuée par quelques épidémies, mais globalement le taux de fécondité augmente de plus en plus au cours du siècle³¹⁴. La hausse démographique a donc permis une augmentation du nombre de fondation à la fin du XV^e siècle. Dans d'autres formes dévotionnelles telles que le mouvement confraternel, par exemple, on observe une augmentation synchrone du nombre des créations³¹⁵.

La multiplication de ces lieux de culte offre, en outre, la possibilité d'analyser vers quel type de sainteté le choix des vocables s'est opéré entre le XIII^e et le XV^e siècle. En effet, les diverses canonisations opérées à travers l'Europe au cours des derniers siècles du Moyen Âge ont pu fournir un renouvellement des titulaires par rapport au tableau dressé pour le début de la période ; le second critère d'enquête porte aussi sur la façon dont la mémoire des saints locaux a été entretenue sur le plan des dédicaces.

³¹⁰ CHIFFOLEAU J., 2000, "Notes sur le polycentrisme religieux urbain à la fin du Moyen Âge", in : BOUCHERON P., CHIFFOLEAU J. (ed.), *Religion et société urbaine au Moyen Âge. Études offertes à Jean-Louis Biget*, Paris, Publications de la Sorbonne, (Histoire Ancienne et Médiévale, 60), p. 227-252. L'auteur signale que toutes les strates de la société urbaine d'Avignon ont œuvré dans le sens d'une augmentation du nombre de lieux de prière. Tous n'ont pas favorisé le même ordre, les artisans privilégiaient les Augustins tandis que les marchands préféraient les prières des franciscains.

³¹¹ PARAVY P., 1993, *De la chrétienté...*, *op. cit.*, p. 571.

³¹² VINCENT C., 1991, "Y' a-t-il une mathématique du Salut dans les diocèses du Nord de la France à la veille de la Réforme", *RHEF*, LXXVII, p. 141.

³¹³ DUPÂQUIER J. (dir.), 1988, *Histoire de la population française, tome 1, Des origines à la Renaissance*, Paris, PUF, p. 329-32.

³¹⁴ *Ibidem*, p. 371-373, pour le lyonnais, le taux de fécondité était de 1,39 enfant par femme entre 1330-1410, il s'éleva à 5,1 entre 1470-80.

³¹⁵ VINCENT C., 1988, *Des Charités bien ordonnées : les confréries normandes de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle*, Paris : École normale supérieure, p. 54, voir le cas des confréries de la ville de Rouen.

II- La sainteté de référence

A- Classicisme des dédicaces

L'analyse a porté sur un total de trois cent quarante-trois édifices répartis dans le nord du diocèse d'Autun (correspondant aux archidiaconés de Flavigny et d'Avallon) et 361 édifices du diocèse de Nevers.

1- Les dédicaces des diocèses d'Autun et de Nevers

Le choix des saints patrons des lieux de culte est encore enraciné dans la sainteté universelle des premiers temps du christianisme, les saints scripturaires sont la référence la plus fréquente pour tous les types d'édifices érigés entre le XIII^e et le XV^e siècle dans le nord du diocèse d'Autun (fig. 22).

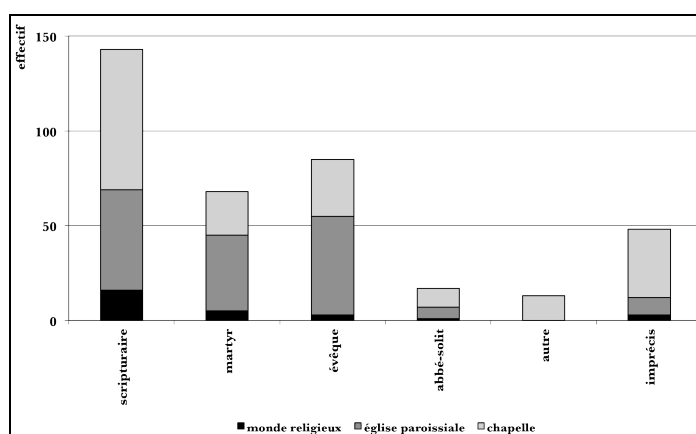


fig. 22 : répartition des dédicaces d'autels dans le nord du diocèse d'Autun (XIII^e-XV^e siècles)

Parmi les figures préférées, la Vierge a été choisie dans cinquante-huit cas, saint Pierre vingt-cinq, Jean-Baptiste dix, Paul dix (dont huit fois associé à saint Pierre), Jacques neuf (dont quatre fois associé à Philippe), Marie-Madeleine huit, Michel six, Lazare cinq, Barthélémy quatre, le Christ trois, la Trinité trois. Malgré le nombre croissant d'évêques canonisés au cours du Moyen Âge, les figures marquantes restent inchangées, saint Martin choisi vingt-deux fois est en tête du cortège épiscopal, à dix-sept reprises dans des églises paroissiales. Le saint étant bien moins choisi pour les chapelles. C'est l'inverse pour saint Nicolas noté à neuf reprises dont sept pour des chapelles³¹⁶. Viennent ensuite saint Denis de Paris dans huit cas, saint Léger, six fois, les deux Germain treize fois dont cinq cas assurément pour Germain d'Auxerre. D'autres saints comme Hilaire de Poitiers, Sulpice de Bourges, Loup de Troyes, Médard de Noyon recueillent deux ou trois vocables.

Le martyr le plus nommé est saint Georges (12 mentions) ensuite c'est la sainteté locale qui est la mieux représentée avec saint Symphorien 7, Andoche 4, et Reine 3 ; les saints universels Laurent et Vincent sont nommés respectivement pour 3 et 2 églises

Les autres catégories de saints, abbés, solitaires, ermites, saints rois et reines sont très peu citées.

Dans les diocèses d'Autun et de Nevers, saint Louis apparaît patron de l'église des Jacobins de Nevers, du prieuré de Saint-Pierre-le-Moûtier, de l'église paroissiale de Montigny-aux-Amognes et de la chapelle castrale d'Aignay-le-Duc, dès la fin du XIII^e siècle après sa canonisation, il a été choisi comme patron de trois édifices, dont l'autel des fêtes à la cathédrale.

D'une façon globale, la sainteté locale fut peu prise en considération dans les choix des saints patrons de tous les types d'édifices (fig. 23).

³¹⁶ Saint Nicolas de Myre est un saint de l'Antiquité, toutefois l'arrivée de ses reliques à Bari en 1087, dont une partie fut transportée dans le duché de Lorraine, a suscité un renouveau d'intérêt autour de lui : miracles, diffusion littéraire hagiographique et profane de sa vie.

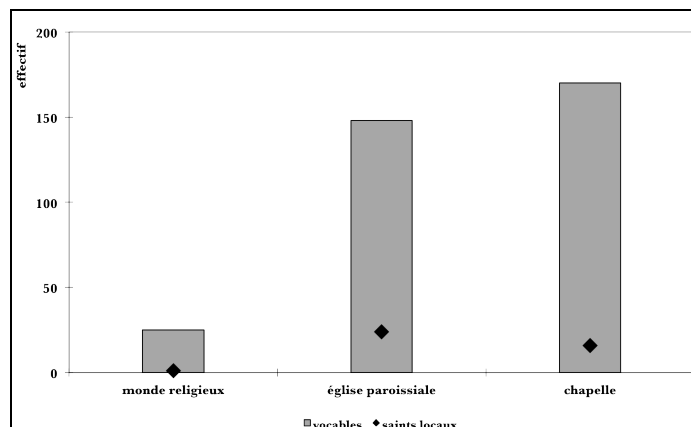


fig. 23 : place accordée aux saints patrons locaux dans les vocables du nord du diocèse d'Autun (XIII^e-XV^e siècles).

Saint Racho, évêque d'Autun au VII^e siècle est présent aux côtés notamment d'Eusèbe de Vercell et d'Hilaire de Poitiers dans l'autel des confesseurs consacré à la prieurale de Bar-le-Régulier en 1489. Un autre autel de cette église est placé sous la protection des rois burgondes Sigismond, premier de la lignée à se convertir au christianisme et Gontran qui unifia la grande Bourgogne dans les années 580³¹⁷. Douze ans après le rattachement de la Bourgogne à la Couronne, cette dédicace est pour le moins politique. À ces deux figures historiques, on joint le roi de France Saint Louis et les saints rois d'Angleterre et Oswald et Edmond³¹⁸. Le cardinal Rolin avait, quelques années plus tôt, ravivé l'intérêt pour Gontran en édifiant pour lui un nouveau tombeau dans l'église Saint-Marcel aux portes de Chalon-sur-Saône³¹⁹. Un saint du Morvan a rencontré quelques suffrages, le solitaire Franchy a été choisi au cours du XIII^e siècle dans une chapelle isolée située à Alligny ; il a été placé aux côtés de saint Antoine pour patronner la chapelle fondée dans l'église de Bazoches en 1495³²⁰.

Dans le diocèse de Nevers, la situation diffère sur le plan de la sainteté biblique qui vient en premier lieu pour les dédicaces des chapellenies mais cède le pas à la sainteté épiscopale dans les prieurés et les églises paroissiales (fig. 24).

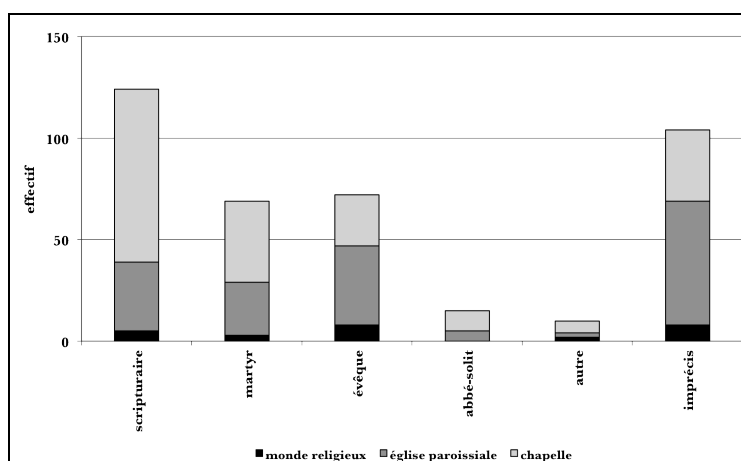


fig. 24 : répartition des dédicaces d'autels dans le diocèse de Nevers (XIII^e-XV^e siècles)

³¹⁷ FOLZ R., 1984, Saints rois du Moyen Âge en Occident (VI^e-XIII^e siècles), Bruxelles, Société des Bollandistes, (Subsidia Hagiographica, 68), 248 p.

³¹⁸ ADCO G 3326 : consécration de l'église prieurale en 1489. Oswald (c. 605-641), converti au christianisme a introduit cette religion dans son royaume de Northumbrie ; Edmond (c. 841-870) roi chrétien d'East-Anglia, tué par les Danois est vénéré depuis le XI^e siècle.

³¹⁹ CASSAGNES-BROUQUET S., 1998, "Le cardinal Rolin, un mécène fastueux" in : *Hommes d'Église et pouvoirs à l'époque bourguignonne (XIV^e-XVI^e siècle)*, Neuchâtel, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 38, (Rencontres de Dijon-Dole, 1997), p. 177.

³²⁰ La chapelle d'Alligny-en-Morvan actuellement dans la Nièvre figurait dans le pouillé du diocèse d'Autun au XIII^e siècle ; Bazoches est aujourd'hui dans l'Yonne, ADN 19 G 5/12.

Les identités des évêques sont globalement les mêmes, saint Martin en tête avec quinze occurrences, saint Léger avec huit et saint Sulpice de Bourges cité quatre fois.

Parmi les autels de la ville de Nevers, au contraire, la sainteté biblique est mieux représentée avec quarante-neuf dédicaces. Les saints évêques étaient choisis dans dix-huit cas et les martyrs étaient titulaires de vingt-trois autels. L'un des saints les plus récents est saint Thomas Becket patron d'une chapelle isolée dans les bois de Saint-Saulge mentionnée dans les années 1450³²¹. Comme dans le diocèse voisin la part diocésaine des saints patrons est très minoritaire, elle n'atteint pas 9 % des dédicaces même en intégrant la sainteté « régionale » avec Germain et Léger par exemple (fig. 25).

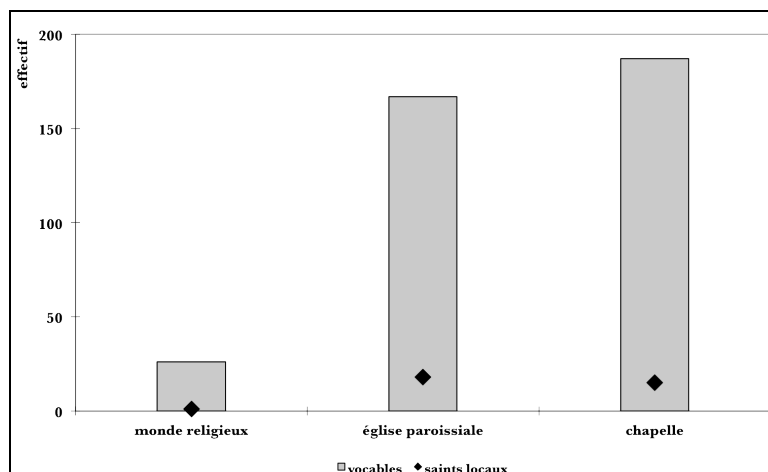


fig. 25 : place accordée aux saints patrons parmi les vocables du diocèse de Nevers (XIII^e-XV^e siècle).

Le seul saint local recensé est l'évêque de Nevers Aré qui s'est vu attribuer un autel à la cathédrale au XIV^e siècle, mais c'est là une manifestation unique de ce type dans le diocèse de Nevers. Saint Franchy qui appartenait au propre diocésain de Nevers n'a pas été choisi pour une église de ce diocèse alors qu'il l'était dans le diocèse voisin d'Autun.

L'analyse des vocables de ces deux diocèses montre que les aspirations religieuses soulignent encore davantage le poids du passé et surtout de l'Église des premiers temps. En cela, l'image donnée par ces deux diocèses est assez cohérente par rapport à la situation globale des autres diocèses à travers le territoire correspondant à la France actuelle (fig. 26).

La part de vocables néotestamentaires (Christ, Vierge et saints) représente le tiers des vocables dans les diocèses du Nord et de l'Est. Le reste des vocables est partagé entre sainteté épiscopale et martyriale, particulièrement des premiers siècles de la chrétienté. Cette distribution semble aller en s'équilibrant dans une bande médiane est-ouest pour s'inverser dans les diocèses méridionaux³²². La part la plus importante des saints bibliques correspond globalement aux territoires christianisés le plus tôt, tandis que les diocèses érigés plus récemment, celui de Nevers, ou les zones converties au christianisme plus tardivement (région d'Arras) ont privilégié leur sainteté locale.

³²¹ Saint-Saulge est dans le département de la Nièvre. Cette chapelle était l'objet d'un pèlerinage, voir l'inventaire n° 94.

³²² Cette carte a été réalisée à partir des décomptes établis par DELMAIRE B., 1994, *Le diocèse d'Arras...*, *op. cit.*, p. 575-577 ; MORLET M.-T., 1970, "Le culte des saints dans l'ancien diocèse de Noyon", Actes du 84^e congrès du CTHS Dijon, 1959, *Bulletin Philologique et historique*, CTHS, p. 69-94 ; BARTHÉLÉMY M., POCQUET du HAUT-JUSSÉ A., 1959, "L'apport des vocables des paroisses à l'histoire dans le diocèse de Rennes", *ibidem*, p. 57-6 ; HÉLAS J.-C., SIGAL P.-A., 1999, "Hagiotoponymes et dédicaces d'églises en bas Languedoc du Moyen Âge à nos jours", in : CAROZZI C., TAVIANI-CAROZZI H. (dir.), 1999, *Faire mémoire...*, *op. cit.*, p. 163-192.

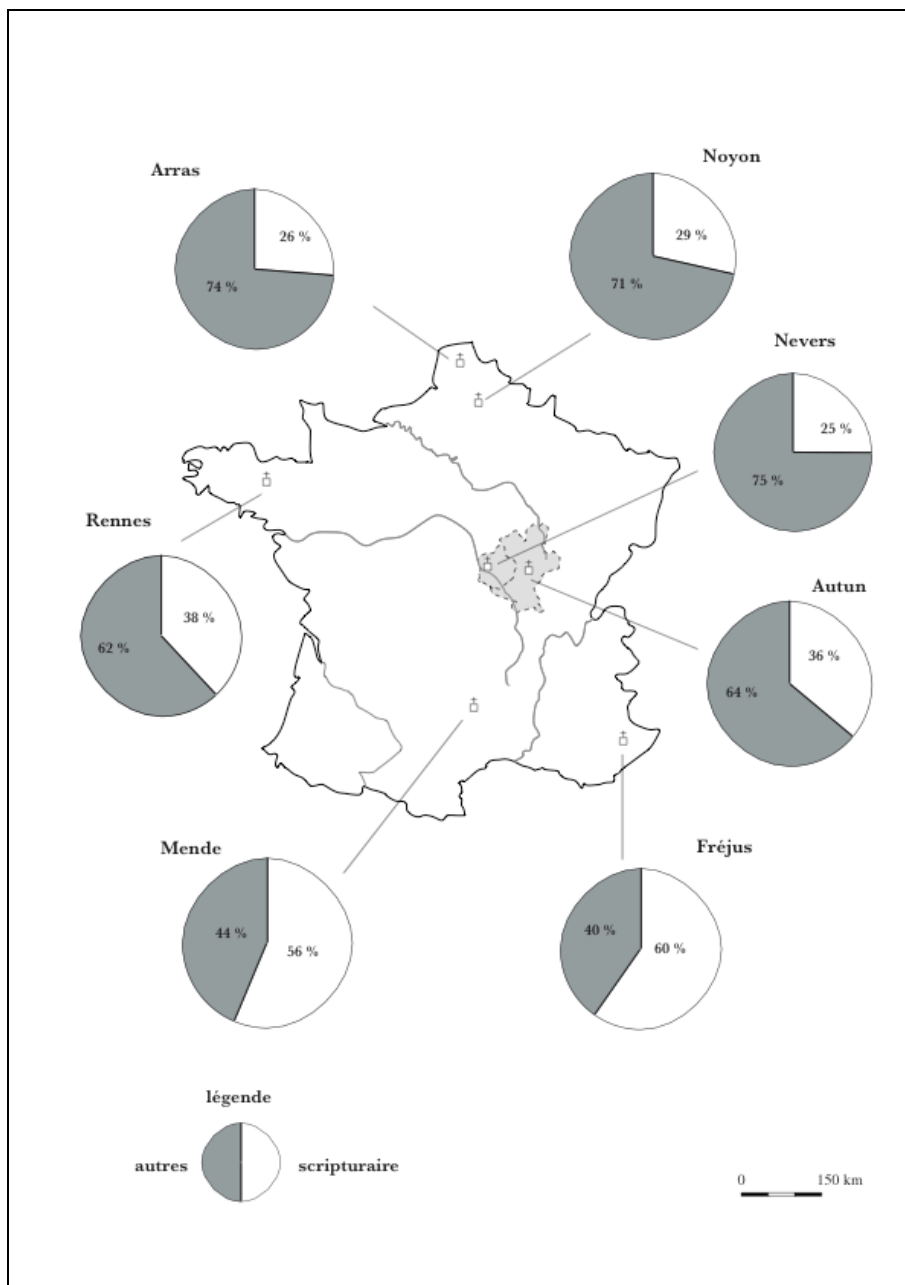


fig. 26 : proportion respective de la sainteté de l'Écriture et des saints des premiers siècles dans le choix des vocables paroissiaux à travers quelques diocèses au Moyen Âge.

La part des saints diocésains parmi les dédicaces reste minoritaire, elle n'est, en outre, pas proportionnelle au nombre d'édifices érigés entre le XIII^e et le XV^e siècle. Parmi les saints locaux, certains comme Symphorien se voient attribuer le patronage d'une église, d'autres comme Reine ou Révérien sont maintenus localement ils n'ont pas d'incidence dans le reste du diocèse sur le plan des choix de vocables.

La répartition des quinze vocables Sainte-Marie-Madeleine au cours des XIII^e-XV^e siècle a été la suivante: huit dans le nord du diocèse d'Autun, sept dans le diocèse de Nevers. À trois reprises le vocable est réservé pour le maître-autel d'églises paroissiales, dans les douze autres cas, il s'agit d'autels secondaires ou de chapelles : deux chapelles castrales, deux chapelles dans des églises abbatiales, une prieurale, une à la cathédrale de Nevers, trois chapelles dans des églises collégiales, quatre autels d'églises paroissiales, un établissement d'assistance et une chapelle de hameau. Il ne semble pas que la diffusion de la dévotion pour cette sainte ait suivi un sens préférentiel, ni que la proximité de ses reliques ait suscité immédiatement auprès d'elle une concentration d'autels sous sa protection.

a- Une distribution organisée des vocables ?

Sur le plan chronologique, la part respective des divers vocables a évolué et au cours du Moyen Âge, quelques ajustements se sont opérés. La Vierge qui représentait 13 % des vocables entre le VIII^e et le XII^e siècle dans les deux diocèses confondus profita légèrement de l'augmentation du nombre de lieux de culte du XIII^e au XV^e siècle en dépassant les 15 %. Saint Pierre, à l'inverse, passait de 9,5 % à 6,9 %. On observe une diversité un peu plus poussée des personnes vénérées : chez les martyrs, par exemple, trente-cinq personnes différentes étaient choisies dans la première période et quarante-trois dans la seconde. En revanche, au cours du millénaire considéré, la fréquence des vocables féminins est invariable, 21 % au cours de la première période, 22 % dans la suivante.

Il apparaît donc que la masse numérique du référentiel est dans l'ensemble très conventionnelle, ancrée dans le passé des premiers temps chrétiens en Galilée et des premiers évêques évangélisateurs de Gaule. Quelques particularités méritent d'être signalées. Parmi les vocables des chapelles, les saints les plus prisés (qui atteignent ou dépassent une dizaine de dédicaces) étaient sainte Marie-Madeleine, sainte Catherine, sainte Barbe saint Michel, saint Nicolas et saint Jacques. La prépondérance des saints associés à la protection contre la mort et la préservation des âmes démontre l'importance de ce thème dans une société fragilisée, frappée par les épidémies et les combats. L'intitulé "chapelle des morts" n'a été retrouvé que dans les établissements ecclésiastiques dont tout ou partie des membres étaient tournés vers la prière pour les défunts, chez les bénédictines de Notre-Dame de Nevers, dans les collégiales de Frasnay-les-Chanoines et Prémery et dans le prieuré féminin de la Fermeté-sur-Ixeure.

Une grande variété de dédicace a été dénombrée dans les chapelles castrales, quelques saints rattachés à la chevalerie, tel Georges ou Louis mais aussi les saints patrons classiques, Antoine, Marie-Madeleine, Jean-Baptiste ; avec moins d'une chapelle sur dix, la Vierge y est moins représentée. Le milieu urbain est davantage porté vers les vocables christiques puisque sur sept dédicaces de chapelles, cinq sont localisées à Nevers et à Decize.

Dans la ville de Nevers où la densité de paroisses est la plus grande avec près de 90 chapelles dénombrées, tous les types de sainteté se répartissent globalement dans les mêmes proportions au sein des différents établissements, la cathédrale, les églises paroissiales et les chapelles isolées (fig. 27).

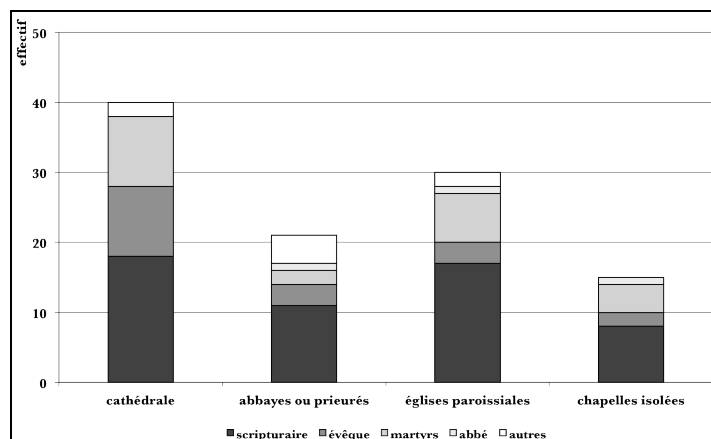


fig. 27 : distribution des types de sainteté en fonction des types de lieux de culte à Nevers (XIII^e-XV^e siècles).

Les dédicaces n'ont pas fait de place à la sainteté récente, au contraire ce sont des saints mérovingiens qui ont été choisis pour représenter l'histoire locale. L'absence de renouvellement du sanctoral local au cours du Moyen Âge se lit au niveau des choix de vocables. Les deux saints locaux patrons de paroisses à Nevers sont saint Arigle évêque du VI^e siècle et saint Trohé abbé du VIII^e siècle. Ils avaient été choisis comme titulaires des abbayes suburbaines où ils reposaient et sont restés patrons des lieux au moment de la refonte des abbayes en églises paroissiales par Fromond.

b- Les références aux saints dans la diplomatie

Les chartes des abbayes de Flavigny, de Vézelay et de Corbigny contenaient peu d'informations liées aux saints, y compris aux saints dont ces établissements disposaient des reliques. Le passage des pèlerins n'était qu'exceptionnellement signalé, ce n'est qu'en 1331 que leur venue est signalée dans le cartulaire de Corbigny³²³.

Une nouveauté apparut toutefois dans la rédaction des chartes à partir de l'extrême fin du XII^e siècle. La date des actes n'est plus située par rapport aux règnes ou aux pontificats mais de plus en plus par rapport aux fêtes chrétiennes. La proportion des chartes où ce type de mention est faite dépasse le tiers de l'ensemble du cartulaire pour le XIII^e siècle, surtout à partir des années 1220³²⁴. Les fêtes peuvent être réparties selon le propre du Temps 22 % dont le moment de Pâques est la principale référence, 10 % des actes.

Le reste des fêtes citées appartient au propre des Saints 78 %. Le sanctoral est réparti entre vingt-huit fêtes différentes dont 12 % se rattachent à la Vierge, puis 10 % à la fête de Pierre et Paul, 7 % à Jean-Baptiste, et 5 % au premier saint gaulois Martin devant d'autres saints moins cités, Lucie, Mathieu, Barnabé *etc.* La fête de Toussaint représente 5,3 %. La sainteté locale ne dépasse pas 7 % de l'ensemble, elle est représentée par Marie-Madeleine (4 %) Lazare (1,5), Nazaire et Symphorien (moins de 1 %).

Par conséquent, la diplomatie, comme le choix des dédicaces n'ont pas réservé une place de choix à la sainteté locale pendant tout le Moyen Âge³²⁵. Sans chercher à multiplier tous azimuts les enquêtes sur la sainteté, le domaine artistique ne peut être laissé de côté. L'art, qui pourrait apparaître *a priori* plus perméable aux nouveautés que ne le sont les sélections canoniques des dédicaces ou les formulations juridiques des chartes était-il aussi fortement marqué du poids de la tradition ?

B- Témoins artistiques

Pour soutenir le discours théologique et fournir un support de méditation et de dévotion, les images se sont multipliées dans tous les lieux de culte aux derniers siècles du Moyen Âge³²⁶. L'analyse du contenu des œuvres peintes, sculptées, gravées en Bourgogne est hors de portée dans cette étude, toutefois un aperçu statistique des principaux thèmes représentés peut déjà fournir jalon complémentaire à la compréhension des rapports entre les fidèles et leurs saints.

1- Corpus d'œuvres pris en compte

La base de ce travail repose sur un ensemble d'œuvres présentant des sujets religieux répertorié par les agents du Service de l'Inventaire de Bourgogne³²⁷. Les objets sont classés en diverses catégories selon leur support ; les peintures murales et les statues en ronde-bosse ont été retenues ici. La répartition géographique adoptée par le protocole d'inventaire reprend le découpage administratif régional actuel. Il ne s'agit bien sûr pas de l'ensemble de la production artistique mais des pièces qui ont résisté au temps et à la dispersion. Un corpus minimal 474 œuvres a été étudié, dont 204 peintures monumentales et 280 statues (fig. 28).

³²³ Il semblerait qu'A. de Charmasse ait hâtivement modifié le vocable du monastère dès 1158 et encore en 1229 bien qu'il n'en soit pas fait mention dans l'acte. Voir la fiche n° 38.

³²⁴ L'inventaire des chartes datées par rapport à une fête religieuse s'élève à 150 dans un ensemble de 467 actes compris entre 1190 et 1299, CARRON D., 2005, "Questions de sainteté : vicissitudes des reliques dans le diocèse d'Autun au Moyen Âge", *Pecia*, n° spécial "Reliques et sainteté dans l'espace médiéval" édité par J.-L. DEUFFIC, 8-11, p. 457-469.

³²⁵ L'analyse d'un cartulaire de Namur fait dans ce sens montre que les saints de proximité n'ont considérablement marqué la documentation diplomatique, PHILIPPART G., 2004, "Les namurois des XIII^e et XIV^e siècles honoraient-ils leurs saints ? Le témoignage du "petit cartulaire" de la collégiale de St-Aubain", in : *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à M. Parisse*, Paris, A. et J. Picard, p. 719-27.

³²⁶ Voir par exemple, MARTIN H., 1998, *Mentalités médiévales XI-XV^e siècle*, Paris, PUF, notamment le chapitre sur *L'analyse des images*, p. 99-122.

³²⁷ Afin d'apprécier la représentativité des choix iconographiques opérés dans la région considérée, des décomptes ont été réalisés en 2004 à partir de l'Inventaire consultable sur la base Palissy du Ministère de la Culture. Cette base de données est en cours de constitution, il a manqué parfois dans les décomptes réalisés des secteurs majeurs non saisis tels que la ville de Dijon par exemple. Toutefois, le nombre d'objets saisis fournit déjà une image des grandes tendances séculaires que quelques cas particuliers ne modifieraient pas notablement.

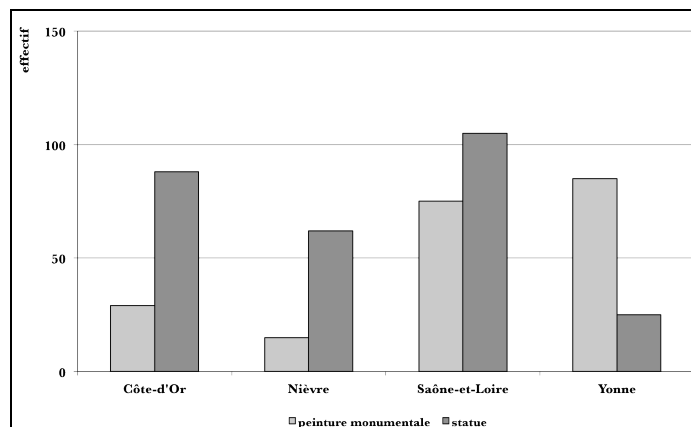


fig. 28 : répartition des œuvres produites entre le XIII^e et le XV^e siècle en Bourgogne (source : inventaire Palissy, Ministère de la Culture)

Malgré les lacunes de cet échantillon d'œuvres, notamment les grandes disparités selon les inventaires départementaux, un constat global peut être esquissé.

2- Vers la diversification des images

Les représentations peintes ou sculptées placées dans les lieux de culte reflètent la prépondérance des références bibliques. Parmi les statues, la personne la plus représentée était d'abord la Vierge qui, à elle seule, atteignait 89 % des statues au XIV^e siècle. Au siècle suivant, la proportion de statues figurant la Vierge descend à 30 %, tandis qu'une place beaucoup plus grande est laissée à une quarantaine de saints, surtout scripturaires : saint Jean-Baptiste, saint Pierre ou des saints protecteurs particulièrement estimés : sainte Barbe, saint Antoine³²⁸. Il serait intéressant d'affiner la datation à l'échelle du quart de siècle, toutefois la Guerre de Cent Ans a ralenti la production artistique qui connut un ralentissement entre la seconde moitié du XIV^e siècle et les années 1430³²⁹.

Les fresques et peintures murales se sont avérées être un support de choix pour représenter le Christ qui a été répertorié au moins 44 fois (soit 22 % du corpus). C'est l'image du Christ en Majesté qui vient en tête avec vingt-trois représentations, puis ce sont treize scènes de sa Passion et enfin quatre représentations du Jugement Dernier appartenant toutes à la fin du XV^e siècle³³⁰. La Vierge est proportionnellement moins représentée avec 11 % des décors peints. Quelques scènes vétérotestamentaires sont reproduites, ici la Genèse, le banquet d'Hérode, mais ce type d'images est plutôt rare.

Ensuite, une petite trentaine de saints différents se partage 28 % des œuvres peintes ; le plus fréquemment figuré est saint Jean-Baptiste avec près de 5 % puis de façon plus anecdotique saint Christophe, sainte Catherine d'Alexandrie, sainte Barbe. Enfin, quelques figures d'évêques étaient représentées sur les peintures murales d'églises paroissiales disposées ainsi pour bénir et accueillir les fidèles³³¹. Le caractère assez standard de leur représentation surtout s'ils n'ont pas d'attribut particulier nuit à leur identification, tout comme les apôtres. Ce groupe représentait 9 % du corpus. Enfin d'autres genres de scènes comme les Messes de saint Grégoire et quelques processions, danses macabres et récit des *Trois morts et des trois vifs* complètent les scènes historiées³³². Les saints locaux sont largement absents des ensembles artistiques, faute de modèles iconographiques établis, y compris chez les saints ayant acquis une notoriété importante : Cyr, Symphorien et Reine n'étaient pas représentés, et encore moins les abbés, solitaires et vierges loués plus confidentiellement. Sainte Marie-Madeleine fait exception, à Semur-en-Auxois, les baies de la chapelle axiale reproduisaient l'histoire de la sainte tel qu'elle est présentée dans l'Évangile de Jean et complétée par

³²⁸ En Italie, les représentations artistiques se répartissaient pour 50 % à la Vierge, 25 % au Christ, 23 % aux saints et 2 % aux figures vétérotestamentaires, d'après P. Burke cité dans CASSAGNES-BROUQUET S., 1996, *Contribution à l'étude de la peinture médiévale : les peintres en Bourgogne sous les ducs de Valois 1363-1477*, thèse soutenue à l'université de Bourgogne, p. 696, note 57.

³²⁹ RUSSO D. (dir.), 2005, *Peintures murales médiévales, XII^e-XV^e siècle Regards comparés*, Dijon, EUD, Art et Patrimoine, p. 109.

³³⁰ La prédominance du Christ sous sa forme théocentrique aux XIV^e et XV^e siècles était un motif très prisé également en Dauphiné, voir PARAVY P., 1993, *De la chrétienté...*, op. cit., p. 431-436.

³³¹ RUSSO D. (dir.), 2005, *Peintures...*, op. cit., p. 108.

³³² Le reste du corpus correspond à des fragments non identifiables, des armoiries ou des décors végétaux.

les récits hagiographiques, c'est-à-dire son apostolat en Provence et la quête de ses reliques par Badilon. L'ensemble des verrières du « Maître de sainte Madeleine » est daté des années 1225-30³³³.

À la fin du XIII^e siècle, on figura aussi saint Thibaut sur le portail de l'église de Saint-Thibault -en-Auxois où ses reliques reposaient. À l'intérieur, un retable en bois peint du XIV^e siècle, représentait l'histoire de saint Thibaut de Provins, il n'est pas impossible que la châsse en bois contemporaine du retable ait été peinte aussi.

À Saint-Germain d'Auxerre, la plus ancienne image conservée figurant le saint date également du XIII^e siècle, il s'agit du miracle que le saint opéra à Rome³³⁴.

Le cas de saint Lazare dispose d'un éclairage particulier permettant de dresser l'inventaire des images présentes au XV^e siècle dans ses deux sanctuaires à Autun et à Avallon. En effet, les deux établissements revendiquant la possession de ses reliques ont été visités et décrits assez précisément en 1482. Outre les reliques proprement dites et leurs réceptacles, les agents enquêteurs prirent des notes à propos des reproductions artistiques des saints : à Avallon, de part et d'autres de l'armoire où étaient conservées les reliques du saint, étaient visibles deux grandes images représentant Madeleine et Marthe, au dessus de l'armoire, la Résurrection de Lazare était peinte ainsi qu'un miracle opéré par le saint. Derrière l'autel, une châsse de bois était entreposée, sur le tour, la Résurrection de Lazare était également peinte. Les stalles du chœur présentaient aussi un décor se rapportant au saint : à droite la figure de saint Lazare, à gauche un personnage offrant un buste mitré, que l'on interprète sans doute comme le duc de Bourgogne remettant à l'église le chef-reliquaire. Sur le portail de l'édifice, l'Évangile de saint Jean comportant l'épisode de la mort et de la Résurrection de Lazare sont représentés³³⁵. À Autun, la même répétition du thème se déployait dans la cathédrale, sur le portail sous la scène du Jugement Dernier sont sculptées Lazare et ses sœurs ; dans l'édifice, l'armoire où sont les reliques accueille un décor peint rappelant l'histoire de Lazare. Derrière le maître-autel, à l'intérieur du monument en marbre de couleur noire, blanche et rouge, les statues du Christ enseignant, de saint Pierre, André, Marthe et Marie-Madeleine entouraient le sarcophage de saint Lazare³³⁶.

Dans l'ensemble, les choix artistiques étaient concentrés autour de quelques modèles surtout bibliques. Les scènes de la vie du Christ et de la Vierge ou encore les anges sont souvent reportées sur les voûtes des édifices. Vers la fin du Moyen Âge, cette base christique et mariale s'est élargie à la cour céleste comprenant divers saints du Nouveau Testament ainsi que les martyrs et les évêques les plus « populaires », saints patrons de métiers et saints thaumaturges. Dans l'environnement des ducs à Dijon, les scènes choisies étaient elles aussi très classiques. Certains ducs avaient une prédilection pour un saint plus qu'un autre, par exemple Jean-Baptiste par exemple pour Philippe le Hardi, ou mettaient en avant des thèmes plus volontiers en rapport avec la chevalerie par le biais de saint Michel ou saint Georges. Toutefois, l'image globale de leur piété était sans différence majeure avec celle de leurs sujets³³⁷.

Cette tendance à la diversification des images repose sur un aménagement plus large de la liturgie, induit par le nombre croissant de fondations de messes. L'inscription des saints dans les calendriers propres des établissements ecclésiastiques entre le XIII^e et le XV^e siècle va permettre de comprendre plus précisément, au siècle près, l'évolution des préférences en matière de sainteté.

C- La composition des calendriers diocésains

Durant les premiers siècles du christianisme de Bourgogne, la composition des calendriers des saints des deux diocèses a montré des disparités : du cortège de saints autunois assez nombreux présent dans le martyrologe gallican du VII^e siècle, le martyrologe très diffusé d'Usuard en retint beaucoup moins mais actualisa le sanctoral en reportant Révérien et Reine. Les calendriers anciens à l'usage des églises locales comme les litanies n'en étaient pas un reflet très fidèle. Dans le diocèse de Nevers où il y avait, au contraire de son voisin, une pénurie de saints locaux, les rares élus ne figuraient pas non plus dans les

³³³ COLLECTIF 1986, Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes, Paris, CNRS (*Corpus Vitrearum*, France III), p. 62.

³³⁴ *Ibidem*, p. 54. Les plus anciennes peintures murales de France retrouvées à ce jour dans la crypte de cette abbaye datent du IX^e siècle et représentent saint Etienne, saint Laurent et saint Vincent mais pas le saint d'Auxerre.

³³⁵ Bibliothèque de la Société Éduenne ms. 28, fol. 51-53.

³³⁶ *Ibidem*, fol. 118-122.

³³⁷ CASSAGNES-BROUQUET, 1996, *Contribution à l'étude... op., cit.*, p. 696-718.

calendriers de la cathédrale. Le nombre croissant de calendriers composés entre le XIII^e et le XV^e siècle et la multiplication des usages propres à un diocèse mais aussi à une communauté a pu modifier ce constat.

1- Élaboration de nouvelles listes

Les provenances se diversifient également, en plus des calendriers cathédraux, des documents issus de divers courants monastiques ou de bibliothèques privées qui possèdent leurs caractéristiques propres³³⁸ (annexe E). Sur de rares documents, le degré de solennité de la fête est précisé, ce qui permet de hiérarchiser l'importance de la vénération portée à tel ou tel saint au sein de la communauté. C'est le cas du bréviaire de Vézelay, comme du missel du cardinal Jean Rolin³³⁹.

a- Inflation du nombre de fêtes

Par rapport au nombre de fêtes reportées entre le X^e et le XII^e siècle, les calendriers de la fin du Moyen Âge étaient beaucoup plus denses, à la faveur de révisions successives des sanctoraux opérées par les prélats. Ces modifications avaient pour objet à la fois la modernité des listes par l'incorporation des fêtes instaurées au cours du Moyen Âge, telles que les solennités pour la Vierge Marie, l'ajout des saints les plus récents, Thomas Becket, Yves de Tréguier (19 mai) ajouté à partir du XIV^e siècle et reporté dans les deux diocèses. Dans le calendrier de la Chambre des Comptes de Nevers (N5) Robert est reporté le 24 avril, sans que l'on sache s'il s'agit de Robert de la Chaise-Dieu en principe fêté le 26 avril ou de Robert de Molesmes placé normalement le 29 avril.

Quelques fêtes furent rehaussées d'une octave, celle de saint Jean-Baptiste, de saint Martin.

Le décompte des jours mentionnant la fête d'un saint s'élève entre 145 et 220 dans les calendriers d'Autun³⁴⁰ ; parmi ceux de Nevers, le nombre est compris entre 196 et 340. Dans l'exemplaire de la Chambre des comptes, presque chaque jour comporte la mention d'un saint, selon la tendance observée ailleurs dans les livres d'heures à l'usage des laïcs où la rétribution du copiste de l'ouvrage supposait un nombre élevé de caractères parfois au détriment de la justesse du contenu³⁴¹. Le report de certaines fêtes a pu échapper à la vigilance des ecclésiastiques car le calendrier comportait de nombreuses erreurs ou approximations³⁴². Les mois de juillet, août, septembre, novembre et janvier sont régulièrement ceux qui intégraient le plus de fêtes. Les solennités de Pâques supposaient que les mois de mars et d'avril soient peu occupés. L'inflation du nombre de fêtes a profité à tous les types de sainteté tant par l'adjonction de fêtes universelles que par l'introduction de fêtes plus locales.

³³⁸ M. Pellechet avait dénombré plus d'une douzaine de calendriers propres au diocèse d'Autun pour la fin du Moyen Âge. Les sept exemplaires inédits retenus ici fournissent déjà une base intéressante pour tenter de mieux comprendre la mémoire liturgique autunoise (annexe E). L'exemplaire de 1239 est extrait du *Breviarium secundum usum ecclesie Eduensis* conservé sous la cote Ms 26 de la Bibliothèque municipale de Beaune (noté A3 sur la transcription des calendriers reportée en annexe). À partir du XIV^e siècle, les documents sont plus nombreux. Un autre calendrier est extrait d'un bréviaire provenant du fonds de l'abbaye de Vézelay, il est consultable à la Bibliothèque municipale de Lyon sous la cote Ms 555 (A4 dans l'annexe). Le martyrologe de la Chartreuse de Fontenay-les-Beaune offre une image différente du précédent concernant la commémoration des saints dans un ordre contemplatif, il est conservé à la bibliothèque municipale de Beaune, Ms 43 (A5) ; tout comme le missel d'Autun de la fin du XIV^e conservé à la bibliothèque municipale de Dijon MIC 202 (A6). Pour le XV^e siècle, deux listes extraites de livres d'heures ont été comparées, celle de la BM Dijon Ms 2978 (A7) et celle de la BM de Beaune, Ms 55 (A8). Enfin, la dernière liste vient du missel du cardinal Rolin postérieur à 1449, année de cardinalat conservé à la BM Lyon, Ms 517 (A9). Les calendriers nivernais sont un peu moins nombreux, celui du XIII^e siècle est conservé à la BnF ms. Lat. nouv. Acq. 1528 (N3 en annexe). Les plus récents imprimés proviennent surtout du milieu épiscopal, l'un reporté sur le bréviaire de 1490 conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève OEXV 619 RES (N4). Enfin, le dernier calendrier retenu pour l'époque médiévale est celui de la ville de Nevers daté de 1494 conservé à la bibliothèque de Nevers, Ms 34 (N5).

³³⁹ Le calendrier imprimé d'Autun édité par M. Pellechet qui contient notamment le degré de solennité des fêtes a bien sûr complété ce panorama des calendriers autunois, dans PELLECHET M., 1883, *Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Chalon*, Paris, Autun, Champion, Dejussieu., p. 185-201.

³⁴⁰ Les calendriers du diocèse d'Angers du XV^e siècle comportaient aussi entre 200 et 250 jours fêtés, MATZ J.-M., 1993, *Les miracles...*, op. cit., p. 80.

³⁴¹ Le calendrier parisien de 1494 (N 5) est presque intégralement rempli. La provenance parisienne est certaine comme en témoigne la rédaction en langue française et le report de nombreuses fêtes : Fraimbaud, Honorine, Rieul, Luternast, Magloire.

³⁴² Dans N5, saint Souplice (24 janvier), saint Epule (13 août), saint Flou (18 novembre) par exemple n'ont pas pu être identifiés.

b- Saints non diocésains et saints récents

La vénération pour le Christ et la Vierge a été augmentée de fêtes nouvelles. La fête de la Transfiguration (6 août) figurait dès le XIII^e siècle dans le diocèse de Nevers et au XIV^e siècle dans celui d'Autun. Elle fut généralisée dans la chrétienté par Calixte III après la victoire à Belgrade sur les musulmans en 1453, mais n'a pas été reportée dans tous les calendriers. La Présentation de la Vierge au Temple (21 novembre) instaurée par le pape Grégoire XI en 1374 a été ajoutée au XIV^e siècle dans le missel d'Autun (A6), au XV^e siècle dans le bréviaire de Nevers (N4) et reportée par une main postérieure sur le calendrier du bréviaire de Beaune (A3), toutefois cette addition n'a pas été systématique. Il en est de même pour la fête de la Visitation de la Vierge à Elisabeth (2 juillet) instituée en 1389 dans toute la chrétienté, elle apparaît dans le missel d'Autun du XIV^e siècle (A6) et au siècle suivant dans le bréviaire de Nevers (N4).

L'augmentation du nombre de fête profita à tous les rangs de la sainteté : aux papes Sixte, Corneille, Clet, Anastase, Lin, aux évêques des sièges gaulois Claude, Vaast, Ouen.

Au mois de mars, le pape Sixte, la pénitente Marie l'Égyptienne, l'évêque Marcellin ont été insérés au XV^e siècle dans les calendriers d'Autun.

2- Intégration de l'histoire régionale

Parmi fêtes romanes, peu de saints locaux avaient trouvé leur place. L'Église de Nevers instaura la fête de la Réception du bras de son patron saint Cyr ainsi que la dédicace de la cathédrale le 26 octobre, le calendrier du XIII^e siècle porte cette double fête. La situation évolue entre le XIII^e et le XV^e siècle. Dans le diocèse de Nevers, les évêques Aré (16 août) et Agricole (26 février) apparaissent dès le XIII^e siècle, représentants du corps épiscopal auxquels ont été ajoutés à la fin du Moyen Âge Eulade (26 août), Ithier (8 juillet) et Jérôme (5 octobre)³⁴³.

Quelques personnages ayant vécu durant le haut Moyen Âge complètent les listes. Au XIII^e siècle, saint Trohé est placé le 10 octobre avec son octave le 17. Saint Patrice abbé de l'Auvergne (22 puis 31 août), Gildard (24 puis 31 août). Enfin, au XV^e siècle, saint Francovée solitaire du Morvand (15 mai) intégra le sanctoral³⁴⁴.

Une place particulière revenait à saint Genulphe évêque de Cahors, dont l'abbaye Notre-Dame de Nevers conservait une partie des reliques depuis le IX^e siècle, il fut noté dans le calendrier du XIII^e siècle (17 janvier). Saint Dié qui fut évêque de Nevers, présent au concile de Sens en 657, partit ensuite diriger diverses communautés dans les diocèses de Strasbourg et Bâle. N'étant pas décédé à Nevers, il est absent des calendriers diocésains.

Dans les listes autunoises, la dédicace de la première cathédrale (20 décembre) est connue au XIII^e siècle : elle ne réapparaît que dans le missel du cardinal Rolin de la fin du XV^e siècle. La translation des reliques de Nazaire de Milan à Autun était honorée exclusivement au XIV^e siècle (6 novembre).

Les évêques sont fêtés irrégulièrement selon les calendriers, à l'exception de saint Léger présent à Autun dès le XI^e siècle et honoré dans bien d'autres diocèses.

Parmi les autres évêques autunois, quelques-uns sont honorés dès le XIII^e siècle : on signale Racho à deux reprises (*natale* le 7 décembre et *translatio* le 28 janvier), Rétice (26 juillet initialement puis reporté le 19 juillet après l'introduction de la fête de sainte Anne), et Cassien (7 août). Au XIV^e siècle, on rajouta Évance (7 septembre). Mais, c'est surtout au XV^e siècle que le plus grand nombre de prélats fut inséré : Simplicie (25 juin), Euphrone (9 août)³⁴⁵, Syagre (27 août), Procule (4 novembre), Pragmace (21 novembre) et Amateur (26 novembre).

Ces listes ne sont toutefois pas homogènes. Même au XV^e siècle, la présence de plusieurs évêques est irrégulière, un livre d'heures les inclus, l'autre pas et il en va de même dans les livres liturgiques où tous les évêques diocésains ne figurent pas³⁴⁶.

³⁴³ Une erreur semble figurer dans un manuscrit parisien du XIII^e siècle où saint Jérôme est reporté le 5 octobre avec la mention "prêtre docteur" qui ne s'accorde guère avec l'évêque de Nevers honoré ce jour mais à saint Jérôme de Stridon, l'un des Pères de l'Église, fêté le 30 septembre, Brev. Lat 15181 Leroq. B 627.

³⁴⁴ Au XVI^e siècle, on ajouta la fête de saint Vincent confesseur à Magny le 13 mars.

³⁴⁵ La portée de saint Évance dépassait l'Autunois car l'évêque figure également dans un document Nivernais de la fin du Moyen Âge, FLAMARE H. de, 1908, "Le plus ancien obituaire de l'abbaye Notre-Dame de Nevers", *BSN*, t. XII, vol. XXII, p. 36.

³⁴⁶ Voir par exemple deux psautiers autunois du XV^e siècle (Psaut. Lat 18001 Leroquais P 301 et Psaut. Lat 1330 Leroquais P 320). Dans le premier, les évêques Racho, Rétice, Simplicie, Cassien, Euphrone, Evance, Procule et Pragmace ne sont pas reportés ; tandis que dans le

Sous l'épiscopat de Jean Rolin, une fête fut spécialement instituée à la mémoire de ses prédécesseurs, *De Praesulibus eduensibus*, le 10 octobre³⁴⁷.

Le saint le plus souvent rencontré dans le diocèse d'Autun est Lazare. Ses fêtes occupaient principalement 3 jours auxquels des octaves sont parfois ajoutées. Par ordre dans le calendrier, le 1^{er} septembre son *natale*, le 20 octobre la *Revelatio* lors de la translation en 1146 de ses restes depuis la cathédrale primitive dans la seconde³⁴⁸, le 17 décembre la translation de Marseille à Autun. L'identité complexe du saint qui repose sur une homonymie entre le disciple du Christ ressuscité et un évêque d'Aix du V^e siècle dont le corps aurait reposé à Marseille puis aurait été transféré à Autun a parfois brouillé les notations. Dans quelques manuscrits, le saint est même devenu par extension un évêque d'Autun³⁴⁹.

D'autres fêtes rattachées à ce saint existent de façon sporadique, la mémoire de sa résurrection par le Christ est parfois faite dans le courant du mois de mars.

À Avallon enfin, on fêtait le 30 avril le souvenir de la réception du chef de Lazare survenue au XI^e siècle.

Le caractère solennel de certaines fêtes est parfois notifié au moyen d'une encre de couleur rouge. Dans de rares cas, le degré précis de solennité est indiqué en toutes lettres. Un exemple très intéressant est celui du bréviaire éduen imprimé par le cardinal Rolin puisqu'il concerne non plus une communauté mais en principe l'ensemble des églises (fig. 29).

jour	saint	catégorie	rit de l'office
25 janvier	Préject	m.	simple
28 janvier	Racho	év.	double
20 mai	Baudèle	m.	à trois leçons
26 juin	Simplice	év. conf	à neuf leçons
19 juillet	Rétice	év. conf	à neuf leçons
22 juillet	Marie-Madeleine	pénitente	triple
28 juillet	Nazaire et Celse	m.	quadruple avec octave
5 août	Cassien	év.	double
7 août	Euphrône	év.	à neuf leçons
22 août	Symphorien	m.	double
27 août	Syagre	év.	double
1 septembre	Lazare	év. m.	quadruple avec octave triple
7 septembre	Reine	m.	mémoire
24 septembre	Andoche	m.	triple avec octave férié
2 octobre	Léger	év. m.	quadruple avec octave solennelle
10 octobre	évêques d'Autun	év.	quadruple
20 octobre	révelace de saint Lazare		triple avec octave solennelle
4 novembre	Procule	év.	à neuf leçons
6 novembre	translation de saint Nazaire		triple
21 novembre	Pragmace	év.	à neuf leçons
26 novembre	Amateur	év.	à neuf leçons
7 décembre	Racho	év. conf.	double
17 décembre	Lazare	m.	triple
30 décembre	dédicace de la cathédrale		triple

fig. 29 : propre diocésain reporté dans le bréviaire d'Autun imprimé par le cardinal Rolin (1480).

second, il manque les saints Cassien, Syagre, Evance, Procule et Amateur. Ces imprécisions se retrouvent également pour les martyrs diocésains dont les mentions sont aléatoires d'un calendrier à l'autre.

³⁴⁷ PELLECHET., M. 1883, *Notes sur les livres...*, *op. cit.*, p. 441.

³⁴⁸ V. Saxer a montré que cette fête avait été introduite dès la seconde moitié du XII^e siècle soit peu de temps après la translation. Dans le courant de ce siècle, l'introduction, quoique étonnement tardive, de la fête du 1^{er} septembre à Autun avait été faite, alors que le corps de l'évêque supposé de Marseille y reposait depuis deux cents ans, SAXER V., 1986, "Le culte de la Madeleine à Vézelay et de saint Lazare à Autun : un problème d'antériorité et d'origine", *BSFAI*, 3, p. 17-18 pour les fêtes propres à Lazare dans les manuscrits médiévaux.

³⁴⁹ L'erreur figurait dans au moins sept calendriers provenant des diocèses de l'Est, Autun, Auxerre, Besançon Langres et Lyon répartis entre le XIII^e et le XV^e siècle, dont deux psautiers d'Autun (Psaut. Lat. 18001 et 1330).

La place des évêques y est prépondérante par rapport aux autres saints locaux et les fêtes de la cité épiscopale (translations des reliques, dédicace de la cathédrale) sont particulièrement soulignées.

a- Particularismes locaux

Les calendriers propres aux communautés religieuses en reflétaient l'histoire. Chaque ordre religieux consacrait divers jours de l'année à honorer ses saints, ainsi dans le bréviaire bénédictin de Vézelay, plusieurs fêtes se rapportaient aux saints clunisiens (Odilon, Consortia *etc.*). Il comprenait d'autres mentions particulières, dont la fondation de l'abbaye rappelée le 4 août. Les corps saints que le comte Girart de Vienne aurait fait apporter et donné à ses fondations monastiques sont également reportés. Dans l'abbaye de Vézelay, il s'agit de saint Andéol le 2 mai pour qui une fête double en aube et une procession sont faites ce jour. Le second corps est celui de saint Pontien le 25 août à qui l'on consacrait une fête double à 12 leçons. Les corps saints déposés à l'abbaye de Pothières étaient ceux des confesseurs Hostien - honoré le 2 juillet lors d'une fête à douze leçons en chapes suivie d'une procession - ainsi qu'Eusèbe le 21 août avec une fête à huit leçons. Andéol bénéficiait en outre dans ce lieu d'honneurs notables. En effet, Hugues de Poitiers signalait dans sa *Chronique* vers les années 1140-59 que l'autel du chœur des moines lui était dédié³⁵⁰. Le jour de la dédicace de l'autel saint Andéol est rappelé dans le bréviaire de l'abbaye le 28 mars.

La fête de la translation des reliques de Marie-Madeleine à Vézelay est placée au 19 mars, il s'agit d'une fête double. D'autres établissements ont adopté cette fête, ils appartiennent essentiellement à la France septentrionale. Les premiers calendriers portant cette fête proviennent de Soissons et de Saint-Germain-des-Près dans le courant du XIII^e siècle³⁵¹. La persistance au XIV^e siècle dans un manuscrit de Saint-Germain-des-Près et au XV^e siècle dans un calendrier de Rennes montre la permanence de la tradition vézélienne dans le Nord malgré l'invention des reliques de la sainte en Provence et le discrédit jeté sur Vézelay³⁵². Dans le diocèse d'Autun, cette fête est cependant ignorée. On fête sans surprise partout le natale de la sainte (22 juillet) avec une octave à Vézelay³⁵³.

Saint Baudèle dont les reliques reposaient à Beaune depuis le VIII^e siècle est inscrit depuis le XIII^e siècle dans les manuscrits du diocèse d'Autun à la date du 20 mai. La fête de saint Thibaut, dont une partie des reliques repose dans l'Auxois, est reportée dès 1239 à la date du 1^{er} juillet. Saint Symphorien est sans surprise honoré régulièrement le 22 août. Le report de sainte Reine dans les calendriers est plus irrégulier, elle apparaît précocement dans le sacramentaire roman, puis disparaît pour laisser la place le 7 septembre à deux évêques Loup et surtout Évence qui monta sur le siège d'Autun. Reine est à nouveau présente à la fin du XIV^e siècle à la même date que l'évêque Évence, puis seule au XV^e siècle dans le manuscrit Rolin uniquement.

Les saints martyrs Andoche, Thyrsé et Félix (24 septembre) dont les reliques étaient gardées à Saulieu ne sont présents qu'à partir du XIV^e siècle et assez irrégulièrement par la suite. Saint Léonard (15 octobre), dont une partie du corps était en l'abbaye de Corbigny, était reporté aussi dans le courant du XIV^e siècle et presque toujours par la suite³⁵⁴.

Une fête des reliques était célébrée à la Chartreuse de Fontenay-les-Beaune le 8 novembre. Le calendrier comportait les fêtes des piliers cartrusiens, saint Hugues de Grenoble et saint Bruno le 6 octobre avec son octave.

c- Les absents

Dans les deux diocèses, outre l'irrégularité de certaines fêtes, plusieurs saints sont absents des calendriers médiévaux. Saint Eptade, abbé de Cervon n'y fut pas inscrit, le constat est le même pour la

³⁵⁰ Publiée dans HUYGENS R.B.C. (ed.), 1976, *Monumenta Vizeliacensia...*, *op. cit.*, p. 109

³⁵¹ BnF bréviaire latin 1259 (Leroquais B 531) et diurnal latin 132240 (Leroquais B 991).

³⁵² BnF diurnal latin 12043 et missel latin 1098 (Leroquais M 624). Quant à la translation solennelle de Marie-Madeleine à la Sainte-Baume en 1280, elle a donné lieu à une fête commémorée le 5 mai dans quelques calendriers provençaux. Deux exemplaires incluant cette fête, qui ne sont pas antérieurs au XV^e siècle, ont été repérés à Aix-en-Provence et dans la cité épiscopale de Glandèves, bréviaire latin 1061 (Leroquais B 520) et bréviaire latin 1312 (Leroquais B 585).

³⁵³ Une Révélace de Marie-Madeleine figure le 18 avril dans un manuscrit d'Auxerre, il semble là s'agir d'une erreur, Miss lat. 17316.

³⁵⁴ Il arrive que quelques copistes aient fait de l'abbé Léonard, dont l'identité était déjà partagée entre Léonard de Noblat et son homonyme de Vandœuvre, un abbé de Corbigny. L'erreur est reportée régulièrement dans une trentaine de manuscrits de l'est de la France, parmi lesquels les deux psautiers d'Autun du XV^e siècle (Psaut. Lat 18001 et 1330).

vierge sainte Magnance. Cette vierge ne semble pas avoir retenu l'attention des ecclésiastiques à la différence de ses compagnes Pallais et Procaire inscrites elles dans les calendriers auxerrois dès le XIII^e siècle.

Saint Merry qui fut moine puis abbé de Saint-Martin d'Autun n'est fêté presque exclusivement qu'à Paris où il passa la fin de sa vie³⁵⁵. Les calendriers autunois ignorent sa fête du 29 août pourtant inscrite dans les calendriers de Paris dès le XII^e siècle.

Parmi les saints dont les reliques ont été accueillies dans les diocèses d'Autun et de Nevers, saint Flocel (26 avril) n'était pas inscrit sur les calendriers du Moyen Âge, bien que ses reliques aient été régulièrement honorées à Beaune.

La validation des ajouts était par conséquent soumise à une critique stricte et les tous les saints diocésains, y compris ceux mieux identifiés par une *vita* par exemple, n'étaient pas *ipso facto* retenus. En revanche, une quantité de saints universellement adoptés ont été répartis tout au long de l'année.

L'insertion des saints locaux dans la liturgie, notamment la lecture des leçons à matines tint en grande partie à la possession et à la mise en valeur des reliques conservées dans ces diocèses. Non seulement les trésors des abbayes les plus riches sont connus, mais aux derniers siècles du Moyen Âge, les inventaires se font plus nombreux et concernent d'autres types de communautés.

D- Constitution des trésors de reliques

1- Nombre et qualités des reliques

Aux derniers siècles du Moyen Âge, des inventaires de reliques sont dressés, notamment pour les trésors des cathédrales. Ceux-ci frappent par leur modestie numérique. À Autun, les reliques sont celles des saints patrons successifs des cathédrales. En plus du tombeau monumental abritant le sarcophage de Lazare, les inventaires dressés en 1374, 1399 et 1440 font état de trois autres reliquaires, une châsse de saint Nazaire dorée, une châsse en émaux de Limoges contenant le chef de saint Lazare et un bras-reliquaire du saint en argent doré³⁵⁶. Les deux premiers éléments étaient conservés dans une armoire murale de la cathédrale Saint-Lazare, le bras-reliquaire entreposé à l'intérieur du tombeau du saint. La châsse de saint Nazaire conservait le prestige de l'ancienneté lors des cérémonies des Rameaux où elle était portée en procession.

À la cathédrale de Nevers, les reliques étaient un peu plus diversifiées. Dans le premier quart du XIII^e siècle, figurait la châsse en argent de saint Cyr et les chefs-reliquaires de saint Mathieu et saint Victor. Ces trois objets précieux avaient été offerts par l'évêque Guillaume de Saint-Lazare (mort en 1221). Au XV^e siècle, sont signalés un reliquaire figurant une couronne d'épines en bois doré contenant une épine du Christ et le chef-reliquaire de saint Jacques ; le premier offert par l'évêque de Noyon Philippe de Molins originaire du Nivernais, le second offert par le chanoine Henri de Saxe³⁵⁷.

D'autres reliquaires moins précieux figuraient peut-être dans les trésors de ces cathédrales, car il n'est pas fait mention de contenant en matériau commun, alliage métallique, bois ou tissu. En effet, les trésors des cathédrales d'Angers et de Bayeux par exemple contenaient à la fin du Moyen Âge une cinquantaine de reliques différentes³⁵⁸. Sur le plan qualitatif, la triade des saints de l'Écriture, les martyrs et les évêques domine les inventaires des cathédrales du Moyen Âge ; à Sens leur proportions respectives étaient de 28 %, 22,9 % et 20 %, à Angers, 43,2 %, 18,3 % et 25 %, à Bayeux de 24,7 %, 16 % et 14,7 %³⁵⁹.

Les inventaires des trésors des abbayes de Corbigny et de Flavigny datent de 1407, celui de Corbigny présente vingt reliques différentes³⁶⁰, celui de Flavigny huit. Dans la première abbaye, les reliques appartenaient aux premiers saints accueillis par la communauté, le chef-reliquaire de saint Vétérin en argent et les deux bras de saint Léonard de Vandœuvre en argent doré. Ensuite, on dénombre une dent de saint Jean-Baptiste, du lait de Notre Dame, une dent de saint Pierre, les bras de saint Barthélémy et de

³⁵⁵ *Vita et translatio anno 884*, BHL 5876.

³⁵⁶ La copie de ces inventaires a été reproduite lors de la visite de la cathédrale en 1482, Bibliothèque Société éduenne ms. 28 f. 148. La châsse de saint Lazare pourrait être celle que le doyen de l'église d'Autun et chancelier de Bourgogne, Thibaut de Semur, avait offerte dans les années 1330, PLANCHER U., 1741 (rééd. 1974), *Histoire générale et particulière de Bourgogne*, Paris- Éditions du Palais Royal t. II, p. 402.

³⁵⁷ BOUTILLIER F., 1887, "Le Trésor de la cathédrale de Nevers. Anciens inventaires de ses livres, de ses bijoux et de ses ornements", *B&N*, III, p. 213-81.

³⁵⁸ NEVEUX F., 2003, "Les reliques...", *op. cit.*, p. 245-269.

³⁵⁹ *Ibidem*, p. 269.

³⁶⁰ BnF ms. latin *Monasticon Benedictinum*, f. 171

sainte Agathe, les mains de saint Victor et saint Théodore, le pouce de saint Fiacre. D'autres reliques non détaillées provenaient des saints Théodore, Georges, Christophe, Antoine. Enfin, dans deux reliquaires plusieurs saints non identifiés étaient regroupés. Treize reliquaires étaient en argent, trois en bois, deux en laiton et un en verre. Les derniers objets cités étaient les chaînes en métal que les prisonniers voués à saint Léonard venaient offrir après leur libération.

À Flavigny, seules les pièces les plus précieuses ont été reportées dans l'inventaire : en premier lieu, une châsse en argent contenait les chaînes de sainte Reine, des cendres de saint Laurent et des éléments indéterminés se rapportant à saint Etienne. Ensuite furent dénombrés, les chef-reliquaires en argent des saints Simon, Jude et de Préject, le bras-reliquaire du même métal contenant des restes de saint Barthélémy et enfin une croix en or où figuraient des fragments de saint Georges. Le corps de sainte Reine, les reliques de saint Jacques, une épine de la couronne du Christ qui figuraient dans le trésor de l'abbaye à l'époque carolingienne sont absents de cette liste. Dans le cas de sainte Reine, cela s'explique par le caractère par trop ordinaire de son contenant. En effet, à l'occasion d'une inspection des reliques opérée en 1481, il fut décidé que les anciennes châsses en bois seraient remplacées par des neuves et leurs reliques seraient désormais réorganisées : les corps de saints apôtres Simon et Jude réunis dans une châsse, les autres reliques de Reine et Préject, Longin, Bonnet dans une autre³⁶¹.

À Vézelay, mis à part les reliquaires dorés offerts par Louis IX pour le bras et la mandibule de sainte Marie-Madeleine en 1267³⁶², le reste du Trésor n'est pas connu. L'exemption de visite épiscopale dont jouissait l'abbaye est à ce titre regrettable. La statue-reliquaire de la Vierge trouvée indemne dans l'incendie de la crypte et exposée au XII^e siècle n'est plus signalée par la suite, ni les corps de saint Andéol et saint Pontien.

Dans la collégiale d'Avallon, outre le chef-reliquaire de saint Lazare en argent doré, il y avait une châsse en bois dont le contenu n'a pas été détaillé.

L'inventaire des reliques conservées à la chartreuse de Fontenay-les-Beaune est très varié, une soixantaine d'éléments y figure³⁶³. Elles sont ordonnées : viennent en premier les reliques des personnes du Nouveau Testament (Christ, Marie et Apôtre), puis les martyrs (Vincent, Bénigne, Blaise, Georges, Cyr, Thomas Becket, Didier, Marguerite, Urbain), les confesseurs Martin, Hugues, Syagre, Haymon, Loup de Chalon, Loup de Troyes, Médard, Bernard, Louis, Dominique) et les vierges (Sabine, Geneviève, Pélagie, Bénédicte, Julitte, Justine, Marguerite, Marie-Madeleine, Constance, Agathe).

a- Caractéristiques générales des reliques

En rassemblant les reliques des cathédrales d'Autun et de Nevers, des abbayes de Flavigny, de Corbigny ainsi que de la collégiale de Saulieu, le nombre de reliques inventoriées atteint une petite cinquantaine d'éléments, ce qui est fort peu au regard d'autres trésors. La répartition est la suivante, vingt-sept occurrences de saints martyrs, treize saints du Livre et cinq abbés ou ermites et seulement trois évêques, dont pas un ayant occupé le siège épiscopal.

Il apparaît à la lecture des inventaires la faible dispersion des reliques d'origine locale. Reine n'est conservée qu'à Flavigny, Marie-Madeleine l'est seulement à Vézelay, Lazare dans les deux seuls centres historiques d'Avallon et d'Autun. Si les reliques locales restent *in situ*, à l'inverse, les reliques que l'on se partage plus volontiers sont d'origine biblique, celles des apôtres et du Précurseur complétées par de célèbres martyrs, Laurent par exemple. Saint Barthélémy et Georges sont présents dans les abbayes de Flavigny et Corbigny, saint Victor à Corbigny et à la cathédrale de Nevers. Les inventaires des abbayes du Mont-Saint-Michel et de Le Bec réalisés au Moyen Âge indiquent aussi la prévalence nette des saints de la Bible qui atteignent ou dépassent le tiers des reliques possédées dans ces établissements. Les reliques étaient pour la majorité d'entre elles de nature anatomique, essentiellement osseuse, parfois liquide, sang ou lait. Les parties anatomiques décrites appartenaient à la moitié supérieure du squelette, crâne, mandibule, dent, bras et main. La moitié inférieure moins « noble » n'était vraisemblablement pas recherchée.

³⁶¹ Musée d'Alésia, original de la visite des reliques en 1481, 1 parchemin non coté.

³⁶² SAXER V., 1975, Le dossier vézelien de Marie-Madeleine. Invention et translation des reliques en 1265-67, Bruxelles, Société des Bollandistes, p. 68.

³⁶³ Bibliothèque Municipale de Beaune, ms. 43, martyrologe-obituaire XIV^e siècle, inventaire des reliques fol. 188-190. La liste des reliques à été complétée en 1359 de onze mentions supplémentaires puis à l'époque moderne de vingt et un éléments dont une relique de sainte Reine.

Les autres cas concernaient le bois de l'épine du Christ et le métal des chaînes de sainte Reine et saint Léonard.

b- Mise en valeur et exposition

La place des reliques n'était pas standardisée, parfois dans une armoire de la sacristie, dans une niche ou une armoire murale vers le chœur à Avallon et à Autun, plus rarement sur le maître-autel, à Vézelay.

En outre, dans les inventaires de ces diocèses, certes l'identification des reliques comptait, mais surtout la préciosité de leur écrin. La qualité du matériau, argent simple, argent doré ou vermeil, ainsi que le nombre et la nature des bijoux faisaient l'objet de descriptions précises puisqu'ils supposaient une valeur marchande. La présence d'un reliquaire en émaux de Limoges à Autun a été scrupuleusement relevée. À Flavigny, c'est la vétusté des châsses en bois qui a motivé en 1481 la translation dans de nouvelles.

Ces reliques étaient rarement accompagnées d'un authentique marqué du sceau de l'évêque, souvent un billet nominatif joint aux objets devait permettre leur identification. Ainsi, par exemple, un billet a été retrouvé à Vézelay portant la mention « *Hic continentur pignora beati Lazari et soro[r]is eius* ». La calligraphie semblerait dater le billet de la fin du XII^e siècle et une autre main a complété "*et Marthe*" au XIV^e siècle³⁶⁴. Il n'y a pas de sceau qui viendrait donner quelque caution au parchemin, ni de mention de la façon dont les reliques, non seulement de Marie-Madeleine, mais ensuite de Lazare et de Marthe, sont parvenues à l'abbaye.

En revanche, l'exposition des reliques aux fidèles obéissait à un protocole réglé. Celui-ci a été consigné à Avallon à la fin du XV^e siècle : l'exposition du reliquaire hors de son armoire ne pouvait se faire qu'en présence de deux chanoines en chape, à la lumière de deux cierges ardents, et au son de la cloche de l'église collégiale.

Le chef de saint Lazare ne pouvait nullement être montré de manière directe aux paroissiens ou pèlerins roturiers. Pour eux, il restait protégé par un tissu de serge à l'intérieur du reliquaire. Les gens de naissance noble pouvaient eux voir le crâne hors du reliquaire. À Autun, il en allait de même, plusieurs membres de la famille ducale ont pu voir le chef-reliquaire de Lazare en s'agenouillant devant l'armoire près du chœur³⁶⁵.

La vénération des reliques est aussi l'occasion de laisser des offrandes. Une seule année de la comptabilité médiévale du trésorier de Saint-Lazare d'Autun a été conservée, c'est trop peu pour en tirer des observations générales. Le compte total des offrandes de 1474-1475 s'élève à trente-cinq livres, dont trente-quatre ont été données aux reliques du saint³⁶⁶. La moitié des offrandes a été faite le 1^{er} septembre, jour de la translation du saint en Bourgogne, le reste divisé entre les fêtes de Noël, Pâques et Pentecôte³⁶⁷.

2- L'implication des évêques dans la vénération des saints

Parmi leurs actions sur le terrain pastoral, les statuts synodaux qui nous sont parvenus font peu cas de la dévotion aux saints et n'abordent pas la question des pèlerinages³⁶⁸. Pour le diocèse de Nevers, il faut attendre l'action de Jean Bohier au début du XVI^e siècle pour trouver reportées des prescriptions relatives à ce sujet. Jusque-là les œuvres dévotionnelles envers les saints semblaient relever davantage de leur piété personnelle, parfois très remarquable nous le verrons, que de prérogatives générales. Bien sûr des indulgences ont pu encourager çà et là des sanctuaires ou des confréries, des querelles retentissantes autour de corps saints ont éclaté, mais à des occasions particulières et limitées dans le temps.

³⁶⁴ La bandelette de parchemin a été trouvée fortuitement à Vézelay parmi des déblais à la fin des années 1960, l'endroit exact d'où elle provenait dans l'abbaye n'est pas connu, HUYGENS R.B.C. (ed.), 1976, *Monumenta Vezeliacensia...*, *op. cit.*, introduction p. IV.

³⁶⁵ Bibliothèque de la Société Éduenne, ms. 28.

³⁶⁶ ADY G 2149, 4 fol.

³⁶⁷ À titre indicatif mais non comparatif, les offrandes laissées à la fin du Moyen Âge dans diverses paroisses de Rouen représentaient entre 60 et plus de 70 % des recettes, TABBAGH V., 1991, "Trésors et trésoriers des paroisses de Rouen (1450-1530)", in : *Église et vie religieuse en France au début de la Renaissance (1450-1530)*, Actes du colloque de Tours, 1990, publié dans *RHEF*, LXXVII, 198, p. 125-135.

³⁶⁸ Sur la question des pèlerinages, les évêques bourguignons ne diffèrent pas de leurs homologues dont les décisions portaient sur des pratiques partagées par tous les fidèles et non sur des manifestations de piété individuelle, voir TABBAGH V., 2006, *Gens d'Église, gens de pouvoir en France XIII^e-XV^e siècle*, Dijon, EUD, p. 133, note 7.

Les évêques des sièges autunois comme nivernais ont participé au développement de plusieurs dévotions. Le vicaire général de Pierre I Bertrand reconnu officiellement le miracle eucharistique de Blanot en 1331, Pierre de Dinteville vérifia les reliques de saint Aré à Decize en 1378, Pierre de Fontenay encouragea la ferveur autour d'un chanoine, Nicolas Appleine, à Prémercy³⁶⁹.

Les indulgences qu'ils ont octroyées concernaient finalement assez peu la vénération des saints mais plutôt les sociétés confraternelles et la restauration des églises après les destructions de la Guerre de Cent Ans³⁷⁰. Le cas de l'indulgence accordée à Vergy en 1444 dans le diocèse d'Autun l'atteste. Elle concernait d'abord la confrérie Saint-Denis fondée dans un mouvement général de restauration du chapitre. Le pèlerinage organisé autour des reliques du saint n'a débuté qu'à partir de la vague de miracles survenue en 1446³⁷¹. La possibilité d'obtenir des indulgences de cent jours fut accordée par Rolin en 1468 pour les fidèles qui les priaient à l'intention du royaume et du duc et ce dans toutes les églises du diocèse, non dans un sanctuaire particulier³⁷².

Il y a dans l'ensemble de la documentation peu de données concernant une réserve vis-à-vis de la vénération des reliques³⁷³. Un seul cas a conduit à l'interdiction momentanée de l'exposition des reliques de saint Lazare dans la collégiale d'Avallon. Le cardinal Rolin n'en reconnaissait pas l'authenticité à la différence du corps du saint conservé dans sa cathédrale³⁷⁴. Ce n'est pas lui mais son suffragant qui opéra la translation des reliques de Mont-Saint-Jean en 1453³⁷⁵, et encore son vicaire général qui effectua la visite des reliques de l'abbaye de Flavigny en 1481³⁷⁶ sans que la cérémonie de translation ait été accompagnée d'indulgences.

Un intérêt plus patent pour les propres des saints est à mettre à l'actif des évêques de la fin du Moyen Âge. Deux ouvrages liturgiques ont été imprimés, l'un à l'usage d'Autun par Jean I Rolin en 1480 et l'autre à l'usage de Nevers par Pierre de Fontenay en 1490³⁷⁷.

Le cardinal Rolin manifesta un intérêt personnel pour l'histoire de son diocèse (Gontran, Symphorien...) tout particulièrement pour saint Lazare dont la dévotion ne s'arrêtait pas seulement à l'exposition des reliques authentiques dans sa cathédrale. Il offrit à son église un jubé présentant un décor historié avec les représentations des martyrs locaux Symphorien d'Autun, Andoche et Tyrse de Saulieu mais également de saint Lazare figuré sous les traits du cardinal³⁷⁸.

Dans tous les domaines testés : liturgique, artistique, diplomatique une remarquable constance caractérise l'enracinement des Églises d'Autun et de Nevers dans le passé. Dans les calendriers, les ajouts de saints récents sont parcimonieux et si les sanctoraux enflent considérablement au XV^e siècle, c'est au profit d'une cohorte de saints du premier millénaire. La place occupée par les saints locaux est symboliquement importante mais numériquement mineure.

La création de saints qui avait été si féconde au VI^e puis au IX^e siècle a été peu renouvelée par la suite. Il n'y a pas eu dans le diocèse d'Autun de personnage érigé au statut de saint depuis le haut Moyen Âge. Dans le diocèse de Nevers, ce sont les évêques qui ont été privilégiés, avec l'inscription d'Aré (VI^e siècle) d'Ithier et d'Agricole (VII^e siècle) ainsi que Jérôme (IX^e siècle). Les grands évêques réformateurs de l'époque carolingienne tels Jonas ou Hériman n'ont pas été portés sur le chemin de la benoîte sainteté.

³⁶⁹ Voir les fiches n° 23, 41 et 83.

³⁷⁰ LANNAUD D., 2005, "Les indulgences épiscopales bourguignonnes à la fin du Moyen Âge : les conséquences financières d'un outil au service de l'activité pastorale", in : TABBAGH V. (dir.), *Les clercs...*, *op. cit.*, p. 155-81.

³⁷¹ TABBAGH V., 2005, "Construction sacrée, réforme spirituelle et vénération des saints au milieu du XV^e siècle : l'exemple de la collégiale de Vergy", in : TABBAGH V. (dir.), *Les clercs...*, *op. cit.*, p. 115-130.

³⁷² TABBAGH V., 2006, *Gens d'Église...*, *op. cit.*, p. 135.

³⁷³ En 1452 puis en 1476 dans ses statuts synodaux, l'évêque de Langres prit des dispositions pour limiter la croyance en la possibilité d'une résurrection accordée aux saints dans certains sanctuaires à répit, LECOMTE C., 1999, "Le culte des reliques en Côte-d'Or à la fin du Moyen Âge", *AB*, 71, p. 251.

³⁷⁴ Bibliothèque de la Société Éduenne à Autun, ms. 028 *Procès sur le chef de saint Lazare*, fol. 173 : une menace d'excommunication pesa sur les chanoines d'Avallon en cas d'exposition de leurs reliques en 1482. Il semble que le cardinal ait peu apprécié la concurrence d'une collégiale, il revendiquait pour sa cathédrale l'exclusivité des reliques du saint. Toutefois, ce n'est pas chez Rolin une volonté de porter atteinte aux chanoines séculiers, la seule collégiale de la cité d'Autun était une fondation de la famille Rolin, TABBAGH V., 2003, "Cathédrales et collégiales au Moyen Âge : rivalité et complémentarité", in : FOURNIÉ M., *Les collégiales...*, *op. cit.*, p. 286.

³⁷⁵ Archives de l'Archevêché de Dijon 5 G 441 ; voir en annexe l'inventaire des sites n° 68.

³⁷⁶ Musée d'Alésia, original de la visite des reliques en 1481, 1 parchemin non coté.

³⁷⁷ PELLECHET M., 1883, *Notes sur les livres...*, *op. cit.*, calendrier du bréviaire éduen de 1480 reproduit p. 185-201 ; Missel de Nevers en 1490, conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, OEXV 619 RES 228 f.

³⁷⁸ CASSAGNES-BROUQUET S., 1998, « Le cardinal Rolin, un mécène fastueux », dans *Hommes d'Église...*, *op. cit.*, p. 169-185. Le prélat offrit aussi à l'église-mère une cloche nommée Lazare, RÉGNIER J., 1988, "Les évêques...", *op. cit.*, p. 135.

Jusqu'au XV^e siècle, aucun nouveau personnage de l'histoire nivernaise n'a joui d'une vénération particulière³⁷⁹. Une seule tentative a été conduite dans le Nivernais autour du chanoine Nicolas Appleine. D'autres pistes pourraient peut-être révéler des cas particuliers plus originaux, l'évocation des saints dans les testaments, quelques prénoms singuliers, mais là où ces études ont été conduites c'est toujours la permanence des mêmes références qui compte le plus³⁸⁰. À Rome, cette tendance était renforcée par la diminution du nombre de causes ayant abouti à une canonisation des prélats de la fin du Moyen Âge. Cela montre l'intérêt dorénavant moins porté à cette forme de sainteté comme plus largement à la sainteté locale³⁸¹.

On peut s'attendre à ce que le tableau des pèlerinages reflète ces caractéristiques, en effet, sainte Reine, saint Andoche saint Révérien ont-ils pu apporter aux fidèles le réconfort dont ils avaient besoin, ou bien Notre Dame est-elle devenue le meilleur intercesseur ? Par ailleurs, il semble tout à fait intéressant de chercher à comprendre si l'organisation diocésaine autour d'un maillage paroissial resserré a favorisé l'implantation de nouveaux sanctuaires dans un système globalement aux mains des moines et des chanoines au XII^e siècle et si la mouvance mendicante a influé sur ces lieux.

³⁷⁹ Une seule exception est l'attachement que la population de Nevers témoignait à l'un de ses évêques, Guillaume de Saint-Lazare (1208-1222) restaurateur de la cathédrale et bienfaiteur dans sa ville. Chaque année, on procédait lors de l'anniversaire de sa mort le 19 mai à l'exposition de ses sandales et de sa crosse, CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie...*, *op. cit.*, p. 155-160.

³⁸⁰ Les études conduites par P. Beck sur l'anthroponymie, notamment en Bourgogne, ont montré que le référentiel de prénoms était très uniforme. Pour les prénoms masculins, le binôme Jean et Pierre vint en tête des prénoms les plus portés depuis les années 1220-50 alors qu'aucun saint néo-testamentaire ne figure parmi les cinq prénoms les plus portés en Bretagne, par exemple à la même époque, BECK P., BOURIN M., CHAREILLE P., 2001, "Nommer au Moyen Âge : du surnom au patronyme", in : *Le nom. Origines, fixation, transmission*, Paris, Éditions du CNRS, p. 18. Au XV^e siècle, Jean, Pierre ainsi que Guillaume nomment plus de la moitié des hommes en Bourgogne ducale, BECK P., 1984, "Le nom de baptême en Bourgogne à la fin du Moyen Âge", in : DUPÂQUIER J., BIDEAU A., DUCREUX M.-A., *Le prénom. Mode et histoire. Entretiens de Malher 1980*, Paris, EHESS, p. 161-167. Quant aux femmes, dans la période comprise entre 1251 et 1280, Marie cède sa place à Jehanne qui reste le prénom le plus usité jusqu'à la fin du Moyen Âge. Le prénom Regina a connu une vogue entre 1251 et 1350, toutefois ce choix ne représentait que 1 % des prénoms, BECK P., 1992, "Anthroponymie et désignation des femmes en Bourgogne au Moyen Âge (X^e-XIV^e siècles)", in : BOURIN M., CHAREILLE P., *Gesèze médiévale de l'anthroponymie moderne. Désignation et anthroponymie des femmes. Méthodes statistiques pour l'anthroponymie*, II, 2, Tours, Publications de l'université de Tours, p. 100. Il m'est agréable de remercier Monsieur P. Beck pour m'avoir fait partager le fruit de ses recherches.

³⁸¹ VAUCHEZ A. 1981, *La sainteté...*, *op. cit.*, p. 312. Le modèle religieux prônant l'humilité, le partage des souffrances du Christ est davantage mis en valeur, p. 479-89.

III- Les tendances médiévales des pèlerinages : héritage et nouveauté au Moyen Âge classique

A- Choix des intercesseurs

L'accroissement du nombre de lieux de culte entre le XIII^e et le XV^e siècle a entraîné *ipso facto* une augmentation du nombre de pèlerinages. L'inventaire des sites dans le diocèse de Nevers et le nord du diocèse d'Autun dépasse la vingtaine d'établissements (fig. 30).

1- Anciens modèles de sainteté et nouvelles dévotions

L'étude des vocables et des calendriers l'a révélé, aucune figure diocésaine n'a été élevée au rang de la sainteté depuis le XIII^e siècle. Par conséquent, les pèlerinages tournés vers les saints locaux n'ont pas été renouvelés³⁸². Il semble surtout que les anciennes dévotions n'aient pas pu se maintenir, sainte Reine, saint Andoche, saint Aré ont reçu des marques de respect, leurs reliquaires ont été rénovés au fil du temps, leur fête est célébrée tous les ans ; toutefois, leur sanctuaire n'est plus un but de pèlerinage dans les derniers siècles du Moyen Âge³⁸³. Parmi les moines, même les figures notables de Robert de Molesmes et Bernard de Clairvaux n'ont pas été l'objet de vibrants témoignages de dévotion. Près de l'abbaye de Fontenay, fille de Clairvaux, le souvenir du passage de saint Bernard et son aptitude à soigner les malades étaient entretenus au XIV^e siècle dans un modeste édifice où les gens souffrant de la teigne venaient se faire soigner par les moines.

C'est du côté de saint Thibaut qu'il faut chercher un regain d'intérêt pour le modèle religieux. L'identité du saint dont les reliques ont été déposées au prieuré de Fontaines dans l'Auxois n'est pas clairement définie et ce depuis le XIII^e siècle, soit il s'agit du camaldule Thibaut de Provins, soit du cistercien Thibaut des Vaux-de-Cernay³⁸⁴. L'un comme l'autre ont pu bénéficier des dernières grandes heures du modèle religieux de sainteté³⁸⁵.

Dans le monde nivernais, une exception concernant l'intérêt porté aux figures régionales vient de la vénération pour le chanoine Appleine, dont les mérites et les miracles opérés à la fin du XV^e siècle restent cependant à découvrir. Louis XI avait eu vent de ses vertus, l'évêque de Nevers chercha à augmenter la vénération envers ce chanoine sur sa sépulture puis vers son reliquaire à Prémery.

³⁸² Ce constat est globalement applicable aux autres diocèses formant l'actuelle région Bourgogne, même si saint Bernard de Clairvaux occupa une place importante, TABBAGH V., 2005, *Les clercs...*, *op. cit.*, p. 7-10.

³⁸³ La nature des sources concernant les pèlerinages est si hétéroclite qu'une mention peut toujours venir infirmer cette observation ; on peut observer que ces lieux ne figurent, par exemple, jamais parmi les voyages pieux des ducs de Bourgogne.

³⁸⁴ La localité de Fontaines située sur la route de Dijon à Semur-en-Auxois a pris le nom de Saint-Thibaut après l'arrivée des reliques ; elle se situe dans le département de la Côte-d'Or. Sur l'historique du site et l'identification du saint voir la fiche n° 95.

³⁸⁵ VAUCHEZ A., 1988, *La sainteté...*, *op. cit.*, p. 314-315. D'après l'étude des procès de canonisation la part des religieux dont la cause était portée à Rome, passa de 40,8 % entre 1198-1304 à 27,4 % entre 1305-1431.

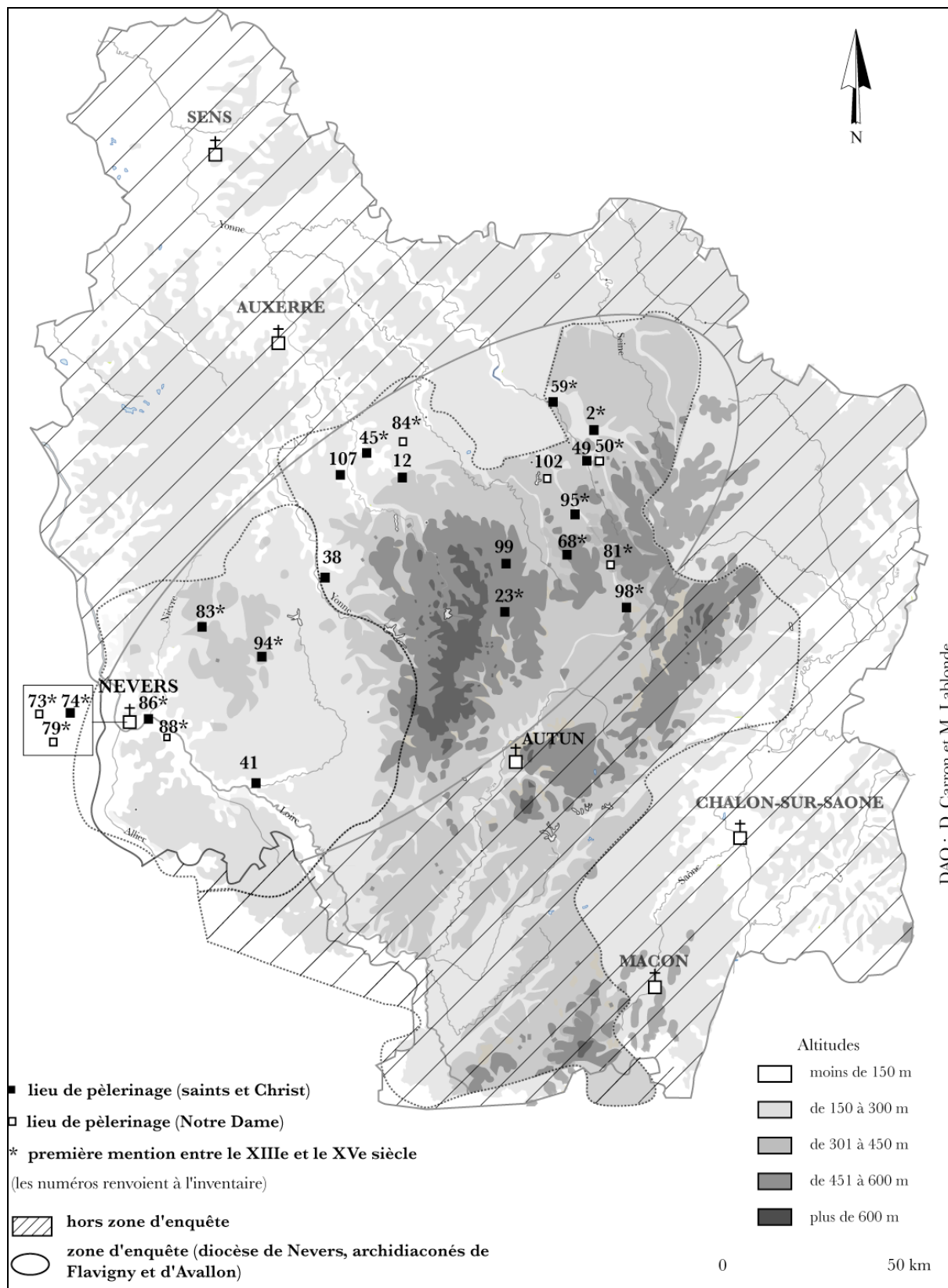


fig. 30 : localisation des lieux de pèlerinages repérés entre le XIII^e et le XV^e siècle.

2- La préférence aux saints universels

Rendue indispensable par la fréquence des épidémies mortelles, la protection des saints thaumaturges a été particulièrement recherchée aux derniers siècles du Moyen Âge. Plusieurs lieux de pèlerinages ont émergé notamment dans les zones de plus forte concentration démographique, où la propagation des virus et des bactéries était plus aisée. À Nevers, deux lieux de dévotion apparus au XV^e siècle rendent compte du besoin des saints thérapeutes : dans le premier tiers du siècle, l'hôpital Saint-Antoine au sud de la cité a été privilégié puis, à partir des années 1460 c'est vers la chapelle Notre-Saint-Sébastien *intra muros* que l'on se rendait³⁸⁶.

a- Succès de la Vierge comme intercesseur

Depuis le IX^e siècle, les œuvres théologiques, littéraires, poétiques, artistiques sur la Vierge Marie n'ont cessé de se développer en Occident. Elle incarnait l'Église entière. Au XIII^e siècle, Vincent de Beauvais choisit de raconter en détail plus de soixante-dix miracles qu'elle avait opérés depuis son Assomption jusqu'au XII^e siècle. Le tableau qu'il livre montre la portée universelle de la protection de la Vierge qui de tout temps et en tout lieu a trouvé un remède aux corps et aux âmes souffrants³⁸⁷.

La Mère de Dieu est apparue également porteuse d'espérance dans les diocèses bourguignons pour les pèlerins comme pour les institutions ecclésiastiques qui entouraient sa vénération, discrètement au XII^e siècle puis assurément au XIII^e siècle et sans fléchissement à la fin du Moyen Âge. La Vierge continuait de recevoir la visite de pèlerins dans le prieuré cure de Semur-en-Auxois, d'autres lieux étaient propices à son aide, le monastère de cisterciennes à Marcilly³⁸⁸ dans l'Avalonnais, la chapelle Notre-Dame de Pouilly-en-Auxois, puis au XIV^e siècle, à l'église Saint-Trohé de Nevers, peut-être à l'abbaye de Flavigny vers Notre-Dame-des-Piliers³⁸⁹. Au XV^e siècle, la ville de Nevers s'enrichit de nouveaux sanctuaires mariaux à la cathédrale-même à l'autel Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle et à l'extérieur dans le petit prieuré du Montet à Saint-Eloi³⁹⁰. Cette liste n'est pas close, en effet il n'est pas exclu que d'autres sanctuaires locaux connus à l'époque moderne trouvent leurs racines au XV^e siècle, tant l'engouement pour la Vierge s'est développé à cette époque. Elle est peu à peu devenue une figure du recours tout à fait familière³⁹¹.

L'évolution des sanctuaires mariaux de ces diocèses de Bourgogne est comparable à celle d'autres diocèses. Dans celui de Verdun, un premier sanctuaire consacré à la Vierge est attesté au XII^e siècle chez les Prémontrés de Benoite-Vaux, il y en eut un autre au XIII^e siècle lié à Notre-Dame des-Voûtes dans la collégiale de Vaucouleurs, puis un troisième, Notre-Dame-de-Bonne-Garde dans la paroisse de Dun-sur-Meuse. Au XV^e siècle, six autres nouveaux sanctuaires sont repérés, deux dans des collégiales, trois associés au milieu paroissial et un dans un ermitage³⁹². L'augmentation du nombre de sanctuaires est encore plus sensible dans le diocèse de Strasbourg où cinq lieux étaient dénombrés au jusqu'au XII^e siècle alors qu'à la veille de la Réforme, ce territoire en comptait une quarantaine³⁹³.

La Vierge ainsi louée, priée, peinte, sculptée est devenu entre le XIII^e et le XV^e siècle une composante structurante de la chrétienté occidentale³⁹⁴.

³⁸⁶ Se reporter aux fiches 86 et 74 pour plus de détail.

³⁸⁷ TARAYRE M., 1999, *La Vierge et le miracle. Le Speculum historiale de Vincent de Beauvais*, Paris, Champion, (Essais sur le Moyen Âge, 22), 222 p.

³⁸⁸ Chez les cisterciennes de Tart-le-Haut c'est une relique de sainte Catherine d'Alexandrie qui était vénérée, voir le passage des ducs et duchesses de Bourgogne à ce sanctuaire dans les années 1380, REY F., 2001, *La piété princière à la fin du Moyen Âge. Marguerite de Flandre et Marguerite de Bavière duchesses de Bourgogne Valois (1369-1405-1423)*, mémoire de maîtrise de l'université de Bourgogne dirigé par V. Tabbagh, annexe 13. Tart se situe à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Dijon.

³⁸⁹ Se reporter aux fiches n° 102, 84, 81, 79, 50.

³⁹⁰ Se reporter aux fiches n° 73, 88

³⁹¹ Jacques d'Autun n'oublia pas de recommander la mère de son enfant qu'il quitte à la Mère de Dieu : " Douce Dame proz et vaillant, / De duer dolant et abosmé, / Vos comant à la mere Dé", édité dans BAUMGARTNER E., FERRAND F., 1983, *Poèmes d'amour des XII^e et XIII^e siècles*, Union Générale d'édition 10/18 Bibliothèque Médiévale p. 133-137, extrait p. 136 de " Douce Dame simple et plaisant ", 445 p. L'auteur vivait au XIII^e siècle, son œuvre n'est connue que par cette chanson courtoise, voir le *Dictionnaire des Lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, Fayard, p. 725.

³⁹² AIMOND C., 1945, *Notre-Dame dans le diocèse de Verdun*, Paris, Gigord, 334 p.

³⁹³ RAPP F., 1997, "De la religion populaire à l'action pastorale : les pèlerinages alsaciens du XV^e au XVIII^e siècle", in : CABANTOUS A (dir.), *Homo religiosus. Autour de J. Delumeau*, Paris, Fayard, p. 66-72.

³⁹⁴ RUSSO D., 1996, "Les représentations mariales dans l'art d'Occident", in : IOGNA-PRAT D., PALAZZO E., RUSSO D., (ed.), 1996, *Marie. Le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, Beauchesne, p. 290.

B- Divers supports de dévotion

La majeure partie des pèlerinages anciens jusqu'au XII^e siècle était concentrée sur les restes physiques des saints, de plus en plus visibles par les fidèles au fil du temps. Le premier cas différent daté de la toute fin du XII^e siècle concernait l'anneau nuptial de la Vierge, conservé dans le prieuré Notre-Dame de Semur. La recension des lieux de pèlerinages des trois derniers siècles du Moyen Âge dans le nord du diocèse d'Autun et dans le diocèse de Nevers fait apparaître une plus grande diversité des supports (fig. 31).

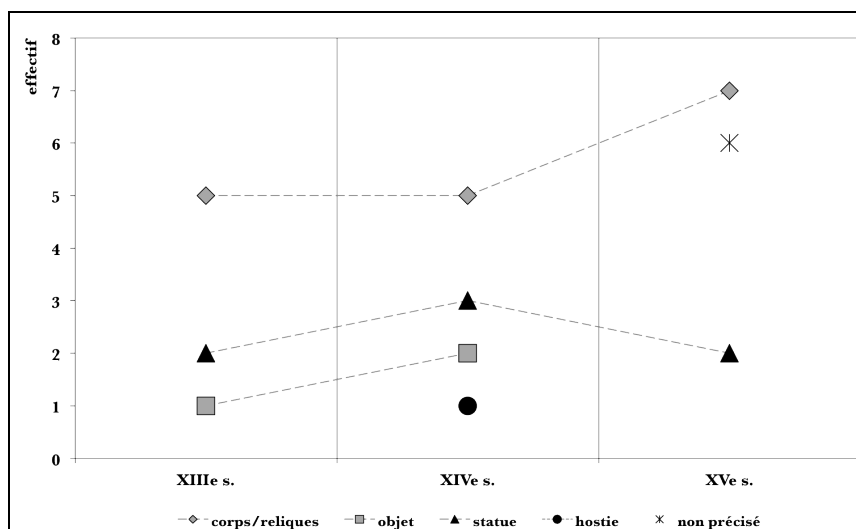


fig. 31 : support de dévotion dans les lieux de pèlerinages du diocèse de Nevers et des archidiaconés de Flavigny et d'Avallon (XIII^e-XV^e siècles).

1- Les images plutôt que les reliques

Les récits de miracles opérés par Notre Dame à Beaune en 1290-01 ne font pas strictement allusion à l'objet matériel des prières et des vœux. Le contenu des délibérations capitulaires du chapitre nous apprend que la vénération portait sur une statue de Vierge à l'Enfant en bois.

Parmi les miraculés de Beaune, une femme aveugle s'était rendue à Notre-Dame de Pouilly-en-Auxois où l'on conservait du lait ainsi qu'une statue ; puis la femme devenue paralysée s'était vouée à Notre Dame de Semur-en-Auxois dont l'anneau nuptial était miraculeux et enfin avait promis à Notre Dame de Beaune d'accomplir un vœu vers elle si sa guérison survenait.

Dans l'Occident chrétien, les cas de pèlerinages organisés autour d'une statue miraculeuse se multiplient et tendent à se passer de l'association à des reliques réelles ou représentatives. Les statues, comme les images peintes en Italie, participent dans le courant du XIII^e siècle de cette « démultiplication spatiale des manifestations de la puissance céleste »³⁹⁵.

Puis, à la fin du Moyen Âge, le vecteur matériel du miracle semble perdre de l'importance. Dans le cas des statues de Notre Dame par exemple, elles figurent le souvenir d'une manifestation de la Vierge -une apparition, un miracle, un vœu exaucé- mais ne sont pas la Vierge elle-même. Leur signalement dans la documentation est moins systématique que dans le cas d'un reliquaire³⁹⁶.

Il est déjà remarquable que la statue de Beaune ne soit pas explicitement notée dans les miracles, ni qu'il soit fait mention de la nature exacte des objets vénérés à Pouilly ou à Semur. Dans plusieurs cas, à Notre-Dame-du-Montet, dans les chapelles Saint-Antoine et Saint-Sébastien de Nevers, dans celle de Saint-Thomas, les textes n'insistent pas sur l'élément qui attire pourtant une multitude de fidèles³⁹⁷. Le fait qu'un

³⁹⁵ BASCHET J., 2004, *La civilisation féodale. De l'an Mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, Aubier, p. 475. Voir plus largement le chapitre sur l'Expansion occidentale des images p. 460-502.

³⁹⁶ Le matériau moins noble des statues, de pierre ou de bois, a peut-être moins retenu l'attention que celui des reliquaires en métal précieux et joailleries.

³⁹⁷ Voir les fiches n° 88, 86, 74 et 94.

événement miraculeux ait été attribué à un saint bien identifié en un lieu donné paraît suffire pour transmettre son souvenir et encourager la dévotion.

2- Dévotion croissante pour les miracles christiques

Les pratiques associées à la mémoire du Christ prirent un développement plus accentué durant le plein Moyen Âge sous formes variées : vocables d'autels pour la Croix, le Sépulcre, la Passion, la Résurrection ou encore le Corps du Christ ; multiplication des représentations du Christ dans les églises.

Guillaume de Nangis énumérait une série de miracles eucharistiques à Déols dans les années 1130, puis à Orléans, Braine, Vendôme, Arras dans les années 1180³⁹⁸. Au sein du milieu bénédictin, Pierre le Vénérable avait décrit dans les années 1130-1140 un miracle survenu sous les yeux du pieux moine Gérard du diocèse de Chalon qui au moment de la consécration d'une hostie le jour de la Circoncision vit apparaître l'Enfant et plusieurs anges³⁹⁹.

Il fut énoncé en 1139 au concile de Latran II puis rappelé au concile de Toulouse de 1159 que ceux qui refuseraient de recevoir le corps et le sang du Christ seraient convaincus d'hérésie⁴⁰⁰. Au contraire, la vue du Saint Sacrement est envisagée comme un excellent vecteur d'union avec le Christ⁴⁰¹. Les conciles du XIII^e siècle définirent plus précisément aux prêtres les modalités pour donner l'eucharistie, mais insistèrent également sur la nécessité de faire pénitence, d'utiliser un linge propre, de jeûner ou d'utiliser tel froment⁴⁰². Outre la volonté farouche de lutter contre les hérésies et la fixation de nombreuses dispositions canoniques, le concile de Latran IV était l'occasion de réaffirmer l'aspect fondamental de la pratique eucharistique et notamment la communion pascale pour tous les fidèles ; des statuts synodaux promulgués ultérieurement incitent même à communier également à Noël et à Pentecôte⁴⁰³.

C'est près d'un siècle plus tard, au XIV^e siècle, que des miracles christiques se sont produits dans le diocèse d'Autun. Celui qui survint à Marigny en 1306 est connu succinctement : peu avant l'Épiphanie le Sang du Christ gela, réchauffé près d'une flamme par un prêtre, une goutte s'imprima dans un vase sacré sous les traits d'une face humaine. Le fait rapporté à l'évêque d'Autun Barthélémy fut estimé miraculeux et il octroya le jour de l'Exaltation de la Croix quarante jours d'indulgences pour ceux qui visiteraient l'église où l'on conservait alors l'image dans un reliquaire d'argent⁴⁰⁴. Les suites données à cet événement ne sont pas détaillées. Une vingtaine d'années plus tard, en 1331 un autre miracle christique se produisit dans la paroisse de Blanot. Une femme ayant reçu la communion pascale laissa tomber sur un linge une partie de l'Hostie qu'elle venait de porter à sa bouche. Le fragment imprima sur le tissu une trace indélébile de sang qui fut interprété comme le Sang du Christ⁴⁰⁵. Après une enquête diligentée par le vicaire, l'évêque apposa son sceau au fragment de tissu maculé et accorda vraisemblablement des indulgences⁴⁰⁶.

Ces miracles rendent compte d'une dévotion de plus en plus marquée pour l'Eucharistie, d'autres pans de la piété en sont aussi les indices : vers 1350 fut fondée à la cathédrale de Nevers une chapelle sous le vocable du Corps du Christ⁴⁰⁷.

En 1416, la confrérie du Saint-Sacrement à Autun fut érigée à Notre-Dame du Château⁴⁰⁸.

³⁹⁸ Guillaume de Nangis (XIII^e-XIV^e siècle), GERAUD H. (ed.), 1843, *Chronique latine de 1113 à 1300 avec les continuations de cette chronique de 1300 à 1368*, 1 vol. Paris, Renouard-De Crapelet, p. 7 et 72.

³⁹⁹ Pierre de Cluny (XII^e siècle), BOUTHILLIER D. (ed.), 1988, *De Miraculis libri duo*, Turnhout, Brepols (*Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis*, 83), Livre I, chapitre VIII, p. 27-29. L'éditrice de cet ouvrage estime à une centaine le nombre de manuscrits comprenant tout ou partie du texte de Pierre le Vénérable ce qui laisse supposer une grande diffusion de l'œuvre. Le miracle est survenu à Beaumont-sur-Grosne dans le diocèse de Chalon, non loin de Cluny.

⁴⁰⁰ LONGÈRE J., 2000, "La dévotion eucharistique d'après quelques statuts synodaux français du XIII^e siècle", in : *Au cloître...*, op. cit., p. 347-55.

⁴⁰¹ DUMOUTET E., 1926, *Le désir de voir l'Hostie et les origines de la dévotion au Saint-Sacrement*, Paris, Beauchesne, p. 27.

⁴⁰² LONGÈRE J., 2000, *La dévotion...*, op. cit., p. 348-351.

⁴⁰³ Tel fut le cas dans le diocèse de Soissons sous l'épiscopat de Simon de Bucy au début du XV^e siècle, voir TABBAGH V., 2001, "La pratique sacramentelle...", op. cit., p. 193.

⁴⁰⁴ La collégiale de Marigny était localisée dans la paroisse de Saint-Victor, aujourd'hui dans le département de la Côte-d'Or, *Gallia christiana*, t. IV, *Instrumenta*, col. 107.

⁴⁰⁵ Voir l'inventaire des pèlerinages n° 23.

⁴⁰⁶ Parce que l'Hostie saigna miraculeusement dans le diocèse d'Autun, le linge où le sang s'imprima fut précieusement conservé alors que l'usage prévoyait de détruire le linge ayant reçu du vin par exemple pendant la consécration, exemple cité dans TABBAGH V., 2001, *La pratique sacramentelle...*, op. cit., p. 193.

⁴⁰⁷ BOUTILLIER F., 1872, "Mémoire sur les anciens vocables des autels et chapelles de la cathédrale de Nevers" *BSN*, 5^e, 2^{ème} série, p. 333. Cet autel se situait à droite l'entrée du chœur.

⁴⁰⁸ Anonyme, 1883, *La confrérie du Saint-Sacrement d'Autun (1416-1655)*, MSE, XII, p. 337-379.

Les formes de dévotion du plein Moyen Âge sont davantage marquées par la diversité : nouveaux intercesseurs comme nouveaux supports de prières. Une interrogation se présente au sujet de leur mise en scène dans les sanctuaires : connaît-elle également une évolution ?

3- Les cadres requis : l'église comme cadre normalisé

La conservation des reliques et leur exposition obéissaient à des règles conventionnelles à l'intérieur de l'église. Lors des processions collectives urbaines, les reliquaires étaient déplacés d'un sanctuaire à un autre sans que l'on précise le cheminement par telle ou telle partie de la ville. La procession de 1456 contre la peste emmène par la Loire les reliques de Nevers en raison du vœu que des gens avaient formulé à Notre-Dame de la Charité⁴⁰⁹. L'eau du fleuve n'est ici qu'un moyen de déplacement, elle ne semble pas rentrer dans la pratique au titre d'une quelconque vertu purificatrice, c'est vers le sanctuaire de La Charité que la ferveur se concentre.

La place du cadre naturel dans l'organisation des lieux de pèlerinage semble secondaire. Mis à part, probablement, l'attrait pour les sites de hauteur (Avallon, Vézelay, Alise-Sainte-Reine, Flavigny) on déduit peu de chose sur les éléments du cadre géographique ou topographique constitutifs de la pratique pérégrine, dont l'imaginaire est pourtant friand. Dans les rares textes de miracles avallonnais, beunois et nuitons, il n'est jamais fait allusion au passage du pèlerin vers une fontaine sacrée, à une station près d'un arbre particulier, au repos vers la pierre de tel saint. Au contraire quand les éléments naturels sont décrits ils sont plutôt à l'origine des turpitudes, étangs dans lesquels un enfant tombe ou encore dangers climatiques lors des processions collectives.

Ce sont les bâtiments religieux et les reliquaires qui captent l'attention. Les processions collectives ont pour destination unique des églises ou des chapelles bien identifiées, plus rarement des croix, mais jamais des sites naturels ou des fontaines. Si ceux-là sont inclus dans le parcours ils n'en dictent pas nécessairement l'itinéraire. La pratique excluait-elle pour autant l'intérêt pour un élément naturel⁴¹⁰ ? Les archives consultées émanent du clergé qui a pu omettre certains gestes qui n'entraient pas strictement dans la pratique liturgique. En outre c'est surtout le monde des petites villes qui est approché par ces textes, des pratiques rurales pouvaient différer dans leur rapport à la nature, mais elles sont largement inconnues. Quels gestes faisait-on précisément à la chapelle dédiée à saint Thomas de Canterbury dans le bois de Saint-Saulge ? Si ce lieu marquait le passage de l'archevêque lorsqu'il résidait dans le Sénonais, y faisait-on mémoire de quelque chose en particulier, voulait-on honorer une source où il aurait bu ?

La situation est peut-être moins obscure près de l'abbaye de Fontenay où une source miraculeuse dite de saint Bernard était vénérée dans la combe de Marmagne à quelques dizaines de mètres de l'abbaye cistercienne. Le miracle précis lié à cette source n'est pas entretenu, on rappelle toutefois les talents thérapeutiques du saint dont la spécificité concerne ici les teigneux dès le XIV^e siècle⁴¹¹.

Dans le cas d'Alise-Sainte-Reine, la source d'eau guérisseuse qui coule près de la chapelle dédiée à la sainte n'a pas toujours été liée à Reine puisque dans ses actes, il n'est pas précisé que sa décollation ait donné naissance à une source pure. Or, en 1498, cette source entre en scène lors de la reconstruction d'un autel et prit de plus en plus d'importance dans le pèlerinage, bien avant que l'on puisse produire à Alise des reliques de la sainte. Ici l'élément naturel, parce qu'il donne vie à la légende hagiographique, entre pleinement dans le dispositif du pèlerinage tel que les curés d'Alise l'ont restauré près de sept siècles après le départ des reliques de la martyre locale pour la martyre de Flavigny.

Les caractéristiques des pèlerinages telles qu'elles viennent d'être retracées à partir du choix des intercesseurs et des vecteurs du miracle dans ces deux diocèses ont aussi dessiné de nouveaux rapports entre les types de structures responsables de l'accueil des pèlerins. En effet, par rapport à la situation observée dans la première moitié du Moyen Âge, les pèlerinages des XIII^e-XV^e siècles tiennent compte de l'évolution des institutions.

⁴⁰⁹ ACN CC 53.

⁴¹⁰ Dans le Sud de la France, l'attrait pour les sites naturels semble plus précoce comme le montrent quelques cas. La dévotion pour une source supposée miraculeuse dans la paroisse de Mirepoix avait suscité la réprobation de l'évêque, MONTAGNES B., 1982, "La répression des sacralités populaires en Languedoc au XV^e siècle", *Archivum fratrum praedicatorum*, 52, p. 155-185, cité dans TABBAGH V., 2006, *Gens d'église...*, *op. cit.* p. 142. À la Sainte-Baume, un abri des pèlerins a été ravagé près de la grotte de sainte Marie-Madeleine dès les années 1440.

⁴¹¹ Voir la fiche n° 59.

C- Les structures d'encadrement

1- Un passé monastique prestigieux et fragile

Les abbayes bénédictines, emmêlées dans des préoccupations temporelles, à la fois foncières et politiques subirent aussi une diminution de l'attraction dans le domaine spirituel.

Les anciens cultes étaient mal connus et dépourvus de socle littéraire. La tradition plus ou moins vivace des miracles survenus il y a plusieurs siècles ne suffit plus à attirer le peuple qui se tournait vers des faits récents dont la mémoire était moins sujette à caution.

Les moines de l'abbaye de Corbigny par exemple se voient accusés de tricherie lorsqu'ils prétendent détenir le corps de Léonard dont on clamait qu'il est à Saint-Léonard de Noblat⁴¹².

Les grandes heures des abbayes bénédictines de Vézelay et Flavigny s'étiolent peu à peu dans les derniers siècles du Moyen Âge. À Vézelay dans le courant du XIII^e siècle, les pèlerins demandaient à voir les reliques de Marie-Madeleine plutôt que son tombeau. Les *Vitae* de Badilon et les poèmes sur Girard de Vienne s'étoffaient de détails nouveaux se rapportant à l'obtention des reliques mais le discours ne suffisait plus, il fallait enfin voir les reliques. Devant les tentatives de discrédit jetées par les moines de Saint-Victor de Marseille qui pensaient être en possession du seul corps de la sainte, un simulacre de vérification des reliques fut organisé à Vézelay en 1265 lors de la venue dans le monastère de l'évêque d'Auxerre Gui de Mello qui trouva un billet avec les reliques signé d'un roi Charles. Saint Louis informé de la prochaine élévation des reliques de Marie-Magdeleine envoya deux reliquaires richement ornés, l'un pour le bras l'autre pour la mâchoire de la pénitente. Dans le bras-reliquaire, le roi fait placer des objets ayant appartenu au Christ qu'il offrait à la communauté : des morceaux de sa robe de pourpre, deux épines, le linge ayant servi à essuyer les pieds des disciples *etc...* À l'occasion de la Révelace aux fêtes de Pâques 1267, le pape accorda cent jours d'indulgences aux pénitents qui se rendraient à Vézelay⁴¹³.

Le sanctuaire comptait toujours parmi les lieux de pèlerinages actifs, mais plus localement. Dans le troisième quart du XIII^e siècle, le comte de Nevers Jean Tristan fils de Louis IX, prêta hommage à l'évêque d'Autun à Vézelay en raison du pèlerinage qu'il faisait après Pâques⁴¹⁴.

Dans le diocèse, les reliques de saint Lazare d'Avallon, de saint Préject et de sainte Reine à Flavigny sont déjà enchâssées depuis la fin du XI^e siècle et montrées aux fidèles. Au XII^e siècle, les chefs de saints Andoche et Thyrsé à Saulieu sont vraisemblablement déposés dans des reliquaires particuliers, tout comme celui de sainte Sabine dans sa paroisse de l'Auxois. Au fil du XIII^e siècle, plusieurs élévations de reliques en châsses sont réalisées. Non loin de Vézelay on procède dans l'abbatiale cistercienne de Pontigny en 1247 puis 1249 à deux translations successives de saint Edme qui opérait des dizaines de miracles depuis le début de la décennie⁴¹⁵. À Beaune, les corps de saints Herné et Flocel furent élevés dans la collégiale en 1265. En 1271, un nouveau reliquaire fut offert pour sainte Reine par un membre de l'entourage royal⁴¹⁶.

Mais ces élévations ne signifient pas l'existence d'un pèlerinage, à Saulieu comme à Beaune il peut s'agir d'une seule mise en valeur des reliques sans autre but ou sans autre effet.

2- Quelques pèlerinages émergents dans les établissements réguliers récents

Plusieurs nouveaux centres de pèlerinage ont émergé dans le diocèse d'Autun au cours du XIII^e siècle. Du Nord vers le Sud on en découvre à Marcilly autour d'une apparition de la Vierge dont la

⁴¹² VIEILLARD J., 1978, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Texte latin du XII^e siècle édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll*, 5e édition, Mâcon, p. 53.

⁴¹³ SAXER V., 1975, *Le dossier vézelien...*, *op. cit.*, p. 76-120.

⁴¹⁴ CHARMASSE A. de, 1880, *Cartulaire de l'Evêché d'Autun...*, *op. cit.*, charte CI. « *episcopus Eduensis, venisset apud Verziliacum, causa peregrinationis* » Non datée, les dates extrêmes sont 1265-1270. Le comté de Nevers revint à Jean lors de son mariage avec Yolande de Bourgogne en 1265, il mourut de la peste à Tunis en 1270 lors de la huitième croisade.

⁴¹⁵ BENOÎT J.-L., 2001, "Autour des tombeaux de saint Edme à Pontigny au milieu du XIII^e siècle", *BSSG*, 133, p. 44-50. En 1247, la translation de saint Edme eut lieu en présence d'une grande partie de la famille royale.

⁴¹⁶ VINCENT C., 1997, "Le culte de sainte Reine du XIII^e siècle au début de l'âge moderne : quand la martyre devient thérapeute", in : BOUTRY P., JULIA D. (dir.), 1997, *Reine...*, *op. cit.*, p. 99.

renommée fut telle qu'on choisit ce lieu pour établir une abbaye de moniales cisterciennes⁴¹⁷. Le légendaire de Marcilly était connu de Jacques de Voragine⁴¹⁸.

Des reliques de saint Thibaut en provenance de la région parisienne arrivèrent au XIII^e siècle en Bourgogne. À Fontaines-en-Auxois dans le diocèse d'Autun, ces reliques ont été signalées dans la première moitié du XIII^e siècle, elles furent abritées dans le prieuré en cours de construction dépendant de l'abbaye Saint-Rigaux au diocèse de Lyon. Cette arrivée modifia bientôt le nom du village devenu Saint-Thibaut⁴¹⁹. Le succès du pèlerinage dépassa le cadre diocésain et l'on venait de Paris au XIV^e siècle.

Les modalités de l'arrivée des reliques de saint Thibaut de Provins au prieuré de Beaumont près d'Auxerre sont aussi peu détaillées, le fait est daté entre 1208 et 1381⁴²⁰.

Il n'a pas été signalé de pèlerinage associé à un ordre mendiant masculin dans ces deux diocèses bourguignons. Un seul miracle a été attribué à sainte Claire dans le couvent de clarisses de la ville de Decize⁴²¹. Cette observation rompt avec la situation observée dans les diocèses méridionaux, chez les Dominicains de la Sainte-Baume par exemple qui prirent en main le pèlerinage dès la fin du XIII^e siècle⁴²²; ou encore dans l'ouest, chez les Carmes d'Angers qui développèrent quatre pèlerinages différents autour des bienheureux Charles de Blois et Jean Soreth, de sainte Emerance et de Notre-Dame-de-Recouvrance⁴²³. Certains papes, peut-être parce qu'ils étaient issus des rangs des Mendians, se sont montrés soucieux d'encourager la pratique pèlerine vers ces couvents⁴²⁴.

3- Une sérieuse concurrence : le clergé séculier et les groupes paroissiaux

Au XII^e siècle, une forme de pèlerinage dans le cadre paroissial commençait à naître à Sainte-Sabine. Les pèlerins se rendaient également à des prieurés cures ; à Sainte-Magnance par exemple, l'élévation des reliques avant le XV^e siècle pourrait être le premier signe d'une nouvelle ferveur autour de la sainte. Dans le reste du diocèse, le phénomène se précisa au XIII^e siècle.

Les sanctuaires sont connus entre eux par la venue de pèlerins cheminant de l'un à l'autre dans l'attente d'un miracle. Dans le récit de miracles de Notre Dame de Beaune, il est précisé qu'une femme aveugle s'était rendue à Notre-Dame de Pouilly et désirait se rendre à Notre-Dame de Semur mais se voua d'abord à Notre-Dame de Beaune dont elle avait entendu la renommée et recouvrit la vue⁴²⁵. Trois sanctuaires sont cités ici, une collégiale, un prieuré cure et une chapelle de terroir mais point de monastères. Au XIV^e siècle, d'autres églises paroissiales deviennent un lieu de pèlerinage, celle de Blanot et celle de Saint-Trohé à Nevers ; au XV^e siècle, l'activité se renforce du côté de Mont-Saint-Jean et de Domecy-sur-le-Vault dans le nord du diocèse d'Autun ou encore de la chapelle isolée consacrée à saint Thomas Becket dans le diocèse de Nevers. Tous ces lieux sont, certes, desservis par des prêtres et sont sous leur contrôle, mais les miracles concernent les laïcs et c'est la communauté tout entière qui participe à la vie du pèlerinage et à l'entretien du lieu de culte. Si la liturgie est réservée aux clercs, le peuple peut décider d'augmenter la pratique en fondant des messes et en influant sur le terrain « paraliturgique » des pèlerinages. Cette observation est encore renforcée par le fait qu'un tiers des lieux de pèlerinages se situait dans une chapelle extérieure à l'église paroissiale, c'est-à-dire un lieu fondé par un particulier ou les membres d'une cellule villageoise par exemple. Le sacré tendit à se rapprocher de plus en plus des fidèles...et des femmes. En

⁴¹⁷ L'ancienne abbaye aujourd'hui ruinée se situe sur la commune de Provency dans le département de l'Yonne, voir le catalogue des pèlerinages n° 84.

⁴¹⁸ VORAGINE J. de, (XIII^e siècle), éd. française 1993, *La Légende dorée*, II, Paris, Garnier-Flamarion, p. 95.

⁴¹⁹ Aujourd'hui Saint-Thibaut-en-Auxois dans le département de la Côte-d'Or, voir le catalogue des sites n° 95.

⁴²⁰ DEFLOU-LECA N., 2000, *Mouvances laïques...*, *op. cit.*, p. 344.

⁴²¹ En 1456, les habitants de Nevers placent leur espérance en sainte Claire et saint Aré de Decize lors d'une épidémie de peste, ACN CC 53. Le couvent des clarisses fondé par sainte Colette datait de 1419. Hormis ce vœu, le dossier de ce site est bien maigre, il n'a pas été retenu comme véritable lieu de pèlerinage.

⁴²² FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., 1997, "Les ordres religieux, témoins et acteurs dans les lieux de pèlerinage", in : CABANTOUS A (dir.), *Homo religiosus. Autour de J. Delumeau*, Paris, Fayard, p. 52-60.

⁴²³ MATZ J.-M., 1993, *Les miracles...*, *op. cit.*, p. 31-32.

⁴²⁴ C'est le cas par exemple de Nicolas IV qui encouragea particulièrement les pèlerinages chez les ordres mendians par le biais de l'obtention d'indulgences pour des sanctuaires italiens mais également en France, dans l'Empire, *etc.*, voir les fluctuations des stratégies pontificales sur cette question dans RONCIÈRE C.-M. de la, 2003, "Les concessions pontificales d'indulgences d'Honorius IV à Urbain V (1285-1370) : leur portée pastorale. Jalons pour une enquête", in : CASSAGNES-BROUQUET S., CHAVOU A., PICHOT D., ROUSSELOT L., *Religion...*, *op. cit.*, p. 371-378.

⁴²⁵ MARCILLY P. de (XIII^e siècle), PETIT (éd.), 1839, Une couronne à Marie, traduction d'un manuscrit relatif à Notre-Dame de Beaune (1290), Beaune, p. 41-42. Le récit est répertorié dans la BHL 5381b *Miracula anno 1290 in ecclesia Belnensi facta*. Le texte figure en tête du lectionnaire n° 8 de la bibliothèque de Beaune daté du XIII^e siècle.

effet, il se posait dans le monde monastique un problème lié à l'accès aux reliques par les femmes dans des monastères d'hommes, mais aussi à l'accès des pèlerins dans des monastères féminins. Depuis le haut Moyen Âge, des adaptations furent réalisées tel l'ajout d'une basilique indépendante pour le passage des pèlerins ou bien une séparation plus stricte des espaces à l'intérieur des édifices, voire l'adoption d'une règle moins stricte, comme celle de Chrodegang par exemple⁴²⁶. Au XIII^e siècle, avec l'amorce du mouvement de laïcisation des pèlerinages, la question de l'accès des femmes était entendue.

Le monde régulier qui est apparu comme très puissant sur le plan de la structuration du diocèse est peut-être aussi perçu comme assez pesant, n'offrant pas de perspectives salutaires pour les pèlerins. Au fur et à mesure du développement du modèle théorique de sainteté non religieuse, l'action des laïcs se fait de plus en plus intense sur le terrain des pèlerinages. Ces laïcs qui prennent en main l'appareil institutionnel des pèlerinages sont aussi ceux qui acquièrent de plus en plus d'importance dans l'imagerie. À partir du premier tiers du XV^e siècle, le commanditaire privé se fait représenter dans l'attitude jusque-là usitée pour représenter des évêques agenouillés et priant⁴²⁷.

Les structures d'encadrement des pèlerins ont donc connu une évolution sensible entre le XIII^e et le XV^e siècle. La documentation diocésaine nous livre davantage de renseignements sur l'identité des pèlerins à la fois sur leur rang social et sur les motivations qui les poussèrent sur les routes.

D- Qui sont les pèlerins ?

Les sources qui mentionnent le statut des pèlerins renvoient à deux groupes d'individus, le premier concerne la noblesse ou son entourage dont la volonté d'entreprendre un pèlerinage est assez bien connue par les testaments ; le second groupe est composé des miraculés cités dans les recueils de miracles produits dans divers lieux de pèlerinage.

1- Attitude de la noblesse

a- La suspension des pèlerinages lointains

Les croisades en Terre Sainte motivaient encore la noblesse et les voyages par la mer pour reprendre les bastions chrétiens sont encore entrepris régulièrement.

Tel est le cas par exemple de Jean seigneur de Bazoches qui testa en 1290 : un tiers de cet acte fut consacré au voyage en Terre Sainte pour un gentilhomme auquel il légua son armure et cent livres tournois⁴²⁸.

Eudes de Roussillon légua en 1298 son armure et la même somme pour qu'un chevalier accomplisse un voyage pour lui au prochain départ général⁴²⁹. Dans l'entourage ducal l'entreprise de longs voyages hors de France était encore de mise en XIV^e siècle. La comptabilité ducale nous livre quelques traces :

- en 1371, Nicolas le Pitoul légua une maison pour le voyage qu'il envisageait de faire à Saint-Jacques de Galice⁴³⁰,

- en 1380, Etienne Cogne nomma dans son testament trois vicaires qu'il chargea de se rendre en Galice et leur donna vingt florins de Florence⁴³¹,

- en 1384, Richard de Chissey voulut aller à Jérusalem, par crainte de ne pas revenir il rédigea son testament⁴³²,

- en 1437, Jean de Poulangy chambellan du duc reçut de la part de l'évêque de Langres un certificat de catholicité et de fidélité à l'Église adressé à tous les curés du monde dans le but de donner toutes les garanties morales à ce chevalier qui partait en pèlerinage en Terre Sainte⁴³³.

Cependant, la guerre civile qui a suivi l'assassinat de Louis I^{er} d'Orléans freina le rythme des départs hors du royaume, voire hors de Bourgogne. Les pèlerinages de proximité prennent alors plus d'importance.

⁴²⁶ SMITH J. M. H., 2001, "L'accès des femmes aux saintes reliques durant le haut Moyen Âge", *Médiévales*, 40, p. 83-100.

⁴²⁷ RUSSO D. (dir.), 2005, *Peintures murales...*, *op. cit.*, p. 108-109.

⁴²⁸ Testament édité dans BAUDIAU J.-F. (1ère éd. 1865-1867), DROUILLET J. (ed.), 1965 *Le Morvand...*, *op. cit.*, vol. 3, , p. 480-81. Plusieurs personnes parmi les proches du testateur sont pressenties pour faire ce voyage, elles sont citées par ordre de priorité.

⁴²⁹ *Ibidem*, p. 497-502.

⁴³⁰ BM de Dijon Ms 2201, *Miscellaneae* de l'abbé Debric, d'après ADCO B11270 f. 40.

⁴³¹ *Ibidem* d'après ADCO B11299 f. 104v.

⁴³² *Ibidem* d'après ADCO B11281 f. 127.

⁴³³ ADCO B 11683, je remercie V. Tabbagh de m'avoir communiqué cette référence.

b- Implication dans les sanctuaires locaux

Quelle attitude la noblesse adopta-t-elle dans l'émergence et la persistance des sanctuaires de Bourgogne ? L'aristocratie qui, à la fin du Moyen Âge, a joué en Bourgogne un rôle important dans les fondations liturgiques de chapellenies et de collégiales⁴³⁴ a-t-elle cherché à s'associer d'une façon ou d'une autre à cette forme particulière de piété qu'est le pèlerinage ?

L'origine des créations de pèlerinage est assez floue, les personnes directement liées à l'épanouissement d'une vénération particulière sont peu citées dans les textes. Les mentions concernent davantage la venue en pèlerinage de tel prince ou l'offrande laissée dans un monastère par un puissant. On ne peut qu'avoir des suspicions quant à la participation active de la noblesse de Bourgogne dans ce phénomène. L'un des premiers cas faisant participer un noble est l'apparition de Notre Dame dans une forêt proche d'Avallon à un chevalier proche de Philippe Auguste. D'après le légendaire, la Vierge aurait libéré ce chevalier des mains du Diable. Pour saluer cet évènement, les seigneurs de Marcilly auraient fait ériger en 1239 le monastère dédié à la Vierge où une statue fut particulièrement vénérée⁴³⁵.

Les ducs et duchesses de Bourgogne ont été intimement liés à l'existence de certains sanctuaires. Depuis l'union des dynasties bourguignonnes et flamandes par le mariage de Philippe le Hardi avec Marguerite la fille du comte de Flandre, il devint une habitude pour les ducs d'offrir un riche vêtement à la statue miraculeuse de Notre Dame dans la cathédrale de Tournai. Diverses offrandes aux grands sanctuaires du royaume apparaissent régulièrement dans la comptabilité ducale, les sites de Saint-Louis de Marseille, de saint Pierre de Luxembourg d'Avignon, voire hors du royaume à Saint-Jacques de Galice.

Des questions politiques, des préoccupations médicales, l'attente d'un héritier des ducs sont autant de motivations pour demander le soutien des saints et entreprendre un pèlerinage.

Entre 1331 et 1422, trente-six pèlerinages ont été accomplis par, ou pour la famille ducale⁴³⁶. Pour ceux qui intéressent les diocèses de Besançon, Langres et Autun, les ducs ont un attachement particulier pour Notre-Dame-du-Mont-Roland à Jouhe près de Dôle qui était l'objet de nombreuses offrandes⁴³⁷, pour Saint-Antoine de Norges⁴³⁸, pour Saint-Lazare d'Autun⁴³⁹ et Saint-Thibaut. Pour ce dernier cas, la famille ducale participa largement à l'édification de l'église gothique, les duchesses Agnès de Bourgogne en 1323 et Marguerite de Flandre en 1374 laissèrent des ex-voto de cire à Saint-Thibaut⁴⁴⁰.

Dans leur ville de Dijon, le chapitre de la Sainte-Chapelle fut chargé d'entourer la vénération de la Sainte Hostie offerte par le pape Eugène IV en 1434 à Philippe le Bon en remerciement de son soutien contre les pères schismatiques de Bâle⁴⁴¹.

La puissante famille noble établie à Mont-Saint-Jean dans l'Auxois descendant des comtes d'Armagnacs était elle aussi liée à un sanctuaire. L'un des membres aurait rapporté de croisades des reliques de saint Machaire, solitaire en Égypte pseudo disciple d'Antoine, de saint Julien martyr d'Antioche et Jean-Baptiste ainsi que de sainte Pélagie pénitente d'Antioche. Les reliques étaient alors déposées dans la chapelle castrale de Mont-Saint-Jean⁴⁴². Une dévotion à ces saints s'est localement développée et en 1453 une translation des reliques eut lieu en présence du vicaire de l'évêque à l'intérieur de la chapelle castrale alors

⁴³⁴ TABBAGH V., 2003, "Les fondations...", *op. cit.* p. 193-218. Parmi les treize collèges canoniaux fondés à la fin du Moyen Âge, onze furent l'œuvre de nobles, souvent de haut rang.

⁴³⁵ Voir le catalogue, n° 94.

⁴³⁶ REY F., 2001, *La piété princière...*, *op. cit.*, annexe 13.

⁴³⁷ Jouhe se situe actuellement dans le département du Jura, le Mont-Roland domine la ville de Dole. Le pèlerinage avait une renommée régionale au XV^e siècle, RAUWEL A. 1993, *La dévotion mariale des dijonnais aux XIV^e et XV^e siècles*, mémoire de maîtrise de l'université de Bourgogne dirigé par V. Tabbagh, p. 86 et suivantes. Les ducs n'oubliaient pas d'adresser à Notre-Dame-du-Mont-Roland des prières visant à la protection de leurs animaux : chevaux, faucons *etc.*, ADCO B 3455.

⁴³⁸ Aujourd'hui Norges-la-Ville en Côte-d'Or au nord de Dijon. Au XIV^e et XV^e siècle, les ducs offraient particulièrement des porcs gras à saint Antoine de Norges vénéré par l'intermédiaire d'une statue, ADCO B. 4446. Le sanctuaire renommé de Saint-Antoine dans le Viennois était aussi l'objet de pèlerinages ducaux en 1376 et 1388, PETIT E., 1899, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, Dijon, p. 317.

⁴³⁹ REY F., 2001, *La piété...*, *op. cit.*, annexe 13. Pour la duchesse Marguerite de Flandre, un pèlerin-vicaire se rendit à Saint-Lazare d'Autun laissa des offrandes et entendit la messe. Les ducs continuèrent à se rendre dans ce sanctuaire au XV^e siècle ; en 1482, les gens d'Autun se souvenaient du passage de divers membres de la famille, les ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire, ainsi que du comte de Nevers, Bibliothèque de la Société Éduenne, Ms 28, fol. 83 le témoignage du chanoine Amédée Salomon par exemple.

⁴⁴⁰ Voir le catalogue des sites, n° 95.

⁴⁴¹ L'hostie saigna miraculeusement après qu'un juif italien l'a transpercée, SBALCHIERO P. (dir.), 2002, *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétien*, Fayard, voir à l'article Hosties sanglantes.

⁴⁴² La légende rapporte qu'il s'agit de Guillaume II, dit Raoul, qui vivait au XIII^e siècle. Bien qu'U. Plancher n'en fasse mention dans son histoire détaillée de la Bourgogne, on dit que le seigneur partit en croisade et obtint en Égypte ces reliques. Le fait demeure sujet à caution, il n'y a pas d'authentiques de reliques avant le milieu du XV^e siècle. Toutefois on peut noter l'existence d'un ermitage Saint-Julien et d'une chapelle isolée Sainte-Pélagie dans la campagne avoisinante. Le personnage de Guillaume a fourni matière à un récit légendaire à l'époque moderne.

érigée à cette occasion en paroisse⁴⁴³. Toutefois, le déplacement des reliques dans l'édifice de la communauté paroissiale et non dans un autre oratoire du château peut apparaître comme un moindre intérêt des Mont-Saint-Jean pour leur trésor familial.

La volonté d'entreprendre un pèlerinage n'est pas étrangère aux préoccupations de la petite noblesse. Elle est plus aisée à entrevoir chez les ducs grâce à la riche comptabilité qui nous est parvenue. Toutefois, on peut saisir ça où là des bribes de dévotion nobiliaire de ce genre dont le maximum d'occurrences se situe entre le XIII^e et le XV^e siècle. En 1270, Alix de Châteauvillain originaire de l'Auxerrois fit organiser des pèlerinage-vicaires par Guilleminet de Créancey "per aller autre mer en palerinage por moi (...) et donne par mes palerimages à Chartres, à Beloigne, à Raichemadour et à Vezelai, C souls"⁴⁴⁴.

En outre, dans l'entourage des ducs, d'autres personnes prennent également des dispositions dans ce sens. Quelques-uns illustrent le goût pour les pèlerinages suffisamment lointains, nécessitant parfois la vente de biens. Ainsi en quelques années, plusieurs dijonnais prévirent des offrandes pour de grands sanctuaires :

- 1368 : Vauthier le Gardelet de Dijon promet des pèlerinages à Saint-Nicolas de Warangeville, à Saint-Lienard, à Notre-Dame d'Auxerre⁴⁴⁵.

- 1387 : Jehan Barboul a prévu seize voyages à Notre-Dame d'Auxerre⁴⁴⁶,

- 1388 : Jehan de Denain charpentier dont les os de la jambe étaient fracturés se voua à saint Antoine, le duc Philippe le Hardi l'aïda en lui donnant deux francs⁴⁴⁷.

La fréquentation de lieux plus proches, certes plus aisée, n'est pas aussi bien documentée car elle ne nécessitait pas d'investir d'importantes sommes d'argent ni de s'absenter longtemps. Elle échappe donc en majeure partie à l'enquête documentaire⁴⁴⁸. Au sein du fonds notarial médiéval du Nivernais, les cas de départ en pèlerinages sont rares, environ 5 %, ils concernent des destinations extra diocésaines, la Terre Sainte, Saint-Jacques ou Saint-Benoît-sur-Loire pour le plus proche⁴⁴⁹.

Ces quelques exemples montrent la grande variabilité des intentions de pérégriner : vœu de croisade lors d'un départ général, pure piété, recours thérapeutique. L'image des pèlerins telle qu'elle est présentée à travers quelques compilations de miracles complète ce tableau et apporte des détails complémentaires.

2- Typologie des recours

a- L'étude des miraculés

Le nombre de recueil de miracles conservés dans les archives bourguignonnes n'est pas très élevé. De nombreux sanctuaires ne semblent pas s'être dotés de tels supports pour appuyer la vénération des reliques ou des objets de piété. Les cas de Vézelay et de Beaune au XIII^e siècle, puis de Vergy et Avallon au XV^e siècle ont été retenus.

Les six miracles opérés par l'intermédiaire de sainte Marie-Madeleine sont mal datés et relèvent davantage du procédé des *exempla* que du recueil de miracles⁴⁵⁰. Il s'agit par exemple d'une femme enceinte se remettant entre les mains de la sainte lors d'un naufrage, d'un prisonnier libéré après s'être voué à la sainte. Trois cas seulement ont eu lieu sur le site, un en chemin et les deux autres dans l'église. Ce petit nombre de miracles n'autorise pas de certitude ; toutefois, la solution des problèmes obtenue à distance du

⁴⁴³ L'existence d'un pèlerinage à Mont-Saint-Jean est assurée au XVII^e siècle, la translation de 1453 est l'indice d'une vénération vive qui peut correspondre au désir d'accéder plus commodément aux reliques dans l'église paroissiale que dans une chapelle castrale, mais à cette époque rien n'indique qu'on ait cherché à recourir particulièrement aux reliques.

⁴⁴⁴ J. CARNANDET, 1856, *Notes et documents pour servir à l'histoire de Châteauvillain*, Paris, Techener, testament cité p. 58-61. Je remercie L. Dürnecker de m'avoir fait part de cette information.

⁴⁴⁵ ADCO B11268 f. 57.

⁴⁴⁶ ADCO B11281 f. 127.

⁴⁴⁷ Ces références ont été dénombrées par l'abbé Debrie dans ses *Miscellaneae*, Bibliothèque municipale de Dijon, Ms 2201.

⁴⁴⁸ PARAVY P., 1993, *De la chrétienté...*, *op. cit.*, p. 640. Parmi les testaments du fonds briançonnais : 18 % d'entre eux stipulaient un départ, toutefois dans la majorité des cas, il s'agissait de destinations extra diocésaines.

⁴⁴⁹ GAUTHERON M., 1996, *Les dispositions religieuses dans les testaments nivernais des XIV^e et XV^e siècles*, mémoire de maîtrise présenté à l'université de Bourgogne sous la direction de V. Tabbagh, p. 69-70.

⁴⁵⁰ BHL 5459, AASS 22 juillet., p. 223-225.

sanctuaire dans la moitié des cas plaiderait pour une datation basse des faits, dans les premières décennies du XIII^e siècle⁴⁵¹.

Deux sont à rapprocher plus précisément du modèle pénitentiel offert par Marie-Madeleine. Le premier est celui d'un pécheur dont les fautes posées par écrit sur l'autel de la sainte furent effacées. Le second concernait un clerc flamand chargé de vices et d'impiété qui obtint pourtant le pardon par sa dévotion sincère à la sainte jusque sur son tombeau. Il est surprenant que les écrits produits à Vézelay, *Annales* ou *Chronique* d'Hugues de Poitiers ne fassent jamais allusion à ses miracles alors qu'il est fait mention de passage de pèlerins.

À l'inverse des moines du sanctuaire de Vézelay, le prieur dominicain de Saint-Maximin, Jean Gobi a produit un recueil très détaillé contenant quatre-vingts miracles survenus après la découverte des reliques à la Sainte-Baume par Charles d'Anjou en 1279⁴⁵².

Le livre qui renferme les miracles de Notre Dame opérés par l'intermédiaire d'une statue dans la collégiale de Beaune présente vingt-quatre exemples survenus entre l'octave de Pâques et la fin du mois de juin 1290⁴⁵³. Les personnes concernées sont réparties très équitablement entre les deux sexes, douze hommes et douze femmes. Il n'y a pas de nourrissons parmi les trois enfants identifiés, le plus jeune a cinq ou six ans au moment de sa guérison, un autre a huit ans et le dernier douze ans. Les vingt et un autres sont des adultes.

Les types de recours concernent presque exclusivement des guérisons physiques, on dénombre quatre aveugles, neuf déformations ou traumatismes de la colonne vertébrale, six malformations des membres et une personne atteinte de surdité. Un cas de guérison mentale fut opéré, après des prières faites pour avoir blasphémé la Vierge. Enfin il semble que la Vierge ait épargné collectivement les habitants de Sainte-Sabine contre un incendie qui s'était déclaré dans un hameau de onze habitations⁴⁵⁴.

Le texte livre d'autres détails intéressants, pour dix-huit personnes, la guérison eut lieu en l'église même, dont trois avaient passé la nuit à prier dans l'église. Un clerc du diocèse de Langres effectua une neuvaine dans l'église. Lorsque le miracle eut lieu à distance, c'était par incapacité physique ou financière à entreprendre le voyage que la personne se voua, ou fut vouée par ses proches à Notre-Dame de Beaune. Dans une dizaine d'actes, le milieu social des miraculés adultes est précisé. Quatre personnes appartiennent au monde ecclésiastique, il s'agit de trois clercs ainsi que de l'abbesse cistercienne de Molaise (au diocèse de Chalon) auxquels s'ajoutent un domestique, un marchand et un tanneur, trois sont dits mendiants ou pauvres.

Les provenances géographiques des pèlerins sont scrupuleusement reportées. Quatorze miraculés résidaient dans le diocèse d'Autun, six autres viennent du diocèse de Chalon, trois du diocèse de Langres et un du diocèse de Toul.

Dans l'ensemble, les miracles opérés par la Vierge sont assez classiques pour l'époque, avec une majorité de guérisons liées à des troubles moteurs et sensitifs et une moindre proportion de cas de démence. En revanche, on observe un défaut de sujets atteints de maladies virales ou organiques⁴⁵⁵. L'aire d'intervention de Notre-Dame de Beaune était essentiellement locale, elle concerne des Beaunois et les habitants des localités comprises dans un rayon de trente kilomètres.

En 1448, on prit soin à la collégiale Saint-Denis de Nuits-Saint-Georges de consigner quelques miracles opérés par l'intermédiaire du saint évêque⁴⁵⁶. Parmi les cinq faits rapportés, trois concernent des guérisons dont deux se rapportent à la "maladie dont saint Denis est requis⁴⁵⁷". Les autres sont un accouchement

⁴⁵¹ D'après l'étude des miracles répertoriés en vue de procéder à des canonisations, il apparaît qu'à partir des années 1240, la proportion des miracles survenus loin des sanctuaires sur intervention du saint tend à augmenter pour devenir le mode largement majoritaire de miracles à partir des années 1370, cf. VAUCHEZ A., 1981, *La sainteté en Occident...*, *op. cit.*, p. 519-529. L'auteur signale que dans les territoires italiens et français, le processus de distanciation entre l'obtention d'un miracle et le contact des reliques s'est opéré assez tôt dans le courant du XIII^e siècle par rapport à la situation observée dans d'autres pays, ici p. 522.

⁴⁵² GOBI J. (XIII^e siècle), SCLAFER J. (ed.), 1996, *Miracles de sainte Marie-Madeleine*, Paris, CNRS, 212 p. La diffusion de ces miracles a été moins large que les miracles de Vézelay car ceux-ci avaient notamment été cités par Vincent de Beauvais et par Jacques de Voragine dans les années 1240-1260.

⁴⁵³ MARCILLY P. de (XIII^e siècle), PETIT (ed.), 1839, *Une couronne...*, *op. cit.*

⁴⁵⁴ Bien que cela ne soit pas explicite, il semblerait que c'est la Vierge seule qui ait protégé le village où reposait le chef de sainte Sabine, cette dernière n'aurait donc pas réussi à venir à bout de l'incendie.

⁴⁵⁵ VAUCHEZ A., 1981, *La sainteté en Occident...*, *op. cit.*, p. 547.

⁴⁵⁶ ADCO G 2974 : dossier concernant les reliques de saint Denis de Vergy et notamment les miracles survenus par l'intermédiaire de ses reliques en 1446-47. Ils ont fait l'objet d'une analyse dans TABBAGH V., 2005, "Construction sacrée...", *op. cit.*, p. 115-130.

⁴⁵⁷ Le mal de saint Denis semble être lié à des céphalées, parfois la rage, DELUMEAU J., 1989, *Rassurer et protéger*, Paris, Fayard, p. 218.

et un retour à la vie après une noyade. Le groupe des miraculés comporte enfants et adultes des deux sexes. À trois reprises, le miracle est intervenu par la présence des reliques ; une fois à Vergy puis à Saint-Jean-de-Losne et à Dossans dans le diocèse de Besançon. Les deux guérisons du “ mal de saint Denis ” survinrent après que le malade a été voué au saint.

Le transport des reliques hors de leur collégiale semble résulter de l'autorisation accordée aux gardiens des reliques de quêter⁴⁵⁸. En outre, cette modeste compilation de miracles survenus en 1446-47, rédigée en 1448 prend place dans une série de faits cohérents destinés à promouvoir la vénération du saint dont les reliques furent vues par l'évêque Rolin en 1444, mais aussi à restaurer la ferveur dans la collégiale déjà quatre fois centenaire.

À la fin du XV^e siècle, les chanoines d'Avallon sont amenés à produire une liste de faits miraculeux survenus par l'intermédiaire de saint Lazare⁴⁵⁹. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un recueil de miracles mais d'informations obtenues en 1482 auprès de onze chanoines lors de l'enquête demandée par Jean I Rolin, cardinal évêque d'Autun. La mémoire des faits chez les personnes interrogées n'est pas antérieure aux années 1460. Plusieurs déclarants énumèrent des éléments similaires. En 1468 puis en 1476 des pèlerins qualifiés de “ nombreux ” viennent des régions d'Orléans, Paris, Bretagne, Normandie. La première vague est composée d'infirmes, la seconde de personnes vouées à Lazare contre la peste. Les autres miracles sont datés de l'année de l'enquête, il s'agit de trois hommes, un pauvre malade, le recteur d'école d'Avallon à l'article de la mort et un marchand de Paris autrefois prisonnier, libéré après s'être voué à saint Lazare. Deux enfants malades d'Avallon avaient eux aussi été voués au saint et ils furent guéris dans l'année. Les maladies de type épidémiques et organiques qui étaient absentes du recueil de Notre-Dame de Beaune à la fin du XIII^e siècle, sont omni présentes dans les recueils plus tardifs.

Enfin, les chanoines font mention de cas de résurrection de nourrissons, non pas le temps de leur baptême mais pour un retour durable à la vie. Plusieurs personnes laissèrent des ex-votos au saint. Dans cinq cas, il s'agit d'offrandes en cire, dont trois correspondent au poids du miraculé. Le prisonnier laissa des chaînes également en cire⁴⁶⁰.

Le fait que beaucoup de pèlerins étrangers à la Bourgogne se soient voués à ce saint atteste la permanence de sa réputation. Déjà au XIV^e siècle, Blanche de Bretagne connaissait l'existence de reliques miraculeuses dans la collégiale d'Avallon, elle fit alors don d'un reliquaire pour avoir été épargnée lors d'une épidémie. Dans le milieu royal, le saint était encore connu à la fin du XV^e siècle puisque c'est un projet d'offrande à Lazare d'Avallon formulé par Louis XI qui fut à l'origine du litige entre les chapitres avalonnais et autunois, ces derniers peu disposés à être concurrencés par un autre établissement⁴⁶¹.

Ces quelques miracles répertoriés dans le diocèse d'Autun donnent un aperçu des motivations qui étaient celles des pèlerins venus de leur pleine volonté chercher un soutien : action de grâce pour une libération, obtention d'un recours, préservation d'un danger. D'autres sources renvoient à une pratique particulière liée au rachat des fautes sous la forme du pèlerinage imposé.

b- Un genre nouveau : le pèlerinage judiciaire

Le dominicain Etienne de Bourbon énonçait six raisons d'entreprendre un pèlerinage : l'appel de Dieu, l'exemple des saints, le rachat des péchés, le soutien aux saints, la victoire contre le monde de la

⁴⁵⁸ Une telle autorisation semble exceptionnelle dans le diocèse à cette époque. Des cas similaires sont en revanche connus dans celui de Sens où, au XV^e siècle, les porteurs des reliques de la cathédrale avaient l'autorisation de se rendre partout en France pour quêter, BOUVIER H., 1911, *Histoire de l'Église et de l'ancien archidiocèse de Sens*, Amiens, Yvert et Tellier, II, p. 420. À Alise-Sainte-Reine, c'est bien plus tard qu'une autorisation fut accordée au curé, en 1604, pour restaurer l'abri des pèlerins, le passage d'un quôteur est attesté dans les registres capitulaires de Beaune : ADCO G 2514.

⁴⁵⁹ Le texte intégral écrit par les enquêteurs autunois à l'occasion du litige entre les deux chapitres a été publié par CHARMASSE A. de, 1865, “Enquête faite en 1482 sur le chef de saint Lazare conservé à Avallon”, *Bulletin de la Société d'Études d'Avallon*, VII, p. 1-87.

⁴⁶⁰ BAUTHIER A.-M., 1977, “Typologie des ex-voto mentionnés dans les textes antérieurs à 1200”, in : *La piété populaire au Moyen Âge, Actes du 99^e congrès national des sociétés savantes, Besançon 1974*, I, Paris, p. 237-282.

⁴⁶¹ Il semble que l'aire de rayonnement n'était pas tout à fait la même, les miraculés d'Avallon provenant plutôt du centre et de l'Ouest, ceux d'Autun venaient plutôt de l'Est. C'est le cas, par exemple, d'une bisontine qui demanda à ses frères de faire un pèlerinage à Saint-Ladre d'Autun pour impetret et acquérir les indulgences en 1469, ROBERT U., 1907, *Testaments de l'officialité de Besançon (1265-1500)*, Paris, Imprimerie Nationale, t. II, p. 153-155.

chair ainsi que le Diable et en dernier lieu l'obtention de l'aide de Dieu. La démarche pénitentielle qui primait au Moyen Âge classique s'est doublée ici de la possibilité de rémission des péchés⁴⁶².

Une catégorie particulière de personnes accomplissant des pèlerinages sur décision de justice semble assez fournie entre le XIII^e et le XV^e siècle. Diverses sources fournissent des renseignements intéressants à ce sujet. Les lettres de rémissions accordées par les rois de France ont fait l'objet de plusieurs investigations depuis ces dernières décennies qui ont établi comment ce privilège royal s'est développé au fil du Moyen Âge⁴⁶³. La formule a séduit plusieurs souverains qui ont vu là l'intérêt de vider rapidement les prisons et d'éloigner, au moins momentanément, des personnes indésirables.

Plusieurs sites bourguignons étaient vraisemblablement spécialisés dans l'accueil de criminels repentants. Les sanctuaires de sainte Marie-Madeleine à Vézelay et de saint Lazare à Avallon se trouvaient légitimement visités par des pèlerins contrits. La liste des pèlerinages qu'établissait l'échevinage de Gand au XV^e siècle est très précise, elle établissait le classement des pèlerinages selon leur distance, le coût de la rémission et en fonction de la gravité des fautes. Plusieurs centres situés sur des terres bourguignonnes étaient choisis, parmi lesquels le site de Vézelay. En domaine champenois, l'abbaye de Clairvaux était également reportée sur cette liste.⁴⁶⁴ Les archives du parlement de Paris ont conservé la condamnation du sire d'Harcourt à se rendre à Saint-Thibaut-en-Auxois en 1296⁴⁶⁵. Ce site est encore mentionné dans les grâces royales entre 1354 et 1364⁴⁶⁶.

Au sein des archives des Chartes de la ville Paris, plusieurs affaires concernaient des habitants du Nivernais⁴⁶⁷. Entre 1330 et 1405, de nombreux procès se clôturaient par la possibilité d'obtenir une rémission des fautes. Pour six d'entre eux qui étaient des crimes de sang, cette possibilité était suspendue à la réalisation d'un pèlerinage :

-Guillaume le Jaillier voleur de bijoux, récidiviste à Decize fut condamné à 2 mois de prison et un pèlerinage à Notre-Dame-de-Boulogne en 1390⁴⁶⁸,

-un soldat qui commit un homicide accidentel après une rixe a vu sa peine commuée en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Galice en 1393⁴⁶⁹,

-pour le meurtre d'un curé endetté au jeu et bagarreur, son créancier fut condamné à un pèlerinage au Mont-Saint-Michel en 1402⁴⁷⁰,

- un gentilhomme d'origine bourbonnaise qui tua son fermier endetté a dû se rendre en pèlerinage à Notre-Dame-du-Puy et faire dire cent messes pour le salut de l'âme du fermier en 1403⁴⁷¹,

- pour le meurtre qui survint lors d'une querelle de jeux à la sortie d'une église le coupable fut condamné à se rendre au Mont-Saint-Michel et à Notre-Dame-de-Chartres, et à effectuer deux mois d'emprisonnement en 1405⁴⁷²,

-pour un meurtre commis lors d'un règlement de comptes entre bandes rivales de brigands, l'assassin a dû purger trois mois de prison, accomplir un pèlerinage à Notre-Dame-du-Puy et prévoir de faire célébrer treize messes en 1405⁴⁷³.

Cet aperçu des pèlerinages expiatoires décidés aux XIV^e et XV^e siècles illustre la volonté d'éloigner les coupables du Nivernais de plusieurs centaines de kilomètres. Les crimes de sang bénéficiaient à cette époque d'un mode de condamnation non définitif⁴⁷⁴.

⁴⁶² BERLIOZ J., 1982, "Pèlerinage et pénitence dans le recueil d'exempla d'Étienne de Bourbon", in : COLLECTIF, 1984, *La faute, la répression et le pardon*, 107^e congrès national du CTHS, section philologie et histoire jusqu'en 1610, Brest 1982, Paris, Éditions du CTHS, p. 399-412.

⁴⁶³ JUGNOT G., 1980, "Le pèlerinage et le droit pénal d'après les lettres de rémission accordées par le roi de France", *Cahiers de Fanjeaux*, 15, Privat, p. 191-206.

⁴⁶⁴ TOUSSAËRT J., 1963, *Le sentiment religieux, la vie et la pratique religieuse des laïcs en Flandre maritime et au "West-Hoeck" de langue flamande au XIV^e, XV^e et début du XVI^e siècle*, Paris, Plon, p. 275.

⁴⁶⁵ BOUTARIC E., 1867, *Actes du parlement de Paris. 1^{ère} série, De l'an 1254 à l'an 1328*, 2, 1299-1328, Paris, Plon-Nourrit, p. 291. C'est le premier cas relevé dans les sources du diocèse d'Autun ; dans le diocèse d'Arras, un pèlerinage de ce type est signalé dès 1263, DELMAIRE B., 1994, *Le diocèse d'Arras...*, *op. cit.*, p. 379.

⁴⁶⁶ Voir le détail dans la fiche n° 95 en annexe.

⁴⁶⁷ LESPINASSE R. de, 1902, "À travers les lettres de rémission nivernaises aux XIV^e et XV^e siècles", *BSN*, IX, pp. 100-135. Les six références qui suivent sont extraites de cet article.

⁴⁶⁸ AN JJ 66 n°748, 774.

⁴⁶⁹ AN JJ 144 n°163.

⁴⁷⁰ AN JJ 157 n°140.

⁴⁷¹ AN JJ 158 n°83.

⁴⁷² AN JJ 159 n°170.

⁴⁷³ AN JJ 159 n°280.

À la cour de Bourgogne, de pareilles grâces n'ont pas été retrouvées ; parmi 124 lettres de grâce accordées au Moyen Âge, aucune ne comportait le devoir d'accomplissement d'un pèlerinage, elles concernaient plus classiquement des peines d'emprisonnement et des amendes.⁴⁷⁵

Jusque-là, il a été question de pèlerins se rendant individuellement dans un sanctuaire afin d'obtenir un secours personnel. Or, de nombreuses villes ont connu le développement d'une piété collective pour des raisons communes. Le monde urbain a vu se développer des cortèges de personnes parcourant une trajectoire jalonnée d'églises, parfois de sanctuaires, en priant Dieu d'intercéder pour elles. Ces groupes ne sont jamais qualifiés de pèlerins, ni ces processions de pèlerinages, toutefois cette pratique partage tant de modalités communes avec les pèlerinages (choix du lieu, ostension des reliques, vœu, action de grâce) qu'elle ne peut être écartée de ce sujet.

3- Marches collectifs

Les registres de délibérations communales et capitulaires conservent de nombreuses mentions de ces processions notamment la date, la (ou les) motivation(s), quelques renseignements sur le parcours choisi ainsi que les reliques portées et éventuellement le type d'offrandes réalisé. Les localités de Nevers et d'Avallon ont fourni le matériau nécessaire à l'étude de leurs processions médiévales⁴⁷⁶. Des mentions complémentaires ont pu être collectées dans des documents de même type pour quelques villes importantes des diocèses proches de Langres et de Chalon.

Dans le diocèse de Nevers à la fin du XIV^e siècle, une nouvelle forme de manifestation de piété commence à apparaître. À côté des processions classiques liées aux fêtes liturgiques annuelles, des marches collectives sont exceptionnellement organisées pour invoquer Dieu par l'intermédiaire de quelques saints choisis afin de freiner un fléau et parfois en action de grâce. Elles ne répondaient pas aux maladies individuelles ou aux soucis personnels mais aux préoccupations d'une population entière.

a- Les craintes politiques dans la ville de Nevers

La ville de Nevers a participé à une quarantaine de processions entre 1306 et 1499. Il est possible de les regrouper en quatre catégories principales : les prières liées aux préoccupations de Paix, celles qui concernent des épidémies dans la ville ou à ses abords, l'attente d'un climat favorable aux cultures et enfin le souhait de bonnes dispositions pour la famille royale, ducal ou comtale (fig. 32).

⁴⁷⁴ GAUVARD C., 1994, "Pendre et dépendre à la fin du Moyen Âge : les exigences d'un rituel judiciaire" in : CHIFFOLEAU J., MARTINES L., PARAVICINI BAGLIANI A. (dir.), *Riti e rituali nelle società medievali*, Collectanea, 5 Spolète, Centro italiano di Studi sull'alto medioevo, p. 191-192.

⁴⁷⁵ ADCO B II 361, lettres de grâces accordées entre 1336 et 1673. GONTHIER N., 1990, "La rémission des crimes à Dijon sous les ducs de Valois", *Cahiers d'Histoire*, XXXV, n°2, p. 99-118.

⁴⁷⁶ Les notes relatives aux processions concernant Nevers proviennent pour la majeure partie du fonds des Archives Communales de la ville dans les registres de délibérations et de comptabilité, quelques références figuraient dans les monographies de la ville éditées au XIX^e siècle. Pour la ville d'Avallon, les registres consultés proviennent également des archives de la ville ainsi que des papiers de la collégiale de Saint-Lazare conservés aux Archives Départementales de l'Yonne. Les processions de la ville de Dijon sont connues par un fonds rassemblé aux Archives communales. Les analyses des délibérations capitulaires de Notre-Dame de Beaune sont extrêmement bien détaillées dans CLAUDON F., 1926, *Inventaire sommaire des Archives Départementales antérieures à 1790 : Côte-d'Or : archives départementales, série G : clergé séculier*, Dijon, Jobard ainsi que celles partiellement publiées du chapitre cathédral de Langres : BAUTIER P. DELISSARD L., 1978, *Inventaire sommaire des archives antérieures à 1790*, tome II série G, Archives Départementales de Haute-Marne, 278 p. ont complété cette recension. Enfin une liste des processions de la ville de Chalon-sur-Saône est venue compléter cet ensemble, BESNARD P., 1821, *Les processions à Chalon-sur-Saône sous l'Ancien Régime*, Autun, Pernot, 36 p.

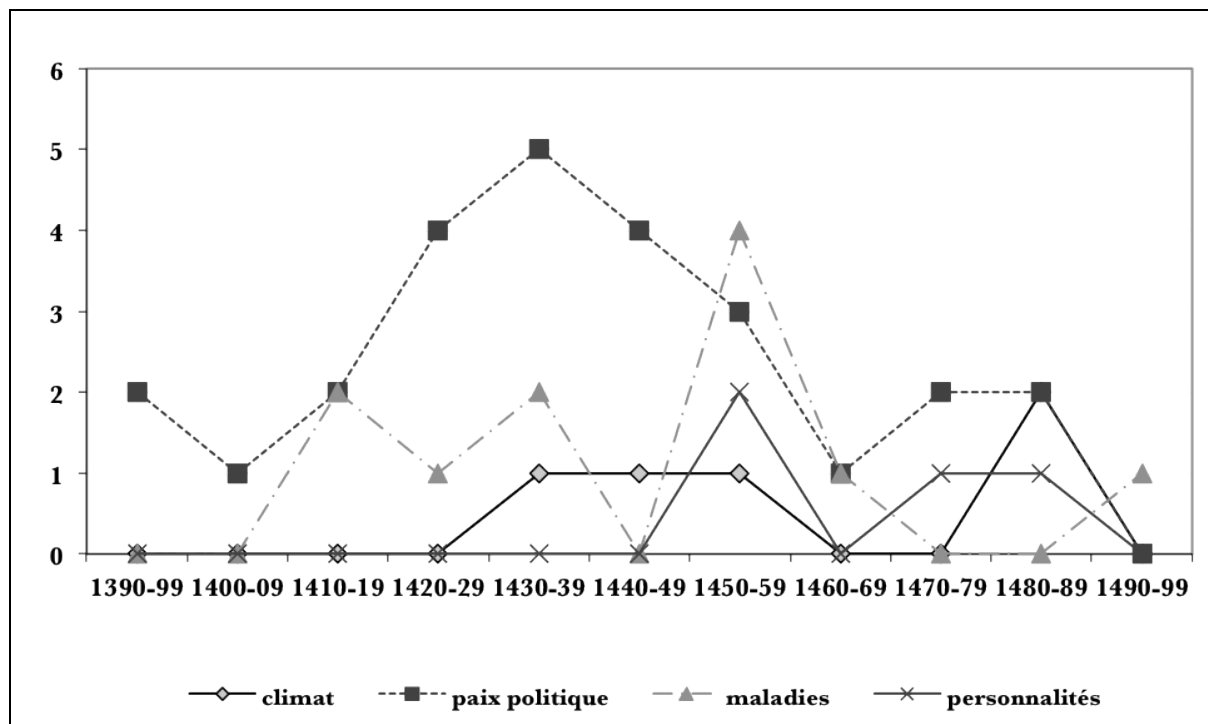


fig. 32 : répartition des processions à Nevers entre 1390 à 1499 selon le type de motivation signalé

La répartition des processions apparaît clairement liée durant la fin du Moyen Âge à Nevers au contexte politique du royaume et particulièrement au sort du comté de Nevers auquel vingt-sept mentions se réfèrent. Les premières processions signalées dans la ville de Nevers concernent les batailles contre les musulmans en Europe Centrale auxquelles le comte de Nevers, Jean sans Peur, a participé en 1396. Au cœur du royaume, la guerre de Cent Ans occupe particulièrement les esprits nivernais, d'autant plus que ce territoire a connu de sévères batailles, notamment la prise de Saint-Pierre-le-Moûtier en 1425, celle de la Charité-sur-Loire où Jeanne d'Arc échoua à faire lever le siège ou encore l'incendie de Château-Chinon en 1431.

La paix d'Arras signée en 1435 qui scella la réconciliation entre le duc de Bourgogne et Charles VII est l'objet d'une procession en action de grâce à Nevers.

Une remise en cause de la Paix en Nivernais dans les années 1470 notamment en raison des prises des localités de Moulins-Engilbert et de Châtillon-en-Bazois par les troupes de Charles le Téméraire en 1474 ont été l'occasion de nouvelles processions à Nevers. Une autre fut organisée en 1477 pour "saluer" le décès de Charles le Téméraire et partager la joie de Louis XI. La fréquence des processions civiques concernant la tourmente politique intervient dans une région considérablement affaiblie⁴⁷⁷.

La deuxième cause de processions rencontrée répond aux angoisses de la maladie ou d'épidémies "pestilanciennes", citées à 15 reprises entre 1412 et 1498. En 1456 un épisode semble marquer singulièrement la population qui se déplace trois fois durant les mois de juillet, août et octobre, d'abord vers Decize, puis vers La Charité-sur-Loire et à Nevers même devant une statue de la Vierge dans l'église paroissiale Saint-Trohé⁴⁷⁸, en 1467 une nouvelle procession liée à la contagion conduit les gens de Nevers à la chapelle Saint-Sébastien dans la paroisse de Saint-Aricle⁴⁷⁹.

Ensuite pour six processions seulement, les prières concernaient la conservation des récoltes entre 1437 et 1484.

⁴⁷⁷ DENIFLE H., 1899, *La désolation...., op. cit.*, p. 52-54, les suppliques adressées aux papes dans les années 1430-1440 donnent à voir, mais la nature même du document en exagère peut-être la véracité, une église cathédrale ruinée et l'évêque se plaint que sa messe a diminué du fait des destructions occasionnées par les adversaires.

⁴⁷⁸ À cette occasion, des torches et chandelles ont été portées dans les différents établissements visités pour le poids de 88 livres ACN CC 53.

⁴⁷⁹ ACN CC 62. Cette même année, l'épidémie fut redoutable dans la région de Dijon, CLÉMENT-JANIN M.-H., 1879, *Les pestes en Bourgogne 1349-1636*, Dijon, F. Carré, P. 16.

Pour quatre cas la santé des comtes de Nevers, des ducs de Bourgogne et de la famille royale a été l'objet de processions dont on peut envisager qu'elles n'étaient peut-être pas aussi spontanées que les précédentes, mais conseillées par les échevins dans le souci de témoigner leur attachement aux souverains.

b- Modalités des déplacements

Les échevins de Nevers participaient régulièrement aux processions dont ils semblaient souvent à l'origine. Le point de départ est à la cathédrale ; les destinations ou les stations de prières sont précisées dans près d'une vingtaine de cas. Pour une douzaine de marches, le parcours reste confiné à la ville ou à ses faubourgs. Pour l'autre moitié connue, le diocèse voisin d'Auxerre et notamment la ville de La Charité-sur-Loire à trente kilomètres au nord de Nevers est citée dans cinq cas avec certitude en 1396, 1438, 1456, 1457 et 1460. Pour parcourir cette distance par le cours même de la Loire, qui s'avérait assez dangereux en raison du caractère sauvage du fleuve, une délégation était constituée. C'est auprès de Notre Dame dans le prieuré de la Charité qu'elle se rendait. Une procession est allée à Decize en 1456 pour prier sainte Claire d'Assise et saint Aré⁴⁸⁰. Dans six déplacements de longue distance hors de la ville la principale raison invoquée reflète la crainte de la peste. En 1498, une procession a traversé le Nivernais en direction du nord, jusqu'à Saint-Vérain-des-Bois⁴⁸¹, dans le diocèse d'Auxerre, près des reliques de l'évêque de Cavaillon et vers le Sud jusque dans le Bourbonnais vers les sanctuaires de Montbeugny⁴⁸² et de Bourbon-l'Archambaut⁴⁸³.

Le cortège pouvait être dominé par quelques-unes des précieuses pièces du Trésor de la cathédrale, treize cas ont été précisés. Pour six d'entre eux, c'est le Saint-Sacrement qui fut porté entre 1396 et 1455, à chaque fois associé à des prières pour la paix. Peu à peu, les reliques les plus vénérées qu'étaient le chef et le bras de saint Cyr furent sorties du Trésor. Elles étaient transportées dans la ville lors de six processions distinctes de celles précédemment citées, entre 1438 et 1483. Les chefs des apôtres Jean, Jacques et Mathieu ou encore par la châsse de l'évêque de Nevers Jérôme⁴⁸⁴ les ont parfois accompagnées. À la différence des processions organisées avec le Saint-Sacrement, les prières ont des motivations variées. Enfin, dans un cas c'est une statue de Notre Dame qui fut portée à l'occasion d'un tremblement de terre en août 1477⁴⁸⁵. La possibilité de faire profiter toutes les paroisses de la ville voire d'autres localités de la *virtus* des reliques permet d'intégrer l'ensemble d'une population sous un dénominateur commun sacré et de renforcer les réseaux de sociabilité particulièrement en temps de crise⁴⁸⁶.

Des offrandes de cire ont été laissées à trente-six reprises entre la fin du XIVE et la fin du XV^e siècle. Dans la grande majorité des cas (32 occurrences) ce sont des torches et des cierges de poids compris entre 4 et 12 livres de cire. Mais lors de 7 processions, une mèche de cire correspondant à la circonférence de la ville (2200 toises en 1455) fixée sur une roue de bois, fut réalisée aux frais de la ville. À chacune de ces processions entre 1412 et 1498, des prières contre la peste étaient prononcées. Cette immense chandelle dont le poids était compris entre 192 et 197 livres de cire, rappelle les ceintures de cire ou de feu connues

⁴⁸⁰ ACN CC 52.

⁴⁸¹ Le sanctuaire de Saint-Vérain semble assuré en tant que lieu de pèlerinage depuis le XIV^e siècle ; les comtes de Nevers ont acquis la seigneurie en 1480, ils offrirent alors un nouveau chef reliquaire à saint Vérain, cf. MIROT L., MIROT A., 1943, *La seigneurie de Saint-Vérain-des-Bois des origines à sa réunion au comté de Nevers (1480)*, La Charité-sur-Loire, Delaysaire, p. 91-92. Saint-Vérain est dans le département de la Nièvre à 75 km de Dijon.

⁴⁸² L'église paroissiale de Montbeugny, distante de 70 kilomètres de Nevers est aujourd'hui dans le département de l'Allier. Les reliques de Nazaire, Celse et Sébastien auraient protégé la population d'une épidémie. Un vœu commémoratif était rendu chaque 27 juillet par les habitants des paroisses voisines, voir FAURE H., 1900, *Histoire de Moulins*, Moulins, Crépin-Leblond, t. II, p. 283-84. La réputation de ce sanctuaire et plus particulièrement des reliques de saint Sébastien avait donc atteint la ville de Nevers à la fin du Moyen-Âge. À l'époque moderne c'est le sanctuaire Saint-Roch dans cette même localité qui fut indulgencié par Urbain VIII.

⁴⁸³ ACN CC 78. Une parcelle de la Vraie Croix était conservée dans la Sainte-Chapelle du château de Bourbon l'Archambault, situé aujourd'hui dans l'Allier à 61 kilomètres au sud de Nevers.

⁴⁸⁴ Cet évêque était étroitement lié à la mémoire de saint Cyr puisque qu'il reçut les reliques de cet enfant au IX^e siècle et entreprit de grands travaux de reconstruction dans sa cathédrale. La fête de saint Jérôme a été introduite dans les calendriers nivernais du XV^e siècle.

⁴⁸⁵ ACN CC 70 fol. 79 v.

⁴⁸⁶ TREXLER R. C., 1994, "The construction of regional solidarities in traditional Europe" in : CHIFFOLEAU J., MARTINES L., PARAVICINI BAGLIANI A. (dir.), *Riti e rituali nelle società medievali*, Collectanea, 5, Spolète, Centro italiano di Studi sull'alto medioevo, p. 277-279.

au Moyen Âge pour écarter la maladie⁴⁸⁷. D'ailleurs à quatre reprises, entre 1412 et 1455, le lieu de dépôt de cette chandelle était l'hôpital de Saint-Antoine dans les faubourgs de Nevers.

D'autres cas contemporains de prières spéciales contre des maladies sont signalés. Dans la ville d'Avallon, une procession autour des remparts eut lieu en 1426 et en 1428 la ville dépensa 11 francs pour confectionner une chandelle du poids de 45 livres "mise en rouche" dans la collégiale Saint-Lazare afin de faire cesser la mortalité⁴⁸⁸. Quelques processions sont signalées au XV^e siècle dans d'autres villes comme Dijon au diocèse de Langres en 1428 où l'on craint la peste.

Dans le diocèse d'Autun, quelques rares occasions de processions sont signalées à Beaune en 1430 et 1469 pour des raisons non précisées. En 1450, on processionna à Dijon pour rendre action de grâce à Dieu des bonnes récoltes et de la tranquillité de la famille ducal⁴⁸⁹ ; encore à deux reprises en 1468 pour des motifs non précisés. La ville de Chalon célèbre par une procession la fin de la Guerre de Cent Ans le 10 octobre 1450⁴⁹⁰ puis en 1483, on rend une action de grâce à Dieu durant trois jours pour fêter le traité d'Arras signé en 1482 qui régla le cas des possessions de Louis XI⁴⁹¹.

La ville de Langres organisa une marche pour la prospérité de Charles VIII le 17 septembre 1495.

Il apparaît que les princes du royaume sont souvent à l'initiative de ce genre de manifestation. Les ducs de Bourgogne prirent la décision de faire mener des processions à l'intérieur des établissements monastiques et ce assez tôt. Des marches particulières liées aux intérêts politiques, notamment lors de déplacements dangereux outre-mer, furent demandées dès 1386 par le duc Philippe le Hardi aux bénédictins de Fontenay, de Flavigny, aux augustins d'Oigny ou de Sainte-Marguerite comme à divers couvents⁴⁹².

Mais le phénomène est moins développé dans ces villes qu'à Nevers qui, par la fréquence des marches collectives une fois tous les 2 ans en moyenne, fait écho aux marches spéciales menées dans d'autres villes importantes.

c- Processions collectives dans les villes du royaume

À Angers, près d'une cinquantaine de processions spéciales ont été menées entre 1409 et 1497, à partir de 1450 quelques-unes fêtent le "Recouvrement de la Normandie" sur les Anglais⁴⁹³. Là encore, les mouvements sont liés à la guerre.

À Orléans, entre 1401 et 1502, plus de 300 processions ont été consignées. Bien sûr dans cette ville, les événements de la guerre de Cent Ans marquèrent très fortement les prières, surtout dès après la constitution de la ligue de Gien en 1410 entre le duc d'Orléans et Bernard d'Armagnac⁴⁹⁴.

À Paris, des processions sont signalées épisodiquement depuis le XII^e siècle mais entre 1380 et 1422, sous le règne de Charles VI, ce phénomène connaît un développement sensible puisque quatre fois l'an, le peuple s'est réuni pour cheminer dans la ville alors que cette pratique était rarissime sous Charles V⁴⁹⁵. Parmi les motivations, les prières pour la paix entre les princes et avec l'Église alors en plein Schisme regroupent 25 % des marches ; les prières pour la personne du roi atteignent 20 %. L'année 1412 est particulièrement critique pour les parisiens qui, craignant de subir les ravages des Bourguignons alors retournés contre le roi, soutinrent Charles VI dans ses campagnes en Berry en juin-juillet. Dans les paroisses de Paris et de ses environs pas moins de cinquante-quatre processions furent menées en cette année 1412⁴⁹⁶. Cette importance accordée aux questions politiques au sens large existe à Paris comme à Nevers ; dans la capitale l'attachement au souverain est, en revanche, beaucoup plus prononcé.

⁴⁸⁷ La ville de Nantes offrit elle aussi au XV^e siècle une chandelle de cette nature à saint Sébastien, PROVOST G., 1998, *La fête et le sacré. Pardons et pèlerinages en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, p. 94. À Compiègne, la même pratique est relatée, une mèche de 1600 toises divisée en deux pour les paroisses Saint-Jacques et Saint-Antoine pour les préserver de la peste en 1453, CAROLUS-BARRÉ L., 1977, "Trois études sur le thème de la piété au Moyen Âge", in : *La piété au Moyen Âge...*, op. cit., p. 229-30.

⁴⁸⁸ Voir aux ADY registres de comptabilité de la ville d'Avallon CC 84.

⁴⁸⁹ ACD D 11, pièce 1.

⁴⁹⁰ BESNARD P., 1821, *Les processions...*, op. cit., p. 19.

⁴⁹¹ *Ibidem*, p. 19.

⁴⁹² PROST B., 1902-04, Inventaire mobilier et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois 1363-1477, Tome 2, Paris, E. Leroux, p. 246.

⁴⁹³ MATZ J.-M., 1993, *Les miracles...*, op. cit., p. 384-85.

⁴⁹⁴ MICHAUD-FREJAVILLE F., 1995, "Les processions à Orléans au XV^e siècle", *Revue Mabillon*, tome VI, p. 213.

⁴⁹⁵ GUÉNÉE B., 1999, "Liturgie et politique. Les processions spéciales à Paris sous Charles VI", in : AUTRAND F., GAUVARD C., MOEGLIN J.-M., *Saint-Denis et la Royauté. Etudes offertes à Bernard Guénée*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 25-26. Les archives capitulaires de Notre-Dame de Paris sont ici la principale source d'information.

⁴⁹⁶ CHIFFOLEAU J., 1990, "Les processions parisiennes de 1412. Analyse d'un rituel flamboyant", *Revue Historique*, 284, 1, notamment p. 47-51.

Dans d'autres villes les préoccupations de type agraire prirent le pas sur les conflits politiques. La ville de Besançon a aussi connu ce phénomène de façon très appuyée, le chapitre décida de processionner quatre cent dix-neuf fois entre 1413 et 1499⁴⁹⁷. Pour 30 % des marches, la raison était d'ordre climatique, ensuite, la paix civile pour 17 %, les maladies contagieuses n'ont été invoquées qu'à moins de 2 %. Ces caractéristiques bisontines sont bien différentes de celle de Nevers pour la même époque où venaient en tête les préoccupations liées à la guerre et à la maladie. À Metz, un membre de chaque foyer urbain fut invité en 1403 à participer aux processions organisées par tous les établissements religieux de la ville pour demander à Dieu de faire cesser un violent orage d'été. Par la suite en 1444, tous les religieux de la ville furent à nouveau sollicités afin de mener des processions pour épargner la ville de la guerre imminente. À partir de cette date, le rythme des processions messines fut beaucoup plus fréquent⁴⁹⁸.

Ces processions casuelles, comme d'ailleurs les fêtes civiques instaurées à la fin du Moyen Âge, répondent à la nécessité de cohésion des différents groupes humains. En se rendant vers les différents clochers de la ville, les habitants de la ville s'approprièrent non seulement le territoire mais aussi leur histoire commune⁴⁹⁹.

⁴⁹⁷ Les décomptes pour la ville de Besançon m'ont été aimablement communiqués par Thomas Labbé que je remercie ici.

⁴⁹⁸ LAMORT S. (ed.), 1838, *Les chroniques de la ville de Metz*, (recueillies, mises en ordre et publiées pour la première fois par J.-F. Huguenin), Metz, Typographie Lamort, p. 127 et 224 notamment ; CHAZAN M., 2000, "Les processions à Metz", in : *Le chemin des reliques. Témoignages précieux et ordinaires dans la vie religieuse à Metz au Moyen Âge*, Metz, Éditions Serpenoises, p. 122-126.

⁴⁹⁹ L'analyse des fêtes civiques et des processions annuelles à Lyon est maintenant bien connue, voir ROSSIAUD J., 1994, "Les rituels de la Fête Civique à Lyon, XII^e-XVI^e siècle", in : CHIFFOLEAU J., MARTINES L., PARAVICINI BAGLIANI A. (dir.), *Riti e rituali nelle società medievali*, Collectanea 5, Spolète, Centro italiano di Studi sull'alto medioevo, p. 285-308.

COLLOMB P., 2000, "Les processions des Rogations à Lyon au Moyen Âge : les parcours, le mythe et l'*auctoritas* cathédrale (XII^e-XVI^e siècle)", in : *Sources. Travaux Historiques : Processions et parcours en ville*, 51-52, p. 69-94.

Conclusion sur les pèlerinages à l'époque médiévale

D'une dizaine de sanctuaires actifs dans les premiers siècles du Moyen Âge, dont certains étaient connus des grands princes et des rois, d'évêques de France voir des papes, il en reste peu à la fin du XV^e siècle. La difficulté à gérer le temporel par de nombreux abbés et le retour à une plus grande rigueur spirituelle dans les monastères sont l'une des raisons plausibles de l'effacement des premiers sanctuaires. La répartition des enseignes de pèlerinage abandonnées dans la Seine indique que le passage à Paris de pèlerins en provenance de sanctuaire des diocèses d'Autun et de Nevers était bien inférieur à ceux qui venaient des régions du nord ou du centre⁵⁰⁰. Ce constat est d'ailleurs identique pour les autres diocèses de Bourgogne. Ni saint Léonard de Corbigny, ni sainte Marie-Madeleine de Vézelay ne figure sur ces enseignes, en revanche plusieurs objets sont à l'effigie de saint Léonard de Noblat et sainte Marie-Madeleine de Saint-Maximin. Les ravages de la guerre de Cent Ans sont assurément responsables de la ruine matérielle de plusieurs lieux. Les anciens sanctuaires ont peu à peu cédé la place à d'autres, de rayonnement beaucoup plus modeste. L'observation est comparable dans d'autres diocèses. Dans celui de Nîmes par exemple, les prestigieux sites de Saint-Gilles, de Saint-Baudèle ont connu la même dévaluation⁵⁰¹. Toutefois, ces raisons économiques n'expliquent pas totalement ce phénomène. Cela semble aussi correspondre à une évolution propre du phénomène qui tend vers de plus en plus de participation laïque. Le peuple n'est plus seulement cantonné dans le rôle du pèlerin, mais il peut être un interlocuteur direct avec le Christ et les saints dans le cas d'apparition ou de vision de phénomènes miraculeux. Il prend part à son Salut et à celui de ses ancêtres en multipliant les messes des morts, en accroissant le nombre de lieux de culte et en participant à l'augmentation du culte divin et de la splendeur des saints par le déplacement vers les sanctuaires locaux.

Le décor des églises fait la part belle aux saints de l'Écriture dont Marie-Madeleine et Lazare, mais d'autres saints locaux commencent à être figurés dans les sanctuaires où ils reposent à partir du XIII^e siècle : saint Germain à Auxerre, saint Thibaut.

Les nouvelles tendances des pèlerinages apparues dans d'autres diocèses à partir du XII^e siècle, qui sont caractérisées par le recours à la Vierge et les miracles eucharistiques ont pénétré les mentalités dans le diocèse d'Autun un peu plus tardivement que dans d'autres diocèses, à la charnière des XII^e-XIII^e siècles pour la première et au XIV^e pour les seconds. Leur ampleur y a d'ailleurs été modérée dans des diocèses où le clergé n'a pas cherché véritablement à accroître le prestige de ces lieux mais n'a contribué qu'à leur entretien.

Le nombre croissant de nouveaux pèlerinages, dans les diocèses d'Autun et de Nevers au XV^e siècle, comme le recours assez fréquent à des processions collectives s'intègrent dans un contexte général de dépression où la société a élaboré un système solidaire qui a revêtu d'autres formes parallèles et parfois conjointes, comme les associations charitables⁵⁰². Cette inflation du phénomène est apparue peu ou prou dans tout l'espace français, de l'Anjou à l'Alsace.

Par ailleurs, la ferveur religieuse est depuis le XIV^e siècle relève plus fermement la vie civique qu'elle ne l'était auparavant, par l'usage de processions ordinaires et annuelles mai aussi avec le développement de processions exceptionnelles. Les motivations de ces processions sont apparues très « politisées ». Cette forme de pratique parareligieuse a progressé de façon synchrone avec la notion de principauté ducal à mesure que la « nation France » se précise. La version de la *Chanson de Girart de Roussillon* composée par Jean Wauquelin vers 1453 à l'intention du duc Philippe le Bon est à ce titre tout à fait représentative de la façon dont la mise en mémoire de l'histoire sert la recherche de l'indépendance par un prince face au pouvoir central⁵⁰³. Ici la lutte du comte Girart et du roi Charles le Chauve, topique de la rébellion du vassal face à son suzerain, est transposée dans le monde contemporain sous les couleurs des armes de Bourgogne de Philippe face aux Fleurs de Lys de Charles VII au moment de leur réconciliation.

⁵⁰⁰ BRUNA D., 1996, *Enseignes de pèlerinage et enseignes profanes*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux. Voir la carte de localisation des sanctuaires dont une enseigne au moins a été trouvée dans la Seine au XIX^e siècle, p. 42. La répartition des enseignes trouvées dans la Loire à Orléans rend compte du même déficit des sites bourguignon, voir BRUNA D., 1995, "La diffusion des enseignes de pèlerinage", in : *Pèlerinages et croisades, 11^e congrès national annuel des sociétés historiques et scientifiques, Pau, octobre 1993*, Paris, Éditions du CTHS, p. 901-14.

⁵⁰¹ SAUZET R., 1978, *Contre-Réforme et réforme catholique en Bas-Languedoc au XVII^e siècle. Le diocèse de Nîmes de 1598 à 1694*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 182-184.

⁵⁰² MARTIN H., 1998, *Mentalités...*, *op. cit.*, voir le chapitre sur les limites de l'approche quantitative en histoire.

⁵⁰³ THOMAS M., ZINK M., 1990, *Girart de Roussillon...*, *op. cit.*. L'ouvrage reprend le texte et une partie des illustrations du codex de Vienne n° 2549.

La dévotion de Girart pour sainte Marie-Madeleine est certes relatée, mais elle ne semble pas choisie pour appuyer le pèlerinage de Vézelay⁵⁰⁴, elle participe de l'hommage rendu par un prince temporel à une sainte et insiste sur sa ferveur et sa bienfaisance.

Quelques décennies plus tard, quand le duché passa à la Couronne, l'évêque d'Autun, à son tour, entreprit de fédérer ses fidèles autour de leur histoire régionale, en redonnant un éclairage nouveau sur quelques saints prestigieux saints locaux, non pas un berger ou en solitaire, mais ceux qui jetèrent les premières pierres de l'édifice chrétien en Bourgogne : Symphorien, Andoche et Sigismond. Les modèles de sainteté élaborés aux Ve-VI^e siècle pour l'élévation des chrétiens ont été à nouveau mis en exergue en Bourgogne près d'un millénaire plus tard, au moment où les princes se déchiraient pour dominer ce territoire.

⁵⁰⁴ Au contraire l'une des dernières enluminures montre la vitalité du pèlerinage à Pothières autour des restes du comte Girart lui-même élevés dans une chasse qu'un homme invalide vint prier.

Troisième partie : période moderne XVI^e-XVIII^e siècle : la nécessaire reconquête catholique

L'époque moderne s'ouvre dans les deux diocèses considérés sur la rupture d'anciens repères politiques. D'une part, l'entrée de la Bourgogne dans le domaine royal alors que le Comté fut porté aux Habsbourg, conférait à la province de Bourgogne une frontière avec la principale puissance d'Europe. D'autre part, le comté de Nevers passa d'abord à la famille de Clèves qui l'érigea alors en duché-pairie puis à la famille des Gonzague par le mariage d'Henriette de Clèves avec Louis de Gonzague en 1565. Il survint également d'autres remises en cause, non seulement politiques mais aussi religieuses plus particulièrement contre la doctrine avec pour corollaire des répercussions sur le plan politique.

Dans quelle mesure les saints qui, depuis plus d'un millénaire, avaient consolé les repentants, puni les fautifs, offert un réconfort contre les épidémies, éloigné la guerre ont-ils pu accompagner ces mutations au moment critique où une branche de la chrétienté les récuse ?

I- Les cadres généraux

A- Les crises politico-religieuses

1- La présence protestante

La Bourgogne traversée par des axes routiers importants menant à Genève fut assez tôt gagnée par des opinions d'inspiration luthérienne et calviniste. Dans la province ecclésiastique de Lyon, un concile fut réuni en 1527 pour organiser les modalités de la lutte contre « l'hérésie » qui touchait déjà les villes d'Autun, de Beaune, de Mâcon et de Chalon.

Dès les années 1530, de nombreux marchands acquis à la nouvelle doctrine furent emprisonnés et leurs livres saisis ; puis c'est au tour des notables, conseillers au parlement et des prêtres, d'abjurer leur foi catholique au profit de la nouvelle doctrine. La nouvelle religion prit une importance croissante ; en 1562, lorsque le prince de Condé dressa la liste des prêches de France, il en dénombra quatorze, implantés dans le diocèse d'Autun, notamment dans les zones plutôt urbaines d'Autun, Couches, Beaune, Arnay-le-Duc, Saulieu, Nuits, Vézelay, Moulins, Bourbon, Semur-en-Auxois, Avallon, Paray⁵⁰⁵.

Deux prêches ont été implantés dans le Nivernais à Château-Chinon et à Tannay, c'est-à-dire les deux localités les plus importantes après la cité épiscopale. Dans le diocèse voisin d'Auxerre, une importante présence protestante s'était développée notamment dans le bourg de la Charité-sur-Loire, ceux de Donzy, de Cosne-sur-Loire ainsi que dans la cité épiscopale⁵⁰⁶. La Réforme s'installa massivement dans plusieurs villes de Bourgogne, Chalon et Mâcon en 1562, Auxerre en 1567, Vézelay en 1568.

L'auteur calviniste Théodore de Bèze né en 1519 à Vézelay résidait dans ce bourg avant de s'installer à Genève en 1548. L'étude de sa correspondance montre les liens qu'il conservait avec les Réformés de France, elle permet de saisir la montée des hostilités dans l'Est du royaume ; l'auteur évoque quelques anecdotes concernant les églises bourguignonnes, notamment le « fait de saint Léonard » à Corbigny qui le scandalisait, ou encore l'existence d'un vitrail à Vézelay montrant la superstition de l'église⁵⁰⁷. Jean Calvin avait, quant à lui, raillé les sanctuaires d'Avallon, d'Autun et de Vézelay où les corps des saints Lazare et Marie-Madeleine se multipliaient⁵⁰⁸. La conception des martyrs du Christ différait de celle des Catholiques chez Jean Calvin, pour qui le martyr prouve le secours et la Toute-puissance du Christ et non celle des saints⁵⁰⁹. Toutefois, les épisodes de violence à l'endroit des reliques et des images sont ponctuels et

⁵⁰⁵ FROMENTAL J., 1968, *La Réforme en Bourgogne aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Les Belles Lettres, (Publications de l'université de Dijon, XLI), p. 38.

⁵⁰⁶ Des combats très sévères entre catholiques et calvinistes eurent lieu à Donzy où onze prêtres trouvèrent la mort et furent enterrés près du sanctuaire de Notre-Dame de l'Épeau, voir CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie... op. cit.*, l'auteur les place parmi les martyrs du diocèse d'Auxerre, à la date du 20 septembre.

⁵⁰⁷ BÈZE T. de, 1976, *Correspondances année 1566*, Genève Droz, p. 234 ; BÈZE T. de, 1973 *Correspondances année 1567*, Genève, Droz, p. 167-171.

⁵⁰⁸ CALVIN J., 2000 (1^e éd. 1543), *Traité des reliques*, Genève, Labor et Fides, p. 63 : « Il y a puis après le Lazare et la Madeleine sa sœur. Touchant de lui, il n'a que trois corps, que je sache : l'un est à Marseille, l'autre à Autun, le troisième à Avallon. (...) Pour ce que la Madeleine était femme, il fallait qu'elle fût inférieure à son frère ; pour tant elle n'a eu que deux corps, dont l'un est à Vézelay, près d'Auxerre, et l'autre, qui est de plus grand renom, à Saint-Maximin en Provence ».

⁵⁰⁹ Voir les oppositions doctrinales au sujet de la figure du martyr dans EL KENZ D., 1997, *Les bûchers du roi : la culture protestante des martyrs : 1523-1572*, Seyssel, Champ Vallon, p. 98.

circonstanciels, ils ne semblent pas obéir à un programme raisonné. Dans le reste de la Bourgogne, quelques cas sont signalés : à Tournus, une statue de la Vierge fut détruite en 1562 par des protestants⁵¹⁰ ; à Dijon, c'est la Sainte-Hostie qui était visée en 1567⁵¹¹.

2- La riposte catholique

Sur le plan politique, Tavannes nommé gouverneur de Bourgogne en 1556, parvint à conserver une ligne de front catholique sur un axe nord-sud comprenant les villes de Dijon, Beaune et Autun. À Beaune, la situation était fragile car le maire, cinq échevins et le procureur étaient protestants. La répression devint plus forte à partir de l'année 1561, la Cour procédait à de plus en plus d'arrestations, multipliait les interdictions de prêches et Tavannes se mit en guerre pour reprendre les villes de Chalon et Mâcon⁵¹². Sur le plan militaire et politique, le gouverneur de Bourgogne s'avéra obsédé par l'idée de vider sa province des protestants. La Bourgogne et les marges orientales du royaume totaliseraient entre 9 et 11 % des massacres perpétrés contre les protestants de France⁵¹³.

Son successeur, le duc Charles II de Mayenne, frère du duc Henri I^{er} de Guise initiateur de la Ligue, s'opposa fermement à Henri IV. Il rallia au parti de la Ligue les villes d'Auxerre, Avallon, Dijon, Beaune, Autun et Chalon, ce qui contraignit le roi à établir provisoirement une capitale provinciale royaliste à Semur. Du côté Nivernais, l'édit de Saint-Germain octroya la place forte de la Charité aux protestants. La ville de Nevers resta quant à elle fidèle au roi ce qui contribua à pacifier la région.

Il n'était pas rare que les corps de ville de France témoignent leur soutien à l'un ou l'autre camp par des prières publiques et des processions. Ainsi, le 10 juin 1595, à l'approche des troupes d'Henri IV, une procession partit de la cathédrale vers le couvent des Cordeliers pour écouter des prédications destinées « à raviver la Ligue à Chalon et à soutenir Mayenne »⁵¹⁴. La ville de Beaune s'était déjà publiquement réjouie de la naissance d'Henri premier-né de Charles de Mayenne en se réunissant devant l'hôtel de Ville pour une action de grâce⁵¹⁵. Celle d'Avallon s'était placée sous la protection de saint Michel pour résister aux armées d'Henri IV et honora deux années de suite un vœu à l'archange qui apparut auprès d'eux en 1591. La même année, il est vraisemblable que Mayenne souffla l'idée de fêter dans plusieurs villes l'évasion de Charles duc de Guise et neveu de Mayenne du château de Tours où il était tenu prisonnier depuis l'assassinat de son père⁵¹⁶. Ce fut notamment le cas à Dijon, Beaune et Chalon.

Hors des frontières du royaume de France, le terrain religieux était particulièrement mouvant.

3- Menaces contre la chrétienté

Tandis que les souverains d'Europe se déchiraient dans les guerres d'Italie, de nouveaux appels à la Croisade contre les musulmans furent lancés par Léon X en 1518 avec la possibilité d'obtenir des indulgences⁵¹⁷.

Sur le front maritime, la flotte de Soliman le Magnifique éprouvait les chrétiens espagnols et italiens et ses armées pénétraient plus avant le sol européen ; la marche sur la Serbie en 1521 commençait d'inquiéter les chrétiens occidentaux. Des prières sont dites dans diverses églises et des processions générales conduites à travers les villes pour obtenir la défaite des armées turques notamment après la prise de Rhodes en 1522⁵¹⁸, puis après la défaite des Hongrois à Mohács⁵¹⁹. Les victoires chrétiennes sont saluées par des actions

⁵¹⁰ FROMENTAL J., 1968, *La Réforme...*, *op. cit.*, p. 31.

⁵¹¹ L'Hostie miraculeuse offerte au duc par Eugène IV était l'objet d'une vénération singulière dans la Sainte-Chapelle du palais ducal de Dijon. Des Huguenots tentèrent d'y porter atteinte, ce qui augmenta encore la dévotion du peuple, ADCD B 195.

⁵¹² La Reine lui enjoint de « nettoyer tout le pays de Bourgogne de cette vermine de prédicants et ministres qui y ont mis la peste, comme vous avez bien commencé », FROMENTAL J., 1968 *La Réforme...*, *op. cit.*, p. 35. Les obsèques de Tavannes furent célébrées à la collégiale de Beaune en 1573.

⁵¹³ EL KENZ D., 1997, *Les bûchers...*, *op. cit.*, p. 217.

⁵¹⁴ BESNARD P., 1821, *Les processions...*, *op. cit.*, p. 21.

⁵¹⁵ ADCD G 2506 fol. 201.

⁵¹⁶ ADCD G 2509 fol. 71 v.

⁵¹⁷ À deux occasions au moins, le chapitre de Beaune conduisit une procession dans la ville pour ce motif, ADCD G 2490 fol. 233.

⁵¹⁸ ADCD G 2492 fol. 51 v.

⁵¹⁹ ADCD G 2493 fol. 59 v.

de grâce à la requête du gouverneur de Tavannes, comme ce fut le cas pour celle de Malte en 1565⁵²⁰. En 1566, c'est sur la volonté du roi Charles IX puis du pape Pie V que des processions furent conduites en maints endroits, un jubilé fut proclamé par le pape dès son élection pour soutenir les armées de l'empereur, en 1571 il accorda aussi un pardon général à l'occasion de la victoire navale de Lépante remportée par les Chrétiens⁵²¹.

La crainte des Turcs ranima aussi en Occident la flamme de la Croisade. Une chapelle Notre-Dame-de-Liesse fut élevée à Malte en 1620 la Vierge élevée en héraut de la Chrétienté face aux Infidèles⁵²². Charles de Gonzague avait offert ses services à l'empereur Rodolphe II pour combattre les Turcs en Hongrie, il est blessé lors du siège de Buda en 1602. Il tenta de nouveau une expédition pour défendre la chrétienté. Sa parenté avec les Monferrat-Paléologue princes de Constantinople lui inspira le projet de gagner les terres ottomanes et sur les conseils du père Joseph Leclerc du Tremblay, il élaborait l'entreprise d'une nouvelle croisade contre les Turcs. En 1617, l'ordre de la Milice chrétienne est fondé ; en 1624, Urbain VIII le plaça sous la protection de la Vierge, saint Michel et saint Basile⁵²³. Les navires portaient les noms de *Notre-Dame-de-Liesse* et *la Vierge du duc de Nevers*, ils devaient parvenir jusqu' en Méditerranée, mais coulèrent avant d'arriver sur la zone des batailles.

Les conflits tant à l'intérieur des frontières qu'aux marges de la chrétienté ont des répercussions notables sur les aspirations religieuses qui trouvent dans les manifestations publiques, civiques et paraliturgiques un moyen d'expression. Avant de s'intéresser au rapport entre la dévotion pour les saints et la gestion des conflits, il convient de présenter l'évolution des institutions ecclésiastiques à l'époque moderne dans les diocèses d'Autun et de Nevers.

B- Les cadres diocésains

Le maillage paroissial a peu subi de modifications dans le diocèse d'Autun depuis le XIII^e siècle ; quelques secours ou annexes ont été érigés en paroisse mais dans l'ensemble, le réseau resta figé. L'archiprêtré d'Avallon fut scindé en deux pour créer l'archiprêtré de Vézelay, tandis que l'archiprêtré de Vergy fut déplacé à Nuits-Saint-Georges. Dans le diocèse de Nevers, en revanche c'est une rétraction du réseau paroissial qui est observé, cinquante-cinq paroisses ont été rattachées à d'autres entre le XVI^e et le XVII^e siècle.

La vague de fondation de monastères ou de collégiales est globalement achevée, à l'exception de deux collégiales fondées dans le diocèse de Nevers à Dornes et à Saint-Pierre-le-Moûtier au début du XVI^e siècle. Le réseau des couvents et des congrégations s'est davantage développé à l'époque moderne.

1- Réseaux conventuels post-tridentin

a- Diocèse d'Autun

Une douzaine de couvents avait été installée dans le diocèse au Moyen-Âge, concernant surtout des Cordeliers ; le nombre de communautés de ce type a considérablement augmenté au XVII^e siècle. Vingt-cinq maisons d'hommes et trente-quatre de femmes ont peuplé les principales villes du diocèse, plus particulièrement des maisons d'Ursulines et de Visitandines dans les années 1620 sous l'impulsion de l'évêque Claude de la Magdeleine de Ragny. (fig. 33).

⁵²⁰ ADCO G 2503 fol. 34 v. ; à Langres, le chapitre cathédral processionna aussi de la cathédrale au couvent des Jacobins, BAUTIER P. DELISSARD L., 1978, *Inventaire sommaire des archives antérieures à 1790*, tome II série G, Archives Départementales de Haute-Marne, p. 153.

⁵²¹ ADCO G 2504 fol. 115.

⁵²² MAËS B., 2000, *Le roi, la Vierge et la nation, Pèlerinages et identité nationale entre guerre de Cent Ans et Révolution*, Paris, Publisud, p. 253. En 1571, le pape Pie V avait attribué la victoire de Lépante aux prières du rosaire.

⁵²³ CROSNIER A.-J., 1857, *Croisade prêchée à Nevers au XVII^e siècle*, Nevers, Fay, 75 p.

Communauté	Lieu	Date
Dominicains	Moulins	1516
Capucins	Moulins	1601
Capucins	Autun	1606
Capucins	Beaune	1606
Jésuites	Moulins	1606
Picpus	La Guiche	1607
Picpus	Digoine	1609
Minimes	La Guiche	1614
Augustins	Moulins	1615
Ursulines	Moulins	1616
Visitandines	Moulins	1616
Ursulines	Autun	1617
Jacobines	Semur-en-Auxois	1618
Jésuites	Autun	1618
Jésuites	Paray-le-Monial	1619
Carmélites	Beaune	1620
Picpus	Charolles	1620
Minimes	Moulins	1621
Capucins	Arnay-le-Duc	1622
Capucins	Bourbon-Lancy	1622
Ursulines	Saulieu	1624
Visitandines	Autun	1624
Capucins	Semur-en-Auxois	1624
Minimes	Beaune	1624
Récollets	Marcigny	1624
Capucins	Saulieu	1625
Ursulines	Avallon	1626
Ursulines	Beaune	1626
Visitandines	Paray-le-Monial	1626
Carmélites	Moulins	1628
Ursulines	Arnay-le-Duc	1628
Ursulines	Corbigny	1628

Capucins	Corbigny	1629
Ursulines	Semur-en-Auxois	1631
Clarisses	Charolles	1632
Jacobines	Beaune	1632
Ursulines	Bourbon-Lancy	1632
Ursulines	Flavigny	1632
Visitandines	Beaune	1632
Ursulines	Vitteaux	1633
Visitandines	Semur-en-Auxois	1633
Capucins	Nuits	1633
Ursulines	Nuits	1634
Clarisses	Le Donjon	1638
Ursulines	Vézelay	1638
Visitandines	Charolles	1638
Jacobines	Autun	1640
Franciscains	Alise-Sainte-Reine	1640
Ursulines	Marcigny	1643
Ursulines	Paray-le-Monial	1644
Ursulines	Lormes	1645
Visitandines	Bourbon-Lancy	1645
Visitandines	Avallon	1646
Ursulines	Montcenis	1647
Bernardines	Moulins	1649
Jésuites	Avallon	c. 1651
Minimes	Vitteaux	1652
Capucins	Avallon	1653
Sœurs de la Croix	Moulins	1668

fig. 33 : implantations des maisons conventuelles du diocèse d'Autun (XVI^e-XVII^e s.) en grisé, les communautés féminines.

La répartition géographique des établissements diocésains révèle une large avance du sud par rapport au nord, les foyers religieux très actifs sont localisés entre Moulins⁵²⁴, Paray-le-Monial, Autun et Beaune. Leur installation date environ des années 1620 puis d'autres établissements ont gagné le nord du diocèse dans les localités d'Avallon, Vézelay, Semur-en-Auxois, Flavigny, Saulieu au cours des années 1630. Les frères et les sœurs œuvraient pour l'éducation des enfants, le soin aux pauvres et l'affermissement de la foi.

b- Diocèse de Nevers

Compte tenu de sa faible étendue et de son urbanisation très modérée, le diocèse de Nevers connut une implantation plus réduite, concentrée notamment sur la cité même (fig. 34). À Saint-Saulge, une nouvelle communauté de religieuses prit corps à la fin du XVII^e siècle. Le moine bénédictin Jean-Baptiste de Laveyne (1653-1719) fut à l'origine de la congrégation des Sœurs de la Charité et de

⁵²⁴ Aujourd'hui Moulins-sur-Allier dans le département de l'Allier.

L'Instruction Chrétienne installée à Nevers⁵²⁵. Ce mouvement connut un grand succès au XVIII^e siècle, le nombre d'établissement dépassa celui d'autres congrégations féminines⁵²⁶.

Les couvents reçurent le soutien de nombreux évêques. À Nevers par exemple, après plus de quatre siècles d'inhumations épiscopales régulières dans la cathédrale, Arnaud Sorbin rompit cette tradition, c'est dans le couvent des Capucins de Nevers que son cœur fut porté, comme le fut celui de son successeur Eustache du Lys.

Communauté	Lieu	Date
Observantins	Nevers	1518
Jésuites	Nevers	1565
Cordeliers Réformés	Nevers	1593
Récollets	Nevers	1597
Capucins	Nevers	1601
Minimes	Nevers	1617
Oratoriens	Nevers	1618
Carmélites	Nevers	1619
Visitandines	Nevers	1620
Ursulines	Nevers	1622
Augustins	St-Pierre-le-Moûtier	1622
Minimes	Decize	1623
Carmes Déchaussés	Nevers	1627
Picpus	Moulins-Engilbert	1629
Capucins	Château-Chinon	1632
Ursulines	Moulins-Engilbert	1635
Ursulines	St-Pierre-le-Moûtier	1647
Augustins	Pruneveaux	1667
Sœurs de la Charité	St-Saulge	1680
Sœurs de la Charité	Nevers	1687

fig. 34 : maisons conventuelles du diocèse de Nevers (XVI^e-XVII^e siècles) en grisé les communautés féminines

La répartition diocésaine des maisons conventuelles donne à voir une distinction entre les deux grands diocèses bourguignons d'Autun et Langres, qui sont aussi les plus peuplés, et les diocèses plus modestes d'Auxerre et Nevers⁵²⁷ (fig. 35).

⁵²⁵ Pour son action, la publication du décret sur l'héroïcité de ses vertus fut établie le 14 mai 1991.

⁵²⁶ Au XIX^e siècle, les Sœurs de la Charité et de l'Instruction Chrétienne de Nevers reçurent le soutien de Mgr Dufêtre, évêque de Nevers, qui les installa sur les hauteurs de la ville, leur allouant l'ancien couvent Saint-Gildard. Bernadette Soubirous y prit l'habit en 1866 et mourut dans ce couvent en 1879. Il est depuis le plus important lieu de pèlerinage de Nevers.

⁵²⁷ Pour les données langroises et auxerroises, voir DINET D., 1999, Religion et société : les réguliers et la vie régionale dans les diocèses d'Auxerre, Langres et Dijon (fin XVI^e-fin XVIII^e siècles), Paris, Publications de la Sorbonne, p. 233.

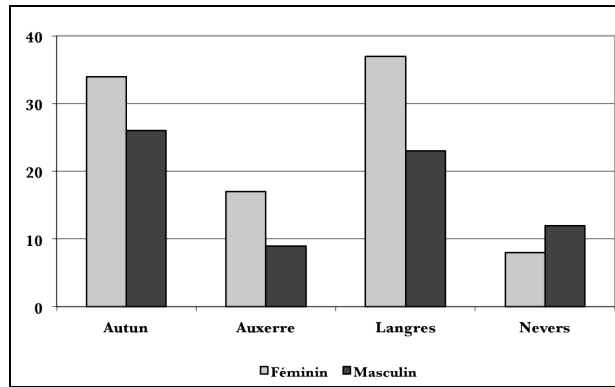


fig. 35 : nombre de communautés religieuses implantées dans quelques diocèses bourguignons au temps de la Réforme catholique (mi XVI^e-fin XVII^e siècles)

La ferveur religieuse ne s'est pas uniquement manifestée par l'accueil de communautés d'enseignement ou contemplatives, elle s'est également illustrée par la poursuite des investissements pieux à travers les fondations de chapelles pour célébrer des messes.

2- Renouveau des fondations de chapellenies et d'autels secondaires

Le phénomène des créations de chapellenies à la fin du XV^e siècle s'est poursuivi selon les mêmes tendances dans les diocèses d'Autun et de Nevers mais dans des proportions très différentes, notamment au XVII^e siècle.

a- La piété baroque dans le diocèse d'Autun

Dans le diocèse d'Autun, le nombre de chapelles qui apparaît dans la documentation concernant les archidiaconés de Flavigny et d'Avallon était encore en hausse dans les premières décennies du XVI^e siècle, plus de trente structures de ce type sont signalées au cours du premier quart de siècle (fig. 36).

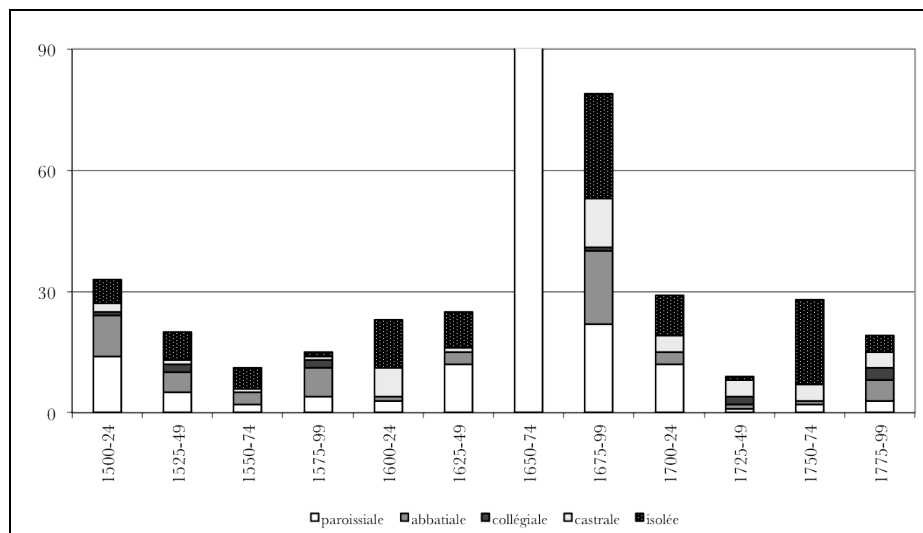


fig. 36 : répartition de chapelles ou des autels repérés entre 1500 et 1799 dans les archidiaconés de Flavigny et d'Avallon, (années 1650-99 détaillées dans le texte).

Le phénomène semble s'être peu à peu essoufflé pendant une cinquantaine d'années à mesure d'ailleurs que la Réforme gagnait la Bourgogne. Ensuite, il reprit de la vigueur, à la suite du Concile de Trente, pour atteindre au XVII^e siècle le plus haut niveau que cette forme de piété ait connu. En effet, au cours des

visites pastorales réalisées dans le diocèse d'Autun dans les années 1660-1670, plus de 720 chapelles ou autels secondaires visités sont signalés pour la première fois dans la documentation, dont 558 sont situés dans les églises paroissiales, 79 dans un hameau ou un quartier et 32 liées à un habitat seigneurial⁵²⁸.

À l'époque moderne, le nord du diocèse d'Autun comptait plus de 1060 nouveaux autels pour 281 paroisses. Le nombre moyen de chapelles par paroisse est de 2,63 et le nombre de lieux de culte par paroisse s'élève à 3,6⁵²⁹. Il conviendrait de réaliser un dépouillement plus fin car les descriptions fondées sur les visites entraînent l'attraction de la courbe vers les années 1660, alors qu'il s'agit de la photographie d'une situation amorcée une voire plusieurs décennies auparavant. Il n'est pas rare que dans les années 1660-70 des autels soient déjà laissés à l'abandon.

Ces fondations sont, certes, très largement répandues, mais il s'agit de modestes aménagements tout juste ornements, souvent accolés à un pilier. Elles correspondent à une profonde inflation du nombre de messes pour les défunts, qui signale le mouvement de la reconquête catholique après les guerres de Religion⁵³⁰.

Il semblerait que les fondateurs de chapellenies aient cherché à partir de la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle à dissocier cette forme d'établissement de l'église paroissiale⁵³¹. Certes, cette image est en partie tributaire du fait que plusieurs chapelles n'apparaissent que sur la carte de Cassini et non dans les sources écrites antérieures, toutefois des particuliers, seigneurs mais aussi riches notables comme des groupes de confrères édifiaient davantage leur chapelle hors de l'église, parfois dans des maisons privées. À la fin du XVII^e siècle, Anne Petit veuve de Sébastien Filzjean qui fut correcteur en la Chambre des comptes fit bâtir une chapelle domestique Sainte-Anne dans sa cour au logis de Valloux à Avallon⁵³². En 1734 la confrérie Saint-Hubert de Saint-Léger-sous-Beuvray projeta l'édification d'une chapelle rurale⁵³³. Le phénomène n'est bien sûr pas nouveau, il existe depuis le Moyen Âge, mais il tend à prendre le pas sur les fondations internes aux églises en net recul à la veille de la Révolution.

b- Une piété plus mesurée dans le Nivernais

Le dénombrement des nouvelles chapelles signalées en Nivernais s'élève à 118, réparties sur 52 localités, soit en moyenne une chapelle toutes les deux ou trois paroisses (fig. 37).

Les chapelles qui étaient concentrées au XV^e siècle dans les deux principaux pôles urbains de Nevers et Decize, ont été un peu plus dispersées au XVI^e siècle. La cité épiscopale qui compta près de la moitié (47 %) des chapellenies nivernaises fondées à fin du Moyen Âge, ne fut concernée que par douze nouvelles fondations soit une chapellenie sur trois au XVI^e siècle.

Au XVII^e siècle, la relance des fondations concerna à nouveau le milieu urbain, plus de la moitié des fondations eurent lieu dans onze édifices de la ville de Nevers, soit vingt-quatre autels ou chapelles sur cinquante-six dénombrés. Cette concentration est d'autant plus grande que 10 % des feux nivernais seulement étaient situés à Nevers selon le dénombrement de 1686. Cette pratique baroque est donc là un fait davantage urbain accompagnant le mouvement de réinvestissement spirituel qu'incarnaient les huit communautés de Nevers dédiées à l'éducation, au soin et la prière.

⁵²⁸ Moins d'une dizaine de chapelles cimétières sont signalées.

⁵²⁹ Cela placerait le diocèse d'Autun au même niveau que les diocèses provençaux et que celui d'Embrun mais derrière les diocèses bretons où le nombre de lieux de culte avoisine le nombre de huit par paroisse, PROVOST G., 1998, *La fête...*, op. cit., p. 25.

⁵³⁰ En Provence, la période la plus féconde sur le plan des demandes de messes perpétuelles est attestée dans les années 1680-1710, tandis qu'au XVIII^e siècle, le phénomène s'est raréfié pour être marginalisé dans les années 1760, VOVELLE M., 1973, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle. Les attitudes devant la mort d'après les clauses de testaments*, Paris, Plon, p. 268.

⁵³¹ C'est le cas dans le diocèse de Toul par exemple, où 41 % des chapelles modernes n'étaient pas bâties à l'intérieur d'une église, MARTIN P., 1995, *Les chemins du sacré*, Metz, Éditions Serpenoise, p. 80-82.

⁵³² ADSL 2 G 297, fol. 356.

⁵³³ ADSL 2 G 244 pièce 1.

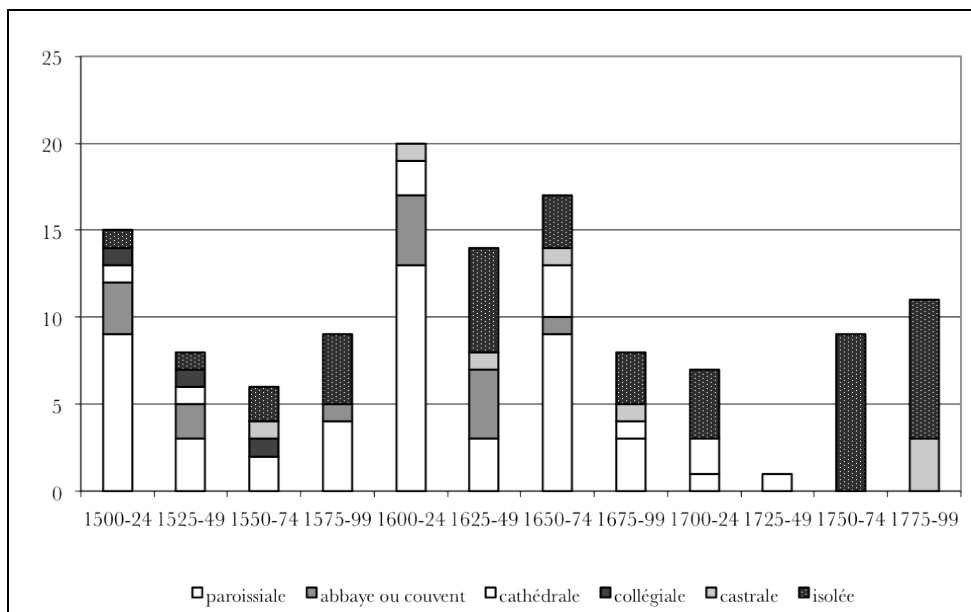


fig. 37 : distribution des chapelles et des autels secondaires dans les différents établissements du diocèse de Nevers au XVIII^e siècle.

Les créations de chapelles, comme l'arrivée de nouvelles congrégations, s'atténua au XVIII^e siècle. La documentation n'a livré que vingt-neuf autels nouveaux dont trois seulement étaient localisés à Nevers⁵³⁴. La même persistance des chapellenies particulières externes aux églises paroissiales est observée dans le diocèse de Nevers ; c'est le cas, par exemple, de la confrérie des mariniers de Loire établie à Nevers dans une nouvelle chapelle Saint-Nicolas bâtie en 1715⁵³⁵ à la confluence de la Loire et de la Nièvre⁵³⁶. Il apparaît que dans les deux diocèses considérés, les principaux lieux d'implantation des autels secondaires et des chapelles ainsi que la chronologie de leur fondation sont globalement les mêmes (fig. 38).

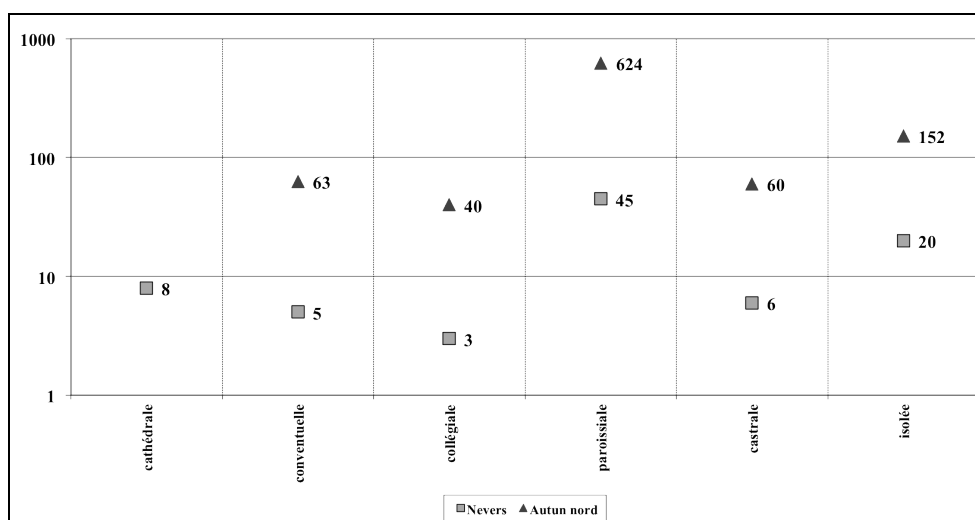


fig. 38 : répartition des chapellenies dans le diocèse de Nevers et le nord du diocèse d'Autun du XVI^e au XVII^e siècle (échelle logarithmique).

⁵³⁴ Parmi les trente et une chapelles signalées pour la première fois au XVIII^e siècle, dix-sept chapelles ne l'ont été que par leur signalement sur la Carte de Cassini dressée entre 1748 et 1789. Il se pose donc un problème de datation fine pour ces édifices qui par commodité ont été placés dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. D'anciennes fondations, les plus richement dotées au moins, auraient vraisemblablement été signalées dans la documentation ; pour les trois qui sont encore en élévation, les datations du Service de l'Inventaire convergent aussi vers la seconde moitié du XVIII^e siècle.

⁵³⁵ ACN GG 11. Voir la fiche n° 75.

⁵³⁶ La chapelle fut construite dans le quartier du Pâtis alors en pleine expansion, FLORENTY G. 1991, *Une capitale provinciale et sa population : Nevers au XVIII^e siècle*, Ateliers Nivernais d'archives vivantes, 1 Nevers, p. 17.

La différence numérique de fondations entre les deux diocèses tient énormément à la densité de population fort contrastée.

3- Tableaux démographiques : la population au XVII^e siècle

Une présentation précise du diocèse d'Autun est possible grâce aux décomptes des communiantes fournis par les curés du diocèse lors des visites pastorales des années 1660. Les données présentées sont une estimation minimale qui n'inclut ni la population baptisée en bas âge ni les habitants non catholiques (fig. 39).

Vingt et une bourgades étaient peuplées de plus de mille communiantes ; les pôles urbains les plus importants étaient les paroisses d'Autun avec 4390 communiantes, celles d'Avallon à hauteur de 4500, celles de Beaune atteignaient presque 5000 et celles de Moulins avec 12000. Le diocèse comptait non seulement des bourgs implantés sur les grands axes de communication Lyon-Bourges et Lyon-Paris mais aussi sur les contreforts du massif du Morvan où Cervon, Corbigny, Saulieu et Avallon comptaient déjà entre 1300 et 4500 communiantes.

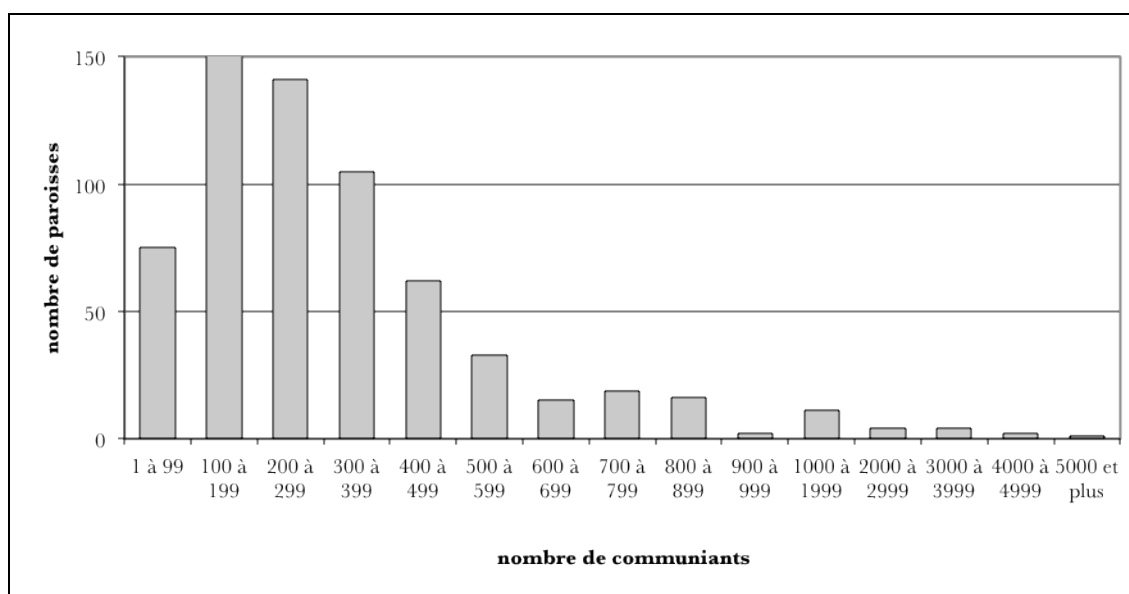


fig. 39 : répartition des paroisses du diocèse d'Autun en fonction du nombre de communiantes dans les années 1660.

À côté de ces villes, la majeure partie des paroisses comptait environ deux cents communiantes.

La situation dans le diocèse de Nevers est tout à fait différente : en dehors de la cité épiscopale et ducale, il y a très peu de zones urbaines. Bien que les indices démographiques ne soient pas comparables - il s'agit plus classiquement ici de l'assiette fiscale - il apparaît que la population du diocèse de Nevers était deux fois moins nombreuse que celle du diocèse voisin à la fin du XVII^e siècle⁵³⁷. Après la ruine des campagnes au XV^e siècle, une vague de « recolonisation » par des populations auvergnates, dauphinoises et germaniques avait été entreprise dans les années 1560, mais la province resta très peu densément peuplée⁵³⁸ (fig. 40).

Hormis la ville de Nevers comptant 1500 feux en 1686, il n'y a pas de bourgade importante. La plus peuplée ensuite, Château-Chinon, n'équivalait qu'au tiers de Nevers. La grande majorité des paroisses ne dépassait pas 300 habitants.

⁵³⁷ CANU P., 1979, *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique : Nièvre*, Paris, Éditions du CNRS, 469 p. L'auteur estime que la base du foyer fiscal multipliée par le coefficient de 6 permet d'apprécier le nombre réel d'habitants avoisinant 88000 bien en deçà des 225 000 communiantes décomptés dans le diocèse voisin.

⁵³⁸ LEGUAI A et CHARRIER J.-B., 1999, *Histoire du Nivernais*, Dijon, Publications de l'université de Bourgogne, C, p. 180.

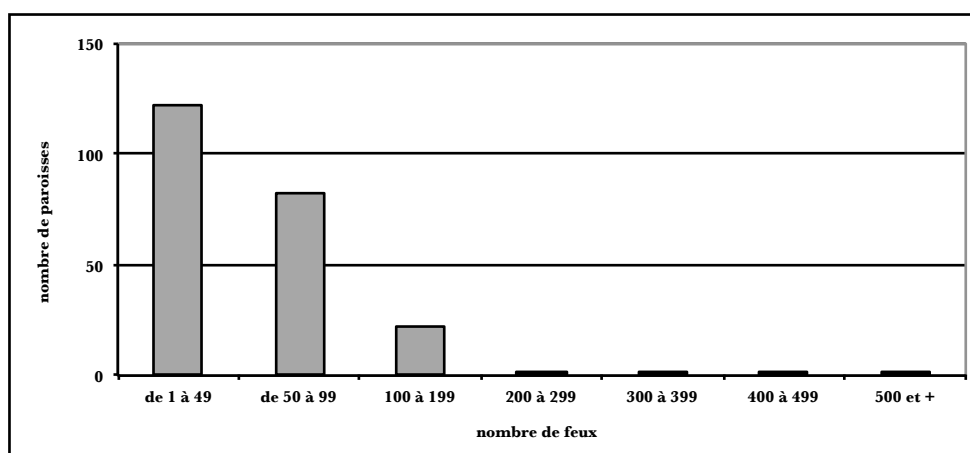


fig. 40 : répartition des paroisses nivernaises en fonction du nombre de feux (1680-1709).

La population était davantage installée vers le quart nord-est du diocèse, dans les archiprêtrés de Prémercy, Lurcy-le-Bourg et Châtillon, au détriment des zones inondables de la Loire, de l'Allier et de la Nièvre.

Les événements historiques majeurs rappelés et les structures diocésaines posées, il convient d'aborder la façon dont la vénération pour les saints et les pèlerinages ont évolué. Au cours de l'époque moderne, plusieurs institutions ecclésiastiques se sont penchées sur l'histoire régionale et ont donné une nouvelle impulsion à la pratique religieuse et plus particulièrement à la dévotion pour les saints.

C- La recherche des mémoires diocésaines

1- Épiscopats modernes

L'action de quelques figures de l'épiscopat des sièges d'Autun et de Nevers retient particulièrement l'attention.

a- À Nevers : des portraits contrastés

L'implication des premiers évêques du XVI^e siècle s'inscrit sur le terrain pastoral. Jean Bohier (1508-1512) s'est montré soucieux d'administrer rigoureusement son diocèse. Ses statuts synodaux publiés en 1509 rappellent en partie d'anciennes mesures destinées au ministère des prêtres⁵³⁹. D'autres prescriptions intéressent les dévotions dans son diocèse : il réalisa quelques ajustements du calendrier en plaçant la fête de sainte Catherine d'Alexandrie en jour chômé, en retirant celle de saint Clément. Une disposition particulière intéresse le sanctoral nivernais : J. Bohier solennisa la fête de l'évêque Aré, considéré comme le premier évêque du diocèse.

Jacques d'Albret, évêque de Nevers entre 1519 à 1539, fit réaliser un nouveau bréviaire et un processionnal pour son Église. Le calendrier du bréviaire nous livre quelques aménagements opérés dans les années 1530⁵⁴⁰. Le calendrier comptait 300 fêtes c'est à peine plus que celui de Pierre de Fontenay en 1490 qui s'élevait à 296 fêtes.

Saint Trohé est ôté cependant que saint Vincent de Magny est ajouté. La translation de Marie-Madeleine à Vézelay ne figure plus parmi les fêtes du diocèse de Nevers, elle est remplacée ce jour 19 mars par la fête de saint Joseph. Le 1^{er} juin, la fête des saints Nicomède et Révérien est complétée de la mention de leur compagnon Paul, tous martyrisés à Nevers. Révérien, martyr inventé au IX^e siècle, est lui aussi qualifié d'évêque dans le corps du bréviaire. Pérégrin, apôtre de l'Auxerrois, inventé au IX^e siècle est placé à la date du 5 mai.

⁵³⁹ Bibliothèque Sainte-Geneviève 4 C 328/1 INV 327 : statuts synodaux de Jean Bohier évêque de Nevers, 1509-21, ils ont fait l'objet d'une étude par LANNAUD D., 2003, "L'évêque Jean Bohier et les statuts synodaux du diocèse de Nevers au début du XVI^e siècle", *Regards sur la Nièvre*, 5, p. 5-7.

⁵⁴⁰ Evêché de Nevers, N 1534, voir en annexe E la colonne N6.

Dans le bréviaire, la vie de saint Francovée gagna en épaisseur, son existence est rattachée à Guillaume de Bourges. On lui prête des vertus, il résistait notamment aux possédés.

D'une tout autre manière, Jacques Spifame marqua de son passage l'évêché de Nevers. Issu de la petite noblesse nivernaise d'origine italienne, il poursuivit des études juridiques qui le conduisirent à la charge de conseiller d'État, puis choisit la voie religieuse et accéda à diverses charges dont celle de grand vicaire de l'archevêque de Sens durant le concile de Trente auquel il participa. Son accession au siège de Nevers date de 1546, mais il s'en détacha en 1559 en faveur de son neveu Gilles Spifame, pour abjurer la foi catholique et rallier le calvinisme, ce qui lui valut d'être condamné à mort. L'exécution de la sentence fut suspendue sur intervention du prince de Condé. Remis à la justice de Genève pour ses mœurs légères sur dénonciation de la reine Jeanne d'Albret, il fut finalement exécuté en 1566. Toutefois, l'évêque n'entraîna pas dans son sillage d'autres nivernais, il agit à son compte, mais n'entreprit vraisemblablement pas de rattacher à lui ses ouailles.

La figure d'Arnaud Sorbin est tout à fait différente. Originaire du Quercy, il excellait dans la prédication, il devint théologal de l'archevêque d'Auch puis de l'évêque de Toulouse et prédicateur du roi en 1567 à la demande de Catherine de Médicis. À cette charge, il s'employa particulièrement à fustiger les Calvinistes moins par une rhétorique doctrinale que par des attaques directes et pamphlétaires. Son abondante production littéraire comprend notamment l'*Allégresse de la France pour l'heureuse victoire obtenue entre Coignac et Chasteauneuf le 13 mars 1569 contre les rebelles calvinistes* ou encore le *Vray Resveille-matin des Calvinistes et Publicains françois* écrit en 1574 contre Théodore de Bèze pour saluer le bien-fondé du massacre de la Saint-Barthélémy.

Sa nomination sur le siège de Nevers date de 1578, elle intervient à un moment où la présence protestante était relativement faible en regard des bastions limitrophes de la Charité-sur-Loire, d'Auxerre ou de la région de Corbigny. L'évêque y resta jusqu'à sa mort en 1606 et fit paraître un rituel, un missel et un bréviaire à l'usage de Nevers.

Après lui, d'autres évêques se sont davantage concentrés sur des questions théologiques, par exemple, Eustache de Chéry qui publia en 1658 une *Censure d'un livre anonyme intitulé Apologie pour les Casuistes* à la requête des curés de Nevers.

b- Autun : les préoccupations de terrain

Le diocèse d'Autun ne connut pas les cas extrêmes de celui de Nevers. Deux types d'actes retiennent l'attention, le premier en ce qui concerne l'attachement à la promotion des vertus des saints et le second pour son action pastorale poussée.

Avant d'accéder à l'épiscopat, le Minime Louis Dony d'Attichy, avait composé une *Histoire générale de l'Ordre Sacré des Minimes* en 1624, et dressé un *Tableau sacré de la sainte vie et mort, vertus et miracles de (...) Jeanne de France de Valois fondatrice de l'ordre de l'Annonciade* en 1625. Nommé sur le siège de Riez en 1629, il composa un *Panégryrique du glorieux saint Maxime évêque de Riez et confesseur* en 1644. En 1649 c'est à l'ordre de l'Oratoire qu'il s'intéressât en écrivant *De vita et rebus gestis Eminentiss. ac Reverendiss. D. Petri Berulli*.

Tout porte à croire qu'il aurait poursuivi sur le siège d'Autun, où il fut installé en 1652, cette œuvre de valorisation des vies édifiantes. Il entama une recherche poussée sur les événements qui entouraient la personne de Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite de Beaune morte en 1648, confia au prêtre oratorien Amelotte le soin de rédiger un ouvrage sur cette religieuse, qui parut en 1654. Mais le prélat ne réussit pas à porter cette cause, atteint de paralysie, il mourut en 1664⁵⁴¹.

Gabriel de Roquette d'origine toulousaine fut grand vicaire du prince de Conti, abbé de Cluny, de Grandselve avant de succéder à Louis Dony d'Attichy en 1666 sur le siège d'Autun. Il exerça sa charge pleinement jusqu'en 1702, puis en qualité de coadjuteur de son neveu Mgr Bertrand de Senaux jusqu'à sa mort, survenue en 1707. Il est très connu pour ses intrigues dans la famille de Condé et ne jouissait pas d'une estime unanime chez ses contemporains. Sa fausseté et ses bassesses furent stigmatisées par plusieurs auteurs dont Lenet et Choisy ; il passe pour avoir offert à Molière le modèle de son Tartuffe⁵⁴².

⁵⁴¹ SUIRE E., 2001, *La sainteté française de la Réforme catholique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Pessac, PUB, p. 394. Il fut enterré chez les Minimes de Beaune.

⁵⁴² PIGNOT J.-H., 1876, *Gabriel de Roquette évêque d'Autun, sa vie, son temps et le Tartuffe de Molière*, 2 vol. Paris-Autun, Durand et Pédone-Lauriel-Renault, 508 p. et 630 p.

C'est durant son épiscopat que fut réalisée la première histoire de l'Église d'Autun rédigée par le vicaire général Claude Saulnier ; elle s'insère en 1686 dans une lignée du même genre, déjà longue d'un siècle dans d'autres diocèses.

Sur le plan pastoral, Gabriel de Roquette administra très concrètement son diocèse et assez sévèrement le clergé qu'il croyait en proie à l'hérésie et à la superstition, en raison surtout d'un défaut d'encadrement des prélats qui l'ont précédé depuis plusieurs siècles⁵⁴³. Il mena en ce sens la grande entreprise de construction d'un séminaire à Autun à partir de 1669 dont il confia la direction à la compagnie de Saint-Sulpice⁵⁴⁴. Il publia la même année et à nouveau en 1678 ses *Ordonnances pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique*. Les visites pastorales conduites dès le début de son épiscopat sont d'une grande précision. Sur le plan particulier de la dévotion aux saints et des pèlerinages, G. de Roquette s'est montré scrupuleux de restaurer les autels mal entretenus, de faire enfouir les statues inconvenantes et ôter les vêtements offerts aux statues⁵⁴⁵, voire d'interdire des processions ou des pèlerinages qui occasionnaient trop de désordre. L'un de ces pèlerinages permet d'entrer au cœur d'un conflit doctrinal dans le diocèse.

c- Face à une tendance janséniste : l'exemple du pèlerinage de Lormes

La nomination d'un prêtre très controversé à Lormes dans le Morvan est vraisemblablement motivée par l'existence d'une dévotion peu appréciée de l'évêque. Lors de la visite pastorale de 1667, il est question d'une vénération au Saint-Sacrement dans l'église de Lormes qui attirait de nombreux dévots⁵⁴⁶. Or, l'un des trois ecclésiastiques diocésains acquis à la doctrine janséniste, Jean de Montlevrain, fut précisément nommé à Lormes. Ses paroissiens formulèrent alors plusieurs requêtes en 1673 puis en 1679 pour qu'il n'exerçât pas son ministère dans cette bourgade mais sans résultat⁵⁴⁷. On ne connaît pas le contexte précis de ce miracle, ni qui en fut témoin, mais le fait qu'il s'agisse d'une hostie et non d'une relique ou d'une statue miraculeuse n'est pas anodin. Les positions très rigoristes du jansénisme au regard de l'eucharistie ont peut-être guidé le prêtre dans sa pratique sacramentelle à ne pas accorder systématiquement la communion selon les conseils restrictifs à cet égard formulés dans l'ouvrage *De la fréquente communion* publié dans les années 1640 par Antoine Arnauld. L'attitude de G. de Roquette est assez ambiguë vis-à-vis des partisans de cette doctrine. Il semblerait qu'il ne l'ait pas condamnée mais plutôt tolérée.

Un indice peut être relevé dans la composition de l'oraison funèbre de la duchesse Anne-Geneviève Bourbon de Longueville, fille du prince de Condé morte en 1672. D'une ardeur dévote et très exaltée, elle passait pour avoir obtenu une mesure en faveur des jansénistes de la part du pape Clément X⁵⁴⁸.

Notons qu'à Magny, paroisse voisine de Lormes, c'est un fragment de la Vraie Croix qui opérait à la même époque des miracles⁵⁴⁹. En vénérant cette relique christique, la population manifestait là sa foi en la possibilité pour tous de recevoir la grâce du concours divin par des prières vertueuses et témoignait son soutien aux paroissiens de Lormes probablement soumis au rigorisme de leur desservant.

2- Prémices de l'histoire diocésaine à l'époque moderne

L'écriture de l'histoire religieuse régionale avec cette fois pour thème prépondérant, non plus une abbaye particulière, mais l'action des évêques successifs a connu une première publication à l'initiative

⁵⁴³ VENARD M., 2002, "Les rapports de visites *ad limina* des évêques de France sous l'Ancien Régime", in : BOUTRY P., VINCENT B., 2002, *Les chemins de Rome. Les visites ad limina à l'époque moderne dans l'Europe méridionale et le monde hispano-américain*, Collection de l'École Française de Rome, 293, p. 117-118. L'évêque se fit fort de rétablir l'excellence de ses curés en réalisant des enquêtes de moralité et en ramenant plus de rigueur chez eux.

⁵⁴⁴ L'évêque de Roquette comme son successeur furent inhumés dans le Séminaire d'Autun, voir RÉGNIER J., 1988, *Les évêques...*, *op. cit.*, p. 301-321.

⁵⁴⁵ Dans l'église de Savigny-en-Terre-Plaine, « l'archiprêtre au cours d'une visite ayant fait enterrer dans le cimetière l'image de pierre représentant saint Bénigne, patron de la paroisse, indécent et défectueux quelques paroissiens sans aucune considération le détèrent et le remirent en la place, plus difforme qu'il n'estoit auparavant », ADSL 2 G 5, n° 83.

⁵⁴⁶ ADSL G 910 f. 94. La mention de cette dévotion à la Sainte Hostie a été tue lors de la visite de Lormes, ce sont les curés des localités voisines qui déclarèrent s'y rendre. Voir le site n° 56 dans l'inventaire en annexe.

⁵⁴⁷ CHARRIER J., 1920, "Histoire du jansénisme dans le diocèse de Nevers", *BSN*, XXVI, p. 208. À la différence des diocèses d'Auxerre et de Nevers, il n'y a pas dans le diocèse d'Autun un positionnement clairement marqué dans cette voie.

⁵⁴⁸ Voir la notice de Camille Lebrun dans la *Nouvelle Biographie Générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, 31, Paris, Firmin-Didot frères, col. 587-597.

⁵⁴⁹ Tout comme à Lormes, l'origine des miracles de Magny n'est pas connue et leur développement fut très bref, déterminé semble-t-il par réaction aux positions du curé de la paroisse voisine, voir la fiche n° 58, Magny, aujourd'hui Magny-Lormes se situe dans la Nièvre.

d'Henri le Tort dans les années 1520⁵⁵⁰. L'auteur est le seigneur du Marais, petit fief nivernais⁵⁵¹. Ses sources principales sont la brève histoire des comtes de Nevers qu'il nomme *Speculum historiarum camere compotorum Nivernis*⁵⁵² et plusieurs chartes qu'il pouvait consulter à la cour des comptes.

L'essai était encore assez sommaire et la documentation locale peu analysée. L'auteur s'est limité à fournir quelques renseignements sur dix-neuf évêques de Nevers. Il compose une liste des prélats qu'il fait débiter par saint Aré et non par saint Eulade et qui comporte de nombreuses lacunes jusqu'au VIII^e siècle. L'auteur raille à plusieurs reprises l'action des prélats qu'il juge assez corrompus. Il développe en terme beaucoup plus élogieux la noblesse dont il est issu et présente une histoire des comtes de Nevers plus développée que celle des évêques.

C'est aussi l'histoire de la noblesse qui est privilégiée dans les *Annales de Bourgogne* publiées en 1566, les mentions concernant l'histoire religieuse sont rares et le saint roi Sigismond y est encore davantage décrit que d'autres saints⁵⁵³.

Au siècle suivant, le chanoine Michel Cotignon fit paraître en 1616 une nouvelle histoire diocésaine cette fois plus savante⁵⁵⁴. Pas plus que Le Tort il ne parvient à éclaircir les origines du christianisme en Nivernais. Il fait d'Austremoine, missionnaire dans la région de Bourges, l'apôtre du Nivernais et le place en tête de la liste des évêques. Cette démarche fut renouvelée au XVIII^e siècle par Parmentier qui rédigea une *Histoire sommaire des évêques de Nevers*⁵⁵⁵, dans laquelle il accorde une place importante à saint Révérien.

Dans d'autres diocèses, les évêques cherchaient à renouer avec les actes et les gestes des évêques. L'histoire du diocèse de Rodez est parue en 1568 sous la plume d'Antoine Bonal. Dans le diocèse d'Autun, la première histoire parue en 1686 est l'œuvre du vicaire général Claude Saulnier, sur commande de l'évêque Gabriel de Roquette⁵⁵⁶. Une étude complémentaire fut ensuite réalisée au siècle suivant par Philippe Gagnarre⁵⁵⁷.

Le premier accomplit des recherches sur les listes épiscopales, une entreprise qui n'avait pas été tentée jusque-là. Le second s'employa à décrire davantage l'histoire des communautés religieuses qui avaient été installées dans le diocèse. Il reprend en partie les observations fournies dans le quatrième volume de la *Gallia Christiana* sur la province ecclésiastique de Lyon édité quelques décennies plus tôt sous les auspices de Dom de Sainte-Marthe.

La qualité des études réalisées par les bénédictins de Saint-Maur a considérablement renouvelé l'approche de l'histoire religieuse en Bourgogne.

a- L'écriture de l'histoire monastique par les religieux de Saint-Maur

Le XVII^e siècle avait été fructueux sur le plan la production littéraire dans des voies très diverses. En ce qui concerne les ouvrages relatifs à la piété, le genre tout à la fois léger, dévot et peu onéreux de la Bibliothèque Bleue de Troyes, par exemple, a contribué à faire circuler assez largement des vies de saints dont la diffusion était auparavant réservé au milieu ecclésiastique et à une frange minime de la population. Toutefois, le style volontiers fantaisiste et peu critique de ce type de littérature de colportage ne pouvait satisfaire les érudits soucieux d'édifier sérieusement les fidèles. Dans de nombreux monastères, des études plus solides furent consacrées à des monographies religieuses. C'est le cas à l'abbaye de Corbigny où l'on rédigea en 1655 un manuscrit, resté inédit, sur l'abbaye Saint-Léonard. Le prieuré de la Charité-sur-Loire fut aussi l'objet d'une étude détaillée dans le courant de ce siècle. Toutefois, il s'agissait encore de travaux confidentiels réalisés en fonction des sources documentaires disponibles sur place.

⁵⁵⁰ LE TORT H., CROSNIER A.-J., LESPINASSE R de, SCHROTTER A. (ed), 1979, (1^{ère} édition 1872), *Chronique et histoire des évêques et comtes de Nevers*, Avallon, Civity éditions, 191 p. Édition du manuscrit latin 13903 de la BnF rédigé avant 1523. Ce personnage n'est pas signalé dans le volume consacré au XVI^e siècle du *Dictionnaire des lettres françaises*, (Bouquins, 1217 p.) qui ne connaît que François le Tort. Son nom semble avoir été confondu longtemps avec Henri Bétort. La correction a été apportée par Crosnier dans l'édition du texte.

⁵⁵¹ Henri le Tort, seigneur du Marais, fonda dans son testament daté de 1478 une chapelle près de son château, ADN 13 G 5. Une étude plus poussée de cette famille déterminerait peut-être si le fondateur de cette chapelle et l'auteur de la *Chronique* sont la même personne ou des parents.

⁵⁵² La seule œuvre connue pouvant correspondre à ce document figurait dans le manuscrit provenant de l'abbaye de Vézelay conservé à la bibliothèque d'Auxerre et publié par Huygens dans ses *Monumenta Vezeliacensia*, I, p. 236-241.

⁵⁵³ PARADIN DE CUYSEAUX G., 1566, *Annales de Bourgogne*, Lyon, Gryphus, p. 46. Ce sont surtout les saints classiques de l'histoire bourguignonne qui sont évoqués : Bénigne, Andoche, Bernard et Marie-Madeleine.

⁵⁵⁴ COTIGNON M., 1616, *Catalogue Historial des évêques de Nevers*, Paris, Pomeray, 109 p.

⁵⁵⁵ ADN Ms 3 PARMENTIER C.-A., 1772, *Histoire sommaire des évêques de Nevers*, 311 fol.

⁵⁵⁶ SAULNIER C., 1686, *Autun chrétien...*, op. cit.

⁵⁵⁷ GAGNARRE P., 1774, *Histoire de l'Église d'Autun*, Autun, P.-P Dejussieu, 652 p.

Avec les religieux de la Congrégation de Saint-Maur une activité savante plus poussée encore, appuyée sur un solide réseau éditorial s'est développée dès le XVII^e siècle. Plusieurs monastères bénédictins de Bourgogne ayant adopté cette règle gagnèrent de précieux historiens. Dom Guillaume Aubrée bénédictin de Saint-Bénigne de Dijon entreprit notamment de réaliser une histoire de la Bourgogne. Dom Daniel-Georges Viole consacra deux ouvrages aux abbayes de Flavigny et de Saint-Germain d'Auxerre, plus particulièrement aux dévotions dans ces lieux vers sainte Reine et saint Germain⁵⁵⁸.

La *Vie de sainte Reine* fut éditée à Autun en 1654 puis rééditée en 1676 avec l'approbation de l'évêque, à nouveau en 1712. Il est vraisemblablement l'auteur du *Martyre de sainte Reine d'Alise*, imprimé en 1687 à Châtillon-sur-Seine.

Quand dom Viole entreprit la rédaction des ouvrages sur cette Reine, une abondante littérature sur la sainte vénérée à Alise circulait déjà, alimentée par divers prêtres, relayée par les Fleurs des Vies de Saints.

Les mauristes n'ont pas seulement produit des ouvrages, ils ont beaucoup œuvré pour augmenter les honneurs dus aux reliques : à Flavigny, peu de temps après la rédaction de la *Vie de sainte Reine*, on décida en 1659 la réalisation d'une nouvelle châsse en argent pour la sainte. À Moûtiers-Saint-Jean dans le diocèse de Langres, les mauristes procédèrent à une nouvelle élévation des reliques du fondateur de l'abbaye Jean de Réôme dans une châsse en argent en 1618 dès le rattachement de l'abbaye à cette congrégation⁵⁵⁹.

Il apparaît donc qu'au cours du XVI^e mais plus particulièrement au XVII^e siècle, dans le cadre de la Réforme catholique, les diocèses d'Autun et de Nevers ont connu un renouvellement profond de leurs établissements monastiques et conventuels ainsi qu'un intérêt pour les origines historiques des institutions. En ce qui concerne les formes de dévotion, cela s'est traduit par la résurgence de quelques saints diocésains.

⁵⁵⁸ Sur saint Germain d'Auxerre, il écrivit *La Vie, les vertus et les miracles du grand saint Germain* en 1656, rééditée au XIX^e siècle. À titre comparatif se reporter à CHEDOZEAU B., 2002, "La congrégation de Saint-Maur et le renouveau architectural du monachisme dans les abbayes du Bas-Languedoc (Saint-Chinian, Aniane, Saint-Thibéry, Saint-Guilhem-le-Désert, Villemagne-l'Argentière)", *Revue Mabillon*, 13.

⁵⁵⁹ DINET D., 1999, *Religion...*, *op. cit.*, p. 759.

II- Regain d'intérêt pour quelques saints locaux

A- Les vecteurs classiques de la dévotion

1- Vocables des autels secondaires

Compte tenu de la multiplication des autels secondaires dans le diocèse d'Autun au XVII^e siècle, le nombre de vocables est sept fois plus important que dans celui de Nevers, mais les tendances générales concernant le choix des saints patrons sont comparables (fig. 41 et 42).

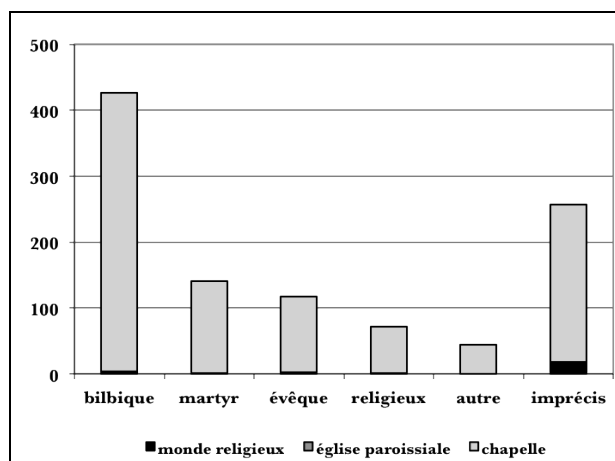


fig. 41 : répartition des vocables par type de sainteté dans le nord du diocèse d'Autun (XV^e-XVII^e siècle)

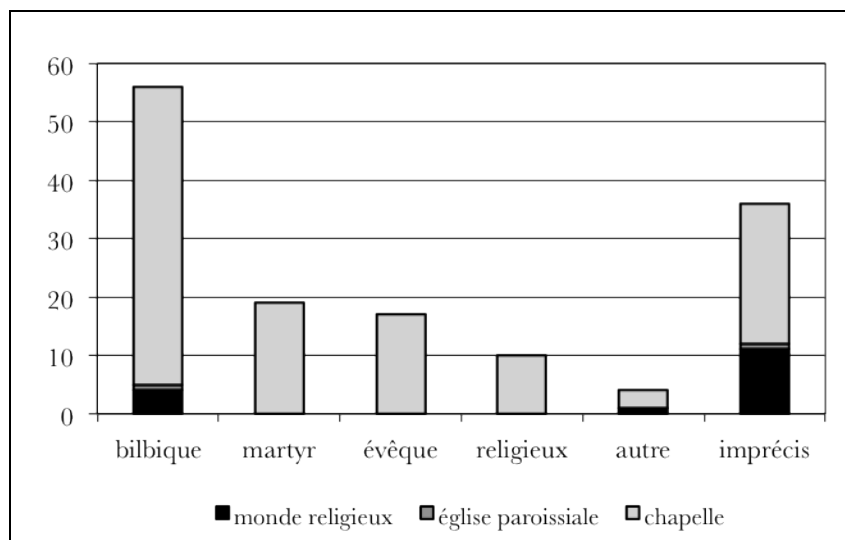


fig. 42 : répartition des vocables par type de sainteté dans le diocèse de Nevers (XV^e-XVII^e siècles.)

Les saints de l'Écriture représentent dans les deux diocèses 41 % des vocables, ce qui est comparable avec la période précédente, une dédicace sur quatre revient encore à la Vierge Marie, alors que durant le haut Moyen Âge, la proportion était d'une sur dix dans les deux diocèses. Ensuite sainte Anne est choisie à hauteur de 5 %, peu présente au XVI^e siècle, elle bénéficie en Bourgogne des retombées de la popularité qu'elle a acquise en Bretagne après son apparition à Auray en 1624 ; 54 des 58 vocables Sainte-Anne sont en effet postérieurs à cette date.

Le corpus de sites dans le nord du diocèse autorise des calculs plus fiables concernant la part respective des types de sainteté. La part des martyrs et des évêques varie entre 11 à 13 %. Saint Sébastien est le principal référent avec 31 vocables (3 %) puis viennent saint Blaise avec 26 (2,5 %), Nicolas 22 (2,1 %), Éloi 20 (2 %) ; là encore les saints patrons de métiers et de confréries sont en tête.

En outre, la part des vocables non précisés connaît une hausse, elle représente un vocable sur quatre dans les deux diocèses. Or, il ne peut s'agir d'une lacune documentaire pour le diocèse d'Autun dont les archives modernes sont très détaillées. Cette description incomplète des chapellenies est davantage à mettre en relation avec la précarité de ces modestes fondations dont le souvenir n'est pas entretenu plus longtemps que ne l'était l'autel.

La part des dédicaces consacrée à des saints locaux ne dépasse pas 5 % de l'ensemble des vocables identifiés (fig. 43 et 44).

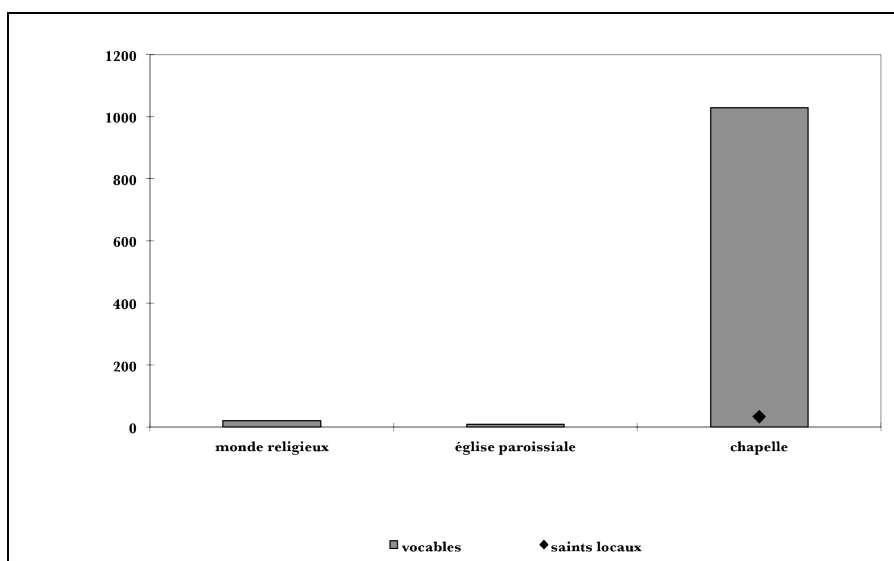


fig. 43 : choix des saints locaux parmi les patronages d'édifices religieux dans le nord du diocèse d'Autun (XVI^e-XVIII^e siècles).

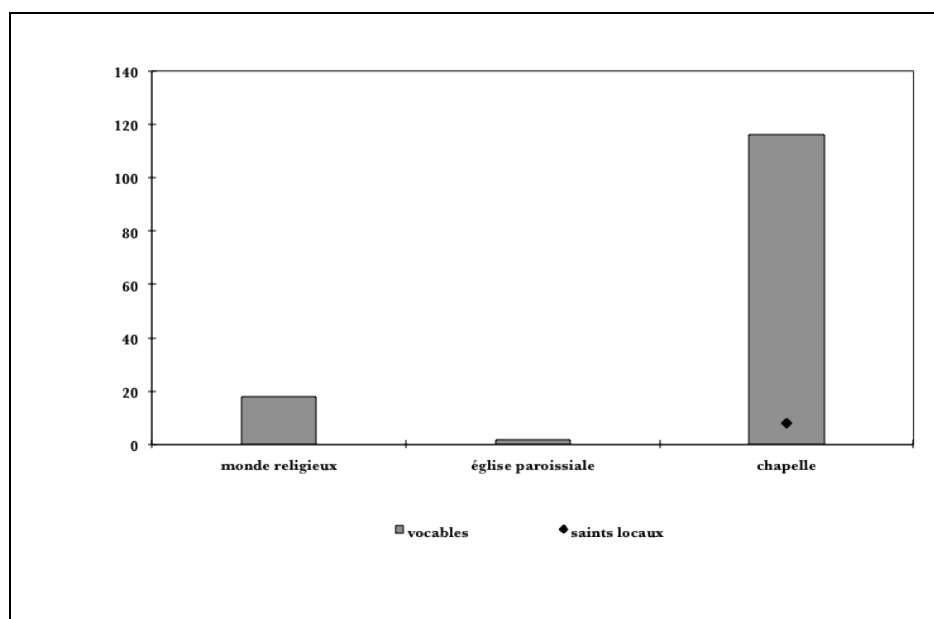


fig. 44 : choix des saints locaux parmi les patronages d'édifices religieux dans le diocèse de Nevers (XVI^e-XVIII^e siècles)

Une douzaine de personnages différents se répartit dans quarante lieux. Sainte Reine était la plus citée avec neuf autels choisis entre la seconde moitié du XVI^e siècle et les années 1660 dans les deux diocèses⁵⁶⁰ ; viennent ensuite Marie-Madeleine (7 autels), Lazare (5). Les évêques de Nevers, Aré et Jérôme sont titulaires chacun d'une chapelle dans la ville de Nevers. Le solitaire Franchy est repéré trois fois dans le nord du diocèse d'Autun et l'évêque Cassien une seule fois.

Cette dernière période comme la précédente laisse peu de place à l'originalité, ce sont les saints universels qui priment même si le sanctoral n'est pas imperméable aux saints locaux les plus renommés comme sainte Reine.

2- Le témoignage des supports artistiques

La multiplication des chapelles et des autels secondaires a entraîné une augmentation du nombre d'œuvres visibles dans les églises. Là encore, sans entrer dans l'étude formelle des œuvres, une première analyse quantitative des principaux thèmes religieux représentés permet de dégager quelques tendances concernant le choix des motifs de nature religieuse.

a- Une production en plein essor

La quantité d'œuvres conservées fournit un échantillon numérique plus élevé qu'à la période précédente (fig. 45). Pour tous les supports et dans chacun des départements étudiés le nombre d'œuvres permet de calculer les grandes tendances de la production artistique sans être tributaire d'aléas de conservation ou de recensement.

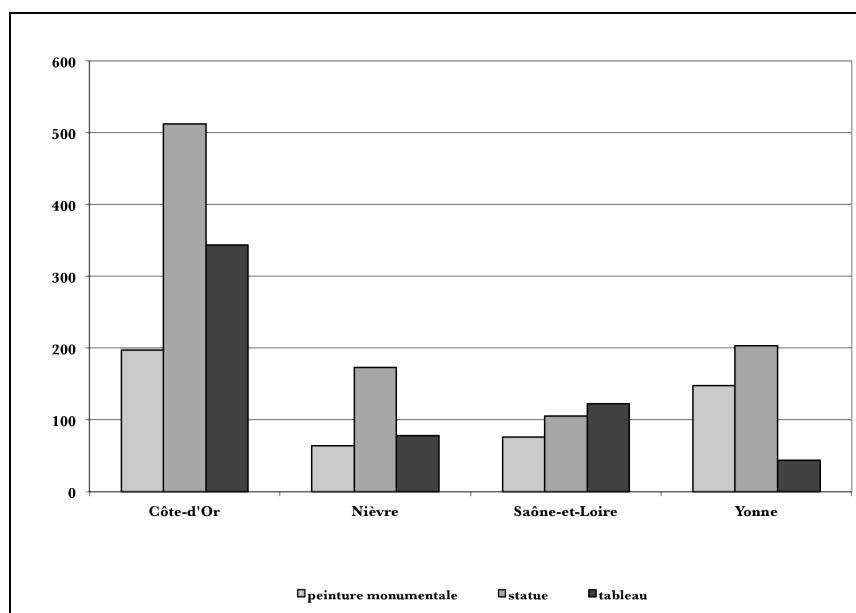


fig. 45 : nombre d'œuvres des XVI^e et XVII^e siècle conservé dans les églises de Bourgogne, (sources : base Palissy du Ministère de la Culture.)

Les images reproduites dans les églises suivent sans surprise les mêmes caractéristiques que les vocables, les saints de la Tradition sont les privilégiés⁵⁶¹. Au XVI^e siècle, 63 % de la statuaire en ronde-bosse concernait l'image d'un saint, alors qu'elle s'élevait à moins de 30 % au XV^e siècle. Cela profite encore largement à la Vierge qui rassemble 21 % des représentations, soit une statue sur cinq. Depuis le

⁵⁶⁰ Dans la paroisse de Moraches, située aujourd'hui dans le département de la Nièvre, la chapelle Sainte-Reine du château de Chazy a été transférée au château d'Agriez dans les années 1600, ADN 13 G 11.

⁵⁶¹ Les décomptes ont, là encore, été obtenus à partir de la base Palissy du Ministère de la Culture où sont recensés 991 statues, 409 peintures murales ou fresques et 623 tableaux datés des XVI^e et XVII^e siècles visibles dans les églises de Bourgogne.

XV^e siècle, la proportion des représentations de la Vierge et des saints est constante, elle est de l'ordre de 86 à 84 % de l'ensemble de la production visible dans les églises ; en revanche la place accordée à la Vierge diminue au profit des saints⁵⁶². Les saints les plus représentés sont Jean-Baptiste (4,5 %), Catherine (4,4 %), Pierre (4,1), Sébastien (3,11 %), Barbe (2,71 %), Marie-Madeleine (2,01 %) et une kyrielle de saints connus par moins de vingt statues en Bourgogne.

Les représentations du Christ (Crucifixion surtout, Christ aux liens et plus rarement la représentation des Cinq plaies) occupent 8,4 % des statues. C'est surtout au moyen de la peinture que le Christ est représenté, il occupe aux XVI^e et XVII^e siècles, 15 % des décors de peintures murales et près de 31 % des tableaux accrochés dans les églises de Bourgogne. Les scènes sont plus variées et témoignent de nouveaux thèmes, Adoration des Mages, Transfiguration, La Cène, La Déploration qui donnent à voir le sacrifice de Dieu et le don des saints à Dieu par le témoignage de leurs actes de foi⁵⁶³.

b- Prémices des références locales dans l'imagerie de Bourgogne

Dans l'ensemble des supports évoqués, auxquels peuvent s'ajouter aussi les vitraux, les saints de Bourgogne ont acquis à partir du XVI^e siècle une place plus importante, même si elle reste largement minoritaire dans la production artistique. Dans l'église de Saint-Révérien dans le diocèse de Nevers, le patron de l'église fut représenté au XVI^e siècle. À la cathédrale de Nevers, la comtesse Marie d'Albret offrit dans les années 1530 des tapisseries représentant l'histoire de saint Cyr, patron de l'église dont les reliques reposaient dans l'abside occidentale⁵⁶⁴. Ce motif, notamment l'épisode du songe de Charlemagne figurait aussi sur des vitraux de Saint-Saulge dans le diocèse de Nevers et de Saint-Julien-du-Sault dans celui de Sens dans la première moitié du XVI^e siècle⁵⁶⁵. La décollation du martyr saint Symphorien d'Autun fut reproduite sur un tableau au XVII^e siècle dans l'église de Jours-en-Vaux au diocèse d'Autun.

Sainte Reine d'Alise a été représentée sur neuf statues au moins en Bourgogne aux XVI^e-XVII^e siècle alors qu'elle ne semble pas l'avoir été au Moyen Âge. À ces statues, on peut ajouter les treize panneaux représentant le martyr de la sainte, datés du premier quart de XVII^e siècle et placés dans l'hôpital d'Alise ainsi qu'un vitrail réalisé vers 1510-1520 à Saint-Bris-le-Vineux dans l'ancien diocèse d'Auxerre⁵⁶⁶. Dans ce même diocèse, les saints régionaux commencent eux aussi à être représentés : saint Edme inhumé à Pontigny est figuré à quatre reprises au moins au XVI^e siècle, dans les églises de Grimault, d'Argenteuil-sur-Armançon, de Voutenay-sur-Cure et de Vareille. À la cathédrale Saint-Etienne d'Auxerre, l'évêque Germain est figuré aux côtés de saint Claude et saint Joseph sur une peinture monumentale du XVI^e siècle. Le choix de représenter les saints régionaux préexistait au développement de la Réforme et celle-ci a pu ralentir un temps la production mais n'a pas constitué un frein durable. La reprise du corpus serait nécessaire en affinant les datations au quart de siècle afin d'apprécier plus précisément l'impact des luttes entre les deux doctrines sur la production artistique.

À la collégiale d'Avallon, un tableau représentant la *Translation de saint Lazare* est signalé en 1536. Absent lors de la visite de l'église en 1482, il a probablement été réalisé pour la translation du saint en 1535⁵⁶⁷. La tendance à la représentation des saints locaux n'est pas le propre de ces diocèses, elle est confirmée plus largement en Bourgogne et en Champagne. Dans le diocèse de Langres, il fut réalisé à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle, plusieurs tableaux représentant la vie de saint Vorles et la translation de ses reliques de la localité de Marcenay à Châtillon-sur-Seine au IX^e siècle⁵⁶⁸.

À la cathédrale de Chalon-sur-Saône, un tableau représentait l'évêque de la ville, saint Loup dans le premier quart du XVII^e siècle⁵⁶⁹.

Parallèlement à la production d'œuvres présentant les traits des saints, quelques prénoms de saints régionaux d'origine ou importés sont donnés. Un rapide sondage dans les cherches de feux de l'Auxois et

⁵⁶² Leur proportion était de 28 % au XIV^e siècle, 57,5 % au XV^e siècle, 66,9 % au XVI^e et diminue à 60 % au XVII^e siècle.

⁵⁶³ MENARD M., 1980, *Une histoire des mentalités religieuses aux XVII^e et XVIII^e siècles : mille retables de l'ancien diocèse du Mans*, Paris, Beauchesne, p. 311-312. Dans le Maine, la prédominance des images de la Vierge est très forte tant pour les retables que pour les statues, l'auteur a dénombré par exemple 212 statues de Vierge à l'Enfant. En revanche chez les saints, Sébastien est largement préféré à Jean-Baptiste dans la statuaire avec 122 occurrences pour l'un et 51 pour l'autre.

⁵⁶⁴ CROSNIER A.-J., 1854, *Monographie de la cathédrale de Nevers*, Nevers, Morel, p. 65.

⁵⁶⁵ COLLECTIF, 1986, *Les vitraux...*, *op. cit.*

⁵⁶⁶ *Ibidem*, la baie 16 reproduit la vie de la sainte jusqu'à sa décollation mais ne montre rien de la vénération de ses reliques.

⁵⁶⁷ ADY G 2150 fol. 29.

⁵⁶⁸ Châtillon-sur-Seine se situe dans l'actuel département de la Côte-d'Or.

⁵⁶⁹ MENARD M., 1980, *Une histoire...*, *op. cit.*, p. 311-312, les saints locaux les plus représentés sont saint Martin patron de la province ecclésiastique de Tours et saint Julien du Mans, les saints régionaux Maurille, Radegonde, Malo sont figurés à quelques unités chacun.

de l'Avalonnais établies en 1460 ne révèle aucun homme prénommé Lazare parmi les 126 chefs de feux d'Avallon, aucun Thibaut dans ceux de l'Auxois, pas plus que de Potentien dans le nord du diocèse... Moins d'un siècle plus tard, les sources diocésaines sont parsemées de Lazare, Andoche, Léonard, Léger ou Edme. En revanche, si le prénom Cyr n'a pas rencontré beaucoup de succès à Nevers, il en va tout autrement du prénom Aré rencontré dès le début du XV^e siècle à Decize.

S'il semble que la production artistique n'ait pas subi de graves modifications dues à une hostilité de la part des Huguenots, il est un domaine, celui des reliques, où des cas de profanations sont restées dans les mémoires. Il convient alors d'en apprécier la mesure et les répercussions.

B- La destinée des reliques après la Réforme protestante

Les théologiens et auteurs protestants se sont montrés assez partagé sur la question des reliques. Certains souhaitaient les voir détruites, d'autres se contentaient de demander une plus grande critique au sujet de leur authenticité. Des crises iconoclastes éclatèrent dans de nombreuses villes au cours des années 1560-70 ; les reliques de saint René d'Angers, de saint Martin de Tours parmi d'autres furent profanées⁵⁷⁰. Les communautés religieuses immédiatement voisines de centres réformés importants furent visées. À Corbigny, les reliques de Léonard et Vétérin ont été dispersées au moment du pillage de la ville par les Huguenots⁵⁷¹. Pour reconstituer le trésor, l'évêque Pierre IV Saulnier fit don à la fin du XVI^e siècle des reliques de sainte Thenestine et de saint Maur l'Africain. Diverses abbayes, notamment du diocèse de Langres, en fournirent de nouvelles. Ainsi le Trésor comporte désormais des reliques de saint Bénigne de Dijon, de saint Robert de Molesmes, de saint Seine, de saint Didier de Langres et de saint Prisque d'Auxerre ainsi que d'une relique de saint Jude offerte par l'abbaye de Flavigny⁵⁷². La composition de ce nouveau trésor rend compte d'une attention nouvelle à l'égard des saints régionaux. Corbigny est loin d'être un cas isolé au XVII^e siècle, dans le diocèse d'Auxerre on accueille solennellement en 1636 les reliques du premier évêque supposé, saint Pèlerin que l'évêque Séguier plaça dans un reliquaire en bois doré qu'il avait acheté⁵⁷³. Les reliques de saint Edme et de saint Bris furent à nouveau chargées d'une *virtus* particulière et les auxerrois venaient implorer ces saints contre la sécheresse⁵⁷⁴.

On assiste à de nouvelles mises en valeur des reliques de saints locaux, à l'abbaye de Flavigny, sainte Reine fut placée en 1659 dans une châsse en argent, individuelle⁵⁷⁵ et non-compartmentée avec d'autres comme ce fut le cas en 1481.

Le trésor de la cathédrale de Nevers s'enrichit de reliques en provenance de Rome qui avaient été offertes par le duc Charles de Gonzague au début du XVII^e siècle. Dans un même reliquaire se trouvaient rassemblées les reliques de saint Prime, Vital, Formose ainsi que « Generosus et Mansuetus »⁵⁷⁶. Les reliquaires offerts aux cordeliers de Vézelay au XVII^e siècle étaient composés d'un florilège de vingt-huit saints dont Martial, Cassien, Constantin, Fauste, Claude, Clément, Florence et Aimée répartis dans trois châsses⁵⁷⁷.

La chronologie des translations semble indiquer que les remises en question des reliques de la part de Calvin et de ses continuateurs aient incité les communautés détentrices de trésors à se montrer prudentes et peu enclines à les exposer avant le premier tiers du XVII^e siècle.

a- Reliques et milieu paroissial

Les visites pastorales jettent un éclairage inédit sur la présence des reliques dans les églises paroissiales du diocèse d'Autun. Dans les archidiaconés d'Avallon et de Flavigny, le nombre de reliques inventoriées dans la seconde moitié du XVII^e siècle s'élève à 285 réparties sur 140 paroisses différentes d'un ensemble de 281 paroisses en tout. Environ une relique sur cinq n'est pas identifiée, ni accompagnée

⁵⁷⁰ JOBLIN A., 1999, "L'attitude des protestants face aux reliques" in : *Les reliques...*, *op. cit.*, p. 130-134.

⁵⁷¹ Bien que le contenu détaillé du trésor de l'abbaye sécularisée de Vézelay ne soit pas connu précisément, il semble que les reliques de Marie-Madeleine furent déjà absentes.

⁵⁷² Bnf ms. Lat 12678 *Monasticon Benedictinum* fol. 170v.

⁵⁷³ MOREAU H., 1989, "Les processions à Auxerre au XVII^e siècle", *BSSF*, 120, p. 76.

⁵⁷⁴ *Ibidem*, p. 74-75.

⁵⁷⁵ Le don de 2000 livres par Madame Dartigues a permis de réaliser à Dijon cette châsse dont le bas-relief représentait l'histoire de la sainte, ADCO 6 H 29 délibérations capitulaires de 1658, fol. 69 et ADCO 6 H 1 : *Choses mémorables de l'abbaye de Flavigny*, fol. 7-16.

⁵⁷⁶ BOUTILLIER F., 1887, "Le Trésor...", *op. cit.*, p. 30.

⁵⁷⁷ ADSL G 583 : visites des reliques des Cordeliers de Vézelay en 1674.

d'un billet, ni connue du curé. Parmi celles qui sont identifiées, l'écrasante majorité, 220, est dépourvue d'authentique ; dans quatre cas, c'est le seigneur local qui en aurait été détenteur mais sans que cela puisse être vérifié. L'identification relève surtout de la transmission orale.

Les saints sont souvent le patron du lieu ou le titulaire de l'église mais pas systématiquement ; ainsi les saints de l'Écriture et les évêques qui étaient majoritaires dans les vocables des églises de la moitié nord du diocèse d'Autun sont devancés par les saints martyrs des premiers siècles parmi les reliques identifiées au XVII^e siècle. L'image rendue par la composition des reliquaires ne semble pas refléter pas non plus les saints choisis dans la dédicace des nombreux autels secondaires dont la majorité se rattachait à la sainteté biblique. La discordance entre les vocables et les reliques notamment dans le cas des saints scripturaires tient en réalité à la nature même des reliques.

En effet, dans la grande majorité des cas, les reliques inventoriées étaient des restes corporels des saints dont 161 restes anatomiques au moins⁵⁷⁸. Ceux-ci sont pour l'essentiel des ossements, 143 en ont été dénombrés. Le reste se divise en quelques cheveux, des dents, du lait et un cœur. Ainsi le cœur desséché de sainte Reine est mentionné pour la première fois en 1651. Les reliques non corporelles correspondaient à quelques portions du bois de la Croix ou à des linges ou à des fragments de tombeaux.

Par conséquent, sont absents des reliquaires le Christ et la Vierge Marie dont les restes physiques, osseux ne pouvaient pas être vénérés sur Terre⁵⁷⁹. Toutefois, les images peintes ou sculptées comblaient largement ce déficit matériel.

La nature des reliques changea au cours du XVII^e siècle. Les nouveaux corps saints des personnalités béatifiées ou canonisées fournirent la possibilité de revenir aux reliques corporelles mais pas seulement osseuses également organiques. À la Visitation de Nevers, le cœur, les yeux et des fragments de la chair de sainte Jeanne de Chantal étaient conservés ainsi que des portions du cœur et de la chair de saint François de Sales⁵⁸⁰.

En étudiant la place de la sainteté locale, les reliques des saints locaux sont toujours conservées *in situ* et n'ont pas été divisées et déplacées au sein même d'un diocèse. Saint Potentien de Châtel-Censoir reposait en intégralité à la collégiale mais dans aucune des églises avoisinantes, saint Andoche n'est présent que dans deux autres églises sur les 281 des archidiaconés de Flavigny et d'Avallon ; quant à sainte Reine, elle reposait en deux lieux, à l'abbaye de Flavigny et au couvent d'Alise mais les deux communautés durent en prouver la légitimité avec pertes et fracas⁵⁸¹. La dévotion aux reliques d'un saint local se poursuit donc au XVII^e siècle *in situ* et ne connaît pas de structures relais, ou d'étapes intermédiaires.

b- Vers un usage banalisé des reliques

Au XVI^e siècle, les reliques ne sont plus exclusivement conservées dans les lieux sacrés ni transportées avec précaution et dévotion. Quelques cas de prélèvements des reliques motivés par un usage thérapeutique privé ont été relevés, hors du cadre standard qu'était jusque-là l'église. À Beaune en 1596, deux reliques représentatives, une pierre rouge appelée la pierre de Notre Dame ainsi qu'un cœur d'argent doré contenant une parcelle de la robe de Notre Dame ont été empruntées par l'un des chanoines pour les appliquer sur les yeux souffrants d'une habitante de Beaune hors de l'église et sans cérémonie particulière⁵⁸².

En 1667, le chapitre de Beaune procéda à l'examen d'un reliquaire qu'il était habituel de porter aux femmes pour faciliter leur accouchement. Le reliquaire bien que supposé vide contenait en réalité des reliques de saint Flocel et un billet marqué 1545 les accompagnait⁵⁸³.

À Dijon dans le diocèse de Langres, une dent de saint Ladre appliquée sur le visage des enfants soulageait les gencives endolories ; une délibération communale précise en 1592 que le prêtre devait désormais

⁵⁷⁸ Toutes les reliques n'ont pas été détaillées ; dans 114 cas, la matière n'est pas précisée, soit indéterminée soit omise. Ces deux derniers exemples montrent, en outre, la préférence de plus en plus visible chez les communautés récemment fondées, des reliquaires collectifs aux reliquaires individuels.

⁵⁷⁹ Dans le nord du diocèse d'Autun, seules les églises paroissiales de Saint-Martin d'Avallon, Billy, Brémur et Darcey possédaient des reliques directes ou indirectes de la Vierge ainsi que les prieurés de Semur et Saint-Thibaut ou encore la collégiale de Saulieu.

⁵⁸⁰ CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie...*, *op. cit.*, p. 439.

⁵⁸¹ Sur l'arrivée des reliques d'Osnabrück à Alise, voir LE HÉNAND F., 1997, "L'épanouissement du pèlerinage à Alise-Sainte-Reine au XVII^e siècle", in : BOUTRY P., JULIA D., *Reine...*, *op. cit.*, p. 116-121.

⁵⁸² Extrait d'une délibération du chapitre de Beaune, le 25 mai 1596 dans MARCILLY P. de (XIII^e siècle), PETIT (ed.), 1839, *Une couronne...*, *op. cit.*, p. 56.

⁵⁸³ ADCO G 2536 fol 108v.

apposer cette relique dans l'église Saint-Nicolas de Dijon et non à la Maladière comme il le faisait auparavant⁵⁸⁴.

En outre, la préciosité des reliquaires était aussi l'objet de tentations qui surpassaient le respect dû aux reliques, y compris dans l'abbaye de Flavigny. Le sacristain Porthelot reconnu en 1596 avoir été « *costumier d'abuser de sa charge vendre et engager lesdits reliquaires et ornement d'églises* »⁵⁸⁵.

Même dans le domaine liturgique, l'utilisation des reliques s'est assouplie dans le courant du XVI^e siècle. Les statuts édictés en 1453 par le chapitre d'Avallon réduisaient les possibilités d'exposition des reliques, cela excluait qu'on déplaçât les reliques pour une dévotion personnelle⁵⁸⁶. En moins d'un siècle, la réserve due au chef de saint Lazare s'est mue en une expression plus démonstrative voire publique.

c- Sur le mode processionnaire : les fondations privées avec usage des reliques

Après les fondations de messes et de chapellenies privées destinées à un membre et sa famille, un autre aspect liturgique est gagné par les fondations. De plus en plus souvent au cours du XVI^e, on assiste à une inflation des processions avec reliques fondées à l'occasion d'une messe anniversaire. Les membres du clergé ont, vraisemblablement en premier, recherché cette pratique. Le chanoine Michel Billy fonda en 1542 une procession fixée le 30 avril qui correspond dans la ville d'Avallon à la translation des reliques de Lazare. Son chef devait être porté à travers la ville par quatre prêtres habitués, accompagnés de quatre choristes pour chanter les répons de saint Lazare. Au retour, la procession faisait une station devant le tombeau du chanoine, entouré de deux cierges ardents⁵⁸⁷.

Le chanoine Jean Colas décédé en 1553 fonda une procession selon ce même procédé. Il en fixa la date au vendredi suivant l'octave de la Résurrection de saint Lazare. Elle se faisait en chape avec la présence de quatre prêtres habitués et de quatre enfants de chœur, une distribution de vin était prévue pour la cérémonie⁵⁸⁸.

Dans ces deux cas, il s'agissait à la fois d'augmenter le prestige d'une procession préexistante en distribuant du vin par exemple, et d'associer à ces jours particuliers la mémoire du fondateur. D'autres chanoines adoptèrent ce genre de fondation, tel que Guyot Darcy qui fonda une procession en ville lors des vêpres de Pâques avec distribution devant son logis et présence de tout le clergé, ou encore Thibaut Choppard pour la procession de la Pentecôte, de Mathieu Massoneaut pour l'Assomption et de Mathieu Audry le 31 août, la veille de la fête de saint Lazare⁵⁸⁹.

Les processions solennelles en ville avec les reliques sont le privilège des chanoines les plus aisés, cependant des fondations de processions plus ordinaires dans la nef et sur la sépulture se rencontrent davantage. Elles concernent d'autres chanoines, des prêtres et quelques laïcs de la noblesse locale. Les deux tiers d'entre elles ont été fondées dans la première moitié du XVI^e siècle ensuite cette manifestation s'est restreinte (fig. 46), en cela elles suivent la même inflexion que les messes anniversaires, forme d'investissement pieux qui était davantage répandue⁵⁹⁰.

	XV ^e siècle	XVI ^e siècle	XVII ^e siècle
Messes anniversaires	15	36	12
Processions	0	23	4

fig. 46 : choix du mode de commémoration de leur décès par les testateurs entre le XV^e et le XVII^e siècle dans la collégiale d'Avallon.

⁵⁸⁴ Archives communales de Dijon, B 230.

⁵⁸⁵ ADCO 6 H 44, reliques et mobilier, procès-verbal contre un sacristain.

⁵⁸⁶ ADY G 2022, fol. 34. Au XVII^e siècle, sur un ensemble de 472 reliques décrites précisément dans leur reliquaire, 120 étaient conservées dans un reliquaire d'argent, mais la majorité, 190, reposait dans un contenant en bois peint voire recouvert d'une feuille de métal précieux. On ne dispose pas de pareil inventaire pour les siècles précédents.

⁵⁸⁷ ADY G 2027, livre des fondations de la collégiale d'Avallon, (XVI^e-XVII^e siècle), fol. 68 v.

⁵⁸⁸ *Ibidem*, fol. 58.

⁵⁸⁹ *Ibidem*, fol. 65 v., 82, 100 et 104.

⁵⁹⁰ Les fondations connues à la cathédrale de Nevers ne font pas apparaître de processions dans la ville, seule la pratique des fondations de messes anniversaires semblait en vigueur. Sept sont signalées au XV^e siècle, quatre au XVI^e, dix-sept au XVII^e et vingt-sept au XVIII^e siècle, voir la *Notice historique de l'Ancien chapitre de Nevers depuis sa fondation en 849 jusqu'à sa suppression en 1790* conservée à l'Évêché de Nevers, 1D77/16.

Ces processions privées au XVI^e siècle sont l'expression d'une souplesse nouvelle à l'égard de la vénération des reliques. Toutefois, les fondations devenues trop onéreuses pour les chanoines furent réduites en 1640, seule la commémoration de la Translation du chef de Lazare le 30 avril était maintenue.

La conduite de ces marches fait écho aux déplacements annuels que l'on faisait tant dans le milieu urbain qu'à la campagne pour diverses fêtes, celles de Pâques, les Rogations *etc.* Il s'agissait de se rendre aux diverses églises d'un territoire, voire aux crois de carrefours pour les bénir. À Autun, par exemple pour les Rameaux, le clergé cheminait d'une cathédrale à l'autre puis aux diverses églises de la cité y compris *extra muros* vers les plus anciens établissements chrétiens. Les châsses de saint Nazaire et de saint Lazare étaient portées en procession⁵⁹¹. À Nevers, de la même façon, le chapitre se rendait à l'abbaye Notre-Dame pour Pâques⁵⁹².

C- Caractérisation des processions urbaines à l'époque moderne

1- Processions occasionnelles dans les principales villes

Parallèlement à ces cortèges annuels, les processions urbaines où clergé et laïcs marchent et prient ensemble lors d'événements spécifiques connaissent aussi une fréquence accrue à l'Époque Moderne. Le recours à ce mode collectif et ambulatoire de prière n'est pas le même dans toutes les communautés. Il était assez occasionnel dans la ville d'Avallon presque toujours lié à la situation politique de la ville qui fut d'abord farouchement opposée au roi, puis matée par ses troupes. La commémoration de la procession dite *de la Saucisse* contre les royalistes fut organisée à deux reprises entre 1591 et 1593⁵⁹³ avec le port du chef de saint Lazare à travers la ville. En 1594, Henri IV soumis la ville et fit instaurer la procession de la *Délivrance* de la ville.

La ville de Nevers connut au XVI^e siècle moins de processions qu'au siècle précédent. On en dénombre vingt-sept entre 1506 et 1600. Dans neuf cas, les marches sont liées à la défense du royaume auxquelles on peut joindre neuf autres destinées directement à la famille du roi. En 1593 la conversion d'Henri IV et en 1594 la reddition de la ville de Paris sont explicitement nommées dans les motivations. Ce contexte rappelle la série de processions menées à Paris entre les mois de janvier et de mars dans toutes les paroisses après l'assassinat des Guise puis d'Henri III en 1588-1589⁵⁹⁴.

Dans le dernier quart du siècle, on formule à deux reprises, en 1564 et en 1597, un vœu urbain lors de nouvelles épidémies en réalisant la chandelle de cire représentant la circonférence de la ville et placée sous la protection de saint Sébastien dans la chapelle qui lui était dédiée sur la place du marché. Cette chapelle au cours du XVI^e siècle s'est substituée à l'hôpital Saint-Antoine comme sanctuaire privilégié par les habitants de Nevers. L'arpentage de la ville n'est plus de 2200 toises comme en 1455 mais de 1720 toises. Peut-on voir ici un indice de la chute démographique et du resserrement de la population dans un périmètre beaucoup plus étroit qu'au XV^e siècle ? Entre ces deux vœux, une procession fit une station à la chapelle Saint-Sylvain près de Nevers puis s'achemina à Saint-Vérain-des-Bois au diocèse d'Auxerre. À cette occasion, une peinture de la ville fut réalisée et laissée en offrande au prieuré.

Une seule procession concerne l'attente de bonnes récoltes, lors d'une marche faite également au profit de François I^{er} et Claude de France à la fin du mois de mai 1515, quatre mois après le décès de Louis XII⁵⁹⁵.

2- Beaune : le vertige des ambulations

À Beaune, la propension des échevins et des chanoines à processionner revêt un caractère extraordinaire dans le monde urbain bourguignon. Très rare au XV^e siècle, le nombre de décisions concernant l'organisation de telles marches dans les délibérations capitulaires de Notre-Dame au XVI^e siècle s'éleva au chiffre surprenant de 515⁵⁹⁶. Ce chiffre suppose un nombre plus élevé encore de défilé compte tenu de

⁵⁹¹ SAPIN C., 1986, *La Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 165-168.

⁵⁹² SÉRY A., 1903, "Abbaye de religieuses bénédictines de Notre-Dame de Nevers", *BSN*, t. IX, XIX, p. 139-140.

⁵⁹³ La désignation singulière de cette procession vient de l'emploi d'un gros bâton explosif lors du siège de la ville.

⁵⁹⁴ RICHET D., 1984, "Politique et religion : les processions à Paris en 1589", in : *La France d'Ancien Régime. Études en l'honneur de Pierre Goubert*, Toulouse, Privat, p. 623-632.

⁵⁹⁵ ACN CC 90.

⁵⁹⁶ Il s'agit d'un trait très développé à l'époque moderne, cf. le chapitre « L'âge d'or du cérémoniaire entre Concile de Trente à Vatican II » in DELUMEAU J., 1989, *Rassurer...*, *op. cit.*, p. 121.

l'obligation parfois de processionner durant plusieurs jours consécutifs. En effet, il n'était pas rare de marcher entre deux et quatre jours d'affilés pour la même raison, tant que l'insatisfaction persistait. Dans le courant du mois de juillet 1570, la ville processionna même dix fois pour soutenir le roi dont les troupes tentaient de reprendre aux protestants des places fortes à La Rochelle puis dans le Languedoc.

Des personnes laïques apparaissent quelques fois à l'initiative de processions. C'est le cas de la figure du maire qui est mentionnée six fois au cours du siècle. Une quinzaine de délibérations capitulaires fait mention de l'échevinage requérant au nom de la ville une procession. En qualité de cure primitive, le chapitre de Notre-Dame a seul, la prérogative de l'organisation des processions. Les habitants de toutes les paroisses de la ville doivent demander l'autorisation au chapitre avant de processionner, comme c'était le cas de la paroisse Saint-Martin pour sa procession annuelle à l'abbaye Sainte-Marguerite de Bouilland. En 1512, les Cordeliers de Beaune tentèrent de mener hors de leur couvent une procession afin d'implorer Dieu d'accorder un meilleur temps et la paix du royaume. Contre cette outreucidance, le chapitre a mené par les rues sa propre procession pour barrer le chemin à la première jugée illégitime⁵⁹⁷.

a- La peur de manquer et l'angoisse de la guerre

Une telle série de processions permet de tenter de dégager les caractéristiques de cette pratique à Beaune (fig. 47).

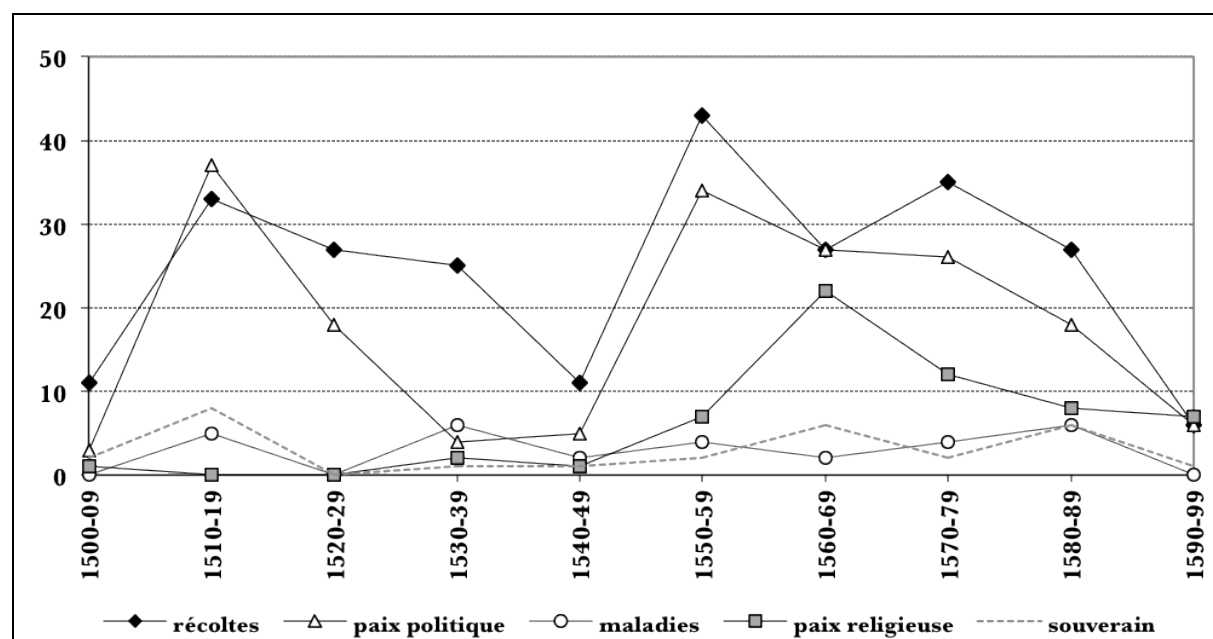


fig. 47 : motifs des processions urbaines de Beaune (XVI^e-XVII^e siècles)

Deux phases sont repérables, la première dans le premier tiers du siècle correspondant aux processions pour soutenir le roi durant les guerres d'Italie ; la seconde phase, dans les années 1550-1580 ; était liée aux guerres de religion à l'intérieur du royaume.

Toutefois, la principale raison de processionner tenait aux subsistances agricoles, la base de l'économie dans l'Ancien Régime. Ces préoccupations prennent le pas sur toutes les autres, elles sont l'objet de deux cent quarante-cinq processions, soit presque d'une marche sur deux. Leur répartition dans l'année correspond aux mois des semences, de la croissance et de la récolte des "fruits de la terre". C'est au mois de juillet que les processions agraires étaient les plus nombreuses, liées aux craintes de l'excès de sécheresse ou d'humidité sur les productions céréalières et viticoles (fig. 48).

⁵⁹⁷ ADCO G 2488 f. 193. Dans cette délibération du chapitre, l'attitude des cordeliers est fustigée par la remarque courroucée " *generatio prava atque perversa* "...

printemps	été	automne	hiver
96	119	22	8

fig. 48 : répartition saisonnière des processions pour motif agraire à Beaune au XVI^e siècle.

Il n'est jamais fait mention d'épizootie au XVI^e siècle, ce sont les plantations qui font l'objet de toutes les attentions. Comme dans la ville de Dijon, on marche aussi contre les "écrivains de la vigne", à sept reprises au cours du siècle, dont six dans les seules années 1540. Il s'agit des eumolpes, nommés ainsi en raison des attaques caractéristiques qu'ils faisaient sur les feuilles des cultures⁵⁹⁸.

Par ordre décroissant de fréquence, viennent ensuite les motivations politiques pour 188 cas. Les guerres d'Italie, notamment les craintes liées au projet de Jules II d'organiser une opposition à la Sainte Ligue et l'arrivée des Suisses aux portes de Dijon constituent dans les années 1510 le premier pic de processions. Puis dans les années 1550, les conflits dans l'Est, le siège de Metz par l'Empereur ainsi que la prise du gouverneur de Bourgogne, la trêve signée en 1556, la perte de Saint-Quentin sont autant de tourments pour les habitants de Beaune. Les décennies suivantes furent encore marquées par les guerres, notamment en Méditerranée contre l'Empire Ottoman.

Les succès d'armes, la réduction des villes ligueuses par les troupes royales, la signature des traités de paix constituent plus de la moitié des quarante-six processions menées en action de grâce. Pour la première fois en mars 1518, la naissance du dauphin est saluée par une procession accompagnée du chef de saint Flocel et terminée par un feu de joie ; en 1530, lors du retour de captivité espagnole des enfants de François I^{er}, un feu de joie clôt la procession. Dans la dernière décennie du siècle, c'est un *Te Deum* qui accompagna quatre processions politiques⁵⁹⁹.

Les actions de grâce concernent donc plus Dieu lorsqu'il guide les faits des hommes que lorsqu'il permet de bonnes récoltes.

Les aspirations religieuses s'exprimèrent au fil du siècle, de plus en plus publiquement, à soixante-deux reprises au moins hors des églises. La première mention dans ce domaine concerne l'attente d'un évêque pour succéder à Jean III Rolin en 1501. Puis, il s'agit des processions menées contre la nouvelle doctrine des calvinistes. Les premiers pas des réformés à Beaune datent vraisemblablement des années 1524-1527. Une manifestation publique de type processionnaire fut enregistrée en 1534, pour "l'abolition de la secte luthérienne". Les crispations s'accélérent à mesure que l'opposition gagnait du terrain. En 1559, un chanoine de Beaune se laisse convaincre d'adhérer au calvinisme et profère des menaces contre les images de la collégiale. C'est dans les années 1550 et 1560 que le nombre de processions contre cette "hérésie", cette "fausse doctrine" se multiplie à Beaune, on en dénombre plus d'une trentaine. Les paroissiens exaltés par ces processions générales ont parfois profité de leur force numérique pour commettre diverses agressions, en 1562 au retour d'une procession, quelques-uns mettent le feu à la maison du pasteur⁶⁰⁰.

Cette période est vécue de façon particulièrement critique par le chapitre de Notre-Dame car la ville fut empêchée de justesse par le gouverneur de passer aux Réformés alors que celles de Mâcon et Chalon le firent.

Après la prise de Lépante sur le front des guerres maritimes, le règlement provisoire du sort des protestants par l'édit d'Amboise et la régression des famines, le recours aux processions fut de moindre ampleur dans les deux dernières décennies du XVI^e siècle.

b- Les lieux de secours

La principale destination des processions était le couvent des Cordeliers dans cent vingt-cinq cas. L'autre couvent de la ville, celui des Jacobins est l'objet d'une station dans quatre-vingt-neuf cas (fig. 49) Bien que la présence d'un prédicateur ne soit pas systématiquement mentionnée dans les délibérations

⁵⁹⁸ Ces nuisibles de la vigne, ainsi que les rats, préoccupèrent nombre d'évêques qui organisèrent leur procès et souvent leur excommunication. Dans le diocèse d'Autun, l'évêque Pierre Saulnier fit rédiger en 1612 à l'occasion du synode diocésain un mandement pour réaliser des processions contre les chenilles et vers qui abiment les récoltes, ADSL G 751.

⁵⁹⁹ Dans la ville de Langres, le *Te Deum* fut chanté dès 1509 lors de la fête de la célébration de la victoire d'Agnadel puis en 1512 lors de la prise de Brescia par le duc de Nemours, voir Archives Départementales de Haute-Marne série G 11 fol. 101 et fol. 171.

⁶⁰⁰ ADCO G 2501 fol. 23

capitulaires, les marches dirigées préférentiellement vers ces lieux ne peuvent relever du hasard. Le sermon était l'un des moments clefs de ce type de réunion. Celui que beaucoup attendaient lors de la préparation à la Sainte Ligue de 1518 dut se tenir dans le pré du prieuré Saint-Étienne tant l'affluence d'auditeurs était grande⁶⁰¹.

La plus ancienne église paroissiale de la ville dédiée à saint Pierre située *intra muros* au sud de la collégiale est la destination de 105 processions. Les autres églises paroissiales des faubourgs situés hors des remparts font elles aussi l'objet de station : Sainte-Marie-Madeleine, et Saint-Martin à vingt-sept reprises et Saint-Nicolas dans vingt-trois cas. Le célèbre Hôtel-Dieu est l'objet de quarante-neuf stations sans que les motivations se rapportent à un contexte épidémique particulier. Dans soixante-dix-sept cas, le cheminement se fait "dans la ville", vers les Croix, aux différents clochers.

Parmi les sanctuaires des paroisses voisines, la chapelle rurale Notre-Dame-du-Chemin à Serrigny⁶⁰² et l'abbaye de chanoines réguliers de Sainte-Marguerite⁶⁰³ de la paroisse de Bouilland connurent chacune dix-huit visites des populations beunoises.

Contrairement aux habitants de Nevers capables d'effectuer des parcours assez longs à travers le Nivernais, ceux de Beaune n'effectuaient pas de déplacement hors des paroisses voisines. Plutôt que de les diriger vers tel ou tel sanctuaire éloigné, les chanoines menaient le peuple vers la plupart des clochers de la ville, ceux des ordres mendiants de préférence, ainsi que vers quelques sanctuaires proches dont la distance n'induisait pas une longue absence⁶⁰⁴.

⁶⁰¹ ADCO G 2490 fol. 233.

⁶⁰² Cette chapelle abritait une statue miraculeuse de la Vierge. Les duchesses de Bourgogne s'y sont parfois rendues pour prier la Vierge de faciliter leur accouchement, DELISSEY J., 1950, *La chapelle de Notre-Dame du Chemin à Ladoix-Serrigny*, s. l., 12 p. À la fin du XV^e siècle, le sanctuaire est connu hors de Bourgogne, des pèlerins dauphinois s'y rendaient déjà, se reporter à PARAVY P., 1993, *De la Chrétienté...*, *op. cit.*, p. 676.

⁶⁰³ Les chanoines de l'abbaye conservaient dans leur Trésor la ceinture que sainte Marguerite confectionna elle-même ainsi que d'autres reliques de la sainte, ADSL G 556. Hormis les processions des Beunois aux XVI^e et XVII^e siècles, on sait peu de choses de ce lieu de pèlerinage. Jean-Baptiste Thiers dans son *Traité des Superstitions* publié en 1679 doutait du port de la ceinture chez les vierges au Ve siècle, il mentionne une vénération semblable à Saint-Germain-des-Près, édition de 1984, p. 77 et 182.

⁶⁰⁴ Les sanctuaires les plus éloignés sont ceux de Bouilland et de Villy-le-Moûtier distants chacun d'une quinzaine de kilomètres.

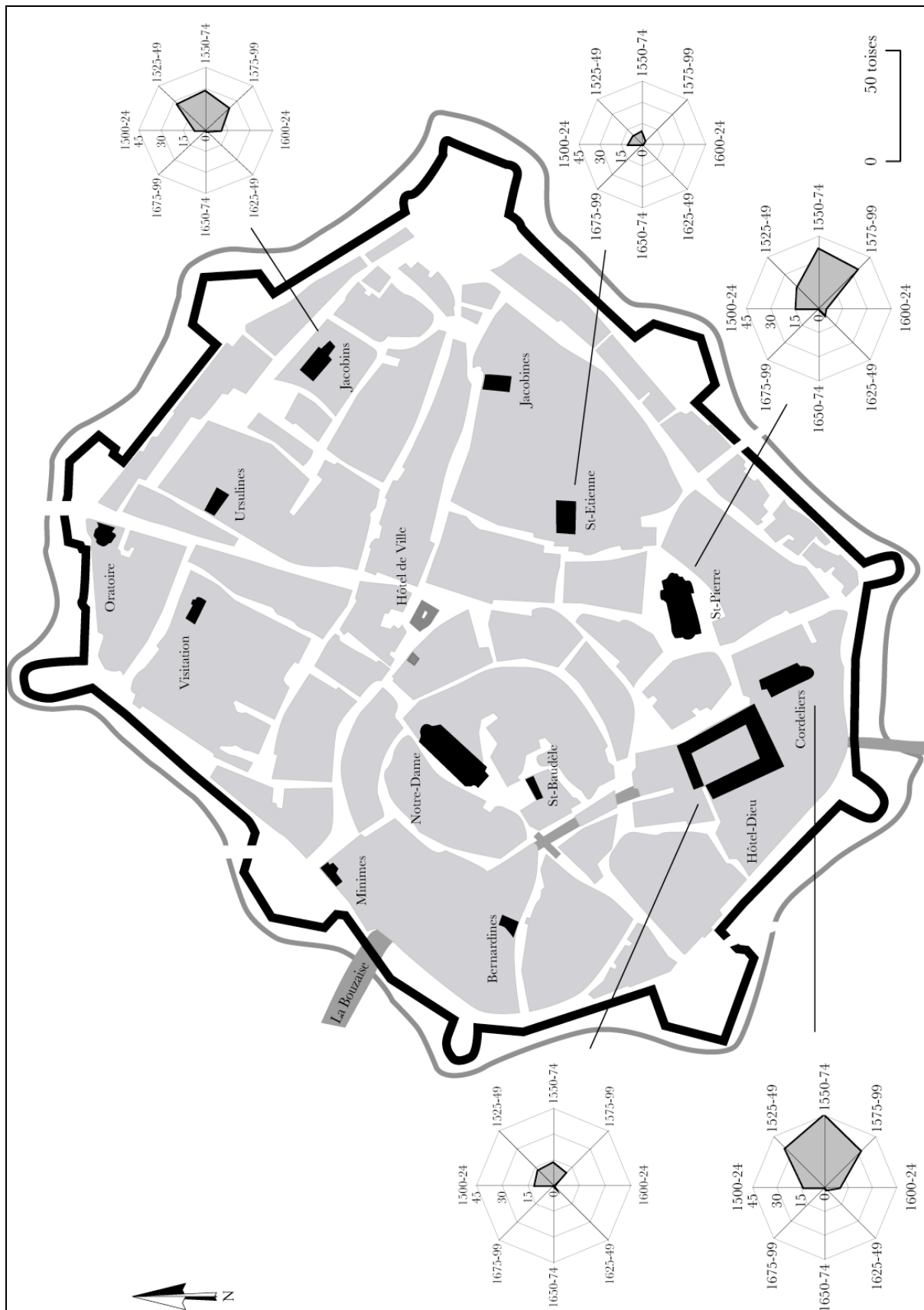


fig. 49 : principales destinations des processions à Beaune intra muros aux XVI^e et XVII^e siècle.

Les processions accompagnées de reliques ou d'images miraculeuses sont rares. Il n'en est fait mention que dans quatorze cas : sept entre 1500-20 et autant entre 1534 et 1597. Cette raréfaction du phénomène au cours du siècle, particulièrement dans les années 1560-70 où il n'est dénombré aucune exposition de reliques, est vraisemblablement liée à la crise majeure avec les protestants⁶⁰⁵. Bien que les reliques conservées dans les divers établissements de ville n'aient pas eu à subir de destruction, les événements houleux survenus à Dijon contre la Sainte Hostie en 1567 et un climat globalement dangereux dans la région ont pu inciter le clergé à la plus grande prudence quant à l'exposition des précieuses reliques.

La relique chargée de la plus grande *virtus* et requise pendant les processions était le chef de saint Révérien conservé dans le prieuré de Villy-le-Moûtier⁶⁰⁶. Selon une coutume bien établie, lors de leur assemblée capitulaire à Notre-Dame de Beaune, les chanoines qui décidaient de l'organisation d'une procession autorisaient la veille de celle-ci des paroissiens de Saint-Nicolas à quérir la relique dans le prieuré dont ils étaient les plus proches voisins. Au XVI^e siècle, chacune des neuf marches conduites sous la protection de saint Révérien coïncida strictement avec un épisode climatologique défavorable pour les récoltes durant lequel les prières furent dites pour obtenir la pluie.

Les objets du Trésor de la collégiale de Beaune semblent être peu sortis de l'église. Le chef de saint Herné est transporté à deux reprises, celui de saint Flocel⁶⁰⁷ et la statue miraculeuse de Notre Dame ne le sont qu'une fois chacun. Par conséquent, il ne semble pas qu'un saint ait été particulièrement associé à un type de procession.

3- Les autres villes

Dans l'Avalonnais, onze paroisses rurales convergent vers la collégiale de Montréal contre la peste en 1554 et 1596 où elles priaient saint Sébastien dans le chœur de l'église⁶⁰⁸. Une quinzaine de paroisses se rendit auprès de saint Potentien de Châtel-Censoir en 1552 et 1555 en espérant obtenir la pluie⁶⁰⁹. Le 1^{er} juin 1583, lors d'un épisode épidémique, les Avallonnais se rendirent à Vézelay avec le chef de saint Lazare pour tenter d'arrêter la maladie⁶¹⁰. Le 5 du même mois c'est la ville de Noyers-sur-Serein et d'autres paroisses environnantes qui vénèrent le chef de Lazare à la collégiale d'Avallon⁶¹¹. La contagion s'était répandue en 1583 depuis l'Est de la Bourgogne jusque dans la ville d'Auxerre⁶¹².

Les habitants de Semur-en-Auxois se déplaçaient eux aussi dans le dernier tiers du siècle vers Alise-Sainte-Reine en 1579, vers Montbard en 1583, vers Flavigny en 1596⁶¹³. À son tour, la ville reçoit les processions de quelques paroisses, celle de Moûtiers-Saint-Jean en 1545, venue avec les reliques du saint local Jean de Réôme. En 1596, le 26 mai, les sinémuriens se rendirent à Flavigny après que ceux de Flavigny vinrent à Semur le 19 mai précédent. Entre temps, les habitants de Vitteaux étaient venus à Semur le 23 mai. Les raisons de ce chassé-croisé de processions ne sont pas explicites, dans les villes voisines, celles du mois de mai 1596 étant dévolues à des motifs tant politiques, que climatiques et épidémiques.

À Langres, les processions sont beaucoup plus fréquentes qu'à Nevers. Une soixantaine de cas est signalée entre 1503 et 1599, alors qu'une longue lacune documentaire nous prive des années 1514-64. Parmi les vingt et une processions liées au contexte politique du royaume, on note dans la première moitié du siècle des préoccupations liées aux guerres d'Italie puis aux poussées ottomanes en Méditerranée. Le soutien du chapitre cathédral apporté au roi de France contre les princes protestants est ensuite clairement exprimé. On rend des actions de grâce à Dieu en 1568 à l'occasion de la victoire obtenue par le frère du roi à Angoulême ; à nouveau en 1569 pour la mort du prince de Condé battu par le duc d'Anjou. Alors que la

⁶⁰⁵ Les reliques furent souvent portées à l'abri dans les trésors des évêchés jugés plus sûrs, JOBLIN A., 1999, "L'attitude des protestants...", *op. cit.*, p. 137.

⁶⁰⁶ La présence du chef du pseudo-martyr à Villy-le-Moûtier n'est pas documentée. Cette relique n'apparaît pas avant le XVI^e siècle et le lien que Révérien aurait avec les préoccupations climatiques n'est pas explicite. Au XX^e siècle, la statue devait être trempée dans le Meuzin pour l'obtention de bonnes récoltes, GENNEP A. van, 1934, *Le folklore de la Bourgogne (Côte-d'Or) avec une discussion théorique sur le prétendu culte des sources*, Paris, Maisonneuve, p. 160.

⁶⁰⁷ Les reliques d'Herné et de Flocel sont conservées à la collégiale depuis leur translation en 965 par le duc Otton, elles étaient auparavant conservées dans son château de Ruffey. Herné est un saint originaire du Cotentin, Flocel du Maine. En 1265, elles firent l'objet d'une nouvelle translation dans des châsses en argent déposées sur le maître-autel de la collégiale de Beaune.

⁶⁰⁸ PETIT E., 1867, *Avallon et l'Avalonnais. Études historiques*, Auxerre, C. Gallot, p. 276.

⁶⁰⁹ ADY G 2239.

⁶¹⁰ ADY Archives d'Avallon CC 188.

⁶¹¹ PETIT E., 1867, *Avallon...op cit.*, p. 278.

⁶¹² CLÉMENT-JANIN M.-H., 1879, *Les pestes...*, *op. cit.*, p. 53.

⁶¹³ VAULABELLE A. de, 1905, *Histoire générale de Semur-en-Auxois*, Semur-en-Auxois, L. Horry, p. 162.

ville est passée sous domination de la Ligue, on processionnait en 1595 pour obtenir la délivrance de la ville et en 1598 on commémorait cette libération. À côté du danger des combats entre barons protestants et ligueurs, l'aspiration religieuse visant à réduire le nombre de protestants ne s'est exprimée que dans trois processions. Des prières pour les cultures se retrouvent dans près du tiers des marches ; dix cas sont attachés à la santé et à la prospérité de la famille royale. Sur les soixante processions, quatre seulement se déroulent contre la peste et les épidémies. Celle du 20 mai 1509 a nécessité la venue des reliques de saint Grégoire, évêque langrois mais aussi des Trésors conservés dans les autres églises de la ville. Le procédé prophylactique de la chandelle de cire est également utilisé à Langres. Compte tenu de la grandeur de la ville, son "cintre" de cire était beaucoup plus étendu qu'à Nevers. En 1515-1516, on fit réaliser une chandelle du poids de 237 livres de cire pour la circonférence de 11840 pieds destinée à être divisée en quatre portions pour brûler dans quatre églises de la ville afin d'éloigner le danger de la peste⁶¹⁴.

Dans la ville de Chalon ralliée à la Ligue, les années 1590 furent cruciales et le choix des processions y est significatif. Celle du 16 juin 1591, à la demande du maire et des échevins conduit le chapitre cathédral et le peuple à rendre des actions de grâce contre la défaite des ennemis de la ville, dont le chef n'est autre que leur évêque partisan du roi Henri IV contre les ligueurs.

À Dijon, une cinquantaine de processions a été enregistrée au XVI^e siècle. Ici les craintes pour les récoltes passaient au premier plan, il y eut quatorze marches pour les récoltes auxquelles s'ajoutent six processions particulières dans les années 1540-60 contre les eumolpes. Comme ailleurs, le sentiment de crainte partagée lié aux guerres et conflits est très marqué, dix-sept processions étaient engagées à cause de la guerre, quatre seulement contre la maladie.

L'activité fortement dépendante de l'agriculture dans la région de Dijon et de Beaune explique en partie les craintes collectives de devoir s'exposer à de mauvaises récoltes. Tous les fléaux, la pluie, la sécheresse, le gel, les rongeurs, les insectes sont le prétexte de processions. Les processions sont cantonnées dans la plupart *intra muros*, parfois dans les paroisses des faubourgs ; les déplacements hors de ces villes vers les sanctuaires distants d'une dizaine de kilomètres étaient exceptionnels. En revanche, à Nevers, l'activité moins agricole, davantage tournée vers l'artisanat du métal puis de la faïence dans les années 1580, peut expliquer la dépendance moins grande du peuple aux variations climatiques. En outre, la constance de la famille de Gonzague à la tête du duché, l'absence de menace imminente des protestants dans la cité et l'attachement au parti royaliste ont peut-être moins suscité d'exaltation qu'à Beaune où la situation est très différente.

4- Processions au temps de la Réforme catholique

Le XVII^e siècle marque un net recul de la pratique processionnaire dans plusieurs villes bourguignonnes. Nevers connaît moins d'une douzaine de cas pendant le siècle dont trois concernent le renouvellement du vœu de la ville pour porter sa grande chandelle en la chapelle Saint-Sébastien.

Au XVII^e siècle à Beaune, le phénomène n'a pas atteint la fréquence du siècle précédent. Il a été dénombré 165 processions, soit trois fois moins qu'au XVI^e siècle⁶¹⁵ (fig. 50).

⁶¹⁴ BAUTIER P. DELISSARD L., 1978, *Inventaire sommaire des archives antérieures à 1790*, tome II série G, Archives Départementales de Haute-Marne, p. 105.

⁶¹⁵ C'est plus qu'à Toul par exemple où il n'y eut que cinquante-deux entre 1611 et 1700, dans la majeure partie des cas pour avoir de bonnes récoltes, MARTIN P., 1995, *Les chemins...*, *op. cit.*, p. 147-163.

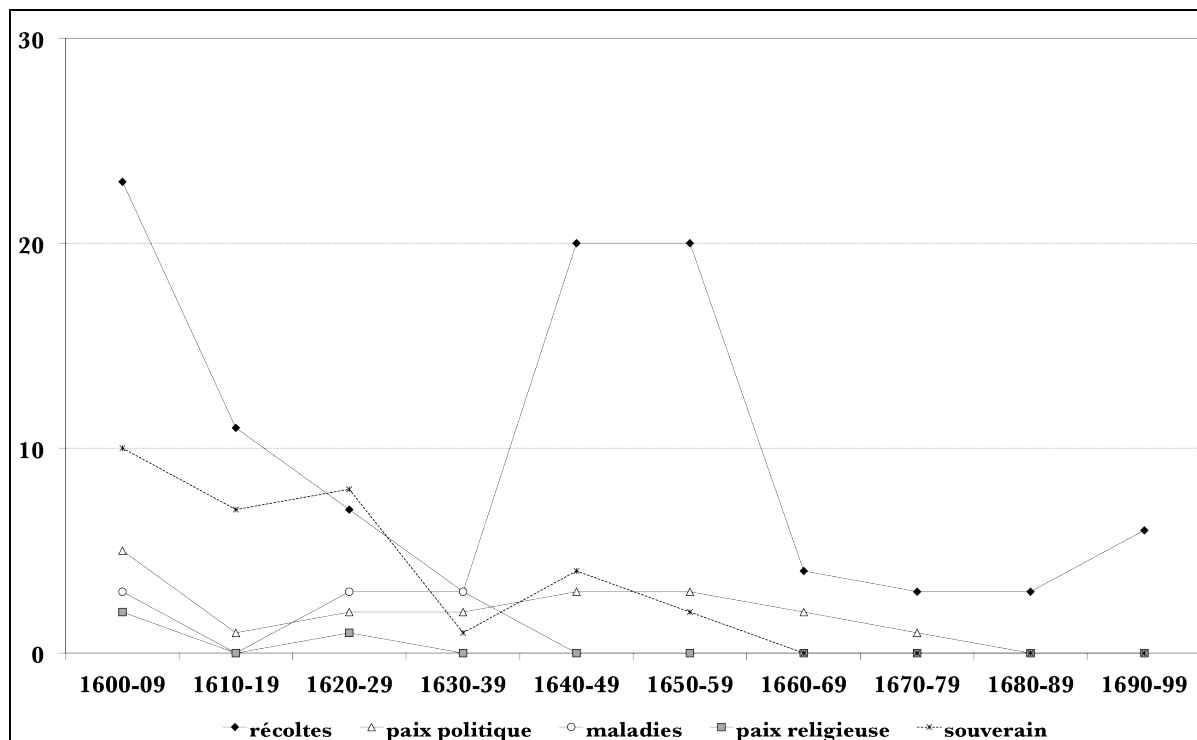


fig. 50 : motifs des processions à Beaune au XVII^e siècle

La courbe des processions poursuit globalement le déclin amorcé dans cette ville depuis les années 1580. Les années 1600-1610 sont encore assez rythmées par ces pérégrinations urbaines avec un nombre moyen de 3,5 processions par an puis, au cours des décennies suivantes, dans presque tous les domaines, cette pratique s'essouffla. La seule exception concerne les processions agraires. En effet, le climat et les récoltes restent la principale motivation pour conduire cent trois processions. La crise économique qui affecta toutes les denrées à partir des années 1630 dans le royaume est perceptible à Beaune dans les années 1640-1660. Les moindres sursauts du climat qui pourraient affecter la production pèsent sur un secteur dévalué et sont l'objet de craintes collectives⁶¹⁶. La famine est d'autant plus insupportable qu'elle succède à une poussée de la peste survenue vers 1628. Les dégâts fréquents que les rongeurs et les insectes occasionnent dans les champs sont aussi l'objet de huit processions avec tentative d'exorcisme entre 1601 et 1686.

Les prières destinées à la famille royale sont assez fréquentes sous Henri IV⁶¹⁷ et Louis XIII, puis pendant le long règne de Louis XIV, les témoignages en faveur de la famille royale furent beaucoup moins nombreux.

Les défilés avec les reliques sont plus nombreux qu'au XVI^e siècle, vingt-trois processions ont accompagné en ville les reliquaires sortis pour l'occasion. Celui de saint Révérien est privilégié pour un tiers des cas, comme au siècle précédent il est associé à la sécheresse ; viennent aussi Herné et Flocel dans six cortèges. L'image de Notre Dame accompagna l'action de grâce pour la naissance du premier-né d'Henri IV en 1601, le futur Louis XIII.

L'installation, hors les murs de Beaune dans le faubourg Saint-Martin, d'un couvent de Capucins en 1606 donna lieu à une nouvelle station. En 1618 déjà, une procession s'y rendit et en 1626, une procession fête la béatification d'un membre de leur ordre, le frère Félix. Le nouveau couvent fut une étape lors de dix-sept marches au XVIII^e siècle ce qui constituait la destination privilégiée des marches à Beaune et témoignait de l'attrait des Beaunois pour cette forme de vie religieuse.

⁶¹⁶ GARNOT B., 1988, *La population française au XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, Ophrys, p. 66. La peste fit entre 750 000 et 1 150 000 victimes entre 1628-1632.

⁶¹⁷ Une action de grâce est rendue le 1^{er} janvier, puis le 6 du même mois 1606 pour l'échec de l'attentat contre Henri IV : ADCO G 2515 fol. 118 v, 119. Le 16 juin de la même année, une autre action de grâce est célébrée pour le roi et la reine qui échappèrent à un naufrage : ADCO G 2515 fol. 228.

À la différence de la situation observée pour le siècle précédent, les beunois effectuèrent quelques processions sur de plus longues distances, parfois hors du diocèse d'Autun. En 1603, on se rendit à Dijon pour faire cesser la sécheresse lors du pardon général à la Sainte-Chapelle⁶¹⁸.

Les paroissiens de Saint-Pierre furent autorisés en 1644 par le chapitre collégial à se rendre dans la bourgade d'Arnay-le-Duc où l'on vénérât alors les reliques de saint Philippe ; l'année suivante au mois de mai, ceux de Saint-Martin purent aller à Chalon-sur-Saône lors d'un épisode très froid⁶¹⁹. Le sanctuaire de Saint-Claude dans le Jura fit l'objet de deux processions en 1625 et 1659 ; en 1662 les confrères de Sainte-Croix établis dans la paroisse Saint-Nicolas se rendirent dans le diocèse de Besançon. À partir de 1670, les déplacements lointains furent supprimés en raison d'abus qu'ils engendraient, on préféra même les croix *intra muros* aux sanctuaires voisins traditionnellement visités depuis deux siècles.

En cette fin de siècle, l'attitude réservée des chanoines de Beaune à l'égard des cheminements lointains est conforme aux prérogatives épiscopales dans ce domaine. Le chapitre collégial rechignait à effectuer des processions et ne donnait plus systématiquement l'autorisation aux paroisses de la ville de partir. En 1654, la procession annuelle que le chapitre faisait à Sainte-Madeleine hors les murs est annulée, puis en 1668 un terme fut mis à la procession annuelle de la paroisse Saint-Nicolas à Villy-le-Mouëtier et en 1670 à celle que la paroisse Saint-Martin faisait à l'abbaye Sainte-Marguerite⁶²⁰.

À la place de processions, le chapitre réalisait davantage de prières publiques, prières de douze heures, de quarante heures qui ne donnaient lieu à une procession générale qu'en cas d'échec, comme ce fut le cas à vingt-et-une reprises au XVII^e siècle.

En revanche la bourgade de Saulieu et plus particulièrement sa collégiale, qui était restée étrangère à cette pratique au Moyen Âge et au XVI^e siècle, commence à connaître ces déambulations. Les chanoines engagèrent à partir de 1640 une quinzaine de marches lors d'événements exceptionnels⁶²¹.

À sept reprises, ce sont des prétextes climatiques qui ont motivé le chapitre. Le contexte épidémique des années 1640-50 a lui aussi suscité trois ou quatre marches. La reprise des hostilités entre la France et l'Espagne, notamment dans les terres proches du comté de Bourgogne, a fourni matière en 1674 à une procession pour la prospérité de Louis XIV.

Les crises politiques et religieuses et l'importance croissante des conditions climatiques pour assurer la subsistance des populations sont autant de motifs qui ont pu influencer sur l'existence des lieux de pèlerinages. Ceux-ci, à l'instar de l'implantation des communautés post-tridentines et des fondations massives de chapellenies représentent l'une des voies privilégiées de la pénétration des idées nées de la Réforme catholique.

⁶¹⁸ ADCO G 41 et B 240.

⁶¹⁹ ADCO G 2529 f. 133. À cette époque, la Vierge miraculeuse de la cathédrale de Chalon était particulièrement vénérée, c'est peut-être à elle que les Beunois destinèrent leurs prières, bien que les archives soient muettes sur l'objet de leur déplacement.

⁶²⁰ ADCO G 2533 fol. 95 ; ADCO G 2537 fol. 240 ; ADCO G 2538 fol. 113.

⁶²¹ Il s'agit bien d'une forme nouvelle de pratique à Saulieu dont l'absence jusqu'alors ne peut être incriminée à la documentation. En effet, les délibérations capitulaires sont fort précises depuis le Moyen Âge.

III- Le foisonnement des sanctuaires

A- Panorama chronologique des sanctuaires autour de la Réforme

Le nombre de pèlerinages connus pour le diocèse de Nevers et le nord du diocèse d'Autun est de l'ordre d'une douzaine au XVI^e siècle, puis le genre connut un développement important et trente-cinq lieux différents coexistaient au cours du XVII^e siècle⁶²². Au siècle suivant, le chiffre revient approximativement au niveau de la fin du Moyen Âge, avec dix-sept au XVIII^e siècle⁶²³ (fig. 51).

Le panorama des pèlerinages entre les XIII^e-XV^e siècles donnait à voir des recours associés aux maux des humains à la fois du corps et de l'âme dans le cas des pèlerinages expiatoires. Les crises politiques et religieuses du XVI^e siècle ont pu influencer sur les types de réponses recherchées par les pèlerins à l'époque moderne.

1- Au XVI^e siècle : un moyen de réponse limité contre la Réforme

Le XVI^e siècle n'est pas riche en documentation concernant les pèlerinages. Dans plusieurs sanctuaires signalés au XV^e siècle, il est très malaisé de savoir de quel type est la pratique au siècle suivant, dévotion dans un cadre liturgique classique ou recours spécifique ? C'est le cas des sanctuaires de Saint-Thibault ou de Saint-Thomas par exemple, dont il n'est pas certain que le silence des sources signifie l'abandon du site en tant que lieu de pèlerinage. Une autre interrogation vient de l'attitude adoptée par les Catholiques devant la progression de la Réforme. L'opposition doctrinale des Luthériens et des Calvinistes à la pratique des pèlerinages pour obtenir des indulgences et à la dévotion aux reliques, la multiplication des fidèles acquis à cette nouvelle religion semblent avoir entraîné une modération, pour le moins une stagnation de cette pratique⁶²⁴. Au plus fort des hostilités entre catholiques et protestants dans la région d'Avallon, on ne note pas de recrudescence de visites au sanctuaire de Saint-Lazare. Quand l'intercession de Lazare est requise lors de calamités, la raison invoquée est la peste, non l'hérésie. Si les marches communautaires dans le circuit de la ville ou vers quelques sanctuaires limitrophes se sont avérées nécessaires aux Beaunois pour exorciser leur peur, en revanche les pérégrinations individuelles pour ce motif semblent beaucoup plus rares. Face au « péril », le système communautaire l'a emporté sur la démarche individuelle. À Dijon, un acte de vandalisme porté sur la Sainte Hostie en 1557 a entraîné *ipso facto* une procession dans la ville⁶²⁵.

⁶²² En Bretagne, il y eut dix-neuf pèlerinages initiés spontanément au XVII^e siècle, le premier recensé est celui de Sainte-Anne d'Auray appelé à un grand succès, voir PROVOST G., 1998, *La fête...*, *op. cit.*, p. 164.

⁶²³ Au XVII^e siècle, trente-sept lieux de pèlerinages ont été détectés dans l'archidiaconé d'Autun, auxquels on peut ajouter une dizaine de lieux suspectés dans l'archidiaconé de Beaune. On peut avancer le total plausible de soixante-dix pèlerinages dans l'ensemble du diocèse d'Autun soit un sanctuaire pour dix paroisses environ.

⁶²⁴ L'échelle retenue ici ne permet pas de dégager une observation fiable à partir d'une quinzaine de sites. En revanche le test portant sur une échelle un peu plus petite englobant les diocèses voisins d'Autun, Langres et Nevers a révélé une légère hausse entre le XV^e et le XVI^e siècle (de 48 à 56 sites) mais moins accusée qu'entre le XIV^e et le XV^e siècle (de 27 à 48), voir CARRON D. et DÜRNECKER L., à paraître, "Cultes éphémères et cultes pérennes. Dynamique, structuration et rayonnement des pèlerinages en Bourgogne du Moyen Âge à l'époque moderne", communication présentée au 130^e congrès du CTHS à La Rochelle.

⁶²⁵ ACD B 195. Il serait intéressant de savoir si la Sainte-Chapelle où était conservée l'Hostie a reçu le passage de pèlerins indépendamment de la venue des dijonnais.

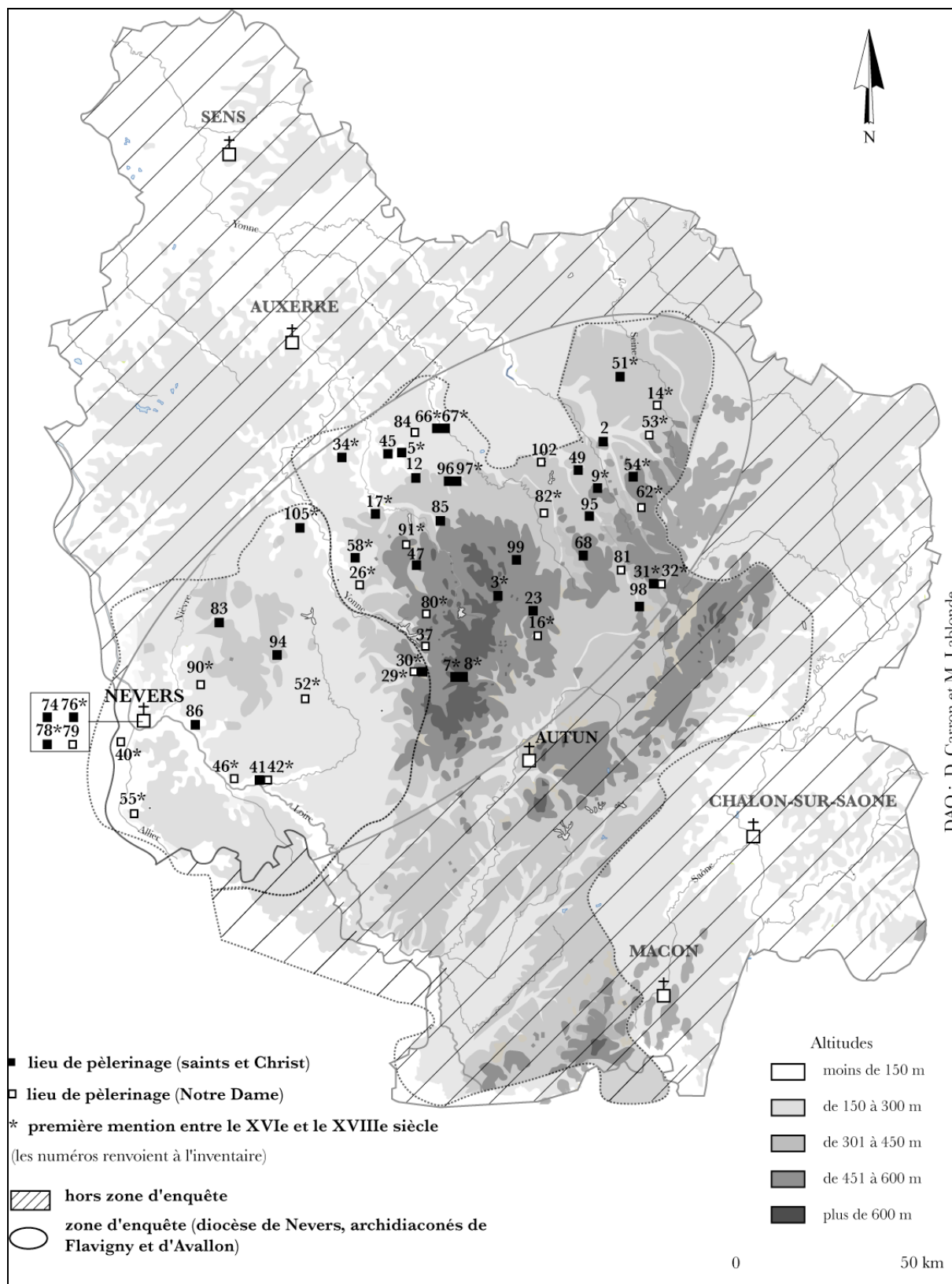


fig. 51 : situation des pèlerinages repérés entre les XVI^e et XVII^e siècles

Un seul indice, aussi maigre soit-il, peut être mis en relation directe avec la nouvelle religion : en 1552, l'opportunité d'accueillir les reliques miraculeuses de sainte Agathe à Tannay dans le diocèse de Nevers fit

semble-t-il naître un pèlerinage⁶²⁶. L'arrivée des reliques dans ce bourg est le fait de soldats nivernais partis se battre dans le Hainaut contre les troupes de Charles Quint. Le sac de la petite ville de Bains fut complété par la prise des reliques de sainte Agathe qui faisaient là-bas l'objet d'une vénération. À Tannay, où nul pèlerinage n'avait été signalé jusqu'alors, les reliques opérèrent des miracles à caractère thérapeutique non loin du prêche protestant. Si ce petit pèlerinage a consisté en une réaction locale aux Huguenots, le sanctuaire n'est toutefois signalé que brièvement et les chanoines qui en avaient la garde mirent les reliques à l'abri.

Il semble que la reconnaissance d'un miracle et la naissance constitue encore une réponse à une agression ou à un choc collectif, dont les Huguenots ne sont qu'un élément parmi d'autres. À Decize, par exemple, une statue de Notre Dame s'est mise à pleurer dans la crypte de l'église Saint-Aré parce que des soldats avaient tué un prêtre vers 1530. Ensuite, la Vierge accomplit des miracles et le pèlerinage fut encore suivi pendant quelques décennies⁶²⁷.

2- Au XVII^e siècle : le miracle à portée du plus grand nombre

Le XVII^e siècle apparaît comme le grand siècle des pèlerinages dans la mesure où le corpus numérique est le plus important depuis les débuts du christianisme en Bourgogne. Le cadre habituel des pèlerinages d'époque moderne est la chapelle isolée, dont la vague de fondation avait été si importante au XVII^e siècle. Vingt-et-un sanctuaires sont localisés hors des églises, dans une chapelle rurale ou un ermitage. Le processus d'appropriation des pèlerinages par les communautés laïques amorcé aux derniers siècles du Moyen Âge est donc pleinement accompli à l'époque Moderne. La Réforme catholique a profité à de nombreux saints, universels comme locaux, saints de l'Écriture, saints missionnaires et saints post-tridentins.

a- La résurgence d'anciennes figures diocésaines

Le regain d'intérêt que sainte Reine avait suscité à Alise depuis la fin du XV^e siècle trouva son plein développement au XVII^e siècle grâce à un ensemble de faits soutenant sa dévotion : diffusion littéraire et artistique de son histoire, encadrement des pèlerins par un groupe de cordeliers, installation d'un hôpital pour les malades. Le succès grandissant du pèlerinage d'Alise entraîna un nouvel engouement à Flavigny où il fut décidé d'organiser une translation solennelle des reliques de sainte Reine. La cérémonie eut lieu en 1659 sous la présidence de Claude Saulnier, le grand vicaire d'Autun ; il y avait parmi l'assistance plusieurs cordeliers d'Alise, l'abbé de Saint-Bénigne de Dijon, deux prieurs de Molesmes, des religieux de Moûtiers-Saint-Jean, de Saint-Martin d'Autun, divers curés des environs. Les laïcs étaient représentés par la compagnie d'infanterie, les échevins, la population dont une jeune fille revêtue à la manière de sainte Reine, portant ses chaînes. C'est toute la population qui honore sa sainte. La renommée de la sainte est telle qu'elle accomplit des miracles hors de Bourgogne, un sanctuaire placé sous le vocable Sainte-Reine est signalé dans la localité de Beignon en Bretagne en 1695⁶²⁸.

Sainte Reine n'est pas la seule figure locale rappelée par les fidèles. Saint Révérien qui serait un pseudo évêque sans siège martyrisé au III^e siècle mais plus sûrement inventé au IX^e siècle, figurait dans les propres diocésains d'Autun et de Nevers. À l'époque moderne, on le redécouvrit en plusieurs lieux. Son chef était vénéré dans le prieuré de Villy-le-Moûtier près de Beaune, il fut l'objet d'une nouvelle dévotion au XVI^e et XVII^e siècle, particulièrement lorsqu'on souhaitait infléchir le climat.

À Nevers, dans le trésor de l'abbaye Notre-Dame, l'un des plus anciens établissements de la ville, il y avait au XVII^e siècle le chef du saint dans une châsse en argent doré suspendue au plafond de l'abside et son corps dans une caisse en bois. Lors des processions du mardi de Pâques conduisant le clergé de la ville à Notre-Dame près de la tombe de l'évêque Hérیمان, une station était faite aux pieds des reliquaires de saint Révérien et de l'autre saint majeur de l'abbaye, saint Genoul dont le corps avait été apporté au IX^e siècle⁶²⁹. Ni l'origine de ces reliques ni leur arrivée dans le trésor ne sont connues, faute de documents anciens.

⁶²⁶ Se reporter à la fiche n° 105.

⁶²⁷ Voir le catalogue de sites, la fiche n° 43.

⁶²⁸ PROVOST G., 1998, *La fête...*, *op. cit.*, p. 164. L'initiateur de ce pèlerinage se nommait Guillaume Jehanne, l'origine de cette dévotion ne semble pas clairement établie dans la documentation.

⁶²⁹ SÉRY A., 1903, "Abbaye de religieuses...", *op. cit.*, p. 139-140.

Selon la légende entretenue dans cette communauté, l'endroit de la décapitation de Révérien était matérialisé par une pierre dans le jardin de l'abbaye Notre-Dame décrite pour la première fois à la fin du XVII^e siècle⁶³⁰. En 1719, le 1^{er} juin jour de la naissance au ciel de saint Révérien devint solennité majeure du fait de l'abbesse Marie-Charlotte de Lévis⁶³¹. Cette même année, on découvrit dans le jardin du monastère un gisant représentant un homme en armes. L'objet fut interprété dans un premier temps comme l'image de l'un des comtes de Nevers puis on révisa ce jugement en y voyant opportunément la figure de saint Révérien⁶³².

À Nevers, la figure d'un autre évêque réel celui-là suscita un intérêt croissant, quoique local, pendant l'époque moderne. Eulade qui siégea dans les premières décennies du VI^e siècle. Son tombeau avait été trouvé, ou inventé, dans l'église de Saint-Etienne en 1523, elle fut signalée comme lieu de pèlerinage au début du XVII^e siècle, complété d'une confrérie placée sous la protection du saint⁶³³.

À Vergy dans le diocèse d'Autun, il est fait état en 1609, d'une procession conduite depuis le prieuré Saint-Vivant jusqu'au hameau du Couard où saint Guérin le frère de l'évêque d'Autun saint Léger aurait été martyrisé⁶³⁴. Ce lieu était aussi connu des chanoines de Saint-Denis de Nuits qui venaient ainsi que les paroissiens de ce bourg en pèlerinage sur la tombe du saint. Le petit édifice décrit à cette époque permettait aux pèlerins de passer à genoux sous la plaque-tombe⁶³⁵. À Autun, les reliques de saint Racho, évêque du VII^e siècle, furent découvertes dans les vestiges de l'ancienne cathédrale Saint-Nazaire d'Autun en 1699. Elles furent apportées dans la cathédrale Saint-Lazare et opérèrent quelques miracles. On les porta alors solennellement dans la ville. Dans les jours qui suivirent, d'autres fouilles ont été menées dans l'ancienne cathédrale et les reliques de saint Flocel furent inventées et placées dans une châsse en bois à l'intérieur d'un autel. Avec le billet qui les identifiait, figuraient diverses médailles⁶³⁶. En une seule année, la ville d'Autun se redécouvrit deux saints à vénérer, un évêque et un martyr⁶³⁷.

Dans la région de Sombernon aux confins des diocèses de Langres et d'Autun, saint Baudry, solitaire qui vivait au VIII^e siècle à Mémont, connut un regain d'intérêt au XVII^e siècle. Quelques paroisses possédaient ses reliques dont celles de Boussey, d'Étalante, de Fontangy, de Saint-Beury et de Vesvres⁶³⁸. Bien qu'il ne soit pas certain qu'il s'agisse déjà de marques d'un pèlerinage, l'attention portée à ce saint est déjà un signe précurseur d'une nouvelle marque dévotionnelle à son endroit.

À Saulieu, les martyrs locaux Andoche et Tyrse ont miraculeusement préservé la collégiale de la foudre en 1684, l'année suivante, les habitants de la bourgade organisèrent une procession pour commémorer ce miracle⁶³⁹.

La redécouverte de saints anciens liés à l'histoire des diocèses est un fait rencontré ailleurs. Dans le diocèse de Langres, la vénération pour un abbé, saint Seine, prit une nouvelle dimension, lorsqu'au printemps 1620 des fidèles originaires de près de soixante paroisses assistèrent à la messe de clôture d'une neuvaine de prières que les moines de Saint-Seine avaient accomplie pour implorer leur saint patron d'intercéder pour la cessation d'une grave sécheresse. La communauté monastique de Saint-Seine fut ensuite invitée pour la même raison à porter les reliques de son saint patron à Dijon⁶⁴⁰.

⁶³⁰ RIBADENEYRA P. de, rééd. corrigée, 1682, *Fleurs des Vies de Saints*, Rouen, Dumesnil, t. II.

⁶³¹ La fête figurait dans les calendriers diocésains depuis le XIII^e siècle.

⁶³² ADN ms. 3 : PARMENTIER C.-A., 1772, *Histoire sommaire des évêques de Nevers*, fol. 3.

⁶³³ Se reporter au site n° 76.

⁶³⁴ DENIZOT J., 1895, "Reliques vénérées au monastère de Saint-Vivant-sous-Vergy", *BHAD*, p. 229-253. Saint Guérin mêlé à l'assassinat de Childéric II aurait été lapidé en 676 sur ordre d'Ebroin au palais du roi Thierry. Depuis le XIII^e siècle au moins on prétend avoir des reliques de saint Guérin au prieuré de Saint-Vivant.

⁶³⁵ BM Dijon Ms 961 : recueil historique de Dom Crevoisier d'après une copie du XVIII^e siècle.

⁶³⁶ CHARMASSE A. de, 1906, "La cathédrale d'Autun en 1705 d'après un manuscrit inédit de la bibliothèque de Rouen", *MSE*, 34, p. 187-190. La présence de saint Flocel à Autun n'est pas clairement expliquée, ce qui nous incite à penser qu'il s'agit d'une invention des reliques du saint habituellement vénéré à Beaune.

⁶³⁷ Contrairement à ce qu'avait suggéré l'abbé Voillery, les reliques de saint Flocel à Autun sont signalées bien avant la Révolution, VOILLERY P., 1885, "Étude sur Flocel et sur ses reliques vénérées à l'insigne collégiale Notre-Dame de Beaune", *BHAD*, p. 272.

⁶³⁸ ADSL G 909 fol. 153, ADSL G 909 fol. 76, ADSL G 919 fol. 166, ADSL G 909 fol. 211, et ADSL G 909 fol. 153. Il semble qu'un pèlerinage se soit développé dans la localité d'Étalante plus précisément au XIX^e siècle près d'une source miraculeuse, voir Bibliothèque Municipale de Dijon, ms. 1656-1657 : DENIZOT J., 1887, *Hagiographie du diocèse de Dijon*, fol. 83-87.

⁶³⁹ ADCO G 3143 fol. 154 et 154 v.

⁶⁴⁰ MIGNARD P., 1864, "Histoire des principales fondations religieuses du baillage de la Montagne", *CACO*, n° 6, p. 255. Aujourd'hui la commune de Saint-Seine-l'Abbaye est à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Dijon dans le département de la Côte-d'Or.

En Lorraine, un intérêt nouveau entoura le martyr saint Elope à Soulosse auxquels deux ouvrages furent consacrés en 1602 puis 1629⁶⁴¹.

À Saint-Maur-des-Fossés non seulement saint Maur fut réinvesti de pouvoirs spirituels dans le courant de l'époque moderne mais également saint Babolein. L'abbé fondateur du monastère demeura jusque-là à l'intérieur du strict cadre liturgique, dans l'ombre de saint Maur qui avait contribué à introduire la règle de Saint-Benoît en Gaule. Les premières tentatives d'un pèlerinage à ce saint furent interdites en 1503, mais dès 1546 François Rabelais invoqua le saint ; au XVII^e siècle, les indices d'une dévotion se précisent tant sur le plan artistique que littéraire. On prêta aussi à l'endroit où Babolein buvait l'eau de la Marne des vertus miraculeuses dès avant le milieu du XVII^e siècle⁶⁴².

Ces exemples concourent à montrer que la réappropriation des saints locaux s'est faite progressivement depuis le XVI^e siècle et a tendu vers la généralisation dans le courant du XVII^e siècle⁶⁴³. Les travaux de recherches et de publication conduits dans divers monastères, notamment sous l'impulsion des religieux de Saint-Maur ont renforcé cet élan d'intérêt pour le passé religieux de ces diocèses. Tous les types de la sainteté locale sont mis en avant, martyrs, vierge, évêques, solitaire, ils permettent de fédérer les populations catholiques autour de leurs racines dans toutes les formes d'organisation de la vie religieuse, du cadre monastique au cadre paroissial.

Les saints traditionnels régionaux ne furent pas les seuls à porter cette ferveur. Quelques personnalités du monde religieux post-tridentin connurent aussi un élan de vénération.

b- Nouveaux modèles chez les religieux

Depuis la tentative de promotion du chanoine Nicolas Appleine mort dans le troisième quart du XV^e siècle, aucun personnage du passé récent n'avait été mis en exergue dans les deux diocèses. Au XVII^e siècle, l'installation de nombreux couvents post-tridentins dont les activités d'assistance, d'instruction auprès des populations étaient davantage marquées que celles des anciens établissements a contribué à faire naître de nouvelles vocations. Dans ce contexte, plusieurs hommes et femmes voués à Dieu reçurent les témoignages d'une dévotion singulière qui a pu aller jusqu'à une forme de pèlerinage.

Catherine-Marcelline Pauper (1666-1708) représente un cas intéressant de la vitalité des couvents en Nivernais. Née à Saint-Saulge, la Vierge lui apparut à l'âge de six ans. Elle fut placée chez les Ursulines de Moulins-Engilbert à huit ans. Elle quitta toutefois cet établissement pour rejoindre les Sœurs de la Charité dont la congrégation était en formation à Nevers. Elle s'imposait de graves mortifications, était sujette à des extases et reçut les stigmates du Christ⁶⁴⁴. Elle partit à Tulle jeter les fondations d'un établissement pour les Sœurs et fut nommée supérieure de l'Hospice, elle mourut dans cette ville en odeur de sainteté en 1708⁶⁴⁵.

Une autre figure remarquable fut Marie Luzy, laïque attachée à la Visitation de Nevers. Elle donnait des explications publiques des Mystères et reversait aux nécessiteux le produit des offrandes récoltées à cette occasion. Elle soignait, aidait les malades, les prisonniers et les prostituées ; elle consacra une grande partie de sa vie à la pénitence et aux mortifications. Elle prit l'habit de Visitandine sous le nom de sœur Marie-Agnès-Catherine, elle serait morte en odeur de sainteté en 1694⁶⁴⁶.

Enfin, il semblerait que dans la communauté bénédictine de Notre-Dame de Nevers, les religieuses gardaient le souvenir particulier de celle qui réforma leur abbaye en la portant à la congrégation de Saint-Maur, mère Claudine de Gamaches. Elle aurait également raffermi la morale dans cette maison et contribué à renouveler les biens matériels de la communauté. Cette religieuse serait morte en odeur de

⁶⁴¹ MARTIN P., 1997, *Pèlerins de Lorraine*, Metz, Éditions Serpenoise, p. 149.

⁶⁴² GILLON P., 1996-97, "Le dossier de saint Babolein...", *op. cit.*, p. 40.

⁶⁴³ SUIRE E., 2001, *La sainteté...*, *op. cit.*, p. 289. L'auteur voit une limite nette vers 1625 les anciens saints locaux auraient été délaissés au profit des saints récemment décédés, déjà glorifiés de leur vivant. Dans les diocèses bourguignons, cette frontière ne semble pas aussi franche et tous les types de sainteté coexistent au XVII^e siècle.

⁶⁴⁴ CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie nivernaise...*, *op. cit.*, p. 551-556.

⁶⁴⁵ C'est plutôt à Tulle que ferveur locale se manifesta quoique le souvenir de sa vie humble, dévouée et mystique à Nevers fut conservé dans sa congrégation.

⁶⁴⁶ CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie nivernaise...*, *op. cit.*, p. 576.

sainteté en 1642, ce qui incita les sœurs à rédiger une biographie de la religieuse, dont le manuscrit n'a vraisemblablement pas été conservé⁶⁴⁷.

Les visions du Sacré Cœur de Jésus que Marguerite-Marie Alacoque eut à la Visitation de Paray-le-Monial à partir de 1673 inquiétèrent dans un premier temps la communauté des sœurs. Le soutien de son directeur spirituel, le jésuite Claude de la Colombière, permit à la dévotion au Sacré Cœur de se développer plus largement, avec le concours de Jean Eudes fondateur de la Société des prêtres de Jésus et de Marie, alors en mission à Autun, qui diffusa des offices célébrant le cœur de Marie et le cœur enflammé de Jésus. Toutefois, l'implication des jésuites et des eudistes autour de Marguerite-Marie a pu freiner la diffusion d'une vénération tournée vers la visitandine⁶⁴⁸. Après quelques décennies de dévotion locale, l'intérêt de plus en plus patent pour la visitandine n'eut lieu qu'après 1824 quand Léon XII la proclama vénérable. À Paray au XVII^e siècle, c'est encore le sanctuaire Notre-Dame de Romay qui captait les pèlerins.

Dans ces quatre cas, des marques d'admiration ont été recueillies, des miracles ont parfois été signalés, ces éléments concourent à montrer le regain de ferveur pour le monde religieux au sens large. Dans les deux cas qui suivent, la vénération du peuple pour ces deux personnalités est allée jusqu'au pèlerinage local au XVII^e siècle.

Etienne Litaud (1590-1684), Oratorien, fut pressenti pour disposer de divers bénéfices qu'il refusa, il faisait de nombreux dons aux ursulines de Nevers. Curé de la paroisse et de l'hôpital Saint-Didier de Nevers, il se chargeait de l'instruction publique dans cette ville et noua des liens avec les Jésuites qui l'accueillirent dans la Congrégation de la Vierge. Il vécut dans la charité, l'amour de son prochain et pratiquait souvent des mortifications. Il mourut en odeur de sainteté en 1684⁶⁴⁹. On rassembla alors les faits extraordinaires qu'il accomplit de son vivant, notamment ses qualités divinatoires et l'aura lumineuse qui se dégageait de lui. Après sa mort, il opéra diverses guérisons (paralysies, cécités, céphalées) de sortes que les habitants de Nevers le reconnurent pour saint et des centaines se rendirent sur son tombeau. En 1687, le jésuite Maillard publia la vie de cet homme, mais c'est là le seul développement dans le sens d'une plus large reconnaissance des bienfaits du saint⁶⁵⁰.

Dans le diocèse d'Autun, la religieuse la plus renommée au XVII^e siècle fut la carmélite Marguerite du Saint-Sacrement⁶⁵¹. Établie au carmel de Beaune, elle connut plusieurs accès de démence et portait des cicatrices curieuses sur le corps, qui s'estompaient à la vue de Saint-Sacrement. Connue de Pierre de Bérulle et de Jean Eudes, elle fut invitée à vénérer plus particulièrement la figure du Christ. Elle communiquait dans les années 1630 avec lui par l'intermédiaire d'une Vierge à l'Enfant. Ce rapport privilégié qu'elle entretenait avec l'Enfant-Jésus lui conféra un rôle particulier dans le diocèse. Elle associa ses prières à celles de Louis XIII désireux d'avoir un fils et l'Enfant-Jésus fut bientôt assimilé au défenseur du royaume⁶⁵². Peu à peu, le Carmel organisa les structures plus adaptées à une dévotion massive pour laquelle le couvent n'était pas préparé. Une maison de Nazareth fut édifée dans le jardin du Carmel où des chapelets étaient distribués aux fidèles venus prier. Une association de prières unit le couvent à divers autres, placés sous l'intitulé de la *Famille de Jésus*. En 1638, quand l'héritier du roi naquit, le couvent reçut de nombreux cadeaux, une chapelle de l'Enfant-Jésus fut bâtie. En 1645, naît la figure du Petit Roi de Grâce, statue qui connut une quantité importante de répliques car la religieuse estimait que « celui qui ne l'a pas vu petit ne le verra pas grand »⁶⁵³. À la mort de Marguerite du Saint-Sacrement, des membres de la cour royale se recueillirent sur son tombeau, dont Anne d'Autriche, le futur Louis XIV et le chancelier de France Pierre Séguier. Ce dernier pensait avoir échappé à la mort grâce à la carmélite. Des offrandes de plusieurs milliers de livres affluèrent au couvent et 20 000 messes furent demandées entre 1648 et 1655. Immédiatement après son décès, la religieuse accomplit des miracles, notamment sur des nourrissons

⁶⁴⁷ SÉRY A., 1903, "Abbaye de religieuses...", *op. cit.* p. 44.

⁶⁴⁸ La figure controversée de C. de la Colombière, qui fut suspecté d'avoir conspiré avec les anglais, bénéficia du soutien de Louis XIV, mais eut d'ardents opposants à la Cour.

⁶⁴⁹ Voir la fiche n° 78.

⁶⁵⁰ MAILLARD J., 1687, La vie de Monsieur Litaud prêtre modèle des ecclésiastiques et père des pauvres, s. l. 267 p.

⁶⁵¹ ROLAND-GOSSELIN J., 1969, *Le Carmel de Beaune 1619-1660*, Rabat, Imprimeries françaises et marocaines, 645 p. Le résumé de la vie de la bienheureuse est extrait de cet ouvrage.

⁶⁵² La dévotion pour l'Enfant-Jésus s'est développée après la victoire de la Montagne-Blanche à Prague qui signa la répression contre les protestants en Europe Centrale : JULIA D., 2001, "Le pèlerinage aux Temps Modernes XVI^e-XVIII^e siècle", in : AUDISIO G., dir, *Religion et exclusion XII^e-XVIII^e siècles*, Publications de l'Université de Provence, p. 187.

⁶⁵³ La statue du Petit Roi de Grâce du Carmel de Beaune est visible aujourd'hui à l'intérieur de l'église Notre-Dame de Beaune, dans le transept nord.

mort-nés ou malades. Une vie de la sainte fut rapidement publiée par le père Amelotte en 1654. Élisabeth de la Trinité, supérieure du couvent tenta d'entretenir la dévotion mais après sa mort survenue en 1660 les témoignages de piété se raréfièrent. L'évêque d'Autun, Louis Dony d'Attichy, avait commencé la recension des pièces justificatives nécessaires à la procédure d'enquête sur les miracles, celle-ci s'interrompit avec le décès du prélat en 1664⁶⁵⁴. Plusieurs facteurs concoururent à l'abandon de la dévotion. Localement, c'est l'absence d'un relais organisé capable d'encadrer un pèlerinage, que les religieuses cloîtrées ne pouvaient assumer seules, qui fit défaut ; d'autant que les membres des communautés religieuses de Beaune, chanoines ou Minimes, par exemple, n'ont pas cherché à encourager cette dévotion. Sur le plan spirituel, la proximité de la carmélite avec le cardinal de Bérulle la fit sombrer dans l'oubli où il était lui-même plongé⁶⁵⁵.

L'effervescence autour de figures religieuses est générale au XVII^e siècle, bien plus qu'elle ne l'avait été au Moyen Âge. Dans le diocèse d'Auxerre, on honorait le prieur Robert Mauvielle qui rétablit la règle dans son établissement de La Charité-sur-Loire. Il échappa à un assassinat et opéra des guérisons. Il mourut en 1628, son corps fut trouvé intact à deux reprises en 1635 et 1639 ; à chaque fois il opéra de nouveaux miracles⁶⁵⁶. Ce religieux avait lui-même engagé une procédure d'enquête des miracles survenus en 1626 à la Charité près du corps de mère Marguerite de Veni d'Arbouze qui avait établi la constitution du Val-de-Grâce chez les Bénédictines Réformées du Mont-de-Piété de la Charité-sur-Loire, l'année même de son décès⁶⁵⁷.

Ordre de Saint-Ursule, du Carmel, de la Visitation, Sœurs de la Charité ou encore Pères de l'Oratoire, bon nombre de communautés ou de congrégation furent gagnées par la ferveur conquérante et plusieurs membres suscitèrent autour d'eux la fascination. Ils furent eux aussi vénérés quelque temps, mais l'intérêt qui leur était porté ne résista probablement pas à leur personnalité marginale, à l'enracinement souvent local de leur vocation, à leurs liens trop étroits avec les jésuites aux yeux des jansénistes (dans le cas de Marguerite-Marie ou d'Étienne Litaud) ou trop proches de Bérulle dans celui de Marguerite du Saint-Sacrement. Des nombreuses personnalités promises à la sainteté au XVII^e siècle, les dossiers les plus rapidement constitués furent ceux des guides charismatiques saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal, qui ont laissé dans l'ombre plusieurs autres⁶⁵⁸.

Plus qu'à d'autres, c'est à la Vierge que profita surtout la multiplication du nombre de lieux de pèlerinage au XVII^e siècle.

c- La Vierge rassembleuse

Au XVII^e siècle, les pèlerinages à la Vierge devenaient si nombreux que divers auteurs tentèrent d'en dresser l'inventaire. En France, le Dominicain Laudun s'attela à cette tâche dans les années 1660⁶⁵⁹, en Flandre c'est le jésuite Gumpenberg qui publia un premier volume en 1657 largement complété en 1672, dressant le tableau mondial de la dévotion à la Vierge, du Mexique à la Lituanie⁶⁶⁰. Dans le diocèse de Verdun, huit sanctuaires mariaux étaient actifs au XV^e et XVI^e siècles, dix-neuf au XVII^e siècle⁶⁶¹.

Dans les archidiaconés de Flavigny et d'Avallon et dans le diocèse de Nevers, une douzaine de ces pèlerinages a été initiée à l'époque moderne.

Une première question qui se pose concerne l'éventuelle réponse apportée par la Vierge à la présence des protestants. Des sites ont pu constituer un avant-poste contre la ligne protestante comme Notre-Dame-

⁶⁵⁴ Ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'elle fut relancée et se conclut par la publication de l'héroïcité des vertus de Marguerite du Saint-Sacrement en 1905.

⁶⁵⁵ SUIRE E., 2001, *La sainteté...*, *op. cit.*, p. 387-396. L'auteur insiste sur la méfiance des Jansénistes à l'endroit des Oratoriens qui a pu écarter un certain nombre de causes, au profit de figures plus charismatiques et moins tourmentées, comme celle de Jeanne-Françoise de Chantal.

⁶⁵⁶ CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie...*, *op. cit.*, p. 448-461.

⁶⁵⁷ *Ibidem*, p. 559-569.

⁶⁵⁸ L'aboutissement des dossiers de canonisation n'eut lieu qu'à l'époque contemporaine : celui de Marguerite-Marie Alacoque en 1920, celui de Claude de la Colombière en 1992.

⁶⁵⁹ Le manuscrit inédit de Vincent de Laudun fait l'objet d'une transcription et d'une analyse dont les premiers résultats ont été publiés : MAËS B., 2004, "Identité pèlerine, identité mariale et identité française dans la « Topographie sacrale » du provençal Vincent Laudun", in : VINCENT C., (dir.), *Identités...*, *op. cit.*, p. 123-136.

⁶⁶⁰ GUMPPENBERG W., 1657, *Atlas Mariannus sive de Imaginibus dei parae per orbem Christianum miraculoses*, Fribourg, 2 vol., puis réédité en 1672, *Atlas...*, Fribourg, Monachi, typ. Lyca Strave, 4 volumes.

⁶⁶¹ AIMOND C., 1945, *Notre-Dame...*, *op. cit.*

des-Ardilliers de Saumur ou Notre-Dame-du-Puy⁶⁶², ou encore Notre-Dame-de-la-Joie à Haguenau⁶⁶³. Le rôle militant de la Vierge est mis en valeur, y compris dans les conflits d'intérêt entre les souverains de France et les Habsbourg⁶⁶⁴. Dans les Flandres, la présence des pèlerinages à la Vierge est apparue plus importante sur les terres du nord davantage gagnées par la Réforme, ailleurs c'est plutôt la permanence des saints locaux qui est observée⁶⁶⁵. L'aire géographique des diocèses d'Autun et de Nevers retenue pour cette étude ne semble pas appropriée pour réaliser de telles observations qui mériteraient d'être conduites sur une échelle plus petite, une province ecclésiastique par exemple.

Il est toutefois possible de mettre en relation certains pèlerinages avec certaines attitudes religieuses. Le cas du pèlerinage au Saint-Sacrement de Lormes était un indice de résistance aux tendances jansénistes. Dans le diocèse d'Autun, deux autres sites ont été associés à des conversions. Celui de Notre-Dame-des-Neiges, à Mesvres dans l'archidiaconé d'Autun, aurait guidé les incrédules sur le chemin de la foi⁶⁶⁶. Le second, Notre-Dame-de-Romay dans la paroisse de Paray-le-Monial était connu pour avoir favorisé la conversion de protestants. L'objet vénéré était une statue de la Vierge que saint Irénée aurait sculptée dans la pierre⁶⁶⁷. D'après le légendaire, la statue aurait été trouvée par des bœufs après les guerres de Religion dans une paroisse qui comptait un prêche protestant depuis les années 1560. Toutefois, à Paray-le-Monial, la conversion ne semble pas être intervenue spontanément au plus fort de la crise mais plus d'un siècle après dans le mouvement de politique de conversion initié par Louis XIV⁶⁶⁸.

Parmi les sanctuaires à la Vierge des diocèses d'Autun et de Nevers, il n'en est pas qui furent particulièrement fréquentés hors d'un cadre local. Ils constituent dans ces deux diocèses un réseau de secours à proximité de tous, mais ne sont pas des lieux de large renommée comme ceux de Sainte-Reine ou même celui de l'Enfant-Jésus de Beaune. Il n'est pas de cas connu d'apparition de la Vierge comme celui de Benoîte Rencurel dans les Hautes-Alpes en 1664 qui a suscité là-bas une importante vague de pèlerinages, signe que la piété mariale était partagée du plus grand nombre⁶⁶⁹. Des centres plus importants ont pu exister à l'Est dans les diocèses frontaliers avec l'Empire⁶⁷⁰.

Les pèlerinages à Notre Dame apparus à l'époque moderne ne répondent pas directement aux protestants, ils sont un moyen de raffermir la pratique religieuse des Catholiques et leur forte croissance au XVII^e siècle apparaît bien tard après le concile de Trente⁶⁷¹. Les sites sont disséminés dans tout l'espace, sur des hauteurs comme en plaine, en milieu urbanisés ou à la campagne. À l'approche des villes, il n'est pas rare que plusieurs centres dédiés à la Vierge coexistent, c'est le cas des quatre pèlerinages à Beaune et dans ses environs immédiats, tout comme plusieurs sont attestés autour de Dijon, ou autour de Colmar par exemple⁶⁷². Faut-il y voir une compétition ? Probablement pas, les Beaunois se rendaient alternativement dans chacun des lieux jusqu'à obtenir le remède.

La Vierge qui avait suscité de plus en plus de ferveur depuis le XII^e siècle en Bourgogne trouva une place privilégiée dès le XVI^e siècle dans tous les supports de la pratique religieuse, fondations de chapelles, réalisations artistiques, comme lieux de pèlerinage où elle irradie les deux tiers des sanctuaires. Si d'aucuns doutaient du bien-fondé de son culte, les Catholiques ont répondu par une litanie de sanctuaires marials.

⁶⁶² MAËS B. 2002, *Le roi...*, *op. cit.*, p. 31.

⁶⁶³ CHÂTELLIER L., 1981, *Traditions chrétiennes et renouveau catholique dans l'ancien diocèse de Strasbourg (1650-1770)*, Paris, Ophrys, p. 193-205.

⁶⁶⁴ LOTTIN A., 2005, "Les grandes inflexions de la dévotion mariale aux Temps Modernes (XVI^e-XVIII^e siècles)", in : BÉTHOUART B., LOTTIN A., *La dévotion mariale de l'an mil à nos jours*, Arras, Artois Presses Université, p. 29-40.

⁶⁶⁵ FRUJHOFF W., 2005, "Les pèlerinages marials dans les Pays-Bas septentrionaux du Moyen Âge à nos jours : conjonctures, caractéristiques, accents et problèmes", in : BÉTHOUART B., LOTTIN A., *La dévotion mariale de l'an mil à nos jours*, Arras, Artois Presses Université, p. 201-220.

⁶⁶⁶ SCHMITT T.-J., 1958, *L'organisation ecclésiastique du diocèse d'Autun*, Mâcon, Protat frères, p. 181. Mesvres se situe à une vingtaine de kilomètres au sud d'Autun, le pèlerinage était localisé au sommet de la colline de la Certenue.

⁶⁶⁷ *Ibidem*, p. 181-182.

⁶⁶⁸ Ce type de conversion survenue en 1649 est attesté dans d'autres lieux. Le huguenot P. Port-Combet se convertit après plusieurs apparitions de la Vierge aux Plantées où elle fit notamment couler du sang d'un osier. La localité iséroise a pris depuis le nom de Notre-Dame-de-l'Osier, voir BOUFLET J., BOUTRY P., 1997, *Un signe dans le ciel*, Paris, Grasset, p. 69-79.

⁶⁶⁹ Entre 1665 et 1667, le nombre de pèlerins s'élevait à 130 000 avant que le pèlerinage ne soit interdit en 1668-69 pendant l'interrogatoire de la jeune bergère à Embrun, FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., 1999, "L'image du saint à travers les manuscrits de Notre-Dame du Laus", *Saints et sainteté, Rives nord-méditerranéennes*, [En ligne], URL : <http://rives.revue.org/document157.html>.

⁶⁷⁰ L'étude des sanctuaires de la Comté de Bourgogne serait à ce titre plus pertinente, MAËS B., 2003, "Identité pèlerine...", *op. cit.*, p. 123.

⁶⁷¹ Dans le même sens, la répression de pratiques superstitieuses commença vers 1610-1620, par des prélats qui n'avaient pas eux-mêmes pris part au concile de Trente, voir par exemple VENARD M., 1977, "La clef de saint Pierre de Faucon. Une nouvelle vision des croyances populaires à l'aube du XVII^e siècle", in : *La piété populaire...*, *op. cit.*, p. 197-208

⁶⁷² Six pèlerinages sont attestés à Colmar et dans ses environs à la veille de la Réforme, CHÉLINI J., 1982, *Les chemins...*, *op. cit.*, p. 224.

3- Au XVIII^e siècle : recul net de la pratique

Au XVIII^e siècle, il ne reste que seize pèlerinages dont huit à la Vierge. Un seul nouveau lieu de pèlerinage est né au début du XVIII^e siècle, celui de Notre-Dame de Châteauneuf-en-Auxois⁶⁷³. Ce recul est sensible dans de nombreux diocèses, par exemple dans celui de Verdun, des dix-neuf pèlerinages à la Vierge actifs au XVII^e siècle, il n'en reste que neuf au XVIII^e siècle, dont deux seulement sont nouveaux⁶⁷⁴. La diminution de l'activité pèlerine peut résulter de divers facteurs tenant à la fois à des volontés institutionnelles et à un essoufflement de la pratique qui s'est déjà fait sentir dès la fin du siècle précédent.

a- Pratiques contestables : attitude des évêques et réactions des fidèles

Les évêques d'Autun se sont globalement assez peu exprimés sur la question des pèlerinages. Toutefois, dans le dernier tiers du XVII^e siècle, la position de l'évêque Gabriel de Roquette (1666-1702) rompt avec la réserve de ses prédécesseurs. Déjà l'organisation de visites épiscopales scrupuleusement conduites dès la première année de son épiscopat en 1667 est une nouveauté⁶⁷⁵. Auparavant, une série de visites avait été réalisée au milieu du XVI^e siècle sous l'épiscopat de Philibert d'Ugny mais de qualité inférieure à celle de G. de Roquette.

Les enquêtes de la seconde moitié du XVII^e siècle furent pour beaucoup d'évêques un instrument de remise en ordre spirituel du clergé et des fidèles. En cela, G. de Roquette est un évêque représentatif des prélats de sa génération, il enquêta peu sur les subsides de ses curés, ni sur le niveau économique global de ses ouailles, se désintéressa des opinions politiques ou doctrinales, fit peu cas des communautés régulières de son diocèse, ne donna pas l'impression d'une surveillance particulière des protestants ni des minorités religieuses. Ses préoccupations concernaient l'entretien des édifices sacrés - églises et chapelles - mais également l'enseignement et plus particulièrement le catéchisme, la pratique sacramentelle, la moralité des curés, la tenue des livres liturgiques et des archives, la vitalité des confréries ainsi que le bon déroulement des cérémonies religieuses⁶⁷⁶.

Partout où les gens se rendent en procession ou en pèlerinage, les vicaires ont consigné la date, le motif, le lieu de déplacement et l'attitude des participants. Dans les lieux de pèlerinage, les objets de vénération sont étudiés, les authentiques recherchés et les pratiques analysées. Dans les archidiaconés d'Avallon et de Flavigny, les sites de Saint-Clément à Châteauneuf et d'Alligny ont été interdits, dans le sud du diocèse ceux de Reclesne et de Saint-Romain également. Dans les deux premiers cas c'est la vétusté du lieu et la circulation du bétail dans les chapelles qui ont motivé l'interdit⁶⁷⁷. À Reclesne et à Saint-Romain c'était plus particulièrement les objets de la dévotion jugés non conformes, une statue de la Vierge dont le ventre s'ouvrait pour montrer Jésus dans le premier cas, une statue gallo-romaine d'un saint Pluton dans l'autre⁶⁷⁸.

Dans un cas une pratique peu commune voire d'un autre âge, celle du sacrifice d'une génisse à Notre-Dame d'Avrilly pour se prémunir de la peste a été modifiée en 1686 ; il s'agit désormais d'offrir à la place une chasuble à l'église⁶⁷⁹. Une pratique divinatoire relevée à la fontaine Saint-Léger de Domecy-sur-le-Vault fut condamnée en 1707 et l'accès à la fontaine, situé sous l'église, fermé⁶⁸⁰.

Finalement, si la description des lieux de pèlerinages a été assez méthodique, elle n'a pas donné lieu à quelque répression, l'évêque a plutôt relevé les sanctuaires où l'incurie régnait. Dans un cas l'interdit d'un

⁶⁷³ L'auteur du guide de pèlerinage vers ce lieu voit plutôt une reprise de la fréquentation dont il fixe les origines à l'époque médiévale. En l'absence de documentation confirmant cette donnée, le *terminus post quem* retenu est celui de la première mention en 1708, voir fiche n° 32.

⁶⁷⁴ AIMOND C., 1945, *Notre-Dame...*, *op. cit.*

⁶⁷⁵ L'évêque lui-même s'est rendu deux fois en visite *ad limina* en 1669 et 1677. Il a remis au souverain pontife une documentation fort riche sur son diocèse et sur ses préoccupations (rapports signalés dans : *Archivio segreto vaticano* rapports visites *ad limina* : Éduen 309, 1669 et 1677.

⁶⁷⁶ On peut estimer point par point les centres d'intérêts de G. de Roquette à travers ses visites pastorales par rapport aux autres évêques de France in : FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., CHOPARD M., 1986, *Atlas de la Réforme pastorale en France de 1550 à 1790*, Paris, éditions du CNRS, 253 p.

⁶⁷⁷ ADSL G 910 fol. 188, voir la fiche n° 31; ADSL 2 G 23/13 et fiche n° 3 en annexe.

⁶⁷⁸ ADSL 2 G 13, n° 2.

⁶⁷⁹ ADSL G 939 n°4, voir SCHMITT T.-J., 1958, *L'organisation...*, *op. cit.*, p. 183. Avrilly se situe dans l'Allier, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Paray-le-Monial.

⁶⁸⁰ ADSL 2 G 12 n° 92. Il s'agissait de faire tremper la chemise d'un malade dans l'eau, le présage est bon si la chemise reste à la surface de l'eau, voir la fiche n° 45. Sur la place de la divination dans la société, voir BOGLIONI P., 2000, "L'Église et la divination au Moyen Âge ou les avatars d'une pastorale ambiguë", *Théologiques*, 8/1, p. 37-66.

lieu a entraîné rapidement le déplacement vers un nouveau site : à Châteauneuf-en-Auxois, l'interdit jeté sur la chapelle Saint-Clément en 1695 a pu favoriser la découverte d'une statue miraculeuse signalée pour la première fois en 1708⁶⁸¹. Il fallait parfois plusieurs interventions épiscopales pour qu'un pèlerinage ou une dévotion singulière cesse vraiment. À Saint-Léger-sous-Beuvray, des statues jugées inconvenantes lors d'une visite avaient été enterrées par l'archiprêtre, toutefois le marguillier les avait remises à leur place parce qu'il en tirait un petit profit⁶⁸².

Les processions que les Morvandiaux avaient coutume de faire une ou deux fois par an à l'occasion des fêtes de Pâques et de Pentecôte dans leur massif montagneux furent souvent jugées inutiles⁶⁸³, dangereuses voire superstitieuses et comme l'étaient celles des habitants de Beaune. L'évêque enjoint aux fidèles de cesser ces déplacements.

À cet égard, l'évolution du mot *pèlerin* dans les dictionnaires de français modernes est révélatrice de la perception que la société se faisait de cette réalité. La définition du dictionnaire de Furetière paru en 1690 retient l'idée du voyage de dévotion, par exemple Notre-Dame de Lorette, Saint-Jacques, Sainte-Reine ou Saint-Maclou. Quelques années plus tard, les jésuites de Trévoux proposaient le sens de voyage voire le lieu de dévotion et signalent qu'il s'agit « *aujourd'hui plutôt de libertinage que l'Église désapprouve* ». L'esprit de la définition donnée dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert publiée en 1765 est du même ordre.

b- Des conditions plus strictes de déplacement

Déjà dans le courant du XVII^e siècle, les mouvements de foule et la dispersion physique comme morale des fidèles lors des processions avaient été réprimés par les évêques. Mgr Roquette demanda à ses fidèles de faire l'intégralité du cheminement avec le curé et de ne pas s'adonner à des divertissements profanes durant le déplacement. Celui de Langres, inquiet des débordements survenus lors des processions faites avec les reliques de saint Seine, y mit un terme⁶⁸⁴. Mgr Colbert évêque d'Auxerre interdit en 1674 les processions éloignées de plus d'une lieue de sorte que le cheminement était toujours diurne⁶⁸⁵. À Beaune, les chanoines se montraient au XVII^e siècle beaucoup sourcilieux avant d'autoriser le départ d'un pèlerin à l'étranger. En 1518, ils laissèrent partir à Jérusalem le frère Girard Pilot, ermite de Saint-Désiré, église succursale près de Beaune et se chargèrent surtout de lui trouver un remplaçant⁶⁸⁶ ; en 1608, les chanoines enregistrèrent le vœu de Jacques Gaillard, un ermite de Saint-Désiré qui partit à Notre-Dame-de-Lorette⁶⁸⁷ ; en 1620 c'est l'ermite Forneron qui se rendit à Notre-Dame-de-Montserrat⁶⁸⁸. En 1649, il fut décidé que les membres du clergé désirant partir en pèlerinage pour raison de santé devaient obtenir une prescription du médecin de la ville⁶⁸⁹ et en 1655 pour la première fois un certificat de bonnes mœurs fut donné, à Zacharie Sausotte, prêtre de Saint-Pierre de Beaune, pour son départ en Terre Sainte⁶⁹⁰.

Ces restrictions émanant du clergé furent bientôt complétées d'un dispositif législatif visant à encadrer strictement ces ambulations, tant collectives qu'individuelles. Au XVIII^e siècle, en 1724 puis en 1764, des mesures émanant de la cour royale et adoptées dans les divers parlements provinciaux visaient à enrayer le vagabondage. L'intendant de Bourgogne s'adressa aux directeurs de l'hôpital d'Alise-Sainte-Reine afin de connaître les capacités d'accueil de leur établissement pour les vagabonds de la région. Le but était la « réinsertion » des marginaux par le travail⁶⁹¹. Du pèlerin au vagabond, il n'y avait qu'un pas.

⁶⁸¹ ADSL 2 G 24 pièces 37-43, voir la fiche n° 32.

⁶⁸² SCHMITT T.-J., 1958, *L'organisation...*, *op. cit.*, p. 193.

⁶⁸³ À Pâques le plus souvent, les habitants du Morvan avaient coutume de se rendre vers différents sanctuaires, ceux des localités d'Alligny, Villiers, Saint-Martin-de-la-Mer par exemple convergeaient à Blanot, tandis que pour la Pentecôte, les paroissiens de Saint-Brisson, Montsauche, Saint-Léger-des-Fourches et Saint-Martin-de-la-Mer allaient à Alligny, voir CARRON D., 2005, "Les processions paroissiales comme lien social dans le Morvan à l'époque moderne", *Regards sur la Nièvre. Expression de jeunes chercheurs*, 6, p. 29-35.

⁶⁸⁴ *Ibidem*, p. 256.

⁶⁸⁵ MOREAU H., 1989, "Les processions...", *op. cit.*, p. 77.

⁶⁸⁶ ADCO G 2490 fol. 279.

⁶⁸⁷ ADCO G 2517 fol. 219.

⁶⁸⁸ ADCO G 2521 fol. 500.

⁶⁸⁹ ADCO G 2531 fol. 298.

⁶⁹⁰ ADCO G 2533 fol. 233v

⁶⁹¹ JULIA D., 1997, "Les pèlerins de sainte Reine au XVIII^e siècle", in : BOUTRY P., JULIA D., *Reine...*, *op. cit.*, p. 243-278.

Quelques lieux de pèlerinages continuent d'être fréquentés, mais cette forme de dévotion ne connaît plus le succès du siècle précédent. Ce déclin se retrouve aussi dans la pratique testamentaire et dans les fondations de chapellenies, il signe la voie du déclin d'une forme surannée de la vie chrétienne.

c- La fin des effets de mode

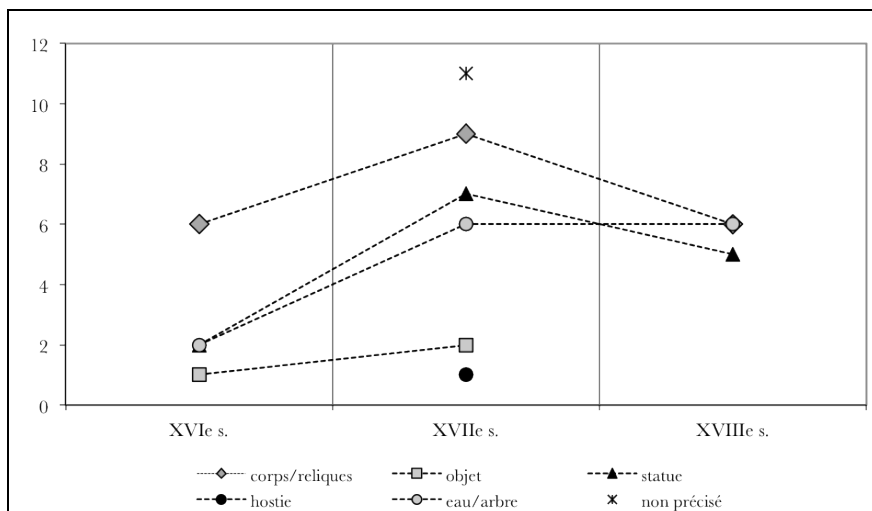
Si les cheminements à travers le royaume font l'objet d'une plus grande surveillance de la part tant de la maréchaussée que des évêques, la diminution du nombre de pèlerinages au XVIII^e siècle tient aussi beaucoup à la désaffection pour les saints récemment décédés. La dévotion pour Marguerite du Saint-Sacrement a été certes très marquée, mais n'a réellement duré qu'une vingtaine d'années. Celle qui fut portée à Etienne Litaud dans la ville de Nevers n'a probablement pas dépassé ce laps de temps. Le manque de crédit qu'ils inspiraient par une conduite marginale, le recours à des mortifications et à des privations extrêmes pouvaient passer pour étrange aux yeux des paroissiens. À cette frilosité s'ajoute l'absence d'une direction spirituelle encourageant et encadrant leur vénération, œuvrant pour diffuser leurs actes qui est apparue comme un frein notable. Finalement, ces personnalités ont ponctuellement bénéficié de l'élan de la reconquête catholique, mais pas plus que les fondations de chapelles, n'ont duré dans le temps. Cet engouement pour la sainteté mystique fut d'autant plus bref qu'il ne reposait sur aucune strate préalable dans les diocèses bourguignons. En effet, la sainteté locale très conservatrice n'avait pas été renouvelée depuis le IX^e siècle.

Il en est de même pour d'autres dévotions, passé le ministère de Jean de Montlevrain à Lormes, il n'est plus question de dévotion au Saint-Sacrement, ni à la Sainte-Croix dans la paroisse voisine de Magny. Le récit du *Voyage du sieur Moléon à travers la France* publié en 1718 ne dresse pas un tableau bien étoffé des pèlerinages urbains⁶⁹². Un cas fait toutefois exception, celui de Marguerite-Marie Alacoque à qui une petite trentaine de miracle fut attribuée entre 1690 et 1730. Le rayonnement de la sainte était encore local, circonscrit au Brionnais et au Mâconnais⁶⁹³.

Au cours de cette présentation chronologique, divers supports de prières ont été abordés. Les reliques, qui étaient le vecteur unique de la dévotion au début du Moyen Âge, commencèrent d'être complétées par des statues à partir du XIII^e siècle ; parmi les sanctuaires modernes qui attirés des pèlerins à l'époque plusieurs étaient liées à des statues miraculeuses dont il conviendra d'apprécier la représentativité. En outre, la dénonciation du culte des reliques par les protestants s'est traduite en Bourgogne par quelques profanations des objets sacrés qui ont pu entraîner un changement dans la pratique.

B- Renouveau des supports de piété

Un nombre important de lieux de pèlerinages est signalé sans que l'on sache précisément quel était le support de la dévotion (fig. 52).



⁶⁹² L'auteur signale trois dévotions particulières autour de saint Maurice à Angers, saint Romain à Rouen et saint Agnan d'Orléans, MOLÉON, 1718, *Voyages liturgiques de France ou Recherches faites en divers villes du royaume*, Paris, Chez Florentin Delaulne, 580 p. Il existait bien sûr un nombre plus élevé de pèlerinages, mais ils ne constituaient pas un centre d'intérêt pour l'auteur.

⁶⁹³ PILLORGET R., 1993, "Les miracles de sainte Marguerite-Marie", in : DARRICAU R. et PEYROUX B., *Sainte Marguerite-Marie et le message de Paray-le-Monial*, Paris, Desclée, p. 445-459.

fig. 52 : répartition des supports de piété dans les sanctuaires entre les XVI^e et XVIII^e siècles.

Ces sites coïncident souvent avec des chapelles rurales comme la chapelle Saint-Roch de Bazoches, Saint-Abdon d'Arnay-sous-Vitteaux, ou encore Sainte-Anne de Fontaines-en-Duesmois⁶⁹⁴. Les archives locales comme les visites pastorales ne nous renseignent pas sur la présence d'une statue, d'une relique ou de tout autre élément sacralisé. L'absence de curiosité en ce sens de la part des vicaires diocésains apparaît assez surprenante, tant leur attachement à inventorier les reliques et à inspecter les statues est grand. Faut-il voir dans ces lieux une vénération au saint par le seul intermédiaire de son vocable et pour seul vecteur de prière son autel ?

1- Les vecteurs classiques de la dévotion

Les reliques offrent toujours un support fiable dans les lieux de pèlerinage des diocèses d'Autun et de Nevers. Dans le nord du diocèse d'Autun, celles de sainte Reine, de sainte Magnance continuent d'être vénérées, comme celles de saint Révérien dans l'archidiaconé de Beaune, saint Sébastien à Uchon dans celui d'Autun⁶⁹⁵ ou de saint Aré dans le diocèse de Nevers. Toutefois, aucune dévotion pour les reliques récemment acquises n'a été relevée. Les saints importés de Rome à l'époque moderne ou les reliques données à l'abbaye de Corbigny par les communautés monastiques d'autres diocèses pour reconstituer son trésor n'ont pas suscité de miracle. Les saints vénérés par leurs reliques appartiennent à l'histoire ancienne de ces diocèses ou, dans le cas des miracles survenus sur les corps d'Etienne Litaud ou de Marguerite du Saint-Sacrement, il s'agit de personnages ayant œuvré pour la foi dans ces diocèses. La notion d'appartenance aux communautés diocésaines anciennes ou actuelles semble un critère fortement marqué pour permettre la dévotion par l'intermédiaire de reliques.

La vérification des reliques avant leur exposition fit l'objet d'expertise plus poussée après le Concile de Trente⁶⁹⁶. Une double prudence entourait leur exposition, d'une part le risque de vandalisme de la part des protestants et d'autre part le doute pouvant entourer l'identification de certaines d'entre elles. On l'a vu lors des visites pastorales dans le diocèse d'Autun, très peu de reliques étaient accompagnées d'un acte d'authentification. Cette prudence s'est traduite par une moindre ostension des reliquaires durant les processions. À Beaune par exemple, au plus fort du pic processionnaire dans les années 1550-1570, aucun reliquaire ne fut porté dans les rues, mais occasionnellement la Vierge noire de la collégiale. Ce n'est qu'à la fin des années 1580 que les reliques furent à nouveau montrées⁶⁹⁷. L'importante vague de translations solennelles de reliques évoquées précédemment n'est pas antérieure au premier tiers du XVII^e siècle.

L'augmentation du nombre de pèlerinages au XVII^e siècle profita davantage aux statues qui, contrairement aux reliques supposées réelles, n'étaient que des représentations des saints, qui n'avaient pas besoin d'avoir un certificat d'authenticité. Il suffisait qu'elles soient dotées d'une charge sacrale, due par exemple au caractère miraculeux de leur découverte, pour devenir le vecteur des prières. Les statues de la Vierge à Frôlois, à Ouroux-en-Morvan, à Baigneux-les-Juifs ou à Saint-Martin d'Heuille⁶⁹⁸, mais aussi à la statue du Petit Roi de Gloire de Beaune furent l'objet de pèlerinages. Certaines statues étaient aussi capables d'attitudes anthropiques, Notre-Dame de Decize a pleuré, Notre-Dame de Mesvres suait, l'Enfant-Jésus de Beaune était capable des mimiques de son âge. Il n'a été relevé aucun cas de peinture miraculeuse malgré le fort développement de ce genre artistique à partir du XVI^e siècle⁶⁹⁹. Un cas soulève une interrogation, celui de Notre-Dame de Lorette vénérée à Livry dans le diocèse de Nevers. Une

⁶⁹⁴ Se reporter aux fiches n° 17, 9 et 51.

⁶⁹⁵ Le pèlerinage d'Uchon s'organisait autour du chef reliquaire de saint Sébastien ayant appartenu au Moyen Âge au prieuré bénédictin de Mesvres, localité voisine d'Uchon. Contre le péril de la peste au XVII^e siècle, les pèlerins convergeaient à Uchon dans un rayon d'une quarantaine de kilomètres, CHARMASSE A. de, 1888, "Le pèlerinage à Saint-Sébastien d'Uchon", *MSE*, XVI, p. 39-66.

⁶⁹⁶ BOIRON S., 1989, *La controverse née de la querelle des reliques à l'époque du concile de Trente (1500-1640)*, Paris, PUF, 155 p.

⁶⁹⁷ À Chalon-sur-Saône, les chefs de saint Gontrand et saint Loup ne furent portés qu'à partir de 1603, en 1601 c'était le Saint-Sacrement, à Dijon la Belle Croix d'Époisses était portée ainsi que le Sainte-Hostie au XVI^e siècle, la châsse de saint Médard ne le fut qu'au XVII^e siècle.

⁶⁹⁸ Voir les fiches n° 53, 80, 14 et 90.

⁶⁹⁹ À Mâcon, une peinture représentant la Vierge Marie fut offerte par l'évêque G. Dinet aux Oratoriens de la ville. La légende voulait qu'elle fut peinte par saint Luc, elle était l'objet d'un pèlerinage sous l'invocation de Notre-Dame de Bon Secours comme le signale un voyageur italien en 1665, LOCATELLI S., (XVII^e siècle), VAUTIER A. (ed.), 1905, *Voyage de France. Mœurs et coutumes françaises (1664-1665)*. *Relation de Sébastien Locatelli, prêtre bolonais*, Paris, Picard, p. 249.

représentation de Notre-Dame devant un décor architectural reproduite sur un vitrail de l'église est le seul élément de l'église qui pourrait matérialiser le recours à la Vierge dans cette paroisse au XVII^e siècle⁷⁰⁰.

Enfin, l'analyse des types de support fait apparaître l'attrait grandissant pour les éléments non plus humains ou mobiliers mais pour les éléments naturels et plus particulièrement l'eau. En effet, à la différence des reliques, les éléments naturels ne pouvaient pas être non plus soumis à l'examen critique d'un théologien. La source d'eau rendue miraculeuse par son association au souvenir du passage d'un saint est devenue à l'époque moderne l'un des supports privilégiés de la dévotion.

2- Émergence du cadre naturel dans le fait miraculeux

À l'époque médiévale, la composante naturelle était apparue très discrète, l'eau était plutôt source de danger pour cette femme naufragée que sainte Marie-Madeleine préserva de la mort en l'accompagnant sur le rivage⁷⁰¹. L'eau est également fatale pour ce jeune garçon noyé en 1446 dans le diocèse de Besançon que ses parents portèrent devant la châsse de saint Denis de Vergy et qui revint alors à lui⁷⁰². Puis, à la fin du Moyen Âge, l'eau lorsqu'elle naît du sacrifice d'un martyr devient peu à peu source de bienfaits. C'est ce qu'expliqua J.-B. Piquelin aux pèlerins d'Alise dont la fontaine près de la chapelle Sainte-Reine avait surgi lors de la décapitation de la jeune martyre⁷⁰³.

L'eau est un élément déterminant dans le pèlerinage à Notre-Dame-d'Hys de Massingy-les-Vitteaux apparu au XVI^e siècle, la fontaine lave le grand pécheur « dedans et dehors »⁷⁰⁴.

L'analyse des processions collectives témoigne aussi du changement de perception des éléments naturels, particulièrement de la pluie. Au sein de la documentation réunie à partir des localités de Nevers, Beaune, Avallon, Saulieu, Dijon, Langres et Chalon entre 1396 et 1761, la première procession qui mentionne explicitement la pluie date du mois de juin 1439, il s'agit alors d'obtenir sa cessation car elle endommageait les récoltes dans les environs de Nevers⁷⁰⁵. La première mention concernant cette fois le besoin d'obtenir la pluie date du 20 juillet 1509, elle concerne les paroissiens de Sainte-Madeleine de Beaune qui veulent pour cela aller chercher le chef de saint Révérien au prieuré de Villy-le-Moûtiers⁷⁰⁶. Une semaine plus tard le 26 et à nouveau le 28, les Beaunois se rendent pour la même raison à la Chartreuse de Fontenay puis en présence des échevins à Notre-Dame de Pommard⁷⁰⁷. La même année, pour demander la pluie, une procession part de Dijon et se rend au prieuré d'Époisses où l'on vénère la Belle Croix⁷⁰⁸. Jusque-là les motivations concernaient déjà le climat, mais la formulation différait s'il s'agissait de prier de façon globale pour les récoltes, « les fruits de la terre » et non pour la pluie. Entre 1509 et 1766, 136 processions étaient liées à la pluie dans ces diverses villes ; quatorze paroisses convergèrent vers Châtel-Censoir le 6 mai 1552 pour prier saint Potentien de favoriser la pluie « ce qui arriva miraculeusement »⁷⁰⁹. Dans neuf cas seulement la pluie s'avérait néfaste et les prières visaient à la faire cesser, à partir de l'année 1596. Cette observation n'est pas propre à la Bourgogne, à Angers parmi quarante-sept processions entre 1409 et 1557, la première mention pour les pluies date de 1521⁷¹⁰.

La dénomination des sanctuaires, particulièrement ceux qui étaient voués à Notre-Dame rend compte de l'assimilation des éléments naturels. À côté des vocables liés à l'obtention d'un secours, « Bonne Nouvelle », « Bon Repos », « Compassion », de « Tous Biens », des vocables toponymiques sont rencontrés, peut-être dès le XVI^e siècle, mais assurément au XVII^e siècle, Notre-Dame-du-Val-de-Seine, Notre-Dame de Saine-Roche, Notre-Dame-du-Chêne, du Frêne, du Charme, de l'Orme *etc.*...

Voici au XVII^e siècle les éléments naturels rassemblés autour de la Vierge Marie, choisis par elle. En effet, dans de nombreux cas, le légendaire fait état de la découverte d'une statue de la Vierge dans un arbre, dans

⁷⁰⁰ Voir la fiche n° 55.

⁷⁰¹ Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale*, I, XXIV, c. XXXV.

⁷⁰² ADCO G 2974.

⁷⁰³ PIQUELIN J., (1^e éd. 1500), 1602, *La Vie et Légendes de Madame sainte Reine, vierge et martyre avec plusieurs oraisons, la messe et un miracle nouvellement fait*, Paris, P. Meunier. Voir le catalogue des sites n° 2.

⁷⁰⁴ Voir l'oraison composée au XVI^e siècle transcrite dans la fiche n° 62.

⁷⁰⁵ ACN CC 39.

⁷⁰⁶ ADCO G 2488 fol. 19

⁷⁰⁷ ADCO G 2488 fol 19 et 19 v.

⁷⁰⁸ Ce sanctuaire se situait dans la paroisse de Bretenières, aujourd'hui Rouvres-en-Plaine à une dizaine de kilomètres de Dijon.

⁷⁰⁹ ADY G 2239 fol. 80 v.

⁷¹⁰ MATZ J.-M., 1993, *Les miracles*, *op. cit.* p. 385.

une touffe d'herbe. À Frôlois, on édifie en 1657 une chapelle « à l'endroit où il y a une image de la Vierge, posée dans une niche enclavée dans une roche de puissante hauteur appelée la Vierge de Sène Roche, au pied de laquelle il y sort une belle et grande fontaine, à laquelle image lesdits habitants ont heu et ont encore une grande dévotion »⁷¹¹

Ailleurs, lorsque les modalités de découverte de ces statues sont connues dans la documentation, elles ne sont pas antérieures à l'époque moderne. Dans le Nord, Notre-Dame de Loos fut découverte en 1588, Notre-Dame-de-Bon-Secours de Perulwez en 1603, Notre-Dame des Affligés en 1647⁷¹².

Les sources, les arbres, les pierres, sont des éléments qui ont pris de l'importance au XVII^e siècle⁷¹³. Ces éléments appartiennent au référentiel chrétien et fonctionnent sur de nombreuses analogies théologiques communément énoncées pendant les services religieux et représentées dans les œuvres. L'eau purifiée, elle est source de vie ; l'arbre est tout à la fois celui de Jessé, le bois celui de la Croix, de la vigne. Plus qu'une résurgence de croyance païenne liée aux principes naturels, cette dévotion semble être la manifestation de l'appropriation des symboles chrétiens au moment où l'ancien vecteur principal de prières qu'était la relique, est davantage devenu sujet à caution.

L'élément naturel ne suffit pas en lui-même pour devenir le but d'un pèlerinage. Il est sacralisé par l'édification d'une chapelle, à Notre-Dame d'Hys de Massingy-les-Vitteaux ou encore à Notre-Dame-de-Saine-Roche de Frôlois⁷¹⁴.

Ce type d'édifice qui avait déjà connu au XV^e siècle une augmentation numérique importante, est encore plus fréquent au XVII^e siècle, où près des deux tiers des pèlerinages (21 cas) sont associés à une chapelle isolée. Le processus de distanciation des sanctuaires d'avec le monde religieux et au contraire du rapprochement des populations laïques est tout à fait accompli. Les fondations de chapellenies qui furent si développées à partir de la seconde décennie du XVII^e siècle constituèrent un cadre de choix pour accueillir des pèlerinages.

La préférence pour les reliques dans les abbayes et les couvents et des statues dans les chapelles n'est pas la seule nouveauté à l'époque moderne. Les motivations qui conduisirent les pèlerins sur le chemin des sanctuaires évoluèrent également.

3- Des recours de plus en plus spécialisés

Certains types de recours n'avaient pas été signalés jusque-là dans la documentation régionale et assez peu ailleurs. À l'église de Marcilly par exemple, la Vierge aidait les insomniaques à la fin du XVII^e siècle⁷¹⁵. Deux types de recours apparaissent plus fréquemment à l'époque moderne, ceux liés à la naissance des enfants (fécondité, répit, allaitement) et ceux liés à la sauvegarde des animaux.

a- La protection de la petite enfance

Au XIII^e siècle, les miracles de Notre-Dame de Beaune ne contenaient rien en rapport avec la fécondité ou la maternité. En revanche en 1507, deux enfants mort-nés donnèrent des signes de vie après avoir été portés dans la collégiale devant la statue de la Vierge et devant les reliques. Ils purent être enterrés « au concours de toute la ville »⁷¹⁶. En 1516, un enfant ressuscita sur l'autel de Notre-Dame-du-Noyer de Cuiseaux dans le diocèse de Chalon⁷¹⁷.

Quelques décennies plus tôt dans les années 1440, saint Denis de Vergy avait favorisé un accouchement difficile⁷¹⁸.

Ces quelques exemples montrent que la naissance semble avoir pris de plus en plus d'importance depuis la fin du Moyen Âge, dans un monde qui était alors à rebâtir après les pertes de la guerre civile et les crises épidémiques. Il a été signalé plus haut que les statuts synodaux langrois des années 1450-1470 contenaient

⁷¹¹ ADSL 2 G 155 : cure de Frôlois.

⁷¹² TRENARD L., 1976, "Dévotion à Lille lors de la Contre-Réforme", in : *La piété populaire de 1610 à nos jours*, Paris, Éditions du CTHS, p. 45-69.

⁷¹³ PROVOST G., 1998, *La fête...*, *op. cit.*, p. 66-74.

⁷¹⁴ Voir les légendaires associant l'eau et une statue de la Vierge dans les fiches n° 53 et 62 par exemple.

⁷¹⁵ Voir la fiche n° 84 dans le catalogue.

⁷¹⁶ MARCILLY P. de (XIII^e siècle), PETIT (ed.), 1839, *Une couronne...*, *op. cit.*, p. 54-55.

⁷¹⁷ L'enfant, Antoine de la Chambre devint évêque de Belley. Ses parents offrirent à la Vierge un *ex-voto* une figurine en argent représentant un enfant, REBOUILLAT M., 1976, "Les sanctuaires de Bourgogne dits à "répit", *La Piété populaire...*, *op. cit.* p. 173-192.

⁷¹⁸ TABBAGH V., 2005, "Construction sacrée...", *op. cit.*, p. 126, d'après ADCO G 2974.

des mises en garde contre les sanctuaires à répit⁷¹⁹ ; en Dauphiné aussi, ce type d'établissement était connu à la fin du Moyen Âge⁷²⁰.

À l'époque moderne, les recours liés à la naissance, au baptême des nourrissons mais aussi à l'allaitement prirent une place de plus en plus importante à mesure que d'autres types de démarches, pénitentielle par exemple, perdaient du terrain⁷²¹. Au XVII^e siècle, au Veuillin un enfant mort-né eut un souffle de vie durant une quinzaine de minutes sur l'autel de Notre-Dame de l'Esclavage⁷²² ; à Notre-Dame-du-Val-de-Seine dans la paroisse de Baigneux-les-Juifs, les ermites ont été témoins du retour à la vie d'enfants morts sans baptême⁷²³ ; à la collégiale de Montréal, Notre-Dame de Pitié était tenue « en grande dévotion par les femmes en travail d'enfant et en péril de mort »⁷²⁴ ; à Reclesne, les femmes enceintes déposaient des offrandes à l'Enfant-Jésus placé à l'intérieur du ventre de la statue⁷²⁵.

Une fois né l'enfant devait aussi être nourri, l'allaitement devint également une préoccupation importante à l'époque moderne, alors qu'il n'était pas signalé dans les recueils de miracles du Moyen Âge. Dans l'archidiaconé d'Autun, cinq cas de pèlerinages liés aux nourrices et à l'allaitement ont été relevés au XVII^e siècle, à Notre-Dame-du-Regard de la Petite-Verrière, à Notre-Dame-de-Bay de la Tagnière, à Saint-Martin et à Sainte-Walburge de Saint-Léger-sous-Beuvray et à Sainte-Anne d'Uchon⁷²⁶. Ces localités sont pour la plupart concentrées dans le massif du Morvan ou assez proches d'Autun⁷²⁷.

Enfin quelques lieux étaient spécialement visités pour les maladies des enfants, à Notre-Dame-des-Neiges de Mesvres pour les enfants muets, à Saint-Panrace de Vandenesse-les-Charolles pour les enfants convulsifs⁷²⁸.

Le second type de recours qui s'est développé à l'époque moderne concerne le soin aux animaux.

b- La protection des animaux

Au XVII^e et XVIII^e siècle, quelques lieux de pèlerinages sont apparus spécialement dédiés au secours et à la protection des animaux. À Alligny-en-Morvan, le bétail était emmené vers la chapelle Saint-Franchy. On faisait circuler les animaux autour de l'autel de l'édifice alors partiellement ruiné⁷²⁹. D'autres cas de « circumambulation » animalière sont signalés à la même époque, dans le sanctuaire de saint Éloi de Flastroff en Lorraine où les chevaux déambulaient en ordre pendant l'hymne solennel⁷³⁰. À Saulieu, les reliques de saint Andoche sont portées en procession au terme d'une neuvaine de prières le 4 juillet 1714 pour « faire cesser le mal contagieux sur les bêtes à cornes ». Une autre épizootie, la « peste des animaux » est signalée en juin puis en août 1746, ce qui motiva des processions à Châtel-Censoir⁷³¹.

Parmi les marques de dévotion envers les saints protecteurs des animaux, saint Hubert dispose d'un rang élevé. La popularité du saint ardennais a été accrue par le développement littéraire de sa vie et notamment de sa vision du cerf au XV^e siècle. Au siècle suivant, c'est la confrérie attachée au sanctuaire qui s'est chargée de diffuser des images pieuses. Dans l'abbaye de Saint-Hubert, que les moines pratiquaient une taille dans le front des enragés et apposaient l'étoile du saint ; on signale jusqu'à près de 16200 actes de ce

⁷¹⁹ LECOMTE C., 1999, «Le culte des reliques...», *op. cit.*, p. 251. L'église de Fayl-Billot, aujourd'hui en Haute-Marne, était réputée au XV^e siècle pour ce type de pratique.

⁷²⁰ PARAVY P., 1977, «Angoisse collective et miracles au seuil de la mort : résurrection et baptêmes d'enfants mort-nés en Dauphiné au XV^e siècle», in : *La mort au Moyen Âge*, SHMESP, Strasbourg, Istra, p. 87-102.

⁷²¹ Un panorama de ce type de sanctuaires a été dressé en Italie : SENSI M., 2000, «Santuario del perdono e santuari eremitici «à répit»», in : VAUCHEZ A. (dir.), *Lieux sacrés...*, *op. cit.*, p. 215-239. Les pèlerinages de ce type dans les Alpes font l'objet d'une étude de SEIDEL MENCHI S., 2000, «Les pèlerinages des enfants mort-nés. Des rituels correctifs pour un dogme impopulaire ?», in : BOUTRY P., FABRE P.-A., JULIA D., *Rendre ses vœux...*, *op. cit.*, p. 139-153.

⁷²² Voir la fiche n°40.

⁷²³ Voir la fiche n°14.

⁷²⁴ ADSL G 911 fol. 67, visite pastorale de 1668, voir la fiche n° 67.

⁷²⁵ ADSL G 928 fol. 20, visite de 1689. À Sainte-Anne d'Auray, l'intervention d'Anne pour près de 7 % liée à des accouchements difficiles, cité dans DELUMEAU J., 1989, *Rassurer...*, *op. cit.*, p. 206

⁷²⁶ SCHMITT T.-J., 1958, *L'organisation...*, *op. cit.*, p. 183-193.

⁷²⁷ Le besoin pour les nourrices du Morvan de pouvoir allaiter fut particulièrement développé au XIX^e siècle où elles étaient employées par les Parisiens. Lors de l'enquête réalisée pour l'équipe du professeur Dupront, D. Glück dénombra dans ce département six lieux de pèlerinages spécialement visités par les nourrices : Moulins-Engilbert, Château-Chinon, Ouroux-en-Morvan, Corbigny, Saint-Léger-sous-Beuvray et Lys. Dans cette localité, le nom de sainte Agathe a d'ailleurs été transformé en sainte Alaite.

⁷²⁸ *Ibidem*, p. 181 et 192.

⁷²⁹ L'objet exact de la dévotion n'est pas connu, il se pourrait qu'il ne s'agisse que de l'autel, dont rien indique qu'il renfermait les reliques du saint, voir la fiche n° 3.

⁷³⁰ MARTIN P., 1997, *Pèlerins...*, *op. cit.*, p. 174. L'auteur ne dénombre pas moins de dix-sept pèlerinages spécialement destinés aux animaux durant l'Époque moderne.

⁷³¹ ADY G 2245, se reporter à la fiche n° 33.

genre entre 1680 et 1731⁷³². Toutefois, de nombreux petits pèlerinages à saint Hubert se sont développés à distance de ce centre. Dans le diocèse d'Autun, les sites de Lucenay-l'Évêque et de Sauvigny-le-Bois sont associés à des pratiques antirabiques. Dans le premier, les miracles fréquents opérés sur des hommes et des animaux enrégés qui y ont « journallement recours » incitent Urbain VIII à accorder des indulgences pour prier en la chapelle Saint-Hubert en 1631⁷³³. À Sauvigny-le-Bois, c'est la clef de saint Hubert – que saint Pierre lui aurait remise – appliquée sur les animaux qui favorisait leur guérison⁷³⁴. La rage n'était pas la seule crainte, à la Grande-Verrière on priait saint Martin pour la réussite des abeilles⁷³⁵ ; à Auxy au nord d'Autun, l'eau de la source près de la chapelle Saint-Antoine protégeait le bétail⁷³⁶.

Les préoccupations liées à l'économie agricole étaient prédominantes dans la population de Beaune, on voit là que l'élevage est important dans le diocèse d'Autun, surtout dans le Morvan sédécocien comme autunois. Dans d'autres régions, ce trait est apparu très appuyé à l'époque moderne⁷³⁷. Saint Géraud vénéré à Roquefeuil, dans le diocèse de Nîmes, était prié pour la protection des troupeaux lors des transhumances⁷³⁸. Ce genre de recours pour lequel des sanctuaires spécialisés existent à l'époque moderne était très minoritaire au Moyen Âge. Le secours d'un animal malade n'avait pas été rencontré parmi les sources du diocèse jusqu'au XVII^e siècle⁷³⁹. Ce type de tracas existait, mais n'était pas remis au pouvoir des saints. À l'époque moderne, la dévotion s'imisce jusque dans les préoccupations les plus matérielles des hommes.

Les archives modernes nous livrent donc des pèlerinages une vision assez différente de l'image médiévale, tant par les structures d'encadrement, par les types de supports que les recours. Ces archives permettent aussi de mieux apprécier à la fois l'importance numérique des pèlerins, tout comme l'importance du numéraire. Deux cas particuliers montrent le passage des pèlerins au cœur des sanctuaires, celui de Sainte-Reine jette un éclairage sur la fréquentation pèlerine, celui de Saint-Lazare fournit des précisions sur l'économie des offrandes laissées au saint.

4- La comptabilité moderne : affluence et offrandes

Les registres d'entrée dans les grands sanctuaires internationaux offrent l'image des aires d'influence de ces principaux sites à l'époque moderne. Pour ne retenir que les déplacements des pèlerins originaires de France, la destination qu'ils prenaient était déterminée par leur lieu de départ, et les pèlerins de France se rendant à l'étranger sont globalement scindés en deux groupes géographiques, ceux de l'Ouest vers l'Espagne et ceux de l'Est vers l'Italie⁷⁴⁰. L'admission dans les lieux d'assistance donne une idée des flots de population que drainaient les sanctuaires, ainsi à Rome entre les années 1550 et 1625, les pèlerins accueillis à l'hospice de la Sainte-Trinité étaient compris entre 60 000 et 200 000 pèlerins⁷⁴¹. Parmi les sanctuaires français, les pèlerins se rendant à Saint-Michel étaient davantage originaires du Nord ; le passage de près de 1200 pèlerins comptés pour l'année 1561 montre 25 % de Lorrains, 23,6 % de

⁷³² Voir l'ouvrage consacré à ce saint : DIERKENS A., DUVOSQUEL J.-M., 1991, *Le culte de saint Hubert au Pays de Liège*, Liège, Crédit Communal, 143 p.

⁷³³ ADSL 2 G 170. Lucenay-l'Évêque était situé dans l'archidiaconé d'Autun, à seize kilomètres au nord de la cité. Le détail des gestes effectués par les malades n'est pas précisé.

⁷³⁴ ADSL G 915 fol. 52 v. Voir en annexe la fiche n° 100. L'usage de la clef de saint Pierre, chauffée et appliquée sur les corps pour se prémunir de la rage, était répandu en Dauphiné et en Provence. Une enquête sur cette question a été présentée par VENARD M., 1977, "La clef de saint Pierre..." , *op. cit.*, p. 197-208.

⁷³⁵ SCHMITT T.-J., 1958, *L'organisation...*, *op. cit.*, p. 184. La Grande-Verrière se situe dans le Morvan, dans l'actuel département de la Saône-et-Loire.

⁷³⁶ *Ibidem*, p. 191.

⁷³⁷ La progression de la dévotion des vigneron pour saint Vernier date du début de l'époque moderne, elle a été encouragée par Louis XIV, GRÈZES H. de, 1889, *Saint Vernier (Verrey, Werner, Garnier), martyr patron des vigneron en Auvergne, en Bourgogne et en Franche-Comté*, Clermont-Ferrand, Brustel et Bellet, p. 127.

⁷³⁸ SAUZET R., 1978, *Contre-Réforme...*, *op. cit.*, 689-90. Le pèlerinage est attesté jusqu'en 1687 où l'évêque l'interrompt en raison de la vétusté de la chapelle.

⁷³⁹ En revanche, le secours aux animaux était connu dans le milieu de la cour ducal dans le cas des haras et des fauconniers. Parmi les 530 miracles attribués entre 1447 et 1545 à l'évêque d'Angers Jean Michel, seuls deux concernent des animaux, MATZ J.-M., 1997, *Les miracles...*, *op. cit.*, p. 243.

⁷⁴⁰ BOUTRY P., JULIA D., 2000, "Les pèlerins français à Rome au XVIII^e siècle d'après les registres de Saint-Louis des Français", in : BOUTRY P. et JULIA D., *Pèlerins...*, *op. cit.*, p. 425. C'est le cas par exemple des frères Baptiste et Dominique Conrade faïenciers de Nevers qui firent vœu de se rendre à Pâques 1609 dans un sanctuaire marial en Ligurie d'où leur famille était originaire. Je remercie ici Jean Rosen de m'avoir indiqué ce fait.

⁷⁴¹ JULIA D., 2000, "Pour une géographie européenne du pèlerinage à l'époque moderne et contemporaine", in : BOUTRY P. JULIA D., *Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne*, Rome, BEFOR, p. 19.

Normands et seulement 6,1 % de Bourguignons⁷⁴². En Bourgogne, le cas de Sainte-Reine d'Alise se situe parmi les lieux les plus fréquentés.

a- Sainte-Reine d'Alise : l'hospitalité interrégionale

Le sanctuaire d'Alise avec sa source miraculeuse, son couvent de cordeliers et son hôpital appartient au registre des pèlerinages connus hors du cadre régional, comme par exemple Saint-Maclou près de Laon ou Saint-Hubert dans les Ardennes. Plusieurs milliers de pèlerins s'y rendaient tous les ans. Le montant des offrandes laissées à Alise n'est pas connu mais dans ce genre de grands pèlerinages, les sommes récoltées étaient d'une tout autre proportion. À Notre-Dame-de-Liesse près de Laon, les pèlerins pouvaient laisser jusqu'à 10 000 livres tournois par an, des ex-votos par centaines de kilogrammes d'argent ainsi que plusieurs kilogrammes d'or⁷⁴³. Les faits jugés miraculeux surviennent par centaines, à Sainte-Anne-d'Auray, entre 1625 et 1684, les Carmes ont dressé 1292 procès-verbaux de miracles⁷⁴⁴.

Dans le cas d'Alise, à défaut de l'enregistrement du passage des pèlerins et de la tenue de livres de miracles, ont été conservés les registres d'entrée des malades à l'hôpital. Ils donnent à voir les caractéristiques principales de la population venue à Alise. Entre 1659 et 1685, les pèlerins accueillis à l'hôpital sont aux deux tiers des hommes, plutôt de jeunes adultes, venus de villes situées dans un axe nord-ouest sud-est, exerçant plutôt des activités liées à l'artisanat et à l'agriculture⁷⁴⁵.

L'origine géographique des pèlerins décédés à Alise-Sainte-Reine et enterrés dans le bourg entre 1654-1665 est conforme à celle des pèlerins malades de l'hôpital⁷⁴⁶. Sur 124 personnes, un dixième est originaire de Bourgogne, entre cinq et dix viennent des environs de Lyon et de Paris, entre un et quatre étaient originaires de Normandie, de la Comté, d'Auvergne, de Bretagne, de l'Orléanais ou du Dauphiné. Un espagnol et un italien sont également morts à Alise. Quand le sexe des pèlerins est précisé, la proportion des hommes est supérieure à celles des femmes, quatre-vingt-quatre hommes pour trente-six femmes. Divers lieux de sépulture sont prévus pour eux, la chapelle Sainte-Reine pour les plus aisés dans une dizaine de cas, plus souvent le cimetière des pauvres à l'extérieur de cette chapelle pour une trentaine de pèlerins, parfois au cimetière des Trois Croix à l'entrée d'Alise, mais jamais dans le couvent des Cordeliers. Les paroissiens d'Alise les plus nantis, les familles de procureurs, de marchands éalisaient volontiers leur sépulture près de la sainte quoique de moins en moins au fil du XVII^e siècle. Dans les années 1660, 13 % des inhumations avaient lieu dans la chapelle, il n'y en a moins de 5 % dans les années 1690. C'est plutôt vers la chapelle Saint-Léger bâtie dans le cimetière paroissial que les paroissiens étaient inhumés, ils étaient moins de 2 % à choisir ce lieu dans les années 1670 et près de 12 % deux décennies plus tard.

À côté de sanctuaire à vocation interrégionale, la majeure partie des lieux de pèlerinages était beaucoup plus modeste. Les registres comptables de l'un d'entre eux permettent d'entrer au cœur de l'économie pèlerine durant trois siècles.

b- Saint-Lazare d'Avallon : le sanctuaire de proximité

Les registres des trésoriers de Saint-Lazare d'Avallon sont mieux conservés à partir du XVI^e qu'ils ne l'étaient à l'époque médiévale. Les pèlerins viennent des diocèses proches d'Auxerre et de Sens. Il est parfois seulement signalé qu'ils sont originaires de la campagne. Les pratiques autour des reliques ne sont pas décrites ; un cas est un peu plus précis, en 1697, un pèlerin qui, s'étant voué à saint Lazare, guérit d'une maladie remit une déclaration de guérison signée de son curé⁷⁴⁷.

⁷⁴² JULIA D., 2003, "Le pèlerinage au Mont-Saint-Michel du XV^e au XVIII^e siècle", in : BOUET P., OTRANTO G., VAUCHEZ A., *Culte et pèlerinages...*, op. cit., p. 290.

⁷⁴³ MAËS B., 2002, *Le roi...*, op. cit., p. 315-321.

⁷⁴⁴ PROVOST G., 1998, *La fête...*, op. cit., p. 192-205.

⁷⁴⁵ On se reportera à l'analyse plus détaillée dans LE HÉNAND F., 1997, "L'épanouissement du pèlerinage à Alise-Sainte-Reine au XVII^e siècle", in : BOUTRY P. JULIA D. (dir), *Reine...*, op. cit., p. 113-146.

⁷⁴⁶ ADCO I E Dep+ 11/3 registre des décès des pauvres et des étrangers à Alise (1654-1666) fol. 1 à 7.

⁷⁴⁷ ADY G 2154 année 1697-98.

Ils renseignent sur le montant des offrandes laissées dans les tronc de l'église dont le tronc, la « fiète », des reliques de Saint-Lazare et non sur l'ensemble des revenus du chapitre⁷⁴⁸. La ligne des dépenses de ces offrandes est également reportée. Celles-ci conformément aux statuts promulgués en 1453 ne concernaient que l'église (son de cloche, confection d'images pieuses) et le reliquaire (restauration), jamais les bâtiments domestiques ou les besoins du chapitre. La tenue de ces registres débute en 1536, l'année qui suivit la translation des reliques à laquelle plusieurs milliers de pèlerins auraient assisté. Entre 1536 et 1745, soixante-quinze cahiers nous sont parvenus. Le bilan comptable fait apparaître une stricte corrélation entre les recettes et les dépenses au XVI^e siècle (fig. 53). La somme moyenne annuelle laissée par les fidèles s'élevait alors à 314 livres, dont 76,5 % provenaient du tronc des reliques de saint Lazare⁷⁴⁹. Le maximum connu a été atteint en 1578 avec 561 livres recueillies dont 84 % au tronc des reliques⁷⁵⁰. Toutefois l'allure très hachée de la courbe montre le caractère assez aléatoire des apports d'argent, dont le montant peut rapidement passer du simple au double⁷⁵¹.

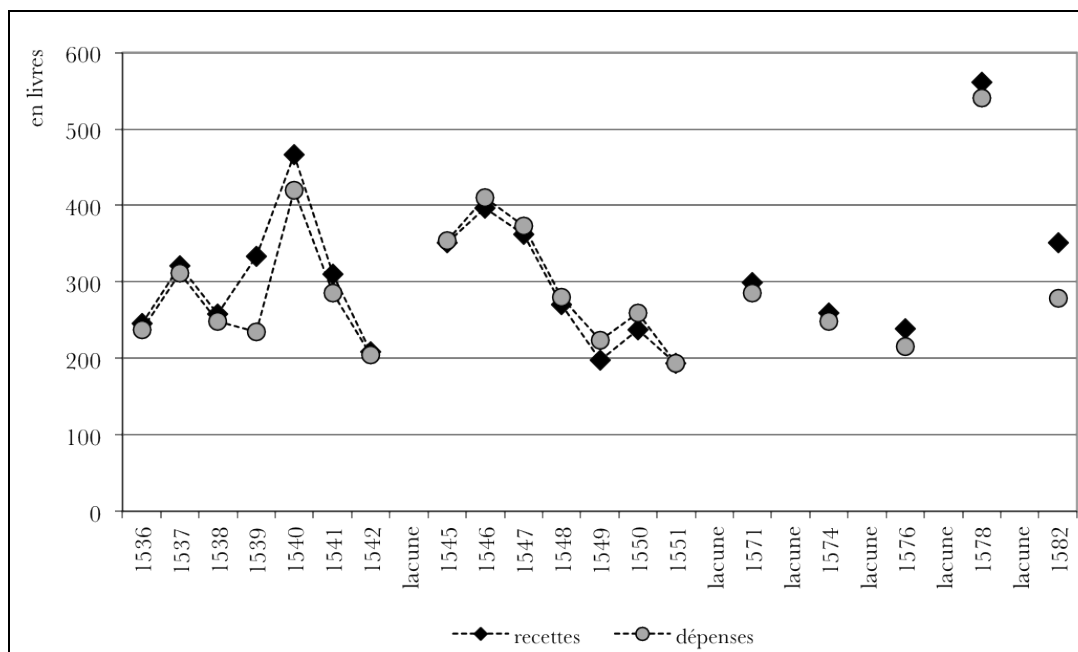


fig. 53 : comptes des tronc de Saint-Lazare d'Avallon au XVI^e siècle

Au siècle suivant, (fig. 54), les deux lignes comptables divergent, celle des dépenses plus élevées que celles des recettes entre les années 1620-1670. Le décalage est dû à d'importants travaux de réfection du gros œuvre de l'église dont la toiture. Les autres comptes, ceux des rentes dues à l'église par exemple ont alors été reportés sur les dépenses liées à l'église⁷⁵².

⁷⁴⁸ Le chapitre possédait d'autres reliques, dont des cheveux de sainte Barbe, une dent de sainte Apollonie, des restes de saint Maurice, un fragment de l'Éponge du Christ, ADY G 2150 fol. 58 v., 64 et 89.

⁷⁴⁹ Ces chiffres peuvent être mis en regard des comptes tenus par les trésoriers de quelques fabriques rouennaises où les offrandes étaient très variables d'une paroisse à l'autre, le rapport allant de 1 à 7, le produit le plus élevé a été enregistré à la fabrique de Saint-Maclou avec 588 livres dans les années 1530, cf. TABBAGH V., 1991, "Trésors...", *op. cit.*, p. 126.

⁷⁵⁰ Le trésorier était dans les années 1570 Claude de Bèze, parent de Théodore de Bèze.

⁷⁵¹ Les comptes des offrandes laissées aux reliques de Sainte-Geneviève de la collégiale Saint-Laud d'Angers (1461-1509) sont affectés par le caractère très fluctuant des revenus d'une année sur l'autre, MATZ J.-M., 1993, *Les miracles...*, *op. cit.*, p. 519, graphique 14.

⁷⁵² Ceux-ci variaient énormément, un sondage dans les années 1540-50 montre que d'une année à l'autre les bénéfices pouvaient passer de 700 livres à 1200 livres.

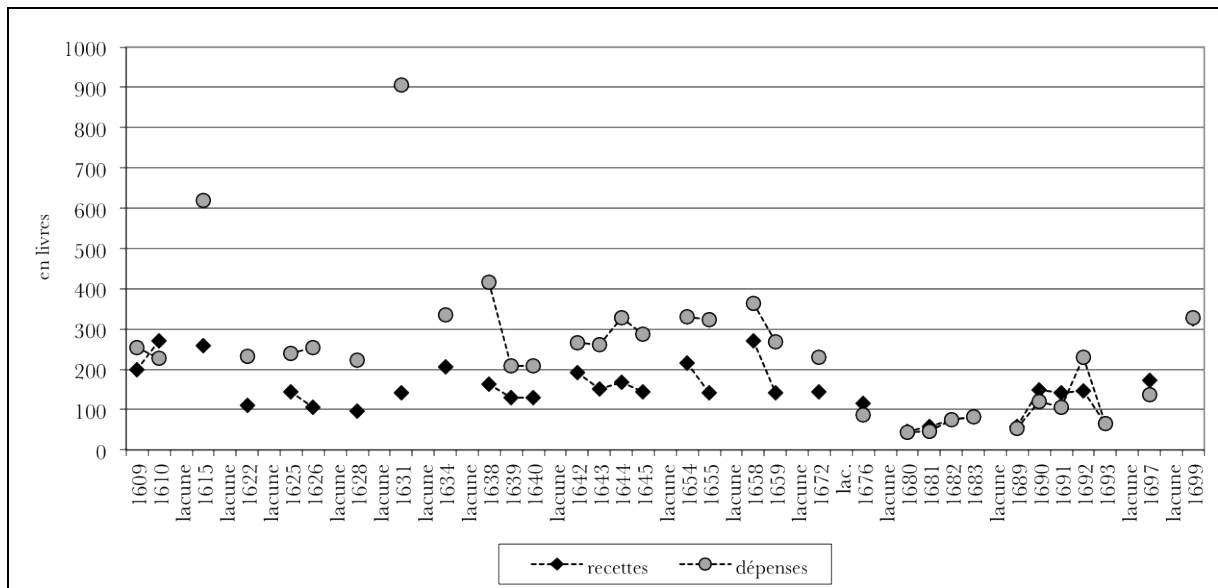


fig. 54 : comptes des tronc de Saint-Lazare d'Avallon au XVII^e siècle.

Alors que les travaux ne peuvent être retardés, la somme moyenne des offrandes laissées a chuté de moitié par rapport au siècle précédent, elle n'est que de 150 livres par an et aucune année faste n'a permis de récupérer la baisse régulièrement observée au cours du siècle. En outre, l'attrait des reliques se fait moins important et la part offerte au saint n'est plus que de 53 %.

Au XVIII^e siècle, la courbe des recettes connaît à nouveau de nettes fluctuations. L'apport annuel est de 246 livres (fig. 55). Toutefois cette somme ne peut pas être strictement mise en regard du produit moyen au siècle précédent en raison de la dévaluation de la monnaie. La proportion des offrandes faites à saint Lazare se réduit comme peau de chagrin pour ne représenter plus que 14,5 % de l'ensemble.

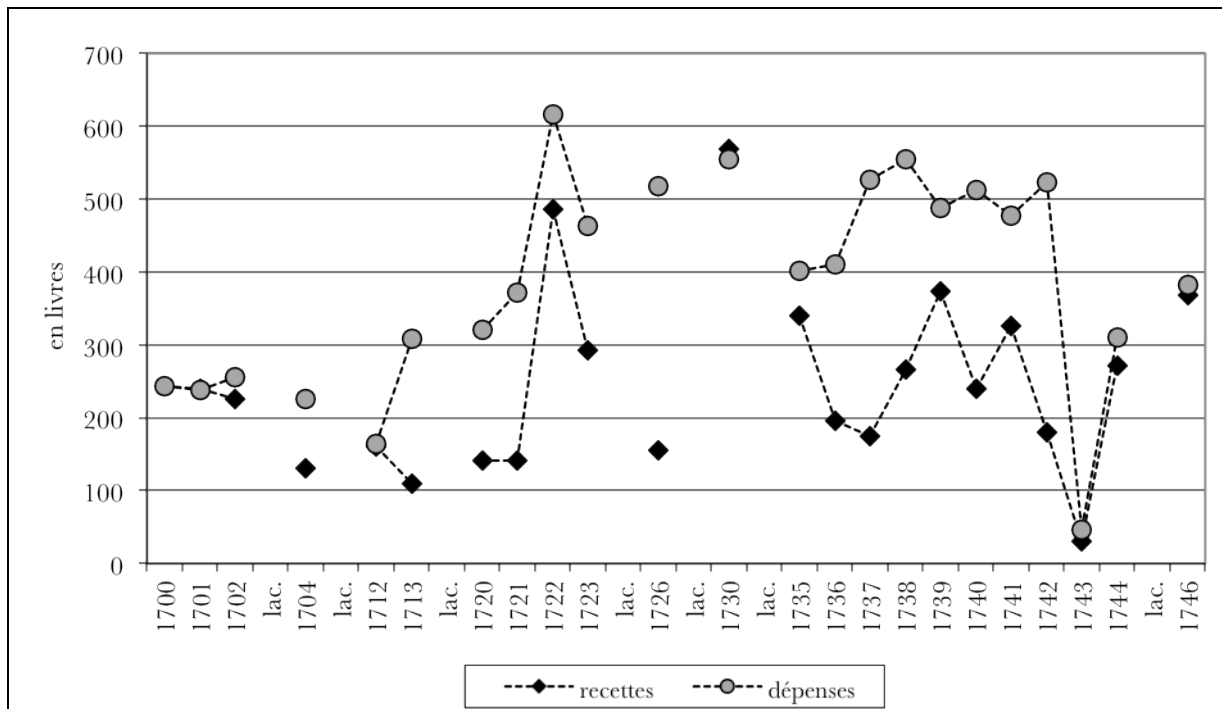


fig. 55 : comptes des tronc de Saint-Lazare d'Avallon au XVIII^e siècle

Comment peut s'expliquer le déclin des offrandes laissées à saint Lazare ? L'arrivée de nouvelles communautés religieuses à Avallon a compté dans la répartition des offrandes de la part des pèlerins mais

aussi des habitants. En un quart de siècle, quatre communautés ont été installées à l'intérieur de la ville qui ne comptait jusque-là que le chapitre collégial et le clergé paroissial de Saint-Pierre et de Saint-Julien : des Ursulines en 1626, des Visitandines en 1646, un collège de Jésuites en 1651 et encore un couvent de Capucins en 1653 qui ont eu besoin des investissements des bourgeois. En outre, la fondation de quarante-quatre chapellenies d'Avallon signalée entre le XVI^e et le XVIII^e siècle a peu profité à l'église collégiale qui n'en a reçu que cinq, les autres ont concerné les couvents, le collège des Jésuites, les églises paroissiales d'Avallon, les lieux d'assistance etc. Ces facteurs contribuèrent à disperser les investissements.

En ce qui concerne les pèlerinages, le XVII^e siècle est apparu comme le grand moment d'expansion du phénomène, toutefois cela s'est accompagné d'une forme de « balkanisation » des sites, en multipliant certes les lieux mais en divisant leurs moyens de subsistance.

À l'époque moderne, le succès du pèlerinage de Saint-Lazare semble bien atténué par rapport à ce qu'il fut aux derniers siècles du Moyen Âge lorsqu'ils n'étaient qu'une douzaine de sanctuaires environ dans la région considérée.

Conclusion sur la dévotion à l'époque moderne

Après l'élan dévotionnel caractéristique de la fin du Moyen Âge, qui s'est traduit notamment par une multiplication des chapellenies, des messes, des confréries mais aussi des lieux de pèlerinages, le XVI^e siècle accusa un ralentissement dans tous ces domaines. En revanche sur le plan du sanctoral, l'intérêt pour le propre du diocèse, que le cardinal Rolin avait initié dans sa cité d'Autun autour des figures d'Andoche et de Lazare, se poursuivit. Sainte Reine commença d'en profiter, de même que saint Révérien. Dans le diocèse de Nevers, c'est autour de l'évêque Eulade que des marques d'intérêt se développèrent cependant que se dessinaient les prémices de la littérature diocésaine.

L'affirmation énoncée lors du Concile de Trente de l'importance accordée à la vénération des saints, moyennant quelques ajustements, a été déterminante pour relancer la pratique des pèlerinages. Le décret sur l'invocation des saints rappelle d'une part, l'assistance apportée par les saints aux hommes qui leur adressent des prières. D'autre part, l'article condamne les hommes qui ne verraient qu'idolâtrie dans cette pratique. Le décret sur l'honneur dû aux images pose plus clairement la différence entre la représentation matérielle et sa signification, mais encourage leur vénération à condition que le contenu et la facture en soient dignes⁷⁵³. La Réforme catholique a aussi offert une renaissance à quelques saints locaux des premiers temps du christianisme que le Moyen Âge central avait délaissé au profit de la sainteté universelle. En effet, tous les types de sainteté que la Bourgogne avait favorisé par le passé ont profité de ce glorieux élan dévotionnel⁷⁵⁴. Le choix du renforcement de la vénération pour les martyrs chrétiens, comme sainte Reine, signifiait la validation de l'exemple du sacrifice pour la foi chrétienne. L'attachement pour les évêques posait la réaffirmation de la hiérarchie ecclésiastique contre le principe de sacerdoce universel énoncé par les protestants ; le maillage marial du territoire est apparu comme la meilleure représentation de cette sainteté réunissant les chrétiens contre les hérétiques de tous ordres, non seulement contre les protestants dans le royaume mais aussi contre les musulmans en Orient⁷⁵⁵. Cette ferveur religieuse a aussi bénéficié de façon ponctuelle à des personnages du grand siècle véhiculant un idéal d'humilité de dévouement et de foi⁷⁵⁶. La première moitié du XVII^e siècle a connu un nouveau sursaut dévotionnel, tangible au niveau des créations de chapellenies avec pour corollaire l'augmentation du nombre de supports artistiques à caractère religieux. C'est aussi le moment le plus fructueux de la création des lieux de pèlerinage qui offraient au peuple catholique un moyen de consolider et de partager sa foi. Il est apparu que les sanctuaires ont constitué un moyen de secourir les Catholiques beaucoup plus qu'un outil de conversion des protestants⁷⁵⁷. Dans ce sens, les processions collectives, dont on connaît surtout les manifestations urbaines, sont apparues comme un trait de solidarité majeur au moment des crises les plus graves, notamment dans les années 1560.

Au cours des dernières décennies, du XVII^e siècle, les pèlerinages ont commencé d'être davantage surveillés par les autorités civiles et épiscopales notamment dans le diocèse d'Autun sous l'épiscopat de Mgr de Roquette. La révocation de l'Édit de Nantes en 1685, en ôtant du champ religieux le sillon dissident, semble avoir entraîné la suspension des créations de pèlerinages. Au XVIII^e siècle, on observe une rétraction du genre, comparable à la situation observée au XVI^e siècle.

Sur le terrain des pratiques, la nature des pèlerinages a évolué, le maillage assez serré des sanctuaires permit aux hommes de se rapprocher du divin et de faire entrer celui-là dans leurs activités quotidiennes. Les recours n'étaient plus réservés aux maladies, mais s'ouvraient une plus grande diversité comme en témoignaient les pèlerinages conduits pour les ressources agricoles et la protection du bétail. Les pèlerinages sont entrés à l'époque moderne dans une ère beaucoup plus structurée, en Bourgogne, le sanctuaire d'Alise était une superstructure dotée d'équipements non seulement religieux, mais également hospitaliers, hôteliers et commerciaux qui en firent l'un des tout premiers centres dans le royaume.

⁷⁵³ SARPI P., VIALON M., DOMPNIER B., (ed.), 2002 (1619 1^{ère} éd.), *Histoire du Concile de Trente*, Textes de la Renaissance, Paris, Champion, p. 1122-1123.

⁷⁵⁴ LEMAÎTRE N., 2002, " Le culte épiscopal et la résistance au protestantisme au XVI^e siècle ", in : CHAIX G. (dir.), *Le diocèse. Espaces, représentations, pouvoirs, France, XV^e-XX^e siècle*, Paris, Cerf, p. 311 : l'auteur souligne que la Réforme catholique s'est construite à partir du « fond permanent de piété (...) solide de son ancienneté immémoriale ».

⁷⁵⁵ En Espagne, la production hagiographique particulièrement développée au XVII^e siècle s'inscrit dans une reconquête idéologique très marquée, voir *Le temps des saints. Hagiographie au Siècle d'or*, in : CROIZAT-VIALET J., VITSE M., 2003, *Le temps des saints : hagiographie au Siècle d'Or*, Madrid, Mélanges de la Casa de Velásquez, 33-2, p. 9-184.

⁷⁵⁶ Ils ont constitué un potentiel de sainteté encore prisée au XIX^e siècle.

⁷⁵⁷ Deux lieux de pèlerinages seulement semblent avoir suscité des cas de conversion ; c'est l'impression produite également par le tableau des pèlerinages dans le diocèse de Nîmes, SAUZET R., 1978, *Contre-Réforme...*, op. cit., p. 584.

Conclusion générale

Rappel des résultats

Une série de cent sept lieux de pèlerinages a été décomptée dans une aire correspondant aux anciens diocèses de Nevers et aux archidiaconés de Flavigny et d'Avallon (fig. 56).

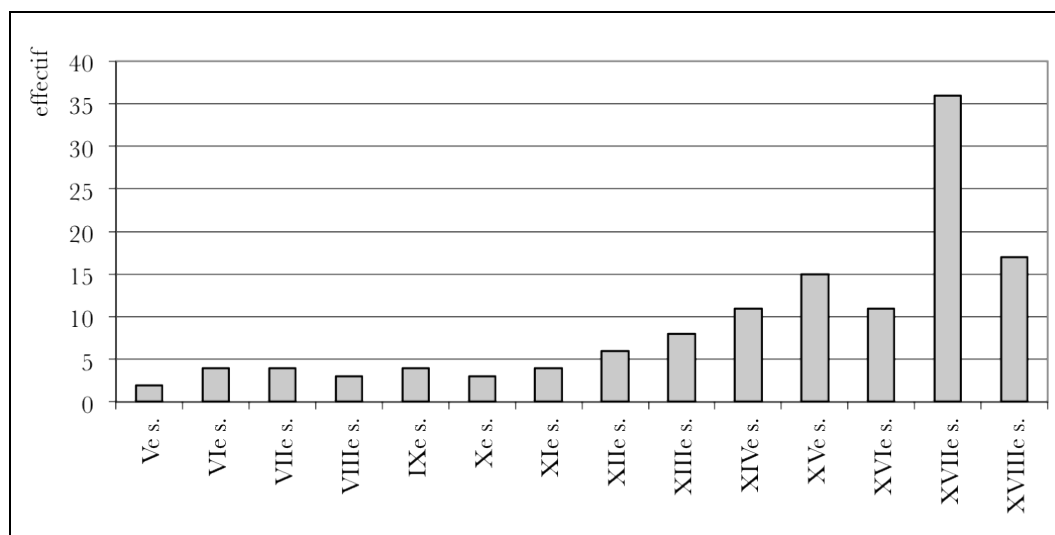


fig. 56 : évolution chronologique des pèlerinages dans le diocèse de Nevers et le nord du diocèse d'Autun.

L'évolution de cette pratique suit une courbe globalement ascendante mais non linéaire. Le phénomène d'abord peu marqué entre le V^e et le XI^e siècle était intimement corrélé à l'emprise monastique. Dans le premier tiers du XII^e siècle, à mesure que le monde séculier et laïc s'est approprié cette forme de pratique religieuse, le phénomène prit une importance numérique plus grande qui n'a jamais cessé depuis. L'histoire des pèlerinages dans ces deux diocèses est marquée par des pics, au XV^e siècle puis au XVII^e siècle, deux périodes correspondant à des phases de reconstruction morale et matérielle, successives à des crises civiles et démographiques pour le XV^e siècle, politico-religieuses pour le XVII^e siècle. Les phases de moindre vitalité correspondent donc aux crises durant lesquelles les conditions des pérégrinations, c'est-à-dire d'entreprendre un voyage parfois coûteux dans des territoires peu sûrs en quittant sa communauté, n'étaient pas favorables. Les processions collectives, parce qu'elles étaient fédératrices et rassurantes, semblent alors avoir pris le relais des pèlerinages individuels. Elles furent assez nombreuses à Nevers et teintées d'un esprit partisan durant la guerre civile qui sévissait dans le centre du royaume. À Beaune, elles sont apparues plus tard, suscitées par des crises religieuses dans une ville très marquée par la présence protestante. Dans ce cas, elles signalaient aussi la dépendance d'une population à la base agricole de son économie.

Les supports de la dévotion sont apparus très uniformes jusqu'au XII^e siècle, les restes corporels des saints prenant le pas sur tout autre élément (fig. 57).

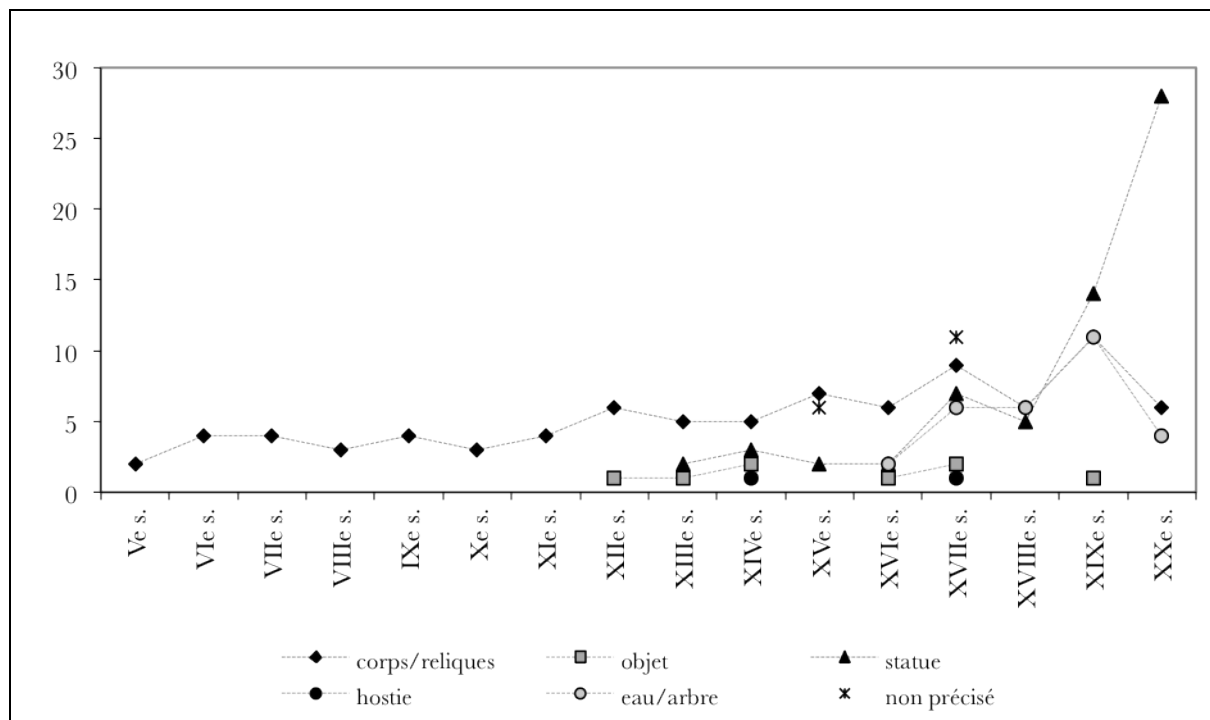


fig. 57 : évolution des supports matériels des pèlerinages du Ve au XXe siècle en Bourgogne centrale.

Dans le courant du Moyen Âge, l'extension de la sacralité s'est peu à peu opérée, sous forme de reliques indirectes ayant été en contact avec les saints. Cette évolution accompagnait d'une part l'entrée de plus en plus importante dans l'accueil des pèlerins du clergé paroissial qui ne disposait pas de trésors reliquaires aussi importants que les religieux. En outre, le clergé séculier s'est montré activement soucieux de rapprocher la vénération des saints de la pratique sacramentelle comme l'atteste, au XIVe siècle, l'existence d'hostie chargée d'une *virtus* miraculeuse. L'image de la Vierge qui était représentée sur les statues s'est aussi imposée dans le courant du Moyen Âge, elle fonctionnait de façon universelle selon l'analogie de la Vierge-Église. Toutefois, l'introduction de ces nouveaux vecteurs de piété n'a pas enrayé la puissance des reliques qui restent à la fin du Moyen Âge assez massivement prisées.

À l'époque moderne, cette évolution des supports s'est poursuivie avec l'enrichissement de la mise en scène des lieux par l'intégration du cadre naturel immanent, jusque-là exclu des pratiques dévotionnelles. Le divin était désormais présent en tout lieu et non plus strictement accessible par le saint des saints. À mesure que cette idée se développe, les composants naturels, plantes et animaux se sont trouvés associés aux intentions de pèlerinages⁷⁵⁸.

Ces résultats ne peuvent être mis strictement en comparaison avec ceux du *Censimento dei santuari cristiani*, l'échelle d'étude n'étant pas identique. Ils fournissent, néanmoins, une référence intéressante (fig. 58).

⁷⁵⁸ Ce processus se poursuit encore au XXe siècle où cette fois l'intervention divine concerne non plus les êtres créés par Dieu, mais les choses nées de la main de l'homme. Trois lieux de pèlerinages étaient associés à la bénédiction des moyens de transport, voir les fiches de Beaumont-Sardolles (n° 20), Marzy (n° 61) et Millay (n° 71). Dans le Mâconnais, les pèlerinages qui se sont maintenus à l'époque contemporaine concernaient précisément les animaux, voir GUERREAU A., 1982, "Les pèlerinages du Mâconnais. Une structure d'organisation symbolique de l'espace", *Ethnologie française*, XII, p. 8-30.

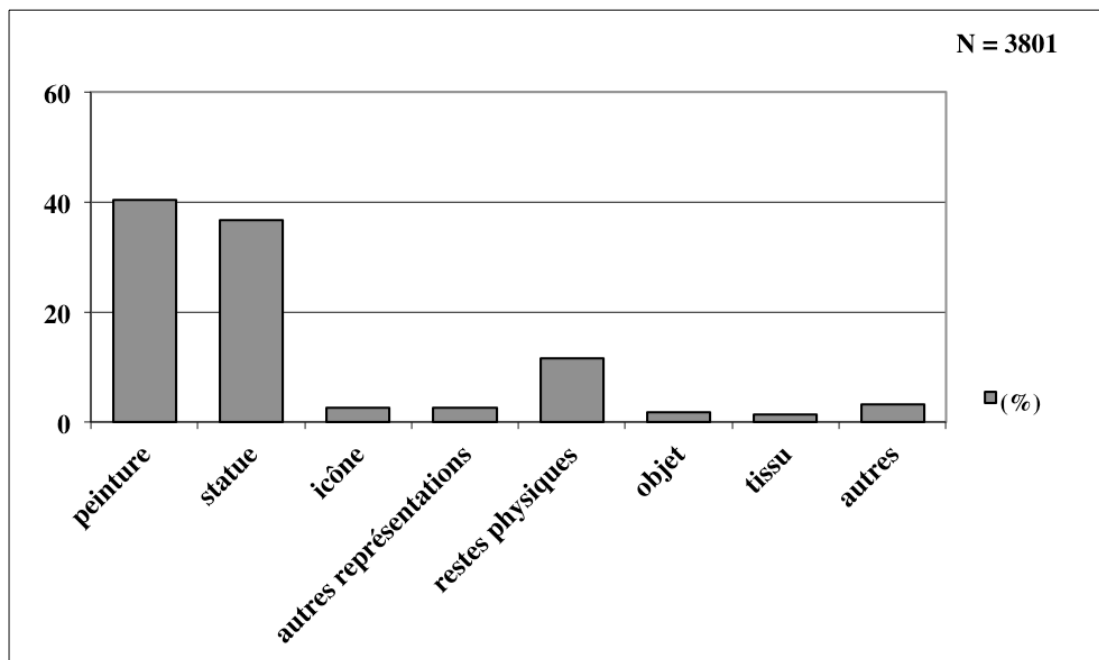
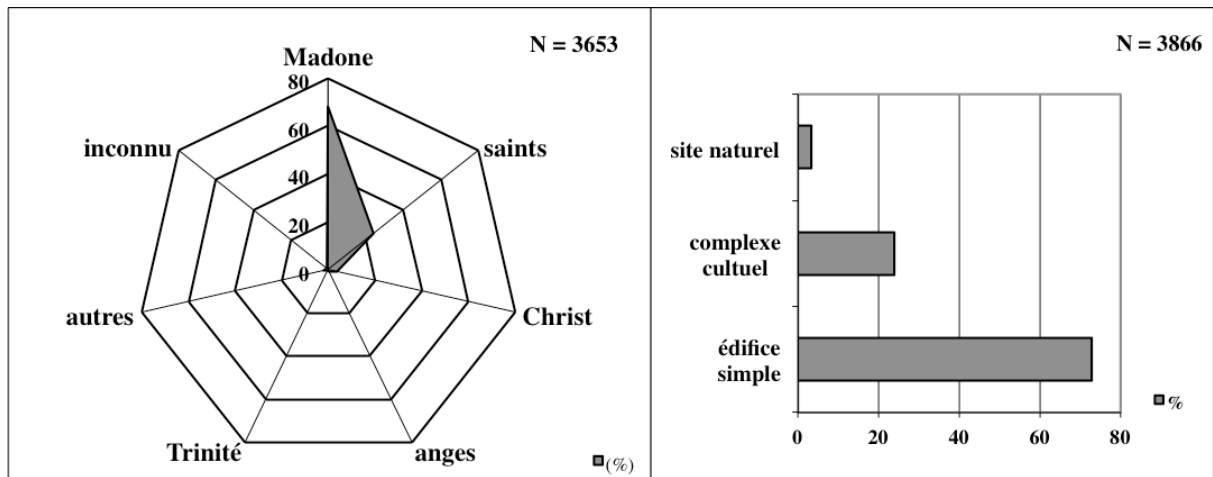


fig. 58 : répartition des sanctuaires chrétiens d'Italie selon le type de sainteté, le site d'accueil et le support de dévotion (source : <http://www.santuaricristiani.iccd.beniculturali.it>.)

L'analyse succincte de quelques critères, la personne vénérée, le type de lieu et le type de support, fait apparaître une organisation des lieux de pèlerinages largement dominés par une présence mariale matérialisée par des supports iconographiques sous forme de statues ou de peintures massivement vénérées dans des établissements modestes. L'attrait des bourguignons pour les supports iconographiques, notamment les peintures, est en regard du contexte italien, bien moins développé.

La préférence nette pour la Vierge Marie en Italie semble moins marquée dans ces diocèses bourguignons où, tout siècles confondus, elle n'atteint pas le quart des sites⁷⁵⁹. En revanche, la pénétration du phénomène pèlerin au plus près des populations semble une donnée constante observée en Bourgogne comme en Italie où, à côté de grands centres basilicaux, coexiste un chapelet de modestes édifices.

⁷⁵⁹ Il faut attendre l'époque contemporaine et son lot d'apparitions mariales pour que la Vierge cumule deux sites sur trois, voir MILBACH S., 2000, *Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860-1914)*, Publications de l'université de Bourgogne, CIII, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, p. 470-499.

⁷⁵⁹ SUIRE E., 2001, *La sainteté...*, *op. cit.*, pp.654.

Vers l'époque contemporaine : le poids des saints locaux

Après le pic du phénomène survenu pendant la Réforme catholique, le recul des pérégrinations s'est produit à partir des dernières décennies du XVII^e siècle, il a été entériné par le basculement postrévolutionnaire.

Les attitudes devant les saisies et destruction révolutionnaires sont très variables d'un lieu à l'autre selon le degré d'attachement aux formes anciennes de la pratique religieuse. Dans la ville de Nevers, par exemple, il y eut peu de gestes de sauvegarde des objets pieux ou du patrimoine. Les officiers du district procédèrent à la vente de l'église Saint-Genest convertie en une brasserie, l'abbaye Notre-Dame fut divisée en lot pour un dépôt de salpêtre, l'église Saint-Aricle fut détruite.

En réaction à cette désarticulation de l'appareil religieux, les saints diocésains ont revêtu une forte dimension identitaire, comme ce fut le cas dans le passé aux moments de restructuration politique ou religieuse. Après la réorganisation des diocèses en application des décrets promulgués par le Concordat en 1801, le territoire de l'ancien diocèse d'Autun fut partagé entre les diocèses de Sens, Dijon, Mâcon, Nevers et quelques paroisses passèrent vers ceux de Moulins, de Bourges et de Lyon. Celui de Nevers circonscrit au sud et à l'ouest par la Loire gagna la partie méridionale de l'ancien diocèse d'Auxerre. Cette nouvelle partition administrative donna lieu à une redistribution des reliques diocésaines en adéquation avec l'histoire des saints de ces territoires. Ainsi, par exemple, les dévotions pluriséculaires langroises furent introduites dans les paroisses de l'ancien diocèse d'Autun et inversement. La visite paroissiale effectuée par Mgr Rivet évêque de Dijon dans la seconde moitié du XIX^e siècle jette un éclairage sur l'assimilation des dévotions régionales⁷⁶⁰. Sainte Reine dont les ossements étaient répartis dans le diocèse d'Autun entre les églises d'Alise et de Flavigny seulement au XVII^e siècle, s'est vue offerte à diverses églises du diocèse de Dijon. En retour les reliques de saint Éleusippe martyr langrois sont venues enrichir les reliquaires des anciennes paroisses du diocèse d'Autun.

Ainsi la composition des reliquaires de l'église de Saulieu résulte de la compilation des deux histoires diocésaines, jusque-là assez peu perméables, celle de l'ancien diocèse d'Autun et celle des anciens diocèses de Langres et Dijon⁷⁶¹. Le premier reliquaire rassemblait saint Frou de Barjon, saint Lazare d'Autun, saint Procule d'Autun, saint Euphrône d'Autun, sainte Reine d'Alise et de sainte Jeanne de Chantal. Pour le second : saint Éleusippe, l'un des trijumeaux de Langres, saint Florent de Tîl-Châtel, saint Valentin de Griselles, saint Jean de Réôme, saint Robert de Molesmes et les Bons saints de Leuglay⁷⁶².

L'histoire de la sainteté locale a été un instrument pour guider les fidèles vers cette nouvelle communauté diocésaine, née d'un découpage administratif arbitraire. C'est d'ailleurs dans le courant du XIX^e siècle que le clergé se plut à dresser des sommes hagiographiques régionales. En peu de temps, celle du diocèse d'Autun dressée par l'abbé Péquegnot parue en 1846, celle du diocèse de Nevers réalisée par le protonotaire apostolique A.-J. Crosnier en 1858⁷⁶³ et celle du diocèse de Dijon par l'abbé Denizot, achevée en 1887 et restée inédite depuis. L'abbé Denizot signalait en introduction à son *Hagiographie* que le projet de cette étude lui était venu lorsqu'il était secrétaire à l'Évêché en 1875 où affluaient des demandes d'informations concernant les saints de Bourgogne⁷⁶⁴.

Les évêques des XIX^e et XX^e siècles ont porté un intérêt particulier aux saints locaux du Moyen Âge et de l'époque moderne. Dans le diocèse de Dijon, on œuvra pour porter la cause de saint Bernard qui aboutit en 1830 par la proclamation de son titre de docteur de l'Église. Une fois la mémoire du saint revenue dans les esprits, le pèlerinage de Fontaines-les-Dijon sur le lieu de la naissance du saint fut à nouveau fréquenté et complété d'une confrérie Saint-Bernard⁷⁶⁵. Le clergé des XIX^e-XX^e siècle a aussi encouragé plus que ne l'avaient ses prédécesseurs la sainteté locale comme en témoigne à Paray-le-Monial l'ouverture des procès

⁷⁶⁰ Archives de l'Archevêché de Dijon : Registre d'inventaire des reliques par paroisse et par saint dressé entre 1841 et 1884.

⁷⁶¹ Le diocèse de Dijon est né de la séparation d'avec celui de Langres au XVIII^e siècle. Il a été érigé en archevêché au début du XXI^e siècle.

⁷⁶² AADijon 5 G 1 : Registre d'inventaire des reliques par paroisse et par saint. art 729, 1867. Leuglay et Barjon étaient des paroisses du diocèse de Langres aujourd'hui dans le département de la Côte-d'Or. Les reliques de saint Andoche martyr de Saulieu ont été placées en 1868 dans un troisième reliquaire, DENIZOT J., 1887, *Hagiographie...*, op. cit., II, p. 38.

⁷⁶³ L'auteur s'est montré très intéressé par la restauration des pèlerinages, on le voit dans les Pyrénées assister à l'éveil de deux sanctuaires, CROSNIER A.-J., 1866, *Deux nivernais à Garaison et à Bétharram*, Nevers, P. Bégat, 30 p.

⁷⁶⁴ Ibidem, dans la préface de cet ouvrage, Denizot démontre la soif de savoir de ces prêtres historiens : « Et je suis seul ! Et je n'ai rien de ce qu'il faut pour voyager, ni argent, ni loisir ! Néanmoins, le sujet me plaît tant que je veux essayer avec les moyens qui sont à ma disposition autour de moi ».

⁷⁶⁵ MILBACH S., 2000, *Prêtres historiens...*, op. cit., p. 470-499.

de béatification de Marguerite-Marie Alacoque et du Père de la Colombière ou encore à Beaune, l'activité autour de Marguerite du Saint-Sacrement⁷⁶⁶. Un trait original du clergé bourguignon contemporain est l'intérêt immédiat pour les personnages associés à des événements miraculeux récemment décédés. Si le clergé de l'Ancien Régime s'était montré frileux à construire de nouvelles vénération, au contraire le cas Bernadette Soubirous, constitue un précédent majeur dans ce diocèse. Sœur de la Charité de Nevers, son intimité avec la Vierge a incité le clergé à mener rapidement après son décès des enquêtes à procéder à des translations ; elle a été canonisée moins de cinquante ans après sa mort.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, après une période d'hésitation et de méfiance, on assiste à une nouvelle recrudescence des pèlerinages⁷⁶⁷. Pour évoquer brièvement l'actualité des pèlerinages, la tendance numérique actuelle est à la baisse avec une concentration vers les pôles les plus importants, Paray-le-Monial dans le diocèse de Mâcon et Nevers autour de sainte Bernadette (fig. 59). L'évolution de la carte des pèlerinages du XIX^e au XX^e siècle, montre la plus grande ferveur religieuse dans le diocèse de Dijon par rapport à ses voisins, ce qui est en adéquation avec le taux de pratique religieuse plus bas dans les départements de Saône-et-Loire et de la Nièvre⁷⁶⁸.

Les pèlerinages sont l'une des formes de piété paraliturgique les plus anciennes qui a connu des heures plus ou moins florissantes mais qui a traversé en Bourgogne plus de seize siècles de christianisme.

L'inventaire des pèlerinages en Bourgogne centrale s'est révélé un indice significatif des formes de piété privilégiées : pèlerinage en milieu monastique quand le moine est le modèle de perfection, ou pèlerinages vers des chapelles au plus fort du mouvement de fondations des chapellenies. L'évolution des aspirations détermine le succès d'un lieu pèlerinage et chaque époque a vu son lot de lieux de pèlerinage devoir s'ajuster sous peine de décliner. À partir de la comparaison de divers inventaires des lieux de pèlerinages⁷⁶⁹, réalisés finement tous les quarts de siècle dans le diocèse de Dijon grâce à une abondante documentation, on observe que dans plus du tiers des cas, la longévité des sites ne dépassa pas vingt-cinq ans, soit une génération (fig. 60).

Nous avons tenté de montrer l'évolution du phénomène en réintroduisant dans l'histoire des pèlerinages la notion de fluctuations séculaires si lointaines du « temps clos » propre au christianisme, celui qui ne peut être séquencé sous peine de fragmenter le pouvoir divin lui-même⁷⁷⁰.

Ce concept de temps figé, de caractère immémorial des pèlerinages s'opposait *a priori* à une étude historique, en tout cas il en a compliqué l'entreprise. Telle était, par exemple, en 1884 l'argumentation d'un prêtre rédigeant le manuel du pèlerinage de sa paroisse: « *On n'invente pas les traditions, on les recueille, leur autorité ne se discute pas, elle s'impose. Quand un souvenir est sur toutes les lèvres et que la langue des générations l'a pour ainsi dire consacré, il commande l'adhésion au même titre que l'histoire elle-même* ». ⁷⁷¹. Or, il est bien établi que dans de nombreux domaines tels que l'éducation ou les institutions, l'on s'est doté au XIX^e siècle de nouvelles « traditions », de rituels, de commémorations qui permettaient de fixer des repères stables devant l'accélération de la modernité⁷⁷². Les rituels religieux organisés autour de pratiques régulières, répétées, millénaires, offraient un secours identitaire fort.

Cette forme de piété n'est jamais figée mais au contraire en continuelle évolution puisqu'elle dépend du caractère opiné du miracle résultant de mutations sociales et culturelles complexes.

⁷⁶⁶ SUIRE E., 2001, *La sainteté...*, *op. cit.*, p. 446.

⁷⁶⁷ LOISEL J.-J., 2002, « Piété populaire et pouvoirs diocésains. Blois au XIX^e siècle », in : CHAIX G (dir.), *Le diocèse...*, *op. cit.*, p. 261-278.

⁷⁶⁸ LE GOFF J., RÉMOND R., (dir.), 1991, *Histoire de la France religieuse*, t. 3, Paris, Seuil, p. 217, carte de l'intensité de la déchristianisation.

⁷⁶⁹ Ceux de S. Milbach, d'I. Couturier de Chefdu Bois, de l'enquête Dupront et de l'Annuaire catholique.

⁷⁷⁰ CERTEAU M. de, 2002 (1^{ère} éd. 1975), *L'écriture de l'histoire*, Paris, Editions Gallimard, (Folio-Histoire), p. 331-335.

⁷⁷¹ SERVANGE L., 1884, Mémorial et manuel du pèlerin au sanctuaire de Notre-Dame-du-Bon-Secours de Rouvray à Jours-en-Vaux (Côte-d'Or), Dijon, Imprimerie de l'Union typographique Mersch et Cie, p. 10.

⁷⁷² HOBBSAWN E., RANGER T (ed.), 1988 (1993 1^{ère} édition), *The invention of tradition*, Cambridge, CUP (Past and present publication), 320 p.

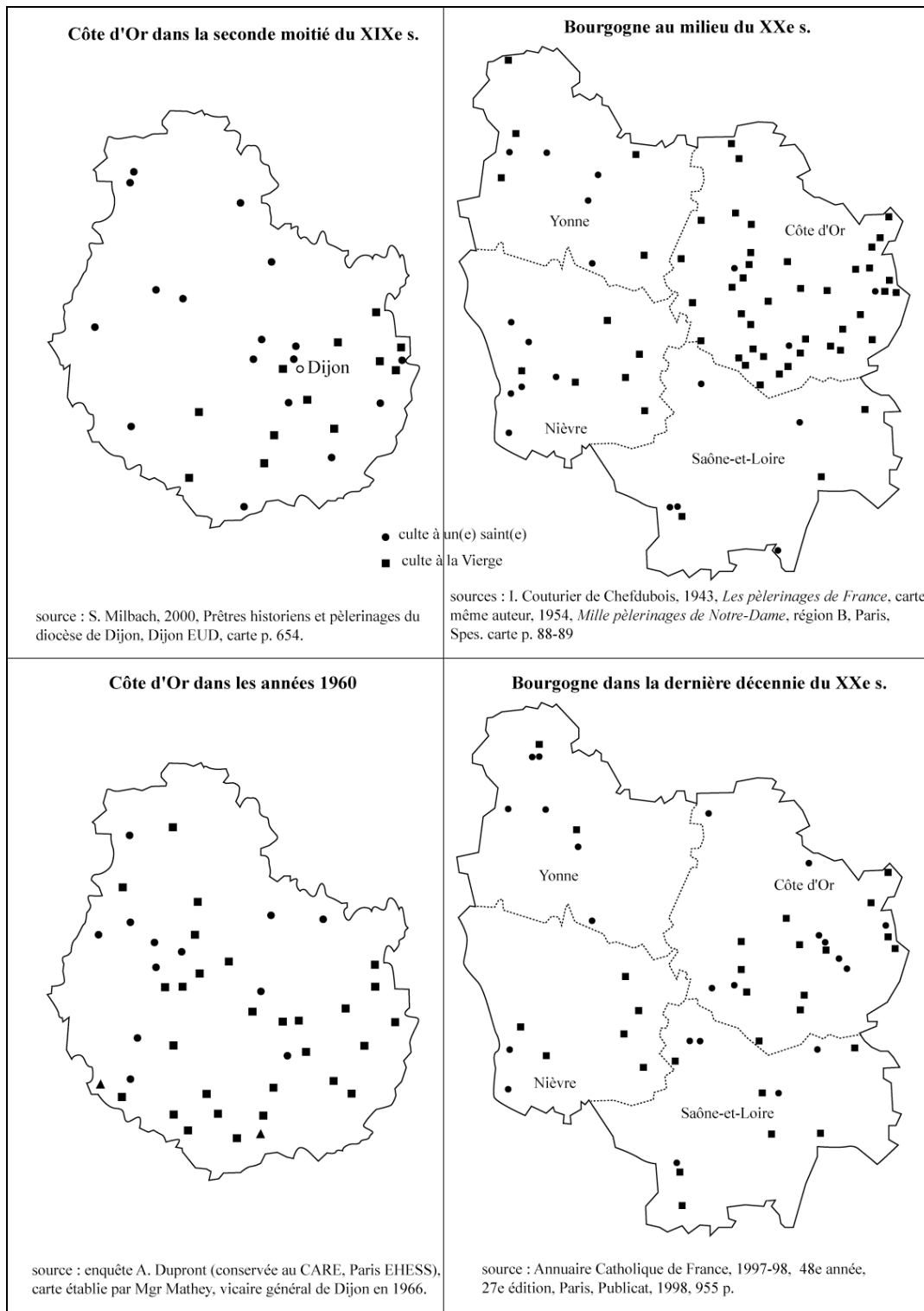


fig. 59 : carte de répartition des lieux de pèlerinages en Bourgogne aux XIX^e et XX^e siècles

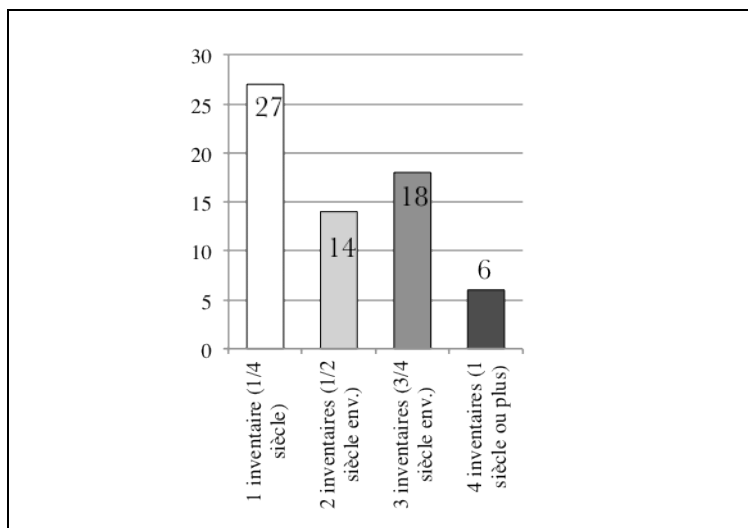


fig. 60 : répartition des pèlerinages de Côte-d'Or aux XIX^e-XX^e siècle selon leur longévité.

ANNEXE A : lieux d'inhumation des saints du haut Moyen Âge dans les diocèses d'Autun et de Nevers

fête	saint	type	siècle	lieu d'inhumation
25 juin	Simplice	év.	IV ^e s.-V ^e s.	Autun polyande St-Pierre-l'Estrier
19 juillet	Rétice	év.	IV ^e s.	Autun polyande St-Pierre-l'Estrier
7 août	Cassien	év.	IV ^e s.	Autun polyande St-Pierre-l'Estrier
9 août	Euphrône	év.	V ^e s.	Autun église St-Symphorien
24 août	Eptade	pr. conf.	V ^e s.	Cervon abbaye
27 août	Syagre	év.	VI ^e s.	Autun abbaye St-Andoche
22 août	Symphorien	m.	II ^e s.	Autun
2 septembre	Léger	év. m.	VII ^e s.	Poitiers
7 septembre	Reine	v. m.	III ^e s.	Alésia <i>memoria</i>
7 septembre	Evance	év.	V ^e s.	Autun polyande St-Pierre-l'Estrier lieu dit Saint-Ouen
24 septembre	Andoche	m.	II ^e s.	Saulieu basilique
4 novembre	Procule	év.	VI ^e s.	Autun polyande St-Pierre-l'Estrier
21 novembre	Pragmace	év.	VI ^e s.	Autun polyande St-Pierre-l'Estrier dans St-Etienne
26 novembre	Amateur	év.	III ^e s.	Autun polyande St-Pierre-l'Estrier sous St-Etienne
7 décembre	Racho	év.	VII ^e s.	Autun prieuré St-Simon-St-Jude puis cathédrale St-Nazaire

fête	saint	type	siècle	lieu d'inhumation
26 février	Arigle	év.	VI ^e s.	Nevers abbaye Saint-Vincent
13 mars	Vincent	pr.	VII ^e s.	Magny
15 mai	Francoyée	sol.	VII ^e s.	St-Franchy abbaye
19 juin	Dié	év.	VII ^e s.	Saint-Dié des Vosges
8 juillet	Ithier	év.	VII ^e s.	Nogent
16 août	Aré	év.	VI ^e s.	Decize
22 ou 24 août	Patrice	ab.	VI ^e s.	St-Parize
24 ou 31 août	Gildard	pr.	VII ^e s.	Nevers prieuré St-Loup
26 août	Eulade	év.	VI ^e s.	Nevers prieuré St-Etienne
6 septembre	Imbert	er.	X ^e s.	St-Imbert monastère
5 octobre	Jérôme	év.	IX ^e s.	Nevers, abbaye Saint-Martin
10 octobre	Trohé	ab.	VIII ^e s.	Nevers abbaye St-Trohé


ANNEXE B : plan de la ville d'Autun



- 1 : St-Nazaire cathédrale
- 2 : St-Lazare cathédrale
- 3 : Evêché
- 4 : Notre-Dame paroisse
- 5 : St-Quentin paroisse
- 6 : Les Ursulines couvent
- 7 : St-Pancrace paroisse
- 8 : Ste-Anne chapelle
- 9 : Les Visitandines couvent
- 10 : Ancien temple protestant

- 11 : St-Antoine hôpital
- 12 : Grand Séminaire
- 13 : Les Cordeliers couvent
- 14 : St-Pierre paroisse
- 15 : St-Andoche abbaye
- 16 : St-Gabriel hôpital général
- 17 : St-Jean l'Évangéliste paroisse
- 18 : Les Capucins couvent
- 19 : St-Nicolas hôpital
- 20 : St-André paroisse

- 21 : St-Racho prieuré
- 22 : St-Pantaléon paroisse
- 23 : St-Jean le Grand église
- 24 : St-Jean le Grand abbaye
- 25 : Chapelle de la porte d'Arroux
- 26 : St-Martin abbaye
- 27 : Les Jacobines couvent
- 28 : Chapelle de la Bondue

 rempart augustéen

ANNEXE C : plan de la ville de Nevers



ANNEXE D : inscription des saints de l'Église d'Autun dans les martyrologes du haut Moyen Âge

saint	type	fête	siècle	VIe		750-800		années 800		années 830		853-60		avant 857		IX		858-70	
				Martyrologe hiéronymien : recension gallicane	Martyrologe hiéronymien : 2e famille de recension	Mart. Lyonnais Ms lat 3879	Florus de Lyon	Mart. d'Adon	Mart. de Raban Maur	Sacramentaire d'Autun	Usuard : 2ème recension								
Symphorianus	m.	22 août	IIe-IIIe	x	x*	x	x	x	x	x	x	x*	x	x					x
Andochius <i>etc.</i>	pr. m.	24 sept.	II-IIIe	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x					x
Reverianus et Paulus	év./pr. m	01 juin	IIe-IIIe																x
Amatoris	év.	26 nov.	IIIe	x	x														x
Regna	v. m.	07 sept.	IIIe																x
Agrippin	év.	01 janv.	IVe	x	x														x
Egemonius	év.	08 janv.	IVe	x	x														x
Reticius	év.	15 mai	IVe	x	x														x
Cassianus	év. conf.	05 août	IVe	x	x				x										x
Simplicius	év.	24 juin	Ve	x	x														x
Leoncius	év.	01 juillet	Ve	x	x														x
Legontus	év.	07 juillet	Ve	x	x														x
Euphronius	év.	03 août	Ve	x	x														x
Evancius	év.	12 sept.	Ve	x	x														x
Florentinus	m.	27 sept.	Ve	x	x														x
Simplicius	év.	19 nov.	Ve	x	x														x*
Flavianus	év.	22 août	Ve-VIe	x	x														
dédicace St-Nazaire		31 juillet	VIe	x	x														
Eptadius	pr.	24 août	VIe	x	x														x
Syagrius	év. conf.	27 août	VIe	x	x														x
Syagrius	év.	02 sept.	VIe	x	x														x
Nectarius	év.	13 sept.	VIe																x
Proculus	év.	04 nov.	VIe	x	x														x
Pragmacius	év.	22 nov.	VIe	x	x														x
Leodegarius	év. m.	03 oct.	VIIe	x	x														x
Gaius	év.	04 janv.	?	x															x
Placide	pr.	07 mai	?	x															x
Priminus	év.	01 nov.	?	x	x														x

*Medardus et Emelianus

*Medardus et Emelianus

*Hilarius

ANNEXE E : liste des calendriers reproduits dans ce volume

- A1 : sacramentaire d'Autun, IX^e siècle, conservé à la Bibliothèque de Berlin, édité par HEIMING O., 1984, *Liber sacramentorum Augustodunensis*, Turnhout, Typographi Brepols, (*Corpus Christianorum series latina, CLIX B*) 431 p.
- A2 : coutumier d'Oigny, XII^e siècle, reproduit dans LEFÈVRE F., THOMAS A.-H., 1976, *Le coutumier de l'abbaye d'Oigny en Bourgogne au XII^e siècle*, Louvain, (*Spicilegium sacrum lovaniense. Etudes et documents*, 29), 124 p.
- A3 : bréviaire à l'usage d'Autun, 1239, Beaune, BM, ms. 26.
- A4 : bréviaire de Vézelay, XIV^e siècle, Lyon, BM, ms. 555.
- A5 : martyrologe de la Chartreuse de Fontenay-les-Beaune XIV^e siècle, Beaune, BM, ms. 43.
- A6 : missel d'Autun de la fin du XIV^e siècle, Dijon, BM, mic. 202.
- A7 : livre d'Heures, XV^e siècle, Dijon, BM, ms. 2978.
- A8 : livre d'Heures, XV^e siècle, Beaune, BM, ms. 55.
- A9 : missel du cardinal Rolin seconde moitié XV^e siècle, Lyon, BM, ms. 517.
- N1 : missel de Nevers, X^e siècle, conservé au British Museum reproduit dans CROSNIER A.-J., 1868, *Étude sur la liturgie nivernaise. Son origine et ses développements*, Nevers, Begat, 202 p.
- N2 : sacramentaire de Nevers, XI^e siècle, conservé au British Museum reproduit dans CROSNIER A.-J., LESPINASSE R. de (ed), 1873, *Sacramentarium ad usum aeclesiae nivernensis*, Nevers, P. Fay, 405 p.
- N3 : bréviaire de Nevers, XIII^e siècle, BnF ms. Lat nouv. Acq. 1528.
- N4 : bréviaire de Nevers, 1490, bibliothèque Sainte-Geneviève OEXV 619 Rés.
- N5 : registre de la chambre des comptes de Nevers 1494, BM de Nevers ms. 34.
- N6 : bréviaire de Nevers, 1534 imprimé par Jacques d'Albret, Evêché de Nevers N 1534.

Les fêtes surlignées en grisé indiquent le fonds romano-franc.

Les noms mal identifiés sont reportés en italique (manuscrit abîmé ou saint inconnu dans les référentiels consultés).

x* : mention ne figurant pas dans le document original, ajout d'une main postérieure.

Liste des abréviations usuelles :

m. : martyr ; év. : évêque ; ap. : apôtre ; conf. : patr. : patriarche ; pa. : pape ; erm. : ermite ; dr. :
confesseur ; v. : vierge ; ab. : abbé ou abbesse ; docteur ; pr. : prêtre.

Les notices du sacramentaire d'Autun (A1) reportées ici sont celles du propre de la messe, pour les mentions plus détaillées du martyrologe, se reporter à l'annexe D récapitulant l'évolution du sanctoral autunois dans les martyrologes.

Diocèse d'Autun		IX ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.
		A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9
calendes	1	oct. Nativité Circoncision	x	x	x	x	x	x	x	x
III	2	oct. Etienne m. Odilon ab.		x	x	x	x		x	x
III	3	oct. Jean évang. ap. Geneviève m.	x	x	x	x	x		x	x
II	4	oct. Innocents Macra v. m.		x	x	x			x	x
nones	5	vig. Epiphanie oct. Thomas	x	x						
VIII	6	Epiphanie	x	x	x	x		x	x	x
VII	7									
VI	8	Timothee ap. Lucien, Séverin, Julien m.				x		x		x
V	9									
III	10	Paul erm.					x	x		x
III	11	Alexandre						x		
II	12									
ides	13	oct. Epiphanie Hilaire év.	x	x	x	x	x		x	x
XIX	14	Félix conf.	x		x		x	x	x	
XVIII	15	Bonnet év. Maur ab.			x					x x*
XVII	16	Marcel pa.	x		x	x	x			x
XVI	17	Antoine ab. Jumeaux de Langres m.			x	x	x	x	x	x
XV	18	Prisque v. Marius, Marthe, Audifax et Abacum m.	x/ *		x	x	x	x		x
XIII	19	Fabien et Sébastien m.	x	x	x	x	x	x	x	x
XII	20	Agnès v.	x	x	x	x	x		x	x
XI	21	Vincent m.	x	x	x	x	x	x	x	x
X	22	Emerentienne v. Machaire ab.	x x		x			x		x*
IX	23									
VIII	24	conversion Paul év. Préject m.	x x	x	x	x	x	x	x	x
VII	25	Polycarpe év. m.			x	x	x			x
VI	26	Julien év. Jean Chrysostome év. Loup év. Chalon				x		x		
V	27	oct. Agnès Racho év. translation Jean de Réôme ab.	x		x		x			x
III	28	oct. Vincent				x				

	Sabine v.					x			
III	30 Aldegonde ab.					x			
	Préject m.			x				x??	
II	31 Jean Chrysostome patr.							x	

À la date du 28 janvier, quelques calendriers honorent la fête de la translation de l'évêque Racho ou Ragnobert. Le saint abbé Jean de Réôme, saint du diocèse de Langres, est mentionné le même jour dans le calendrier monastique de Vézelay seulement.

Diocèse d'Autun FEVRIER		IX ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.
		A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9
calendes	1	Brigitte de Kildare v. Ignace m.		x x			x x	x	x	x
IV	2	Siméon prophète Purification	x	x	x	x		x	x	x x
III	3	Blaise év. m.		x	x	x	x	x	x	
II	4									
nones	5	Agathe v. m.	x	x	x	x	x	x	x	x
VIII	6	Vaast et Amand év.					x			
VII	7									
VI	8									
V	9	Apollonie v.							x	
IV	10	Sotère m. Zotique, Feticule, Jacinthe, Irénée et Zénon m. Scolastique v.	x x		x x x*			x x	x x	x x
III	11	Didier év.					x			
II	12	Eulalie v.					x			
ides	13	Amand év.			x*					
XVI	14	Valentin m.	x*	x	x	x	x	x	x	x
XV	15	Félicula et Zénon m.			x*					x
XIV	16	Juliane v.	x		x		x		x	x
XIII	17									
XII	18	Siméon év.						x		
XI	19	Eulalie v.			*					
X	20	Donat*			*					
IX	21									
VIII	22	chaire de Pierre	x	x	x	x	x	x	x	x
VII	23	vigile de Mathias				x				
VI	24	Mathias ap.	?	x	x	x	x	x	x	
V	25	Victor pr., Victorin m.								x
IV	26									
III	27									
II	28									

Saint Donat placé le 20 février pourrait être l'un des martyrs de Concordia près de Venise. Il devrait plutôt figurer le 17 février.

Diocèse d'Autun MARS			IX ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	
			A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9	
calendes	1	Albin év.	x		x				x	x	x	x
VI	2											
V	3											
IV	4											
III	5	Félicité et Perpétue m. Thomas d'Aquin dr	x		x			x			x	x
II	6											
nones	7											
VIII	8											
VII	9											
VI	10											
V	11											
IV	12	Grégoire pa.	x	x	x			x	x	x	x	x
III	13											
II	14											
ides	15											
XVII	16											
XVI	17											
XV	18											
XIV	19	Translation Marie- Madeleine Joseph époux de Marie					x				x*	x*
XIII	20											
XII	21	Benoît ab.		x	x	x	x	x	x	x	x	x
XI	22											
X	23											
IX	24											
VIII	25	Annonciation	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
VII	26											
VI	27											
V	28											
IV	29											
III	30											
II	31											

La translation de Marie-Madeleine d'Aix vers Vézelay que la légende place au IX^e siècle, n'est célébrée que dans l'abbaye de Vézelay parmi les calendriers du diocèse d'Autun. Au XV^e siècle, cette fête figurait dans le bréviaire de Nevers.

Diocèse d'Autun AVRIL		IX ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.
		A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9
calende s	1 Hugues év.					x				
IV	2 Marie l'Egyptienne pénitente Nizier év.						x	?		x
III	3 Odon duc de Bourgogne					x*				
II	4 Ambroise év.		x	x	x		x	x	x	x
nones	5									
VIII	6 Sixte pa. m.									x
VII	7									
VI	8									
V	9 Marie l'Egyptienne pénitente									x
IV	10									
III	11 Léon pa.						x			x
II	12									
ides	13 Euphémie v. m.	x					x			
XVIII	14 Tiburce, Valérien et Maxime m.	x		x	x	x	x		x	x
XVII	15 Maximin m.			x						
XVI	16 Eleuthère év. m.			x						
XV	17									
XIV	18									
XIII	19 Syméon év.									x
XII	20 Victor pa.			x*						
XI	21 Caius pa. Marcellin év.									x
X	22 Caius pa.						x			
IX	23 Georges m.	x		x	x	x	x	x	x	x
VIII	24 Alexandre m.			x*						
VII	25 Marc évang. ap.	?	x	x	x	x	x	x	x	x
VI	26 Flocel m. Clét pa. m.			x* x*			x		x*	x
V	27 Anastase pa.			x*			x			
IV	28 Vital m.	x		x	x	x	x		x	x
III	29 Quirinus m. Pierre de Vérone m.			x*	x	x				x
II	30 Eutrope év. m.			x*					x	x

Dans A3 plusieurs fêtes ont été ajoutées à la fin du mois par une main postérieure, le 24 sainte Euphémie a été remplacée par saint Alexandre.

Saint Flocel a été ajouté à l'époque moderne dans les calendriers beaunois et autunois. Les reliques du saint sont conservées à Beaune. À la date du 20 avril, l'absence de saint Hugues, moine à Anzy-le-Duc dans le diocèse d'Autun, est surprenante.

Diocèse d'Autun		IX ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.
MAI		A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9
calendes	1 Philippe et Jacques ap. Amateur év.	x	x	x x	x		x x	x	x	x
VI	2 Andéol m. Athanasé év.				x x					x
V	3 Juvénal év. Alexandre, Evence et Théodule m. Invention Sainte Croix	x x x		x x	x x	x x	x x	x x	x x	x x
III	4									
III	5 Nicet év.							x		
II	6 Jean dev. Porte Lat.	x		x	x		x	x	x	x
nones	7									
VIII	8 oct. Andéol				x					
VII	9 Translation Nicolas Sénery diacre Grégoire de Naziance év.			x	x x x		x	x	x	x
VI	10 Gordien et Epimaque m.	x		x	x	x	x			x
V	11 Mayeul ab. Mamert év. m. Gengoul conf.			x	x		x x		x	
IV	12 Nérée, Aquillée et Pancrace m.	x		x	x	x	x		x*	x
III	13 dédicace Sainte-Marie- aux-Martyrs Servais év.	x					x			
II	14 Victor et Corona m. Pacôme ab.				x		x			x
ides	15 Boniface m.							x	x	
XVII	16 <i>Audii pr. conf.</i>						x			
XVI	17									
XV	18									
XIV	19 Pudentielle v. Yves de Tréguier conf.			x x*	x		x x	x		x
XIII	20 Baudèle m. Austrégisile év.			x x			x		x	
XII	21									
XI	22									
X	23 Didier év. m.						x		x	x
IX	24 Donatien et Rogatien m.				x					
VIII	25 Urbain pa. Les Trois Marie				x	x		x	x x	x
VII	26 Auguste év.									x
VI	27									
V	28 Germain év.				x		x	x	x	x
IV	29 Maxime év.									x
III	30 Félix p.						x			

II	31 Pétronille v.			x			x		x	x
----	-------------------------	--	--	---	--	--	---	--	---	---

Saint Andéol placé le 2 mai dans le calendrier de Vézelay était un disciple de Polycarpe de Smyrne devenu sous-diacre venu en mission dans le diocèse de Viviers et martyrisé au début du III^e siècle. Sa fête est habituellement placée au premier mai. Ses reliques auraient été transportées de Bourg-Saint-Andéol à Vézelay dans les années 850-860. Rien de ses actes ne renvoie à Vézelay où l'on semble avoir inventé son corps.

Diocèse d'Autun		IX ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	
		A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9	
calendes	1	Nicomède. Révérien m.	/		x	x		x*		x	x
IV	2	Marcellin et Pierre m.	/		x	x	x	x		x	x
III	3		/								
II	4		/								
nones	5	Boniface év.	/								x
VIII	6	Claude év. conf.	/		x*	x*			x	x	x
VII	7	Paul patr., Martin m.	/		x*						
VI	8	Médard et Gildard év. Maximin év.	/		x			x*		x	x
V	9	Prime et Félicien m.	/		x	x	x	x		x	x
IV	10		/								
III	11	Barnabé ap.	/		x	x	x	x	x	x	x
II	12	Nazaire et Celse m. Basile, Cyrinus, Nabord m.	/		x						x
			/		x	x	x	x			x
ides	13		/								
XVIII	14	Agnan év.	/								
XVII	15	Vit et Modeste m.	/		x						x
XVI	16	Cyr et Julitte m. Férreol et Ferrutiol m.	/		x	x	x	x		x	x
XV	17	Marc et Marcellin m.	/			x		x			x
XIV	18	Gervais et Protais m.	/			x		x		x	x
XIII	19		/								
XII	20	Florence v. m.	/			x			x		
XI	21		/								
X	22	Alban m. Consortia v. 11000 vierges m.	/		x				x	x	x
			/			x					
IX	23	vigile	/	x	x	x	x	x	x	x	x
VIII	24	Nativité Jean-Baptiste	/	x	x	x	x	x	x	x	x
VII	25	Eloi év. Simplice év. Autun	/		x						x
			/							x	x
VI	26	Jean et Paul m.	/		x	x	x	x		x	x
V	27	Irénée év. m. <i>et soc.</i>	/			x					
IV	28	Léon pa. Irénée <i>et soc.</i>	/	x	x	x	x	x			x
			/		x		x				x
III	29	Pierre et Paul ap.	/	x	x	x	x	x	x	x	x
II	30	commémoration Paul ap.	/		x		x		x		x

Saint Révérien, évêque martyr inventé dans le diocèse d'Autun au IX^e siècle, entra tardivement dans les calendriers diocésains.

Le 7 juin sont honorés Paul patriarche de Constantinople et André, non pas Martin habituellement placé le 1^{er}.

Simplice, évêque d'Autun, qui figurait dans les martyrologes du haut Moyen Âge.

Saint Irénée vénéré le 27 juin seulement dans A4.

Diocèse d'Autun JUILLET		IX ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	
		A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9	
calendes	1	oct. Jean-Baptiste Thibaut ab.	/	x	x	x	x	x			
			/		x	x			x	x	x
VI	2	Procès et Martinien m. Visitation Hostien pr.	/		x	x	x	x			x
			/			x				x	
V	3	Thibaut conf.	/			x					
IV	4	translation Martin év.	/		x	x		x	x	x	x
III	5		/								
II	6	oct. Pierre et Paul ap.	/	x	x	x	x	x			x
nonas	7	Martial év.	/			x					x
VIII	8		/								
VII	9		/								
VI	10	Sept frères m.	/		x	x	x	x		x	x
V	11	Translation Benoît ab.	/		x	x		x		x	x
IV	12		/								
III	13	Invention Quentin m.	/								x
II	14		/								
ides	15		/								
XVII	16		/								
XVI	17	Alexis év.	/								x
XV	18	Arnoul év.	/			x		x			
XIV	19	Rétice év. Autun	/							x*	
XIII	20	Marguerite v.	/		x	x	x	x	x	x	x
XII	21	Praxède v.	/		x	x	x	x			x
XI	22	Marie-Madeleine pénitente	/	x	x	x	x	x	x	x	x
X	23	Apollinaris év. m.	/		x	x	x	x		x	x
IX	24	Christine v. m.	/		x		x	x	x		x
VIII	25	Jacques ap. Christophe m.	/	x	x		x	x	x	x	x
			/		x		x	x		x	x
VII	26	Rétice év. Anne mère de la Vierge Marie	/		x						
			/		x*		x*		x	x	x
VI	27	Sept dormants m.	/		x			x		x	x
V	28	Nazaire, Celse et Pantaléon m.	/		x	x	x	x		x	x
IV	29	Simplice, Faustin, Félix, Béatrice m oct. Marie-Madeleine Loup év. Marthe hosp.	/		x			x	x		x
			/			x					x
			/					x	x		x
III	30	Abdon et Sennen m.	/		x		x	x			x
II	31	Germain év.	/		x	x	x	x	x	x	x

Saint Hostien placé le 2 juillet dans le bréviaire de Vézelay est l'un des deux corps saints que l'abbaye de Pothières possédait au IX^e siècle par don de Girart de Roussillon. Il semblerait que ce soit Ostien, prêtre du diocèse de Viviers, personnage fort mal connu que l'on fête l'avant-veille. Usuard l'indique dans son martyrologe.

Rétice est l'un des évêques d'Autun, il apparaît comme la plupart des autres prélats de cette ville au XV^e siècle seulement.

Les fêtes des deux Thibaut sont mal placées, celle de Thibaut de Provins se situe généralement le 30 juin, celle de saint Thibaut des Vaux-de-Cernay, le 8 juillet.

Diocèse d'Autun AOÛT		IX ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.
		A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9
calendes	1 Pierre aux Liens ap. Macchabées	/	x	x	x	x	x	x	x	x
	Eusèbe év.	/		x						
					x					
IV	2 Etienne pa. m.	/		x	x	x	x			x
III	3 invention Etienne m.	/	x	x	x	x	x	x	x	x
II	4 oct. St Nazaire	/								x
nonnes	5 Dominique conf.	/				x	x			
VIII	6 Transfiguration	/			x			x		
	Sixte pa., Félicissime, Agapit, Juste m.				x					x
VII	7 Cassien év.	/		x			x		x	x
	Donat év.	/		x			x			x
VI	8 Sixte pa., Félicissime, Agapit m.	/		x		x	x		x	
	Cyriaque et comp. m.	/			x	x	x			x
V	9 Romain m.	/		x			x	x		x
	Euphrone év. Autun	/							x	x
IV	10 Laurent m.	/	x	x	x	x	x		x	x
III	11 Tiburce m.	/		x	x	x	x		x	x
II	translation couronne J.- C.	/		x*					x	
	Claire v.	/							x*	
ides	12	/								
	13 Hippolyte et comp. m. Radegonde v.	/		x	x	x	x		x	x
XIX	14 Eusèbe év. m.	/		x		x	x		x	x
XVIII	15 Assomption	/	x	x	x	x	x	x	x*	x
XVII	16	/								
XVI	17 oct. Laurent	/		x	x		x			x
	Mammet m.	/		x			x		x	x
XV	18 Agapit m.	/		x	x	x	x			x
	Hélène reine	/						x		
XIV	19 Magne m.	/		x						
XIII	20 Philibert ab.	/		x	x		x			x
	Bernard ab.	/			x?	x			x	x
XII	21 Eusèbe conf. Privat év. m.	/			x		x			
XI	22 oct. Assomption	/	x		x	x				x
	Symphorien m.	/		x	x	x	x		x	x
	Timothee m.	/		x	x	x	x		x	
X	23	/								
IX	24 Barthélemy ap.	/	x	x	x	x	x		x	x
VIII	25 Louis roi	/			x	x				x
	Ponce et comp.	/			x					
	Genest m.	/					x			
VII	26 Irénée et Abonde m.	/		x			x			x
VI	27 Rufin m.	/		x			x			
	Syagre év.	/							x	
V	28 Augustin év.	/	x	x	x	x	x		x	x

		Césaire et Sulpice év.				x				
		Hermès et Julien m.	/			x		x		x
IV	29	décollation Jean-Baptiste Sabine v.	x	x	x	x	x	x	x	x
III	30	Félix et Audacte m. Fiacre conf.	x		x	x	x	x		x
II	31	Prisque m.								x

Saint Cassien est l'un des rares évêques d'Autun mentionné dès le XIII^e siècle et régulièrement par la suite. Le fait que sa *Vita* ait été rédigée au IX^e siècle a pu fournir une assise assez solide pour l'introduction de sa fête assez tôt par rapport aux autres prélats, tel que saint Syagre au même mois.

Syagre, évêque d'Autun, a été introduit dans les calendriers du XV^e siècle au 27 août.

Eusèbe est l'un des saints dont les reliques ont été apportées de Rome et placées dans l'abbaye de Pothières par Girart de Roussillon son fondateur, son *dies natalis* est placé le 21 août.

Diocèse d'Autun		IX ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	
		A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9	
calendes	1	Prisque m.	x		x			x			
		Lazare év.		x	x			x	x	x	
		Gilles ab.			x	x		x	x	x	
		Juste év. conf.				x					
IV	2										
III	3										
II	4	Marcel m.			x		x	x		x	
nones	5										
VIII	6										
VII	7	Cloud conf.	x								
		Reine v. m.	x					x		x	
		Evance év.				x		x			
		Loup év.				x					
VI	8	Nativité Vierge Marie	x	x	x	x	x	x	x	x	
		Adrien m.	x		x						
V	9	Gorgon m.	x		x	x	x	x			
		Dorothee v. m.				x					
IV	10										
III	11	Prote et Hyacinthe m.			x	x	x	x	x	x	
II	12										
ides	13	déposition Maurille év.	x							x	
	XVIII	14	exaltation Croix Corneille et Cyprien m.	x	x	x	x	x	x	x	x
			x		x	x	x	x		x	
XVII	15	Nicomède m.	x		x		x	x			
		oct. Nativité Vierge Marie		x		x				x	
XVI	16	Euphémie m.	x			x	x	x		x	
		Lucie et Geminien m.	x		x		x	x		x	
		<i>Aidxedis et Valtiam m.</i>				x					
XV	17	Lambert év.			x			x	x	x*	
		Flocel m.						x			
		Juste pr.								x	
XIV	18										
XIII	19	Seine ab.							x	x	
XII	20	Mathieu évang. ap.	x	x	x	x	x		x	x	
XI	21	Maurice et comp. m.	x	x		x	x	x	x	x	
X	22										
IX	23	Tèle v.						x			
VIII	24	Andoche, Thyse et Félix m.			x*	x				x	x
VII	25	Aunaire év. Auxerre				x					
		Cyprien m.									x
VI	26										
V	27	Côme et Damien m.	x		x	x	x	x	x	x	
IV	28	Exupère év.				x					
III	29	dédicace basilique St- Michel	x	x	x	x	x	x	x	x	
II	30	Jérôme p. dr	x	x	x	x	x	x	x	x	

Castus et Emilius m.	x								
Victor m.				x					

Le 7 septembre comporte deux fêtes du propre diocésain, celle de sainte Reine vierge martyre d'Alise placée déjà depuis le IX^e siècle et de l'évêque d'Autun Évance. Celui-ci ainsi que deux autres saints honorés ce jour, Cloud et Loup, ne sont plus mentionnés au XV^e siècle probablement en raison de l'intérêt plus grand porté à sainte Reine. La fête d'Évance était reportée dans les sacramentaires du haut Moyen Âge au 12 septembre.

Il manque à la date du 27 septembre la fête des martyrs locaux Florentin et Hilaire de Duême dans le nord du diocèse d'Autun pourtant célébrés dans d'autres diocèses (Paris, Toul *etc.*..).

Diocèse d'Autun OCTOBRE			IX ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.
			A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9
calendes	1	Germain et Rémi év.	x	x	x	x	x	x	x	x	x
VI	2	Léger év.	x*		x	x		x		x	x
V	3	Denys l'Aréopagite év.						x			
IV	4	François conf.					x		x	x	
III	5	Apollinaire m.						x			
II	6	Foi v. m. Bruno fondateur des chartreux			x	x					x
nones	7	Marc pa.	x			x	x	x			x
		Marcel et Apulée m. Serge m.	x					x			x
VIII	8	Denis et comp. m. Demetrius m et Pélagie v. m.	x	x	x	x	x	x	x	x	x
VII	9										
VI	10	Badilon ab.				x					
V	11	Melanius év. Victor m.						x			x
IV	12										
III	13	Gérard comte oct. Bruno				x					
II	14	Calixte pa. m.	x		x	x	x	x	x		x
ides	15	Léonard ab. Junien			x*	x		x	x	x	x
						x					
XVII	16	Saulge év.						x			
XVI	17	Antonin m.									x
XV	18	Luc évang.	x	x	x	x	x			x	x
XIV	19	Luce, Agnès et Victoire m. Marthe Aquilin év.	x			x					
					x*						
XIII	20	révélateur Lazare év. Agu... m.								x	x
						x					
XII	21	Juste m.				x				x	
XI	22	11000 vierges v. Hilaire m. Valérien m.						x*			
					x*			x*			
								x			
X	23	Séverin év. conf. Leocadius év. Théodore év.				x*	x		x	x	x
							x				
							x				
IX	24	Félix év.				x*					
VIII	25	Crépin et Crépinien m.				x	x	x	x	x	
VII	26	Amand év.				x*					
VI	27	vigile Simon et Jude Florent m.	x						x	x	
						x*					
V	28	Simon et Jude ap.	x	x	x	x	x	x	x	x	x
IV	29	Theuderius ab.					x				
III	30	vigile Toussaint					x				x
III	30	Quentin m.					x*				x

Dans le sacramentaire d'Autun, Léger est placé au V des nones d'octobre.

L'abbé Badilon (10 octobre) était un moine de Leuzes supposé avoir découvert le corps de sainte Marie-Madeleine dans la ville d'Aix ; il n'est honoré que chez les bénédictins de Vézelay.

Au 13 octobre est aussi reportée dans le bréviaire de cette abbaye la mention du comte Girart de Roussillon, fondateur de l'abbaye de Vézelay.

Saint Junien placé le 15 octobre est un disciple de saint Amand, confesseur dans le diocèse de Limoges, fêté dans les calendriers limousins le 16 octobre (Lemaître, 2005, p. 258-261).

La révélation de saint Lazare le 20 octobre est la fête de la translation des reliques du saint depuis la cathédrale Saint-Nazaire à la cathédrale d'Autun en 1146.

Saint Léonard fêté dans plusieurs calendriers le 15 octobre est l'abbé de Vandœuvre. Sur le plan liturgique il n'y a aucune confusion possible avec saint Léonard de Noblat placé le 6 novembre qui n'est pas fêté à Autun.

Saint Amand est ajouté dans le bréviaire de Beaune par une main postérieure.

Saint Juste placé le 21 octobre est un martyr du diocèse d'Auxerre.

Saint Valérien inscrit le 22 octobre est un martyr du diocèse de Langres.

Diocèse d'Autun NOVEMBRE		IX ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.				
		A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9				
calendes	1	Césaire m. Toussaint Bénigne m.	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
IV	2	Défunts Valentin m.		x	x				x	x			x	
III	3	Eustache m.				x	x	x						
II	4	Procule év. m. Perpétue v.								x			x	x
nones	5	<i>Lautenus ab.</i> Valentin et Hilaire m.				x								
VIII	6	Translation de Nazaire				x*		x						
VII	7													
VI	8	Quatre couronnés m. Fête des reliques oct. Toussaint	x		x	x	x	x			x		x	x
V	9	Théodore m. Translation Flocel m.	x		x	x	x	x	x				x	
IV	10	Martin pa. Léon pa.			x			x	x	x			x	
III	11	Martin év. Menne m.	x	x	x	x	x	x			x		x	x
II	12													
ides	13	Brice év. conf.			x	x		x	x	x			x	
XVIII	14													
XVII	15													
XVI	16	Hugues év. conf. Eucher év.					x							
XV	17	Augustin et Félicité m. Aignan év.	x		x	x		x	x	x			x	
XIV	18	oct. Martin				x		x						
XIII	19	Odon ab.				x								
XII	20	Edmond roi m.				x								
XI	21	Présentation Vierge Colomban ab. Pragmace év.			x*		x	x	x			x	x	
X	22	Cécile v. m.	x	x	x	x	x	x	x	x			x	
IX	23	Clément pa. m. Félicité m.	x	x	x	x	x	x			x		x	
VIII	24	Chrysogone m.	x		x	x	x	x					x	
VII	25	Catherine v. et m.			x	x	x	x	x	x			x	
VI	26	Pierre év. m. Lin pa. m. Amateur év.				x		x	x			x	x	
V	27	Agricole et Vital m.			x	x	x	x			x		x	
IV	28	Silas ap.					x							
III	29	Saturnin m. Chrysante m.	x		x	x	x	x			x		x	

II	30	André ap.	x	x	x	x	x	x	x	x
----	----	-----------	---	---	---	---	---	---	---	---

Eustache et sa famille, martyrs romains sous Trajan, ont été introduits dans les calendriers par Usuard le 2 novembre. Ici la fête est déplacée au lendemain en raison de la fête de saint Valentin.

La fête des reliques n'est placée que dans le martyrologe de la chartreuse de Beaune. C'est une fête signalée dans les villes du nord de la France des XII^e-XIII^e siècle (Hermann-Mascard, 1975, *Les reliques des saints...*, *op. cit.*, p. 201). Le nombre de reliques de cette chartreuse était élevé, près d'une centaine d'éléments ayant appartenu au Christ, à la Vierge, aux apôtres, aux martyrs, aux confesseurs et aux vierges sont énumérés dans ce martyrologe aux fol. 188-190.

Parmi les évêques d'Autun, Procule (4 novembre) et Pragmace (21 novembre) et Amateur (26 novembre), qui figuraient pourtant dans les martyrologes du haut Moyen Âge, n'ont pas été reportés avant le XV^e siècle.

Diocèse d'Autun DECEMBRE		IX ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.
		A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9
calendes	1	Dédicace St-Etienne de Jérusalem Chrysanthe et Darie m.	x							
IV	2									
III	3	Eloi év.			x*				x	x*
II	4	Benoît ab. Barbe v.			x	x	x	x	x	
nones	5	Nicée év. conf					x			
VIII	6	Nicolas év.		x	x	x	x	x	x	x
VII	7	Racho év.		x						x
VI	8	Conception Marie			x*	x	x		x	x
V	9	Syrus év. conf. oct. André ap.	x			x				
IIII	10									
III	11	Damase év.	x	x*	x			x	x*	x
II	12	Eulalie m.			x	x	x			
ides	13	Lucie v.	x		x	x	x	x	x	x
XIX	14	Valérien év.								x
XVIII	15									
XVII	16									
XVI	17	Lazare év. Ignace év.			x	x		x*	x	x
XV	18									
XIV	19									
XIII	20	Dédicace St-Nazaire d'Autun			x					x
XII	21	Thomas ap.	x	x	x	x	x	x	x	x
XI	22									
X	23									
IX	24	Euphémie v. Anastasie v.			x					x
VIII	25	Nativité J.-C.		x	x	x	x	x	x	x
VII	26	Etienne m.	x	x	x	x	x	x	x	x
VI	27	Jean év.	x	x	x	x	x	x	x	x
V	28	Innocents	x	x	x	x	x	x	x	x
IIII	29	Thomas év. m.			x	x	x		x	x
III	30									
II	31	Sylvestre pa.	x	x	x	x	x	x	x	x

Racho ou Ragnobert (7 décembre) est un évêque d'Autun du VIII^e siècle. Il est mentionné depuis le XII^e siècle, mais avec une grande irrégularité.

Diocèse de Nevers JANVIER		X ^e s.	XI ^e s.	XIII ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.
		N1	N2	N3	N4	N5	N6
calendes	1		<	x	x		x
	2		<	x	x	x	x
	3		x	x	x	x	x
				x	x		x
	4		x	x	x	x	x
nones	5				x	x	x
	6		x		x	x	x
	7					x	
	8						
	9				x	x	
	10					x	x
	11				x	x	x
	12					x	
ides	13		x				
					x	x	x
	14		x	x	x	x	x
	15			x	x		x
					x	x	x
	16	x	x	x	x		x
	17				x	x	x
				x	x		
				x	x		x
	18	x	x	x	x		x
	19			x	x		x
	20	x	x	x	x	x	x
	21	x	x	x	x	x	x
	22	x	x	x	x	x	x
	23			x	x		x
						x	
	24			x	x		x
						x	
	25		x	x	x	x	x
	26			x	x	x	x
	27			x	x	x	x
	28	x	x	x	x	x	x
	29				x		x
					x		
						x	
	30			x*	x		x
	31			x	x		x
						x	

Le report de la fête de Genulphe, évêque de Cahors, peu vénéré dans le nord de la France, s'explique par la possession d'une partie de son corps dans l'abbatiale Notre-Dame de Nevers depuis le IX^e s.

La mention peut courante de Babyle le 24 janvier qui ne vient pas d'une tradition romaine ou gélasienne janvier relève peut-être de l'existence d'une église placée sous son vocable à St-Pierre-le-Moûtier, attestée dès le XII^e siècle.

Paule, abbesse en Palestine, est placée le 26 dans les calendriers romains.

Le 31 janvier n'est pas consacré à une vierge nommée Sarturnina. Les noms les plus proches seraient Saturnin év. placé au 9 janvier ou Saturnin m. à Carthage le 11 février.

Diocèse de Nevers FEVRIER		X ^e s.	XI ^e s.	XIII ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.
		N1	N2	N3	N4	N5	N6
calendes	1 Brigitte de Kildare v. Ignace m.			x	x	x	x
IV	2 Purification	x	x	x	x		x
III	3 Blaise év. m.			x	x	x	x
II	4 Alexandre Avantin év. ou erm.				x	x	
nonnes	5 Agathe v. m.	x	x	x	x	x	x
VIII	6 Vaast et Amand conf. Dorothee v. m.				x	x	x
VII	7 Hélène reine					x	
VI	8 Salomon roi m.				x	x	x
V	9 oct. Purification Apollonie v.			x	x		x
IV	10 Scolastique v.			x	x	x	x
III	11 Dorothee v. Séverin ab.				x		x
II	12 <i>Aurille</i> Eulalie v. Disier év.				x	x	x
ides	13 Lucien m.					x	
XVI	14 Valentin m.	x	x	x	x	x	x
XV	15 Quinidus év. Sylvain év. Marcel m.			x		x	x
XIV	16 Juliane v.				x	x	x
XIII	17 Donat m.			x		x	
XII	18 Siméon év. m.					x	
XI	19 Susanne v.					x	
X	20 Euchere év.					x	
IX	21 Victor m.					x	
VIII	22 chaire de Pierre à Antioche	x	x	x	x	x	x
VII	23 Polycarpe pr.					x	
VI	24 Mathias ap.		x	x	x	x	x
V	25 Victorin m.					x	
IV	26 Agricole év. conf. Alexandre év.			x	x	x	x
III	27 Julien m. Honorine v.					x	x
II	28 Oswald év. Just m.				x	x	

Saint Salomon placé le 8 février est plutôt inscrit le 10 dans les calendriers parisiens. Saint Victor mentionné le 21 dans le calendrier N5 est plus sûrement Victorin, martyr d'Afrique.

Au 15 février, mention intéressante de Quinidus évêque de Vaison vénéré spécialement dans les diocèses méridionaux. Le fait que sa mère alors enceinte entreprit le pèlerinage vers saint Génest d'Arles eut une vision de son fils sur le siège épiscopal est peut-être l'explication de la présence du saint méridional dans le calendrier, compte tenu de l'importance de saint Genest en Bourgogne.

La fête du martyr Marcel habituellement fixée le 19 février est reportée au 15 dans N5.

L'évêque Agricole placé le 26 février siège à Nevers au VI^e siècle.

Diocèse de Nevers MARS		X ^e s.	XI ^e s.	XIII ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.
		N1	N2	N3	N4	N5	N6
calendes	1 Albin év.				x	x	x
VI	2 Privé m.					x	
V	3 Marin m.					x	
IV	4 Adrien m.					x	x
III	5 Thomas d'Aquin dr Saturnin m.				x	x	x
	Félicité et Perpétue m.				x		x
II	6 Félix plutôt Félicité m.					x	
nones	7 Perpétue m.					x	
VIII	8 Potentien m.					x	
VII	9 Botulfus m.					x	
VI	10 Alexandre m.					x	
V	11						
IV	12 Grégoire pa.	x	x	x	x		x
III	13 Pierre m.					x	
II	14 Vincent conf. Léon pa.					x	x
	ides	15 Blanchard				x	
XVII	16 Ciriague, Large et Smaragde m. Longin m.				x	x	
	XVI	17 Patrick év. conf. Corneille pa.				x	x
XV	18 Vulfran év.					x	
XIV	19 Translation Marie-Madeleine Joseph époux de la Vierge Marie				x		x
XIII	20 Quiriace					x	
XII	21 Benoît ab.	x	x	x	x		x
XI	22 Théodore pr.					x	
X	23 Pigenius pr.					x	
IX	24						
VIII	25 Annonciation	x	x	x	x	x	x
VII	26 <i>Adam palmes</i> Montanin m.					x	x
VI	27 Jean erm. Léger				x	x	
V	28 Arnoul év.					x	
IV	29 Eustache ab.					x	
III	30 Rieule év.					x	
II	31 Albaire m. Sabine v.*					x	x

Saint Privé inscrit le 2 est mal connu, il pourrait s'agir d'une adaptation de Primitivus martyr romain (Perdrizet, *op. cit.* p. 106).

Saint Blanchard marqué le 15 peut être un martyr africain ou un saint briard du VII^e siècle (Perdrizet, *op. cit.*, p. 108-109).

Vulfran est placé normalement le 20 du même mois.

La mention du pape Léon le 14 mars est surprenante, Léon I est fêté en avril, cette approximation se retrouve dans divers documents médiévaux.

La fête de la translation de sainte Marie-Madeleine à Vézelay est honorée le 19 mars dans le diocèse voisin de Nevers et dans un seul calendrier.

Pérégrin fêté le 23 est inconnu à cette date, s'agit-il d'une déformation du prêtre et martyr Pigenion honoré le 24 ?

Sainte Albaire est une déformation de sainte Balbine, martyre romaine (*ibidem*, p. 114-115). Sainte Sabine placée le 31 au XV^e siècle est inconnue à ce jour dans les calendriers, elle correspond peut-être elle aussi à une mauvaise copie de Balbine.

Quiriace placé le 20 mars n'a pas pu être identifié, il s'agit peut-être d'une méprise avec Quintus et Quitillus m. placés le 19.

Diocèse de Nevers AVRIL		X ^e s.	XI ^e s.	XIII ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.
		N1	N2	N3	N4	N5	N6
calendes	1 Théodora v. m. Valérie	<				x	x
IV	2 Marie l'Egyptienne pénitente	<			x	x	x
III	3 Pancrace év. m. Théodosie v.	<				x	x
II	4 Ambroise pa.	<		x	x	x	x
nonnes	5 Irène v. m. Marsien et ses comp. m.	<				x	x
VIII	6 Timothée m. Vincent conf. dominicain	<				x	x
VII	7 Macaire patriarche	<				x	
VI	8 Apolline Denis év. conf.	<				x	x
V	9 Prochor diacre	<				x	
IV	10 Gobert év.	<				x	
III	11 Léon pa..	<	x	x	x	x	x
II	12						
ides	13 Euphémie v. m.	x	x	x	x	x	x
XVIII	14 Tiburce, Valérien et Maxime m.	x	x	x	x	x	x
XVII	15 Prime m.					x	
XVI	16 Anaclet pa. m.					x	
XV	17 Léonide m.					x	x
XIV	18 Mapplique m.					x	
XIII	19 Profert m.					x	
XII	20 Victor év. m.					x	
XI	21 Syméon év. m.					x	
X	22 Opportune v. ab.					x	
IX	23 Georges m.	x	x	x	x	x	x
VIII	24 Déposition Richard conf. Robert ab.	x				x	
VII	25 Marc évang. ap.	x	x	x	x	x	x
VI	26 Clet pa.					x	x
V	27 Anastase pa.						x
IV	28 Vital m.	x	x	x	x	x	x
III	29 Germain év. Pierre de Vérone m.				x	x	x
II	30 Eutrope év. m.				x	x	x

Valérie placée le 2 avril n'a pas pu être identifiée.

Le pape saint Léon est placé le 11 dans tous les calendriers sauf dans N6 où il est reporté avec justesse la veille.

Au 10 avril, il s'agit plutôt de Godobert, év. d'Angers (Perdrizet, *op. cit.* p. 121)

Le 24 figure la déposition de Richard, abbé de Centule (Saint-Riquier) qui est placé normalement le 26 avril.

Au 28 janvier se trouve la fête de Vital, nommé par erreur Victor dans N5.

Le 6 janvier st Vincent Ferrier canonisé en 1455 est reporté dans le calendrier de Jacques d'Albret, il était venu prêcher à Nevers.

Anaclet qui figure ici le 16 est d'ordinaire placé le 29.

Prime, noté le 15 avril, n'a pas pu être identifié.

Machaire est honoré dans N5 au 7 janvier, normalement son *die natalis* est le 10.

Anaclet signalé le 16 est peut-être Anicet fêté normalement le 17.

Diocèse de Nevers			X ^e s.	XI ^e s.	XIII ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.
MAI			N1	N2	N3	N4	N5	N6
calendes	1	Philippe et Jacques ap.	x	x	x	x	x	x
VI	2	Athanase év. conf.				x	x	x
V	3	Alexandre pa, Evence et Théodule m.	x	x	x			
		Invention Sainte Croix	x	x	x	x	x	x
IV	4	Cyriaque év. Florent tr.				x	x	x
III	5	Pérégrin év. m. Fortunat év.					x	x
II	6	Jean dev. Porte Latine	x	x	x	x	x	x
nonnes	7	Sylvain év. Domicille v.					x	x
VIII	8	Beatus conf.					x	
VII	9	Translation Nicolas			x*	x	x	x
VI	10	Gordien et Epimaque m.	x	x	x	x	x	x
V	11	Mayeul ab. Mamert év. c.				x	x	x
IV	12	Nérée, Achillée et Pancrace m.	x	x	x	x	x	x
III	13	dédicace Sainte-Marie-aux-Martyrs	x	x	x	x		
II	14	<i>Irene</i> Isidore m.					x	x
ides	15	Francovée solitaire Victoria m.				x	x	x
XVII	16	Valérie v. Honoré év.				x	x	x
XVI	17	Boniface m.					x	
XV	18	Isidore m.					x	
XIV	19	Potentienne v. Yves de Tréguier conf.				x x	x	x x
XIII	20	Austrégisile év. Wandrille ab.				x	x	x
XII	21	Audebert év.					x	
XI	22	Emilius m.					x	
X	23	Didier év. m.			x	x	x	x
IX	24	Donatien m.					x	
VIII	25	Urbain pa.	x	x	x	x	x	x
VII	26	Augustin év. déposition					x	
VI	27	<i>Cherome (m.)</i> .					x	
V	28	Germain év.			x	x	x	x
IV	29	Maximin év.				x		x
III	30	Felix pa. m.				x	x	x
II	31	Pétronille v.			x	x	x	x

Dans N3 Isidore a été déplacé au 18 mai, sa fête est normalement le 15. Le personnage honoré le 14 dans N5 n'a pas pu être identifié, les calendriers du nord portent à ce jour saint Ouen. S'agit-il d'une erreur de date concernant sainte Yrannie (Irène) que les calendriers parisiens placent le 5 avril ?

Dans N5, saint *Cherome* inscrit le 27 mai n'a pas pu être identifié.

Saint Francovée ou autrement nommé Franchy (15 mai) est un solitaire de Morvand, il n'est pas signalé dans les calendriers du diocèse d'Autun, non plus que dans les autres diocèses de France.

Le 20 mai, saint Vandrille (Vandregesilus), confondu avec Austrégisile év. de Bourges, est fêté le lendemain dans les listes parisiennes (Perdrizet, *op. cit.*, p. 141).

Saint Aubert placé au 21 mai semble une erreur. Selon Perdrizet il peut s'agir d'Hildebert honoré le 27 (*ibidem*, p. 141). Saint Cherome (Caraunus) aussi nommé le Chartrain est honoré pour ses mérites (*ibidem* p. 142).

Diocèse de Nevers JUIN		X ^e s.	XI ^e s.	XIII ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.	
		N1	N2	N3	N4	N5	N6	
calendes	1	Nicomède pb m. Révérien m.	x	x	x	x	x	x*
IV	2	Marcellin pr. et Pierre m.	x	x	x	x	x	x
III	3	Lefart ab.				x	x	
II	4	Cyr et comp. <i>Pantelin</i>			x*	x		x
nones	5	Boniface év. m.				x	x	x
VIII	6	Claude év. <i>Arsenne ?</i>				x		x
VII	7	Paul m.					x	
VI	8	Médard év.		x	x	x	x	x
V	9	Prime et Félicien m.	x	x	x	x	x	x
IV	10	Landri év.					x	
III	11	Barnabé ap.			x	x	x	x
II	12	Basile, Quirin, Nabor m.	x	x	x	x	x	x
ides	13	Felicule v.				x		x
XVIII	14	Agnan év.			x	x	x	x
XVII	15	Vit et Modeste m. Froot év. ?	x	x*	x	x		x
XVI	16	Cyr et Julitte m.		x	x	x	x	x
XV	17	Marc et Marcellin m. Avit ab.	x	x	x	x		x
XIV	18	Gervais et Protais m. Cire ?		x	x	x		x
XIII	19	Gervais m.					x	
XII	20	Florence v.				x	x	
XI	21	Leufroi ab.				x	x	
X	22	<i>Baioli conf.*</i> Paulin év. 11000 vierges				x		
IX	23	oct. Cyr vigile	x	x	x	x		x
VIII	24	Jean-Baptiste Nativité	x	x	x	x	x	x
VII	25	Eloi év.				x	x	x
VI	26	Jean et Paul m.	x	x	x	x	x	x
V	27							
IV	28	Léon pa.	x		x	x	x	x
III	29	Pierre et Paul ap.	x		x	x	x	x
II	30	commémoration Paul ap.	x		x	x	x	x

Le 1 juin, seul Nicomède est vénéré dans N1 et N2. Révérien pseudo-évêque d'Autun qui aurait subi le martyre à Nevers est adjoint à Nicomède, à partir du XIII^e siècle seulement. Dans N6 on ajoute au XVI^e siècle leur compagnon Paul.

Le 4 juin, une main postérieure du XV^e siècle a ajouté saint Cyr et ses compagnons dans N3. Saint Pantelin placé ce jour dans N5 n'a pas pu être identifié par Perdrizet (*op. cit.* p. 149).

Saint Cyr et ses compagnons ajoutés par une main postérieure le 4 juin semblent être amalgamés avec l'évêque Quirin honoré ce même jour.

Saint Antoine de Padoue, canonisé en 1252, n'a pas été ajouté le 13 juin.

La vigile de saints Gervais et Protais est honorée à la place de la fête le lendemain dans la plupart des calendriers.

Dans N5, saint Froust est placé le 15 janvier. Dans les calendriers parisiens on trouve à cette date saint Flour. Il peut s'agir du souvenir de la translation de Florus premier évêque de Lodève placée le 1er juin (Perdrizet, *op. cit.* p. 152).

Sainte Cire qui figure dans N5 le 18 juin est inconnue y compris à Paris où l'on vénère saint Cyr le 16 (ibidem p. 153). S'agit-il dans le milieu nivernais d'une mémoire particulière au patron de la cathédrale ? L'absence de cette fête dans les calendriers diocésains semble pourtant l'infirmier.

Diocèse de Nevers JUILLET		X ^e s.	XI ^e s.	XIII ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.
		N1	N2	N3	N4	N5	N6
calendes	1 oct. Jean-Baptiste Thibaut ab.			x	x x	x	x x
VI	2 Proesse et Martinien m. Visitation	x	x	x	x x	x	x x
V	3 Translation Thomas ap.					x	
IV	4 Translation Martin pr.	x		x	x	x	x
III	5 Domitius m.					x	
II	6 oct. Pierre et Paul ap.			x	x	x	x
nonnes	7 Martial év. Victorin m.				x	x	x
VIII	8 Félicien et comp.* Ithier év. Procope m.				x x	x	x
VII	9 Heraclius év. Zénon m.				x	x	
VI	10 Sept frères m.	x	x	x	x	x	
V	11 Translation st Benoît ab.	x	x	x	x	x	x
IV	12 Menuphe év. conf. Sixt			x*	x	x	x
III	13 Marguerite v.			x	x		x
II	14 Cyprien m.				x	x	x
ides	15 Vaast év. Passion Cyr et Julitte m.				x x	x	x
XVII	16 Justinien conf. <i>Alnas</i>				x	x	x
XVI	17 Alexis conf. Piat			x	x	x	x
XV	18 Arnoul év.			x	x	x	x
XIV	19 Justin					x	
XIII	20 Sabin et Maximin m. Marguerite v. m				x	x	
XII	21 Victor m. Praxède v.			x	x	x	x x
XI	22 Marie-Madeleine	<	x	x	x	x	x
X	23 Apollinaire év. m.				x	x	x
IX	24 Christine v. m.			x	x	x	x
VIII	25 Jacques ap. Christophe m.	x	x	x x	x x	x x	x x
VII	26 Marcel Anne mère de la Vierge Marie				x*	x	x
VI	27 Sept Dormants			x	x	x	x
V	28 Nazaire, Celse et Pantaléon m. Sansou év.		x	x	x	x x	x
IV	29 Simplicie, Faustin, Félix, Béatrice m. Marthe v. hosp.	x	x	x	x	x	x x
III	30 Abdon et Sennen m.	x	x	x	x	x	x
II	31 Germain év.			x	x	x	x

Les mois d'été de N1 sont abîmés et peu lisibles.

Le 8 juillet, est inscrit saint Ithier, évêque de Nevers, qui siégea au IX^e siècle.

Au 12 du mois, la fête de saint Menulphe est un ajout postérieur dans N3.

Sainte Anne a été ajoutée également sur N4.

Diocèse de Nevers AOÛT		X ^e s.	XI ^e s.	XIII ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.
		N1	N2	N3	N4	N5	N6
calendes	1	Pierre aux Liens ap. Macchabées m.	x	x	x	x	x
IV	2	Etienne pa..		x	x	x	x
III	3	invention Etienne m. Nicodème, Gamaliel et Abibon			x	x	x
II	4	Justin pr. <i>Osmu</i>				x	x
nones	5	Cassien év. Dominique conf. Yon pr. m.			x	x	x
VIII	6	Transfiguration Sixt pa.			x	x	x
VII	7	Donat év.		x	x*	x	x
VI	8	Sixte pa., Félicissime, Agapit m. Cyriaque et comp. m.	x	x			
V	9	Romain m. vigile	x		x	x	x
IV	10	Laurent m.	x	x	x	x	x
III	11	Tiburce m. translation couronne J.-C.	x	x	x		x
II	12	<i>Eusémie</i> Claire v.			x	x	x
ides	13	Hippolyte et comp. m. Radegonde v. Epule m.		x	x	x	x
XIX	14	Eusèbe pr. vigile	x	x	x	x	x
XVIII	15	Assomption	x	x	x	x	x
XVII	16	Aré év.			x		x
XVI	17	oct. Laurent Mammet m.		x	x	x	x
XV	18	Agapit m.	x	x	x	x	x
XIV	19	Magne m.		x		x	x
XIII	20	Philibert ab. Bernard ab. <i>Barnabé</i>				x	x
XII	21	Privat év. m.				x	x
XI	22	oct. Assomption Symphorien et Timothée m. Patrice m.	x	x	x	x	x
X	23	Timothée et Apollinaire m.	x	x		x	x
IX	24	Barthélémy ap. Gildard pr. Ouen év.		x	x	x	x
VIII	25	Louis roi Genest m.			x	x	x
VII	26	Eulade év.				x	x

	<i>Protin</i>					x	
VI	27	Rufe m.		x		x	x
		Translation Sulpice év.			x*	x	x
		Syagre év.				x	x
		Césaire év.					x
V	28	Augustin év.		x	x	x	x
		Hermès et Julien m.	x	x	x	x	x
IV	29	décollation Jean-Baptiste	x	x	x	x	x
III	30	Félix et Audacte m.		x	x	x	x
		Fiacre ab.				x	x
II	31	Patrice abbé			x	x	x
		Gildard pr.				x	x

La translation de saint Sulpice a été ajoutée sur l'original N3.

Dans N5 sainte Epule placée au 13 août n'a pas été identifiée, de même que saint Protin le 26. Perdrizet signale saint Abondin ce jour-là. Le 20 août saint Barnabé inscrit dans N5 doit être une erreur, en effet il s'agit plutôt de saint Bernard de Clairvaux fêté ce jour.

Deux évêque de Nevers ayant siégé au VI^e siècle sont reportés : saint Aré inscrit le 16 août dès le XIII^e siècle et saint Eulade à la date du 26 août à partir du XV^e siècle. L'évêque d'Autun Syagre, contemporain des précédents, est également inscrit le 27 août, ce qui est rare hors des corpus autunois.

Saint Patrice reporté alternativement le 22 et le 31 est un abbé auvergnat, normalement placé le 24 avec saint Gildard et déplacé en raison de la solennité de l'apôtre saint Barthélémy. Saint Patrice est confondu avec le solitaire nivernais.

Saint Roch, mort en 1327, n'est pas reporté le 16 août.

Saint Bernard canonisé en 1165 ne figurait pas encore dans le calendrier N3 du XIII^e s.

Diocèse de Nevers SEPTEMBRE		X ^e s.	XI ^e s.	XIII ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.
		calendes	1 Prisque m.		x	x	x
	Loup év.			x		x	x
	Gilles ab.			x	x	x	x
IV	2 Just év. Anthonin m.			x	x	x	x
III	3 Séraphie v. Chrodogang év.			x*	x	x	x
II	4 Marcel m. Rose de Viterbe v.			x	x	x	x
nonnes	5 Taurin év. Victor év.			x	x	x	x
VIII	6 Humbert ab. Donatien m.				x	x	x
VII	7 Evurtius év. Cloud conf.			x	x	x	x
VI	8 Nativité Vierge Marie Adrien m.		x	x	x	x	x
V	9 Gorgon m. Omer moine	x	x		x	x	x
IV	10 Némésien év.					x	
III	11 Prote et Hyacinthe m.	x	x	x	x	x	x
II	12 Cyre év. m.					x	
ides	13 exaltation Croix Corneille pa. et Cyprien m. Venant ab.		x	x	x	x	x
XVIII	14 exaltation Croix					x	
XVII	15 Nicomède m.		x	x	x		x
	oct. Nativité Vierge Marie			x	x		
XVI	16 Euphémie v. m. Lucie et Geminien m. <i>Marcelin</i>	x	x	x	x	x	x
XV	17 Lambert év.				x	x	x
XIV	18 Ferréol m.			x	x	x	x
XIII	19 Janvier m. Fauste v. <i>Signe</i> pr.				x	x	x
XII	20 Mathieu évang. ap.	x	x	x	x	x	x
XI	21 Maurice et comp. m.		x	x	x	x	x
X	22						
IX	23 Thècle v. m.				x	x	x
VIII	24 Andoche, Thyrsé et Félix m. Sollemne év.			x	x	x	x
VII	25 Firmin év.			x	x	x	x
VI	26 Cyprien et Justine m. Maurice m.				x	x	
V	27 Côme et Damien m.		x	x	x	x	x
IV	28 <i>Presme</i> év. conf			x		x	

		Ennemond év. oct. Mathieu				x		x
III	29	dédicace basilique St- Michel	x	x	x	x	x	x
II	30	Jérôme p. dr Victor, Ursus m.	x	x	x x	x	x	x

Saint Maurice et ses compagnons placés au 21 du mois sont normalement honorés le lendemain.

Le 19 septembre, saint Signe doit être lu saint Seine abbé du diocèse de Langres. N5 d'origine parisienne est le seul calendrier en vigueur à Nevers qui honore ce prêtre bourguignon.

Diocèse de Nevers OCTOBRE		X ^e s.	XI ^e s.	XIII ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.
		N1	N2	N3	N4	N5	N6
calendes	1	Germain et Rémi év.		x	x	x	x
VI	2	Léger év. m.	x		x	x	x
V	3	Victor m.				x	
IV	4	François conf.			x	x	x
III	5	Apollinaire m. Jérôme év. Christine v. m.			x x		x
II	6	Foi m.	x		x	x	x
nonas	7	Marc pa. Marcel et Apules m.	x	x x	x x*	x	x
VIII	8	Denis év. m. et comp. m. Demetrius m.	x	x	x		x
VII	9	Denis év. m.				x	
VI	10	Trohé ab. Géréon m.			x		
V	11	Nicaise év.				x	
IV	12	Venant ab.				x	
III	13	Gérard comte Curien pr. m.			x*	x	x
II	14	Calixte pa. m.	x	x	x	x	x
ides	15	Léonard ab.				x	x
XVII	16	oct. Denis Saulge év.				x x	x x
XVI	17	oct. Trohé ab. Carbon év.			x	x*	x
XV	18	Luc évang.	x	x		x	x
XIV	19	Savinien, Potentien m. Luternast év.			x	x	x
XIII	20	Caprais m.			x	x	x
XII	21	11000 Vierges m.				x	x
XI	22	Hilarion ab. Mellon év.				x	x
X	23	Séverin év. conf.				x	x
IX	24	Magloire év.			x	x	x
VIII	25	Crépin et Crépinien m.			x	x	x
VII	26	Réception bras Cyr et dédicace cathédrale de Nevers			x	x	x
VI	27	Amand év. vigile				x	x
V	28	Simon et Jude ap.	x	x	x	x	x
IV	29	Geneviève v. Narcisse év.			x	x	x
III	30	Lucain m.				x	
II	31	Quintinien m.			x	x	x

Le 5 octobre figure saint Jérôme évêque de Nevers au IX^e siècle. Le 10 un autre saint local, Trohé est reporté, il s'agit d'un abbé du VIII^e siècle, dès le XIII^e siècle, sa fête est rehaussée d'une octave.

Saint Léonard fêté le 15 octobre dans N4 et N6 est l'abbé de Vandœuvre une partie de ses reliques reposait dans l'abbaye de Corbigny au diocèse d'Autun.

Il n'est pas de fête consacrée à Saulge le 16 octobre. Il s'agit soit d'une erreur sur la fête du saint évêque d'Albi célébrée un mois plus tôt ou encore de l'anticipation de celle de l'évêque d'Amiens le 28 octobre. Saint Luternast mentionné dans N5 le 19 janvier est saint Leutherne, évêque breton, dont le corps fut transporté à Paris pour échapper aux Normands (Perdrizet, *op. cit.* p. 243).

Il semblerait que la fête de la Réception du bras de saint Cyr à Nevers en provenance d'Auxerre au IX^e siècle ait donné lieu au fil des siècles à une fête des reliques de la cathédrale (Crosnier A.-J, *Hagiographie...*, *op. cit.*, p. 438). Après la Révolution, cette fête fut déplacée au 30 du même mois.

Diocèse de Nevers NOVEMBRE		X ^e s.	XI ^e s.	XIII ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.
		N1	N2	N3	N4	N5	N6
calendes	1 Toussaint Bénigne m.	x	x	x	x	x	x x
IV	2 Défunts				x	x	
III	3 Marcel év. Hubert ab.				x	x	x
II	4 Clerc m.					x	
nones	5 Lie religieux					x	
VIII	6 Maurin év. Léonard conf				x	x	
VII	7 Herculain év. m.					x	
VI	8 Quatre couronnés oct. Toussaint Bénigne pr.	x	x	x	x x	x	x x
V	9 Théodore	x	x	x	x	x	x
IV	10 Martin pa. Vérain év.				x	x	x
III	11 Martin év. Menne m.	x	x	x x	x x	x	x x
II	12 Léon conf.					x	
ides	13 Brice év.			x	x	x	x
XVIII	14 Laurent év.				x		x
XVII	15 Eugène m.					x	
XVI	16 Edmond év.					x	
XV	17 Aignan év. Fauste			x x	x x	x	x
XIV	18 oct. Martin Patrocle Flou			x	x	x	x
XIII	19 Menne m. Romain m.		x		x	x	x
XII	20 Pontien pa. m.				x		x
XII	20 Edmond roi					x	
XI	21 Présentation Vierge Colomban ab. conf. vigile				x x	x	x
X	22 Cécile v. m.	x	x	x	x	x	x
IX	23 Clément pa. m. Félicité m. <i>Félix conf.*</i>	x x	x x	x x	x	x	x x
VIII	24 Chrysogone m.	x	x	x	x	x	x
VII	25 Catherine v. et m.			x	x	x	x
VI	26 Lin pa. m. Geneviève v.				x	x	x
V	27 Agricole et Vital m.			x*		x	x
IV	28 Rufin m.					x	
III	29 Saturnin m.	x	x	x	x	x	x

	vigile	x	x				
II	30 André ap.	x	x	x	x	x	x

Dans N5, Fauste, martyr de Cordoue, honoré normalement le 15, à été déplacé au 17 novembre.
 Saint Léonard fêté le 6 novembre uniquement dans N5, est le saint limousin. Il est absent des calendriers proprement nivernais N4 et N6 qui lui préfèrent saint Léonard de Vandœuvre fêté le 15 octobre.

Diocèse de Nevers DECEMBRE		X ^e s.	XI ^e s.	XIII ^e s.	XV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.
		N1	N2	N3	N4	N5	N6
calendes	1 Eloi év.			x	x	x	x
IV	2 Longin m.					x	
III	3 <i>Fortunat</i>					x	
II	4 Benoît ab.					x	
nonas	5 Barbe v.					x	
VIII	6 Nicolas év.		x	x	x	X	x
VII	7 Fare v.					x	
VI	8 Conception Marie			x	x	x	x
V	9 oct. André ap. Cyprien ab.	x	x	x	x	x	x
IV	10 Eulalie v. m.					x	
III	11 Léocadie v. Fuscien				x	x	x
II	12 Valérie v. Valentin			x	x	x	x
ides	13 Lucie v. m.					x	
XIX	14 Lucie v.	x	x	x	x		x
XVIII	15 Martin ab. <i>Mes...</i>				x	x	
XVII	16 Barbe v. m.			x	x	x	x
XVI	17 Lazare év. Gatien év.			x	x x	x	x
XV	18 Flavien conf.					x	
XIV	19 Nemesius m.					x	
XIII	20 Emilius m.					x	
XII	21 Thomas ap.	x	x	x	x	x	x
XI	22 Bertin ab.					x	
X	23 Victoria v. m.					x	
IX	24 vigile					x	
VIII	25 Nativité J.-C.		x	x	x	x	x
VII	26 Etienne m.		x	x	x	x	x
VI	27 Jean évang.		x	x	x	x	x
V	28 Innocents m.		x	x	x	x	x
IV	29 Thomas év. m.			x	x	x	x
III	30 Perpétue év.					x	
II	31 Sylvestre pa.		x	x	x	x	x

Luce placé au 13 du mois doit être une erreur du copiste du calendrier parisien N5, il est plus vraisemblable qu'il s'agisse de Lucie le jour suivant.

Le 20 décembre, le copiste de N5 a placé Émile en recopiant un manuscrit parisien erroné, il s'agit de saint Amon soldat martyr à Alexandrie.

Le 23, le copiste avait reporté Victor et non Victoria.

Sources manuscrites

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE CÔTE-D'OR (ADCO)

SÉRIE B : COUR DES COMPTES

- B 11619 : Salmaise, château ducal, chapelles (1436).
- B 11635 : chapelles castrales, 20 fol. (1460).
- B 11631 : Montréal, chapelle Ste-Anne, 1 pièce, (XIVe).
- B 11645 : Marmagne, abbaye Notre-Dame de Fontenay, justice, 1 pièce, (v. 1400).
- B 11664 : Saint-Thibaut-en-Auxois, réception d'oblations, 1 parchemin, (1351).
- B II 361 : lettres de rémission octroyées en Bourgogne, 128 pièces, (1336-1673).

SÉRIE G : CLERGÉ SÉCULIER

G 2974 : Nuits, chapitre Saint-Denis de Vergy : trésor, reliques, indulgences, miracles, associations de prières (1145-1783), 18 parchemins, 14 papiers.

Saulieu : collégiale Saint-Andoche :

- G 3134 : indulgences, visites, 76 pièces, (1384-1753).
- G 3136 : délibérations capitulaires, 107 fol., (1383-88).
- G 3137 : délibérations capitulaires, 400 fol., (1496-1547).
- G 3138 : délibérations capitulaires, 354 fol., (1548-70).
- G 3139 : délibérations capitulaires, 342 fol., (1572-97).
- G 3140 : délibérations capitulaires, 184 fol., (1597-1611).
- G 3141 : délibérations capitulaires, 350 fol., (1611-1647).
- G 3142 : délibérations capitulaires, 518 fol., (1647-1678).
- G 3143 : délibérations capitulaires, 518 fol., (1678-99).
- G 3144 : délibérations capitulaires, 359 fol., (1700-1713).
- G 3145 : délibérations capitulaires, 528 fol., (1713-36).
- G 3146 : délibérations capitulaires, 300 fol., (1736-64).
- G 3148 : cartulaire, 146 fol., (1415-1543).
- G 3150 : plans du chœur, 7 pièces, (1756).
- G 3151 : chapelles, 34 pièces, (1452-1778).
- G 3152 : chapelle Guiotat, 132 pièces, (1450-1568).
- G 3155 : fondations et anniversaires, 47 pièces, (1305-1380).
- G 3156 : fondations et anniversaires, 41 pièces, (1422-1499).
- G 3157 : fondations et anniversaires, 41 pièces, (1500-1742).
- G 3153 : églises Saint-Andoche, Saint-Saturnin et Saint-Nicolas : titres, 143 fol., (1402-1720).

Semur-en-Auxois : prieuré puis collégiale Notre-Dame :

- G 3277 : chapelles 383 pièces, (1394-1789).
- G 3278 : chapelle St-Lazare, 90 fol., (1517-1699).
- G 3279 : chapelles, 172 pièces, (1326-1782).
- G 3280 : fondations, 282 pièces, (1194-1668).
- G 3282 : droits curaux, reliques, 80 pièces, (1486-1771).
- G 3283 : bâtiments, mobiliers, 45 pièces, (1681-1783).
- G 3290 : comptes de fabrique, 33 fol., (1690).
- G 3291 : revenus des chapelles, 60 fol., (1785-92).
- G 3292 : accensement des bancs, 142 fol., (1699-1758).
- G 3293 : comptes de fabrique, 142 fol., (1698).
- G 3296 : comptes de fabrique, 628 fol., (1423-1568).
- G 3296bis : comptes de fabrique, 102 fol., (1568-94).
- G 32971 : comptes de fabrique, 743 fol., (1624-1710).

G 3316 : Saint-Euphrône, église : visite, 71 pièces, (1722-1767).

Bard-le-Régulier : prieuré Saint-Jean-l'Évangéliste :

G 3325 : donations et fondations 53 fol., (1195-1743).

G 3326 : fondations, consécration, visites, 70 pièces, (1489-1725).

G 3330 : chapelles, 12 pièces, (1607-1758).

G 3340 : comptes 304 fol., (1674-1791).

G 3366 : Thil-en-Auxois, collégiale Sainte-Trinité : délibérations capitulaires, 225 fol. (1460-1704).

G 3755 : Flavigny, église Saint-Genest : fondations, testaments, 31 pièces, (1392-1527).

G 3934 : Châteauneuf-en-Auxois, cure : fondation, confrérie 123 pièces, (1648-1789).

G 3967 : Diancey, cure : testament (1680) et cure de Dompierre-en-Morvan : fondation 79 pièces, (1674).

G 4064 : Mont-Saint-Jean : église, 189 pièces, (1529-1657).

G 4065 : Mont-Saint-Jean : fabrique 52 pièces, (1518-1737).

G 4091 : Pouilly-en-Auxois : église : fondations 22 pièces, (1683-94).

G 4092 : Précý-sous-Thil : chapelle St-Jacques 113 pièces, (1732).

G 4158 : Vic-sous-Thil : cure : registre des comptes, 38 fol. (1768) et cure de Vianges, autel Notre-Dame, 2 fol. (1674).

SÉRIE H : CLERGÉ RÉGULIER

Flavigny : abbaye Saint-Pierre-Saint-Prix :

6 H 1 : mémoire, 55 fol., (1644-1753).

6 H 2 : mémoire de Dom N. de la Salle, 182 fol., (XVII^e siècle).

6 H 11 : installation de la Congrégation de Saint-Maur, 356 fol., (XVII^e).

6 H 12 : privilèges, bulles, 28 pièces, (877-1461).

6 H 13 : lettres royales, 4 pièces, (1385-1556).

6 H 14 : chartes des ducs de Bourgogne, 6 pièces, (1157-1214).

6 H 15 : chartes des évêques, (1242-1399).

6 H 29 : registres capitulaires, 144 fol., (1644-78).

6 H 30 : registres capitulaires, 235 fol., (1693-1751).

6 H 31 : registres capitulaires, 33 fol., (1658-1723).

6 H 32 : associations et confréries, 4 pièces, (1215-1609)

6 H 33 : confrérie à l'autel Saint-Sébastien, 6 fol., (1636).

6 H 34 : fondations, (1329-1716).

6 H 35 : fondations, 6 fol., (1368-1690).

6 H 44 : reliques et mobilier, (1596-1698).

6 H 73 : chapelle Notre-Dame, titres, 6 fol., (1391-1584).

6 H 74 : fondations à la chapelle Notre-Dame, (1391-1649).

6 H 78 : chapelle Saint-Denis, (1639-99).

6 H 79 : chapelle Saint-Denis, transfert, (1644).

6 H 80 : chapelle Saint-Simon-Saint-Jude, (1677-1751).

6 H 86 : chapelle Sainte-Anne, (1651-73).

6 H 87 : chapelle Sainte-Reine, (1363-1761).

6 H 100 : Flavigny, église Saint-Genest : fondations, (1156-1532).

6 H 104 : Flavigny, église Saint-Genest : visites et titres, 167 fol., (XVII^e siècle).

6 H 296 : Grignon, chapelle Notre-Dame des Granges, (1536).

St-Jean-de-Réôme : abbaye Saint-Jean (diocèse de Langres)

8 H 879 : Dun-les-Places, prieuré St-Marc : chapelle Saint-Marc, (1662-1680).

8 H 971 : Sainte-Magnance, prieuré de Sainte-Magnance : mémoires, 12 fol., (1435).

8 H 1020 : Guillon, ermitage Saint-Ayeul : cession à la congrégation des ermitages, (1675-1707).

Cîteaux : abbaye (diocèse de Chalon-sur-Saône)

11 H 450 : haute-justice : procès de sorciers 14 fol., (1480).

Marmagne : Abbaye Notre-Dame de Fontenay :

15 H 9 : cartulaire, 222 fol., (1118-1296).

15 H 13 : cartulaire XVIII^e siècle

15 H 29 : visites, réparations, (1615-1786).

15 H 30 : visites et comptes, 93 fol., (1789).

15 H 31 : réparations, (1752).

15 H 33 : comptes et revenus, (XVI^e-1706).

Oigny : abbaye Notre-Dame-Saint-Laurent

15 H 664 : fondations, (1356-1546).

Cart 206 : cartulaire, 122 fol., (1338-XV^e siècle).

St-Rigaud : abbaye (diocèse de Mâcon)

40 H 764 : prieuré de Saint-Thibault-en-Auxois : pièces justificatives du prieur contre le vicaire, (1305-1775).

41 H 465 : Semur-en-Auxois, prieuré Saint-Jean : bâtiments et mobilier, (1653-XVIII^e siècle).

SÉRIE F : archives privées

1 F 172 : DENIZOT J., 1860, *Histoire du village de Sainte-Sabine avec plusieurs plans et de nombreux dessins et un chapitre supplémentaire de notes recueillies de 1861 à 1899*, 518 p.

1 F 150 : PERROT DE CHAZELLES H., s. d., *Complément à l'histoire de Précý-sous-Thil*, manuscrit, 122 fol.

SÉRIE Q : archives administratives

sous-série 1 Q : domaines nationaux

1 Q 748 : inventaires du mobilier précieux (1790-91).

1 Q 756 : Blanot : cure : ornements liturgiques, 1 fol. (1793).

1 Q 789/3 : Mont-Saint-Jean, église inventaire des reliques, 4 fol. (1792).

1 Q 799/16 : Sainte-Sabine, église : inventaire, 1 fol., (1792).

1 Q 814/2 : Vitteaux, église : reliques, 2 fol. (1792).

1 Q 815 : Alise-Sainte-Reine, église des Cordeliers : inventaire des reliques, (1791-92).

1 Q 802/2 : Touillon, église : reliques, 1 fol. (1792).

1 Q 802/8 : Saint-Thibault-en-Auxois, prieuré St-Thibault : visites, (1792).

1 Q 837 : reliquaires, (1791-92).

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA NIÈVRE (ADN)

série E : FONDS NOTARIAL

sous-série 3 E : notaires de Decize

3 E 1/119 : minutes de Pierre I, (1485-85).

3 E 1/119 : minutes de Pierre II, (1452).

3 E 1 /120 : minutes de Gondier, 1 cahier (1496-97).

3 E 1 /120 : minutes de Pierre I, (1487-92).

3 E 1/120 : minutes de L. Pondelune, 3 fol., (1495-97).

3 E 1/120 : minutes de L. Regnault, 8 fol., (1482-1506).

3 E 1/120 : minutes de Renou, 2 fol., (1476).

3 E 1/120 : minutes de Paillet, (1508-12).

SÉRIE E DÉPÔT 095 : ville de DECIZE

- CC 1 : comptabilité communale, 8 cahiers, (1403-20).
- CC 2 : comptabilité communale, 4 cahiers, (1420-30).
- CC 3 : comptabilité communale, 7 cahiers, (1432-40).
- CC 4 : comptabilité communale, 11 cahiers, (1440-60).
- CC 7 : comptabilité communale, 11 cahiers, (1510-20).
- CC 8 : comptabilité communale, 11 cahiers, (1520-60).
- CC 9 : comptabilité communale, 11 cahiers, (1565-80).

SÉRIE G : CLERGÉ SÉCULIER

sous-série 1 G : évêché

- 1 G 2 : chartes royales concernant l'évêché, (841-XVIII^e siècle)
- 1 G 4 : mandement épiscopal pour le jubilé, (1722).
- 1 G 5 : visites épiscopales, (1619-1768).
- 1 G 6 : synodes du diocèse, (1629-1715).
- 1 G 12 : demandes de rentes aux établissements religieux, 3 fol., (1577).
- 1 G 14 : confection des vases sacrés et reliquaires, (XIII^e-XIV^e siècle).

sous-série 10 G : collégiale Notre-Dame de Saint-Pierre-le-Mouëtier

- 10 G 2 : anniversaires, fondations, (1528-36).

sous-série 11 G : collégiale Saint-Léger de Tannay

- 11 G 6 : enquête sur le chef de sainte Agathe, 14 fol., (1555).
- 11 G 8 : testaments et fondations, 6 pièces, (1309-1731).

sous-série 12 G : paroisses du diocèse de Nevers

- 12 G 72 : Cossaye : chapelle Notre-Dame, (1484-1661).
- 12 G 73 : Cougny : chapelle de la Trinité, (1559).
- 12 G 74 : Coulanges-lès-Nevers : titres généraux, (1541-1784).
- 12 G 80 : Crux-la-Ville : chapelle Saint-Hubert, 2 fol., (1608-1790).
- 12 G 841: Decize : chapelles Sainte-Croix et Notre-Dame de Recouvrance, (1664-1718).
- 12 G 84/12/1 : Decize : chapelle Saint-André, (1452).
- 12 G 84/12/2 : Decize : chapelle Sainte-Croix, (1636-53).
- 12 G 84/12/3 : Decize : chapelle Saint-Martin, (1614-1718).
- 12 G 84/12/4 : Decize : chapelle Saint-Michel, (1447-1672).
- 12 G 84/12/5 : Decize : chapelle Saint-Paul, (1472-1751).
- 12 G 84/12/6 : Decize : chapelle Saint-Saulge, (1742).
- 12 G 84/12/7 : Decize : chapelle Saint-Sébastien, (1642-43).
- 12 G 84/13 : Decize : chapelle de la Trinité, (1580-1626).
- 12 G 84/15 : Decize : rentes dues aux chapelains, (1577-1637).
- 12 G 166/1 : Saint-Aricle à Nevers : testaments, (1350-1513).
- 12 G 166/2 : Saint-Aricle à Nevers : chapelles, (1534-1760).
- 12 G 168 : Saint-Martin à Nevers : titres généraux, (1631-86).
- 12 G 169 : Saint-Didier à Nevers : titres généraux, (1397-1405).
- 12 G 170 : Saint-Etienne à Nevers : chapelle de la Trinité, (1349-1679).
- 12 G 171 : Saint-Vallière, (1552).
- 12 G 172/1 : Saint-Genest à Nevers : fondations, (1271-1783).
- 12 G 172/2 : Saint-Genest à Nevers : chapelle, (1432-1688).
- 12 G 173 : Saint-Jean à Nevers : chapelle, (1208-1735).
- 12 G 174 : Saint-Laurent à Nevers, (1302-1793).

- 12 G 175 : Saint-Martin à Nevers : chapelle, (1496-1771).
 12 G 176 : Saint-Père à Nevers : fondations, (1330-1791).
 12 G 177 : Saint-Sauveur à Nevers, (1525).
 12 G 275 : Verneuil, (1772-1795).
 12 G 279 : Villeneuve-sur-Allier : confrérie du Rosaire, (1633).

sous-série 13 G : chapelles du diocèse de Nevers

- 13 G 1 : Chantenay-la Ferté : chapelle Saint-Ladre, (1475).
 13 G 2 : Crux-la-Ville : chapelle Notre-Dame, (1668).
 13 G 3 : Crux-le-Châtel : chapelle Saint-Thomas, (1767).
 13 G 4 : Druy : chapelle Saint-Jean-Baptiste, (1486-1691).
 13 G 5 : Gimouille : chapelle du Marais, (1478-1526).
 13 G 6 : Livry : chapelle Saint-Jacques, (1584).
 13 G 7 : Magny : chapelle Notre-Dame, (1344-1755).
 13 G 8 : Marzy : chapelle de Chasnais, (1508).
 13 G 9 : Montigny-sur-Canne : chapelle Sainte-Radegonde, (1648).
 13 G 10 : Montot : chapelle Saint-Jean-Baptiste, (1679-1687).
 13 G 11 : Moraches : chapelle Sainte-Reine, (1672).
 13 G 12 : Mouron : chapelle Saint-Jean-Baptiste, (1426-1685).
 13 G 13 : Nevers : chapelles de l'abbaye Notre-Dame, (1494-1765).
 13 G 14 : Poiseux : chapelle Saint-Joseph, (1666).
 13 G 15 : Pougues : chapelle Sainte-Catherine, (1490).
 13 G 16 : Saint-Léger-de-Fougeret : chapelle Saint-André-Saint-Marc, (1666).
 13 G 17 : Saint-Parize-le-Châtel : chapelle de Soultrait, (1656).
 13 G 18 : Varennes-les-Nevers : chapelle Notre-Dame, (1779).
 13 G 19 : Ville-lès-Anlezy : chapelle Saint-Ladre, (1571).

SÉRIE H : CLERGÉ RÉGULIER

Corbigny : abbaye Saint-Pierre-Saint-Léonard

- H 21a : comptabilité, 96 fol. (1767).
 H 21bis : visites, (XVII^e siècle).

Nevers : abbaye Notre-Dame

- H 364 : anniversaires, (1517).
 H 369 : biens divers, (1337-57).
 H 372 : chapelle Saint-Jean-l'Évangéliste : biens fonciers, (1451).

Nevers : prieuré Saint-Etienne

- H 62 : anniversaires et fondations, (1272-1625).
 H 63 : justice, (1403-1640).

Nevers : abbaye Saint-Martin

- H 164 : anniversaires et fondations, (1248-1702).

SÉRIE Q : BIENS NATIONAUX

sous-série 1 Q : séquestre des biens religieux

- 1 Q 479 : chapitre de la cathédrale de Nevers : biens immobiliers et mobiliers (1790-An IV).
 1 Q 920 : abbaye Notre-Dame de Nevers : biens immobiliers et mobiliers (1792).

MANUSCRITS

Ms. 3 : PARMENTIER C.-A., 1772, *Histoire sommaire des évêques de Nevers*, I, manuscrit, 311 fol.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SAONE-ET-LOIRE (ADSL)

SÉRIE G : CLERGÉ SÉCULIER

- G 520 : collégiale de Cervon, 1 parchemin (1461).
G 522 : collégiale de Châtel-Censoir, mémoire, 10 pièces, (1182-1698).
G 526 : collégiale de Montréal, mémoire, 2 pièces, (1690-XVIII^e siècle).
G 532 : collégiale de la Mothe-Ternant, 5 pièces, (1454-1719).
G 533 : collégiale de Thil-en-Auxois, mémoire 17 pièces, (1341-1754)
G 541 : abbaye de Marcilly, mémoire, 3 pièces, (1256-XVIII^e siècle).
G 542 : abbaye d'Oigny, mémoire, 1 fol., (XVIII^e siècle).
G 583 : Cordeliers de Vézelay, reliques, 1 pièce, (1664).
G 723 : juridiction épiscopale : abbaye de Corbigny, 180 fol. (1511).
G 751 : synodes généraux, excommunications, (1612-25)
G 753 : synodes généraux, processions, (1690).
G 783 : publication des fêtes du diocèse, 1 pièce, (1683).
G 799 : pouillé général du diocèse d'Autun, 62 fol., (1762).
G 907 : visites épiscopales dans l'archidiaconé d'Avallon, 37 fol., (1656).
G 909 : visites épiscopales dans l'archidiaconé de Flavigny, 245 fol., (1579-1667).
G 910 : visites épiscopales dans l'archidiaconé d'Avallon, 118 fol., (1667).
G 911 : visites épiscopales dans les archidiaconés d'Avallon et de Flavigny (projets de procès-verbaux), 110 fol., (1668).
G 914 : visites épiscopales dans l'archidiaconé de Flavigny, 95 fol., (1669-70).
G 915 : visites épiscopales dans l'archidiaconé d'Avallon, 315 fol., (1659-73).
G 916 : visites épiscopales dans les archidiaconés d'Autun, d'Avallon et de Flavigny, 172 fol., (1671-72).
G 919 : visites épiscopales dans les archidiaconés d'Autun et d'Avallon, 247 fol., (1667-73).
G 920 : visites épiscopales dans l'archiprêtré de Vézelay, 167 fol., (1673).

sous-série 2 G : Évêché d'Autun

- 2 G 7 : visites épiscopales dans l'archiprêtré de Corbigny 179 fol., (1667-1754).
2 G 8 : visites épiscopales dans l'archiprêtré de Quarré-les-Tombes, état des chapelles, 8 fol., (1671).
2 G 9 : visites épiscopales dans l'archiprêtré de Quarré-les-Tombes, 113 pièces, (1690-1760).
2 G 12 : visites épiscopales dans l'archiprêtré de Vézelay, 157 pièces, (1670-1786).
2 G 22/5 : visites des reliques de Vitteaux, 2 fol., (1728).
2 G 23/2 : visites épiscopales dans l'archiprêtré de Pouilly, 30 pièces, (1651-XVIII^e s).
2 G 24 : cases des cures : Châteauneuf-en-Auxois : processions, 2 fol., (1708).
2 G 28 : visites épiscopales dans l'archiprêtré de Touillon, 166 pièces, (1668-1754).
2 G 125/1 : cases des cures : Châtel-Censoir, translation de reliques, 5 fol., (1611-12).
2 G 147 : cases des cures : Domécly, 1 parchemin, (1274).
2 G 151 : cases des cures : Flavigny, 8 pièces, (1784-1788)
2 G 155 : cases des cures : Frôlois, 5 pièces, (1657-1785).
2 G 185 : cases des cures : Ménétreux-le-Pitois, ouverture de la châsse, (1690).
2 G 253 : cases des cures : Saint-Thibaut-en-Auxois, visites, 2 pièces, (1663-84).
2 G 263/11 : cases des cures : Savigny-en-Terre-Plaine, processions lors de l'Ascension, 2 fol., (1660).
2 G 275 : cases des cures : Thoisy-le-Désert, interdiction portant sur l'édification d'une chapelle, 1 parchemin, (XV^e siècle).
2 G 268 : cases des cures : Semur-en-Auxois, comptes de la fabrique, (1683-1708).
2 G 288 : mémoire au sujet de l'abbaye de Vézelay, 10 fol., (1537).
2 G 297 : inventaire des fondations (messes, chapellenies) faites dans les églises, de celles dans les chapelles rurales et domestiques et réduction, 472 fol., (XVII^e siècle).
2 G 355/3 : justice de l'abbaye de Fontenay, 74 pièces, (1302-1400).
2 G 356 : pouillé du diocèse d'Autun, 46 fol., (XVIII^e s.).

sous-série 12 G

12 G 1 : dossier chapelles, (1735-52).

série H/Supplément

H/Sup n° 64, 65, 66 : prieuré Saint-Saulge, prise de possession, 2 fol. (1656).

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'YONNE (ADY)**SÉRIE E : VILLE D'AVALLON**

CC 84 : comptabilité communale, 1428-29.
CC 92 : comptabilité communale, 1442-43.
CC 126 : comptabilité communale, 1481-82.
CC 130 : comptabilité communale, 1489-90.
CC 131 : comptabilité communale, 1490-91.
CC 132 : comptabilité communale, 1492-93.
CC 134 : comptabilité communale, 1494-95.
CC 149 : comptabilité communale, 1534-35.
CC 150 : comptabilité communale, 1535-36.
CC 187 : comptabilité communale, 1582-83.
CC 188 : comptabilité communale, 1583-84.
CC 198 : comptabilité communale, 1592-93.
CC 203 : comptabilité communale, 1596-97.
CC 208 : comptabilité communale, 1601-02.
CC 214 : comptabilité communale, 1614-15.
CC 224 : comptabilité communale, 1616-19.
CC 246 : comptabilité communale, 1639-40.

SÉRIE G : CLERGÉ SÉCULIER***Avallon : collégiale Notre-Dame Saint-Lazare***

G 2011 : mémoires, notices, titres généraux, 140 pièces, (1418-1770).
G 2012 : titres généraux, 145 pièces, (1419-1748).
G 2015 : fondations pieuses, 80 pièces, (1258-1787).
G 2016 : testaments, 275 pièces, (1361-1780).
G 2017 : chapellenies, 80 pièces, (1423-1788).
G 2021 : dépenses, 115 pièces, (1365-1780).
G 2022 : délibérations capitulaires, 279 fol., (1443-1536).
G 2023 : délibérations capitulaires, 226 fol., (1543-1618).
G 2027 : livre des fondations pieuses, 200 fol., (XVI^e-XVII^e siècle).
G 2032 : comptes, 11 fol., (1353).
G 2033 : comptes, 44 fol., (1386-90).
G 2034 : comptes, 76 fol., (1399-1401).
G 2035 : comptes, 157 fol., (1404-07).
G 2036 : comptes, 272 fol., (1419-24).
G 2037 : comptes, 126 fol., (1427-28).
G 2049 : comptes, 182 fol., (1534-35).
G 2097 : comptes, 160 fol., (1601-02).
G 2099 : comptes, 148 fol., (1603-04).
G 2146 : comptes du Trésor, 18 fol., (1545-46).
G 2149 : comptes de la "fièvre" de saint Lazare, 4 fol., (1474-75).
G 2150 : comptes de la "fièvre" de saint Lazare, 116 fol., (1536-43).
G 2151 : comptes de la "fièvre" de saint Lazare, 141 fol., (1545-51).

- G 2152 : comptes de la “fièvre” de saint Lazare, 5 cahiers, (1572-83).
 G 2153 : comptes de la “fièvre” de saint Lazare, 18 cahiers, (1607-46).
 G 2154 : comptes de la “fièvre” de saint Lazare, 180 fol., (1654-1702).
 G 2155 : comptes de la “fièvre” de saint Lazare, 21 cahiers, (1702-46).

Châtel-Censoir : collégiale Saint-Potentien

- G 2236 : titres généraux, statuts, fondations (XIV^e-XVIII^e siècles)
 G 2237 : registres capitulaires, 55 fol., (1481-1505).
 G 2238 : registres capitulaires, 285 fol., (1507-1544).
 G 2239 : registres capitulaires, 213 fol., (1545-64).
 G 2240 : registres capitulaires, 201 fol., (1611-35).
 G 2241 : registres capitulaires, 159 fol., (1678-94).
 G 2242 : registres capitulaires, 177 fol., (1694-1710).
 G 2243 : registres capitulaires, 235 fol., (1710-30).
 G 2244 : registres capitulaires, 148 fol., (1730-45).
 G 2245 : registres capitulaires, 140 fol., (1745-75).

Montréal : collégiale Notre-Dame

- G 2272 : titres, 170 pièces, (1170-1745).
 G 2279 : comptes, 1 parchemin, (1361).
 G 2279 bis : comptes, 53 fol., (1437-38).
 G 2280 : comptes, 48 fol., (1505-06).
 G 2281 : comptes, 187 fol., (1546-54).

SÉRIE G : FABRIQUES ET CURES

Avallon : église Saint-Pierre

- G 2410 : titres, 185 pièces, (1361-1771).
 G 2413 : travaux, 160 pièces, (1507-1782).
 G 2415 : comptes, 485 fol., (1561-1618).
 G 2417 : comptes, 66 pièces, (1531-1789).
 G 2419 : confrérie des Trépassés, 178 fol., (1515-1569).

SÉRIE H : CLERGÉ RÉGULIER

Cure : abbaye Saint-Martin

- H 1095 : legs et fondation, 8 pièces, (1291-1633).
 H 1908 : plan, travaux, visites, 37 pièces, (XVIII^e siècle).

SÉRIE Q : BIENS NATIONAUX

- Q 347 : inventaire argenterie, 19 fol., (1790).
 Q 387 : argenterie provenant des églises, liasse, (1790-93).

ARCHIVES DE L'ARCHEVÊCHÉ DE DIJON

SÉRIE G : SACREMENTS ET LITURGIE

sous-série 5 G 7 reliques du diocèse

5 G 7/1 : authentiques des reliques et descriptions des reliquaires conservés dans le diocèse, 1 registre, (1831-1887).

5 G 7/128 : Chailly-sur-Armançon, 1 pièce, (1839).

5 G 7/399 : Rouvres-sous-Meilly, 1 pièce, (1840).

5 G 7/441 : Mont-Saint-Jean, 8 pièces, (1453-1874).

5 G 7/537 : Saffres, 1 pièce, (1848).

5 G 7/548 : Saint-Germain-de-Modéon, 1 pièce, (1879).

5 G 7/570 : Sainte-Sabine, 1 pièce, (1859).

sous-série 6 G 8 : miracles, apparitions.

6 G 8/1 : miracles de sainte Chantal à Vic-de-Chassenay, mémoire et correspondance (1879-80).

SÉRIE P : PAROISSES

043 : Baigneux-les-Juifs, correspondance, (1857).

083 : Blanot (mémoire sur la Ste-Hostie, correspondance, (1881-1899).

152 : Châteauneuf-en-Auxois : imprimés, (1921-27).

ARCHIVES DE L'ÉVÊCHÉ DE NEVERS

SÉRIE D : CHAPITRE CATHÉDRAL

1 D 77/16 : 1 D 77/16 : notice historique sur l'ancien chapitre de Nevers depuis sa fondation en 849 jusqu'à sa suppression en 1790, non folioté.

SÉRIE G : SACREMENTS ET PASTORALE LITURGIQUE

sous-série 3 G : lieux de pèlerinage

3 G 1 : Frasnay : pèlerinage à Notre-Dame de Pitié, titres, notes, XIX^e-XX^e siècle

Chiddes : pèlerinage à Notre-Dame-du-Suprême-Pardon

3 G 2 : titres, statuts de l'archiconfrérie, bulletin XIX^e-XX^e siècle

3 G 3 à 7 : registre des confrères en Europe et en Afrique.

sous-série 4 G : reliques

sous-série 4 G 1/1 : reconnaissances des reliques de Tannay en 1888, 2 fol.

SÉRIE N : LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

N 1 : statuts de l'Église de Nevers connu sous le nom de Livre noir (copie XVIII^e siècle), 273 p.

N 1496 : bréviaire de Nevers à l'usage de Nevers, 2 vol. imprimés, 1494.

N 1534 : bréviaire de Nevers imprimé par l'évêque Jacques d'Albret, 2 vol. imprimés, 1534.

SÉRIE Z : MONOGRAPHIES MANUSCRITES

1 Z 1.1 : Histoire du monastère de Corbigny tiré d'un manuscrit de 1655 + catalogue des abbés, 69 et 80 fol.

1 Z 1.16 : Histoire de la collégiale Saint-Marcel de Prémery, 80 p.

4 Z 26 : papiers du chanoine Séry, 1 carton, XIX^e siècle

ARCHIVES MUNICIPALES DE DIJON

SÉRIE D : PROCESSIONS, CÉRÉMONIES

- D 2 : commémorations du siège de la ville par les Suisses, 15 pièces, (1514-37).
D 3 : processions à la Belle-Croix du prieuré d'Époisses, 31 pièces, (1509-1679).
D 4 : procession de Saint-Georges au prieuré de Larrey, 148 pièces, (1571-1789).
D 7 : processions des Rameaux, 118 pièces, (1511-1789).
D 8 : Vœu de Louis XIII commémoré le 15 août, 15 pièces, (1671-1741).
D 9 : procession de la Sainte Hostie, 205 pièces, (1515-1789).
D 10 : actions de grâces commémorées le jour de saint Simon, 15 pièces, (1654-1715).
D 10 bis : processions de la Fête-Dieu, 127 pièces, (1520 ; 1725-90).
D 11 : processions extraordinaires, 110 pièces, (1450-1770).

ARCHIVES MUNICIPALES DE NEVERS

SÉRIE C : COMPTABILITÉ MUNICIPALE

- CC 4 : comptes, 1 cahier, (1396-97).
CC 5 : comptes, 1 cahier, (1397-98).
CC 11 : comptes, 1 cahier, (1402-03).
CC 16 : comptes, 1 cahier, (1407-08).
CC 18 : comptes, 1 cahier, (1412-13).
CC 19 : comptes, 1 cahier, (1414-15).
CC 23 : comptes, 1 cahier, (1417-18).
CC 25 : comptes, 1 cahier, (1419-20).
CC 32 : comptes, 1 cahier, (1430-31).
CC 36 : comptes, 1 cahier, (1434-35).
CC 42 : comptes, 1 cahier, (1438-39).
CC 52 : comptes, 1 cahier, (1455-56).
CC 53 : comptes, 1 cahier, (1456-57).
CC 56 : comptes, 1 cahier, (1460-61).
CC 62 : comptes, 1 cahier, (1466-67).
CC 78 : comptes, 1 cahier, (1497-98).
CC 82 : comptes, 1 cahier, (1506-07).
CC 98 : comptes, 1 cahier, (1524-25).
CC 124 : comptes, 1 cahier, (1547-48).
CC 285 : comptes, 1 cahier, (1619-20).

ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ ÉDUENNE

- Ms 28 : Procès sur le chef de saint Lazare, 180 fol., XV^e siècle.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE : FONDS RICHELIEU

- Ms lat. 12665 : chartes de l'abbaye de Corbigny, copies XVII^e siècle.
Ms lat. 12678 : *Monasticon benedictinum*, abbaye de Corbigny, fol. 162-93.
Ms lat. 17130 : recueil de chartes relatives au Nivernais, 82 pièces, (986-1520).

- Ms lat nouv acquis. : 1528 : sacramentaire de Nevers, 173 fol., XIII^e siècle
Ms lat nouv acquis. : 5187 A : martyrologe d'Avallon, XIII^e-XV^e siècle (MIC 19112).
Ms lat nouv acquis. : 2293 : visites des maisons de Cluny en 1317, 13 fol.

Ms fr : collection de Bourgogne, tome II, XVIII^e siècle.
Ms fr : collection de Bourgogne, tome IX, XVIII^e siècle.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

OEXV 619 RES : missel à l'usage de Nevers, 1490, 228 fol.
BB 999 INV 1160-1161, bréviaire de l'église de Nevers, 1534, 52 et 82 fol.
4° BB 154 RES, rituel de l'église de Nevers, 1582, 141 fol.
4 C 328/1 INV 327 : statuts synodaux de Jean Bohier évêque de Nevers, 1509-21.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE D'AUTUN

S 188 : processionnal à l'usage d'Autun, XV^e siècle

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE BEAUNE

Ms. 6 : lectionnaire à l'usage de l'église collégiale de Beaune 105 fol., XV^e siècle
Ms. 8 : lectionnaire à l'usage de Notre Dame de Beaune commençant par les miracles de 1290, XIII^e siècle, 207 fol.
Ms. 16 : martyrologe obituaire de la collégiale de Beaune, 219 fol., XIII^e-XV^e siècle
Ms. 26 : *breviarium secundum usum ecclesie Eduensis*, 287 fol., 1239.
Ms. 43 (42) : martyrologe obituaire de la chartreuse de Fontenay vers Beaune, 188 fol., XIV^e siècle
Ms. 52 (51) : rituel à l'usage église d'Autun, 160 p., XIV^e siècle
Ms. 55 (54) : Heures de la Vierge à l'usage d'Autun, 143 fol., XV^e-XVI^e siècle

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON

Ms 110 : missel à l'usage de l'église d'Autun, 1394, (MIC 202).
Ms 961 : recueil historique, XVIII^e siècle, fol. 33-100 histoire du prieuré Saint-Vivant-sous-Vergy par Dom Crevoisier.
Ms. 1656-1657 : DENIZOT J. abbé, 1887, *Hagiographie du diocèse de Dijon. Vies des saints, bienheureux et vénérables qui sont nés dans nos pays ou qui y sont morts*, 1141 fol.
Ms 2201-2203 : notes de l'abbé Debrie, *miscellanea* : processions et pèlerinages, XIX^e siècle
Ms 2969 : livre d'heures à l'usage d'Autun, XV^e siècle, 147 fol. (fol. 4-8 notes marginales concernant le diocèse d'Autun).
Ms 2978 : livre d'heures à l'usage d'Autun, XV^e siècle, 121 fol. (calendrier fol. 1 à 6v).

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

Ms. 517 : missel du cardinal Rolin, (fin XV^e siècle, avant 1484), 430 fol.
Ms. 555 : bréviaire de Vézelay, (XIV^e siècle), 485 fol.
Ms. 1113-1114 : journal de l'abbé Saint-Josse contenant les pouillés des diocèses de France en 1516 (vol. 1114 fol. 203-208 diocèse de Nevers et fol. 267-280 diocèse d'Autun).

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE NEVERS

Ms 1 : biens et revenus du chapitre, 75 fol. (1331).

Ms 34 : comptabilité municipale (avec calendrier), 1494.

Ms 140 : pétition de la confrérie Saint Nicolas de Nevers pour agrandir la chapelle, 2 fol. (1792).

Ms 144 : confrérie Saint Nicolas de Nevers, registre de confrères, 148 p. (1835-69).

BIBLIOTHÈQUE DU CENTRE D'ANTHROPOLOGIE RELIGIEUSE EUROPÉENNE à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales

Enquête d'A. Dupront : cartons Côte-d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire et Yonne. (XX^e siècle)

Archives d'I. Couturier de Chefdubois, liasses région B, (XX^e siècle).

Sources imprimées

Liste des abréviations (périodiques et collections)

Acta sanctorum : AS

Annales de Bourgogne : AB

Bulletin de la Société Archéologique de Sens : BSAS

Bulletin de la Société d'Études d'Avallon : BSEA

Bulletin de la Société de Fouilles Archéologiques et des Monuments Historiques de l'Yonne : BSFAAY

Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne : BSSY

Bulletin de la Société Nivernaise des Sciences, Lettres et Arts : BSN

Bulletin d'Histoire et d'Archéologie du Diocèse de Dijon : BHAD

Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne : BHSA

Mémoire de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or : MCACO

Mémoires de la Société Académique du Nivernais : MSAN

Mémoires de la Société Éduenne : MSE

Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands : MSHD

Migne J.-P., *Patrologia cursus completus, series latina* : PL

Revue d'Histoire de l'Église de France : RHEF

Revue d'Histoire Ecclésiastique : RHE

(lorsque l'auteur est connu, il est identifié selon l'usage courant par ex. Grégoire de Tours, les éditeurs de sources comme les auteurs placés en bibliographie sont cités par leur noms propres en majuscule ; certaines éditions de textes qui n'ont pas été utilisées directement comme sources sont reportées en bibliographie)

Actes du parlement de Paris. 1^{ère} série, De l'an 1254 à l'an 1328. 2, 1299-1328, édités par BOUTARIC E., 1867, Paris, Plon-Nourrit, 787 p.

Annales Nivernensis, éditées par WAITZ G., 1881, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, 13, Hanovre, Hahn, p. 88-91.

Aimery PICAUD, *Iter pro peregrinis ad Compostellam*, texte latin du XII^e siècle édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll par VIEILLARD J., 1978, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, 5^e édition, Mâcon, Protat frères, 152 p.

Cartulaire de Flavigny édité par BRITTAIN-BOUCHARD C., 1991 sous l'intitulé : *The cartulary of Flavigny 717-1113*, Cambridge, Massachusetts, The Medieval Academy of America, 166 p.

Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers, publié par LESPINASSE R. de, 1916, Nevers-Paris, Gremion-Champion, 237 p.

Cartulaire de l'Église d'Autun, édité par CHARMASSE A. de, 1865, Paris-Autun, Dejussieu-Durand, 416 et 465 p.

Cartulaire de l'Évêché d'Autun connu sous le nom de cartulaire rouge publié d'après un manuscrit du XIII^e siècle suivi d'une carte et d'un pouillé de l'ancien diocèse d'Autun d'après un manuscrit du XIV^e siècle, édité par CHARMASSE A. de, 1880, Paris-Autun, Dejussieu-Durand, 472 p.

Chartes de l'abbaye de Corbigny, publiées par CHARMASSE A. de, 1889, MSE, XVII, p. 1-39.

Chronique et histoire des évêques et comtes de Nevers, suivie de *Tableau synoptique de l'histoire du Nivernais et du Donziais attribuée à Henri Le Tort*, publiée par CROSNIER A.-J., LESPINASSE R. de, SCHROTTER A. (ed), 1979, (1^{ère} édition 1872), Avallon, Civry éditions, 191 p.

Chronique de Saint-Pierre-le-Vif de Sens dite de Clarius, éditée par BAUTHIER R.-H., GILLES M., 1979, Paris, Éditions du CNRS, 505 p.

Grégoire de Tours, VI^e siècle, *De gloria confessorum*, in, MIGNE J.-P., 1844-1864, *Patrologia cursus completus, series latina*, Paris, Garnier, t. 71.

Guibert de Nogent, *Autobiographie*, publiée en 1981, Les classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge, Paris, Les Belles Lettres, 490 p.

Guillaume de Nangis, *Chronique latine de 1113 à 1300 avec les continuations de cette chronique de 1300 à 1368*, 2 vol. édités par GERAUD H., 1843, Paris, Renouard-De Crapelet, 436 et 459 p.

Hugues de Flavigny, *Chronicon Viridunense seu Flaviniacense* éd. PERTZ G. H., *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, VIII, p. 288-502. et dans PL 154, col. 10-404.

Jacques de Voragine, XIII^e s., *La légende dorée*, traduite par G. P. MAGGIONI, rééditée en 2004, Paris, Gallimard, (Bibliothèque de La Pléiade), 1664 p.

Jean Gobi, *Miracles de sainte Marie-Madeleine*, SCLAFER J. (ed.), 1996, Paris, CNRS, 212 p.

Jean Wauquelin, *Girart de Roussillon ou L'épopée de Bourgogne*, version en prose éditée par THOMAS M., ZINK M., 1990, Paris, Lebaud, 227 p.

Le coutumier de l'abbaye d'Oigny en Bourgogne au XII^e siècle, publié par LEFÈVRE F., THOMAS A.-H., 1976, Louvain, Études et documents, 29, (*Spicilegium sacrum lovaniense*), 124 p.

Les chartes de Saint-Etienne de Nevers, compilation de cinquante-quatre chartes publiées par LESPINASSE R. de, 1908, "BSN", t. XII, vol. XXII, p. 51-130.

Les chroniques de la ville de Metz, recueillies, mises en ordre et publiées pour la première fois par J.-F., HUGUENIN et éditées par LAMORT S., 1838, Metz, Typographie Lamort, 896 p.

Lettres choisies de Louis XI, DUBOIS H (ed.), 1996, Paris, Librairie générale française, Lettres Gothiques, 566 p.

Liber sacramentorum Augustodunensis, HEIMING O. (ed.), 1984, Typographi Brepols, (*Corpus Christianorum series latina*, CLIX B), 431 p.

Martyrologium hieronymianum, ROSSI J.-B. de et DUCHESNE L. (ed.), 1884, LXXXII (prolégomènes et recensions gallicanes XL-XLII) p. 1-195, *AASS novembris*, t. II, *pars prior*, Bruxelles, 623 p.

Monumenta Vezeliacensia. Textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay réunis et édités par HUYGENS R.B.C., 1976, (*Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, XLII), Turnhout, Brepols, 683 p.

Passio s. Andochi et sociorumque, AASS, sept. 24, t. VI, p. 663-677, (BHL 0424-0427).

Passio s. Regine (BHL 7092-7094). *Translatio ad monasterium Flaviniacense anno 864 et miracula* éd. LE GALL J., SAINT-DENIS E., WEIL R. et MARILIER J., 1980, *Alésia. Textes littéraires antiques et textes médiévaux*, Publications de l'université de Dijon, XLV, Paris, Les Belles Lettres, p. 94-165, (BHL 7097-7099).

Passio s. Reverianus ep. et socii m. Augustoduni, AASS, jun. 1, t. 1, p. 39-41, (BHL 7200).

Passio s. Symphoriani, AASS, Aug., IV, p. 496-497. (BHL 7967).

Pierre Damien, XII^e siècle, *Littera per Stephano monacho*, PL, 144, XXIX, col. 419-420.

Pierre de Cluny, XII^e siècle, *De Miraculis libri duo*, édité par BOUTHILLIER D., 1988, Turnhout, Brepols, (*Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, 83), 131 et 187 p.

Pierre de Marcilly (ca. 1290), [Miraculis beatae Virginis], PETIT abbé (ed.), 1839, *Une couronne à Marie, traduction d'un manuscrit relatif à Notre-Dame de Beaune (1290)*, en tête du lectionnaire conservé sous le manuscrit n° 8 de la Bibliothèque de la ville Beaune, Beaune, Blondeau-Dejussieu imprimeur, 60 p.

Poèmes d'amour des XII^e et XIII^e siècles, publiés par BAUMGARTNER E., FERRAND F., 1983, Paris, Union Générale d'édition, (Bibliothèque Médiévale), 445 p.

Pouillés de la province ecclésiastique de Lyon, t. I : pouillés du diocèse d'Autun édités par LONGNON A., 1904, Paris, Imprimerie Nationale, (Recueil des historiens de la France), 318 p.

Pouillés de la province ecclésiastique de Sens, t. IV : pouillés du diocèse de Nevers, édités par LONGNON A., 1904, Paris, Imprimerie Nationale, (Recueil des Historiens de la France), 790 p.

Sacramentarium ad usum ecclesiae nivernensis, publié par CROSNIER A.-J., LESPINASSE R. de, 1873, Nevers, P. Fay, 405 p.

Saint Augustin, IV^e-V^e siècle, *Contre Julianum haeresis Pelegianae defensorem*, livre 1, chap. III, § 7, PL, 44-45, col. 644.

Saint Jérôme, IV^e-V^e siècle, *Liber de viris illustribus*, PL, 23, col. 689.

Théodore de Bèze, (XVI^e siècle), *Correspondance*, publiée par la Société du Musée historique de la Réformation (ed.), 1960-2003, Genève, Droz, 25 volumes.

Vincent de Beauvais, XIII^e siècle, 1965 rééd., *Speculum Historiale*, (*Speculum quadruplex sive Speculum Maius*, vol. 4), Graz (Austria), Akademische Druck -u. Verlagsanstalt, 1334 p.

Vizeliacensia II. Textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay, version complétée et éditée par HUYGENS R.B.C. (ed.), 1980, (*Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, XLII supplementum*), Turnhout, Brepols, 77 p. (cf. supra *Monumenta Vizeliacensis* cités)

Vita Amatoris par Etienne l'Africain, rédigée dans le dernier tiers du VI^e siècle, *AASS mai*, 1, t. 1, p. 59 (BHL 356).

Vita sancti Cassiani, *AASS, Aug.*, 5, t. 2, p. 64. (BHL 1630-1632).

Vita sancti Columbani, KRUSCH B (ed.), 1902, MGH, SRM, IV, p. 61-152

Vita sancti. Eptadi presb. in Cervidunensis, KRUSCH B. (ed.), 1896, MGH, Scriptores, III, p. 184-194, (BHL 2576).

Vita sancti Francovaeus mon. in dioecesi Nivernensi, *AASS mai.*, t. 3, 16, p. 627, (BHL 3142).

Vita sancti Germani Autisiodorensis episcopi par Constance rédigée vers 480, publiée dans MGH, SS, *rerum merovingicarum*, VII, p. 267.

Vita, miracula, elevatio sancti Hugoni de Enziacensis, *AASS april.*, 20, t. 2, p. 761-770. (BHL 4003).

Vita sancti Leodegarii, auct. Monacho S. Symphoriani., KRUSCH B. (ed.), MGH, CC, CXVII, p. 527-586 (BHL 4850).

Vita Magnantia v. in dioec. Autisiodorensi (BHL 5148), in : *Miracula sancti Germani* par Héric d'Auxerre, DURU L.-M., 1863, *Bibliothèque historique de l'Yonne*, Auxerre, Perriquet, t. II, p. 261 (BHL 3462).

Vita sancta Maria Magdalena paenitens, BHL 5441 ; *Sermo Odonis ab. Cluniac.* (BHL 5439), *Miraculum Vizeliaci factum* (BHL 5459) ; *Revelatio corporis Vizeliaci an. 1265 et 1267* (BHL 5502) : *AASS august.* 22, t. 5, p. 188-225 .

Vita ss. Quirico et Julitta et soc., AASS 16 jun., t. 4, p. 13-19. *Miracula s. Quirici et Iulittae*, AASS mai, I., p. 51-52.

Voyage de France. Moeurs et coutumes françaises (1664-1665). Relation de Sébastien Locatelli, prêtre bolonais, édité par VAUTIER A., 1905, Paris, Picard, 348 p.

Instruments de travail

BEAUNIER dom, BESSE J.-M., 1913, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France*. Tome VI : *Province ecclésiastique de Sens*, Archives de la France monastique, vol. XV, Ligugé-Paris, Jouve et Cie éd., 177 p.

BÉNÉDICTINS DE PARIS Les, 1949, *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes*, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 13 tomes.

BEYSSAC J., 1933, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France province de Lyon*, Ligugé, Paris, Abbaye St-Martin, Picard, 188 p.

CANU P., 1979, *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique : Nièvre*, Paris, Éditions du CNRS, 469 p.

COLLECTIF (dom de SAINTE-MARTHE) 1728, *Gallia Christiana, in provincias ecclesiasticas distributa ; qua series omnium archiepiscoporum episcoporum et abbatum Francia (...) ubi de provinciis Senonensi et Tarentasiensi*, XII, Paris, Imprimerie royale, col. 625-685 et instrumenta col. 298-358).

COLLECTIF (dom de SAINTE-MARTHE) 1770, *Gallia Christiana, in provincias ecclesiasticas distributa ; qua series omnium archiepiscoporum episcoporum et abbatum Francia (...) ubi de provincia Lugdunensi*, IV Paris, Imprimerie royale, (diocèse d'Autun col. 315-507 et instrumenta col. 39-126).

COTTINEAU L.-H., 1995 (1^{ère} éd. 1939), *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, 3 vol. Paris, Turnhout Brepols, 1696 p.

DUBOIS J., LEMAÎTRE J.-L., 1993, *Sources et méthodes de l'agiographie médiévale*, Paris, Les Éditions du Cerf, 373 p.

GAUTIER R., (traduction de l'ouvrage du père Ribadeneyra), 1686, *Les Fleurs des Vies des Saints et des fêtes de toute l'année*, Paris, Comagnies des libraires, 2 tomes.

LEMAÎTRE J.-L., 1980, *Répertoire des documents nécrologiques français*, Paris, Klincksieck, 2 vol. 1517 p.

MAROLLES M. de, SOULTRAIT J. de (ed) 1873, *Inventaires des titres de Nevers*, Publications de la Société Nivernaise, Nevers, Imprimerie de Paulin-Fay, 1056 colonnes.

NIERMEYER J.-F., KIEFT van de C., (édition remaniée par BURGERS J.-W.-J.) 2002, *Mediae Latinitatis lexicon minus*, Leiden, Boston, 1480 p.

PARISSE M. (dir.), 2006, *Lexique Latin-français, Antiquité et Moyen-Âge*, Paris, Picard, 727.

PARMENTIER C.-A., 1842, *Archives de Nevers ou Inventaire historique des titres de la ville*, 2 vol. Paris, Thecner, 328 et 338 p.

PETITS BOLLANDISTES Les, 1885, *Vies des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Paris, Bloud et Barral, 17 vol.

RIBADENEYRA P. de, (rééd. corrigée), 1682, *Fleurs des Vies de Saints*, Rouen, Dumesnil, 2 vol.

SBALCHIERO P. (dir.), 2002, *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétien*, Paris, Fayard, 880 p.

SOT M., 1981, *Gesta episcoporum, gesta abbatum*, Turnhout, Brepols (Typologie des sources, 37), 57 p.

SOULTRAIT de G., 1875, *Répertoire archéologique du département de la Nièvre*, Paris, Imprimerie Nationale, 220 p.

Bibliographie

- AIMOND C., 1945, *Notre-Dame dans le diocèse de Verdun*, Paris, Gigord, 334 p.
- ANFRAY M., 1951, *L'architecture religieuse du Nivernais au Moyen Âge. Les églises romanes*, Paris, A. et J. Picard, 327 p.
- ANFRAY M., 1964, *La cathédrale de Nevers et les églises gothiques du Nivernais*, Paris, A. et J. Picard, 270 p.
- ANGHEBEN M., 2002, “ Le programme iconographique du rez-de-chaussée de l'avant-nef de Vézelay : chapiteaux et portails ”, in : SAPIN C. (dir.), *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, Paris, Éditions du CTHS, p. 450-463.
- ANONYME, s. d. c. 1850, *La vie de sainte Reyne, avec son petit office en français, ses litanies, cantiques et oraisons, en faveur des pèlerins qui visitent son sanctuaire*, Épinal, Pellerin Imprimeur, 45 p.
- ANONYME, 1858, *La chapelle de Notre Dame du Morvand*, Paris, 9 p.
- ANONYME, 1873, “Recettes et dépenses de la ville d'Avallon 1404-1500”, *BSEA*, 14^e année, p. 34-148.
- ANONYME, 1883, *La confrérie du Saint-Sacrement d'Autun (1416-1655)*, *MSE*, XII, p. 337-379.
- ANONYME, 1929, *Du culte de Notre Dame de Pitié au sanctuaire de Roche d'Hys. Guide du pèlerin*, Semur-en-Auxois, Imprimerie Générale, 42 p.
- ANSART A.-J., 1782, *Le manuel des pèlerins de sainte Reine d'Alise vierge et martyre*, Paris, Hélistant et Barrois, 92 p.
- ANSART A.-J., 1783, *Histoire de sainte Reine d'Alise et de l'abbaye de Flavigny*, Paris, Hélistant et Barrois, 456 p.
- ARNAUD C., 1993, “L'église romane de Lucy-sur-Yonne, un édifice de la fin du XI^e siècle”, *BSFAY*, 10, p. 33-48.
- AUDIOSIO G. (dir.), 1998, *Religion et identité*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 294 p.
- AUGENDRE V., 2000, “L'Église de Nevers du VI^e siècle au XII^e siècle : aspects d'une église cathédrale de sa création mérovingienne à la société féodale”, *BSN*, 49, p. 141-173.
- AUMARD S., 2005, “Les premières églises rurales de l'auxerrois : première synthèse archéologique”, in : DELAPLACE C., *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale IV^e-X^e siècle*, Paris, Errance, p. 44.
- AVRIL J., 1992, “ La “paroisse” dans la France de l'an Mil ”, in : PARISSÉ M., BARRAL I ALTET X., *Le roi de France et son royaume autour de l'an Mil, Actes du colloque Hugues Capet 987-1987 de Senlis 1987*, Paris, Picard, p. 203-221.
- BALCON S. et BERRY W., « Autun (Saône-et-Loire). Recherches archéologiques », *CEM*, 9 (2005), [en ligne], disponible sur < <http://cem.revues.org/document640.html>.> (consulté le 5 juin 2006).
- BARBIER E., 1922, *Du culte de Notre Dame du Val-de-Seine au sanctuaire de l'ermitage. Guide du pèlerin*, Paris, Imprimerie des Orphelins apprentis d'Auteuil, 95 p.
- BARDY G., 1930, “ Les actes des martyrs bourguignons et leur valeur historique ”, *AB*, II, 3, p. 235-253.

- BARDY G., 1935, “ Les martyrs de Brémur ”, *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon*, 104, p. 15-31.
- BARDY G., 1936, “ Les martyrs bourguignons de la persécution d'Aurélien ”, *AB*, VIII, p. 321-355.
- BARNAY S., 1999, *Le ciel sur la terre. Les apparitions de la Vierge au Moyen Âge*, Paris, Les Éditions du Cerf, 239 p.
- BARRIÈRE B., HENNEAU M.-H., 2001, *Cîteaux et les femmes*, Paris, Éditions Créaphis, 353 p.
- BARTHÉLÉMY M., POCQUET du HAUT-JUSSÉ A., 1959, “L'apport des vocables des paroisses à l'histoire dans le diocèse de Rennes”, *Bulletin Philologique et historique*, (Actes du 84^e congrès du CTHS à Dijon), 1959, p. 57-68.
- BASCHET J., 2004, *La civilisation féodale. De l'an Mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, Aubier, 556 p.
- BAUD A., CORNU G., MARTIANI-REBER M., 1995, *Saint-Rambert : un culte régional depuis l'époque mérovingienne : histoire et archéologie*, Paris, Éditions du CNRS, 220 p.
- BAUDIAU J.-F., DROUILLET J. (ed.), 1965 (1^{ère} éd. 1865-1867), *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, 3 vol., Paris, Guinegaud, 639, 965 et 649 p.
- BAUDOIN P.-M., 1847, “Notice sur le tombeau de sainte Magnance au village du même nom”, *BSSY*, 1, p. 201-205.
- BAUTHIER A.-M., 1977, “Typologie des *ex-voto* mentionnés dans les textes antérieurs à 1200”, in : *La piété populaire au Moyen Âge, Actes du 99^e congrès national des sociétés savantes, Besançon 1974*, 1, Paris, CTHS section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610, p. 237-282.
- BEAUJARD B., 2000, *Le culte des saints en Gaule : les premiers temps, d'Hilaire de Poitiers à la fin du VI^e siècle*, Paris, Les Éditions du Cerf, 613 p.
- BEAUNE C., 1985, *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, (Bibliothèque des Histoires), 431 p.
- BECK P., 1984, “Le nom de baptême en Bourgogne à la fin du Moyen Âge”, in : DUPÂQUIER J., BIDEAU A., DUCREUX M.-A., *Le prénom. Mode et histoire. Entretiens de Malher 1980*, Paris, EHESS, p. 161-167.
- BECK P., 1992, “Anthroponymie et désignation des femmes en Bourgogne au Moyen Âge (X^e-XIV^e siècles)”, in : BOURIN M., CHAREILLE P., *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne. Désignation et anthroponymie des femmes. Méthodes statistiques pour l'anthroponymie*, II, 2, Tours, Publications de l'université de Tours, p. 89-100.
- BECK P., BOURIN M., CHAREILLE P., 2001, “Nommer au Moyen Âge : du surnom au patronyme”, in : *Le nom. Origines, fixation, transmission*, Paris, Éditions du CNRS, p. 13-38.
- BELMONT N., 1974, *Arnold Van Gennep le créateur de l'ethnographie française*, Petite Bibliothèque Payot, 186 p.
- BENOÎT J.-L., 2001 “Autour des tombeaux de saint Edme à Pontigny au milieu du XIII^e siècle”, *BSSY*, 133, p. 33-70.
- BÉRIOU N., 1971, “Les chapellenies dans la province ecclésiastique de Reims au XIV^e siècle”, *RHEF*, LVII, 159, p. 227-240.

- BERLIOZ J., 1982, "Pèlerinage et pénitence dans le recueil d'*exempla* d'Étienne de Bourbon", in : COLLECTIF, 1984 *La faute, la répression et le pardon, 107e congrès national du CTHS, section philologie et histoire jusqu'en 1610, Brest 1982*, Paris, Éditions du CTHS, p. 399-412.
- BERRY W., 1987, "Southern Burgundy in late Antiquity and the middle ages", in : CRUMLEY C., MARQUARDT W., *Regional dynamics. Burgundian landscapes in historical perspective*, San Diego, Academic Press, 447-607.
- BESNARD P., 1921, *Les processions à Chalon-sur-Saône sous l'Ancien Régime*, Autun, Pernot, 36 p.
- BILLACOIS F., 1997, "À vau-l'eau ? La religiosité des mariniers de Loire (XVII^e-XIX^e siècle)", in : CABANTOUS A (dir.), *Homo religiosus. Autour de J. Delumeau*, Paris, Fayard, p. 597-603.
- BOBIN É., 1891, *Monographie descriptive, historique et archéologique du château de Mont-St-Jean-en-Auxois*, Paris, Imprimerie de l'Art, 44 p.
- BOGLIONI P., 2000, "L'Église et la divination au Moyen Âge, ou les avatars d'une pastorale ambiguë", *Théologiques*, 8, 1, p. 37-66.
- BOGLIONI P., 2001, "Les traditions religieuses de l'Occident médiéval. Pensée chrétienne, religion populaire, hagiographie", in : LAROUCHE J.-M., MÉNARD G., *L'étude de la religion au Québec : bilan et prospective*, Laval, Les Presses de l'université de Laval, 504 p.
- BOIRON S., 1989, *La controverse née de la querelle des reliques à l'époque du concile de Trente (1500-1640)*, Paris, PUF, 155 p.
- BOLOTTE M., 1970, *Alise-Sainte-Reine aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les pèlerinages – la station thermale – histoire de l'hôpital*, Besançon, Jacques et Demontrond, 203 p.
- BONNET C., 1995, "Le baptistère, les fouilles archéologiques de 1989-1991", in : SAPIN C. (dir.), *La cathédrale de Nevers du baptistère paléochrétien au chevet roman (VI^e-XI^e siècle)*, Paris, Société française d'Archéologie, p. 33-51.
- BOUDROT J.-B., 1880, *Chapelle de Notre Dame Trouvée à Pouilly-en-Auxois*, Beaune, Batault-Morot, 16 p.
- BOUFLET J. et BOUTRY P., 1997, *Un signe dans le ciel*, Paris, Grasset, 475 p.
- BOURGEOIS P., 2000, *Abbaye Notre-Dame de Fontenay. Monument du patrimoine mondial. Architecture et histoire*, Cahiers cisterciens, Des lieux et des temps, n° 4, 2 vol., Begrolles-en-Mauges, Abbaye de Belle-Fontaine, 235 et 415 p.
- BOUTILLIER F., 1872, "Mémoire sur les anciens vocables des autels et chapelles de la cathédrale de Nevers" *BSN*, 5e, 2^{ème} série, Nevers p. 294-394.
- BOUTILLIER F., 1883, "Des anciens prédicateurs de la ville de Nevers pendant l'Avent et le Carême à Nevers et leur rétribution par les échevins et habitants (de 1395 à 1790)", *BSN*, 3, p. 41-69
- BOUTILLIER F., 1884, *Archives paroissiales de Nevers concernant l'histoire des quinze paroisses de Nevers et de sa banlieue avant 1789*, Nevers, Morin-Boutillier, 456 p.
- BOUTILLIER F., 1887, "Le Trésor de la cathédrale de Nevers. Anciens inventaires de ses livres, de ses joyaux et de ses ornements", *BSN*, III, p. 213-281.
- BOUTILLIER F., 1890, "Souvenir du pèlerinage de sainte Reine d'Alise", *BSN*, 13e, t. III, Nevers, p. 125-129.

- BOUTRY P., JULIA D. (dir.), 1997, *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Dijon, Les Éditions du Cerf, 446 p.
- BOUTRY P., FABRE P.-A., JULIA D., 2000, *Rendre ses vœux. Les identités pèlerines dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Civilisations et Sociétés, 100, Paris, Éditions de l'EHESS, 586 p.
- BOUTRY P., JULIA D., 2000, *Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne. Actes de la table ronde Rome, 4-5 juin 1993*, B.E.F.A.R., 262, Rome, 518 p.
- BOUTRY P., JULIA D., 2000, “Les pèlerins français à Rome au XVIII^e siècle d'après les registres de St-Louis-des-Français” in : BOUTRY P., JULIA D. (dir.), *Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne. Actes de la table ronde de Rome, 4-5 juin 1993*, Collection de l'École française de Rome, 262, Rome, EFR, p. 403-454.
- BOUTRY P., VINCENT B., 2002, *Les chemins de Rome. Les visites ad limina à l'époque moderne dans l'Europe méridionale et le monde hispano-américain*, Collection de l'École Française de Rome, 293, 273 p.
- BOUVIER H., 1911, *Histoire de l'Église et de l'Ancien archidiocèse de Sens*, t. 3, Amiens, Yvert et Tellier, 469 p.
- BÓZOKY E., 1996, “Voyage de reliques et démonstration du pouvoir aux temps féodaux”, in : *Voyages et voyageurs au Moyen Âge, XXVI^e congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public, Limoges-Aubazine, mai 1995*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 267-280.
- BÓZOKY E., HELVETIUS A.-M. ed., 1999, *Les reliques. Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'université du Littoral-Côte-d'Opale (Boulogne-sur-Mer), 4-6 septembre 1997*, Hagiologia, Études sur la sainteté en Occident, I Turnhout, Brepols, 333 p.
- BRITTAIN BOUCHARD C., 1987, *Sword, miter and cloister. Nobility and the church in Burgundy, 980-1198*, Ithaca and London, Cornell university Press, 463 p.
- BROWN P., 1983, *The cult of the saints : its rise and function in latin christianity*, London, Scm Press, 187 p.
- BRUNA D., 1995, “La diffusion des enseignes de pèlerinage”, in : *Pèlerinages et croisades, 118^e congrès national annuel des sociétés historiques et scientifiques, Pau, octobre 1993*, Paris, Éditions du CTHS, p. 901-14
- BRUNA D., 1996, *Enseignes de pèlerinage et enseignes profanes*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 383 p.
- BRUNEAU J., 1905, *Monographie d'Alligny-en-Morvan (Nièvre)*, Château-Chinon, E. Blin, 341 p.
- CABANTOUS A., 1990, *Le ciel dans la mer. Christianisme et civilisation maritime XVI^e- XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 432 p.
- CAILLEAUX D., 2003, “L'église franciscaine de la Cordelle à Vézelay”, *Bulletin du CEM*, 7, p. 175-182.
- CALVIN J., 2000 (1^{ère} éd. 1543), *Traité des reliques*, Genève, Labor et Fides, 83 p.
- CARLET J., 1858, “Notice sur l'église St-Andoche de Saulieu”, *MCACO*, 5, p. 81-114.
- CARNANDET J.-B., 1856, *Notes et documents pour servir à l'histoire de Châteauneuf*, Paris, Techener, 142 p.
- CAROLUS-BARRÉ L., 1977, “Trois études sur le thème de la piété populaire au Moyen Âge” in : *La piété populaire au Moyen Âge, Actes du 99^e congrès national des sociétés savantes, Besançon 1974*, 1, Paris, CTHS section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610, p. 209-233.
- CAROZZI C., TAVIANI-CAROZZI H. (dir.), 1999, *Faire mémoire. Souvenir et commémoration au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, 368 p.

- CARRON D., 2005, "Les processions paroissiales comme lien social dans le Morvan à l'époque moderne", *Regards sur la Nièvre. Expression de jeunes chercheurs*, 6, p. 29-35.
- CARRON D., 2005, "Questions de sainteté : vicissitudes des reliques dans le diocèse d'Autun au Moyen Âge", *Pecia*, n° spécial "Reliques et sainteté dans l'espace médiéval" édité par J.-L. DEUFFIC, 8-11, p. 457-69.
- CASSAGNES-BROUQUET S., 1996, *Contribution à l'étude de la peinture médiévale : les peintres en Bourgogne sous les ducs de Valois 1363-1477*, thèse de doctorat dactylographiée présentée à l'université de Bourgogne sous la direction de F. Joubert, 768 p + 658 p., 115 pl.
- CASSAGNES-BROUQUET S., 1998, "Culte des saints et pèlerinages en Bourgogne du XI^e au XIII^e siècle", in : *Le culte des saints à l'époque préromane et romane. Actes des XXX^e journées romanes de Cuixà, 7-16 septembre 1997*, XXIX, Les Cahiers de St-Michel de Cuixà, p. 63-77.
- CASSAGNES-BROUQUET S., 1998, "Le cardinal Rolin, un mécène fastueux" in : *Hommes d'Église et pouvoirs à l'époque bourguignonne (XIV^e-XVI^e siècle)*, Neuchâtel, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 38, (Rencontres de Dijon-Dole, 1997), p. 169-185.
- CERTEAU M. de, 1988, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 358 p.
- CHAIX G., 2002, *Le diocèse. Espaces, représentations, pouvoirs, France, XV^e-XX^e siècle*, Paris, Cerf, 445 p.
- CHARMASSE A. de, 1865, "Enquête faite en 1482 sur le chef de saint Lazare conservé à Avallon", *BSEA*, VII, p. 1-87.
- CHARMASSE A. de, 1881, "Le prieuré de Saint-Racho-lez-Autun de l'ordre de Cluny", *MSE*, nouvelle série t. X, p. 1-56.
- CHARMASSE A. de, 1888, "Les pèlerinages à Saint-Sébastien d'Uchon", *MSE*, XVI, p. 39-66
- CHARMASSE A. de, 1906, "La cathédrale d'Autun en 1705 d'après un manuscrit inédit de la bibliothèque de Rouen", *MSE*, 34, p. 149-197.
- CHARMASSE A. de, 1901, "Les prédicateurs de l'Avent et du Carême à Autun 1377- 1784", *MSE*, 29, p. 79-144.
- CHARRIER J., 1903, *Culte de la Très Sainte Vierge dans le diocèse de Nevers*, Tours-Blois, Imprimeries réunies du Centre, 48 p.
- CHARRIER J., 1920, "Histoire du jansénisme dans le diocèse de Nevers", *BSN*, XXVI, p. 133-296.
- CHASTELLUX H de, 1878, "Un voyage de touristes dans l'Avallonnais au XVIII^e siècle", *BSEA*, 19, p. 143-47.
- CHASTELLUX H. de, 1890, "Vésigneux", *BSN*, 13e, t. III, p. 152-173.
- CHÂTELLIER L., 1981, *Traditions chrétiennes et renouveau catholique dans l'ancien diocèse de Strasbourg (1650-1770)*, Paris, Ophrys, 530 p.
- CHAUME M., 1925-1937, *Les origines du duché de Bourgogne*, 2 tomes en 4 volumes, Dijon, Jobard, 600 et 1289 p.
- CHAUME M., 1936, "Les plus anciennes églises de Bourgogne, témoignages historiques et indications liturgiques", *AB*, VIII, p. 201-229.

- CHAUME M., 1937, "Les comtes d'Autun des VIII^e et IX^e siècles", *MSE*, 48, p. 331-360.
- CHAZAN M., 2000, "Les processions à Metz", in : *Le chemin des reliques. Témoignages précieux et ordinaires dans la vie religieuse à Metz au Moyen Âge*, Metz, Éditions Serpenoises, p. 122-126.
- CHEDOZEAU B., 2002, "La congrégation de Saint-Maur et le renouveau architectural du monachisme dans les abbayes du Bas-Languedoc (Saint-Chinian, Aniane, Saint-Thibéry, Saint-Guilhem-le-Désert, Villemagne-l'Argentière)", *Revue Mabillon*, 13.
- CHÉLINI J., BRANTHOMME H., 1982, *Les chemins de Dieu. Histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours*, Paris, Hachette, 493 p.
- CHEREST A., 1857, "Aperçus historiques sur la Madeleine de Vézelay", *BSSY*, 11, p. 508-537.
- CHEVRIER G., 1943, "Déclin et renaissance du testament en droit bourguignon (VII^e-XIII^e siècle)", *MSHD*, 9e-10e fasc., 5-42 p. et 69-115 p.
- CHIFFOLEAU J., 1990, "Les processions parisiennes de 1412. Analyse d'un rituel flamboyant", *Revue Historique*, 284, 1, p. 37-76.
- CHIFFOLEAU J., MARTINES L., PARAVICINI BAGLIANI A., 1994, *Riti e rituali nelle società medievali*, *Collectanea*, 5, Spolète, Centro italiano di Studi sull'alto medioevo, 334 p.
- CHIFFOLEAU J., 2000, "Notes sur le polycentrisme religieux urbain à la fin du Moyen Âge", in : BOUCHERON P., CHIFFOLEAU J. (ed.), *Religion et société urbaine au Moyen Âge. Études offertes à Jean-Louis Biget*, Paris, Publications de la Sorbonne, (Histoire Ancienne et Médiévale, 60), p. 227-252.
- CLÉMENT-JANIN M.-H., 1879, *Les pestes en Bourgogne 1349-1636*, Dijon, F. Carré, 94 p.
- COENS M., 1932, "Un miracle posthume de saint Martin à Chablis", *Analecta Bollandiana*, L, p. 284-94.
- COLINOT C., *Notice sur Notre-Dame de Faubouloin*, Gien, Imp. M. Poirier, 1926, 24 p.
- COLLECTIF, 1984, *La faute, la répression et le pardon, 107^e congrès national du CTHS Brest 1982, section philologie et histoire jusqu'en 1610*, Paris, Éditions du CTHS, 476 p.
- COLLECTIF, 1985, *L'encadrement religieux des fidèles au Moyen Âge jusqu'au Concile de Trente. La paroisse, le clergé, la pastorale, la dévotion, 109^e congrès de Sociétés Savantes Dijon 1984*, Paris, CTHS 751 p.
- COLLECTIF, 1985 *Le tombeau de saint Lazare et la sculpture romane à Autun après Gislebertus*, Catalogue de l'exposition d'Autun du 8 juin au 15 septembre 1985, Autun, Musée Rolin, 143 p.
- COLLECTIF, 1986, *Corpus Vitrearum. Les vitraux de Bourgogne Franche Comté et Rhône-Alpes*, Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France, III, Éditions du CNRS, 350 p.
- COLLECTIF, 1989, *Congrès Archéologique de France, Auxois-Châtillonnais*, 144^e session, Paris, Société Française d'Archéologie, 311 p.
- COLLECTIF, 1991, *Les fonctions des saints dans le monde occidental, III^e-XIII^e siècles*, actes du colloque, Rome, 27-29 octobre 1988, Rome, École Française de Rome, De Boccard, 551 p.
- COLLECTIF, 1993, *Pèlerinages, marchés, voies de communications. Actes du 63^e congrès. 12-13/09 1992 de l'Association bourguignonne des sociétés savantes, Paray-le-Monial*, Flavigny-sur-Ozerain, Traditions Monastiques, 167 p.

- COLLECTIF, 1994, *Basilique de Paray-le-Monial, l'histoire, l'art, la vie. 1^{er} colloque scientifique international de l'Association du IX^e centenaire de la basilique, Paray-le-Monial, 28-29-30/05 1992*, Paray-le-Monial, Office de Tourisme, 177 p.
- COLLECTIF, 1994, *Les religieuses dans le cloître et dans le monde des origines à nos jours. Actes du 2^{ème} colloque international du CERCOR, Poitiers 29 septembre-02 octobre 1988*, Saint-Etienne, Publications de l'université de Saint-Etienne, 958 p.
- COLLECTIF, 1995, *Pèlerinages et croisades, 118^e congrès national annuel des sociétés historiques et scientifiques, Pau, octobre 1993*, Paris, Éditions du CTHS, 408 p.
- COLLECTIF, 1995, *Regards sur les manuscrits d'Autun VI^e-XVIII^e siècles*, Catalogue de l'exposition : *Les Manuscrits d'Autun, une redécouverte, juillet-octobre 1995*, Autun, Typoffest Impressions, 150 p.
- COLLECTIF, 1995, *La religion civique à l'époque médiévale et moderne (Chrétienté et Islam)*, Actes du colloque de Nanterre, 21-23 juin 1993, Rome, Collection de l'École Française de Rome, 213, 543 p.
- COLLECTIF, 1998, *Le culte des saints à l'époque préromane et romane. Actes des XXX^e journées romanes de Cuixà, 7-16 septembre 1997*, XXIX, (*Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*), 235 p.
- COLLECTIF 1999, *Les prémices de l'Art roman en Bourgogne. D'Auxerre à Cluny, les premiers édifices romans après l'an Mil*, Auxerre, Précy-sous-Thil, Centre d'Études Médiévales et Éditions de l'Armançon, 157 p.
- COLLECTIF, 2000, *Orient et Occident IX^e-XV^e siècles. Actes du colloque d'Amiens 8-10 octobre 1998*, Histoire médiévale et archéologie, vol. 11, Amiens, université de Picardie, 286 p.
- COLLECTIF 2002, *Hagiographie et culte des saints en France méridionale (XIII^e-XV^e siècles)*, Cahiers de Fanjeaux, 37, Toulouse, Éditions Privat, 594 p.
- COLLIN DU PLANCY J.-A.-S., 1821-1823, *Dictionnaire critique des reliques et des images miraculeuses*, 3 tomes, Paris, Guien et Cie librairie, 450, 470 et 415 p.
- COLLOMB P., 1997, "Le premier ordinaire connu à l'usage de la cathédrale Saint-Jean de Lyon (2^e moitié du XII^e siècle)", *Revue Mabillon*, 8, p. 13-51.
- COLLOMB P., 2000, "Les processions des Rogations à Lyon au Moyen Âge : les parcours, le mythe et l'« auctoritas » cathédrale (XII^e-XVI^e siècles)", in : *Sources. Travaux Historiques : Processions et parcours en ville*, 51-52, p. 69-94.
- COLOMBET A., 1949, "Pèlerinages et centres de dévotion de l'Aussois", *Association Bourguignonne des Sociétés Savantes, 20^e congrès*, Dijon, ABSS, p. 97-100.
- COMTE F. et GRÉLOIS E., "La formation des paroisses urbaines : les exemples d'Angers et de Clermont X^e-XIII^e siècles", *Médiévales*, 49, p. 57-72.
- CORBOLIN J.-B., 1882, *Monographie de l'abbaye de Fontenay, seconde fille de Clairvaux*, Cîteaux, Imprimerie de l'abbaye, 245 p.
- CORMIER R., 1944, *Administration municipale de Nevers au temps des comtes (1231-1538)*, thèse dactylographiée de l'École des Chartes, 188 p.
- COTIGNON M., 1616, *Catalogue Historial des évêques de Nevers*, Paris, Pomeray, 109 p.
- COULET N., 1995, "Dévotions communales : Marseille entre saint Victor, saint Lazare et saint Louis (XIII^e-XV^e siècle)", in : *La religion civique à l'époque médiévale et moderne (Chrétienté et Islam)*, Rome, Collection de l'École Française de Rome, 213, p. 119-133.

COURTÉPÉE C. 1775-81, BÉGUILLET E (ed.), 1967, *Description générale et particulière du duché de Bourgogne. Baillages de Charolles, Montenis, Semur, Chalon-sur-Saône et Noyers*, t. III, Avallon, F.E.R.N, 640 p.

COURTÉPÉE C. 1775-81, BÉGUILLET E (ed.), 1968, *Description générale et particulière du duché de Bourgogne. Baillages d'Avallon, Annay, Auxerre, Saulieu et description du Mâconnais et de la Bresse*, t. IV, Avallon, F.E.R.N, 525 p.

COUSIN P., 1968 et 1969, "Anciens ermites et ermitages de l'actuel diocèse de Sens", *BSSY*, 102 et 103 vol., p. 81-174 et p. 5-106.

COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame, Région B : Champagne. Lorraine. Alsace. Franche-Comté. Bourgogne. Nivernais. Berry. Bourbonnais. Auvergne. Limousin. Guyenne. Gascogne. Béarn*, II, Paris, Spes, 236 p.

CROIZAT-VIALLET J., VITSE M., 2003, *Le temps des saints : hagiographie au Siècle d'Or*, Madrid, Mélanges de la Casa de Velásquez, 33-2, 346 p.

CROOK J., 2002, "The enshrinement of local saints in Francia and England", in THACKER A., SHARPE R., *Local saints and local churches in the early medieval West*, Oxford, New-York, Oxford University Press, p. 189-224.

CROSNIER A.-J., 1854, *Monographie de la cathédrale de Nevers, suivie de Notice historique sur les évêques de Nevers*, Nevers, Fay, 422 p.

CROSNIER A.-J., 1857, *Sainte-Marie-du-Peuple-Nivernais*, Nevers, P. Bégat, 111 p.

CROSNIER A.-J., 1857, *Croisade prêchée à Nevers au XVII^e siècle*, Nevers, Fay, 75 p.

CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie nivernaise ou vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers*, Nevers, Imprimerie I.-M. Fay, 593 p.

CROSNIER A.-J., 1866, *Deux nivernais à Garaison et à Betharram*, Nevers, P. Bégat, 30 p.

CROSNIER A.-J., 1868, *Étude sur la liturgie nivernaise. Son origine et ses développements*, Nevers, Bégat, 202 p.

CROSNIER A.-J., 1868, *Notice historique sur saint Cyr et sainte Julitte, martyrs, patrons de l'insigne et royale église de Nevers*, Nevers, Bégat, 75 p.

CROSNIER A.-J., 1874, *Culte de saint Martin dans le Nivernais*, Nevers, Fay, 34 p.

CROSNIER A.-J., 1877, *Les congrégations religieuses dans le diocèse de Nevers. Congrégations d'hommes*, I, Nevers, Michot, 602 p.

CROSNIER A.-J., 1881, *Les congrégations religieuses dans le diocèse de Nevers, II, Congrégations de femmes*, Nevers, Chez Michot, 450 p.

DÉCRÉAUX J., 1990, "Un manuscrit carolingien autunois à Berlin : le "Liber sacramentorum augustodunensis", *MSE*, LV, 1, p. 5-13.

DEFLOU-LECA N., 2000, *Mouvances laïques et ecclésiastiques dans la genèse du réseau monastique de Saint-Germain d'Auxerre (V^e-XIII^e siècle)*, université de Bourgogne, thèse de doctorat d'histoire sous la direction de M. Saint-Denis, volume I, 654 p.

DELACROIX C., DOSSE F., GARCIA P., 2004, *Histoire et Historiens depuis 1945*, Paris, Association pour la Diffusion de la Pensée Française, 319 p.

- DELISSEY J., 1950, *La chapelle de Notre-Dame-du-Chemin à Ladoix-Serrigny*, s. l. 12 p.
- DELMARE B., 1994, *Le diocèse d'Arras de 1093 au milieu du XIV^e siècle Recherches sur la vie religieuse dans le nord de la France au Moyen Âge*, 2 vol., Arras, Conseil Général Pas-de-Calais/Imprimerie Centrale de l'Artois, 405 p. et 640 p.
- DELUMEAU J., 1989, *Rassurer et protéger : le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*, Paris, Fayard, 667 p.
- DEMARTHE S. 2006, "Au pays de Cîteaux. Étude sur le développement d'une architecture religieuse (XI^e-XV^e siècles)", *CEM*, 10, p. 287-295.
- DENIFLE H., 1897-1899, *La désolation des églises, monastères et hôpitaux en France pendant la guerre de Cent ans au XV^e siècle*, Paris, A. Picard et Fils éditeurs, 608, 528 et 864 p.
- DENIZOT J., 1875-1899, *Vie et culte de sainte Sabine, veuve et martyre*, Dijon, Union typographique, 61 p.
- DENIZOT J., 1895, "Reliques vénérées au monastère de Saint-Vivant-sous-Vergy", *BHAD*, p. 229-253.
- DENIZOT J. abbé, 1883, "Sainte Aussile", *BHAD*, 1, p. 22-26.
- DEREMBLE C., 1992, "Les premiers cycles d'images consacrés à Marie-Madeleine", in : *Mélanges de l'École Française de Rome, La Madeleine (VIII^e-XIII^e siècle)*, 104, 1, p. 187-208.
- DESFORGES, 1922, "Notre Dame de l'Orme et Notre Dame de Vaux", *MSAN*, p 115-116.
- DEVESELEER J. (dir.), 2001, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, Les Cahiers du Chapitre, Soignies, 271 p.
- DIERKENS A., DUVOSQUEL J.-M., (ed.), 1991, *Le culte de saint Hubert au Pays de Liège, Exposition au Centre P.-J. Redouté à Saint-Hubert 1990*, Saint-Hubert en Ardenne, art, histoire, folklore, 1, Bruxelles, Crédit Communal, 141 p.
- DINET D., 1999, *Religion et société : les réguliers et la vie régionale dans les diocèses d'Auxerre, Langres et Dijon (fin XVI^e-fin XVIII^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 950 p.
- DOR P., 1999, *Les reliquaires de la Passion en France du Ve siècle au XV^e siècle*, vol. 10, Amiens, université de Picardie, CAHMER, 249 p.
- DROUILLET J., 1977 (1ère éd. 1956), *Folklore du Nivernais et du Morvan, tome 1 : Culte populaire de la Vierge et des Saints*, Luzy, C. Bernadat, 318 p.
- DUBOIS J., 1965, *Le martyrologe d'Usuard, texte et commentaire*, Subsidia Hagiographica, 40, Bruxelles, Société des Bollandistes, 444 p.
- DUBOIS J., 1978, *Les martyrologes du Moyen Âge latin*, Turnhout, Brepols, (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, fasc. 26), 88 p.
- DUBOIS J., 1993, "Les listes épiscopales témoins de l'organisation ecclésiastique et de la transmission des traditions", in : RICHÉ P., *La christianisation des pays entre Loire et Rhin (IV^e-VII^e siècle)*, Paris, Les Éditions du Cerf, p. 9-23.
- DUBOSCQ G., PLONGERON B., ROBERT D., 1979, *La religion populaire, 576^e colloque international du CNRS. Paris, 17-19 octobre 1977*, Paris, Éditions du CNRS, 449 p.

- DUBREUCQ A., 1994, “ Le monachisme féminin dans le Nord de la Gaule à l’époque carolingienne ” in : *Les religieuses dans le cloître et dans le monde des origines à nos jours. Actes du 2^{ème} colloque international du CERCOR, Poitiers 29 septembre-02 octobre 1988*, Saint-Étienne, Publications de l’université de Saint-Étienne, p. 55-71.
- DUCHESNE L., 1915, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule [Texte imprimé]. 3, Les provinces du Nord et de l'Est*, Paris, De Boccard, 270 p.
- DUMOUTET E., 1926, *Le désir de voir l'hostie et les origines de la dévotion au Saint Sacrement*, Paris, Beauchesne, 112 p.
- DUPÂQUIER J. (dir.), 1988, *Histoire de la population française*, tome I, *Des origines à la Renaissance*, Paris, PUF, 565 p.
- DUPÂQUIER J. (dir.), 1988, *Histoire de la population française*, tome 2, *De la Renaissance à 1789*, Paris, PUF, 601 p.
- DUPLUS H.-M., 1856, *Histoire et pèlerinage de saint Marconl abbé de Nanteuil*, Dijon, Hémerly, 184 p.
- DUPONT J., COURTOIS J.-E., 1981, “Le sarcophage de saint Andoche à Saulieu : analyse de la forme et des dimensions du monument ”, *MCACO*, 32, p. 259-74.
- DUPRONT A., 1987, *Du Sacré : croisades et pèlerinages : images et langages*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des Histoires), 541 p.
- DURU L.-M., 1850-1863, *Bibliothèque historique de l'Yonne ou Collection de légendes, chroniques et documents divers*, 2 vol., Auxerre, Perriquet, 579 et 669 p.
- EL KENZ D., 1997, *Les bûchers du roi : la culture protestante des martyrs : 1523-1572*, Seyssel, Champ Vallon, 276 p.
- ESCHER K., 2006, *Les Burgondes I^{er}-VI^e siècles apr. J.-C.*, Paris, Éditions Errance, (Civilisations et Culture), 283 p.
- FAILLON E., 1859-65, *Monuments inédits sur l'apostolat de Marie-Madeleine en Provence et sur les autres apôtres de cette contrée*, Paris, Aux Ateliers Catholiques du Petit-Montrouge.
- FAURE H., 1900, *Histoire de Moulins*, 2 vol. Moulins, Crépin-Leblond, 646 et 776 p.
- FLAMARE H. de, 1908, “Le plus ancien obituaire de l’abbaye Notre-Dame de Nevers”, *BSN*, t. XII, vol. XXII, p. 1-50.
- FLAMARE H. de, 1913-25, *Le Nivernais pendant la guerre de Cent ans*, 2 vol., Nevers-Paris, Grenion-Champion, 391 et 365 p.
- FLORENTY G., 1991, *Une capitale provinciale et sa population : Nevers au XVIII^e siècle*, Ateliers Nivernais d’archives vivantes, 1 Nevers, 381 p.
- FOLZ R., 1955, “L’esprit religieux du testament bourguignon au Moyen Âge”, *MSHD*, 17^e fasc., p. 7-28.
- FOLZ R., 1984, *Saints rois du Moyen Âge en Occident (VI^e-XIII^e siècles)*, Bruxelles, Société des Bollandistes, (Subsidia Hagiographica, 68), 248 p.
- FONTENAY H. de, (1889 1^{ère} éd.), 1982, *Autun et ses monuments*, Marseille, Calfitte Reprints, 541 p.

- FOREVILLE R., 1981, "Le culte de saint Thomas Becket en France. Bilan provisoire de recherches", in : *Thomas Becket dans la tradition historique et hagiographique*, Variorum Reprints, London, Galliard Printers, (Collected Studies series, 130), p. 163-200.
- FOURACRE P., GERBERDING R. A., 1996, *Late Merovingian, France History and Hagiography (640-720)*, Manchester and New York, Manchester University Press, 397 p.
- FREIGANG C., KURMAN P., 1989, "L'église de l'ancien prieuré de Saint-Thibault-en-Auxois : sa chronologie, ses restaurations, sa place dans l'architecture gothique", Congrès Archéologique de France : Châtillonnais-Auxois, 144^e session 1986, Paris, Société Française d'Archéologie, p. 271-290.
- FRIJHOFF W., 2005, "Les pèlerinages mariaux dans les Pays-Bas septentrionaux du Moyen Âge à nos jours : conjonctures, caractéristiques, accents et problèmes", in : BETHOUART B., LOTTIN A., *La dévotion mariale de l'an mil à nos jours*, Arras, Artois Presses université, p. 201-220.
- FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., 1980, *La religion populaire en Provence orientale au XVIII^e siècle*, Paris, Bibliothèque Beauchesne, 418 p.
- FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., 1985, "Lieux de culte et peuple des saints au XVIII^e siècle. Enquête en cours", *R.H.E.F.*, 71, p. 281-320.
- FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., 1997, "Les ordres religieux, témoins et acteurs dans les lieux de pèlerinage", in : CABANTOUS A (dir.), *Homo religiosus. Autour de J. Delumeau*, Paris, Fayard, p. 52-60.
- FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H. et FROESCHLÉ-CHOPARD M., 1986, *Atlas de la réforme pastorale en France : de 1550 à 1790*, Paris, Éditions du CNRS, 253 p.
- FROMENTAL J., 1968, *La Réforme en Bourgogne au XVI^e et XVII^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, (Publications de l'université de Dijon, XLI), 189 p.
- GAIFFIER B. de, 1948, "Les sources de la vie de saint Cassien évêque d'Autun", *Analecta Bollandiana*, LXVI, p. 33-52.
- GAGNARRE P., 1774, *Histoire de l'Église d'Autun*, Autun, P.-P. Dejussieu, 652 p.
- GAILLARD DE SÉMAINVILLE H. (ed.), 1995, *Les Burgondes apports de l'archéologie, Actes du colloque international de Dijon, 5-6 novembre 1992*, Dijon, Association pour la Connaissance du Patrimoine de Bourgogne, 254 p.
- GALLY M., 1868, *Le culte de saint Lazare à Avallon et dans l'Avallonnais*, Avallon, Odobé, 70 p.
- GALLY M., 1887, "Biens, revenus et charges du chapitre d'Avallon en 1790 avec un appendice sur les curés de Saint-Pierre et Saint-Lazare depuis 1660" *BSEA*, 24, p. 5-108.
- GALLY M., 1887, *Voyage dans l'Avallonnais-Vézelay monastique. Le monastère, l'église, le pèlerinage et les reliques de sainte Marie-Madeleine. L'église de Saint-Père*, Tonnerre, P. Bailly, 148 p.
- GARNOT B., 1988, *La population française au XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, Ophrys, 125 p.
- GASNAULT P., 1998, "Saint Martin et la Bourgogne", *Bulletin de la Société des Fouilles archéologiques et des Monuments Historiques de l'Yonne*, 15, p. 1-7.
- GAUDEMÉT J. et BASDEVANT B., 1989, *Les canons des conciles mérovingiens*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2 vol. 636 p.

GAUVARD C., 1994, “ Pendre et dépendre à la fin du Moyen Âge : les exigences d’un rituel judiciaire ” in : CHIFFOLEAU J., MARTINES L., PARAVICINI BAGLIANI A. (dir.), *Riti e rituali nelle società medievali*, Collectanea, 5 Spolète, Centro italiano di Studi sull’alto medioevo, p. 191-211.

GAUTHERON M., 1996, *Les dispositions religieuses dans les testaments nivernais des XIV^e et XV^e siècles*, mémoire de maîtrise présenté à l’université de Bourgogne sous la direction de V. Tabbagh, 130 p.

GAUTHIER N., PICARD J.-C. (ed.), 1986, *Province ecclésiastique de Lyon (Lugdunensis prima)*, Paris, De Boccard, (Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle, IV), 80 p.

GAUTHIER N., PICARD J.-C. (ed.), 1992, *Province ecclésiastique de Sens*, Paris, De Boccard, (Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle, VIII), 153 p.

GEARY P., 1993 (édition française), *Le vol des reliques au Moyen Âge : furta sacra*, Paris, Aubier, 256 p.

GÉNICOT L., 1999 (1^{ère} éd. 1968), *Le XIII^e siècle européen*, Paris, PUF, 408 p.

GENNEP A. van, 1934, *Le folklore de la Bourgogne (Côte-d’Or)*, Contribution au folklore des provinces de France, I Paris, Maisonneuve, 204 p.

GERSON P., 2000, “Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle : auteurs, intentions, contextes”, in : *Les pèlerinages à travers l’art et la société à l’époque préromane et romane, Actes des XXXII^e journées romanes de Cuixà, 8-15 juillet 1999*, Cahiers de Saint-Michel-du-Cuixà, XXXII, p. 5-16.

GILLON P., 1997, “Le dossier de saint Babolein premier abbé des Fossés (641-ap. 658) et la formation de son culte liturgique”, *Bulletin de la Société d’Histoire et d’archéologie de St-Maur-des-Fossés*, 69-70, p. 3-52.

GIRARDOT P., 1876, *L’ermitage Notre-Dame du Val-de-Seine*, Paris, Imprimerie Ramé, 134 p.

GIRERD F., 1842, *Notice historique sur Decize*, Nevers, Fay, p. 36-37.

GIRAUDET C., 1997, “De fières chandelles : notes sur le luminaire employé lors de processions contre la peste à Nevers au XV^e siècle”, *Bulletin Historique et Scientifique de l’Auvergne*, 98, n° 735, p. 195-201.

GOETZ H.-W., 1992, “La paix de Dieu en France autour de l’an Mil : fondements et objectifs, diffusion et participants”, in : PARISSÉ M., BARRAL I ALTET, *Le roi de France et son royaume autour de l’an Mil, Actes du colloque Hugues Capet 987-1987 de Senlis 1987*, Paris, Picard, p. 131-145.

GONTHIER N., 1990, “La rémission des crimes à Dijon sous les ducs de Valois”, *Cahiers d’Histoire*, XXXV, n°2, p. 99-118.

GOTTERI N., 1970, *Le clergé du diocèse de Nevers au XV^e siècle d’après les suppliques en Cour de Rome (1438-1471)*, mémoire dactylographié déposé aux Archives Départementales de Nevers, 388 p.

GOUJON P., 1651, *Esclaircissement sur la véritable relique de sainte Reyne d’Alyse, donnée à Monseigneur de Longueville par l’Evesque et chapitre d’Onasbrug, pour servir de réponse à un libellé intitulé “Apologie pour les véritables reliques de Flavigny”, etc. par les Religieux de Sainte Reyne d’Alyse*, Paris, E. Martin, 48 p.

GOULLET M., 2002, “Les vies de saint Gengoul époux et martyr”, in : LAUWERS M, (ed.), 2002, *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l’Occident médiéval (IX^e-XII^e)*, Antibes, CEPAM, (Collection d’Études Médiévales, 4), p. 235-263.

GRACEFFA A., 1997, “Nevers mérovingien : situation et évolution géopolitique”, *BSN*, 46, p. 17-41.

GRANIER T., 1999, “Lieux de mémoire-lieux de culte à Naples aux V^e-X^e siècle : saint Janvier, saint Agrippin et le souvenir des évêques ” in : CAROZZI C., TAVIANI-CAROZZI H. (dir.), 1999, *Faire*

mémoire. Souvenir et commémoration au Moyen Âge, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, p.63-101.

GREFFIER M., 1964, "L'introduction du culte de saint Lazare à Autun", *MSE*, L, 10 p. 329-50.

GRÈZES H. de, 1889, *Saint Vernier (Verey, Werner, Garnier), martyr patron des vigneron en Auvergne, en Bourgogne et en Franche-Comté*, Clermont-Ferrand, Brustel et Bellet, 204 p.

GRIVOT D., 1974, *La légende dorée d'Autun, Chalon, Mâcon, Charolles et Louhans*, Lyon, Lescuyer, 511 p.

GUÉNEAU L., 1919, *L'organisation du travail à Nevers aux XVII^e et XVIII^e siècles (1660-1790)*, Paris, Hachette, 634 p.

GUÉNÉE B., 1999, "Liturgie et politique. Les processions spéciales à Paris sous Charles VI", in : *Saint-Denis et la Royauté. Etudes offertes à Bernard Guénée*. Travaux réunis par AUTRAND F., GAUVARD C., MOEGLIN J.-M., Paris, Publications de la Sorbonne, p. 23-49.

GUERREAU A., 1982, "Les pèlerinages du Mâconnais. Une structure d'organisation symbolique de l'espace", *Ethnologie française*, XII, p. 8-30.

GUESQUIN-BARBICHON M.-F., 1977, "Organisation sociale et trajets rituels (Rogations, Fête-Dieu et la Saint-Roch)", *Ethnologie française*, t. 7, 1, p. 29-43.

GUILLARD abbé, 1947, "Processions des beaunois à Chalon en 1645", *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, tome 32, 2, p. 6-8.

GUIZOT M., 1825, *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au XIII^e siècle*, Paris, Chez Brière libraire, 337 p.

GUMPPENBERG W, 1672 (2^{ème} édition augmentée), *Atlas Mariannus sive de Imaginibus dei parae per orbem Christianum miraculoses*, Fribourg, Monachi, typ. Lyca Strave, 4 volumes.

HAMON A.-J.-M., 1865, *Notre Dame de France ou Histoire du culte de la Sainte Vierge en France depuis l'origine du Christianisme jusqu'à nos jours*, 5^e volume : *Province ecclésiastique de Sens*, Paris, H. Plon, 600 p.

HAMON A.-J.-M., 1866, *Notre Dame de France ou Histoire du culte de la Sainte Vierge en France depuis l'origine du Christianisme jusqu'à nos jours*, 6^e volume : *Province ecclésiastique de Lyon*, Paris, H. Plon., 566 p.

HAUTEFEUILLE F., 2005, "La cartographie de la paroisse et ses difficultés de réalisation", in : DELAPLACE C., *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale IV^e-X^e siècle*, Paris, Errance, p. 24-34.

HEITZ C., 1974, "Architecture et liturgie processionnelle à l'époque préromane", *Revue de l'Art*, 24, p. 30-47.

HÉLAS J.-C., SIGAL P.-A., 1999, "Hagiotoponymes et dédicaces d'églises en bas Languedoc du Moyen Âge à nos jours", in : CAROZZI C., TAVIANI-CAROZZI H. (dir.), 1999, *Faire mémoire. Souvenir et commémoration au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, p. 163-192.

HENRY V.-B., 1875-1876, *Mémoires historiques sur le canton de Quarré-les-Tombes*, 2 vol., Avallon, Emile Odobé, 353 et 393 p.

HERMANN-MASCARD N., 1975, *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*, Paris, Éditions Klincksieck, 446 p.

HOBSBAWN E., RANGER T. (ed.), 1988 (1983 1^{ère} éd.), *The invention of tradition*, Past and present publication, Cambridge, Cambridge University Press, 320 p.

IOGNA PRAT D., 1991, "Hagiographie, théologie et théocratie dans le Cluny de l'an Mil", in : COLLECTIF, 1991, *Les fonctions des saints dans le monde occidental III^e-XIII^e siècles*, Rome, EFR, 149, p. 241-43.

IOGNA-PRAT D., 1992, "La Madeleine du *Sermo in veneratione sanctae Mariae-Magdalene* attribué à Odon de Cluny", in : *Mélanges de l'Ecole Française de Rome, La Madeleine (VIII^e-XIII^e siècle)*, 104, 1, p. 37-70.

IOGNA-PRAT D., 1994, "Les textes hagiographiques des provinces ecclésiastiques de Lyon et Besançon (ca 940-ca 1140)" in : PHILIPPART G., 1994, *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, Turnhout, (Corpus Christianorum) p. 319-333.

IOGNA-PRAT D., PALAZZO E., RUSSO D., (ed.), 1996, *Marie. Le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, Beauchesne, 623 p.

IOGNA-PRAT D., 2000, "Les lieux de mémoire du Cluny médiéval (v. 940-v. 1200)", in : *Au cloître et dans le monde. Femmes, hommes et sociétés (IX^e-XV^e siècle)*, Mélanges en l'honneur de Paulette L'Hermitte-Leclercq, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, p. 103-117.

IOGNA-PRAT D., ZADORA-RIO E. (dir.), 2006, "La paroisse", *Médiévales*, 49, automne 2005, p. 5-119.

JOBLIN A., 1999, "L'attitude des protestants face aux reliques" in : *Les reliques. Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'université du Littoral-Côte-d'Opale (Boulogne-sur-Mer), 4-6 septembre 1997*, Turnhout Brepols, (Hagiologia, 1), p. 123-141.

JOLAS T., 1977, "Parcours cérémoniels d'un terroir villageois : Minot (Côte-d'Or)", *Ethnologie française*, t. 7, 1, p. 7-26.

JUGNOT G., 1980, "Le pèlerinage et le droit pénal d'après les lettres de rémission accordées par le roi de France", *Cahiers de Fanjeaux*, 15, Privat, p. 191-206.

JULIA D., 1997, "Les pèlerins de sainte Reine au XVIII^e siècle", in : BOUTRY P., JULIA D., *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Dijon, Les Éditions du Cerf, p. 243-278.

JULIA D., 2000, "Pour une géographie européenne du pèlerinage à l'époque moderne et contemporaine" in : BOUTRY P., JULIA D., (dir.) *Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne. Actes de la table ronde de Rome, 4-5 juin 1993*, B.E.F.A.R., 262, Rome, p. 3-126.

JULIA D., 2001, "Le pèlerinage aux Temps Modernes XVI^e-XVIII^e siècle", in : AUDIOSIO G. (dir), *Religion et exclusion XII^e-XVIII^e siècle*, Le temps de l'histoire, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 183-195.

JULIA D., 2003, "Le pèlerinage au Mont-Saint-Michel du XV^e au XVIII^e siècle", in : BOUET P., OTRANTO G., VAUCHEZ A., *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'archange*, Rome, Ecole Française de Rome, 316, p. 273-320.

JULLIEN A., 1883, *La Nièvre à travers le passé, topographie historique de ses principales villes*, Paris, A. Quantin, 243 p.

KASPRZYK M., 2005, *Les cités des Éduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (v. 260-530 env.). Contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule centrale*, thèse de l'université de Bourgogne sous la direction de G. Sauron, 4 vol.

KRÜGER K., 2003, "Les fondations d'autels et de chapelles à la cathédrale d'Autun", *CEM*, 7, p. 39-56.

- LACREUZE abbé, 1881, “Les pratiques superstitieuses observées dans le Morvan”, *MSE*, nouvelle série t. X, p. 57-73.
- LEFRANÇOIS-PILLION, 1922, “L’église Saint-Thibaut-en-Auxois et ses œuvres de sculptures”, *Gazette des Beaux Arts*, 64-1, p. 132-157.
- LAGRÉE M., 1997, “Les répliques des grottes de Lourdes. Suggestions pour une enquête”, in : CABANTOUS A (dir.), *Homo religiosus. Autour de J. Delumeau*, Paris, Fayard, p. 25-33.
- LAMBERT E., 1902, “Pèlerins et pèlerinages dans le Morvan”, *Revue des Traditions populaires*, tome XVII, 17e année, p. 506-507.
- LANDROT M., 1921, *Histoire de Notre Dame du Chêne vénérée à Châteauneuf*, Dijon, Jobard, 26 p.
- LANNAUD D., 2003, “L’évêque Jean Bohier et les statuts synodaux du diocèse de Nevers au début du XVI^e siècle”, *Regards sur la Nièvre*, 5, p. 5-7.
- LANNAUD D., 2005, “Les indulgences épiscopales bourguignonnes à la fin du Moyen Âge : les conséquences financières d’un outil au service de l’activité pastorale”, in : TABBAGH V. (dir.), *Les clercs, les fidèles et les saints en Bourgogne médiévale XI^e-XV^e siècle*, Dijon, EUD, p. 155-81.
- LÄPPLE A., VERLAG P., 1990, *Reliquien. Verebrung, Geschichte, Kunst*, Augsburg, Weltbild Verlag, 159 p.
- LAUTIER C., 1989, “L’église de Sainte-Sabine”, in : *Auxois-Chatillonnais*, Congrès archéologique de France, 144^e session, Paris, Société française d’Archéologie, p. 245-55.
- LAUWERS M., “Paroisse, paroissiens et territoire. Remarques sur *parochia* dans les textes latins du Moyen Âge”, *Médiévales*, 49, p. 11-32.
- LEBRUN P., 1732 (2^{ème} édition), *Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit les peuples et embarrassé les savants*, 4 tomes, Paris, Veuve Delaulne, 433, 514, 505, 530 p.
- LECOMTE C., 1999, “Le culte des reliques en Côte-d’Or à la fin du Moyen Âge”, *Annales de Bourgogne*, 71, p. 249-256.
- LE GALL J., SAINT-DENIS E., WEIL R. et MARILIER J., 1980, *Alésia. Textes littéraires antiques et textes médiévaux*, Publications de l’université de Dijon, XLV, Paris, Les Belles Lettres, 177 p.
- LE GOFF J., 1977, *Pour un autre moyen âge, temps, travail et culture en Occident*, Paris, Gallimard, 422 p.
- LE GOFF J., RÉMOND R. (dir.), 1988-1992, *Histoire de la France religieuse*, Paris, Seuil, 4 tomes.
- LEGUAI A., CHARRIER J.-B. (dir.), 1999, *Histoire du Nivernais*, Publications de l’université de Bourgogne, C, Dijon EUD 444 p.
- LE HÉNAND F., 1997, “L’épanouissement du pèlerinage à Alise-Sainte-Reine au XVII^e siècle”, in : BOUTRY P., JULIA D., *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Dijon, Les Éditions du Cerf, p. 113-146.
- LEMAÎTRE N., 2002, “Le culte épiscopal et la résistance au protestantisme au XVI^e siècle”, in : CHAIX G. (dir.), *Le diocèse. Espaces, représentations, pouvoirs, France, XV^e-XX^e siècle*, Paris, Cerf, p. 307-327.
- LEMAÎTRE N., 1988, *Le Rouergue flamboyant. Clergé et paroisses du diocèse de Rodez (1417-1563)*, Paris, Les Éditions du Cerf, 652 p.

- LEREUIL J.-B., 1897, *La paroisse de Baigneux-les-Juifs et ses anciens curés avec un appendice sur le vieux et le nouveau Baigneux*, Dijon, Imprimerie de l'Union Typographique, 317 p.
- LESPINASSE R. de, 1893, "Actes du parlement de Paris concernant les procès criminels en Nivernais", *BSN* 3^e série, t. 51, XV^e vol., p. 498-567.
- LESPINASSE R. de, 1895, "Lettres de rémission concernant des paysans nivernais à la fin du XV^e siècle", *BSN.*, VI, p. 242-251.
- LESPINASSE R. de, 1902, "À travers les lettres de rémission nivernaises aux XIV^e et XV^e siècles", *BSN*, IX, p. 100-135.
- LESPINASSE R. de, 1909 *Le Nivernais et les comtes de Nevers*, Paris, Champion, 3 tomes, Paris, Champion.
- LEVISTE J., 1990, "De Saint-Maurice d'Agaune au Trésor de Sens. Le culte de saint Maurice et des martyrs de la légion thébaine", *BSAS*, 33, p. 3-10.
- LEVISTE J., 1998, "Le culte de saint Etienne à la cathédrale de Sens", *BSAS, nouvelle série*, I, p. 119-127.
- LEX L., 1898, *Le culte des eaux dans le département de Saône-et-Loire*, Mâcon, Protat frères, 47 p.
- LOBRICHON G., 1991, "L'engendrement des saints : le débat des savants et la revendication d'une sainteté exemplaire en France du Nord au XI^e et au début du XII^e siècle", in : *Les fonctions des saints dans le monde occidental, III^e-XIII^e siècle*, actes du colloque, Rome, 27-29 octobre 1988, Rome, École Française de Rome, De Boccard, p. 143-160.
- LOCATELLI R., 1992, *Sur les chemins de la perfection. Moines et chanoines dans le diocèse de Besançon vers 1060-1220*, Saint-Etienne, Publications de l'université de Saint-Etienne, (CERCOR Travaux et recherches, II), 536 p.
- LOISEL J.-J., 2002, "Piété populaire et pouvoirs diocésains. Blois au XIX^e siècle", in : CHAIX G (dir.), CHAIX G., 2002, *Le diocèse. Espaces, représentations, pouvoirs, France, XV^e-XX^e siècle*, Paris, Cerf, p. 261-278.
- LONGÈRE J., 2000, "La dévotion eucharistique d'après quelques statuts synodaux français du XIII^e siècle", in : *Au cloître et dans le monde. Femmes, hommes et sociétés (IX^e-XV^e siècle)*, *Mélanges en l'honneur de Paulette L'Hermitte-Leclercq*, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, p. 347-355.
- LOPEZ E., 2000, "L'observance franciscaine et la politique religieuses des ducs de Bourgogne", *AB*, 72 p. 57-102 et p. 177-236.
- LOT F., FAWTIER R., 1962, *Histoire des institutions françaises au Moyen Âge*, III, *Institutions ecclésiastiques*, PUF, 623 p.
- LOTTIN A., 2005, "Les grandes inflexions de la dévotion mariale aux Temps Modernes (XVI^e-XVIII^e siècle)", in : BÉTHOUART B., LOTTIN A., *La dévotion mariale de l'an mil à nos jours*, Arras, Artois Presses université, p. 29-40.
- LUCOTTE J.-B., 1883, "Les chapelles particulières, rurales et castrales dans le doyenné de Flavigny-sur-Ozerain", *BHAD*, 1, p. 160-63 et 233-251.
- MADIGNIER J., 2005, "Etre inhumé au cloître canonial d'Autun aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles", in : TABBAGH V., *Les clercs, les fidèles et les saints en Bourgogne médiévale, XI^e-XV^e siècles*, Dijon, EUD, p. 57-75.
- MAËS B., 2002, *Le roi, la Vierge, la nation. Pèlerinages et identité nationale entre guerre de Cent ans et Révolution*, Paris, Publisud, 633 p.

- MAËS B., 2004, "Identité pèlerine, identité mariale et identité française dans la « Topographie sacrée » du provençal Vincent Laudun", in : VINCENT C., (dir.), *Identités pèlerines, Actes du colloque de Rouen 15-16 mai 2002*, Mont-Saint-Aignan, Publications de l'université de Rouen, p. 123-136.
- MAILLARD J., 1687, *La vie de monsieur Litaud prêtre modèle des ecclésiastiques et père des pauvres*, s. l. 267 p.
- MAILLARD-CHAMBURE M., 1834, "Histoire et description de l'église Notre-Dame de Semur-en-Auxois", *CACO*, 1, p. 48-84.
- MALLET G., PERRY P., 1998, "Les tombeaux des saints à l'époque romane", in : *Le culte des saints à l'époque préromane et romane. Actes des XXIX^e journées romanes de Cuixà, 7-16 septembre 1997*, XXIX, Les Cahiers St-Michel de Cuxa, p. 113-120.
- MARILIER J., 1991, *Histoire de l'Église en Bourgogne*, Dijon, Éditions du Bien Public, 202 p.
- MARILIER J., 1994, "Abbayes et prieurés des anciens diocèses d'Autun, Chalon et Macon" in : *Papauté, monachisme et théories politiques, II Les églises locales, études rassemblées par P. GUICHARD, M.-T. LORCIN, J.-M. POISSON, M. RUBELLIN*, Études d'histoire médiévale offertes à Marcel Pacaut, Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, Lyon, PUL, p. 737-754.
- MARILLIER P., 2001 (1^{ère} éd. 1887), *Corbigny*, Monographies des villes et villages de France, Paris, Le Livre d'Histoire-Lorisse, 478 p.
- MARION J., 1848, "Le prieuré de Saint-Thibault-en-Auxois", *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, XIX, Paris, Imprimerie Duverger, 23 p.
- MARLOT H., 1900, "Pèlerins et Pèlerinages en Morvan", *Revue des Traditions Populaires*, p. 62-63.
- MARTÈNE E., DURAND U., 1717, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, 2 vol., Paris, Delaulne, Foucault, Clougier, Nyon, Ganeau, Gosselin, 316 et 296 p.
- MARTIN H., 1988, *Le métier de prédicateur à la fin du Moyen Âge 1350-1520*, Paris, Cerf, 720 p.
- MARTIN H., 1996, *Mentalités médiévales XI^e-XV^e siècle*, Paris, PUF (Nouvelle Clio, l'Histoire et ses problèmes), 516 p.
- MARTIN P., 1995, *Les chemins du sacré. Paroisses, processions, pèlerinages en Lorraine du XVI^e siècle au XIX^e siècle*, Metz, Éditions Serpenoise, 358 p.
- MARTIN P., 1997, *Pèlerins de Lorraine*, Metz, Éditions Serpenoise, 286 p.
- MATZ J.-M., 1993, *Les miracles de l'évêque Jean Michel et le culte des saints dans le diocèse d'Angers (v. 1370- v. 1560)*, Thèse de doctorat dactylographiée, soutenue à Paris X sous la direction du professeur A. Vauchez, 2 volumes 648 p. et 1 volume d'édition de textes 360 p.
- MAYER L., 1941, "Châteauneuf et ses sources. Étude géographique, historique et folklorique", *MCACO*, XXII, fasc. 1, p. 207-15.
- MAYEUR J.-M., PIETRI C., PIETRI L., 1990-2001, *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, Paris, Desclée, 14 tomes.
- MAZILLE A., 1981 (1^{ère} éd. 1886), *Notice sur la Sainte Hostie de Blanot*, Dijon, Évêché de Dijon, 75 p.
- MENARD M., 1980, *Une histoire des mentalités religieuses aux XVII^e et XVIII^e siècles : mille retables de l'ancien diocèse du Mans*, Paris, Beauchesne, 467 p.

- MÉRIAUX C., 2002, *La formation des diocèses septentrionaux de la Gaule du VI^e au XI^e siècle (Arras-Cambrai, Tournai et Théroutanne : mission, topographie chrétienne et culte des saints)*, thèse de doctorat de l'université de Lille 3 dirigée par S. Lebecq, 2 vol., 835 p.
- MICHAUD-FREJAVILLE F., 1995, "Les processions à Orléans au XV^e siècle", *Revue Mabillon*, tome VI, p. 205-223.
- MIGNARD P., 1864, "Histoire des principales fondations religieuses du baillage de la Montagne", *MCACO*, n^o 6, p. 213-483.
- MIGNE J.-P., 1850-1851, *Dictionnaire des pèlerinages religieux*, Aux Ateliers Catholiques du Petit Montrouge, (Encyclopédie Théologique, 43-44), 1219 et 1435 p.
- MILBACH S., 2000, *Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860-1914)*, Publications de l'université de Bourgogne, CIII, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 676 p.
- MILLET H. (dir.), 2003, *Suppliques et requêtes. Le gouvernement par la grâce en Occident (XII^e-XV^e siècles)*, 310, Rome, Ecole Française de Rome, 434 p.
- MIROT L., MIROT A., 1943, *La seigneurie de Saint-Vérand-des-Bois des origines à sa réunion au comté de Nevers (1480)*, La Charité-sur-Loire, Delaunoy, 284 p.
- MOIGNOT F., 1856, *Notice sur la chapelle de Notre-Dame de la Serrée près de Nuits-sous-Beaune*, Nuits, Violette librairie, 24 p.
- MOLÉON sieur de, 1718, *Voyages liturgiques de France ou Recherches faites en divers villes du royaume*, Paris, Chez Florentin Delaulne, 580 p.
- MOREAU H., 1989, "Les processions à Auxerre au XVII^e siècle", *BSSY*, 120, p. 71-80.
- MOREAU V., 1902, "Notice sur Commagny", *BSN*, IX, p. 417-448.
- MOREAU abbé, 1905, *Vies des saints Andoche, Thyrsé et Félix*, Autun, Imprimerie Notre-Dame-des-Anges, 159 p.
- MORELLET N.-J., BARAT J.-C., BUSSIERE E., 1969 rééd. (1838 1^{ère} éd.), *Le Nivernais, album historique et pittoresque*, 3 vol., Grenoble, Éditions des Quatre Seigneurs, 204, 260 et 64 p.
- MORLET M.-T., 1970, "Le culte des saints dans l'ancien diocèse de Noyon", *Bulletin philologique et historique*, CTHS, p. 69-94.
- MOUILLEBOUCHE H., 2002, *Les maisons fortes en Bourgogne du Nord du XIII^e siècle au XVI^e siècle*, Dijon EUD, 488 p.
- NÉE de la ROCHELLE J., 1827, *Mémoires pour servir à l'histoire civile, politique et littéraire à la géographie et à la statistique du département de la Nièvre*, 3 tomes, Bourges-Paris, Souchois-Merlin.
- NÉE de la ROCHELLE J.-B., 1747, *Mémoires pour servir à l'histoire du Nivernois et Donzinois*, Paris, 430 p.
- NEISKE F., 2002, "La tradition nécrologique d'Adélaïde", in : CORBET P., GOULLET M., IOGNAPRAT D., *Adélaïde de Bourgogne. Genèse et représentations d'une sainteté*, Dijon, EUD, p. 81-93.
- NEVEUX F., 2003, "Les reliques du Mont-Saint-Michel", in : BOUET P., OTRANTO G., VAUCHEZ A., *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'archange*, Rome, Ecole Française de Rome, 316, p. 245-269.

- NOIZET H., 2006, “De l’église au territoire : les paroisses à Tours”, *Médiévales*, 49, p. 45-56.
- NORA P., 1992, *Les France. 2, Traditions*, Paris, Gallimard, 988 p.
- OHLENER N., 1995, « *In viam pacis dirige nos* » : l’apport des pèlerins à la formation de l’Europe, Leçon inaugurale faite le 16 décembre 1994, Paris, Collège de France, 39 p.
- ORTENBERG V., IOGNA-PRAT D., 1992, “Genèse du culte de la Madeleine (VIII^e-XI^e siècle) ”, in : *Mélanges de l’Ecole Française de Rome, La Madeleine (VIII^e-XIII^e siècle)*, 104, 1, p. 9-11.
- OURSEL C., GILLOT A., CHAUME M., 1936, “Le sacramentaire carolingien d’Autun”, *Mémoires de l’Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, t. 105, p. 181-195.
- PALLIER M.-E., 1880, “Recherches sur l’histoire de Châtel-Censoir”, *BSSY*, 34, p. 5-192.
- PARADIN DE CUYSEAUX G., 1566, *Annales de Bourgogne*, Lyon, Antoine Gryphus, 995 p.
- PARAT A., 1925, “L’abbaye de Marcilly”, *B.S.S.Y.*, 79, p. 339-357.
- PARAVY P., 1977, “Angoisse collective et miracles au seuil de la mort : résurrection et baptêmes d’enfants mort-nés en Dauphiné au XV^e siècle, in : *La mort au Moyen Âge*, colloque de la SHMESP, Strasbourg, Istra, p. 87-102.
- PARAVY P., 1993, *De la chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné. Evêques, fidèles et déviants (vers 1340-vers 1530)*, Rome, École Française de Rome, Collection de l’École Française de Rome, 183), 1536 p.
- PARISSE M. (dir.), 1994, *Atlas de la France de l’An Mil, état de nos connaissances*, Paris, Picard, 129 p.
- PELLECHET M., 1883, *Notes sur les livres liturgiques des diocèses d’Autun, Chalon et Mâcon avec un choix de leçons, d’hymnes et de proses composées en l’honneur de quelques saints spécialement honorés dans ces diocèses*, Paris, Autun, Champion, Dejustieu, 536 p.
- PÉQUEGNOT M., 1846, *Légendaire d’Autun ou Vies des saints et autres pieux personnages des diocèses d’Autun, Chalon et Mâcon*, 2 vol., Lyon, Girard et Guyet, 564 p. et 576 p.
- PERDRIZET P., 1933, *Le calendrier parisien à la fin du Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 314 p.
- PÉRICARD-MEA D., 2000, “Le culte de saint Jacques en Flandre au Moyen Âge. Les rapports entre les sanctuaires locaux et Compostelle” in : *Orient et Occident IX^e-XV^e siècle Actes du colloque d’Amiens 8-10 octobre 1998*, vol. 11, CAHMER, p. 69-74.
- PÉRICARD-MEA D., 2000, *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen Âge*, Le Nœud gordien, Paris, Presses Universitaires de France, 385 p.
- PÉRICARD-MÉA D., 2006, “Saint Jacques un et multiple, reliques et pèlerinages”, *Pecia*, n° spécial 8-11 : *Reliques et Sainteté dans l’espace médiéval*, p. 305-337.
- PÉROUAS L., 2002, *Culte des saints et anticléricalisme. Entre statistique et culture populaire*, Ussel-Paris, De Boccard, 504 p.
- PETIT E., 1865, “Seigneurie de Montréal-en-Auxois”, *BSSY*, n° 6, p. 68-261.
- PETIT E., 1867, *Avallon et Avallonnais. Etudes historiques*, Auxerre, C. Gallot, 516 p.
- PETIT E., 1885-1905, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne avec des documents inédits et des pièces justificatives*, 9 vol., Dijon, Imprimerie Darantière.

- PETIT E., 1893, "Saint Louis en Bourgogne", *BSSY*, 47, p. 575-591.
- PHILIPART G., 1996, "Le récit miraculaire marial dans l'Occident médiéval", in : IOGNA-PRAT D., PALAZZO E., RUSSO D., (ed.), *Marie, le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, Beauchesne, p. 563-590.
- PHILIPPART G., 2004, "Les namurois des XIII^e et XIV^e siècles honoraient-ils leurs saints ? Le témoignage du "petit cartulaire" de la collégiale de St-Aubain", in : *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à M. Parisse*, Paris, A. et J. Picard, p. 719-27.
- PICARD J.-C., "Le culte de saint Cyr" dans SAPIN C. (dir.), 1995, *La cathédrale de Nevers du baptistère paléochrétien au chevet roman (VI^e-XI^e siècles)*, Paris, Société Française d'Archéologie, p. 30-32.
- PICARD J.-C., 1998 "Les premiers sanctuaires chrétiens des cités en Bourgogne", in : PICARD J.-C. (dir.), *Evêques, saints et cités en Italie et en Gaule. Etudes d'archéologie et d'histoire*, n° 242, Rome, Ecole Française de Rome, p. 293-309.
- PIGNOT J.-H., 1876, *Gabriel de Roquette évêque d'Autun, sa vie, son temps et le Tartuffe de Molière*, 2 vol. Paris-Autun, Durand et Pédone-Lauriel/Renault, 508 p. et 630 p.
- PILLORGET R., 1993, "Les miracles de sainte Marguerite-Marie", in : DARRICAU R. et PEYROUX B., *Sainte Marguerite-Marie et le message de Paray-le-Monial*, Paris, Desclée, p. 445-459.
- PINARD L., 1997, *Les mentalités religieuses dans le Morvan au XIX^e siècle (1830-1914)*, Dijon, Château-Chinon, Editions Universitaires de Dijon/Académie du Morvan, 627 p.
- PIQUELIN J.-B., 1602, *La vie et légendes de Madame sainte Reine, vierge et martyre avec plusieurs oraisons, la messe et un miracle nouvellement fait*, Paris, P. Meunier, 24 p.
- PISSIER M.-A., 1923, *Le culte de sainte Marie-Madeleine à Vézelay (Yonne)*, Paris, Maison des Arts Graphiques Demoulin, 221 p.
- PISSIER M.-A., 1915, "Domecy-sur-le-Vault", *BSSY*, 69, p. 223-421.
- PLANCHER U., 1739-81, réédité 1974, *Histoire générale et particulière de la Bourgogne*, 4 volumes. (Dijon), Paris, (A. de Fay imprimeur,) Éditions du Palais Royal.
- POUSSEREAU L ;-M., 1992 (1^{ère} éd. 1881), *Histoire de Decize et de ses environs*, Monographies des Villes et des villages de France, (Res Universis), 114 p..
- PROST B., 1902-1904, *Inventaire mobilier et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois 1363-1477. Tome 1 : Philippe le Hardi 1363-1377*, Paris, E. Leroux, 655 p.
- PROVOST G., 1998, *La fête et le sacré. Pardons et pèlerinages en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Le Cerf, 530 p.
- QUANTIN M., 1854-1860, *Cartulaire général de l'Yonne*, Auxerre, Perriquet et Rouillé, 630 et 587 p.
- QUANTIN M., 1884, "Notice sur une collection de chartes et pièces données à la société par Mr le comte H. de Chastellux", *BSSY*, 38, p. 429-452.
- QUENTIN H., 1908, *Les martyrologues historiques du Moyen Âge : étude sur la formation du martyrologue romain*, Paris, Gabalda, 745 p.
- QUILLOT A., 1893, *Vie et culte de sainte Reine*, Dijon, Imprimerie Jobard, 95 p

- RAPP F., 1997, “De la religion populaire à l’action pastorale : les pèlerinages alsaciens du XV^e au XVIII^e siècle”, in : CABANTOUS A (dir.), *Homo religiosus. Autour de J. Delumeau*, Paris, Fayard, p. 66-72.
- RAPP F., 2003, “Les pèlerinages mariaux en Alsace à la fin du Moyen Âge”, in : CASSAGNES-BROUQUET S., CHAVOU A., PICHOT D., ROUSSELOT L., *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l’honneur d’Hervé Martin*, Histoire, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 387-393.
- RAUWEL A., 1993, *La dévotion mariale des dijonnais aux XIV^e et XV^e siècles*, mémoire de maîtrise de l’université de Bourgogne, 130 p.
- RAUWEL A., 1999, “ *Rationabile servitium* : recherches sur la vie religieuse à Dijon ”, AB, 71, p. 119-129.
- RAVIER A., 1994, *Prier à Nevers avec Bernadette*, Paris, Desclée de Brouwer, 127 p.
- RAVIER A., 2002, *Le corps de sainte Bernadette d’après les archives du couvent Saint-Gildard, du diocèse et de la ville de Nevers*, Baume-les-Dames, 16 p.
- REBOUILLAT M., 1976, “Les sanctuaires de Bourgogne dits à “répit”, *La Piété populaire de 1610 à nos jours. Actes du 99^e Congrès National des Sociétés Savantes, Besançon 1974*, 1 CTHS, Section Histoire Moderne et Contemporaine, p. 173-192.
- RÉGNIER J., 1526, *Les fortunes et adversités de feu noble Jehan Régnier, escuyer en son vivant, seigneur de Garchy et bailli d’Auxerre*, Paris, Jean de la Garde, in 8^o.
- RÉGNIER J., 1988, *Les évêques d’Autun*, Autun, Société Éduenne des Lettres, Sciences et Arts, 323 p.
- REY F., 2001, *La piété princière à la fin du Moyen Âge : Marguerite de Flandre et Marguerite de Bavière duchesses de Bourgogne Valois (1369, 1405, 1423)*, maîtrise d’histoire médiévale dirigée par V. Tabbagh, 299 p.
- RICHARD J., 1986 (1^{ère} éd. 1954), *Les ducs de Bourgogne et la formation du duché du XI^e au XIV^e siècle*, Genève-Paris, Slatkine, 570 p.
- RICHARD J., 1994, “Les comtes de Chalon et leur sanctuaire dynastique”, *Basilique de Paray-le-Monial : l’histoire, l’art, la vie. Actes du colloque de Paray-le-Monial 28-30 mai 1992*, Association du IX^{ème} centenaire de la basilique, Paray-le-Monial, Éditions du Monastère des Clarisses, p. 98-105.
- RICHARD J., 1995, “Pèlerins de Saint-Jacques en Bourgogne chalonnoise (XI^e-XII^e siècle)”, in : *Pèlerinages et croisades, 118^e congrès national annuel des sociétés historiques et scientifiques, Pau, octobre 1993*, Paris, Éditions du CTHS, p. 47-51.
- RICHÉ P., 1997 (1^{ère} édition 1983), *Les carolingiens. Une famille qui fit l’Europe*, Hachette, Pluriel, 490 p.
- RICHET D., 1984, “Politique et religion : les processions à Paris en 1589” in : *La France d’Ancien Régime. Etudes réunies en l’honneur de P. Goubert*, Toulouse, Privat, p. 623-632.
- RIGAULT J., 1985, “Les vocables des églises et chapelles du département de Saône-et-Loire”, in : *L’encadrement religieux des fidèles au Moyen Âge jusqu’au concile de Trente, Actes du 109^e congrès des Sociétés Savantes*, section Histoire Médiévale et Philologie, Dijon 1984, Paris, Éditions du CTHS, p. 451-472.
- ROBERT U., 1907, *Testaments de l’officialité de Besançon (1265-1500)*, Paris, Imprimerie Nationale, 551 et 452 p.
- ROLAND-GOSSELIN J., 1969, *Le Carmel de Beaune 1619-1660*, Rabat, Imprimeries françaises et marocaines, 645 p.

- RONCIÈRE C.-M. de la, 2003, “Les concessions pontificales d’indulgences d’Honorius IV à Urbain V (1285-1370) : leur portée pastorale. Jalons pour une enquête”, in : CASSAGNES-BROUQUET S., CHAVOU A., PICHOT D., ROUSSELOT L., *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l’honneur d’Hervé Martin*, Histoire, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 371-378.
- ROSSIAUD J., 1994, “Les rituels de la Fête Civique à Lyon, XII^e-XVI^e siècle”, in : CHIFFOLEAU J., MARTINES L., PARAVICINI BAGLIANI A. (dir.), *Riti e rituali nelle società medievali*, Collectanea 5, Spolète, Centro italiano di Studi sull’alto medioevo, p. 285-308.
- ROYER J.-L., 2003, “La vie de saint Gengoul (BHL 3328)”, *AB*, 75, p. 351-373.
- RUCQUOI A., 2003, *Saint Jacques et la France, Actes du colloque des 18-19 janvier 2001 à la fondation Singer-Polignac*, Paris, Les Éditions du Cerf, 528 p.
- RUSSO D., 1996, “Les représentations mariales dans l’art d’Occident”, in : IOGNA-PRAT D., PALAZZO E., RUSSO D., (ed.), 1996, *Marie. Le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, Beauchesne, p. 290.
- RUSSO D. (dir.), 2005, *Peintures murales médiévales, XII^e-XVI^e siècle Regards comparés*, Dijon, EUD, Art et Patrimoine, 216 p.
- SAINT-JEAN-VITUS B., 2005, “Nevers (Nièvre), 12 rue Saint-Genest : fouille d’une partie du domaine de l’ancienne abbaye Notre-Dame”, *CEM*, 9, p. 71-76.
- SAINTEMARIE L. de, 1810, *Recherches historiques sur Nevers*, Nevers, Imprimerie Lefebvre le Jeune, 493 p.
- SALET F., 1989, *Basilique Saint-Andoche de Saulieu (Côte-d’Or), Auxois-Chatillonnais*, Congrès archéologique de France, 144^e session, Paris, Société française d’Archéologie, p. 235-43.
- SAPIN C., 1984, “Les tombeaux des premiers évêques et l’occupation chrétienne du cimetière d’Autun, archéologie du site”, in : *La Bourgogne études archéologiques, 109^e congrès national des sociétés savantes série Archéologie et histoire de l’art*, I, Paris, Éditions du CTHS, p. 113-129.
- SAPIN C., 1986, *La Bourgogne préromane. Construction, décor et fonction des édifices religieux*, Paris, Picard, 310 p.
- SAPIN C. (dir.), 1995, *La cathédrale de Nevers du baptistère paléochrétien au chevet roman (VI^e-XI^e siècle)*, Paris, Société Française d’Archéologie, 131 p.
- SAPIN C., 1997, “La crypte de Flavigny, un “reliquaire” pour sainte Reine ?”, in : BOUTRY P., JULIA D., *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Dijon, Les Éditions du Cerf, p. 81-94.
- SAPIN C., 2002, “La crypte de Saint-Lazare d’Avallon (Yonne)”, *BSEA*, 80, p. 80-104.
- SAPIN C., 2002, *Avant-nefs et espaces d’accueil dans l’église : entre le IV^e et le XII^e siècle*, Paris, Éditions du CTHS, 508 p.
- SAPIN C., DEFLOU-LECA N., 2004, “Saint Valentin de Griselles : du culte érémitique à la fondation monastique”, *MCACO*, XXXIX, 2000-01, p. 75-126.
- SAPIN C., 2003, “Archéologie des premières cryptes du haut Moyen Âge en France”, *Hortus Artium Medievalium*, 9, p. 303-313.
- SARPI P. (1619 1^{ère} éd.), VIALON M., DOMPNIER B., (ed.), 2002 *Histoire du Concile de Trente*, Textes de la Renaissance, Paris, Champion, 1493 p.

- SAULNIER C., 1686, *Autun chrétien, naissance de l'Église, les évêques*, Autun, J. Guillemin, 228 p.
- SAUZET R., 1978, *Contre-Réforme et Réforme catholique en Bas-Languedoc au XVII^e siècle. Le diocèse de Nîmes de 1598-1694 (étude de sociologie religieuse)*, Lille, Ateliers de reproduction de thèse, 859 p.
- SAXER V., 1959, *Le culte de Marie-Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Âge*, Auxerre, Paris, Société des fouilles archéologiques et des monuments historiques de l'Yonne-Librairie Clavreuil, 462 p.
- SAXER V., 1975, *Le dossier vézélien de Marie-Madeleine. Invention et translation des reliques en 1265-1267*, Subsida Hagiographica, n° 57, Bruxelles, Société des Bollandistes, 292 p.
- SAXER V., 1986, "Le culte de la Madeleine à Vézelay et de saint Lazare à Autun : un problème d'antériorité et d'origine", *BSFAY*, 3, p. 1-18
- SCHMITT J.-C., IOGNA-PRAT D., 2002, "Une historiographie au milieu du gué" in : SCHMITT J.-C. et OEXLE O.-G., *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris, Publications de la Sorbonne, Histoire Ancienne et Médiévale, 66, p. 399-424.
- SCHMITT, J.-C., 1979, *Le Saint Lévrier : Guinefort, guérisseur d'enfants depuis le XIII^e siècle*, Paris, Flammarion, 273 p.
- SCHMITT, J. C., 1983, *Les Saints et les stars : le texte hagiographique dans la culture populaire*, Paris, Beauchesne, 302 p.
- SCHMITT T.-J., 1958, *L'organisation ecclésiastique du diocèse d'Autun*, Mâcon, Protat frères, 371 p.
- SCHNERB B., 1996, "Le contingent franco-bourguignon à la croisade de Nicopolis" in : *Nicopolis, 1396-1996, actes du colloque international de Dijon, 18 octobre 1996*, *AB*, 68, fasc. 3, p. 59-75.
- SCHREINER K., 2002, "La dévotion comme pratique sociale littéraire et visuelle. Acquis et centres d'intérêts de la médiévistique allemande", in : SCHMITT J.-C. et OEXLE O.-G., *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris, Publications de la Sorbonne, Histoire Ancienne et Médiévale, 66, p. 166-218.
- Sculptures en faïence de Nevers*, catalogue de l'exposition au palais ducal 6 juillet-22 septembre 2002, Nevers, Imprimerie Normalisée, 84 p.
- SEIDEL MENCHI S., 2000, "Les pèlerinages des enfants mort-nés. Des rituels correctifs pour un dogme impopulaire ?", in : BOUTRY P., FABRE P.-A., JULIA D., 2000, *Rendre ses vœux. Les identités pèlerines dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Civilisations et Sociétés, 100, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 139-153.
- SENSI M., 2000, "Santuario del perdono e santuari eremitici "à répit"" in : VAUCHEZ A. (dir.), *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires : approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, École Française de Rome, 273, p. 215-239.
- SEREXHE B., 1990, "L'architecture de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun. Résultats de recherches récentes", *MSE*, LV, 1, p. 15-33.
- SERVANGE L., 1884, *Mémorial et manuel du pèlerin au sanctuaire de Notre-Dame-de-Bon-Secours de Rouvray à Jours-en-Vaux*, Dijon, Imprimerie de l'union typographique, 95 p.
- SÉRY A., 1902, *L'abbaye Saint-Martin de Nevers*, Nevers, G. Vallière, 286 p.
- SÉRY A., 1902, "Le Père Placide Gallemant et le couvent des Récollets de Nevers", *BSN*, IX, p. 11-57.
- SÉRY A., 1903, *Le prieuré de Guipy*, Nevers, L. Croix, 62 p.

- SÉRY A., 1903, “Abbaye de religieuses bénédictines de Notre-Dame de Nevers”, *BSN*, t. IX, XIX, 151 p.
- SIGAL P.-A., 1985, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle)*, Histoire, Paris, Les Éditions du Cerf, 349 p.
- SIGAL P.-A., 1999, “Le déroulement des translations de reliques entre Loire et Rhin”, in : BOZÓKY E., HELVÉTIUS A.-M., *Les reliques. Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'université du Littoral-Côte d'Opale*, Turnhout, Brepols, p. 212-27.
- SIGNOLI G., 1996, “La bienheureuse polysémie. Miracles et pèlerinages à la Vierge : pouvoir thaumaturgique et modèles pastoraux (X^e-XII^e siècle)”, in : IOGNA-PRAT D., PALAZZO E., RUSSO D., (ed.), *Marie, le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, Beauchesne, p. 591-617.
- SMITH J. M. H., 2001, “L'accès des femmes aux saintes reliques durant le haut Moyen Âge”, *Médiévales*, 40, p. 83-100.
- STRAETEN van der J., 1961-162, “Les actes des martyrs d'Aurélien en Bourgogne”, *Analecta Bollandiana*, 79-80, p. 116-141 et 447-468.
- STONES A., 1995, “Qui a lu le guide du pèlerin de Saint-Jacques ?”, in : *Pèlerinages et croisades, 118^e congrès national annuel des sociétés historiques et scientifiques, Pau, octobre 1993*, Paris, Éditions du CTHS, p. 11-36.
- SUIRE E., 2001, *La sainteté française de la Réforme catholique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 506 p.
- TABBAGH V., 1991, “Trésors et trésoriers des paroisses de Rouen (1450-1530)”, *RHEF*, tome LXXVII, 198, p. 125-135.
- TABBAGH V., 1998, “Les évêques de Nevers à la fin du Moyen Âge (1295-1519)”, *AB*, 70, p. 191-226.
- TABBAGH V., 1998, “Pouvoir épiscopal et pouvoir ducal dans les États des ducs Valois de Bourgogne” in : *Hommes d'Église et pouvoirs à l'époque bourguignonne (XIV^e-XVI^e siècle)*, Neuchâtel, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 38, (Rencontres de Dijon-Dole, 1997), p. 15-28.
- TABBAGH V., 1999, “Un projet de recherches : les collégiales de Bourgogne au Moyen Âge”, *AB*, 71, p. 99-188.
- TABBAGH V., 2001, “La pratique sacramentelle des fidèles, d'après les documents épiscopaux de la France du Nord (XIII^e-XV^e siècle)”, *Revue Mabillon*, 73, 12, p. 155-204.
- TABBAGH V., 2003, “Les fondations de collégiales en Bourgogne aux XIV^e et XV^e siècles”, in : FOURNIÉ M., *Les collégiales dans le midi de la France au Moyen Âge*, Carcassonne, CVPM, p. 193-218.
- TABBAGH V., 2003, “Cathédrales et collégiales au Moyen Âge : rivalité et complémentarité”, in : FOURNIÉ M., *Les collégiales dans le midi de la France au Moyen Âge*, Carcassonne, CVPM, p. 277-287.
- TABBAGH V., 2003, “Une entreprise de piété seigneuriale : la fondation de la collégiale de Grancey (1361)”, *Cahiers Haut-Marnais*, 232-233, p. 69-84.
- TABBAGH V., 2005, “Construction sacrée, réforme spirituelle et vénération des saints au milieu du XV^e siècle, l'exemple de la collégiale de Vergy”, in : TABBAGH V., (ed.), *Les clercs, les fidèles et les saints en Bourgogne médiévale XI^e-XV^e siècle*, Dijon, EUD, p. 115-130.
- TABBAGH V., (ed.), 2005, *Les clercs, les fidèles et les saints en Bourgogne médiévale XI^e-XV^e siècle*, Dijon, EUD, 190 p.

- TABBAGH V., 2006, *Gens d'Église, gens de pouvoir en France XIII^e-XV^e siècle*, Dijon, EUD, 212 p.
- TARAYRE M., 1999, *La Vierge et le miracle. Le "Speculum historiale" de Vincent de Beauvais*, (Essai sur le Moyen Âge, 22), Paris, H. Champion, 221 p.
- TERRE abbé, REBOUILLAT M., 1973, "Saint Gengoult duc et martyr. Sa vie, son culte, sa tradition", *BSSY*, 104, p. 51-116.
- TEXIER P., 1988, "Les fonctions du pèlerinage imposé dans les lettres de rémission du XIV^e siècle", *MSHD*, 45, (*Études d'histoires du droit médiéval en souvenir de J. Metman*), p. 423-434.
- THACKER A., SHARPE R., 2002, *Local saints and local churches in the early medieval West*, Oxford, New-York, Oxford University Press, 581 p.
- THEVENOT J.-P., 1967, *La confrérie des pauvres d'Allerey dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Verdun-sur-le-Doubs, (Trois Rivières 12), 25 p.
- THIERS J.-B., (GOULEMOT J.-M. éd), 1984 (éd. originale 1679), *Traité des croyances et superstitions qui regardent les sacrements selon l'Écriture Sainte, les décrets des conciles et les sentiments des Pères et des Théologiens*, La Boîte de Pandore, Le Sycomore, 345 p.
- THUILLIER G., 1997, "Deux prêtres nivernais au XVII^e siècle Jean Maillard et Etienne Litaud" *MSAN*, LXXV, p. 53-71.
- THYARD G.-P. de, (1892 1^{ère} éd.) 2001, *Mémoire historique sur la ville de Semur-en-Auxois*, Le Livre d'Histoire-Lorisse, 392 p.
- TOUSSAËRT J., 1963, *Le sentiment religieux, la vie et la pratique religieuse des laïcs en Flandre maritime et au "West-Hoeck" de langue flamande au XIV^e, XV^e et début du XVI^e siècle*, Paris, Plon, 886 p.
- TRENARD L., 1976, "Dévotion à Lille lors de la Contre-Réforme", *La Piété populaire de 1610 à nos jours. Actes du 99^e National des Sociétés Savantes, Besançon 1974*, 1, Paris, CTHS, Section Histoire Moderne et Contemporaine, p. 45-69.
- TREXLER R. C., 1994, "The construction of regional solidarities in traditional Europe" in : CHIFFOLEAU J., MARTINES L., PARAVICINI BAGLIANI A. (dir.), *Riti e rituali nelle società medievali*, *Collectanea*, 5, Spolète, Centro italiano di Studi sull'alto medioevo, p. 263-283.
- TRUCHIS P. de, 1901, "Étude de la construction de la chapelle Notre-Dame à Pouilly-en-Auxois", *MCACO*, 14, p. 253-295.
- VACHERY, 1851, "Esquisses archéologiques. Monuments consacrés à la mémoire de sainte Magnance, sainte Pallaye, sainte Camille, sainte Maxime et sainte Porcaire", *BSSY*, 5, p 295-488.
- VANDERPUTTEN S., 2001, "Typology of medieval historiography reconsidered: a social re-interpretation of monastic Annals, Chronicles and Gesta", *Historical Social Research*, 26-4, p. 141-178.
- VAUCHEZ A., 1987, "Le tournant pastoral du XIII^e siècle, son importance et ses limites", in : *Les laïcs au Moyen Âge. Pratiques et expériences religieuses*, Paris, Les Éditions du Cerf, p. 133-143.
- VAUCHEZ A., 1994, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Rome, École Française de Rome, (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, 241) 771 p.

- VAUCHEZ A., 2000, *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires : approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, École Française de Rome, 436 p.
- VAULABELLE A. de, 1905, *Histoire générale de Semur-en-Auxois*, Semur-en-Auxois, L. Horry, 298 p.
- VENARD M., 1977, “La clef de saint Pierre de Faucon. Une nouvelle vision des croyances populaires à l’aube du XVII^e siècle”, in : *La piété populaire au Moyen Âge, Actes du 99^e congrès national des sociétés savantes, Besançon 1974*, 1, Paris, CTHS section de philologie et d’histoire jusqu’à 1610, p. 197-208.
- VENARD M., 1977, “Itinéraires des processions dans la ville d’Avignon”, *Ethnologie française*, t. 7, 1, p. 55-62.
- VENARD M., 2002, “Les rapports de visites *ad limina* des évêques de France sous l’Ancien Régime”, in : BOUTRY P., VINCENT B., 2002, *Les chemins de Rome. Les visites ad limina à l’époque moderne dans l’Europe méridionale et le monde hispano-américain*, Rome, École française de Rome, (Collection de l’École Française de Rome, 293), p. 101-121.
- VENAULT S., 1999, “Le chevet de la basilique Saint-Andoche de Saulieu”, *MCACO*, t. 38, p. 129-148.
- VIAUX D., 1979, *La vie paroissiale à Dijon dans la seconde moitié du XV^e siècle, 1450-1510*, thèse de l’université de Bourgogne, dactylographiée, 478 p.
- VIDALING R., 1999, *Le patrimoine des communes de la Nièvre*, 2 vol. Paris, Flohic, 1095 p.
- VIEILLARD J., 1978, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Texte latin du XII^e siècle édité et traduit en français d’après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll*, 5^e édition, Mâcon, p. 152.
- VINCENT C., 1988, *Des Charités bien ordonnées : les confréries normandes de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle*, Paris, École normale supérieure, 359 p.
- VINCENT C., 1991, “Y a-t-il une mathématique du Salut dans les diocèses du Nord de la France à la veille de la Réforme”, *RHEF*, LXXVII, p. 137-149.
- VINCENT C., 1997, “Le culte de sainte Reine du XIII^e siècle au début de l’âge moderne : quand la martyre devient thérapeute”, in : BOUTRY P., JULIA D. (dir.), 1997, *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Dijon, Les Éditions du Cerf, p. 95-112.
- VINCENT C. (dir.), 2004, *Identités pèlerines, Actes du colloque de Rouen 15-16 mai 2002*, Mont-Saint-Aignan, Publications de l’université de Rouen, 247 p.
- VINCENT C., 2003, “Du nouveau sur les pèlerinages médiévaux ?”, in : CASSAGNES-BROUQUET S., CHAVOU A., PICHOT D., ROUSSELOT L., *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l’honneur d’Hervé Martin*, Histoire, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 379-386.
- VIOLE G., 1653, *Apologie pour la véritable présence du corps de sainte Reine d’Alize dans l’abbaye de Flavigny en Bourgogne*, Paris, Jean Piot, 162 p.
- VIOLE G., 1653 (2^{ème} édition), *La vie de sainte Reine, vierge et martyre*, Paris, J. Piot, 153 p.
- VOILLERY P., 1885, “Étude sur Flocel et sur ses reliques vénérées à l’insigne collégiale Notre-Dame de Beaune”, *BHAD*, p. 260-281.
- VOLUT P., 1993, “Saint-Privé-les-Decize aux XVII^e et XVIII^e siècle (1616-1793) paroisse, communes, faubourg”, *MSAN*, LXXIII, p. 7-47.

VOVELLE M., 1973, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle. Les attitudes devant la mort d'après les clauses de testaments*, Paris, Plon, 697 p.

VRÉGILLE B. de, 1949, "Saint Lazare d'Autun ou la Madeleine de Vézelay ? Un problème d'antériorité", *AB*, XXI, p. 34-43.

WAHLEN P., 1997, "La basilique Sainte-Reine d'Alésia", in : BOUTRY P. JULIA D., *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Dijon, Les Éditions du Cerf, p. 61-80.

WERNER K. F., 1993, " Le rôle de l'aristocratie dans la christianisation du nord-est de la Gaule", in : RICHIÉ P., *La christianisation des pays entre Loire et Rhin (IV^e-VII^e siècle)*, Paris, Les Éditions du Cerf, p. 45-73.

WOOD I., 2002, " Construction cults in England Medieval France : local saints and churches in Burgundy and the Auvergne 400-1000 " in : THACKER A., SHARPE R., *Local saints and local churches in the early medieval West*, Oxford, New-York, Oxford University Press, p. 155-187.

ZADORA-RIO E., 2005, "L'Historiographie des paroisses rurales à l'épreuve de l'archéologie", in : DELAPLACE C., *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale IV^e-X^e siècle*, Paris, Errance, p. 15-32.

ZENNER M.-T., 1996, "Saint-Etienne de Nevers. Un ancien prieuré clunisien dans le Nivernais ", *Les Annales des Pays Nivernais*, 80, 36 p.

Ressources électroniques

Bedevaartplaatsen in Nederland (inventaires des pèlerinages dans les Pays-Bas, [en ligne], disponible sur <[HTTP://www.meertens.knaw.nl/bol/](http://www.meertens.knaw.nl/bol/)>(consulté le 15 septembre 2006).

École Française de Rome, Inventaire des sanctuaires chrétiens [en ligne], disponible sur <[HTTP://www.santuari cristiani.iccd.beniculturali.it/](http://www.santuari cristiani.iccd.beniculturali.it/)> (consulté le 18 juin 2006).

École française de Rome ; Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), *Ut per litteras apostolicas* : Les lettres pontificales : les lettres des papes des XIII^e et XIV^e siècles. I, Les lettres communes de Jean XXII (1316-1334), Benoît XII (1334-1342) et Urbain V (1362-1370), [en ligne], disponible sur <[HTTP://www.brepols.net/publishers/pdf/Papal_letters](http://www.brepols.net/publishers/pdf/Papal_letters)> (consulté le 5 juin 2005).

Institut de recherche & d'histoire des textes, Calendoscope, Recherche sur les calendriers médiévaux, [en ligne], disponible sur <[HTTP://calendriers.irht.cnrs.fr/calscope.htm](http://calendriers.irht.cnrs.fr/calscope.htm)> (consulté le 18 juin 2006).

Inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage chrétiens en France [en ligne], disponible sur <[HTTP://www.coldev.org/sanctuaires/](http://www.coldev.org/sanctuaires/)> (consulté le 18 juin 2006).

Ministère de la Culture, Inventaire du patrimoine mobilier français [En ligne], disponible sur <[HTTP://www.culture.gouv.fr/documentation/palissy](http://www.culture.gouv.fr/documentation/palissy)>, (consulté le 18 juin 2006).

MUZERELLE D., Calendoscope, logiciel d'aide à l'identification des calendriers liturgiques médiévaux, Paris, site web de l'IRHT, 2005, (Aedilis, Base de données et logiciels, 2) [En ligne], disponible sur <[HTTP://calendriers.irht.cnrs.fr](http://calendriers.irht.cnrs.fr)> (consulté le 18 juin 2006).

SPECULUM MAIUS : Encyclopédie de Vincent de Beauvais, Université de Nancy, Artem, - Base textuelle du *Speculum Maius* [en ligne], disponible sur <[HTTP://atilf.atilf.fr/bichard/](http://atilf.atilf.fr/bichard/)> (consulté le 18 juin 2006).

Table des illustrations

fig. 1 : carte de situation des anciens diocèses d'Autun et de Nevers.....	10
fig. 2: implantation des communautés religieuses dans les diocèses de Bourgogne vers l'an Mil..	19
fig. 3: localisation des autels secondaires et des chapelles dans les diocèses d'Autun (nord) et de Nevers (X ^e -XI ^e siècles).....	21
fig. 4 : translation de reliques vers les diocèses d'Autun et de Nevers entre le VIII ^e et le XII ^e siècle (en grisé dans un cas avéré de fuites face aux invasions).....	28
fig. 5 : répartition des vocables en fonction du type de sainteté et du type d'établissement dans les archidiaconés de Flavigny et d'Avallon (VI ^e -XII ^e siècles).....	36
fig. 6 : répartition des vocables en fonction du type de sainteté et du type d'établissement dans le diocèse de Nevers (VI ^e -XII ^e siècles).	36
fig. 7 : choix des saints locaux parmi les patronages d'édifices religieux dans le nord du diocèse d'Autun (VI ^e -XII ^e siècles).....	37
fig. 8 : choix des saints locaux parmi les patronages d'édifices religieux dans dans le diocèse de Nevers (VI ^e -XII ^e siècles)	37
fig. 9 : nombre d'actes par siècle reportés dans les cartulaires de différentes communautés monastiques (VII ^e -XIV ^e siècles)	39
fig. 10 : localisation des lieux de pèlerinages repérés entre le V ^e et le XII ^e siècle.....	46
fig. 11 : supports matériels de la dévotion dans les pèlerinages (VI ^e -XII ^e siècles)	52
fig. 12 : distribution des chartes par siècle dans les cartulaires d'Autun et de Nevers.	56
fig. 13 : répartition des droits de patronages paroissiaux dans les diocèses d'Autun au XIII ^e siècle et de Nevers au XV ^e siècle.	58
fig. 14 : classement des principaux collateurs du diocèse d'Autun à l'exclusion de l'évêque et du chapitre, au XIII ^e siècle.	59
fig. 15 : classement des principaux collateurs du diocèse de Nevers à l'exclusion de l'évêque et du chapitre au XV ^e siècle.....	59
fig. 16 : répartition des collateurs dans les archiprêtrés du diocèse d'Autun (XIII ^e siècle).....	61
fig. 17 : répartition des collateurs dans les archiprêtrés du diocèse de Nevers (XV ^e siècle).	61
fig. 18 : implantation des ordres mendiants dans les diocèses d'Autun et de Nevers, du XIII ^e au XV ^e siècle.....	63
fig. 19 : répartition des chapelles dans le diocèse de Nevers en regard de la moitié septentrionale du diocèse d'Autun (XIII ^e -XV ^e siècles)	65
fig. 20 : évolution des fondations de chapellenies dans le nord du diocèse d'Autun (XIII ^e -XV ^e siècles)	66
fig. 21 : évolution des fondations de chapellenies dans le diocèse de Nevers (XIII ^e -XV ^e siècles)	67
fig. 22 : répartition des dédicaces d'autels dans le nord du diocèse d'Autun (XIII ^e -XV ^e siècles) ..	70
fig. 23 : place accordée aux saints patrons locaux dans les vocables du nord du diocèse d'Autun (XIII ^e -XV ^e siècles).....	71
fig. 24 : répartition des dédicaces d'autels dans le diocèse de Nevers (XIII ^e -XV ^e siècles)	71
fig. 25 : place accordée aux saints patrons parmi les vocables du diocèse de Nevers (XIII ^e -XV ^e siècle).....	72
fig. 26 : proportion respective de la sainteté de l'Écriture et des saints des premiers siècles dans le choix des vocables paroissiaux à travers quelques diocèses au Moyen Âge.	73
fig. 27 : distribution des types de sainteté en fonction des types de lieux de culte à Nevers (XIII ^e -XV ^e siècles).	74
fig. 28 : répartition des œuvres produites entre le XIII ^e et le XV ^e siècle en Bourgogne	76
fig. 29 : propre diocésain reporté dans le bréviaire d'Autun imprimé par le cardinal Rolin.....	80
fig. 30 : localisation des lieux de pèlerinages repérés entre le XIII ^e et le XV ^e siècle.....	88

fig. 31 : support de dévotion dans les lieux de pèlerinages du diocèse de Nevers et des archidiaconés de Flavigny et d'Avallon (XIII ^e -XV ^e siècles).....	90
fig. 32 : répartition des processions à Nevers entre 1390 à 1499 selon le type de motivation signalé.....	102
fig. 33 : implantations des maisons conventuelles du diocèse d'Autun (XVI ^e -XVII ^e s.).....	111
fig. 34 : maisons conventuelles du diocèse de Nevers (XVI ^e -XVII ^e siècles)	112
fig. 35 : nombre de communautés religieuses implantées dans quelques diocèses bourguignons au temps de la Réforme catholique (mi XVI ^e -fin XVII ^e siècles)	113
fig. 36 : répartition de chapelles ou des autels repérés entre 1500 et 1799 dans les archidiaconés de Flavigny et d'Avallon, (années 1650-99 détaillées dans le texte).....	113
fig. 37 : distribution des chapelles et des autels secondaires dans les différents établissements du diocèse de Nevers au XVIII ^e siècle.....	115
fig. 38 : répartition des chapellenies dans le diocèse de Nevers et le nord du diocèse d'Autun du XVI ^e au XVII ^e siècle	115
fig. 39 : répartition des paroisses du diocèse d'Autun en fonction du nombre de communiant dans les années 1660.	116
fig. 40 : répartition des paroisses nivernaises en fonction du nombre de feux (1680-1709).	117
fig. 41 : répartition des vocables par type de sainteté dans le nord du diocèse d'Autun (XV ^e -XVII ^e siècle).....	122
fig. 42 : répartition des vocables par type de sainteté dans le diocèse de Nevers (XV ^e -XVII ^e siècles.)	122
fig. 43 : choix des saints locaux parmi les patronages d'édifices religieux dans le nord du diocèse d'Autun (XVI ^e -XVIII ^e siècles).....	123
fig. 44 : choix des saints locaux parmi les patronages d'édifices religieux dans le diocèse de Nevers (XVI ^e -XVIII ^e siècles)	123
fig. 45 : nombre d'œuvres des XVI ^e et XVII ^e siècle conservé dans les églises de Bourgogne, (sources : base Palissy du Ministère de la Culture.)	124
fig. 46 : choix du mode de commémoration de leur décès par les testateurs entre le XV ^e et le XVII ^e siècle dans la collégiale d'Avallon.	128
fig. 47 : motifs des processions urbaines de Beaune (XVI ^e -XVII ^e siècles).....	130
fig. 48 : répartition saisonnière des processions pour motif agraire à Beaune au XVI ^e siècle.	131
fig. 49 : principales destinations des processions à Beaune intra muros aux XVI ^e -XVII ^e siècle .	133
fig. 50 : motifs des processions à Beaune au XVII ^e siècle	136
fig. 51 : situation des pèlerinages repérés entre les XVI ^e et XVII ^e siècles	139
fig. 52 : répartition des supports de piété dans les sanctuaires entre les XVI ^e et XVIII ^e siècles..	149
fig. 53 : comptes des troncs de Saint-Lazare d'Avallon au XVI ^e siècle	155
fig. 54 : comptes des troncs de Saint-Lazare d'Avallon au XVII ^e siècle.....	156
fig. 55 : comptes des troncs de Saint-Lazare d'Avallon au XVIII ^e siècle	156
fig. 56 : évolution chronologique des pèlerinages dans le diocèse de Nevers et le nord du diocèse d'Autun.....	159
fig. 57 : évolution des supports matériels des pèlerinages du Ve au XX ^e siècle en Bourgogne centrale.	160
fig. 58 : répartition des sanctuaires chrétiens d'Italie selon le type de sainteté, le site d'accueil et le support de dévotion.....	161
fig. 59 : carte de répartition des lieux de pèlerinages en Bourgogne aux XIX ^e et XX ^e siècles.....	164
fig. 60 : répartition des pèlerinages de Côte-d'Or aux XIX ^e -XX ^e siècle selon leur longévité.	165

Table des matières

Remerciements	3
Sommaire.....	5
Introduction	6
Première partie : du VI ^e au XII ^e siècle : construction mémorielle.....	11
I- Structuration des diocèses d'Autun et de Nevers	11
A- Progrès du christianisme en Bourgogne	11
1- L'action des premiers évêques d'Autun	11
a- Les communautés religieuses urbaines des Ve-VI ^e siècles	12
b- Diffusion du christianisme depuis les cités.....	12
2- La création du siège épiscopal de Nevers.....	13
a- Premiers développements connus dans le Nivernais	13
B- Le développement des réseaux communautaires (VII^e-XII^e siècles)	14
1- L'œuvre des abbés aux VII ^e et VIII ^e siècles	14
a- Renforcement du pôle nivernais autour de la cathédrale	14
b- Extension des réseaux monastiques en contexte rural.....	15
2- L'implication de l'aristocratie carolingienne dans les missions monastiques	15
a- Les fondations les plus importantes	15
b- Les établissements plus modestes	16
C- La place de l'évêque	16
1- Vers une remise en ordre diocésaine.....	16
a- Le poids de l'opposition aux feudataires	16
b- Le cap des réformes et des restaurations.....	17
2- Développements des réseaux monastiques	18
3- Organisation institutionnelle : du chapitre à la paroisse.....	18
a- Les chapitres cathédraux et collégiaux.....	18
b- Le système paroissial	20
c- Autels secondaires et chapelles (XI ^e -XII ^e siècle)	21
II- La présence des saints : une force fédératrice	23
A- Premiers actes des saints (Ve-VII^e siècle)	23
1- Compositions hagiographiques.....	23
a- Le martyr local de référence : saint Symphorien	23
b- L'élaboration du « cycle de Bourgogne » à Dijon (VI ^e siècle)	23
c- Figures saintes complémentaires : Reine, Eptade, Florentin, Placide	24
B- Les <i>vitae</i> : un instrument contre les hérétiques.....	25
1- La conversion des rois Francs et Burgondes.....	25
a Dispositions conciliaires.....	25
2- L'accueil et l'invention des saints du VII ^e au XI ^e siècle	26
a- La Bourgogne comme terre de refuge	28
b- Remaniements des listes épiscopales.....	29
c- Succès de la fratrie de Béthanie dans le diocèse d'Autun aux XI ^e -XII ^e siècles.....	31
C- Constitution mémorielle des communautés ecclésiastiques	34
1- Cadres liturgiques	34
a- Les saints bibliques titulaires dans les lieux de culte.....	34
b- Les sanctoraux d'Autun et de Nevers (XI ^e -XII ^e siècles)	38
2- Compilations documentaires	39
a- Sainteté et diplomatie	39
3- La littérature historique et narrative	40
a- Les Annales de Vézelay et de Nevers	40
b- Les chroniques de Flavigny et de Vézelay	41

c- Les documents nécrologiques	42
III- Les lieux de pèlerinage	43
A- Définition et évolutions générales du genre.....	43
1- Polysémie du terme	43
2- Lieux mythiques et croisades : Saint-Jacques de Galice et Jérusalem	44
B- Caractéristiques des pèlerinages des diocèses d'Autun et de Nevers.....	45
1- Les lieux : de l'abbaye à la paroisse	45
a- L'église comme cadre habituel de la dévotion	48
2- Dispositifs de mise en valeur des saints et accueil des pèlerins.....	48
a- Le cas de Saint-Lazare d'Autun au XII ^e siècle	50
3- Les restes corporels des saints : meilleurs vecteurs d'intercession (V ^e -XII ^e siècles).....	51
a- Remarques liminaires	51
b- La nature des reliques vénérées.....	51
Conclusion de la première partie	53
Deuxième partie : du XIII^e au XV^e siècle : l'impulsion du monde séculier	55
I- Panoramas diocésains du Moyen Âge central et final	55
A- Épisopats autunois et nivernais.....	55
1- Des outils de gestion : cartulaires et pouillés	56
B- La fixation du maillage paroissial (XIII^e-XV^e siècles)	56
1- Les cadres généraux.....	56
a- La domination du monde régulier sur les collations.....	57
b- Assise moindre de l'évêque et du chapitre	60
C- Les réseaux communautaires	62
1- Emprise monastique : la base et le renouveau.....	62
2- Implantation des ordres mendiants.....	63
3- Nouvelles collégiales.....	64
D- La multiplication des fondations : chapelles et autels secondaires (XIII^e-XV^e siècles)	65
1- La localisation et la chronologie des fondations	65
a- Chronologie des fondations	65
b- Chapelles castrales	68
c- Chapellenies dans les établissements ecclésiastiques	68
II- La sainteté de référence	70
A- Classicisme des dédicaces	70
1- Les dédicaces des diocèses d'Autun et de Nevers	70
a- Une distribution organisée des vocables ?	74
b- Les références aux saints dans la diplomatique	75
B- Témoins artistiques.....	75
1- Corpus d'œuvres pris en compte	75
2- Vers la diversification des images	76
C- La composition des calendriers diocésains.....	77
1- Élaboration de nouvelles listes.....	78
a- Inflation du nombre de fêtes.....	78
b- Saints non diocésains et saints récents	79
2- Intégration de l'histoire régionale	79
a- Particularismes locaux.....	81
c- Les absents	81
D- Constitution des trésors de reliques	82
1- Nombre et qualités des reliques	82
a- Caractéristiques générales des reliques.....	83
b- Mise en valeur et exposition	84
2- L'implication des évêques dans la vénération des saints	84
III- Les tendances médiévales des pèlerinages : héritage et nouveauté au Moyen Âge classique	87
A- Choix des intercesseurs.....	87
1- Anciens modèles de sainteté et nouvelles dévotions	87
2- La préférence aux saints universels	89

a- Succès de la Vierge comme intercesseur.....	89
B- Divers supports de dévotion	90
1- Les images plutôt que les reliques.....	90
2- Dévotion croissante pour les miracles christiques.....	91
3- Les cadres requis : l'église comme cadre normalisé	92
C- Les structures d'encadrement	93
1- Un passé monastique prestigieux et fragile.....	93
2- Quelques pèlerinages émergents dans les établissements réguliers récents	93
3- Une sérieuse concurrence : le clergé séculier et les groupes paroissiaux	94
D- Qui sont les pèlerins ?.....	95
1- Attitude de la noblesse	95
a- La suspension des pèlerinages lointains.....	95
b- Implication dans les sanctuaires locaux.....	96
2- Typologie des recours.....	97
a- L'étude des miraculés.....	97
b- Un genre nouveau : le pèlerinage judiciaire	99
3- Marches collectifs.....	101
a- Les craintes politiques dans la ville de Nevers	101
b- Modalités des déplacements	103
c- Processions collectives dans les villes du royaume.....	104
Conclusion sur les pèlerinages à l'époque médiévale	106

Troisième partie : période moderne XVI^e-XVIII^e siècle : la nécessaire reconquête catholique

I- Les cadres généraux	108
A- Les crises politico-religieuses.....	108
1- La présence protestante.....	108
2- La riposte catholique	109
3- Menaces contre la chrétienté	109
B- Les cadres diocésains.....	110
1- Réseaux conventuels post-tridentin	110
a- Diocèse d'Autun.....	110
b- Diocèse de Nevers	111
2- Renouveau des fondations de chapellenies et d'autels secondaires	113
a- La piété baroque dans le diocèse d'Autun	113
b- Une piété plus mesurée dans le Nivernais.....	114
3- Tableaux démographiques : la population au XVII ^e siècle	116
C- La recherche des mémoires diocésaines	117
1- Épiscope modernes	117
a- À Nevers : des portraits contrastés.....	117
b- Autun : les préoccupations de terrain.....	118
c- Face à une tendance janséniste : l'exemple du pèlerinage de Lormes	119
2- Prémices de l'historiographie diocésaine à l'époque moderne	119
a- L'écriture de l'histoire monastique par les religieux de Saint-Maur	120
II- Regain d'intérêt pour quelques saints locaux	122
A- Les vecteurs classiques de la dévotion	122
1- Vocables des autels secondaires.....	122
2- Le témoignage des supports artistiques.....	124
a- Une production en plein essor	124
b- Prémices des références locales dans l'imagerie de Bourgogne.....	125
B- La destinée des reliques après la Réforme protestante	126
a- Reliques et milieu paroissial	126
b- Vers un usage banalisé des reliques.....	127
c- Sur le mode processionnaire : les fondations privées avec usage des reliques	128
C- Caractérisation des processions urbaines à l'époque moderne	129
1- Processions occasionnelles dans les principales villes.....	129
2- Beaune : le vertige des ambulations	129
a- La peur de manquer et l'angoisse de la guerre	130

b- Les lieux de secours.....	131
3- Les autres villes	134
4- Processions au temps de la Réforme catholique.....	135
III- Le foisonnement des sanctuaires	138
A- Panorama chronologique des sanctuaires autour de la Réforme	138
1- Au XVI ^e siècle : un moyen de réponse limité contre la Réforme.....	138
2- Au XVII ^e siècle : le miracle à portée du plus grand nombre.....	140
a- La résurgence d'anciennes figures diocésaines.....	140
b- Nouveaux modèles chez les religieux.....	142
c- La Vierge rassembleuse.....	144
3- Au XVIII ^e siècle : recul net de la pratique.....	146
a- Pratiques contestables : attitude des évêques et réactions des fidèles	146
b- Des conditions plus strictes de déplacement.....	147
c- La fin des effets de mode.....	148
B- Renouveau des supports de piété	148
1- Les vecteurs classiques de la dévotion	149
2- Émergence du cadre naturel dans le fait miraculeux.....	150
3- Des recours de plus en plus spécialisés	151
a- La protection de la petite enfance	151
b- La protection des animaux.....	152
4- La comptabilité moderne : affluence et offrandes	153
a- Sainte-Reine d'Alise : l'hospitalité interrégionale	154
b- Saint-Lazare d'Avallon : le sanctuaire de proximité.....	154
Conclusion sur la dévotion à l'époque moderne	158
Conclusion générale	159
Rappel des résultats	159
Vers l'époque contemporaine : le poids des saints locaux.....	162
ANNEXE A : lieux d'inhumation des saints du haut Moyen Âge dans les diocèses d'Autun et de Nevers	166
ANNEXE B : plan de la ville d'Autun	167
ANNEXE C : plan de la ville de Nevers	168
ANNEXE D : inscription des saints de l'Église d'Autun dans les martyrologes du haut Moyen Âge	169
ANNEXE E : liste des calendriers reproduits dans ce volume	170
Sources imprimées	222
Instruments de travail	225
Bibliographie.....	227
Ressources électroniques	254
Table des illustrations	255
Table des matières	257